



# L'Evangile selon LE MONDE

Luc MARIN



AUX CONDITIONS QUE SON CONTENU NE SOIT PAS  
MODIFIÉ, QUE LE TITRE ET L'AUTEUR  
SOIENT TOUJOURS PRÉCISÉS, ET POUR UNE  
DIFFUSION NON COMMERCIALE UNIQUEMENT,  
CET OUVRAGE PEUT ÊTRE LIBREMENT CITÉ,  
TRADUIT, REPRODUIT ET DIFFUSÉ.

SEULES SA REPRODUCTION OU SA DIFFUSION  
POURRONT PERMETTRE QUE CE TRAVAIL NE SOIT  
PAS PERDU AVEC LE TEMPS.

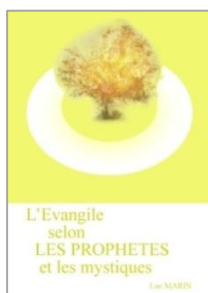
MERCI À CEUX QUI PARTICIPERONT À CE PROJET  
VISANT À CONNAÎTRE ET À FAIRE CONNAÎTRE  
LE CONTENU DE CET OUVRAGE.

Autres ouvrages librement disponibles en ligne à l'adresse  
[www.evangelie-monde.fr/telechargements](http://www.evangelie-monde.fr/telechargements) :



### L'ÉVANGILE SELON LE MONDE

« L'évangile selon le monde » présente les liens étonnants et insoupçonnés entre les prophéties de la Bible et les croyances les plus anciennes, entre le christianisme et les symboles les plus universels, entre les apparitions mariales et l'orientation ou la localisation des grands sites spirituels du monde.



### L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

La réalité historique des évangiles a parfois été remise en question. Cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur Jésus lui-même, sur les textes qui en parlent comme ceux de Flavius Josèphe, sur certains éléments qui n'avaient pas été compris jusqu'ici au sujet de sa famille, ainsi enfin que sur les personnages extrêmement importants que sont saint Jean et saint Paul. Ce faisant, il permet de mieux saisir leur message et celui des prophètes qui l'ont propagé, depuis Moïse et sa vision du buisson ardent, enfin expliquée ici, jusqu'aux prophéties d'Ézéchiel, d'Isaïe et l'Apocalypse, étonnantes de vérité quand on sait les lire. Il éclaire le sens des révélations des mystiques depuis saint Paul jusqu'aux apparitions de Marie: elles n'ont jamais été aussi claires et aussi nombreuses que lors des dernières décennies.



### L'ÉVANGILE SELON LE VERBE (POÈME)

La création de toute chose, sur la terre comme aux cieux; l'ancienne et la nouvelle alliance; un autre monde et un nouvel homme. Selon les croyants, tout cela a été permis par le Verbe de Dieu, qui est venu parmi nous grâce au Christ. Il valait bien un poème. Et un long poème. Alors le voici.



### L'ÉVANGILE SELON L'OLIVIER

Le contenu de cet ouvrage parle de lui-même. Ouvrez-le en son centre, feuillotez-le : voici des phrases issues des plus grandes religions du monde, juxtaposées et comparées, qui semblent alors se conforter et se compléter étonnamment, comme si elles étaient issues d'un seul et même livre ; voici une présentation du christianisme, ainsi que de ses liens avec le bouddhisme, le judaïsme, et l'islam ; voici leurs messages communs pour éclairer, pour inspirer, et profiter au plus grand nombre.

Du même auteur :

**Textes pour le quotidien :**



**Version pdf :**

Elle est librement téléchargeable à l'adresse  
[www.evangelie-monde.fr/textes](http://www.evangelie-monde.fr/textes)

**Version papier :**

Pratique à emporter, à feuilleter...  
Chercher « Textes pour le quotidien » sur  
<https://www.lulu.com/fr/shop>

**Images pour le quotidien :**



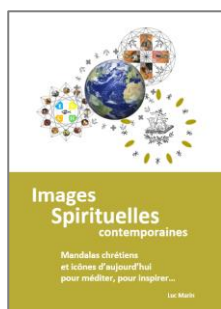
**Version pdf :**

Elle est librement téléchargeable à l'adresse  
[www.evangelie-monde.fr/images](http://www.evangelie-monde.fr/images)

**Version papier :**

Pratique à emporter, à feuilleter...  
Chercher « Images pour le quotidien » sur  
<https://www.lulu.com/fr/shop>

**Images spirituelles contemporaines :**



**Version pdf :**

Elle est librement téléchargeable à l'adresse  
[www.evangelie-monde.fr/images](http://www.evangelie-monde.fr/images)

**Version papier :**

Pratique à emporter, à feuilleter...  
Chercher « Images spirituelles » sur <https://www.lulu.com/fr/shop>

**Site/appli « Images et textes pour le quotidien »:**



Les plus belles phrases issues de la bible ou des auteurs chrétiens  
(de toute tendance) pour prier ou inspirer au quotidien :  
[www.evangelie-monde.fr/imagesettextes](http://www.evangelie-monde.fr/imagesettextes)

Luc Marin

L'ÉVANGILE  
SELON  
LE MONDE

*« Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers Ses œuvres, Son éternelle puissance et Sa divinité. »*  
(Saint Paul, Épître aux Romains 1,19-20)

*« Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux humbles. »*  
(Saint Matthieu, 11,25)

## INTRODUCTION

Je suis le scribe, je suis le secrétaire, je suis celui qui ne revendique rien d'autre que d'être l'auteur très humble de cet ouvrage, citant des mots qui parleront d'ailleurs par eux-mêmes très souvent, et évoquant des images visibles et comprises très simplement.

La simplicité en effet est vraiment le but de ce livre. Il n'est ni un ouvrage théologique, ni un ouvrage de science, ni un ouvrage d'histoire. Il est moins que cela. Mais il est davantage également, en ce sens qu'il est tout cela à la fois, et susceptible de s'adresser tout autant aux jeunes et aux moins jeunes, aux sceptiques et aux curieux, aux croyants et aux non croyants.

Pour ce faire, je ne serai que le scribe donc, le secrétaire, le témoin du monde qui passe ou qui est passé, le lecteur des mots qui ont été écrits pour nous tous, partout sur la Terre, partout où l'on a parlé des étoiles et des constellations, des anges et des héros, ou du royaume de Dieu dans le Ciel. Je ne serai que l'un de ceux qui mettront en images ce que chacun peut voir mais ne voit pas déjà ; je ne serai que l'un de ceux qui mettront en avant ce que chacun peut savoir, mais ignore pourtant.

Pour beaucoup, les lignes de l'Ancien Testament, aussi fortes soient-elles, les phrases du Nouveau Testament, aussi belles soient-elles, toutes résonnent souvent seulement comme des mots, c'est-à-dire aux yeux, aux oreilles, mais pas au cœur, directement. Beaucoup sont comme saint Thomas, qui recherchait des preuves tangibles de ce qui ne pourra jamais être autre chose que de l'intangible tant qu'on ne l'aura pas éprouvé personnellement, à travers une révélation comme l'ont vécue

beaucoup qui en ont vu leur vie bouleversée, après une conversion comme celle de saint Paul sur le chemin de Damas. Sans cette communication directe avec Dieu, à grand renfort de lumières radieuses, d'éclairs ou de voix tonitruante, sans pouvoir toucher les plaies de Jésus lui-même, on peut se convaincre pendant de longues années qu'il n'y a rien, on peut se complaire dans le doute, dans ce doute qui paraît si perturbant au début, mais si confortable à la fin. On peut se convaincre pendant de longues années qu'il n'y a rien, même quand on est au milieu de tout. Il en est ainsi parfois, qui meurent de soif en refusant de voir à quelques pas une source abondante.

De même que nul n'est prophète en son pays, il semble pourtant qu'il n'y ait de plus grande beauté que celle qu'on ne veut pas voir, qu'il n'y ait de plus grande vérité que celle qu'on ne veut entendre, et qu'il n'y ait de plus grand trésor que celui qui est à portée de la main. Oui, vraiment, il est étonnant de voir combien on peut se convaincre pendant de longues années qu'il n'y a rien, même quand on est au milieu de tout, comme on pourra s'en rendre compte dans les pages suivantes.

On peut comprendre en partie pourquoi il en est ainsi. Depuis l'aube de l'Humanité en effet, les considérations mettant en correspondance ce qu'on voit dans le ciel et les croyances des hommes ont souvent été laissées par erreur à des érudits dont les discours sont hors de portée de la plupart. Ou pire encore : à de multiples groupes ésotériques, à des sociétés secrètes, ou à des mystiques ou hérétiques à la marge. Or il n'y a rien de plus évident, de plus convaincant et de plus éclatant que ces liens entre les signes visibles dans le ciel et dans l'histoire, et les symboles, les croyances et les rites des croyants, bref entre tout ce qui relie les Hommes avec leur environnement, avec l'Univers, avec Dieu selon les croyants. Il n'y a rien de plus évident car c'est ce que

Dieu, s'Il existe, l'Ordre du monde ou qu'importe comment on l'appelle, a initié depuis toujours, a laissé à la portée et aux yeux de tous, et a sans doute inscrit au cœur des hommes. Il n'y a rien de plus convaincant car c'est ce qui ne dépend pas des civilisations ou des cultures qui s'opposent si facilement depuis des millénaires ; c'est ce qui ne dépend pas des idées personnelles, des intentions littéraires, des interprétations ou des erreurs de traduction, sur lesquelles des experts ont dû débattre pendant presque aussi longtemps. Il n'y a rien de plus éclatant enfin, car c'est ce qui a été fait pour être le plus permanent, le plus visible, le plus accessible et le plus universel.

Finalement ce n'est pas parce qu'on ignore ce qui existe qu'on doit nier ce qui est, et qui est essentiel ; ce n'est pas parce qu'on néglige le spirituel qu'on doit négliger aussi le réel ; ce n'est pas parce qu'on ne croit plus aux symboles qu'on ne doit même plus regarder le ciel. Car au contraire c'est par là, par ce qui existe, par ce qui est visible, par des signes dans le ciel et par toutes ces forces qui font mouvoir et s'organiser et vivre chaque chose, que Dieu a pu s'exprimer le mieux pour être vu, écouté et compris de tout temps, de la façon la plus claire, et par le plus grand nombre. Et en effet les prophètes, les évangélistes, et Celui qu'on peut appeler Dieu ou comme on le souhaite, semblent avoir laissé tellement de moyens de l'appréhender, de le connaître ou de l'approcher... Bref de toucher Ses plaies comme saint Thomas l'a fait ! Ce qui est à notre portée est même tellement visible qu'on pourra le voir comme des plaies en effet, comme des plaies béantes, comme de larges portes, comme des lumières. Éclatantes.

Pour ce faire, on nous a laissé les mots des Textes Saints certes, mais pas seulement. Des mots qui éclairent, des mots qui

orientent, des mots qui mènent là où les croyants de tous les temps peuvent voir aussi clairement que possible, avec nos yeux et depuis notre Terre, les principes et les paysages d'un autre monde plus spirituel. Par leurs textes, par leurs récits fondateurs, mais aussi par leurs œuvres sculptées dans la pierre, les témoins des temps anciens nous ont orientés vers la compréhension de Ce que l'on appelle Dieu à travers l'existence et la vie des étoiles et des constellations, bref à travers les lois de l'Univers comme on va le rappeler ici, et à travers lesquelles s'exprime le « Verbe de Dieu » dans le langage religieux, selon cette idée bien logique que « *il apparaît de la plus haute convenance que par les choses visibles soient manifestés les attributs invisibles de Dieu* » (saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, III), ou encore que « *Dieu qui a fait toutes choses par Sa volonté, les a créées pour la connaissance et l'honneur de Son nom ; non seulement pour montrer en elles les choses visibles et temporelles, mais pour manifester en elles les choses invisibles et éternelles* » (sainte Hildegarde de Bingen, Scivias, Troisième vision). Par leurs mots, les auteurs des Textes Saints nous ont orientés vers cette même compréhension de Ce que l'on peut appeler Dieu, le Créateur, l'Ordre du Monde, à travers Ses créations, Ses manifestations dans le monde, dans le ciel, dans la nature, ou dans l'histoire. Par leurs mots, des figures comme saint Jean, saint Pierre et saint Paul nous ont orientés vers cette compréhension de Dieu à travers le parcours, l'enseignement, la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Quelques siècles plus tard, saint François d'Assise et ses contemporains nous ont menés vers Dieu à travers la vie et la beauté de la nature et de Ses œuvres, mais aussi au moyen la ferveur de la foi. Par leurs œuvres, les artistes, peintres et musiciens des siècles précédents nous ont rapprochés de Dieu grâce à la beauté des formes, des couleurs et des harmonies. Par

leur science, les scientifiques des siècles derniers nous ont rapprochés de cette compréhension au moyen de celle des lois de la matière. Maintenant il est sans doute temps de se diriger vers cet absolu, qu'importe comment on le nomme, mais par le moyen de la connaissance de ce qui est au-delà, tel que cela apparaît à travers des images, des mots, et des lieux qui nous ont été laissés à cet effet. Connaissances en effet consignées dans les pierres, dans les livres, dans les récits et dans les symboles, elles n'ont pas été laissées ainsi pour être ignorées, mais pour être transmises ; elles n'ont pas été transcrites pour être tenues secrètes, mais pour être révélées ainsi que cela est écrit, y compris dans les textes réputés parmi les plus mystiques ou les plus élevés : « *car personne ne fait une chose en secret, lorsqu'il désire qu'elle paraisse* » (Jn 7,4) et finalement « *rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu* » (Mc 4,22 et Lc 12,2). Rien ne doit donc être laissé à un groupe religieux, à une œuvre mystique, ou à un cercle ésotérique. Tout nous a été donné pour que nous le prenions, nous tous, croyants ou incroyants. Tout nous a été dit pour que nous l'entendions. Tout nous a été montré pour que nous le voyions. Et rendre compréhensibles les œuvres divines, c'est faire comme saint François, c'est faire comme saint Paul, c'est faire comme de nombreux curieux, chercheurs, scientifiques, croyants ou sceptiques même, c'est rendre exotérique ce qui était ésotérique ; c'est chercher la vérité et c'est la partager ; c'est apprendre, comprendre et ressentir en soi cet « Évangile », cette « bonne nouvelle », selon laquelle tous les signes que l'on cherche sont visibles, clairs, nombreux, et tout autour de nous.

Plutôt que par les récits, comme les premiers auteurs ; plutôt que par les poèmes, comme les auteurs antiques ; plutôt que par les témoignages, comme les premiers saints et évangélistes ;

plutôt que par les images, comme les fabuleux artistes de la Renaissance ; plutôt que par les formules, des grands savants des siècles passés, j'ai donc choisi d'exprimer ce qui doit être connu, de mettre en évidence ce qui soit être montré, et j'ai choisi de l'exprimer au moyen des exemples, des idées, des images, des réalités les plus claires, propres à parler le plus simplement, et à toucher directement.

Même si cet ouvrage traite de signes, de symboles et de croyances, il ne s'adresse cependant pas seulement aux croyants, comme on l'a dit. Il ne fera pas non plus de raisonnements savants en dix points pour prouver que Dieu existe ou qu'Il n'existe pas : chacun peut en effet comprendre les limites de ces réflexions humaines qui ont prouvé, pendant des siècles, avec la même science, la même rigueur et la même pensée philosophique de haute volée, que la Terre est plate, ou qu'elle flotte sur un océan, ou que tel ou tel courant de pensée détient la vérité et que les autres sont moins intelligents. Et quand bien même la science et la sagesse humaine progresseraient-elles à l'infini, elles ne serviraient toujours qu'à expliquer le comment des choses, et jamais le pourquoi : pourquoi l'Univers est-il ainsi créé ? Pourquoi la physique suit-elle des lois mathématiques ? Et pourquoi même simplement les hommes sont-ils ainsi faits qu'ils se posent toutes ces questions ? On parle ici de questions auxquelles ni la science ni la philosophie ne pourront jamais répondre, car elles relèvent de ce que les théologiens eux-mêmes appellent les « mystères divins », qui dépassent par nature ce qui peut être appréhendé depuis notre monde l'on a été conçu, où l'on est né, et où l'on n'appréhende donc logiquement les choses que par nos outils, nos moyens, et nos raisonnements construits sur notre expérience matérielle.

Cet ouvrage ne cherche donc pas à exprimer une thèse philosophique ou religieuse ; et encore moins à se restreindre à une idée ou à une pensée. La plupart des athées ou des sceptiques pourront très bien ne s'appuyer que sur les simples faits qui seront évoqués dans le premier livre de cet ouvrage ; ils pourront se reposer sur leur simple raisonnement, sur leur simple expérience du réel, et pourtant voir et comprendre ce qui sera exposé dans les pages suivantes : faits géographiques, historiques ou culturels, bien concrets, observables, mesurables. Les croyants, eux, pourront y voir des éléments de la Révélation qui s'est manifestée « dès l'origine », « sans arrêt » (cf. catéchisme de l'Église Catholique, « Les Étapes de la Révélation »), jusqu'à son accomplissement en Jésus-Christ. Cet accomplissement n'empêche pas de permettre de mieux voir et de mieux comprendre de nombreux éléments de cette Révélation qui n'avaient pas été vus ou qui n'avaient pas été compris ; même dans ce domaine rien n'est figé, bien au contraire, ainsi que le dit elle-même l'Église dans ses textes doctrinaux : « *Avec l'envoi du Fils et le don de l'Esprit Saint, la Révélation est désormais pleinement accomplie, même si la foi de l'Église devra en saisir graduellement toute la portée au cours des siècles* » (Compendium du catéchisme de l'Église Catholique).

C'est donc tout autant avec sa raison ou avec sa foi qu'on pourra lire cet ouvrage. Deux notions qui ne sont pas contradictoires, et qui vont même souvent de pair quand on se rappelle cette phrase de saint Augustin : « *je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire* » (Sermons). Et ce sont donc tout autant les plus croyants et les plus réfractaires qui pourront s'intéresser aux récits, aux faits, aux réalités historiques, géographiques, astronomiques, physiques ou

mathématiques que nous mettrons en perspective dans cet ouvrage. C'est en s'appuyant sur ces éléments les plus concrets et les plus solides, c'est finalement grâce à Dieu Lui-même pour les croyants, grâce au Christ en nous pour les Chrétiens, mais également grâce à des signes encore plus clairs et accessibles à tous comme le verra au long de cet ouvrage, qu'on peut s'élever vers ce que l'on pensait le plus haut et le plus inaccessible. Rien ici qui ne doive étonner ceux qui ont déjà été initiés à la foi : dans ses premières lignes, le catéchisme catholique rappelle en effet que Dieu est accessible à travers le monde et à travers l'homme :

*« Créé à l'image de Dieu, appelé à connaître et à aimer Dieu, l'homme qui cherche Dieu découvre certaines " voies " pour accéder à la connaissance de Dieu. On les appelle aussi " preuves de l'existence de Dieu ", non pas dans le sens des preuves que cherchent les sciences naturelles, mais dans le sens d'" arguments convergents et convaincants " qui permettent d'atteindre à de vraies certitudes. Ces " voies " pour approcher Dieu ont pour point de départ la création : le monde matériel et la personne humaine.*

*Le monde : à partir du mouvement et du devenir, de la contingence, de l'ordre et de la beauté du monde, on peut connaître Dieu comme origine et fin de l'Univers. S. Paul affirme au sujet des Païens : " Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité " (Rm 1, 19-20 ; cf. Ac 14, 15. 17 ; 17, 27-28 ; Sg 13, 1-9). (...)*

*L'homme : avec son ouverture à la vérité et à la beauté, son sens du bien moral, sa liberté et la voix de sa conscience, son aspiration à l'infini et au bonheur, l'homme s'interroge sur*

*l'existence de Dieu. À travers tout cela il perçoit des signes de son âme spirituelle. " Germe d'éternité qu'il porte en lui-même, irréductible à la seule matière " (GS 18, § 1 ; cf. 14, § 2), son âme ne peut avoir son origine qu'en Dieu seul.*

*Le monde et l'homme attestent qu'ils n'ont en eux-mêmes ni leur principe premier ni leur fin ultime, mais participent à l'Être en soi, sans origine et sans fin. Ainsi, par ces diverses " voies ", l'homme peut accéder à la connaissance de l'existence d'une réalité qui est la cause première et la fin ultime de tout, " et que tous appellent Dieu " (S. Thomas d'A., s. th. 1, 2, 3). » (Catéchisme de l'Église Catholique, « Les voies d'accès à la connaissance de Dieu »)*

# L'ÉVANGILE SELON LE MONDE

## LIVRE I



## AU COMMENCEMENT ÉTAIENT LES ÉTOILES

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu » (prologue de l'Évangile selon saint Jean).

Le texte nous dit qu' « il était au commencement en Dieu. Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien de ce qui existe » (op.cit.).

Il y eut en effet les lois et les forces qui régiront l'Univers ; puis la matière, le ciel et les étoiles ; enfin les planètes en formation ; et parmi elles l'une qui a évolué pour devenir notre Terre telle qu'on la connaît, et telle qu'elle évoluera encore.

Contrairement à ce que l'on dit souvent, la Genèse ne présente pas un monde parfait et figé : en témoignent les nombreux épisodes qui jalonnent le premier livre de la Bible et en font une suite d'évolutions, de troubles et même d'événements cataclysmiques qui ont bouleversé les espèces naturelles et le monde lui-même<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> La Genèse décrit en effet, peut-être sous forme symbolique, les évolutions de la Terre puis de l'Humanité. L'un de ces événements majeurs est le « Déluge », épisode bien sûr fortement contesté sur le plan historique, mais qui ressemble beaucoup à une figuration d'une des extinctions universelles telle que celle ayant mis fin au règne des dinosaures pour laisser la place aux espèces actuelles. Le fait que le récit soit centré sur Noé ne nous place pas à l'époque préhistorique. Mais en apparence seulement. Car c'est ignorer que Noé était, selon le Livre d'Hénoch mais d'autres traditions aussi, non pas un homme mais l'un des « géants » qui ont peuplé la Terre ; ce qui peut nous placer bien plus loin dans le passé, alors que ne vivaient pas encore les hommes tels qu'on les connaît, mais des prédécesseurs plus symboliques ou spirituels, témoins des bouleversements de la Terre qui se sont effectivement produits. Le récit peut donc être placé à une époque très ancienne, où ne vivaient que ces « géants » et descendants des anges selon les mots de la Bible ou du Livre d'Hénoch, et dont l'un aurait sauvé tous les petits animaux et mammifères qui vivent encore de nos jours, au contraire des autres bêtes : peut-être géantes également, comme les dinosaures. Par la suite c'est une nouvelle Humanité qui est annoncée, celle que nous représentons aujourd'hui, elle-même confrontée encore aux troubles et aux évolutions de la Terre. C'est ainsi que le premier livre de la Bible décrit de nombreuses catastrophes naturelles et destruction de cités, séismes et éruptions volcaniques dont on trouve les traces dans les couches archéologiques, et par lesquels la Terre a effectivement été façonnée.

Les « fils de l’homme », comme on les a appelés, les « fils de la vie » car c’est ce que cela signifiait<sup>2</sup>, les « fils de la Terre », car c’est ce que cela a vite voulu dire<sup>3</sup>, ont essaimé et parcouru le monde.

La glaise dont on dit qu’ils ont été façonnés, d’une façon symbolique, permet de désigner idéalement les premiers humains, nés sur la Terre, vivant sur la Terre, parcourant la Terre. Cette image renvoie d’une façon étonnamment juste à certaines tribus d’Afrique qui se couvrent et se peignent de terre rouge encore aujourd’hui, à ces peuples anciens qui ont vécu en s’enterrant dans les creux dans la terre, grottes ou cavernes, puis à ceux qui ont parcouru d’immenses territoires en soulevant la poussière avec leurs pieds. En y réfléchissant, on se demande si l’on pourrait mieux décrire, en quelques mots tels que « fils de la terre », ceux qui ont vécu les dizaines de milliers d’années des débuts de l’Humanité.

Ainsi en est-il de l’Humanité en tout cas : attachée à la terre, les pieds sur le sol, sur cette planète qu’elle a parcourue en tout sens, au fil des millénaires... Et qui lèvera bientôt de plus en plus les yeux vers le ciel.

En effet malgré son hostilité les premiers hommes parcouraient le monde. Malgré sa cruauté, ils en appréciaient la beauté. Malgré son danger, ils admiraient la puissance des éléments et la force des animaux. Et malgré son jeune âge, l’Humanité commençait à appréhender les lois qui animent le monde. Les images peintes dans toutes les cavernes ou sur toutes

---

<sup>2</sup> Il semble que le nom « Adam » provienne de la racine étymologique « Ed » qui évoque la force, la force vitale, et « Dam », le sang et la couleur rouge.

<sup>3</sup> Dans la Genèse, on joue largement sur les liens étymologiques qui relient les idées de force vitale, de sang, de couleur rouge, de terre rouge et plus généralement, donc, de terre. C’est ainsi qu’on y a représenté Dieu façonnant Adam à partir d’un morceau de glaise. C’est ainsi également que le mot « Adam » est devenu synonyme de « Terre ».

les parois dans de nombreuses régions, sur tous les continents et depuis les tout premiers temps, montrent ce besoin de représenter tout cela : les animaux dans leurs plus beaux atours, les êtres vivants et leur force vitale, les rythmes de la nature et de l'Univers. Et finalement les fresques peintes par les premiers hommes montrent combien ils avaient l'intuition de ce qui est le plus beau dans la Création, de ce qui est le plus fragile et de ce qui est le plus fort, et de ce qui relève de l'ordre régnant dans la nature et dans l'Univers. Beaucoup de nos contemporains n'ont pas encore élevé leur âme jusque-là.

Certains ont pensé que les cultes primitifs présentaient déjà des aspects très élevés dans le symbole, dans la relation à l'abstrait, à travers les images reliant les hommes au ciel et aux dieux.

Pour la plupart, la création des signes du Zodiaque est un mystère perdu dans les origines de l'homme. Des figures étranges, mi-humaines, mi-animales, fruits de l'imagination orientale et née en effet dans la région de la Mésopotamie, à en croire les plus éminents spécialistes.

Cette histoire, telle qu'elle a été racontée dans l'Antiquité... près de cette région elle-même ou par les anciens historiens qui y ont voyagé, a cependant été davantage discutée et remise en cause par des découvertes telles que celle de temples anciens en Turquie, dans des îles de la Méditerranée, et ailleurs dans le monde... Et il semble finalement que l'étude du ciel ait été encore plus ancienne : dans la préhistoire déjà, l'orientation et la complexité des constructions de pierre sur presque toute la planète, montre la fascination des tout premiers hommes pour la voûte étoilée. Cherchant très tôt déjà le sens de ces lumières célestes, cherchant déjà un sens à leur mouvement régulier, ces

chasseurs-cueilleurs ont sans doute lu dans le ciel les rythmes du Soleil, de la Lune, et des saisons, si importantes pour ces populations qui vivaient dans la nature, au milieu de la faune, de la flore, et si importantes pour ces hommes soumis aux rigueurs du climat. Bien plus proches que nous des cycles de reproduction des plantes et des animaux, ils y ont vu sans doute très tôt un lien entre tous les êtres vivants et leur environnement, entre les êtres et le monde, entre l'homme et le ciel. Des spécialistes considèrent même que ce sont les quatre saisons qui sont symbolisées sur les murs des grottes du sud de l'Europe, telles que celle de Lascaux, les animaux représentés apparaissant dans leurs plus beaux atours en effet, les uns lorsque venait le printemps, les autres en été, d'autres symbolisant quant à eux l'automne, et les autres enfin l'hiver. Nous serions donc ici aux sources de la création des figures zodiacales, et certains pensent même que ce sont de véritables cartes du ciel, prémices des zodiaques et des calendriers, qui sont représentées à travers les fresques ornant les parois des grottes<sup>4</sup>. Ainsi les véritables inventeurs de l'astronomie seraient moins mésopotamiens ou méditerranéens ou européens... que préhistoriques.

Sans aller jusque-là, plusieurs ont déjà prouvé la haute antiquité de l'étude du ciel, si fortement liée au sens religieux qui s'est élevé parmi les premiers hommes aux cultes proches du chamanisme, dont les croyances les relient aux animaux et plus généralement à la nature. Elle est aussi si importante pour la chasse, pour la cueillette, et plus tard pour l'élevage et l'agriculture. Elle est primordiale également pour l'orientation

---

<sup>4</sup> Cf. les travaux excellents de Chantal Jègues-Wolkiewiez, qui a étudié l'orientation de nombreuses grottes ornées. Elle a aussi établi le lien entre l'orientation de symboles gravés sur des lieux préhistoriques et l'emplacement du lever ou du coucher du soleil. Même si elles sont encore discutées sur ce point, ses recherches tendent même à démontrer la superposition entre les figures animales de Lascaux et les constellations telles qu'elles apparaissaient dans la préhistoire.

sur la terre et sur la mer. Et elle s'est logiquement développée en même temps que les civilisations qui ont dominé le Moyen-Orient. C'est à cette époque que sont apparues les premières études poussées du mouvement des planètes<sup>5</sup>, en Mésopotamie mais aussi tout autour de la Méditerranée au vu des nombreux temples et observatoires astronomiques du néolithique, dans une des civilisations ayant porté au plus haut l'étude des astres<sup>6</sup>. La connaissance des constellations semble en effet devoir beaucoup aux habitants et aux navigateurs du pourtour de cette mer où sont nés tant de peuples, où l'on a vu tant de voyages, d'échanges, de constructions... Ce sont assurément les représentants de cette civilisation qui édifièrent un grand nombre de temples circulaires et d'observatoires astronomiques, ce sont eux qui gravèrent d'innombrables de croix et de spirales sur les monolithes qu'on trouve sur toutes les îles et sur toutes les rives de la Méditerranée.

Leur domination est si importante qu'on peut voir des édifices circulaires très semblables aussi bien en Grande-Bretagne qu'à Malte ; on trouve des pierres levées extrêmement similaires en forme de T, les « taulas », aux Baléares tout autant qu'en Turquie ; leurs dessins gravés sont extrêmement proches des premiers alphabets ioniens et proche-orientaux, qui ont tant

---

<sup>5</sup> On date parfois de 1 500 av JC l'émergence de la cosmologie mésopotamienne attestée par des tablettes, mais sur lesquelles elle paraît alors déjà tellement aboutie que les éléments les plus simples datent assurément de bien plus loin dans le temps et renvoyer à au moins 2 700 av JC comme le prouvent plusieurs considérations astronomiques (la précession des équinoxes explique l'orientation de certaines constellations, et l'absence dans le ciel des constellations nommées plus récemment démontre que la naissance des noms des constellations s'est faite à cette époque), voire vers 5 000 av JC comme l'attestent certaines tablettes. D'autres éléments, comme des constructions funéraires et astronomiques dans les îles de la Méditerranée, en Europe de l'Ouest, en Égypte et en Turquie, montrent des prémices datant peut-être de presque 10 000 av JC.

<sup>6</sup> Dans des sortes d'observatoires astronomiques en pierre pour les besoins de la navigation, dans un peuple de marins et proche du monde grec comme le prouvent plusieurs considérations culturelles (la nécessité de se guider grâce aux étoiles, le lien parfait avec de nombreux épisodes de la mythologie grecque). Des considérations qui orientent sensiblement vers les peuples dominant la Méditerranée à l'Âge de Bronze, à l'époque où furent nommées les constellations, et laissant de nombreuses traces de leur civilisation à travers les pierres levées et les pierres gravées sur tout le pourtour méditerranéen : en Corse, en Sardaigne, à Malte, en Afrique du Nord, voire même au-delà des colonnes d'Hercule comme à Stonehenge...

rayonné qu'ils ont ensuite donné naissance à la fois aux alphabets phénicien, grec et hébraïque...

Les historiens pourront détailler à plaisir les liens entre ces peuples et leurs descendants en Phénicie, à Santorin et en Crète, leurs liens avec les « Atlantes » de la légende écrite par Platon, leurs liens avec les « Pélasges » et les « peuples de la mer » des chroniques égyptiennes au moment de leur déclin mille ans plus tard. L'on pourra s'étendre sur leurs liens avec les multiples comptoirs sur les rives de la Méditerranée et les conflits qui s'y jouèrent comme à Troie ou en Égypte. Et enfin l'on pourra se rappeler leurs liens avec les « Philistins » de la Bible, lorsqu'ils s'établirent en Palestine et se mêlèrent aux cultures et aux populations locales, ce qui montre une évidente continuité des cultures les plus anciennes de la Méditerranée dans celle des peuples du Levant : « Cananéens », « Phéniciens », « Philistins »<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> On peut aisément comparer en effet la carte des régions où ont fleuri, à l'âge du Bronze, les mégalithes, temples et autres pierres levées...



... et la carte des villes et des régions dominées plusieurs siècles plus tard par les Phéniciens :

L'alphabet grec, ainsi que l'alphabet phénicien, l'alphabet araméen et l'alphabet hébraïque, proviennent des mêmes sources. Ces lettres dérivent en effet de symboles qui ont beaucoup à voir avec le monde maritime et le ou les peuples qui ont régné sur la Méditerranée et, précédant les Phéniciens et les Hébreux, sur le Levant et le pays de Canaan<sup>8</sup>.



<sup>8</sup> Les alphabets phénicien, grec, araméen et hébraïque ont en effet une même origine bien établie :

Proto-Sinaitic	Proto-Canaanite	Phoenician	Paleo-Hebrew	Etrusque	Aramaic	Hebrew	Greek	Latin	Cyrillic	Elder Futhark	Aramaean	Arabic	
							Alef	Αα	Aa	Aa			ا
							Bet, Vet	Ββ	Bb	Бб Вв			ب
							Gimel	Γγ	Cc Gg	Гг			ج
							Dalet	Δδ	Dd	Дд			د
							Hei	Εε	Ee	Ее Єє			ه هـ
unknown							Vav	Υυ	WwYy	Vv Yy			و
								Ff	FfUuVv				
unknown							Zayin	Ζζ	Zz	Зз			ز
							Het	Ηη	Hh	Ии			ح
							Tet	Θθ	?	Θο			ط
							Yud	Ιι	Jj Ii	Јј Лл			ي
							Kaf, Khaf	Κκ	Kk	Кк			ك
							Lamed	Λλ	Ll	Лл			ل
							Mem	Μμ	Mm	Мм			م
							Nun	Νν	Nn	Нн			ن
							Samech	Ξξ Χχ	Xx	Ξξ Χχ			?
							Ayin	Οο	Oo	Оо			ع ع
							Pei, Fei	Ππ	Pp	Пп			ف
							Tsadi	Ρρ	-	Рр ϚϚ			ص ض
							Kuf	Ϟϟ	Qq	ϚϚ			ق
							Reish	Ρρ	Rr	Рр			ر
unknown							Shin, Sin	Σσς	Ss	Сс Шш			س ش
unknown							Tav	Ττ	Tt	Тт			ت ث

Et la graphie des caractères de ces alphabets phénicien, grec, araméen et hébreu est en effet liée à des symboles du quotidien :

Lettre	Nom	Signification	Translittération	Valeur	Lettre correspondante en				
					Hébreu	Arabe	Grec	Latin	Cyrillique
	'āleph	boeuf	'	/ʔ/	א	ا	Α α	A a	А а
	bēth	maison (hébreu : בית) (arabe : بيت)	b	/b/	ב	ب	Β β	B b	Б б, В в
	gīmel	chameau (hébreu : גמל) (arabe : جمل)	g	/g/	ג	ج	Γ γ	С с, G g	Г г
	dāleth	porte (hébreu : דלת)	d	/d/	ד	د	Δ δ	D d	Д д
	hē	battant	h	/h/	ה	ه	Ε ε	E e	Е е, Э э
	wāw	hameçon (hébreu : ו)	w	/w/	ו	و	(Φ φ), Υ υ	F f, U u, V v, W w, Y y	(У у), У у
	zayin	arme (hébreu : זר)	z	/z/	ז	ز	Ζ ζ	Z z	З з
	hēth	mur (arabe : حيط)	h	/h/	ח	ح	Η η	H h	
	tēth	roue	t	/t/	ט	ط	Θ θ		(Θ θ), Φ φ
	yōdh	main (hébreu : יד) (arabe : يد)	y	/j/	י	ي	Ι ι	I i, Ī ī, J j	И и, Й й
	kaph	paume (hébreu : כף) (arabe : كف)	k	/k/	כ	ك	Κ κ	K k	К к
	lāmedh	bâton	l	/l/	ל	ل	Λ λ	L l	Л л
	mēm	eau (hébreu : מים) (arabe : ماء)	m	/m/	מ	م	Μ μ	M m	М м
	nun	serpent (arabe : حنظل)	n	/n/	נ	ن	Ν ν	N n	Н н
	sāmekh	poisson (arabe : سمك)	s	/s/	ס	س	Ξ ξ, Σ σ/ς, Χ χ	X x	(Ξ ξ), Χ χ
	'ayin	oeil (hébreu : עין) (arabe : عين)	'	/ʕ/	ע	ع	Ο ο	O o	О о
	pē	bouche (hébreu : פה) (arabe : فم)	p	/p/	פ	ف	Π π	P p	П п
	sādē	papyrus	s	/s/	צ	ص	(Μ μ, Ϝ ϝ)		Ц ц, Ч ч
	qōph	singe (hébreu : קוף) (arabe : قرود)	q	/q/	ק	ق	(Q q)	Q q	
	rēš	tête (hébreu : ראש) (arabe : رأس)	r	/r/	ר	ر	Ρ ρ	R r	Р р
	šin	soleil (hébreu : שמש) (arabe : شمس) cf. dent	š	/ʃ/	ש	ش	Σ σ/ς	S s	С с, Ш ш
	tāw	marque (hébreu : ת)	t	/t/	ת	ت	Τ τ	T t	Т т

(document issu du site wikipédia)

Notons cependant que parmi les 22 significations des lettres phéniciennes, 3 mots sont spécifiques à la pêche (poisson, arête de poisson, hameçon) et certains ont compté qu'une douzaine d'autres peuvent être utilisés sur des bateaux, ou sont relatifs aux ornements des bateaux des peuples de la mer Méditerranée, ce qui peut orienter sérieusement vers une origine maritime de cet alphabet. Une autre piste intéressante est celle que l'on peut percevoir à travers le choix des deux premières lettres : celles-ci sont parmi les quelques caractères qui paraissent plus proches du monde terrestre... mais elles sont reliées l'une au taureau et l'autre à une maison en forme de spirale ; ce faisant, elles évoquent curieusement l'image du Minotaure dans son labyrinthe, associé fortement lui aussi à la Crète, l'un des bastions de la civilisation maritime qui a régné sur la Méditerranée. Ou bien elles évoquent encore le culte du Taureau, associé à Poséidon, et une capitale formée de cercles concentriques, deux éléments qui sont au centre de la description de la civilisation disparue évoquée par Platon, et qui régna elle aussi sur la Méditerranée. Dans tous les cas on retrouve donc des images qui relient fortement les mêmes symboles, les mêmes lieux, et les mêmes peuples.

L'on pourrait surtout ajouter, aux éléments déjà étudiés par d'autres, quelques considérations personnelles en ce sens qu'elles n'ont jamais été données avant cet ouvrage, et qui pourraient compléter notablement les informations quant à la naissance des noms des constellations du Zodiaque. En effet, en considérant que la Méditerranée serait le territoire des vrais inventeurs du Zodiaque, on pourrait imaginer qu'ils la voyaient comme un grand cercle, et les contrées qui la bordent associés aux constellations zodiacales. De cette manière, l'on pourrait associer d'une façon inédite:

- Le signe du Cancer à une partie du Maghreb, région du monde traditionnellement relié à ce signe, ou bien au delta du Nil : des régions des rives de la Méditerranée qui permettent de comprendre pourquoi un animal vivant dans les eaux sablonneuses a été si curieusement choisi pour figurer une constellation trônant dans le ciel. Une autre explication admise est que ce symbole proviendrait de l'image du scarabée qui, en Égypte également, est particulièrement vénéré et associé au parcours du soleil.
- Le Lion à celle du Maghreb, où vivaient des lions encore jusqu'au temps de l'Empire Romain, et qui sont toujours actuellement des figures symboliques de ces pays. Au moment de la création des signes du Zodiaque, autrement dit du partage en parts égales du parcours du soleil durant l'année, le soleil se trouvait au même moment dans le signe du Lion et dans la constellation que l'on a nommés de la même façon. Et ce moment était le cœur de l'été. L'associer à l'Afrique du Nord, avec son climat et sa chaleur, a dû paraître particulièrement bien adapté aux yeux des premiers astronomes et astrologues.
- La Vierge est sans doute associée à des îles telles que les Baléares, la Corse et la Sardaigne, où était vénérée par-dessus

tout une déesse-mère, déesse de la fertilité liée à la nature et aux moissons, à l'origine de plusieurs divinités de la Grèce et de la Rome Antiques, déesse liée à la famille et à la mer également, et sorte de prototype de la figure de la Vierge Marie de nos jours qui porte les mêmes attributions symboliques. Une déesse de ce type était sans doute également vénérée par les anciens maîtres de la Méditerranée. Et la constellation qui s'y rapporte est opposée, et donc associée, à celle des Poissons, signe par excellence des anciens peuples de navigateurs, proto-ioniens, proto-phéniciens ou proto-philistins, qui ont habité toutes les îles, qui ont essaimé sur presque toutes les rives de la Méditerranée. On comprend donc pourquoi cette image de femme est apparue dans le ciel en relation avec cette région du monde. On le comprend d'autant mieux en se rappelant à nouveau que les constellations et les signes coïncidaient alors, et que la Vierge marquait le temps des moissons. On saisit donc d'autant mieux l'association à une image féminine (les femmes participaient alors aux travaux des champs), de déesse-mère (fertilité), puis de déesse des moissons (telle Cérès, entre nombreuses autres) portant un épi (blé).

- Après cela, la Balance correspond logiquement aux colonnes d'Hercule. On pourrait ainsi assez bien comprendre pourquoi c'est le personnage d'Hercule et l'idée d'équilibre qui est associé à ce signe. Région tournée vers le Couchant et associée depuis fort longtemps au royaume des morts, il semble à travers l'image de la balance qu'elle est reliée depuis très longtemps, plus longtemps qu'on ne le croit habituellement, à l'idée de Jugement. Il n'est peut-être pas un hasard si ces principes se retrouvent dans le monde celte (couchant, légendes autour de géants), égyptien (jugement après la mort lors de la pesée de l'âme, mais aussi horizon, puisque ce mot

était le nom donné à la constellation de la Balance en Égypte), et hébreu (dont les représentants étaient des nomades originaires du Croissant Fertile et du Nord de la Syrie, et ayant parcouru ces régions depuis Canaan jusqu'en Égypte et depuis l'Égypte jusqu'en Canaan, en se mêlant aux cultures de ces pays). On verra plusieurs fois par la suite l'importance de la figure d'un « géant » dans les récits légendaires reliés au Couchant, et plus généralement encore aux origines des civilisations humaines, et à leur lien avec les figures visibles dans le Ciel. De nos jours le temps a fait son oeuvre et l'on observe un décalage entre les signes zodiacaux et les constellations mais au moment de la création des signes du Zodiaque, autrement dit du partage en parts égales du parcours du soleil durant l'année, le soleil entrait au même moment dans le signe de la Balance et dans la constellation que l'on a nommés de la même façon. Et ce moment était celui de l'équinoxe d'automne, d'où l'idée d'équilibre entre le jour et la nuit, de passage entre la vie et la mort, de pesée et de jugement.

- Le Scorpion (et le signe opposé, le Taureau) est associé à l'Espagne et au sud de la France, où les inventeurs des constellations ont pu observer des rites centrés sur le Taureau et son sacrifice, comme eux-mêmes le pratiquaient en Crète, et donc sorte de « pendant » à ce qui sera la culture minoenne. Ils ont pu y remarquer aussi des vignes nombreuses, déjà réputées dans l'Antiquité. La constellation, et en conséquence le signe et la saison qui coïncidaient alors à l'époque, renvoyaient à ce moment à l'automne, où le soleil semble baisser et « s'enfuir », et où l'on pratique les vendages. On comprend alors les associations, identiques de nos jours, entre

l'automne, le signe du Scorpion, et l'idée de vendage et de mort.

- Le Sagittaire (et le signe opposé, les Gémeaux) correspondrait quant à lui au nord de la Gaule, à la région des Alpes, de la Forêt Noire, de la Germanie et de l'Italie au temps des ancêtres des Étrusques, territoires où les navigateurs antiques ont pu voir des forêts giboyeuses, des peuples proches de la nature, des chasseurs d'ours et de loups, de féroces guerriers à cheval... L'association habituelle au signe opposé, les Gémeaux, explique peut-être le rapport entre cette région et le récit de la fondation de Rome, et cette légende très étonnante centrée sur la vie de deux jumeaux, élevés dans la forêt par une louve.
- En continuant à tourner dans le même sens autour de la Méditerranée, on trouve logiquement ensuite le Capricorne relié aux paysages contrastés des Balkans et de la Grèce, dont les montagnes sont gravies par des chèvres, et dont les rives sont découpées en criques et en îles de pêcheurs. La constellation et le signe marquaient alors la saison où le soleil, au plus bas, remontait dans le ciel ; le moment où l'on observait les jours les plus courts mais qui commençaient à rallonger.
- Après cela, le Verseau serait associé aux régions situées au-delà de la Mer Noire jusqu'au Bosphore, au nord de la mer de Marmara et du détroit des Dardanelles : ces régions sont habitées par ceux que l'on appelait les « hyperboréens », habitants « du nord » où les Anciens voyaient à la fois le nord de la Grèce, la Bulgarie, l'Ukraine et la Russie actuelles, voire même la Mer du Nord et les Îles Britanniques (puisqu'en suivant les rives de l'Europe au-delà des colonnes d'Hercule, on y abordait en cinglant toujours plus vers le Nord) ; sur

certaines cartes anciennes, les îles britanniques figuraient même explicitement au nord de la Mer Noire. La porte la plus connue vers ces régions au nord de la Mer Noire est le détroit des Dardanelles, particulièrement important pour les navigateurs. Sa traversée est au centre du récit de Jason et des Argonautes, qui puise sans conteste dans les récits de navigateurs devant suivre les courants et éviter les récifs. Et l'on comprend pourquoi la figure du Verseau contient cette idée de filet d'eau, s'écoulant du nord grâce à un géant semblable à Hercule : nous sommes ici en un lieu qui, pratiquement à l'opposé sur la carte, est une sorte de pendant des colonnes d'Hercule.

- Les Poissons désignent sans doute les régions des îles nombreuses de la Mer Égée, foisonnant comme des poissons dans un filet, et terrain de jeu privilégié des ancêtres des Phéniciens et des Grecs, et des peuples partageant le même mode de vie, navigateurs et pêcheurs, et dont les bateaux portaient à leur proue un oiseau, ou un poisson.
- En continuant ce tour de la Méditerranée, l'on verrait le Bélier correspondre à la Palestine. C'est la région où vivaient les ancêtres des Hébreux, peuple de bergers et qui élevaient, mangeaient et sacrifiaient des agneaux, entre l'actuelle Turquie, le pays de la légendaire toison d'or, et l'Égypte, où l'on vénérât Amon, le dieu à tête de bélier. Une région tout entière qui semble donc être dédiée à cet animal. Lorsque les « Philistins », les descendants des « peuples de la mer », abordent ces régions du Proche-Orient, il semble qu'ils furent particulièrement combattus comme des envahisseurs ; mais un détail a son importance ici : lorsqu'ils s'installèrent finalement dans le pays auquel ils donnèrent leur nom (« Palestine » provient de « Philistins »), ils furent ensuite particulièrement

rejetés et méprisés car ils se nourrissaient volontiers de porc et s'étonnaient de l'importance des agneaux et des béliers dans cette région. C'est au fil du temps qu'ils adoptèrent les habitudes des habitants du pays dont les agneaux étaient au centre des élevages et des sacrifices. Avec ce signe du Bélier, nous sommes aussi également à l'opposé de celui de la Balance ; et, en effet, géographiquement nous nous trouvons exactement à l'opposé de la région des colonnes d'Hercule, le « géant » associé à l'Ouest, et donc aux anciens navigateurs ayant colonisé toute la Méditerranée et à leurs origines légendaires. On comprend alors leur lien symbolique avec le géant Goliath, le héros choisi par les Philistins pour affronter le futur roi David selon la Bible. Après ce combat, les voyages et interpénétrations culturelles ont donné lieu à diverses évolutions aussi bien chez les Philistins ou « Cananéens » que chez les Hébreux, depuis l'art des poteries jusqu'aux croyances religieuses, et des influences culturelles jusqu'aux premiers alphabets, reliant les écritures hébraïques, phéniciennes et grecques. Des considérations symboliques les relient d'autres manières encore, comme on le verra plus loin, et confirmant les liens très étroits entre ces civilisations très voisines.

- En continuant ce tour de la Méditerranée, c'est l'Égypte qui correspondrait au Taureau, ou plus exactement la Basse-Égypte. Hasard ? Les noms grecisés des trois grandes pyramides sont des termes déformés qui s'appliquent au taureau Apis, et sans doute donnés par les visiteurs en provenance de la Méditerranée et impressionnés par la force du culte dédié à Apis<sup>9</sup>, tandis que ces mêmes pyramides

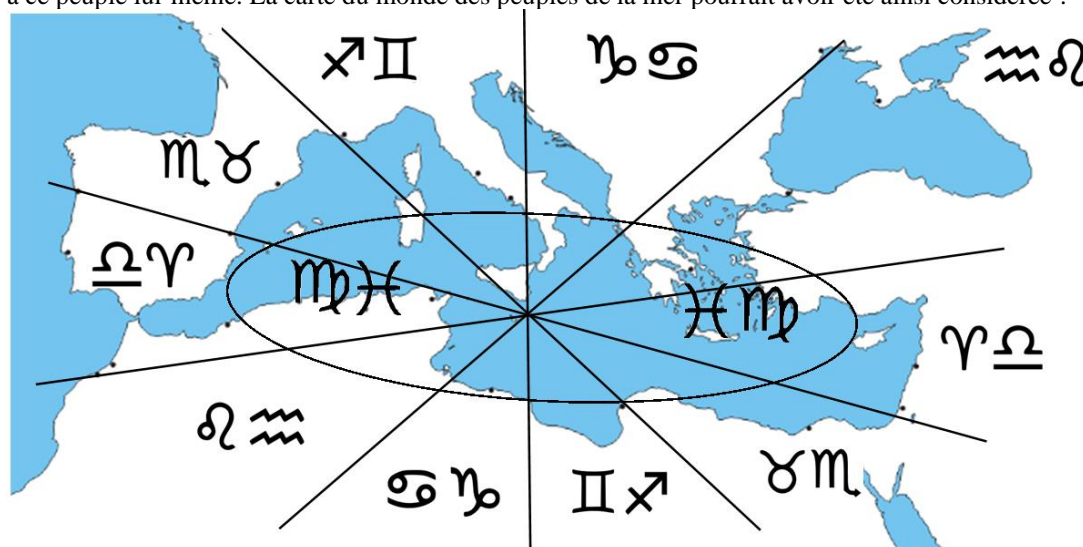
---

<sup>9</sup> Voir, entre autres, l'ouvrage de Jean Faucouneau, « Les proto-ioniens : histoire d'un peuple oublié », éd. L'Harmattan.

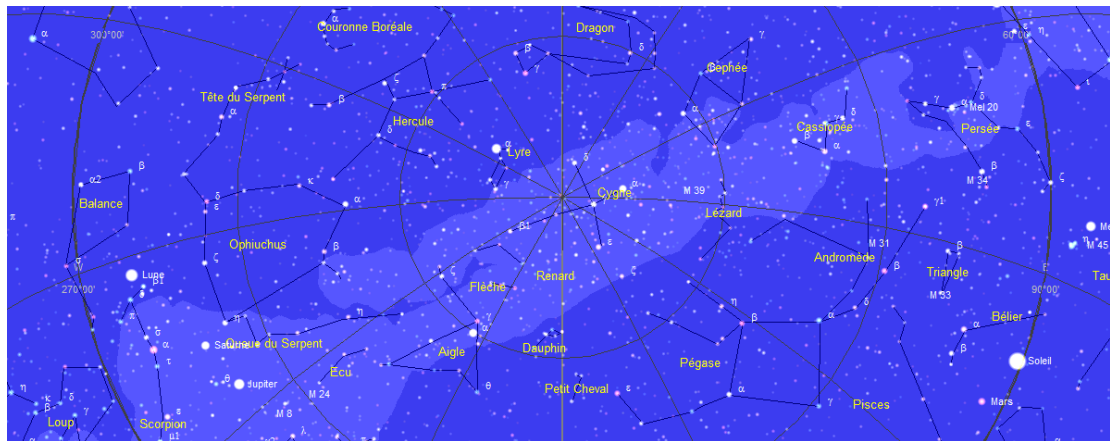
semblent bâties en liaison avec la constellation d'Orion, voisine de celle du Taureau. Peut-être avec la Cyrénaïque, la Haute-Égypte représenterait le parfait complément de cette région, et donc logiquement placée sous le signe des Gémeaux, signe non seulement voisin mais aussi particulièrement bien accordé à cette idée de pays « double » depuis la plus haute antiquité, deux pays en un, la Basse-Égypte et la Haute-Égypte.

Cet ensemble de douze signes, douze constellations, semble hériter d'un système primordial de dix signes, correspondant aux connaissances, aux cultes et aux régions dominées par les Peuples de la Mer, puis a sans doute évolué vers cet ensemble de douze signes au gré des siècles et des échanges culturels avec l'Orient, qui étudiait également le ciel<sup>10</sup>.

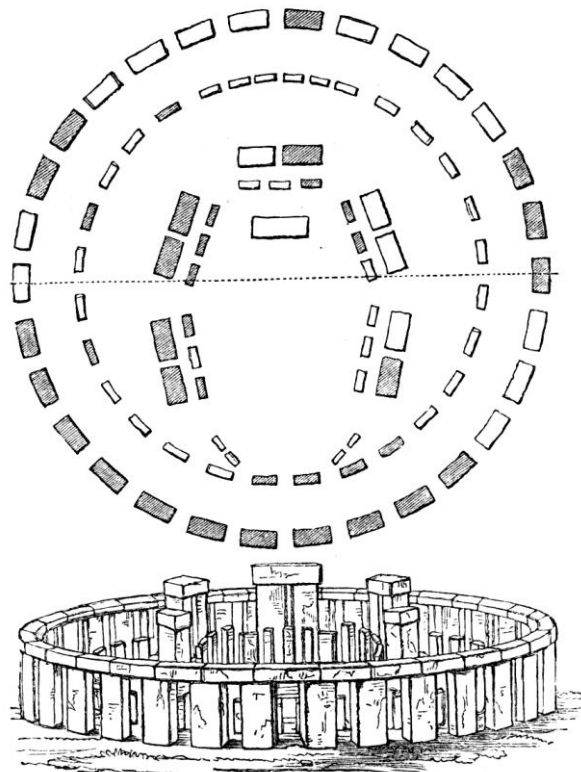
<sup>10</sup> Le nombre de 12 semble d'ailleurs plus proche de la culture mésopotamienne, mais on peut aussi considérer que dans cette liste de 12 signes, il y en a en fait 10, et 2 rattachés à ce peuple lui-même, donc un peu à part. Voir même 5 couples de deux signes opposés, et 1 couple de deux signes opposés rattaché à ce peuple lui-même. La carte du monde des peuples de la mer pourrait avoir été ainsi considérée :



Cette orientation avec le Bélier plein Est et la Balance plein Ouest était certainement la plus naturelle. À cette époque en effet, le Bélier était le signe dans lequel se levait le Soleil, à l'Est, au Printemps. Et la Balance alors se couchait à l'opposé, comme on peut le voir sur cette carte du ciel :



Cette idée de « signes doubles », ce système associant les signes opposés, est confortée par d'autres éléments que nous verrons dans quelques lignes, et encore d'autres qui apparaîtront dans la note suivante. Quant au découpage en 5 ou 10 parts autour d'un centre, il est complètement au cœur des conceptions orientales (Inde et Chine), mais aussi amérindiennes et européennes (Grecs, Celtes, et « Hyperboréens »). En effet, l'homme a souvent considéré que les nombres 5 et 10 sont inscrits en lui (5 doigts à chaque main, d'où le système décimal utilisé par exemple en Grèce, et qui s'est perpétué jusqu'à nos jours), et particulièrement dans la pensée grecque jusqu'à Pythagore que l'on disait être d'origine « hyperboréenne » c'est-à-dire de régions plus au nord que la Grèce (les pythagoriciens vénéraient particulièrement les nombres 5 et 10, et sont à l'origine de l'intérêt pour le pentagone ou la « quintessence » : le cinquième élément, sorte d'élément spirituel baignant l'Univers tout entier). C'est d'ailleurs ce que l'on trouve dans l'architecture du site de Stonehenge : cinq trilithes, soit cinq pierres levées doubles surmontées d'une autre pierre comme d'un linteau, et disposées en cercle (eh oui, encore la figure du cercle) :



C'est exactement le schéma que l'on retrouve aussi sur le site de Göbekli Tepe en Turquie, dont nous reparlerons encore plus loin : des cercles de six pierres levées, ou de douze pierres levées (c'est ce qui est vraisemblable dans le cercle D, incomplet ou endommagé), ou de dix pierres levées en cercle (comme dans le cercle B), et toujours autour de deux monolithes centraux, et toujours ornées de représentations sculptées d'animaux. Une configuration extraordinairement proche de ce qu'on a décrit plus haut.



-Le site de Göbekli Tepe serait l'un des premiers temples de l'histoire des hommes, précédant de plusieurs centaines d'années la construction édifée à Stonehenge, symbolisant le culte des animaux mais aussi des hommes, leurs rapports avec la nature en tant que chasseurs-cueilleurs, et les débuts de la civilisation autour de ces temples, de ces idées et de ces croyances. À quelques kilomètres de là, l'on verra la naissance de l'agriculture et des premières grandes cités de l'histoire, relatée par les premières chroniques, les récits fondateurs et la Bible. Pour une explication du rôle de Göbekli Tepe, voir le livre III de cet ouvrage.

Dans toutes ces constructions comme dans l'esprit des hommes, le cinq semble induire le six, qui symboliserait le tout. Une ouverture, une hésitation même entre le cinq et le six, qui est curieusement inscrite dans l'architecture de ce site, mais aussi dans un texte bien célèbre, celui de Platon décrivant les rites en vigueur dans le royaume de l'Atlantide : le philosophe écrit en effet à propos des rois qui y régnaient « *qu'ils s'assemblaient tous les cinq ans ou tous les six ans alternativement, accordant le même honneur au pair et à l'impair* », « *au centre de l'île dans le temple de Poséidon* » (Critias, 121). Curieuse coïncidence. Quant à l'idée de doubler ce nombre (cinq pierres levées doubles), il rappelle le système de signes opposés, dont on a déjà parlé précédemment (six couples de signes, à l'origine du système astrologique de douze signes que l'on connaît).

Cette idée de « cinq signes doublés », correspondant à « cinq régions doublées » dominées, ou au moins explorées par les civilisations régnant sur la Méditerranée, et sa traduction dans des constructions telles que celles de Stonehenge, pourra paraître étonnante. Mais pas à tous. Il suffit en effet de se référer encore une fois au Critias de Platon. Il y est dit en effet : « *Poséidon engendra cinq couples de jumeaux, et donna à chacun autorité sur un vaste territoire* » (Critias, 114) et « *chacun des dix rois exerçait le pouvoir dans la partie qui lui revenait* » (Critias, 119). La personne de Poséidon est présentée comme historique dans ce texte sur lequel chacun a une opinion, et que nous ne discuterons pas ici. Inventée par Platon ou bien inspirée d'une authentique domination maritime sur la Méditerranée, elle traduit bien, en tout cas, la réalité d'une conception attachée à cette région, à un peuple ancien qui y régnait, et à un lien entre dix régions du monde réel ou symbolique, et un système numérique associé basé sur cinq éléments doublés. Quelle que soit la réalité historique des faits relatés par Platon, c'est bien un système qui a fortement imprégné cette région au point d'avoir survécu à l'époque de Platon, et est au cœur des conceptions astronomiques, astrologiques et géographiques anciennes en Méditerranée.

La numération sacrée méditerranéenne, phénicienne et grecque, basée sur les nombres 5 et 10, s'est prolongée dans le judaïsme ainsi qu'en témoignent le fait qu'on ait retenu les *cinq* livres de la Bible formant le « Pentateuque » et plus tard les *cinq* églises principales de la chrétienté au sein de la « pentarchie » ; on peut en rapprocher les *cinq* prières quotidiennes chez les Yézidis et les Musulmans. Quant au nombre dix, il s'exprime dans les *dix* plaies d'Égypte à une époque de troubles et d'interpénétrations étrangères, mais aussi les *dix* commandements de Moïse dictés par Dieu Lui-même à l'Humanité. Plus tard on trouvera également les *dix* sephirot de la Kabbale, un autre signe de la haute symbolique de ce nombre. Dix est également vénéré en Chine, où il est représenté par un symbole qui a la forme d'une croix et où il signifie aussi « parfait », « complet »... On peut même lire que « *une fois parvenu au chiffre 10 on atteint la perfection* » selon le « Liji », le « livre des rites ». Le nombre 10

Ce système basé sur un découpage en 5 signes opposés auxquels s'ajoutent un sixième signe doublé, a baigné les conceptions de nos ancêtres depuis la plus haute Antiquité, depuis l'Europe Occidentale jusqu'en Chine, évoluant ensuite en un système de 6 signes opposés qui s'est propagé dans l'astrologie hébraïque, ce qui n'est peut-être pas qu'une coïncidence, et qui repose sur une tradition très ancienne (en Égypte on sculptait de nombreux Sphinx, mélanges du Lion et du Verseau/Géant, signes opposés, et en Mésopotamie on vénérait le taureau ailé, référence aux signes opposés du Taureau et du Scorpion/Aigle, images qu'on retrouve à de multiples reprises dans la Bible dans le Tétramorphe divin)<sup>11</sup>. Les mêmes principes

---

marqué par 4 directions, peut-être cela rejoint-il l'idée de la « Tétraktys » de Pythagore, qui exprime la complétude et la perfection à travers cette relation :  $1+2+3+4=10$ . La légende, dans l'Antiquité déjà, présente Pythagore comme influencé par les croyances de nombreux pays qu'il aurait visités, et ayant jeté un pont entre celles des druides celtes et des sages hindous, voire des philosophes chinois.

Le système numérique à base 10, utilisé par des peuples d'Extrême-Orient et de Méditerranée, y compris au plus fort de leurs symboles et au plus profond de leur foi, sera bientôt influencé par le système numérique moyen-oriental, basé sur les diviseurs et les multiples de 12 (c'est à l'utilisation du système sexagésimal au Moyen-Orient que l'on doit l'idée de la division de l'année en 12 mois, de la division du jour en 12 heures, de la division de chaque heure en 60 minutes, et de la division de chaque minute en 60 secondes). Des raisons astronomiques particulières qui unissent le Soleil, la Terre et la Lune, sont à l'origine du partage en 12 : en effet on sait que la période synodique de la Lune, c'est-à-dire la durée moyenne qu'il faut pour que la Lune et le Soleil soient de nouveau conjoints (autrement dit la durée entre deux nouvelles lunes, si importante dans de nombreuses civilisations telles que l'islam), est d'environ 29 jours 13 heures. Or on peut compter 12 périodes de 30 jours en une année : 12 mois ainsi que les hommes les ont créés d'après ce qu'ils ont vu dans le ciel, 12 parties dans le ciel ainsi que cela leur a été dicté par les rapports particuliers liant la Terre, le Soleil et la Lune.

Par une coïncidence troublante, car on verra qu'elle est loin d'être unique, c'est exactement le même lien qui unit la Terre, le Soleil et la planète la plus massive du système solaire : Jupiter. En effet une révolution de Jupiter dure 12 ans, autrement dit une coïncidence veut que, de même qu'un cycle de la Lune autour de la Terre dure un douzième d'une année terrestre, une année terrestre dure un douzième d'un cycle de Jupiter. C'est donc à différents égards qu'un partage en 12 provient directement des lois de l'Univers et des manifestations de son organisation.

Ce nombre de 12 est enfin lié à ces principes universels que sont l'équilibre et la symétrie. Symétrie axiale et symétrie centrale induisent en effet le partage en deux puis en quatre. Du partage en trois de chacune de ces parts découlent naturellement un découpage en six et enfin en douze parts, du fait du nombre de diviseurs de 6, qualifié de « nombre parfait » en mathématiques, et de 12, « nombre abondant ».

Pour toutes ces raisons on comprend donc aisément pourquoi le système originel basé sur 10 signes aura été complété en un système de 12 signes. Depuis l'Antiquité, avant 1 200 voire 2 000 av JC, peut-être du fait de l'influence des cultures du Moyen-Orient, les Chinois ont d'ailleurs utilisé un mélange des deux systèmes dans le fonctionnement de leur calendrier : celui-ci combine dix « tiges célestes » et douze « tiges terrestres » donnant 60 combinaisons au total. Les nombres 10 et 12 sont donc associés et reliés à l'étude du ciel depuis fort longtemps et dans de nombreuses régions du monde.

<sup>11</sup> Les Hébreux associaient les signes deux par deux, exactement comme nous l'avons fait plus haut :

semblent avoir survécu en Asie, où l'on en voit encore aujourd'hui les traces<sup>12</sup>.

la Vierge et les Poissons, signes opposés
la Balance et le Bélier, signes opposés
le Taureau et le Scorpion, signes opposés.
les Gémeaux et le Sagittaire, signes opposés.
le Capricorne et le Cancer, signes opposés
le Verseau et le Lion, signes opposés.

Cela découle de la plus grande logique car, pour un observateur, il n'y a toujours que 6 constellations du Zodiaque visibles en même temps dans le ciel : les signes opposés sont cachés, en-dessous de l'horizon, et c'est donc seulement dans une bande de six signes que se succèdent les figures du Zodiaque. Dans cet esprit, le 12 évoque une sorte de totalité, mais obtenue en faisant 6x2 et c'est donc le 6 qui semble primordial. Cela explique aussi pourquoi les Hébreux divisaient l'année en 6 périodes : 6 saisons.

<sup>12</sup> En effet, pour beaucoup, l'astrologie chinoise compte 5 éléments et 12 signes qui ne correspondent pas à notre découpage de l'année, et dont la symbolique ne s'accorde que très imparfaitement aux signes « occidentaux » ou moyen-orientaux. C'est ce système qui règne en Chine, mais aussi au Japon et en Corée, donc dans une grande part de l'Asie. Ceux qui s'essaient malgré tout à établir des correspondances entre Zodiaque asiatique et Zodiaque occidental relient le plus souvent : le Coq à la Vierge, le Chien à la Balance, le Sanglier au Scorpion, le Rat au Sagittaire, le Bœuf au Capricorne, le Tigre au Verseau, le Chat aux Poissons, le Dragon au Bélier, le Serpent au Taureau, le Cheval au Gémeaux, la Chèvre au Cancer et le Singe au Lion. L'ordre des signes chinois et l'ordre des signes occidentaux sont bien respectés mais on voit alors une série de problèmes : il n'y a aucun rapport évident entre le Rat et le Sagittaire alors qu'il y en aurait entre le Cheval et le Sagittaire ; il n'y a aucun rapport entre la Chèvre et le Cancer alors qu'il y en aurait entre la Chèvre et le Capricorne ; il n'y a aucun rapport entre le Tigre et le Verseau alors qu'il y en aurait entre le Tigre et le Lion, etc. **En revanche tout s'éclaire si l'on considère 6 « signes doubles » associant les signes opposés**, exactement comme dans le « Zodiaque méditerranéen » vu plus haut. Alors :

Le Coq et le Chat sont associés à :	la Vierge et les Poissons, signes opposés
Le Chien et le Dragon sont associés à :	la Balance et le Bélier, signes opposés
Le Sanglier et le Serpent sont associés à :	le Taureau et le Scorpion, signes opposés.
Le Rat et le Cheval sont associés à :	les Gémeaux et le Sagittaire, signes opposés.
La Chèvre et le Bœuf sont associés à :	le Capricorne et le Cancer, signes opposés
Le Singe et le Tigre sont associés à :	le Verseau et le Lion, signes opposés.

Cela n'avait jamais été vu auparavant, mais ces équivalences permettent de faire enfin correspondre le Verseau, le signe dont le symbolique correspond à l'homme, et le Singe, qui est la figure de l'astrologie chinoise qui lui ressemble certainement le plus. Cela permet d'établir enfin un rapport direct entre le Tigre et le Lion. De cette façon également, le Cheval se trouve aussi associé au Sagittaire, ce qui est fort logique. Et on voit enfin alors un rapport évident entre le Sanglier et le Taureau, et entre le Serpent et le Scorpion, etc.

Pour finir, notons que cette idée d'un système formé de 6 « signes opposés » est encore plus logique quand on considère que la même civilisation a basé son calendrier sur ces douze signes appelés « tiges terrestres », mais aussi sur dix « tiges terrestres » basés sur les 5 éléments eux aussi doublés :

Bois yang	Bois yin
Feu yang	Feu yin
Terre yang	Terre yin
Métal yang	Métal yin
Eau yang	Eau yin





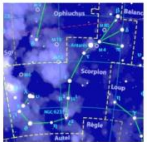











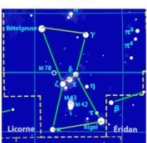







Ce faisant, il semble que notre thèse sur les conceptions méditerranéennes et moyen-orientales basées sur 5 signes doublés + 1 signe doublé, évoluant en 6 signes doublés, semble plus que réaliste quand on

De nombreuses légendes orales puis écrites ont été rapportées pour perpétuer ces connaissances en Inde, en Chine, et bien sûr en Mésopotamie et en Grèce, des récits de héros dont nous reparlerons plus loin. Mais ce savoir n'est pas seulement transmis au travers de légendes contées autour du feu ; il est au cœur de l'écriture même, la plus quotidienne mais qui fut d'abord religieuse, puis vecteur de ces mythes sacrés. En effet on pourrait observer que l'alphabet dont hériteront Phéniciens, Grecs et Hébreux, et les images des constellations qu'ils ont vénérées dans le ciel, peuvent sans doute être liés, tout cela paraissant former un grand ensemble très cohérent<sup>13</sup>.

---

considère que le calendrier et le système astrologique chinois ont été influencés il y a très longtemps par ceux qui venaient du Moyen-Orient : les spécialistes s'accordent pour concevoir des influences via la Perse et l'Inde. Cette idée est encore confortée quand on considère que le système chinois de 5 éléments doublés + 6 signes doublés permet de concevoir un calendrier basé sur les 60 combinaisons qui en sont tirées, alors que le nombre 60 est la base du système de numération des Mésopotamiens. Quel que soient le sens des inter-influences venant d'Orient ou d'Occident au fil des siècles, il semble donc que les Chinois, et avec eux la plupart des Asiatiques, ont finalement partagé ce même système inventé dans la plus haute Antiquité, et en auraient conservé certaines des conceptions les plus originelles et les plus fondamentales.

<sup>13</sup> On pourra en effet lier les figures des alphabets primitifs utilisés par ces peuples, et les dessins des constellations. Voici quelques associations assez claires:

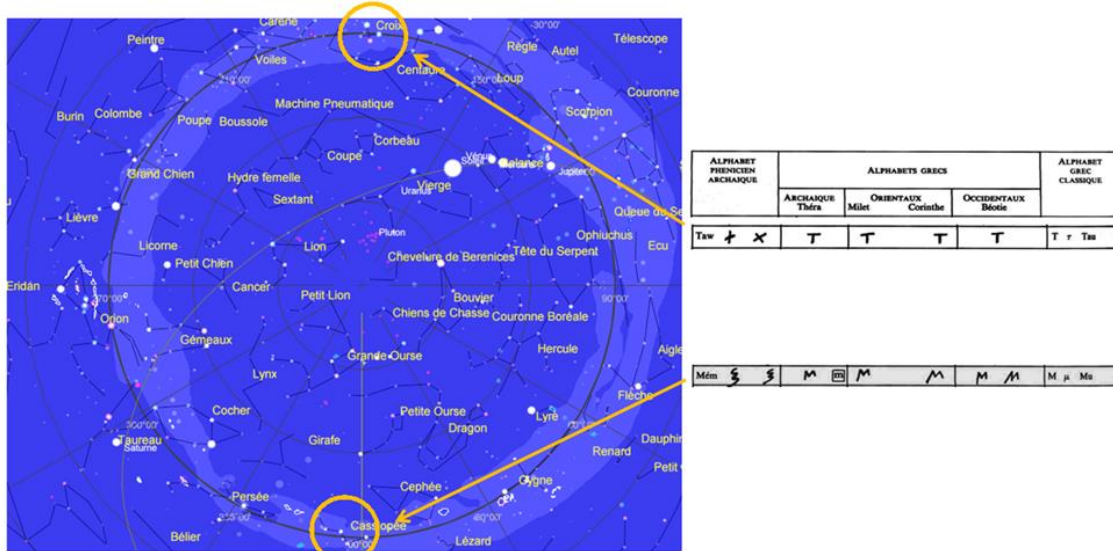
Constellation	Graphie proto-sinaïtique ou proto-cananéenne	Graphie paléo-hébraïque	Graphie hébraïque	Equivalence alphabet hébreu – alphabet grec
Taureau 				Alef en hébreu Alpha en grec
Scorpion 				Bet en hébreu Beta en grec
Verseau (Géant) 				Gimel en hébreu Gamma en grec
Lion 				Dalet en hébreu Delta en grec
Orion 				Het en hébreu Êta en grec
Dragon 				Nun en hébreu Nu en grec

Paraîtrait-il étonnant qu'on associe par exemple la lettre Aleph à la constellation du Taureau ? Moins si on se rappelle qu'elle dérive du dessin d'une tête de taureau. Et la lettre Gimel qui représente un chameau à la constellation du Verseau ? En fait la constellation du Verseau s'appelle aussi « le Porteur d'Eau », et il se trouve que c'est tout à fait proche des particularités et des fonctions du chameau. On comprend donc mieux pourquoi cet animal est curieusement si important qu'il est évoqué dès la deuxième lettre de l'alphabet phénicien, alors que bien d'autres animaux n'ont pas un tel honneur : en fait c'est plutôt « le Porteur d'Eau » qui est évoqué à travers lui. Tout s'éclaire et tout coïncide, même si cela n'avait pas été vu jusqu'ici. Notons que quelques autres auteurs font dériver la graphie des alphabets anciens d'un système zodiacal lié aux heures de la journée, ce qui n'est pas contradictoire avec ce que nous avons

Si cet ensemble de considérations est juste, bien que jamais vu jusqu'ici, il permettrait de deviner une conception du monde

remarqué dans ces pages : ces autres éléments viennent compléter notre propos en expliquant les évolutions concernant la graphie de quelques lettres, tout en se calquant de toute façon sur le système zodiacal : tous les décomptes du temps dans l'antiquité, mois de l'année comme heures de la journée, sont reliées à la succession des constellations dans le ciel, ces mêmes constellations dont nous parlions. Et les caractères de l'alphabet semblent toujours provenir d'un système de symboles doublés : nous évoquons 6 signes doublés pour en faire 12, Patrice Serres par exemple part de ces 12 signes pour expliquer les 24 caractères de plusieurs alphabets antiques plus tardifs.

La liste commencée plus haut n'est pas exhaustive. Les associations sont tout aussi flagrantes par exemple en ce qui concerne les lettres Mem et Tau, avec des constellations qui ont également exactement la même forme. Mais ce n'est pas tout : ces associations renvoient de plus à d'autres considérations qui viennent conforter les idées avancées ici et qu'on pourra lire dans le livre III de cet ouvrage, notamment du fait de leurs positions respectives dans le ciel :



**De surcroît, ainsi qu'on le verra dans le livre III également, de nombreux noms très symboliques semblent être construits sur d'autres considérations qui concernent également les lettres et leur ordre dans l'alphabet, le tout semblant former un système extrêmement cohérent, solide et pensé, et relié à des propriétés mathématiques des nombres dès les origines de l'alphabet. Ce qui n'est pas le moins troublant.**

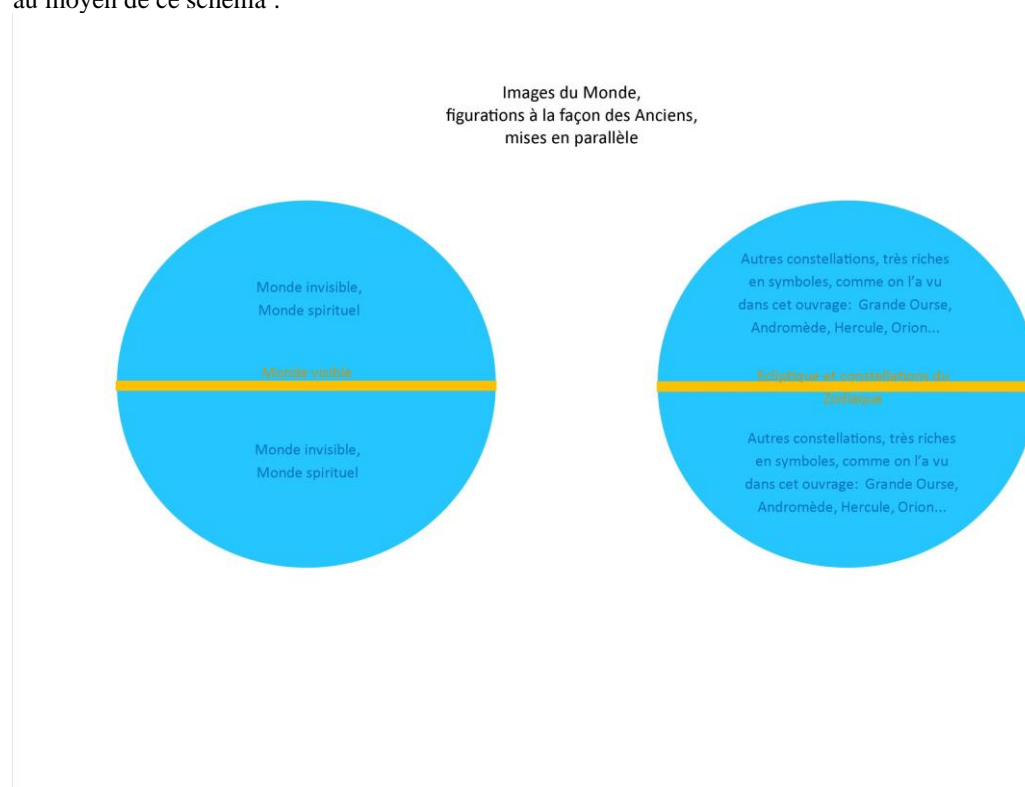
Alors, certes, depuis des millénaires, les associations kabbalistiques entre les lettres et les signes semblent différentes, totalement désordonnées ; de même quand on remarque l'ordre des jours de la semaine (on passe du jeudi dédié à la planète Jupiter à vendredi, associé à Vénus, alors que l'ordre des planètes est très différent dans le ciel) ; de même au regard de tout le système kabbalistique et astrologique (associant les lettres de l'alphabet aux signes et aux constellations dans ce qui ressemble à un grand désordre) : toutes les associations claires que nous avons vues ci-dessous semblent avoir été oubliées, totalement refaites, refondées, et cela s'est certainement produit en Chaldée, où l'on situe communément la création du Zodiaque : en fait plutôt celle du « nouveau Zodiaque » avec les nouvelles dénominations plus évocatrices de leur pays (le lion, le scorpion...), et donc avec les nouvelles associations entre les lettres de l'alphabet, les figures symboliques et les constellations. **Cette idée peut permettre de comprendre la curieuse parabole de la construction de la « tour de Babel » qui aurait entraîné, selon la Bible, la « confusion des langues » : en même temps qu'on a édifié la ziggourat de Babylone, cette pyramide qui servait de temple et d'observatoire astronomique qui était aussi un monument très symbolique des travaux des Babyloniens dans les domaines de l'astronomie et de l'astrologie, ceux-ci ont formulé d'autres associations entre les constellations, les figures et les lettres de l'alphabet, faisant oublier et rendant plus « confus » le système qui prévalait à l'origine.**

comme plaçant l'homme au centre d'un cercle symbolique reliant les rives terrestres connues et les constellations de l'écliptique comme nous l'avons vu plus haut, tout s'articulant autour de ces figures : connaissances géographiques, mythes, croyances, idées et écriture. Si les considérations exposées dans cet ouvrage sont justes, l'on observe alors un système complet qui ferait que **à chaque région du monde connu correspond une constellation, à chaque constellation un objet ou un personnage qui la représente, mais aussi un mythe, un thème ou une idée qui s'y rapporte, à chaque idée un mot primordial, chacun de ces mots qui correspond lui-même aussi à une lettre... et chaque lettre à une constellation.** La boucle est bouclée comme le parcours du soleil et des étoiles, et comme la Méditerranée elle-même, qui forment tous des sortes de cercles symboliques des cycles de la nature et de l'Univers. Difficile de ne pas y voir un rapport assez curieux avec le concept du « Verbe » créateur de la Bible, qui répond lui-même à des mythes égyptiens, phéniciens, proche-orientaux et pour lesquels les mots, les noms et les symboles sont extrêmement liés à la Création et à la vie elles-mêmes. Difficile de ne pas voir dans ces idées très anciennes une explication de la vénération pour le ciel, pour la mer, une raison aux temples circulaires et aux pierres levées qui parsèment toutes les îles et toutes les rives de la Méditerranée, et très souvent couvertes de caractères, de symboles dont la présence paraît signifier que l'idée force qu'ils représentent « prend vie » dès lors qu'ils sont dessinés ; ce sera très tôt le sens des pictogrammes les plus primitifs, et des cercles ou des spirales gravées. On peut y voir plus globalement tout un système de pensée, toute une façon de concevoir le monde et de relier la géographie terrestre à la

géographie céleste, la terre au ciel et la réalité aux symboles<sup>14</sup>. À tous les caractères primitifs donc sont associés des constellations, et à toutes les constellations des valeurs symboliques fortes et des connaissances perpétuées au moyen des mythes qui s’y rapportent. Ceux-ci seront plus tard enseignés dans le monde grec au moyen des légendes d’Orion, de la Grande Ourse et de la Petite Ourse, d’Andromède etc<sup>15</sup> dont on reparlera.

En pénétrant en Palestine, en Égypte et en Turquie, puis en se répandant en Mésopotamie, ces descriptions ont été propagées,

<sup>14</sup> Un monde reliant la réalité aux symboles, la géographie aux croyances, que l’on pourrait représenter au moyen de ce schéma :



<sup>15</sup> Selon Diodore de Sicile, c’est Atlas, ce personnage sur lequel nous reviendrons plus loin et qui fut le roi de l’Atlantide, région qui semble tellement correspondre à celle dominée par les peuples de la mer, qui a révélé aux hommes « le mouvement des luminaires sidéraux ». Selon Eusèbe de Césarée, c’est encore ce roi ou ce « dieu » qui a inventé l’astrologie. Et selon Hénoch, ce sont les « Bene-Élohim », littéralement « fils des dieux » ou « fils de Dieu », venus au pays de Canaan sur des navires semblables à ceux des peuples de la mer, qui ont enseigné les mystères des étoiles aux filles des hommes. Une histoire transformée en légende qui semble trouver en écho celle de la Genèse où le serpent, sur « l’arbre de la connaissance », a fait goûter le « fruit » défendu à Ève : on retrouvera à plusieurs reprises dans ce livre le rapport entre l’arbre, symbole de l’axe du ciel, et le serpent, symbole de la Voie Lactée et plus généralement des flux et des lois régissant le mouvement des astres et les cycles de la nature. À travers ce récit, et surtout à travers des symboles identiques qui reviennent toujours, on retrouve cette même idée d’une initiation aux mystères des lois de l’Univers.

ainsi que l'évoquent plusieurs textes très anciens. Ce faisant, elles ont aussi été certainement en partie déformées, interprétées, voire perdues. Leurs liens avec les caractères des alphabets primitifs, les idées de base qu'ils expriment, et les régions de Méditerranée auxquels ils se rapportent, ont été oubliés, perdus, et mal compris. Les Chaldéens n'en ont plus fait une connaissance destinée à se guider et à s'orienter lors des navigations, mais reliée aux rites et à la vie quotidienne, avec ces habitudes, ces croyances et ces superstitions associées à l'astrologie : astrologie prédictive, interprétation des planètes et vénération des divinités associées, interprétation des configurations astrales, éclipses, heures de la journée, talismans et « démons ». Ces considérations se perpétueront à travers les siècles et se retrouveront plus tard dans l'astrologie arabe et hébraïque, aux accents fortement ésotériques.

Ce faisant, les Chaldéens ont aussi enrichi ces conceptions par leur étude du mouvement des astres, élevant au plus haut leur science exceptionnelle en ce domaine. Tandis que les peuples de la mer étaient les inventeurs des constellations, les Chaldéens sont devenus pour la postérité les inventeurs de l'astronomie. Sur les rives de la Méditerranée, et entre les rives du Tigre et de l'Euphrate, est donc né tout ce système reliant au moyen de figures symboliques le Ciel et la Terre, le destin et les astres, les dieux et l'Homme. Un système qui s'est enrichi avec le temps et l'expérience humaine, et a rayonné depuis les Baléares jusqu'à l'Inde, en passant par l'Europe du Sud, l'Afrique du Nord, l'Égypte, le Proche et le Moyen-Orient. Dans le même temps s'est développée aussi l'astronomie en Amérique et en Chine, et les astres étaient observés en Afrique comme en Océanie. Un système qui est loin d'être étranger à la religion de la Bible, que

l'on pense à l'Ancien ou au Nouveau Testament, comme on le verra au fil de cet ouvrage.

Une idée fautive semble avoir acté l'abandon de l'étude du ciel dans le monde judéo-chrétien. En réalité on ne parle ici que de la condamnation par quelques prophètes des « magiciens » ou des « conjectureurs », bref ceux qui prenaient prétexte de l'astrologie judiciaire pour soumettre les gens à la dévotion à des divinités babyloniennes ou à une superstition nocive, faisant perdre de vue ce qu'il y a de plus essentiel et de plus élevé. Cependant il ne s'agit même pas là vraiment de l'astrologie elle-même (dans certaines traductions de la Bible, ce mot n'y figure pas du tout), et encore moins de l'étude des figures célestes (telles que celles qu'on trouve en filigrane dans de nombreux passages de l'Ancien ou du Nouveau Testament) ; et on verra quelles allusions extrêmement nombreuses aux figures célestes y apparaissent, non pas pour elles-mêmes mais, d'une certaine façon, pour ce qu'il y a « derrière ». On ne se situe pas ici au niveau de l'étude des horoscopes quotidiens, mais on évoque ce qui a fait lever les yeux au ciel, ce qu'il y a de plus élevé et de plus important aux yeux des croyants : les relations entre les êtres humains et les lois de l'Univers, bref entre l'homme et Dieu. Or, de toute antiquité, cette relation passe par l'observation et l'étude des lumières du ciel. N'a-t-on pas écrit « *Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de Ses mains. Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance. Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende ; mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du monde.* » (Psaume 19, 2-5) ? Des mots qui pourraient être à eux seuls un résumé de tout cet ouvrage.

On a vu combien l'étude du ciel est reliée aux croyances et à la pensée des civilisations les plus anciennes. Mais comment est venu, chez l'homme, ce schéma mental qui l'a poussé à étudier les astres pour se guider, pour voyager, pour explorer toujours plus loin ? D'où provient cet instinct qui l'encourage, plus que toute autre créature, à explorer, à apprendre, à concevoir et à regarder le ciel ? Et pourquoi les plus hauts niveaux d'étude du ciel ont-ils coïncidé avec l'essor des plus grandes civilisations : civilisations du néolithique en Europe et autour de la Méditerranée, et premières grandes cités en Inde et en Mésopotamie ? Certains y verront l'influence de Dieu et des habitants du Ciel qui étaient vénérés par ces peuples, nous y reviendrons. Chacun pourra croire ou non. Mais peu à peu l'intérêt pour les étoiles s'est développé, organisé, et est devenu une science, partout dans le monde, et accompagnant le plus grand mouvement de développement de l'Humanité.

En Méditerranée comme au Proche et au Moyen-Orient, l'étude du ciel et des étoiles y a donc fait naître les représentations symboliques des constellations et des signes du Zodiaque dont nous reparlerons souvent, tant ils semblent se manifester dans diverses religions et régions du monde. Quand elles ne sont pas utilisées à ces fins mercantiles, superstitieuses et trompeuses qu'ont dénoncées les prophètes de la Bible et les pères de l'Église, on se rend compte qu'elles ne sont pas de simples éléments d'un horoscope, mais des symboles partagés par presque toutes les civilisations du monde, des symboles incroyablement forts et, on le verra, des symboles vivants liés au rythme des saisons, à l'évolution de la nature et de l'homme, aux lois de l'Univers. C'est ainsi qu'ont été dessinées ces images symboliques dans le ciel, peut-être par nos ancêtres les plus

lointains, puis par les navigateurs de la Méditerranée. Ce sont ces mêmes images qui ont été plus tard transmises par les prêtres d'Égypte et du Proche-Orient, et par les mages du Moyen-Orient comme on l'a vu, régions qui ont baigné la rédaction de la Bible. Il n'y a pas à s'étonner que ces symboles soient, dès lors, présents partout dans la Bible dès ses premières lignes, l'image du « Verbe créateur » étant l'idée que tout est organisé par un dieu ou par des dieux, qui ont écrit comme dans un grand livre les Lois de l'Univers. Ce Livre symbolique semble tout contenir : peut-être les événements eux-mêmes ; sinon la façon dont les choses doivent se créer, se mouvoir, s'organiser : cette conception est partagée par les non croyants et par les croyants, car même quand ces derniers écartent l'utilisation superstitieuse de l'astrologie, ils ne peuvent nier l'évidence énoncée par l'Ancien Testament qui voit la puissance de Dieu s'exprimer à travers les phénomènes naturels et les mouvements du ciel ainsi que l'a révélé par exemple saint Thomas d'Aquin : « *il apparaît de la plus haute convenance que par les choses visibles soient manifestés les attributs invisibles de Dieu* » (saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, III). La Bible s'accorde en ce point aux croyances fondamentales déjà présentes des siècles plus tôt en Méditerranée, en Chaldée et en Égypte, et renforce cette idée que les mots, les images, les représentations des choses sont indissociablement liés aux choses elles-mêmes, à leur existence la plus profonde, à leur création, à leur âme<sup>16</sup>. En conséquence,

---

<sup>16</sup> Cette idée est l'un des principes de la magie égyptienne, qui relie tellement les âmes, les choses, et les mots et les représentations qui les désignent. C'est aussi un fondement de l'ésotérisme hébraïque : des jeux de mots, des équivalences numériques, le simple changement d'une lettre ou une anagramme comme on en voit dans l'Ancien Testament, des changements de nom comme on en verra beaucoup dans le Nouveau Testament, signifient autant d'intentions divines, de réalités cachées, d'évolutions qui étaient « écrites », de prophéties qui s'accomplissent. Les Romains eux-mêmes reprendront cette idée, ainsi qu'on le remarque à travers l'adage « *nomen est omen* » : « le nom est présage, destin ». Les rapprochements entre ces conceptions juives et égyptiennes sont manifestes dès les premiers mots de la Bible. Le « Verbe » créateur de la Genèse semble renvoyer parfaitement au dieu Thot, dieu des scribes, de la magie des mots, et architecte du monde. Plus loin l'esprit qui plane sur les eaux semble renvoyer

évoquer les manifestations de la Création, les étoiles et les constellations, c'est évoquer les forces qui y sont liées, forces créatrices notamment, et donc les lois de l'Univers, l'ordre du monde, et Dieu Lui-même...

Le Paradis, ce vaste jardin organisé autour de l'arbre de Vie ou de l'arbre de la Connaissance, ressemble de beaucoup à une allégorie de l'astronomie de notre système solaire, ce grand plan dans lequel se meuvent les planètes, et tournant autour d'un axe, à moins que ce soit la Terre elle-même, tournant autour de l'axe de ses pôles, les deux conceptions se rejoignant à l'époque où on la voyait au centre du système solaire. Tellement longtemps avant Copernic, Galilée et Newton, on y trouvait déjà cette idée que la vie, le mouvement, se traduisait souvent par celui d'une rotation autour d'un point fixe, d'un point massif, d'un centre, d'un axe...

De la même manière, la Genèse nous rappelle que le Paradis est arrosé par quatre fleuves, qui coulent comme les quatre directions indiquées par les signes fixes, ou cardinaux, ou mutables du Zodiaque, ces trois « croix » dessinées à l'intérieur

---

sans nul doute au dieu créateur Atoum, que des textes anciens font dire : « *J'étais solitaire dans le Nouou et inerte. Je ne trouvais pas d'endroit où je puisse me tenir debout, je ne trouvais pas de lieu où je puisse m'asseoir. La ville d'Héliopolis où je devais résider n'était pas encore fondée, le trône sur lequel je devais m'asseoir n'était pas encore formé. Je n'avais pas encore créé Nout au-dessus de moi, la première 'corporation' de dieux n'avait pas encore été mise au monde, l'Ennéade des dieux primordiaux n'existait pas, ils étaient encore en moi... Je flottais absolument inerte* » (traduction de Claire Lalouette, « Au Royaume d'Égypte »). Enfin l'image de Dieu insufflant la vie dans sa statue de glaise qui deviendra le premier homme fait écho au souffle créateur du dieu Ptah. La Genèse semble donc faire une synthèse de ces mythes de la création en Égypte ; mais cela ne la rend pas moins forte en croyances, en symboles universels...

du Zodiaque<sup>17</sup> et selon lesquelles nous sommes influencés, dans notre vie et dans notre destin. Ces quatre signes symbolisent les quatre saisons, les quatre énergies fondamentales qui y sont associées depuis la Préhistoire comme on l'a vu plus haut. Ils correspondent aussi aux quatre manifestations qui accompagnent le char de Dieu dans les visions des prophètes, aux quatre visages des chérubins qui apparaissent dans les textes d'Ézéchiel ou de saint Jean : l'Homme, l'Aigle, le Lion et le Taureau<sup>18</sup>.

Cette association de quatre signes, cette sorte de Tétragramme zodiacal, contient les principes propres à tous les autres signes. Au point que l'on pourrait aisément imaginer<sup>19</sup> que les caractères des autres signes, leurs attributions communément

---

17

En bleu: la croix formée par les « signes mutables » en astrologie. On verra plus loin à quel point ils correspondent aux symboles associés aux flux, aux lois de l'Univers, à la pensée ou au Saint-Esprit.

En jaune: la croix formée par les « signes cardinaux » en astrologie. On verra plus loin combien ils sont associés à des symboles importants, souvent solaires ou liés aux rythmes des saisons et de la nature.

En brun: la croix formée par les « signes fixes » en astrologie: associés à des symboles tels que la Croix, le Temple, le Paradis et la Création.



<sup>18</sup> Et il est communément accepté qu'ils correspondent aux quatre signes fixes déjà évoqués : le Verseau (dont la représentation est un homme, un géant), le Scorpion (dont l'Aigle est une autre dénomination), le Lion et le Taureau.

<sup>19</sup> Même si cela n'avait jamais été fait encore jusque-là.

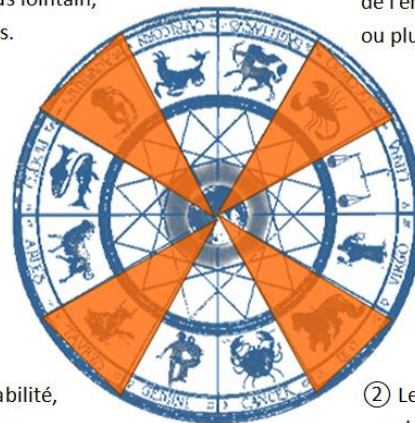
admises, pourraient découler des combinaisons de ces quatre principes élémentaires, comme un alphabet symbolique dont les lettres donneraient des mots, et des mots des phrases<sup>20</sup>. Ce qui

<sup>20</sup> À partir de 4 éléments, on peut en effet faire naître 6 combinaisons de 2 de ces éléments. Dans le domaine des attributions et des signes du Zodiaque, on peut considérer les choses de cette façon :

Le Tétragramme zodiacal, avec ses quatre principes élémentaires:

④ Verseau/Géant, image humaine symbolique de l'environnement proche ou plus lointain, de l'entourage aux grands espaces.

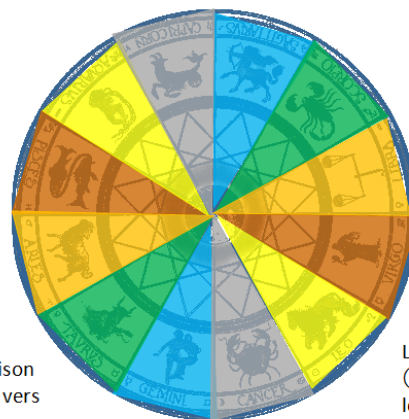
③ L'Aigle/le Scorpion/le Serpent, symbolique de l'énergie, énergie intérieure, profonde, ou plus extériorisée.



① Le Taureau, symbole de la stabilité, de l'introspection, de la profondeur.

② Le Lion, symbole de la personnalité, de l'égo, capable de générosité autant que d'égoïsme.

Et les 6 combinaisons possibles à partir de ces 4 principes élémentaires:



Bélier et Balance. Combinaison de ② et ③: énergie et égo, donc sociabilité douce ou non, ouverture et combativité...

Vierge et Poissons. Combinaison de ① et ② : introspection voire inhibition, travaux de recherche ou d'imagination.

Taureau et Scorpion. Combinaison de ① et ③ : énergie tournée vers soi, caractère jouisseur, joueur...

Lion et Verseau. Combinaison de ② et ④ : énergie et ambition personnelle, avec le risque d'égoïsme ou d'instabilité.

Gémeaux et Sagittaire. Combinaison de ③ et ④ : sociabilité, dialogue, déplacements, voyages, enseignement...

Cancer et Capricorne. Combinaison de ① et ④ : entourage et stabilité, donc famille, domicile, constructions autour de soi, architecture, patrimoine, histoire...

À travers ces considérations, on peut voir le dessin de 6 groupes de signes, créés à partir des 4 éléments primordiaux qu'on retrouve dans les textes de la Bible. Est-un hasard, on verra plus tard que l'alphabet hébraïque semble être lié, ce qui n'avait pas été vu auparavant non plus, à un rythme de 4 lettres associées à ces 4 principes. De là à imaginer un alphabet basé sur des considérations astronomiques et astrologiques, il n'y a qu'un pas. Nul doute en tout cas que cet alphabet soit fondé sur des images et des principes symboliques forts, sur lesquels on reviendra plus loin. Comme une langue symbolique, avec ses lettres formant des mots, et des mots formant des phrases, on peut donc retrouver à partir de cette conception l'idée développée en des termes assez voisins par les astrologues de l'Antiquité selon laquelle

nous rapproche encore de l'idée que « *au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu* ».

D'autres associations ont pu être pensées au long de l'histoire, chaque signe pouvant être un mélange d'autres notions mais toujours il s'agit de combinaisons de 2, 3 ou 4 principes élémentaires, de la même façon que les lettres forment les mots.

Ces principes élémentaires ont ainsi formé, composé, les caractères des signes du Zodiaque depuis les premières civilisations de l'Humanité, et peut-être aussi certains des premiers alphabets<sup>21</sup>. N'a-t-on pas dit qu' « *au commencement était le Verbe, que le Verbe était Dieu, que par lui tout a été fait* »

les planètes et les signes étaient obtenus à partir de la combinaison de principes fondamentaux (combinaison de Masculin/Féminin, des quatre éléments...). Les astrologues modernes se sont éloignés de ces idées au moment de la découverte de planètes inconnues des Anciens, et qui les ont incités à relier les signes à chacune de ces planètes, perdant peut-être de vue l'organisation réelle de cet « alphabet symbolique » :



<sup>21</sup> Signes rattachés à l'une des quatre saisons comme on l'a dit, signes rattachés à l'un des quatre éléments eau/feu/terre/air, signe cardinal/fixe/mutable, signe masculin/féminin.

(une autre façon de dire que tout a été fait à partir de ces éléments primordiaux par lesquels on Le représente habituellement) ? Et que la loi de Dieu est inscrite dans les étoiles ? « *Verbe qui se prononce et prononce tout de toute éternité ; parole sans fin, sans succession, sans écoulement ; qui dit éternellement, et tout à la fois, toutes choses* » (Saint Augustin, Les Confessions, XI, VII).

En quelques évocations, il semble donc que presque tout l'Univers soit décrit : les quatre fleuves du Paradis et les quatre visages du Tétramorphe semblent être à l'origine de tous les signes du Zodiaque et donc des saisons, du parcours du soleil, des rythmes de la Nature... et la description du Livre de la Vie dans certaines prophéties, du Verbe dans la Genèse, et de la Création et du Paradis, avec en son centre l'arbre de la Connaissance, renvoient à toutes les lois de l'Univers qui semblent comme pré-écrites dans ce livre symbolique. Celles-ci paraissent alors avoir été transmises aux hommes à travers les images qu'on peut voir dans le ciel, à travers des symboles universels et des alphabets, et qui organisent et animent notre monde.

On y voit déjà également le fonctionnement du symbole : dans toute la Bible, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, les descriptions liées à la Création ou à Dieu, les apparitions ou les visions des prophètes, semblent les transporter dans un monde supérieur où l'on voit des paysages, des fleuves, des montagnes, des arbres, un Livre, la Cité de Dieu... Là ne paraissent pas vivre réellement ces choses en tant que telles, mais en tant que signification profonde et supérieure, force vitale et âme, de ce que l'on peut voir vivre et se mouvoir dans notre monde matériel.

Comme on l'a dit, ces principes de base semblent avoir donné naissance, en Mésopotamie et plus particulièrement en

Chaldée, à la dénomination des constellations du Zodiaque telles qu'on les connaît aujourd'hui.

Les douze signes du Zodiaque marquent les douze parties égales du ciel qui sont parcourues par le Soleil au fil de l'année.

Celles-ci correspondent à certaines constellations, celles qui ont été nommées d'après ces signes lors de la création de l'astrologie en Mésopotamie et non pas l'inverse comme le croient certains pseudo-spécialistes bien peu avisés<sup>note</sup>.

note :

En effet on voit que ces signes décrivent le parcours du soleil : l'image du Bélier a été choisie car elle évoque l'énergie du soleil à son lever et au printemps, le Cancer car les jours commencent à reculer quand le soleil passe en ce signe (c'est alors le solstice d'été), la Balance car les jours et les nuits durent autant de temps lorsque le soleil y séjourne (c'est l'équinoxe d'automne). Le Capricorne, ce curieux animal commence comme un crustacé et finit comme une chèvre car, lorsque le soleil entre dans ce signe, il semble provenir des abîmes et gravir de nouveau les sommets : le signe marque le solstice d'hiver et le moment où les jours sont les plus courts de l'année et commencent à se rallonger.

Les adeptes de l'astrologie conditionnaliste y ont vu des aspects de l'histoire et de la psychologie humaine, rapprochant d'une façon très intelligente l'étude des signes et des rythmes des saisons avec la psychologie et la psychanalyse. Mais depuis la plus haute antiquité déjà, puis au Moyen-Âge, on a établi des relations, des correspondances, entre le ciel et les caractères humains, les activités humaines... Et l'on a relié les signes à des figures variées, à des symboles ou des animaux, à des lieux ou des régions du monde. En voici un petit résumé :

Le Bélier	Bélier, Agneau sacrifié, berger ou pasteur des étoiles, le début, la loi des premiers temps, de la nature, de l'Ancien Testament, le principe vital, les cycles de la nature, les animaux familiers, Dionysos. Ce signe exprime tout caractère combatif, courageux, jeune et naïf, spontané. Et il est associé traditionnellement aux régions de la Grèce et d'Israël.
Le Taureau	Un des quatre signes du Tétramorphe relié à Dieu, à la vie et à la mort, caractère puissant et jouisseur, le sacrifice, Moïse, les animaux, ce qui est en rapport avec l'élevage, la nourriture, la viande. Associé à certaines régions de l'Égypte et de la Turquie, Caucase, Crète, Espagne.
Les Gémeaux	Frères, amis, communauté, déplacements, voyages, écrits et paroles, enseignement, don des sciences, des langues... Lieux marqués par un caractère « double » : Rome (ville de Remus et Romulus), parfois l'Égypte (constituée par la Haute et la Basse Égypte), les États-Unis, la Belgique...
Le Cancer (le Scarabée chez les Égyptiens, l'Âne, chez les Hébreux, ou le Charpentier, chez les Babyloniens)	Associé aux images du Crabe ou du Scarabée, symbole du soleil levant en Égypte car ce signe marque le début de l'été, le moment où le soleil semble ressortir des profondeurs (tel un crabe), ou être soulevé du sol par un animal laborieux (un scarabée). Ce signe correspond traditionnellement aux lieux liés à la famille, au cocon familial, à la nostalgie du passé, aux enfants et à l'histoire... Il gouverne les lieux liés à l'eau, à la plaisance, aux rivages, les plages, les îles, il est lié à la pêche, à la Chine, à l'Afrique. Il est associé à la nativité et autant à l'islam qu'au christianisme à de nombreux égards : c'est le signe relié à la Lune et elle-même à Marie dans l'iconographie traditionnelle; il contient un groupe d'étoiles qui était déjà surnommé « la Crèche » dans l'Antiquité ; la constellation était appelée « l'Âne » dans l'astrologie hébraïque et « le Charpentier » dans l'astrologie babylonienne... Autant d'expressions qui renvoient étrangement clairement aux Évangiles : on verra plus loin dans quel cadre, au milieu de quels autres symboles nombreux et troublants.
Le Lion	Lion, roi ou prince, royauté, puissance. Un des quatre signes du Tétramorphe relié à Dieu, au Soleil, à Apollon : domination, beauté, arts, sports, danse... Lieux : une partie de l'Égypte et du Maghreb, l'Angleterre, la France de l'Ancien Régime, les palais royaux.

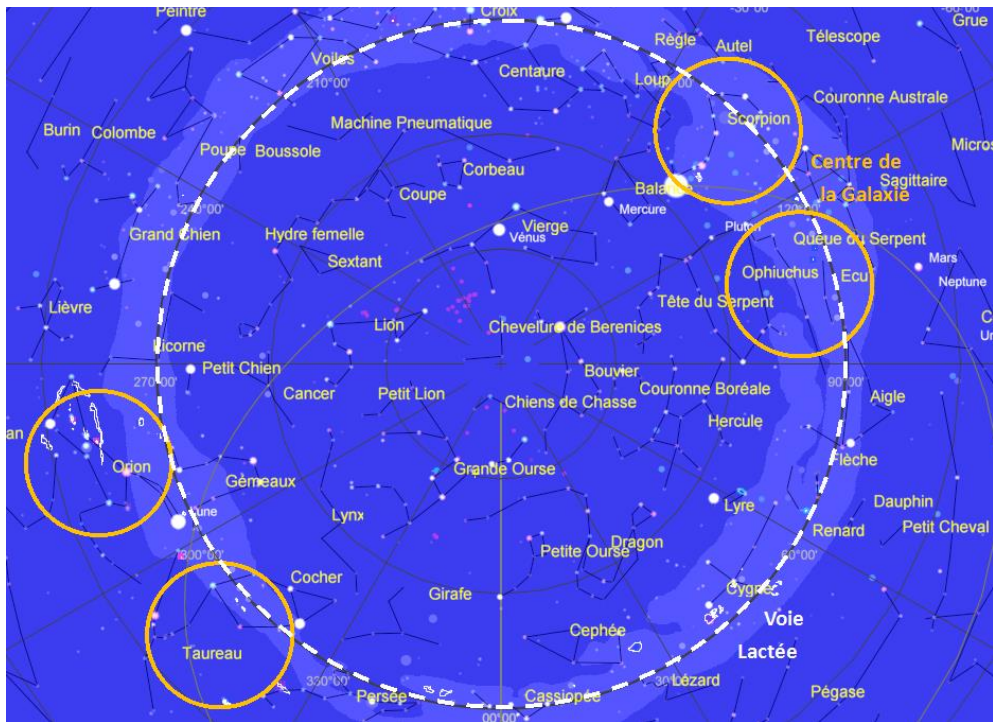
La Vierge (ou l'Épi, chez les anciens)	Amazone, Athéna, femme vierge, femme stérile ou bien, au contraire, fertile. République, campagne, agriculture, labeur, santé, science, médecine... Régions : Athènes, Europe profonde, France républicaine, campagnes. Cette constellation a été couramment assimilée aux déesses des moissons, aux déesses de la fertilité, puis à la Vierge Marie. Notons qu'en Inde elle est associée à la mère du dieu Krishna.
La Balance	Balance, justice, législation, monnaie, commerce, équilibre, horizon, l'Occident, le Couchant, les villes de la côte Ouest des États-Unis, l'Union Européenne.
Le Scorpion (l'Aigle dans certains textes, mais aussi associé au Serpent)	<p>Un des quatre signes du Tétramorphe, relié à la vie et à la mort, au sacrifice, à la résurrection, au serpent, à Satan, au sexe, aux jeux, à certains loisirs et aux enfants. Caractère combatif, joueur, vénéneux. Attaché à certaines régions d'Asie, du Maghreb.</p> <p>Notons que cette image de Scorpion a évolué au fil du temps et des civilisations, selon les façons de découper les étoiles dans le ciel. C'est ainsi que cette constellation a été divisée en deux, les pinces du scorpion que l'on voyait dans certaines civilisations...</p> <div data-bbox="651 555 1209 1014" data-label="Image"> </div> <p>... étant alors devenues une constellation à elles seules : la Balance (à droite sur l'image). On comprend aussi pourquoi le corps du scorpion a alors été vu davantage comme un serpent (à gauche sur l'image):</p> <div data-bbox="651 1070 1209 1507" data-label="Image"> </div> <p>Par suite, il est logiquement lié à la constellation du Serpent ou du Serpenteaire, ce « dresseur de serpents », qui est très proche du Scorpion dans le ciel et dans le symbole. On verra plus loin combien l'image du serpent revient dans de nombreux récits mythologiques en étant souvent associé au signe du Scorpion pour ces raisons. Ce dernier est aussi un pendant logique au signe opposé du Taureau, les deux étant porteurs de l'idée de force vitale dans presque toutes les civilisations primitives, et des principes de la vie et de la mort.</p> <p>Le Scorpion est aussi associé à l'image de l'aigle à cause de cette même relation avec la constellation voisine du Serpent, car la célèbre et spectaculaire Nébuleuse de l'Aigle se trouve au sein de cette dernière. La confusion entre Scorpion, Serpent et Aigle est importante et évidente elle aussi car elle s'exprime également dans des récits mythologiques et à travers le fameux Tétramorphe de la Bible.</p>
Le Sagittaire (ou l'Archer, ou la Flèche chez les anciens)	Cavalier sur un cheval ou un éléphant, archer, flèche, caractère combatif, voyages lointains ou en pensée, philosophie... Lieux : les forêts, région de la Forêt Noire, la Scythie, l'Inde... Cette constellation était aussi appelée l'Archer, ou la Flèche, ou même « le Prince étincelant de feu » en Mésopotamie : elle renvoie toujours à l'image d'un guerrier triomphant.
Le Capricorne (ou la Chèvre chez les anciens)	Chèvre, montagne, grotte, initiation, méditation, solitude, ermite, monachisme, vieillesse, pierres, architecture, constructions. Lieux associés : les habitations de pierre, certaines régions arides, les montagnes, l'Afghanistan...

Le Verseau (ou le Géant, chez les Chaldéens)	Le Géant, ainsi qu'il était nommé chez les Chaldéens, est ailleurs un homme qui porte une jarre versant de l'eau. On peut le relier à l'image d'un homme baptisant, voire de Jésus marchant dans l'eau, et porte l'idée d'un caractère indépendant, révolutionnaire, innovant, voire imprévisible. Lieux associés : la Russie, l'Espace, la Voie Lactée...
Les Poissons (ou les Queues)	Signe du christianisme par excellence, il évoque : poissons, pêche, foule, disciples, croyants, caractère romantique, mystique, religieux, artiste, l'inspiration, les esprits, les saints. Lieux associées : quelques pays comme l'Égypte, le Portugal, et les dimensions supérieures... Le rapport avec le christianisme est établi dès les origines, car le poisson ou la pêche sont très souvent évoqués dans les Évangiles. Dès le début de la secte chrétienne à Rome, les adeptes de Jésus se reconnaissaient au moyen du symbole du poisson. Pour tous, il représente à la fois la manifestation de la vie, les fidèles, et « le nom de Jésus » lui-même à travers l'acrostiche évoqué aussi bien par exemple par l'empereur Constantin ou saint Augustin : « <i>Ajoutez à cela que, si l'on joint ensemble les premières lettres de ces cinq mots grecs que nous avons dit signifier Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, on trouvera Ichthus, qui veut dire en grec poisson, nom mystique du Sauveur</i> » (saint Augustin, La Cité de Dieu, 18,25). Il est encore plus lié à Jésus par l'intermédiaire du parallèle avec Josué, fils de Noun. En effet Josué est le conquérant de la Terre Promise dans l'Ancien Testament, comme Jésus est celui qui nous offre le Royaume de la Vie Éternelle dans le Nouveau Testament. Or « Noun » signifie « le poisson » en araméen.

Quelques autres constellations peuvent être associées à des images mythologiques ou symboliques :

Orion	Constellation associée à Osiris chez les Égyptiens, ou à Tammuz en Mésopotamie, elle est donc toujours reliée à un dieu ou à un héros très important, figure emblématique du ciel et de la vie après la mort en Égypte, chasseur et géant dans la Méditerranée, « berger des étoiles » ou « pasteur fidèle du ciel » en Mésopotamie. On verra dans la suite de cet ouvrage à quel point ces différentes croyances se mêlent et se recourent.
Hercule	Hercule ou Héraclès, l'un des héros les plus grands et les plus emblématiques de la mythologie grecque et au-delà : facilement associé au mésopotamien Gilgamesh qui a réussi de nombreuses épreuves également, ou au géant Atlas qu'il a remplacé lors d'un de ses travaux. On verra combien sa place dans le ciel est associée à ce parcours initiatique et aux symboles importants que les anciens ont voulu faire figurer dans le ciel.
Andromède et Cassiopée	La mère et sa fille dans la mythologie grecque. Si Andromède est l'héroïne célèbre liée à la légende de Persée, la figure de Cassiopée est moins connue. Elle aurait été reine d'Éthiopie, ce qui renvoie peut-être à l'image de très anciennes croyances, et son nom aux mots grecs signifiant « visage », « aspect » et « voir », ce qui est d'autant plus troublant qu'on découvrira dans cet ouvrage combien sont reliées cette constellation et les apparitions mariales. Andromède et Cassiopée pourront donc être associées à la Vierge Marie non pas en tant que jeune fille comme dans la symbolique du signe de la Vierge, mais en tant que Vierge à l'enfant, et donc archétype de la mère de famille...
Le Dragon	Image classique présente dans de nombreuses civilisations : au Japon et en Chine, dans l'Antiquité grecque, dans le christianisme au Moyen-Âge. C'est la figure de l'ennemi d'Apollon, c'est une représentation de Satan, l'ennemi du Messie... On comprendra plus loin dans cet ouvrage pourquoi cette constellation est associée à cette image d'opposant aux héros de la mythologie.
L'Hydre	Figure assez proche de celle du dragon. Cette constellation était d'ailleurs appelée « le Serpent » par les astronomes babyloniens. Opposées dans le ciel mais revêtant des symboliques proches, elles seront donc parfois assez logiquement associées.
Ophiucus, le Serpenteaire	Un homme tenant un serpent. Assez proche également de l'image du dragon, de Satan, duquel triomphe un géant, un héros ou un grand personnage.
Le Centaure	Associée à Chiron, le plus sage des centaures, précepteur de Jason et d'Hercule. Il est le symbole d'un médecin, d'un sage, d'un savant, d'un professeur, d'un père adoptif.
La Baleine	Vue aussi comme un gros poisson ou un monstre marin, comme dans l'épisode biblique de Jonas. Elle est logiquement proche de la constellation des Poissons. Est-ce une coïncidence, peu après l'écriture du livre de Jonas et les spéculations messianiques qui y étaient rattachées, s'est produit l'avènement de Jésus, représenté par le symbole du Poisson.

Notons ici que l'association entre des constellations opposées dans le ciel, comme l'association entre des signes opposés dans le Zodiaque, sont logiques et inévitables. On peut le voir à travers les constellations voisines d'Orion et du Taureau, qui semblent jouer le même rôle que, à l'opposé de la voûte céleste, le serpenteaire et le scorpion (assimilé, on l'a vu, à l'image du serpent) : Orion est le chasseur ou le héros qui est capable de dominer les animaux, y compris le taureau sauvage ; exactement à l'autre bout du ciel, le serpenteaire est le dresseur de serpents qui maîtrise cet autre signe symbolique de la force de la vie et de la nature, bref des lois de l'Univers. Ci-dessous on peut voir ces constellations opposées mais pas seulement : elles se dessinent sur la Voie Lactée autrement dit sur notre galaxie :



À travers l'étude de ces constellations, on retrouve l'importance de l'association entre des signes opposés dans le Zodiaque, qui est une règle générale qui se vérifiera à plusieurs reprises. On l'a déjà évoquée plus haut et l'on a vu qu'on peut y voir la source de la composition de l'ensemble des douze signes. Elle est assez logique également quand on considère par exemple que les mêmes espèces animales qui naissent au printemps sous nos latitudes (donc sous les signes du Bélier, du Taureau et des Gémeaux) naissent en automne dans l'hémisphère sud (donc sous les signes de la Balance, du Scorpion et du Sagittaire).

D'autres constellations paraissent moins bien définies, soit qu'elles sont moins souvent visibles et donc moins fortement associées à des symboles mythologiques, soit que leur nom a varié au fil du temps...

Persée et l'Aurige	Persée est le grand héros de la mythologie grecque, qui a tué la gorgone Méduse pour sauver la princesse Andromède. Les attributions de la constellation de Persée cependant ne sont pas toujours très bien définies : avec sa voisine, l'Aurige, elle est d'ailleurs découpée différemment dans le Zodiaque babylonien, qui y voit un vieillard et une arme courbe, un bâton brisé ou un poignard, signe que la constellation renvoie davantage aux actions les plus risquées, aux épreuves les plus audacieuses, aux combats les plus féroces, aux ennemis les plus dangereux.
Le Cocher (appelé aussi l'Aurige, ou le Chariot en Mésopotamie)	Figure représentée curieusement comme un homme portant une chèvre sur son dos et suivi par trois chevreux, sans doute du fait du nom de son étoile principale : Capella. Cette constellation est pourtant parfois assimilée à une arme courbe, comme on l'a vu plus haut, ou bien à un conducteur de char de course à quatre chevaux dans le monde grec. On se rapproche alors d'une dénomination mésopotamienne de cette constellation: le chariot.
Le Grand Chien, le Petit Chien	Chiens d'Actéon, ou bien d'Ulysse, ou bien d'Orion selon les légendes. Ces constellations semblent plus importantes que leur dénomination mal définie ne le laisse entendre (le Grand Chien contient notamment l'étoile Sirius, la plus brillante du ciel, et le Petit Chien contient Procyon). On verra plus loin dans cet ouvrage combien la constellation d'Orion est vénérée dans l'Antiquité, et reliée aux événements les plus importants du ciel ; il doit donc en être quasiment de même pour ces deux autres constellations. Le Grand Chien était d'ailleurs également très suivi par les Égyptiens (on lui doit l'expression de « canicule » car son apparition annonçait le moment le plus chaud de l'été). Enfin cette association de deux images similaires rappelle celle des Poissons, des Gémeaux, donc de frères tels que Castor et Pollux. Le Grand Chien et le Petit Chien symbolisent certainement bien les chiens des chasseurs, mais peut-être aussi plus généralement les quelques compagnons, les quelques amis les plus proches des héros, tels que ces mêmes Castor et Pollux pour Ulysse ou Jason (les deux frères partent d'ailleurs à la chasse du sanglier de Calydon lors de l'expédition des Argonautes), tel également que Enkidu pour Gilgamesh (les deux héros tuent d'ailleurs ensemble des animaux fabuleux)...

La Couronne Boréale	Associée au diadème porté par Ariane, l'héroïne de la mythologie enfermée dans le labyrinthe du Minotaure. Appelée « le Cercle » dans le Zodiaque babylonien.
La Lyre	Vue comme une lyre dans le monde grec, mais comme un vautour au Moyen-Orient et en Inde, cette constellation est d'ailleurs placée entre celles du Cygne et de l'Aigle. Sa symbolique est donc considérée d'une façon très variable, mais peut être proche de celle des poètes et des musiciens officiant dans les cours royales, images qui véhiculent aussi celles de l'imagination, de la beauté, des honneurs, avec tout ce que cela peut comporter d'éphémère, de superficiel et de faux.
Le Cygne (appelé aussi la Croix du Nord)	Cette constellation est appelée « la Panthère » dans le Zodiaque babylonien. Elle est aussi reliée au personnage d'Orphée, le poète et musicien qui s'est réincarné en cygne, d'où sa proximité avec la constellation de la Lyre. De ce fait, elle est reliée à ce personnage mythologique qui est au centre d'un culte à mystère préchrétien, après qu'il a franchi les portes des Enfers par amour, et en est revenu. Cette symbolique pourrait être rapprochée du parcours du Christ, d'autant plus si l'on considère que cette constellation est aussi appelée « la Croix du Nord » à cause de sa forme de croix. On verra plus loin dans cet ouvrage sa position hautement symbolique à cet égard.
Éridan	Du nom d'un fleuve de la mythologie grecque, cette constellation aux allures de cours d'eau est ailleurs associée au Nil ou au Pô. On verra qu'elle pourra être également associée au Jourdain.
Le Triangle	Petite constellation appelé « la Charrue » dans le Zodiaque babylonien.
L'Argo, contenant La Boussole, les Voiles, la Poupe et la Carène	Avant d'être découpée en plusieurs plus petites par Nicolas Louis de Lacaille, cette grande constellation renvoyait à l'image d'un navire. Celui-ci est traditionnellement assimilé à l'Argo, le bateau dans lequel embarquèrent Jason et ses compagnons, les Argonautes, lors de leur quête de la Toison d'Or. Dans l'optique chrétienne, on peut aisément y retrouver les images de la « Barque de saint Pierre » ou de la « Barque » ou de la « Nef » de l'Église, symboles très connus et très présents dans les Évangiles, et qui seront souvent utilisés les siècles suivants pour désigner le pouvoir et la cité de Rome. Plus tôt, en Mésopotamie, ces constellations étaient volontiers associées à la cité d'Eridou ou à la « Grande Dame » bref à la déesse-mère vénérée par de nombreux peuples du Néolithique et de l'Antiquité. On verra plus loin que ces croyances sont partagées dans les régions qui ont vu l'éclosion des grandes cités, mais aussi d'une façon générale sur toutes les rives et dans toutes les îles méditerranéennes. Finalement les deux conceptions ne sont pas si éloignées : chez les populations des grandes villes anciennes, comme chez les navigateurs de la Méditerranée, ces constellations sont associées à la création et au développement du commerce, des comptoirs, des villes, bref de la civilisation et par suite du centre du pouvoir; des conceptions finalement peu éloignées avec le regard chrétien, où l'on interprète les mêmes images comme la communauté des croyants, l'organisation de la société et de l'Église.
Le Phénix	Symbolique de la mort et de la renaissance, cette constellation porte en elle l'idée de l'immortalité, de la réalisation des espérances, de la grandeur et de la renommée après la mort.
Le Bouvier (le Joug, en Mésopotamie), la Grande Ourse (ou le Grand Chariot), la Petite Ourse (ou le Petit Chariot)	Figure assez hésitante. On y a vu parfois un chien, un loup, un chasseur, un charretier ; ailleurs encore une représentation d'Icaros, qui accueillit un jour Dionysos et se vit remercier de son hospitalité par la connaissance du secret de la vigne. Les babyloniens l'appelaient « le joug », ou « le joug des terres » ou « le joug de l'âne », le rapprochant donc encore des travaux agricoles. Ce bouvier était aussi considéré comme le conducteur des deux chariots, le Grand Chariot et le Petit Chariot, tirés par des bœufs. En Judée c'était également le conducteur des deux Chariots, qui étaient davantage vus comme des chars royaux. La constellation est aussi associée parfois au dieu Enlil, le roi des dieux et celui qui accorde la royauté et des biens aux hommes. Ces dénominations renvoient donc aux biens de la terre, aux pouvoirs temporels en relation avec les rythmes de la nature, aux monarques investis par Dieu : une image symbolique des rois qui ont une autorité religieuse ou aux prêtres qui organisent les sacrifices, les cultes, les rites, les processions, et qui ont donc aussi un rôle dans la gestion des hommes, des récoltes voire de l'état ; la constellation symbolise sans doute ces guides qui ont la charge de conduire un peuple, d'entraîner les nations, ou sinon d'introniser ceux-ci, d'autant plus que cette constellation est proche de celle de la « Couronne Boréale ». La Grande Ourse et la Petite Ourse sont appelées ainsi en référence au mythe de Callisto et de son fils Arcas, mais il est remarquable qu'on y ait vu également un ours que ce soit en Inde ou... en Amérique ! Des coïncidences troublantes qui ne seront pas uniques, comme on le verra dans cet ouvrage. Comme dit plus haut, on y reconnaîtra cependant des chariots d'agriculteurs ou des chars de rois en Mésopotamie et en Judée, ce qui n'est pas si éloigné car l'image de l'ours était souvent associée à la force et à la royauté dans les civilisations primitives.
Céphée	Du nom du père d'Andromède, roi d'Éthiopie. L'irruption de l'Éthiopie dans un Zodiaque d'inspiration chaldéenne ou grecque est un peu étonnante. Elle peut être comprise en partie quand on considère que cette constellation correspondait à Thot pour les Égyptiens, plus exactement à l'une des divinités auxquelles il était souvent assimilé, le dieu Hedj-Ou à tête de singe, animal originaire des pays du sud de l'Égypte et donc la référence à l'Éthiopie proviendrait d'une influence égyptienne. Plus étonnant cependant : en Inde, cette constellation était vue également comme un roi-singe. Une conséquence des lointains voyages d'Alexandre le Grand, même si elle est bien loin de l'explication africaine ? Renforçant le caractère troublant de ces coïncidences et encore moins facile à expliquer : la constellation représentait un roi pour les Grecs ; et un roi encore en Inde. Ce n'est pas tout : de surcroît le dieu égyptien correspondant à cette constellation était surnommé « le plus grand des cinq » (des cinq dieux principaux de l'Égypte, tandis que la constellation compte cinq étoiles) ; or en Chine cette constellation contenait une étoile appelée « le souverain empereur du ciel ». Des similitudes qui ne sont que certains des éléments troublants que nous découvrirons dans cet ouvrage.

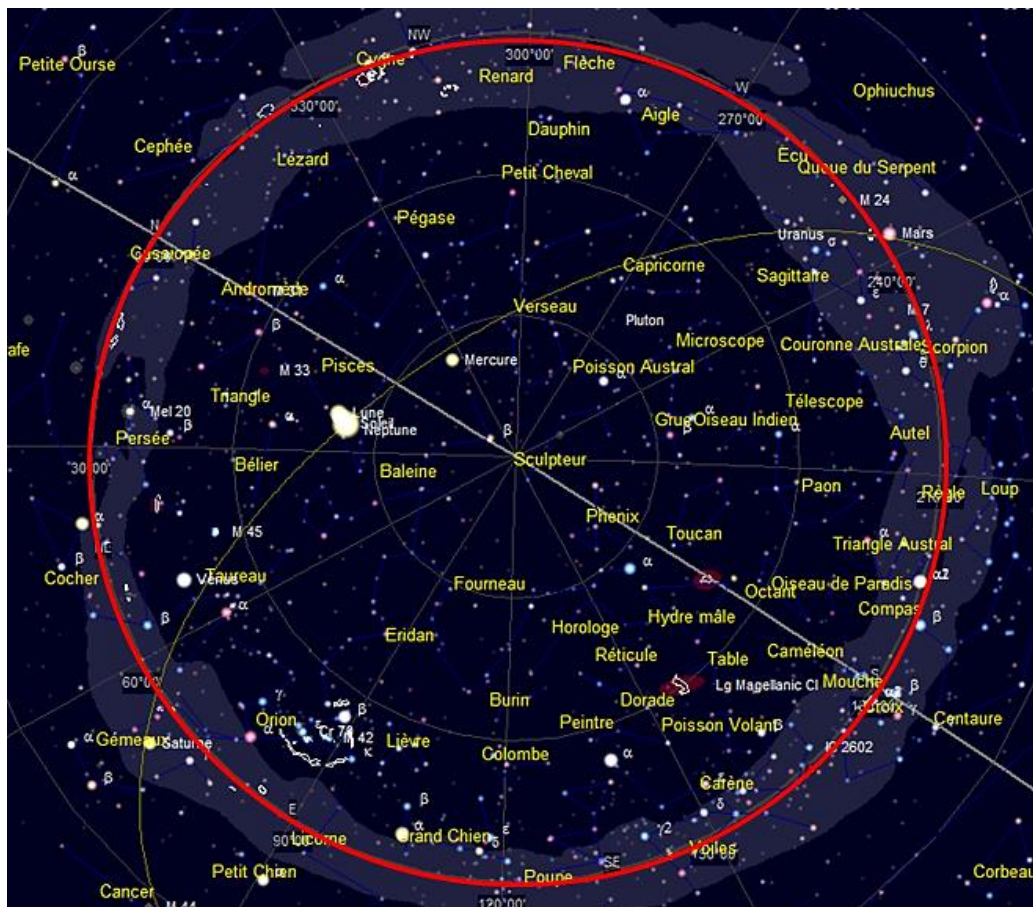
Il semble que ces constellations peuvent être regroupées deux par deux. Ce type de regroupement est exactement celui qu'on a vu quelques pages plus haut et qui paraît avoir présidé à la « fabrication » du Zodiaque en méditerranée :

Énergie spirituelle vitale, portée symboliquement par cette constellation :	Énergie spirituelle, psychique, plus profonde ou supérieure, portée symboliquement par la constellation qui lui est opposée dans le ciel :
Bélier	Balance
Taureau	Scorpion
Gémeaux	Sagittaire
Cancer	Capricorne
Lion	Verseau
Vierge	Poissons

Cela n'avait jamais été noté jusqu'ici, mais on peut penser que cela peut être fait de même pour les autres constellations qui n'appartiennent pas au Zodiaque. Les associations pourraient être celles-ci :

Énergie vitale portée symboliquement par cette constellation :	Énergie spirituelle, psychique, plus profonde ou supérieure, portée symboliquement par la constellation qui lui est opposée dans le ciel :
Pégase	Corbeau, Coupe et Sextant
Petit Lion	Poisson Austral
Andromède	Centaure
Céphée	Caméléon et Mouche
Grande Ourse	Toucan
Petite Ourse	Hydre Mâle, Table et Octant
Girafe	Paon, Compas, Triangle Austral et Oiseau de Paradis
Loup	Persée et Triangle
Lynx	Grue, Oiseau Indien et Télescope
Cocher	Autel, Règle et Couronne Australe
Fourneau	Bouvier et Couronne Boréale
Dorade	Dragon
Tête du Serpent	Éridan
Queue du Serpent	Licorne
Couronne Boréale	Horloge
Hydre Femelle	Dauphin
Baleine	Chevelure de Bérénice
Grand Chien	Renard et Flèche
Petit Chien	Aigle, Dauphin et Lyre
Chiens de Chasse	Sculpteur et Phénix
Cassiopee	Croix (Croix du Sud)
Argo	Cygne (Croix du Nord)
Hercule et Lyre	Colombe et Burin
Ophiucius	Orion

Enfin, pour comprendre plusieurs commentaires contenus dans cet ouvrage, se rappeler que ces figures célestes donnent l'apparence de se mouvoir dans le ciel du fait de la rotation de la Terre. Selon le moment de l'année et le point de vue sur la Terre, certaines peuvent ainsi donner l'impression de « se lever » au-dessus de l'horizon, ou au contraire de « se coucher ». Cette ligne d'horizon encercle le lieu d'observation ainsi que sur cette image :



Au centre de ce cercle se trouve le zénith du point d'observation. Ces prérequis seront utiles pour comprendre certaines illustrations situées plus loin dans l'ouvrage. Selon le lieu d'observation, certaines constellations peuvent en revanche ne jamais donner l'impression de descendre en-dessous de l'horizon (ainsi les constellations circumpolaires qui tournent autour du pôle), d'autres ne sont visibles que dans l'hémisphère sud etc (on verra que cela donnera lieu à quelques observations troublantes plus loin dans l'ouvrage).

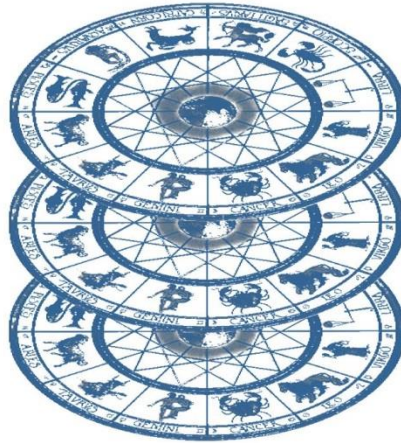
La création ou la révélation de la symbolique des douze signes est, comme on l'a dit, assez mystérieuse. Ou plus exactement : a longtemps paru assez mystérieuse. Ces signes mêlant images animales, humaines, et attributions diverses, ont souvent été mal compris et cette désorganisation apparente, évoquant pourtant l'ordre du monde, a longtemps interrogé... Et pourtant l'on a expliqué plus haut comment elle a pu apparaître dans le monde méditerranéen, naître d'images bien réelles et bien logiques ; et pourtant elle est née d'observations très précises,

« d'inspirations » très hautes, diront les plus mystiques et les plus croyants, chez des peuples dont on a déjà parlé, chez qui l'exploration des terres, des mers et du ciel étaient aussi importantes, navigateurs, astronomes et religieux, reliant plus que tous les autres leur vie quotidienne, leur science et leurs cultes, avec leurs observatoires de pierre, leurs temples de pierre, et le Ciel ; et pourtant également il s'agit bien d'un système très ordonné. Car il est possible de retrouver les grandes lignes de leur organisation, et donc peut-être de leur création, à travers les principes les plus simples que l'on a déjà vus plus haut : les partages en trois ou en quatre parts. En effet dès lors tout semble pouvoir s'organiser suivant trois ensembles regroupant douze lieux, douze figures humaines, et douze figures animales. Les signes et leurs attributions seraient alors des mélanges puisant dans le lieu, la figure humaine et la figure animale qui se correspondent, et qui ont été confondus, mêlés, superposés au fil du temps<sup>note</sup>.

---

note :

Même si cela n'avait jamais été présenté ainsi auparavant, je pense utile de porter à la connaissance de tous un système très clair et très complet organisé autour de douze figures anthropomorphes, douze figures animales ou groupes d'animaux, et enfin douze types de lieux et de régions du monde, chacun de ces ensembles correspondant à la perfection aux douze constellations du Zodiaque, et dont la superposition permet de retrouver toutes les attributions classiques de ces douze signes :



12 figures anthropomorphes

12 figures animales

12 lieux

Les douze signes reliés à douze figures anthropomorphes et groupes de métiers :

Vieil homme, sage, ermite...      Religieux, philosophe, cavalier, explorateur.

Géant, rebelle, original, imprévisible.      Dieu ou personne liée au sexe, aux plaisirs ou à la mort.

Thaumaturge, magicien, gourou, en rapport avec l'imaginaire, pêcheur.      Juge, commerçant, artiste, personne liée à la mode et à l'argent.

Guerrier, sportif, homme ayant le sens du sacrifice.      Vestale, moine, paysan, notaire, laborantin, médecin.

Sacrificateur, homme lié au sacrifice, à la restauration.      Roi, reine, personnes liées aux fonctions et aux représentations élevées, luxueuses, voire vaniteuses.

Messenger, enseignant, homme qui parle, qui parcourt les routes, voyageur, commerçant.      Maître ou maîtresse de maison, conteur, historien.

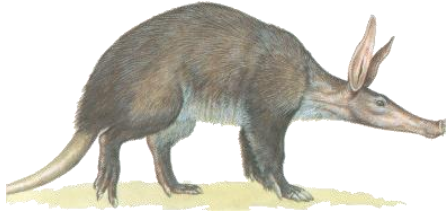
Les douze signes reliés à douze figures animales et groupes d'animaux :



Les douze signes reliés à douze types de lieux ou de régions du monde:



Cette décomposition, encore jamais évoquée jusqu'ici, permet pourtant de retrouver toutes les attributions classiques des douze signes du Zodiaque. Elle permet aussi de comprendre pourquoi par exemple, dans les symboliques séculaires, la figure de la République est associée à une femme allégorique et au coq, pourquoi on retrouvait dans l'Antiquité l'association du dieu Lug, des routes, des commerçants, des messagers et des corbeaux, ou encore l'association Taureau-Temples-Égypte, ou encore l'association Bélier-sacrifices-Nouvelle Alliance-Israël, et de nombreuses autres. Saisissons l'occasion pour voir et comprendre l'association entre l'oryctérope, animal vivant en Afrique, lié au sol et cherchant sa nourriture sous la terre (donc associé au signe du Scorpion, dont il reprend tous les symboles), et Seth, le dieu égyptien lié aux complots et à la mort (lui aussi lié au Scorpion):



Leur ressemblance physique assez évidente est très rarement vue par les plus grands spécialistes qui parlent à propos de la représentation de ce dieu de « tête d'animal inconnu » ou « d'animal étrange », ou même « d'animal mythique dit 'séthien' », peut-être « un porc »...

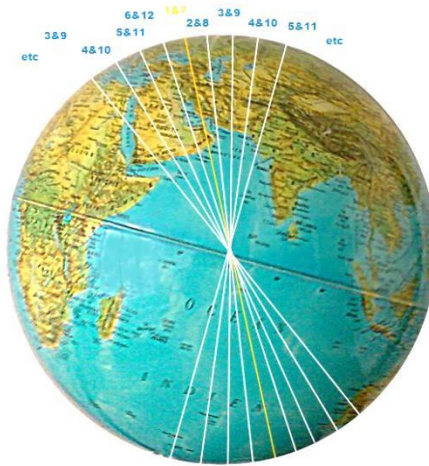
Avec notre correspondance signes - figures humaines - figures animales - lieux, on relie aussi la succession des signes d'eau, de feu, de terre et d'air avec la succession des paysages de plus en plus élevés, ce qui nous rapproche de l'astrologie conditionnaliste dans ces images également, et ce qui inscrit l'ensemble de ces images au cœur d'un système très logique et très cohérent qui avait été perdu, mal compris, ou pas compris du tout au fil des siècles.

De la même façon, l'attribution de certains signes à des régions du monde pouvait paraître extrêmement désordonnée. Si je note 1 les villes ou les pays qui correspondent au Bélier, 2 ceux qui correspondent au Taureau etc, voici le désordre dans lequel certains semblent figurer sur une carte :



Cependant nous avons vu plus haut qu'une association beaucoup plus logique a pu être faite, dès les débuts des observations astronomiques, avec les rives de la Méditerranée, offrant un système extrêmement ordonné, fruit d'observations bien réelles, et reliant plus que tout autre les activités des hommes dans ces régions, et les cultures des hommes avec les images qu'on en a retenu dans le Ciel. Et en effet, sur cette carte plus vaste, on peut y voir tout de même également une organisation plus claire en considérant l'association des signes opposés (1 avec 7 puisque le Bélier est opposé à la Balance, etc),

comme nous l'avons faite plus haut, les choses apparaissent alors d'une façon beaucoup plus claire et plus régulière :

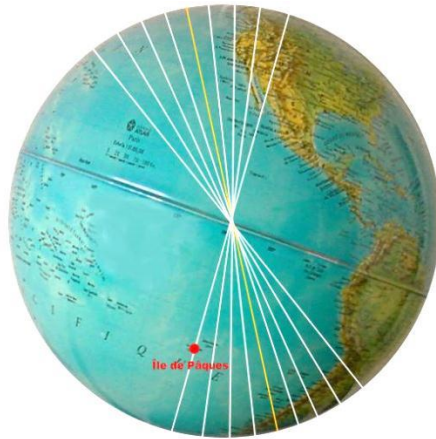


Un tel découpage est-il si étonnant ? Il l'est assurément moins que le fait que les pyramides de Guizeh ont été édifiées à une latitude de  $29^{\circ}48'$  autrement dit presque exactement à une latitude de  $30^{\circ}$ , qui correspond à un découpage en 12 d'un cercle entier placé sur la Terre, ou d'un partage en 6 d'un demi-cercle, suivant exactement la même idée que celle développée ici. Or le site de Guizeh a été choisi il y a des milliers d'années, quand les hommes n'avaient aucune idée de la géographie et des dimensions de l'ensemble de la Terre. Et pourtant ils semblent avoir déjà eu l'intention de placer certains sites sur des lignes importantes et tracées suivant un système similaire.

Sur celles que j'ai dessinées plus haut, l'expression du signe peut être parfois remplacée par le signe opposé : ainsi par exemple, sur une ligne marquée (2&8) on trouve certains pays marqués traditionnellement par le Taureau (2) et d'autres marqués par le Scorpion (8). Sur ces lignes surtout, on retrouve bien la Russie et le grand Nord associés au Verseau (11), l'Afghanistan associé au Capricorne (10) etc, comme le faisait la Tradition.

Tout cela semble très simple. Mais nous sommes cependant là déjà dans quelque chose de très troublant :

- Ce découpage associant les signes opposés s'accorde parfaitement avec ce que nous avons vu plus haut. Tout semble donc entrer dans un système plus vaste et parfaitement cohérent, ce qui est plutôt rassurant, mais ouvre aussi sur des perspectives vertigineuses : pourquoi, comment un tel système ?
- Troublante également l'idée que, comme nous l'avons dit plus haut, ce découpage en lignes sur le globe n'avait jamais été fait avant ce livre. Cela signifie qu'une association entre régions et signes n'avait pas pu être faite en connaissance de cause, artificiellement, à partir de ce système.
- **De surcroît, cela ne risquait pas d'être fait à une époque ancienne, comme celle de Ptolémée par exemple, quand on ne connaissait pas aussi bien qu'aujourd'hui la géographie de notre planète, les dimensions de la Terre etc. Et pourtant, depuis des siècles et des siècles, la Tradition donnait bien déjà la correspondance entre ces signes et les régions du monde.**
- Autre point troublant : la longitude où les lignes se croisent correspond à celle, un peu plus au nord, des régions de la Mer d'Oman, de la Vallée de l'Indus etc. Il s'agit là du berceau de la Civilisation d'où rayonneront les premières grandes cités : celles de l'Inde, de la Perse, et de la Mésopotamie. Une région dont on reparlera encore plus loin pour des raisons géographiques et astronomiques extrêmement précises.
- Dernier point qui peut interroger, ou bien confirmer cette façon de voir les choses: comme on peut le voir ci-dessous, à l'antipode de cette région se trouve, au degré près, l'île de Pâques. Une autre région dont nous reparlerons plus loin, non pas pour les thèses originales qui s'y rapportent parfois, mais là encore pour des raisons géographiques et astronomiques extrêmement claires. D'aucuns pourront y voir cependant une coïncidence on ne peut plus troublante.



---

Toute cette organisation semble découler des quelques grandes lignes vues plus haut : l'idée d'un ordre du monde, et d'un partage en douze parts, qui découle lui-même d'un partage initial en trois ou quatre parts. **Des considérations très simples et très élevées à la fois et présentes chez les hommes depuis très longtemps, donc, mettant en relation pas moins que tout cela à la fois : les rythmes et les lois de la Nature, les lettres, les mots, les images et les symboles qui y sont associés. Chose troublante : des considérations qui semblent avoir été vues, sues, conçues, d'une manière similaire dans plusieurs régions du monde ; et exprimées dans des contextes aussi différents en apparence que les cultes préhistoriques dans l'Europe de l'Ouest, dans les cultes mésopotamiens deux millénaires avant notre ère, ou dans les symboles de la Bible.**

D'où provient cette organisation ? Est-elle le fruit de l'imagination et de la raison des hommes ? Ou bien une révélation supérieure ? On y reviendra plus loin. Mais le fait est que cette organisation, ces idées, ces symboles universels, ont été transmis à divers endroits sur le globe ; ils ont voyagé, ils ont été

parfois perdus comme certaines dénominations anciennes, parfois oubliés comme cette organisation simple et claire que nous avons retrouvée ici ; ils ont été parfois déformés, parfois même dévoyés à des fins de superstition, de magie, de croyances qui se sont éloignées de ces grandes lignes pures, simples et si élevées. Des évolutions logiques si l'on considère la nouveauté de ces découvertes aux débuts de l'histoire, et la jeunesse de l'Humanité. Et en effet les débuts de l'Humanité ont été accompagnés des erreurs qui accompagnent les premiers mots et les premiers gestes des enfants. Enfants ignorants parfois, qui ne voient pas ce qui est beau. Enfants superficiels et maladroits, qui ne voient pas plus loin que ce qu'il y a de plus proche et de plus matériel. Les premiers hommes semblent avoir eu l'intuition ou la révélation d'un système extrêmement clair, cohérent, organisé ; ils vénéraient les forces de vie, les symboles représentés par des images ou des animaux et leurs successeurs, en perdant le sens de cette organisation et de cette symbolique, ont commis l'erreur d'honorer les animaux pour eux-mêmes, les images pour elles-mêmes, ces fameuses idoles honnies par les rédacteurs de l'Ancien Testament. Il y apparaît qu'ils ont craint et écouté de mauvais chamanes, des prêtres profiteurs et des faux prophètes plus que Dieu Lui-même. Ils ont cru en la superstition et en la magie pour se protéger des défaites, des catastrophes naturelles et même de la mort. Cela a conduit partout à l'édification de temples démesurés, à l'adoption de rites cruels ou à la soumission à des mœurs davantage attachées à la célébration des pouvoirs et aux superstitions locales qu'à un vrai lien avec Dieu... On peut d'ailleurs remarquer les nombreux points communs aux grands ennemis du peuple juif dans la Bible, et en même temps qui les écartent sensiblement du mode de vie et de pensée des premières civilisations qui suivaient les étoiles. Les

pires ennemis des prophètes étaient en effet les Mésopotamiens, les Égyptiens, puis les Romains : tous formaient des empires qui ont multiplié les guerres et les conquêtes, qui ont envahi le Proche-Orient et fait captifs les Hébreux ou mis sous leur joug les habitants de la Judée ; tous multipliaient les constructions inutilement monumentales, les uns pour célébrer des cultes discutables qui s'éloignaient des idées plus élevées ou plus originales dont nous avons parlé, les autres au bénéfice unique du monarque ou bien alors pour sa seule gloire ; certains pratiquaient l'esclavage, et sinon des travaux titanesque pour la seule célébration du pouvoir politique ou du pouvoir religieux ; et tous célébraient des cultes plus proches de la magie et de la superstition que du lien avec le ciel qui était à l'origine de la religion de la Bible.

On se rappelle la condamnation des errements qui ont présidé à l'édification de la Tour de Babel dans l'Ancien Testament, synonyme de l'arrogance et des écarts des Mésopotamiens avec le but et les valeurs des premières religions. À leur imitation, et d'ailleurs liée à eux lors de l'instauration de la première dynastie, la civilisation égyptienne, qui est souvent mise à l'honneur aujourd'hui, a été un anti-modèle pour tous les prophètes de l'Ancien Testament et l'on peut donc mieux comprendre pourquoi. Pour ceux-ci, les termes d'Égypte et de Pharaon sont synonymes des pires maux, et c'est sans doute car cette civilisation s'est perdue dans ses guerres et ses troubles politiques, dans ses constructions démesurées, dans sa célébration du pouvoir temporel, et dans ses écarts avec certains des grands principes universels que nous avons distingués : contrairement à l'image idéalisée qu'on en donne depuis deux cents ans, pour ses plus proches voisins pendant des millénaires l'histoire de l'Égypte n'a souvent été que celle de la déification

du monarque et de la concurrence entre des cultes innombrables et superstitieux.

Non seulement certains traits de ces civilisations, mais aussi la façon de célébrer leurs cultes ont fait horreur aux prophètes de la Bible. En effet, on a déjà parlé des monuments gigantesques qui risquaient d'être davantage une célébration de ceux qui les avaient édifiés plutôt que d'une dévotion sincère. Ces édifices étaient en effet réalisés au bénéfice d'un pouvoir religieux, ou d'un seul homme même, qui se comparait à un dieu, et non pas en l'honneur de Dieu Lui-même, mais ce n'est pas tout : même en Égypte, où la religion porte assurément certains aspects des messages originaux, elle est cependant surtout devenue magie dans la pratique et pour l'essentiel de la population, au point qu'en hébreu le terme d'« égyptien » est pratiquement devenu synonyme de « magicien ». Ailleurs, les cultes ont aussi souvent tourné à la vénération des dieux ou déesses qui apportaient pouvoir, richesse ou plaisirs ; ils sont devenus « superstition », « idolâtrie » pour les rédacteurs de la Bible et pour les prophètes de l'Ancien Testament, tout cela accompagné de mœurs douteuses et de rites cruels si bien qu'au début de notre ère, avec l'apparition du christianisme au cœur de cette mosaïque de cultes antiques, on se demandera « *s'il faut tenir pour justes ceux qui (...) tuaient des hommes et sacrifiaient des animaux* » (Saint Augustin, Les Confessions, III, VII). Pour les Juifs et les Chrétiens à leur suite, il y avait là des erreurs et des confusions qui ont parfois été portées au plus haut chez ceux « *qui transforment la vérité divine en mensonge, et rendent à la créature le culte et l'hommage dus au Créateur* » (Saint Paul, Épître aux Romains, I, 25).

Malgré ces déviances et ces excès incontestables, de nombreuses personnes pratiquaient déjà cependant un culte plus profond et plus pur : beaucoup vénéraient, à travers les animaux eux-mêmes, non pas ceux-ci mais la force vitale de ceux-ci ; comme en Mésopotamie et en Égypte, beaucoup déjà honoraient, à travers des divinités différentes, un ordre et une puissance qui les avait créées et donc qui les dépassait ; beaucoup déjà honoraient, à travers des divinités multiples, les manifestations les plus subtiles, les plus variées et les plus puissantes de ce que l'on peut appeler l'Univers ou la Création ; beaucoup honoraient déjà, à travers les figures célestes ou les mouvements des planètes, l'organisation plus vaste et le sens plus profond qui se cachait derrière. Eusèbe de Césarée note par exemple qu'à l'époque de l'apogée des Phéniciens et des Égyptiens, la clairvoyance et la profondeur de certains, même s'ils étaient rares, leur a permis de dépasser les simples manifestations concrètes vues dans le ciel : *« on a publié que les Phéniciens et les Égyptiens furent les premiers de tous les hommes qui regardèrent comme des dieux le soleil, la lune et les étoiles, qu'ils prétendaient être les causes uniques de la génération et de la destruction de tous les êtres, et que telle fut l'origine de ces générations de dieux, de ces théogonies publiées chez tous les peuples. Toujours est-il qu'avant eux personne ne connaissait rien au-delà des phénomènes célestes, à l'exception d'un petit nombre d'individus dont les Hébreux ont fait mention, et qui s'élevant, par les yeux les plus clairvoyants de l'intelligence, au-dessus de tout ce qui est visible, ont rendu hommage à l'auteur du monde et au formateur de l'Univers, admirant sa sagesse et sa puissance, dont ils se faisaient une idée d'après les ouvrages qui frappaient leurs regards. Ils crurent et annoncèrent également qu'il n'y avait qu'un seul Dieu; les enfants gardèrent*

*précieusement cette religion, seule pure et la seule vraie qu'ils avaient reçue de leurs pères* » (Préparation Évangélique, 1,6). Pour ce grand théologien chrétien donc, alors que la plupart étudiaient les cieux pour eux-mêmes en prenant les astres pour des dieux, des peuples anciens déjà ont vu au-delà : ils ont entraperçu derrière les mouvements des astres le sens et la profondeur de l'œuvre de Celui qu'ils ont appelé Dieu, créateur unique de toutes ces manifestations. Eusèbe de Césarée va même encore plus loin en laissant entendre à plusieurs reprises que plusieurs peuples anciens ont entraperçu le message de Dieu qui sera plus tard délivré avec la plus grande clarté par Jésus : « *Le Verbe divin existait donc avant l'Univers et s'est manifesté à certains, sinon à tous* » (Histoire Ecclésiastique, 1,2).

Alors que se sont développées les croyances, les religions et la science des astres, bientôt sont apparus les villages, puis les villes, de gigantesques cités et les gigantesques constructions de pierre, partout sur la Terre, et la science du calcul et l'art de l'écriture. Autour de la Méditerranée, en Mésopotamie, en Inde, en Égypte, en Amérique, partout les hommes observeront les étoiles, se rappelleront certains des symboles attachés aux constellations, relateront de semblables récits, écriront de pareils mythes. Dans les villages et dans les villes, les hommes connaîtront très vite la civilisation en même temps que la religion, les yeux constamment levés vers le ciel. Les grands vestiges de pierre édifiés dans les premiers temps ne peuvent être autre chose que les témoins de leur culte des étoiles et des constellations. Reliés à Dieu et au ciel, ils étaient des lieux de dévotion et des observatoires astronomiques certes, mais leur emplacement, comme on le verra, doit si peu au hasard qu'ils semblent révéler

d'autres considérations, liées à un esprit commun, à une histoire commune, partagée par tous les hommes.

## PUIS ILS VINRENT

Puis ils vinrent, ces êtres que l'on a appelé parfois « dieux », ailleurs « anges ». Dans d'autres récits, comme on le verra, ces anges ont donné naissance à des « géants », les dieux à des « demi-dieux ». Dans de nombreuses régions du monde fleuriront aussi les récits de « héros » par la suite divinisés et élevés au ciel parmi les constellations.

On voit par là un premier lien évident entre ces êtres et la connaissance du ciel par les premiers hommes, désireux de la propager au moyen de mythes et de légendes. Nous en saurons davantage dans les pages suivantes mais il est clair que ces récits seront particulièrement liés aux conceptions dont nous avons déjà parlé : figures célestes correspondant à des images communes mais au-delà à des mythes et à des symboles, à des principes fondamentaux, à des forces de l'Univers... Les croyants diront « à Dieu ». Partagées par de nombreuses régions du monde, on pourra remarquer que certaines idées sont encore plus communes et familières dans le pourtour méditerranéen et au Proche et au Moyen Orient.

« Dieux », « anges », « demi-dieux », « héros »... Puisque la connaissance des étoiles et des constellations est corrélée à l'invention des récits qui s'y rapportent, l'Humanité en gardera le souvenir en leur imputant l'origine de ces connaissances. Pour de nombreuses civilisations comme on le verra, ils passeront comme étant à l'origine des sciences et de l'écriture. Leur venue, ou plutôt peut-être celle de leur légende, coïncide avec l'éveil de l'Humanité à la connaissance de la géographie terrestre et de la

géographie céleste, et par-delà cela avec les débuts de la religion et de la spiritualité.

Comme on l'a dit, ce sont des légendes assez similaires qui ont traversé le monde : les habitants de l'Inde perpétuent le souvenir de ces « dieux » qui vécurent parmi les hommes ; les Amérindiens, du nord au sud de leur continent, se rappellent ces envoyés du ciel qui marquèrent l'histoire et vécurent encore longtemps sur terre comme des géants<sup>22</sup>. La Grèce les a appelés « les titans » et a souvent évoqué l'union des titans ou des dieux avec des humaines, et auraient donné naissance à des divinités comme Dionysos, puis les dieux à des demi-dieux très nombreux. La Bible elle-même parle aussi d'anges qui descendirent du ciel pour féconder des femmes et enfanter des « géants »<sup>23</sup>. Selon les habitants de l'Inde, ils auraient vécu parmi les humains jusqu'à la destruction de la cité de Dwarka. Selon Platon, ils auraient régné sous le règne de Poséidon et donné naissance à ceux que l'on nommera depuis « les Atlantes », avant qu'ils ne se livrent à des erreurs de plus en plus nombreuses au fur et à mesure que

---

<sup>22</sup> En Amérique du Sud, la « Patagonie » s'est même nommée ainsi, « terre des grands pieds », à cause des traces d'être gigantesques et des légendes qui s'y rapportent. Les empreintes trouvées sont plutôt celles de grands animaux préhistoriques.

<sup>23</sup> En Nombres 13,33 : « *et nous y avons vu les géants, enfants d'Anak, de la race des géants: nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles* ». En Deutéronome 1,28 : « *Où monterions-nous? Nos frères nous ont fait perdre courage, en disant: C'est un peuple plus grand et de plus haute taille que nous; ce sont des villes grandes et fortifiées jusqu'au ciel; nous y avons même vu des enfants d'Anak* ». En Deutéronome 2,10 : « *Les Émim y habitaient auparavant; c'était un peuple grand, nombreux et de haute taille, comme les Anakim* ». En Deutéronome 2,11 : « *Ils passaient aussi pour être des Rephaïm, de même que les Anakim; mais les Moabites les appelaient Émim* ». En Deutéronome 2,21 : « *c'était un peuple grand, nombreux et de haute taille...* ». En Josué 11,22 : « *Il ne resta point d'Anakim dans le pays des enfants d'Israël; il n'en resta qu'à Gaza, à Gath et à Asdod. Goliath venait de Gath* ». En Josué 14,15 : « *Hébron s'appelait autrefois Kirjath Arba: Arba avait été l'homme le plus grand parmi les Anakim. Le pays fut dès lors en repos et sans guerre* ». En 2 Samuel 21,20 : « *Il y eut encore une bataille à Gath. Il s'y trouva un homme de haute taille, qui avait six doigts à chaque main et à chaque pied, vingt-quatre en tout, et qui était aussi issu de Rapha* ». Cette légende revient également dans le livre apocryphe de l'Hénoch éthiopien dans lequel des anges ont chuté après s'être révoltés contre Dieu et avoir décidé de se mêler aux humains (Hénoch I, ch 6, 6). Le lieu de leur chute se situe fort curieusement sur le mont Hermon, à la frontière entre Israël, le Liban et la Syrie, dans ce territoire d'où semblent provenir bien des croyances évoquées dans le présent ouvrage.

leur part divine diminuait au profit de leur part humaine ; ils finirent avec l'engloutissement de leur cité et de leur civilisation. Le Livre d'Hénoch imagine lui aussi qu'ils peuplaient la terre jusqu'à l'édification de la tour de Babel, l'une de ces grandes constructions de pierre qui ne figurent pas seulement parmi les légendes, mais qui couvrent de nombreux lieux de la Terre ; et auraient presque complètement disparu lors de ce que l'on nomme le Déluge. Il nous apprend que ces géants comptaient parmi eux notamment Noé et tous ces personnages qui vivaient fréquemment de très longues années au début de la Bible, ces personnages qui connaissaient un grand savoir mais commirent aussi de graves erreurs jusqu'à disparaître de la Terre. Si la valeur n'attend pas le nombre des années, le nombre des années ne semble pas suffire à apporter la sagesse.

Comment comprendre ce terme de « géant » ?

Dans la Bible, le mot « nephilim » semble provenir d'un terme ambigu qui peut aussi bien dire « ceux qui tombent » que « ceux qui sont tombés » ou encore que « ceux qui font tomber les autres », ce qui peut faire penser aussi bien à des personnages solides et de grands guerriers qu'à ces fameux anges des légendes, anges déchus et tombés du ciel. L'étymologie peut montrer que ces idées étaient très proches et faciles à confondre et à mêler, en particulier dans cette région du monde, avec la proximité de la Grèce et d'autres civilisations où l'on vénérât ces dieux ou ces demi-dieux qui pouvaient se mêler aux humains, « tombant » donc sur Terre... En séduisant des mortelles ils donnaient naissance aux demi-dieux, ou participaient aux récits légendaires des humains qui accomplissaient des exploits fabuleux et devenaient dignes d'être acceptés parmi les dieux. Les légendes qui les évoquent sont si nombreuses de par le

monde, leur souvenir semble si ancien et si répandu, que le terme est sans doute à rapprocher des cultes les plus primitifs et les plus universels perpétuant le souvenir des ancêtres, des chefs les plus notables, des guerriers les plus valeureux, des anciens « grands hommes » selon cette expression commune. **Ces « géants » qui sont tombés, ces « anges » qui ont chuté, ne seraient-ils donc pas tout simplement ces ancêtres qui ont maîtrisé la navigation ou les voyages sur la terre, les premiers à montrer la preuve de tant d'audace et de courage ? Ne seraient-ils pas ces premiers hommes à réaliser des prouesses architecturales en édifiant de grands monolithes ou de grands temples de pierres, les premiers à établir un lien entre notre monde et la voûte céleste ? Dans le chapitre précédent on a dit combien ce système très primordial et très bien organisé semblait s'être perdu avec le temps, combien ce lien entre la Terre et le Ciel paraît avoir sombré dans les sacrifices sanglants et la superstition en voulant toujours davantage de raffinement et d'utilité au quotidien : difficile de ne pas y voir un rapprochement avec des légendes telles que celle du péché originel dans la Genèse, quand Adam et Ève ont été chassé du Paradis pour avoir voulu goûter au fruit de l'arbre de la connaissance : ce jardin, l'arbre qui correspond à un axe fondamental, le serpent qui s'enroule autour de lui... On verra dans quelques pages combien ces images semblent avoir des correspondances symboliques et astronomiques très évidentes qui nous renvoient encore et toujours à la science des astres, et aux premiers hommes à avoir compris quel système plus vaste et si bien organisé gouverne notre monde, et à avoir voulu établir un lien entre Dieu et les hommes.**

Quand on évoque le mythe de ces « géants » ou de ces « anges » tombés sur Terre, difficile de ne pas penser à des récits

variés qui, pourtant, se ressemblent tellement : la légende des anges déchus de la Bible, le récit de la fin de l'Atlantide, le mythe de Prométhée et tant d'autres, qui expriment toujours la même idée à savoir celle d'un savoir antique et disparu, d'une connaissance élevée dès les premiers temps, de la science et du courage des premiers hommes. Ces « géants », ces personnes qui « font tomber » ou qui « sont tombés », ne seraient-ils donc pas ces anciens navigateurs, anciens astronomes, ces premiers hommes courageux qui ont peu à peu dominé la Méditerranée et le Moyen-Orient ? Ce sont eux aussi qui ont donné naissance aux légendes des « héros », dont on a inscrit l'image jusque dans le ciel, ainsi qu'on le verra abondamment dans les pages suivantes au point qu'on en ait gardé le souvenir au moyen de termes tels que « géants » et « héros », précisément. Ce sont eux aussi dont on a partout gardé la trace au moyen de pierres géantes elles aussi, de pierres levées : on pourrait alors comprendre également les légendes nombreuses imaginant les hommes nés de « pierres » comme dans le mythe de Deucalion en Grèce par exemple, mais aussi bien plus loin ; ainsi dans le mythe de Viracocha en Amérique également, dans la légende concernant la tribu des Macusi, dans les sculptures des Olmèques de l'autre côté de l'Atlantique là encore, ou bien dans les représentations de pierre des Pascuans dans le Pacifique... Une relation entre hommes et pierres qu'on retrouve aussi dans les langues les plus proches du monde de la Méditerranée, encore et toujours on y revient, ce qui n'est peut-être pas qu'une coïncidence : en grec « laos » signifie « peuple » et « laas » signifie « pierre » ; en hébreu « banim » signifie « enfants » et « abanim » signifie « pierres » ; une association, un jeu de mots curieusement ravivé au début de notre ère lorsque Jésus baptisa saint Pierre en annonçant « qu'il est pierre, et que c'est sur cette pierre qu'il bâtira son église » et que

tous les hommes, à sa suite, sont comparés à des pierres en ce sens que désormais « la Loi de l'Esprit Saint », qui était écrite sur la pierre au temps de Moïse, est écrite directement dans le cœur des hommes avec le Christ, selon saint Augustin (sermon 155). Jésus pensait-il à ces légendes millénaires, ou bien a-t-il été inspiré par ce principe fondamental ? Le fait est qu'il a utilisé le même symbole très ancien pour exprimer la naissance d'une sorte de premier homme, et d'une nouvelle Humanité avec lui, après la destruction du Temple.

Le fait est qu'en rapprochant le terme de « géants » avec celui d'ancêtres renommés et d'esprits représentés par des pierres, l'on peut enfin comprendre cette insistante idée selon laquelle les ancêtres des hommes étaient « grands », comme les monolithes destinés à en perpétuer le souvenir, ou bien comme ceux qui auraient pu les édifier et qui ont dû impressionner les populations plus tardives comme nous-mêmes encore aujourd'hui. Et l'on peut être de nouveau plongé dans les premières civilisations du monde, dans les croyances des premiers hommes, dans leurs intuitions étonnantes et universelles.

Le lien entre ce terme de « géants » et ceux que l'on appelle plutôt les « esprits » ou les « héros », ces morts prestigieux et parfois divinisés, est encore plus particulièrement avéré dans la religion d'Ougarit et plus généralement dans ce Proche-Orient où l'on retrouve mêlées les idées de héros, de cercles, de ciel et de constellations<sup>24</sup>. On se trouve là encore dans cette région du

---

<sup>24</sup> Dans la religion ougaritique, on appelle d'ailleurs « rapium » cette âme des héros qu'on vénère après leur mort, un terme à rapprocher peut-être de l'hébreu « rephaïm », ces « géants » de la Bible, mot qu'on retrouve aussi dans l'appellation de « Gilgal Rephaïm », ce « cercle des géants » qui est donc peut-être plutôt le « cercle des héros célestes », sorte d'équivalent de Stonehenge mais situé dans le désert du Golan, dans cette vaste région du Levant à la frontière entre la Syrie et Israël. Cette interprétation s'impose d'autant plus que le mot « gilgal » est aussi celui **qui est employé dans l'expression hébraïque désignant les constellations**. Ci-dessous, à gauche, une image du site de Gilgal Rephaïm

Levant, cette terre de Canaan d'où est originaire le géant des légendes par excellence, le Goliath de la Bible. C'est là aussi que les cultes anciens évolueront au gré des influences et des invasions, et qu'ils seront plus tard supplantés par le judaïsme, désireux de lutter contre les superstitions et les idolâtries qui s'étaient installées, pour revenir à un culte plus pur et fondamental. C'est là qu'on trouve de tels monolithes de forme humaine et d'environ 3 mètres de haut, la taille exacte du Philistin Goliath selon les traductions les plus communes de la Bible. En l'honneur de ces « géants » qui sont donc peut-être plutôt des « héros » divinisés après leur mort comme dans la culture grecque et commémorés au moyen de grands monolithes, les ancêtres des peuples de la Méditerranée ont édifié des sites construits autour de grands cercles concentriques de pierres<sup>25</sup> ou ont dressé des monuments monolithiques en formes d'hommes, de T géants<sup>26</sup>, ou semblables à des portes de pierre immenses<sup>27</sup>.

C'est donc à travers plusieurs éléments (relation entre hommes et pierres, mythes et termes proches, rites et sites religieux...) que l'on peut rapprocher cette idée de « géants » et

---

(datant de vers - 5000) et, à droite, celle d'un site phénicien plus tardif (- 1900 à -1600), nécropole royale dite « temple aux obélisques » :



<sup>25</sup> Ainsi sur le site de Gilgal Rephaim évoqué ci-dessus.

<sup>26</sup> Les « taulas » comme sur le site de Göbekli Tepe en Turquie, toujours dans cette même région.

<sup>27</sup> On trouve des temples monolithiques construits autour de cette même idée depuis Stonehenge jusqu'aux Baléares, des Baléares jusqu'à Malte, et de Malte jusqu'au Proche-Orient.

les héros défunts ou célestes qu'on honorait. Ils seraient alors davantage, comme dans la religion cananéenne qui a précédé le judaïsme, des « grands hommes » réels ou mythiques, des « héros » tels que dans la mythologie grecque, parfois divinisés et représentés sur la voûte céleste. Cette thèse est d'autant plus confortée par le fait que, dans les religions de Levant et du Proche-Orient, la divination était particulièrement développée, de même que l'astrologie ; ainsi dans la religion ougaritique et jusqu'en Mésopotamie ; ainsi aussi l'astronomie chez les peuples de navigateurs et les « peuples de la mer » qui envahirent le Levant au XII<sup>ème</sup> siècle av JC. Autant de puissances dominant des terres extrêmement proches et qui imaginaient des intermédiaires entre les hommes et le Ciel. C'est donc également à travers de nombreux indices qu'on se rapproche encore et toujours des civilisations et des êtres authentiquement humains qui ont dominé les rives de la Méditerranée. Peut-être à cause de ces mêmes considérations les « peuples de la mer », leurs connaissances du ciel et leurs constructions de pierres gigantesques, leur ont-ils valu d'être associés à ceux qu'ils vénéraient, ces « héros de pierre », ces « héros célestes » dont l'image a été inscrite, par plusieurs civilisations, sur la voûte céleste. On comprend aisément pourquoi leurs descendants Philistins ont été logiquement symbolisés par le géant Goliath dans la Bible. Il est clair en tout cas, après tout cela, qu'il est bien difficile de ne pas relier l'apparition et le règne de ces « êtres proches des cieux » ou de ces « géants » avec l'apogée des premières civilisations méditerranéennes dont nous avons déjà parlé :

- Leurs représentants parcouraient le monde connu en naviguant sur des vaisseaux sillonnant la Méditerranée ... Des vaisseaux qui étaient ornés, à leur proue, d'un poisson ou... d'un oiseau !

- Ils semblent particulièrement liés à certaines légendes en rapport avec des géants, et aux mythes qui transpireront dans plusieurs régions d'Europe continentale, mais singulièrement aussi chez leurs descendants en Crète, en Grèce et au Proche-Orient. Ces légendes telles que celle du géant Géryon, ou bien d'Hercule ou d'Orion, comme on l'a déjà vu, sont presque toutes liées au détroit de Gibraltar, ou plus généralement au Couchant, à l'Occident, voire aux régions plus septentrionales accessibles au-delà des colonnes d'Hercule, que ces navigateurs avaient sans doute explorées de même que leurs successeurs phéniciens quelques siècles plus tard ;
- Leur science des astres, des planètes et des constellations, la construction de leurs observatoires de pierre, de leurs temples mégalithiques, de leurs lieux de culte les reliant plus encore au Ciel, en firent sans doute des hommes plus savants et spirituellement plus élevés que la plupart, sortes de messagers entre les peuples mais aussi intermédiaires entre les hommes et les dieux et qui eurent l'idée d'inscrire sur la voûte céleste des images animales (comme ces animaux qui étaient sacrifiés dans les religions du Levant) ou représentant des héros mythiques (les « géants », au point que l'une des figures inscrites dans le ciel est précisément celle d'un Géant, l'autre nom ancien de la constellation du Verseau).
- Parmi leurs constructions de pierre, on trouve des édifices extrêmement semblables depuis les Baléares jusqu'au sud de l'actuelle Turquie, qui ont la particularité de se présenter comme des cercles de pierres levées en formes de grands T<sup>28</sup>. On pense que ces derniers représentent de gigantesques personnages irréels, d'un autre monde, bref des « géants », des

---

<sup>28</sup> Les « taulas », comme en effet dans les Baléares et sur le site de Göbekli Tepe, dans l'actuelle Turquie.

« héros » divinisés encore une fois<sup>29</sup>, particulièrement reliés à un monde immatériel, céleste, spirituel<sup>30</sup>. On trouve de nombreux sites funéraires et temples extrêmement anciens comportant de grandes portes trilithes notamment à Malte, mais plus généralement dans toute la Méditerranée. Les mêmes civilisations sont aussi liées à la construction de cercles de pierres concentriques comparables au site de Stonehenge et visibles jusqu'au Golan, où ils sont clairement associés à la fois aux « géants » et aux « peuples de la mer »<sup>31</sup>. Même si cela n'a jamais été compris ainsi avant cet ouvrage, on peut donc fort bien imaginer que, partout où on parlait des constructeurs de ces ouvrages, on ait pu relier ces peuples eux-mêmes et ces pierres massives, qu'on imaginait seulement transportables par des géants. Ou bien qu'on ait logiquement associé les représentants de ces peuples et ces pierres elles-mêmes, qui figuraient certains de leurs hauts personnages, ou de leurs héros divinisés. Le temps qui passe, la réalité de peuples un peu plus grands que la moyenne dans cette région<sup>32</sup>, et l'habitude de transmettre l'histoire oralement et sous forme de légendes, ont pu faire le reste. D'une manière ou d'une autre, on comprend pourquoi les constructeurs de ces sites

---

<sup>29</sup> Comme on l'a dit plus haut, ces monolithes ont une forme humaine et environ 3 mètres de haut, la taille exacte de Goliath, qui était assurément l'un des plus célèbres... Philistins de l'histoire. Autrement dit l'un des plus célèbres représentants du peuple qui habitait le Pays de Canaan avant l'installation des Hébreux.

<sup>30</sup> Avec cette même ambiguïté : « géants », ou « personnages élevés », « proches du ciel », « reliant la terre et le ciel » : dans le site de Göbekli Tepe en Turquie, ces « T » de pierre géants ont été retrouvés ornés d'animaux variés et enterrés, donc en relation à la fois avec l'idée de hautes constructions, et de lien avec la terre et les forces vitales de la nature, déjà évoquées dans le premier chapitre de ce livre.

<sup>31</sup> Sur le site de « Gilgal Rephaïm », littéralement « le cercle des géants », qui se trouve sur le plateau du Golan, à la frontière entre Israël et la Syrie. Son nom reprend le même terme désignant les géants de la Bible et leur origine : « Rapha », qui est un autre lien entre cette région et les Philistins, ces peuples de la mer qui y habitaient après avoir conquis les grandes villes cananéennes, et dont est issu notamment le géant Goliath. Quant au terme de « Gilgal », on a vu dans une autre note qu'il renvoie à l'idée de cercle et est notamment employé dans l'expression hébraïque désignant les constellations.

<sup>32</sup> Attestée par exemple par les examens sur des squelettes découverts par l'archéologue Jonathan Tubb, précisément dans cette région, et datant précisément de ces époques bibliques.

aient pu ensuite être parfois confondus avec des géants eux-mêmes.

- Les dernières constructions évoquées ne semblent pas avoir été faites au hasard, mais au contraire s'inscrire dans un système très évolué et très cohérent qui apparaîtra à de nombreuses reprises dans cet ouvrage. En effet certains détails curieux et étonnants font déjà écho à la longue liste d'éléments troublants qu'on a commencé à découvrir dans les pages précédentes, et qu'on retrouvera plus loin, réalités géographiques et astronomiques<sup>33</sup>.

---

<sup>33</sup> Nous verrons à plusieurs reprises dans cet ouvrage l'importance de grands cercles que l'on pourrait imaginer tracer sur le globe terrestre, et reliant deux points particuliers. Ailleurs dans cet ouvrage, nous parlons de ces lignes droites tracées sur le globe, ces géodésiques, comme participant à un découpage du globe relié aux signes du Zodiaque. Ici il semble qu'il s'agisse de suivre un de ces grands cercles qui relie très curieusement l'Île de Pâques à la région de la vallée de l'Indus (pas n'importe lesquels, mais ces deux lieux dont on reparlera souvent), et qui **passé très curieusement aussi par les colonnes d'Hercule, longe les côtes de l'Afrique du Nord, traverse la Sicile et l'essentiel de la Méditerranée, passe par la Grèce, les côtes sud de la Turquie où se sont développées la plupart des grandes cités de cette région, et le site de Göbekli Tepe.**



Ce sont donc là les plus grands sites dominés par le peuple des inventeurs des constellations qui se trouvent ainsi reliés.

- Leur culte des « héros », héros célestes, héros de pierre ou héros de chair est liée à toute une culture : dès lors l'importance des récits initiatiques, et des récits plus généralement, est naturellement à l'honneur. Mais plus



Ce faisant, cette géodésique relie donc notamment les deux lieux que nous avons plus haut associés l'un au signe de la Balance (les colonnes d'Hercule), et l'autre au signe opposé dans le Zodiaque, celui que nous avons présenté comme son logique pendant, le signe du Bélier (le Proche-Orient, et les sites de Gilgal Rephaïm et de Göbekli Tepe plus particulièrement). Il s'agit là sans aucun doute de deux signes particulièrement importants pour les inventeurs du Zodiaque et des constellations, car l'un symbolise le Couchant, l'Occident, et l'autre l'Orient ; l'un représente le coucher du soleil et l'autre son lever. Curieusement, nous découvrons ici que le signe de la Balance est associé aux colonnes d'Hercule et donc à cette image de géant, de fin et d'au-delà, et curieusement le site de Göbekli Tepe correspond au signe opposé du Bélier, associé au début du cycle solaire, au printemps, à la naissance de la nature et aux animaux, et c'est là qu'on trouve un monument de pierres levées, formant un cercle de monolithes représentant des géants, et ornés de presque tous les animaux existants.

On peut donc voir là les Colonnes d'Hercule et le monument de Göbekli Tepe comme de parfaits pendants géographiques et symboliques, mais qui sont aussi reliés par une ligne passant au cœur du monde des navigateurs inventeurs des constellations, parsemé d'îles et de pierres levées ou de constructions circulaires du néolithique. Il s'agit là peut-être de plus qu'une coïncidence. Si cette considération est juste, elle ouvre d'importantes perspectives, car elle montre des connaissances élevées dans le domaine de l'astronomie mais encore bien au-delà car **l'alignement de sites et de lieux le long de géodésiques nécessite une parfaite connaissance de la rotondité de la Terre, ainsi que de ses dimensions exactes, et donc de la géographie du monde avec une précision qui dépasse de très loin celle des cartes antiques, a fortiori celle des peuples du néolithique. Impossible diront certains. Et pourtant on verra dans ce livre plusieurs autres faits similaires.**

Un autre détail curieux : les cercles de Göbekli Tepe comportent deux pierres levées en leur centre ; ce faisant, difficile de ne pas penser à la découverte de l'astronome grecque Hypatie qui a compris que le parcours des planètes n'est pas un cercle mais une ellipse, cette sorte de cercle déformé et déterminé non pas seulement par un cercle mais par deux foyers. **Or cette découverte date seulement du IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère, et était donc en théorie inaccessible aux hommes du Néolithique. Et pourtant c'est bien un autre fait troublant entre de nombreux autres, et qui amènent à penser qu'il s'agit peut-être moins de connaissances que d'inspirations, voire de révélations, de cet ordre du monde qui régit aussi bien ce qui est matériel que ce qui est spirituel, cette réalité reliant peut-être le ciel et la terre. On y reviendra souvent plus loin dans cet ouvrage.**

encore : au Levant, ces « héros » célestes représentés par des pierres, morts prestigieux influents depuis l'au-delà, étaient honorés par des prêtres appelés « kohanim » (le même terme se retrouve dans l'évocation du clergé de la religion ougaritique ou cananéenne et dans le judaïsme) ; c'est en leur honneur qu'on effectuait des sacrifices et des holocaustes comme dans l'ancienne religion judaïque ou au sein de confréries d'une douzaine de membres réunies autour d'un banquet et de la consommation de vin ainsi que cela se passait, toujours dans cette même région, chez les Phéniciens et les Palestiniens<sup>34</sup> et assez comparables aux « agapes » en l'honneur des morts dans une grande partie du monde païen autour de la Méditerranée, où elles avaient une grande valeur religieuse (et répandues au point de devoir être interdites par Auguste sauf dans le cas exclusivement funéraire) et à relier au « banquet d'immortalité » du dieu Baal. Ces banquets étaient critiqués et condamnés dans la Bible pour leurs excès comme en Jérémie 16,5, mais semblent avoir été cependant récupérés dans leur principe et intégrés et adaptés dans les pratiques juives du I<sup>er</sup> siècle avant J.C. et au-delà ; on peut imaginer un lien avec les repas en commun traditionnels chez les esséniens comme dans le courant de Jésus et de ses disciples, pour qui les repas en commun sont d'une importance majeure, une valeur eschatologique évidente, et à l'origine de l'eucharistie de nos jours. Là encore quelle incroyable inspiration a fait revenir, d'une certaine manière, à des idées très anciennes. D'autres rites phéniciens ou cananéens ont été

---

<sup>34</sup> « De telles associations seraient associées, au moins partiellement, au culte des morts. » « On les mentionne aussi dans les textes araméens d'Éléphantine, chez les Nabatéens et à Palmyre. On en trouve des attestations dans la Bible (...) et dans les textes rabbiniques. Les versions grecques des textes sémitiques parlent, en lieu et place, de thiason et de symposion (...) Différents témoignages iconographiques sont interprétés, eux aussi, en termes d'association ou de confrérie » (Jose-Angel Zamora, « L'ébriété à Ougarit et la Bible », dans « La Bible et l'héritage d'Ougarit »).

transmis aux habitants de la Judée et aux courants religieux qui la traverseront : le culte d'El bien sûr qui donnera le nom d'Élohim, la célébration de ce culte dans des temples, la purification par l'eau... Ces pratiques ont été, là encore, très curieusement ravivées dans les mêmes régions au début de notre ère, selon cette incroyable « inspiration » qui a aidé à perpétuer dans ses grandes lignes un rite très ancien, à tisser de nouveau un lien symbolique très ancien et dont les premiers hommes avaient reçu l'intuition déjà, entre la Ciel et la Terre, entre Dieu et les hommes. Il ne faut pas oublier également le rôle éminent du Mont Carmel, dont l'étymologie ne devrait pas tromper, et qui finit par « El » également. Le Mont Carmel est une montagne dominant la mer, percée de nombreuses grottes occupées déjà depuis la Préhistoire, mais surtout dominée par les « Peuples de la Mer » pendant plusieurs siècles. C'est là que s'établirent le prophète Élie, et à la suite le prophète Élisée et leurs disciples, fondant une sorte « d'école » préfigurant celle de Pythagore, qui les aurait d'ailleurs visités lors de ses voyages. Des siècles plus tard, c'était encore un haut lieu religieux, alors peut-être occupé par les esséniens ou des religieux qui en était proches. Nous pouvons donc y voir un autre site très « chargé » spirituellement, préfiguration de nombreux autres à venir, ou faisant le pont avec les autres cultures de la région, où les prophètes ou les ermites habitaient des grottes, ou des montagnes, et méditaient, priaient, et recevaient des messages divins. Autant « d'inspirations » de nouveau, et rapprochant tout le Proche et le Moyen-Orient dans une façon de vivre la foi, avec des éléments décidément très similaires, « intuitions », croyances, rites qui se sont propagés jusque

dans le judaïsme puis très fortement dans le christianisme et dans l'islam<sup>35</sup>.

- Ce ou ces peuple(s) qui les ont précédés semblent avoir décliné au fil du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, après des phénomènes naturels et des évolutions bien humaines<sup>36</sup>, et ont alors essaimé sur les rives de la Méditerranée, au Proche-Orient, en Égypte, et en Palestine notamment, à un moment où le glissement des constellations semblait plus visible<sup>37</sup>, et faire basculer du même coup un monde de croyances plurielles et païennes dans un monde unifié autour du parcours du soleil seul : des conceptions qui sont fort proches du passage du polythéisme au monothéisme, qui s'est produit précisément dans cette même zone de contact : au sud de la Turquie, à la limite de la

---

<sup>35</sup> On en a déjà vu plusieurs à travers la perpétuation d'idées très anciennes telles que la comparaison entre les hommes et les pierres, l'importance du cercle et des repas en commun, du baptême par l'eau, et plus généralement à travers l'idée d'un Dieu unique qui a créé, organisé tout ce système très troublant et très cohérent que l'on exposera complètement au fil de cet ouvrage.

<sup>36</sup> Les Proto-ioniens puis leurs descendants Ioniens, les Minoens, les « Pélasges », les « Philistins » ou autres « peuples de la mer », vénéraient le taureau et portaient des casques ornés de cornes de cet animal, sans doute du fait de leur connaissance du lever du soleil, au printemps, dans ce signe. Leur conquête du Proche-Orient, relié au signe du Bélier, coïncide curieusement avec le glissement du point vernal, qui était entré dans ce signe et s'y était installé depuis quelques siècles. D'autres bouleversements semblent avoir bouleversé l'histoire de ces populations, et peut-être leurs croyances et leur équilibre : ils auraient subi des cataclysmes naturels selon les uns, des changements climatiques selon d'autres, des défaites contre leurs voisins égyptiens enfin, et peut-être tout cela à peu près en même temps. Ces événements ont coïncidé avec les conséquences naturelles et climatiques de l'éruption de Santorin, relatés à travers les plaies d'Égypte, puis avec l'installation en Palestine et l'affrontement entre les Philistins et les Juifs, retranscrite à travers l'affrontement entre Goliath et David. Une catastrophe et une chute qui ressemblent décidément beaucoup au récit de la chute de l'Atlantide, qui aurait été racontée à Platon par des prêtres égyptiens : peut-être au moyen de chroniques perdues rapportant le récit de la fin des peuples de la mer.

<sup>37</sup> Comme on l'a vu, le Zodiaque semble avoir été créé vers 2700 av JC. Les constellations (figures célestes dans lesquelles semble passer le Soleil) et les signes du Zodiaque (figures du même nom partageant le parcours du Soleil en douze parts égales au fil de l'année) coïncidaient alors évidemment puisque créés en même temps. La précession des équinoxes a induit un décalage d'un signe tous les 2160 ans : deux mille ans plus tard, le Soleil entrait dans la constellation (bien réelle, céleste) des Poissons lorsqu'il entrait dans le signe (convention née du partage de l'année en douze parts) du Bélier. Au fil des années, le décalage n'était bien sûr que de quelques minutes d'arc, puis de quelques degrés... C'est lorsque le décalage a atteint l'équivalent de la moitié d'un signe environ qu'il a paru sans doute important et irréversible, soit vers 1500 av JC. C'est alors le début de la fin du système original mis en place auparavant, et en même temps c'est exactement la date communément admise comme étant « le début de la fin » des « peuples de la mer » en Méditerranée : environ trois siècles plus tard, elles auront complètement disparu après les cataclysmes, les guerres et les diasporas dont nous avons parlé. C'est aussi le moment où leur science essaimera, et plus particulièrement là où elles auront rayonné, et essaimé : en Palestine, en Phénicie, en Égypte, en Asie Mineure et peut-être au-delà, bref dans la plus grande part du Proche et du Moyen-Orient.

Mésopotamie et de la Syrie, et dans l'ancien Pays de Canaan. Cela semble bien être dans ces mêmes lieux en effet que les Textes Saints situent la révélation d'Abraham du dieu unique « Yahweh », c'est là qu'ils situent l'épisode biblique du sacrifice du fils d'Abraham, et ce sont là les lieux que nous avons déjà reliés au signe du Bélier : les mêmes périodes, les mêmes lieux, les mêmes symboles y sont donc rattachés<sup>38</sup>. On a vu plus haut que ce sont aussi les mêmes termes qui désignent les prêtres des religions développées dans l'ancienne terre de Canaan, certaines allusions et certains rites aussi dont on retrouve les traces, comme on l'a dit, jusque dans le judaïsme, dans le christianisme et dans l'islam.

Ces propos ne peuvent contrarier ceux qui croient en l'intervention d'êtres encore plus spirituels aux côtés de ces êtres bien humains que nous avons décrits. Cela ne nie pas la possibilité, selon les croyants, que Dieu et ses envoyés aient pu accompagner, inspirer ceux-ci comme ils auraient accompagné, guidé, inspiré plus tard les prophètes de la Bible, à une période plus proche et donc mieux connue. Au contraire. Faire d'authentiques hommes et d'authentiques civilisations les instruments d'une évolution voulue par Dieu ne nie pas leur influence considérable dans l'histoire de l'Humanité :

---

<sup>38</sup> En voyant l'évolution de leur système, cette ancienne civilisation et les peuples chez qui ils ont essaimé se sont rendu compte qu'il fallait peut-être finalement moins suivre les constellations célestes que les signes du Zodiaque, qui dessinaient un système plus symbolique, plus spirituel, mais plus régulier, et « fidèle » au parcours du soleil chaque année. Bref on quittait le monde des légendes des régions proches de la Grèce et de la Phénicie (géants, Hercule, Atlas, nombreux dieux et déesses de la fertilité, héros, géants, centaures et autres êtres mi-hommes mi-animaux présents dans les constellations) au profit d'un monde uniquement dessiné à partir du partage du parcours du soleil (et donc centré autour des mois, des saisons, et finalement suivant le parcours du Soleil, seul). De là à y voir un passage progressif du polythéisme au monothéisme il n'y a qu'un pas, d'autant plus facile à franchir que la révélation d'Abraham semble avoir eu lieu à une portée de pierre du sud de la Turquie, dans ces lieux où existait déjà un dieu « Yahweh » au milieu de nombreuses divinités concurrentes, et dans ces même lieux où se serait déroulé l'épisode biblique du sacrifice d'Abraham et que nous avons reliés au signe du Bélier. De bien étranges et de bien nombreuses coïncidences...

précisément parce qu'ils ont été savants, et qu'ils ont relié le ciel et les hommes ; précisément parce qu'ils ont essaimé dans tout le bassin méditerranéen, qu'ils se sont mêlés aux nouveaux habitants du Pays de Canaan, que le peuple de la Mer a été supplanté par le peuple de la Bible, que le peuple de l'ancien dieu Yam<sup>39</sup> a été supplanté par le peuple de Yahweh. Dans le même temps, en Afrique et en Amérique sont apparus également des hommes aux intuitions et aux clairvoyances capables de relier les hommes et le ciel. En Chine, en Inde et en Amérique sont apparues des civilisations comparables et aussi inspirées.

De même que les prophètes de la Bible auront plus tard la révélation de connaissances supérieures sur le Royaume de Dieu, les « prophètes » de ces temps reculés auraient reçu cette inspiration qui les aura poussés vers des connaissances, d'une certaine façon, sur le « royaume de l'homme » : la géographie de la Terre, reliée à une organisation de l'Univers visible dans le ciel et à travers les constellations. Très tôt, cette inspiration aura poussé l'homme à comprendre, expérimenter, explorer et voyager, et plus que toute autre animal de la Création. Elle aura donné à l'homme cette capacité à concevoir les règles de l'Univers, à nommer les figures célestes, à étudier et à calculer le parcours des planètes, alors que les autres animaux ne lèvent même pas les yeux au ciel<sup>40</sup>.

---

<sup>39</sup> Nous l'évoquons d'une façon détaillée dans un chapitre prochain.

<sup>40</sup> Authentique e pourrait être dû à un réflexe destiné à ne pas se brûler les yeux à la lumière du soleil. Au contraire, l'homme a constamment cherché à lire dans les étoiles, et à concevoir ses divinités ou son dieu comme habitant dans le ciel.

## LES CULTES DES DIEUX ET DES HÉROS

La chute d'habitants du Ciel ou des familiers des lois de l'Univers, la perte de ces connaissances originelles, seulement ravivées par des rites et des liens présents dans les grandes religions monothéistes et nées dans les mêmes régions, le récit des héros anciens qui en avaient eu l'intuition et de la fin de leur domination : ces rapprochements et ces ressemblances montrent des conceptions décidément fort proches. Et les premiers siècles de l'Humanité furent donc ceux de ces inspirations spirituelles qui ont été propagées, dans les textes ou les traditions orales, par le biais des légendes rapportant la vie et les exploits de géants, titans, demi-dieux et héros, inspirés ou guidés par Dieu, et reliant ainsi le ciel et la Terre, les lois de l'Univers et les hommes.

Ces croyances si largement partagées dans le monde antique, ces récits qui ont circulé dans le monde méditerranéen, ces légendes qui se sont enrichies au fil du temps et des influences, ont donné lieu aux mythes fondateurs les plus célèbres, dont les principaux héros furent Osiris et Orion en Égypte et en Grèce, Atlas et Hercule en Europe, Gilgamesh et Tammuz au Moyen-Orient. Ce faisant on a quelque peu perdu les grands principes qui ont présidé à l'édification de ces légendes, au fur et à mesure qu'elles ont gagné en détails parfois foisonnants. Les grands principes qui les sous-tendent sont ceux que les ermites et les prophètes de cette région ont cultivés dans leurs cercles, dans leurs écoles, parfois dans leurs grottes comme au Mont Carmel, et qui ont logiquement dénoncé les luxes de détails de ces légendes qui s'éloignaient de leur source, ou donnaient lieu à des cultes confondant les héros symboliques et

des « dieux » eux-mêmes, ce qu'ils ont appelé « idolâtrie », cette idolâtrie qui sévissait dans toute cette région y compris au cœur du peuple juif monothéiste pendant presque toute son histoire antique. Mais le fait est que cette inspiration religieuse a bien donné lieu à tout un système de pensée, et un système de légendes même pourrait-on dire, dont le point de départ est cet ensemble de mêmes éléments fondamentaux qui percent toujours au milieu de la richesse des détails qui les ont entourés. De même que les idées fondamentales concernant la géographie terrestre, la géographie céleste, les symboles et les croyances fondamentales dont ils proviennent tous, on va pouvoir constater combien ces « géants », ces « héros » et ces « dieux » sont proches et expriment les mêmes idées. Les raconter, les comparer, c'est donc, d'une certaine façon, remonter à la source qui les a fait naître, redécouvrir les grandes lignes qu'ils retracent, et le savoir perdu au fil des siècles.

Parmi ceux-ci Osiris tient une place très importante et très ancienne. Il est présenté par les textes égyptiens comme un dieu qui a été aussi un roi mythique de l'Égypte, qui a été tué, démembré et noyé dans le Nil après un complot de son ennemi, le dieu Seth. Grâce à la science de la magie de sa sœur Isis, son corps est reconstitué et on lui redonne vie. Après son martyre et sa renaissance, Osiris devient le souverain du monde de l'au-delà et le juge suprême des lois de Maât, déesse de l'ordre, de la vérité et de la justice.

Beaucoup en ont fait un précurseur des dieux grecs de la nature qui sont morts et nés à nouveaux, dont les cultes ont été célébrés dans toute la Méditerranée ; et un précurseur de Moïse car, comme ce dernier, Osiris a été jeté sur le Nil dans un coffre ; Osiris lui-même, ou son fils Horus, est bien sûr aussi rapproché

de Jésus-Christ : il est associé au Nil comme Moïse à la Mer Rouge et comme Jésus au Jourdain et au baptême ; il porte quatre plumes qui rappellent les quatre directions de la Croix ; il est sacrifié, mort et ressuscité comme Jésus ; il est le roi du royaume de Maât comme Jésus est le Christ-Roi du royaume de Dieu, incarnant l'ordre du monde et la justice. Comme plus tard le Christ, Osiris est évidemment associé à la vie éternelle, à cette différence qu'en Égypte elle était initialement réservée au pharaon lorsque son corps était embaumé et enseveli selon les rites, au milieu des mots et des images du livre des morts, et au centre de la pyramide. Son âme était alors dirigée vers les étoiles : oui, les constellations, encore elles. À la fin de l'Ancien Empire, la luxuriante savane égyptienne fut remplacée par le désert, qui avançait inexorablement ; et les changements climatiques s'accompagnèrent de troubles politiques. Rois assassinés, révoltes incendiaires. La bourgeoisie et le peuple revendiquèrent alors le droit à l'éternité eux aussi. Osiris, comme le Christ plus tard, symbolisa cette promesse en la vie éternelle.

Emblème de ce qui vit, revit et dure toujours, associé à l'Égypte, à sa grandeur et à son territoire par-dessus tout, Osiris est logiquement présenté dans la légende comme l'inventeur de l'agriculture et de la religion, signe de sa haute antiquité, et en même temps de la très ancienne habitude de relier la religion, le ciel et les cycles de la nature. En Égypte, quand on pense à Osiris, on pense immédiatement au parcours du soleil et aux rythmes des crues du Nil, des saisons et de la végétation. Il est parfois surnommé « Taureau de l'Occident », ou « Chef de l'Occident », signe peut-être d'une origine plus occidentale : et l'on verra en effet que ses liens avec d'autres figures mythologiques, telles que celle d'Orion, semblent témoigner d'influences mêlées qui

étaient en fait davantage méditerranéennes qu'exclusivement égyptiennes.

Des colons grecs installés à Memphis adoptèrent son culte attesté dès le IV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère sous sa forme locale d'Osiris-Apis, le taureau sacré mort et momifié : une association au taureau qui n'est peut-être pas anodine dans ce monde méditerranéen où cet animal est vénéré presque partout, et dans toutes ses civilisations. On a vu également qu'Osiris est surnommé « Taureau de l'Occident » dans le « Livre des Morts » égyptien. Son tombeau fictif découvert sous terre, entre le Sphinx et la Grande Pyramide de Guizeh, et la figure du Taureau déjà vénérée dans le monde méditerranéen depuis fort longtemps, montrent là encore une conception primordiale, des contacts très anciens, et une inter-influence très intense.

C'est donc assez logiquement que les rites associés à Osiris se sont propagés dans tout le pourtour méditerranéen, ou se sont greffés sur des croyances primitives locales un peu partout dans cette partie du monde. Son association à la vie éternelle et au rite célébré dans les pyramides pour diriger l'âme vers les étoiles, ainsi que son lien étroit avec le culte du taureau, paraissent bénéficier d'inter-influences logiques avec les peuples de la Méditerranée, pour lesquels les constructions astronomiques, le culte du taureau et l'étude des constellations sont si importantes, comme on l'a déjà vu. Mais l'image d'Osiris est tout aussi importante dans toutes les régions dominées par l'Égypte et jusqu'en Asie Mineure, et au long de nombreux siècles. Ainsi le culte de Zagreus, fils d'un Zeus métamorphosé en serpent et de la déesse des enfers, ce personnage mythologique qui lui aussi est mort, qui lui aussi a été démembré, et à qui Dieu a redonné naissance après en avoir mangé le cœur, semble directement hérité des croyances liées à Osiris. En Grèce, au Proche-Orient,

dans ce que l'on a appelé « l'Asie » c'est-à-dire la Turquie actuelle et le Moyen-Orient, ce même mythe est à l'origine du surnom de Dionysos (littéralement celui qui est « deux fois né ») et des cultes à mystère qui lui sont associés et qui relient l'âme humaine aux rythmes de la nature. À sa suite viendra aussi la légende d'Orphée, l'orphisme semblant être aux cultes plus anciens ce que le gnosticisme a été au christianisme, adaptant ce message fondamental à la mythologie grecque, le mettant en relation avec le panthéon grec, le mythe des Titans, les conceptions de l'âme et de la métempsychose.

Ces religions et ces philosophies proviennent des croyances et des conceptions les plus anciennes et les plus répandues. Le culte du taureau, si fondamental dans le pourtour méditerranéen comme on l'a dit, était aussi une composante importante du mithraïsme et du yézidisme, et associé là encore au culte du serpent, le taureau sacrifié chaque année symbolisant l'Humanité tout entière, et le serpent l'ordre de l'Univers ou le Cosmos : des symboles incroyablement répandus et sur lesquels on reviendra plus loin dans cet ouvrage, et il n'est sans doute pas un hasard si l'on voit dans le ciel la constellation du Taureau opposée à celle du Scorpion qui est souvent associée à l'image du serpent et voisine du Serpenteaire. Quant à l'idée de métempsychose, elle était présente chez nos plus lointains ancêtres, et dans de nombreuses régions du monde : de l'Afrique à la Grèce Antique, de la Grèce Antique à l'Inde bien avant l'époque d'Alexandre. Elle était répandue également en Perse, dans le zoroastrisme, dans le yézidisme encore. Et les pratiques telles que le sacrifice du taureau ou le sacrifice humain pourraient d'ailleurs être les témoins des temps les plus reculés et renvoyer aux sacrifices préhistoriques, au démembrement rituel (*sparagmos*) et à la consommation de chair crue (*omophagia*) qui se sont perpétués

pendant un long moment dans la Grèce préhistorique et au-delà. Elles pourraient même renvoyer à des souvenirs du cannibalisme, traduisant bien encore les plus anciennes interrogations, peurs ou croyances humaines : qu'est-ce que cette vie qui nous échoit, qu'est-ce que cette vie qui se renouvelle, et cette force vitale qui nous habite ? Puisant au plus profond de l'histoire de l'Humanité, elles se sont transformées en devenant ces cultes liés à Zagreus, Dionysos et Orphée : avec leurs images liant à la symbolique du serpent les cycles de la nature, du cosmos et du renouveau, elles apparaissent comme des réécritures du culte et des croyances qui ont vu le jour également à travers le mythe d'Osiris. Ces interrogations ont mûri et sont devenues péché originel, sacrifice religieux et théorie de l'âme en Égypte, en Grèce, en Judée... Depuis l'avènement de l'ère chrétienne, elles ont finalement trouvé leurs réponses au travers du sacrifice et de la résurrection de Jésus nous rachetant du péché originel, abolissant les sacrifices antérieurs, et nous ouvrant à l'autre vie : ainsi se sont installées les idées de rédemption, de passage et de vie éternelle qu'il a annoncées. Mais, à l'origine, ces interrogations et ces croyances primordiales étaient en germe dans le récit d'Osiris, et connues et partagées dans les mêmes parties du monde. Osiris lui-même était d'ailleurs célébré jusqu'à Byblos, en Phénicie, dans l'actuel Liban. C'est donc toute la région qui voyait de nouveau les influences des cultes méditerranéens se mêler, ainsi qu'on le va le constater encore au travers des personnages d'Orion, Hercule, Gilgamesh et Tammuz.

Personnage important de la mythologie grecque, Orion était un chasseur réputé pour sa force et sa beauté.

Zeus, Hermès et Poséidon offrirent un fils au roi de Béotie : il demanda qu'on enterre la peau d'un bœuf sacrifié en l'honneur

de la visite de ces trois dieux, et c'est de cette peau de bœuf qu'est né Orion neuf mois plus tard. Il était un fils de roi, un géant, un chasseur extraordinaire qui rivalisait avec Artémis. Comme les bêtes les plus féroces ne pouvaient lutter contre lui, Apollon envoya un scorpion le tuer. Orion s'en protégea en se réfugiant dans l'eau. Et ce n'est qu'une flèche envoyée par mégarde par Artémis qui mit fin aux jours d'Orion, placé pour l'éternité dans les cieux. Illustrant la légende, à moins que ce ne soit l'inverse, sa constellation est opposée à celle du Scorpion.

Personnage important de la mythologie grecque comme on l'a dit, Orion semble bénéficier également d'influences plus larges et plus anciennes, tant il ressemble à des personnages tels que Gilgamesh (plus oriental) et Hercule (peut-être plus occidental), deux autres héros dont la force a été mise à l'épreuve au long de récits initiatiques.

Difficile de ne pas y voir l'influence aussi des peuples de la Méditerranée inventeurs des constellations : la légende rapproche curieusement le récit d'un chasseur et l'étude du ciel et du parcours des constellations opposées d'Orion et du Scorpion, qui semblent se poursuivre et s'éviter, paraissant ou disparaissant sous l'horizon comme Orion se protège de son ennemi en s'enfonçant dans l'eau<sup>41</sup> : une allusion à son origine méditerranéenne ? De surcroît Orion, né d'une peau de bœuf, voit sa constellation voisine de celle du Taureau ; la mention de ce même taureau, et des dieux Zeus, Hermès et Poséidon, dont Hyrié est le fils, donnent autant d'allusions aux principales divinités vénérées en Méditerranée et aux mystères grecs, égyptiens, et plus particulièrement encore à Poséidon et au Taureau, donc aux cultes célébrés par le peuple évoqué par Platon. Cela ne

---

<sup>41</sup> Dans le ciel, les constellations d'Orion et du Scorpion sont opposées : lorsqu'Orion se lève à l'horizon Est, le Scorpion se couche à l'horizon Ouest.

ressemble pas à une simple coïncidence, et indique clairement l'origine de cette légende : les inventeurs des constellations, ces navigateurs, explorateurs et habitants des îles de la Méditerranée, et qui ont essaimé sur toutes les rives de celle-ci avec leurs connaissances, leurs cultes et leurs idées. L'intervention des trois dieux (comme une sorte de trinité) et de la naissance miraculeuse d'Orion alors que son père n'avait jamais connu de femmes (comme plus tard Jésus né de la Vierge par l'opération du saint Esprit) semblent être en lien avec des idées qui reviendront plus tard dans ces mêmes régions du monde.

Pour d'autres raisons encore, Orion était visiblement très proche des croyances les plus anciennes de la Méditerranée, qui le relie à la figure d'Osiris, dont on a déjà parlé. En effet on a vu que le tombeau symbolique d'Osiris est placé sous terre entre le Sphinx et la Grande Pyramide. On a parlé également du lien entre Osiris et la vie éternelle, permise par l'embaumement du corps du pharaon, et l'édification de son tombeau au cœur d'une pyramide de pierre, un passage partant de la chambre funéraire étant dirigé vers les étoiles : de cette manière la pyramide fonctionnait comme une véritable machine concentrant l'âme sortant du corps, et l'envoyant comme le ferait un canon vers le ciel, la cheminée méridionale de la Grande Pyramide pointant exactement vers les étoiles... de la Ceinture d'Orion. Les étoiles, encore. Mais pas n'importe lesquelles : c'est la constellation d'Orion qui était particulièrement visée. Et en effet cette constellation était associée à Orion pour les grecs, mais à Osiris pour les Égyptiens. Preuve supplémentaire de l'importance de la constellation d'Orion-Osiris pour les Anciens : on sait aussi que les pyramides de Guizeh ont été placées, à leur construction, comme les trois principales étoiles de la ceinture de la constellation d'Orion.

On voit donc ici à quel point sont reliés Orion et Osiris dans l'imaginaire des Égyptiens et de leurs voisins. Surtout, les pyramides de Guizeh semblent dessiner une carte terrestre en miroir à la carte céleste, reproduisant sur terre les étoiles des constellations et de la Voie Lactée à travers les pyramides et le Nil, et selon le principe que « tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». Ces conceptions semblent avoir présidé à la fondation des nombreux temples et observatoires du néolithique. Orion, comme Osiris, était donc au centre de ces croyances les plus anciennes et qui baignaient l'ensemble du pourtour méditerranéen.

Plus étonnant encore : en Chine, Orion correspondait à Tsan, qui était lui aussi un grand chasseur et guerrier. Et, en Inde, c'est en chasseur que s'est habillé le Bouddha lorsqu'il a choisi d'abandonner son manteau et ses bijoux, pour sillonner les routes et commencer sa vie d'ascète.

Bien sûr on pourrait imaginer que la figure du chasseur était familière des humains des anciens temps, un chasseur qui pourchassait des animaux inscrits eux aussi dans les étoiles selon des croyances primitives. On pourrait aussi imaginer que ce chasseur est celui qui, sur terre, comme le pêcheur sur son navire, pourchassait les animaux du ciel, pour en traquer les secrets, un héros qui parcourait les routes sur un chemin initiatique à la recherche des lois de l'Univers : un navigateur qui essayait de traquer les constellations qui se levaient sur la voûte céleste ou qui descendaient sous l'horizon comme pour se cacher, un explorateur des secrets de l'Univers, un « chasseur d'étoiles ». Dans toutes les civilisations en effet, l'image du héros est reliée à celle des constellations ou du ciel.

**Dans cette optique en particulier, difficile de ne pas relier le chasseur Orion et les personnages d'Atlas et d'Hercule.** Ce faisant ce seront donc certaines des grandes idées primordiales qui se dégageront, certaines des grandes croyances antiques, des grands symboles de l'ordre de l'Univers et dont les premiers hommes ont reçu l'intuition.

Ces rapprochements à faire apparaissent comme assez évidents si l'on se rappelle qu'Atlas était un titan, si grand qu'il supportait le ciel sur ses épaules. Il était donc un géant par excellence. Un géant, comme ces géants des légendes évoquées dans le chapitre précédent, et surtout comme Orion ! Quant à Hercule, il était un demi-dieu qu'on représente armé d'une massue, exactement comme Orion également<sup>42</sup>. Hercule est d'ailleurs associé aux colonnes d'Hercule, le détroit de Gibraltar, tandis qu'Orion est représenté, par exemple dans un célèbre tableau de Poussin, comme ce géant qui s'avance vers l'Ouest... D'autres liens évidents entre Orion, Hercule et Atlas sont clairement visibles : ainsi quand on se rappelle que l'un des douze travaux d'Hercule consistera à remplacer... **Atlas** pour porter le ciel sur ses épaules, et à cueillir les pommes d'or du jardin des Hespérides, dans une région située « au couchant ». C'est donc

<sup>42</sup> Ci-dessous une représentation d'Orion à gauche, et deux représentations d'Hercule à droite :



très logiquement qu'Hercule et Atlas sont représentés de façon similaire dans l'iconographie, sous la forme de deux personnages agenouillés, ployant sous le fardeau<sup>43</sup>. Nous y reviendrons plus loin car cela a une signification astronomique également. Ce dernier indice mêle cependant déjà, avec une grande clarté, les mythes d'Hercule et d'Atlas, Hercule semblant supplanter Atlas, plus ancien sans doute, donc, mais laissant aussi à penser que ses épreuves se rapportent aux légendes et aux cultes célébrés près des « colonnes d'Hercule » ou au-delà : on sait que les Phéniciens ont colonisé presque toute la Méditerranée et notamment l'Afrique du Nord, cependant ils se sont aussi aventurés au-delà du détroit de Gibraltar, jusqu'aux îles Britanniques lors d'une expédition, puis en longeant au contraire les côtes de l'Afrique vers le sud lors d'une autre. Leurs ancêtres et les peuples qui vivaient là ont peut-être déjà fait de même. Ils ont en tout cas certainement répandu et mêlé leurs observations et leurs mythes : on sait que la constellation d'Orion par exemple était particulièrement observée dans la région du Sahara, et le site de Nabta Playa est une sorte de petit Stonehenge mais **un peu plus ancien encore**, datant d'il y a environ 10 000 ans et situé dans le désert de Nubie, à la limite entre le Sahara et l'Égypte où, entre autres choses, l'alignement des pyramides sur la constellation

---

<sup>43</sup> Représentations d'Hercule à gauche, et d'Atlas, à droite :



d'Orion n'est sans doute pas fortuite. On voit ici des croyances, des liens et des influences certaines.

Avec les personnages d'Orion, d'Atlas et d'Hercule, nous tournons autour des mêmes idées, des mêmes légendes, enrichies et déformées au fil des siècles mais reliées aux observations des constellations, personnifiées par un géant subissant des épreuves et relié au ciel, et aux régions les plus occidentales de l'Europe, là où régnaient également les peuples qui ont édifié les temples et les laboratoires de pierre permettant d'observer et de vénérer le ciel. Quand on considère qu'ils étaient l'un un titan, l'autre un géant, l'autre celui qui a volé les bœufs du géant Géryon, on voit sans conteste qu'il est bien question avec eux de réminiscences des légendes concernant les géants et qui nous ont occupé lors du chapitre précédent. Ils touchent assurément aux mêmes idées, ils sont nés des mêmes croyances et des mêmes connaissances, propagées par les mêmes peuples ou par leurs voisins. Et l'on est de nouveau renvoyé aux régions de la Méditerranée, aux peuples de la mer, aux navigateurs du Levant, aux conquérants du Proche-Orient, et à leurs successeurs grecs, phéniciens et hébreux. Le jardin des Hespérides, et ses pommes d'or, paraît être également une vision partagée aussi bien par ces explorateurs et astronomes que par les auteurs de Genèse et les prophètes de la Bible, vision que l'on interprète habituellement comme une évocation du monde spirituel situé dans le ciel, de l'arbre « axe du monde » ; les pommes d'or peuvent alors être comprises comme autant de luminaires accrochés à ses branches : ce sont les étoiles. Finalement Orion, Hercule, et Atlas, que ce dernier a remplacé pendant au moins la durée d'un de ses travaux, ne sont qu'autant de héros ou demi-dieux attachés aux mêmes constellations, mais aussi aux mêmes croyances des peuples qui vivaient dans la plus

haute antiquité et reliaient leur monde bien terrestre et les parties du ciel qu'ils observaient.

Comme nous nous en étions rendu compte dans le chapitre précédent en ce qui concerne les légendes des géants, ces questions sont particulièrement universelles : on verra dans quelques lignes qu'on peut rapprocher les personnages d'Orion, Hercule et Atlas d'autres personnages légendaires plus orientaux. Mais comme nous nous en étions rendu compte dans le chapitre précédent, ces grandes figures ont été particulièrement honorées dans les régions de la Méditerranée et du Proche-Orient. Le lien avec les personnages d'Orion, Hercule et Atlas apparaît d'une façon encore plus évidente, confirmant donc notre propos, quand on constate que ces derniers sont très souvent attachés aux mêmes lieux. En effet, selon la légende le chasseur Orion aurait fondé la ville de Messine en Sicile, légende rapprochant ainsi la Grèce de cette région beaucoup plus occidentale, dominée par les « peuples de la mer » qui étaient aussi les inventeurs des constellations et les constructeurs de nombreux temples et observatoires de pierre. Dans le même temps, c'est un certain Sardus, passant pour le fils d'Hercule, qui aurait colonisé la Sardaigne depuis l'Afrique du Nord, tandis que la légende rapporte qu'Hercule serait à l'origine des « champs herculiens » à savoir le massif de la Crau, en Provence, édifié après que, à cours de flèches, il ait jeté des pierres contre deux fils de Neptune qui se livraient à des larcins<sup>44</sup>. Orion ou Hercule donc, ces mêmes héros encore et toujours, et des récits traduisant sans doute une réalité historique : à chaque fois qu'il y est question d'un passage légendaire des héros Orion ou Hercule, on peut se rendre compte

---

<sup>44</sup> C'est ainsi relaté par exemple dans « L'Histoire et chronique de la Provence » de César Nostradamus, et repris notamment dans « La Chronographie ou Description de Provence et Histoire Chronologique du même pays » par le sieur Honoré Bouche, écrits à des époques où l'on était particulièrement friand de ces légendes antiques.

que c'est dans l'une des colonies des Phéniciennes ou des Grecs sur le continent, ou sur l'une des îles de la Méditerranée où auraient régné les peuples de navigateurs qui étaient leurs prédécesseurs ou leurs ancêtres. Hercule est d'ailleurs depuis longtemps assimilé au dieu phénicien Melkart, dont il semble hériter de certains traits, et surtout de lieux de culte dans les lieux dominés par les Phéniciens comme on le dira encore plus loin. On pourra donc le voir comme particulièrement associé aux connaissances célestes des navigateurs phéniciens ou bien de leurs prédécesseurs, qui ont rayonné sur toute la Méditerranée.

Les légendes relatives à Orion ou à Hercule sont fortement liées à la culture et aux connaissances de ces anciens peuples, connaissances liées aux lois de l'Univers et à la géographie terrestre, bref à leur conception du ciel et de la terre, ainsi transmises et perpétuées. D'autres influences nous renvoient à des croyances plus orientales. Des croyances qui honorent particulièrement la figure d'un roi, d'un seigneur, d'un héros divinisé.

Gilgamesh est un roi légendaire de Mésopotamie. Le récit qui le met aux prises avec de nombreuses épreuves s'appelle « l'Épopée de Gilgamesh », et beaucoup y ont vu des liens avec les « Douze travaux d'Hercule ». Récit initiatique également, il raconte comment Gilgamesh et son ami Enkidu viennent à bout du géant Humbaba dans la Forêt de cèdres, puis du Taureau Céleste envoyé par le dieu Anu : un puissant monstre aux pattes de taureau et à gueule de lion. En représailles, les dieux provoquent la mort d'Enkidu. Alors Gilgamesh, inconsolable, décide de partir pour trouver un moyen d'éviter la mort. Mais sur l'île où vit Ut-napishtim, survivant du Déluge, Gilgamesh

apprend qu'il ne pourra jamais obtenir la vie éternelle, et se résigne aux bonheurs simples d'une vie de mortel.

Dans ce récit, on retrouve encore bien des allusions astronomiques : comme Hercule, Gilgamesh doit vaincre un taureau imposant, un taureau sorti des eaux pour Hercule (peut-être une allusion à la vénération pour le taureau des peuples de la mer, inventeurs des constellations), un taureau céleste pour Gilgamesh (une allusion directe à la constellation, cette fois-ci). L'image plus particulière du taureau à gueule de lion, dans l'épopée de Gilgamesh, rappelle que les constellations du Taureau et du Lion correspondent à deux signes « fixes » pour les astrologues, signes importants qui trônent au milieu du printemps pour l'un et de l'été pour l'autre, et qui figurent notamment aussi dans le Tétramorphe biblique.

Autre événement qu'on retrouvera plus tard dans la Bible : le Déluge. L'épopée de Gilgamesh le relie lui aussi à la connaissance, à la sagesse perdue à la suite de cet événement ; une sagesse retrouvée quand Gilgamesh comprend qu'il n'est qu'un simple mortel. Autant de thèmes liés à l'âme, à l'immortalité, à la condition humaine, peu après des allusions astronomiques, et un récit fort proche d'autres textes déjà cités. Dans cette région de la Mésopotamie, si proche de l'Inde d'un côté, et de la Méditerranée de l'autre, on peut logiquement voir diverses influences, et il semble pouvoir s'établir un lien fort entre l'épopée de Gilgamesh au Moyen-Orient, et les récits mettant en scène Héraclès en Méditerranée.

Une autre figure mythique évoquera cette idée de simple homme, mortel et soumis à la loi des étoiles. On y retrouvera des accents déjà entendus dans l'Épopée de Gilgamesh mais aussi dans le récit d'Osiris : ce sera la légende de Tammuz, également

appelé Tammouz, ou Dumuzi... Comme Gilgamesh son nom est relié à une étymologie signifiant « le jeune homme » ou « l'époux » (comme le nom de Baal en araméen).

Originaire de Mésopotamie également, ce dieu est lui aussi considéré comme ayant été un roi bien terrestre. Souvent représenté enfant, allaité par la reine Sémiramis ou porté sur ses genoux, Tammuz est ensuite devenu un roi-berger, un dieu-pasteur, dont l'importance pour l'élevage le fait rivaliser avec le dieu des agriculteurs. Il est un roi qui a vécu parmi les hommes, un dieu qui connaît la mort, qui est pleuré par ses proches, et qui revient des enfers, comme Héraclès ou comme Orphée ; d'une certaine façon il renaît, comme Osiris ou comme Dionysos. Mort et revenu à la vie, il occupe désormais une place importante, remplaçant d'une certaine façon le dieu des enfers en même temps que régissant sur la vie. Son culte est logiquement associé au renouveau de la nature, et Tammuz est souvent représenté auprès d'une plante (tel Osiris près du sycomore dans les textes des pyramides), ou portant un animal sur les épaules (et donc comparé à Apollon, ou encore à Dionysos, ou bien au signe du Bélier, début du printemps et moment privilégié pour la reproduction ; le signe du Bélier est d'ailleurs désigné par le terme d'« Agru » en Mésopotamie, autrement dit « le journalier », qui est aussi un qualificatif de Tammuz) et uni à la déesse Ishtar (elle-même associée à la planète Vénus).

L'influence de Tammuz était très forte dans toute la région. En l'imaginant trôner dans un ciel soutenu par des colonnes, on peut aussi l'associer à Atlas. En le voyant porter un animal sur ses épaules comme Hercule porte un animal lui aussi, ou comme Atlas porte le monde, on peut facilement l'associer à ces derniers. Le rapport, le point commun, est encore plus évident si l'on y voit une allusion au parcours des astres le long du « Zodiaque » c'est-

à-dire littéralement de « la roue des animaux » : ces personnages apparaissent comme des allégories des cycles du soleil et des planètes, de leur traversée des constellations, et de leur domination sur le monde des hommes. Ce rapprochement a sans doute été fait par des civilisations différentes mais ayant reçu la même idée, la même inspiration, la même vision : celle de héros reliant la terre et le ciel.

La légende de Tammuz est également mêlée à celle d'Orion, une dénomination plus commune pour les Grecs et pour les Égyptiens, ce qui explique que ces derniers, en confondant Orion et Tammuz, ont parfois surnommé Orion « le berger des étoiles » et l'ont représenté portant un agneau ou un animal provenant de sa chasse : encore une fois émerge l'image d'un héros, dominant et organisant ces figures célestes qui ont souvent des formes animales.

On a pu voir aussi des ressemblances entre les croyances concernant Tammuz et celles liées à Osiris, lui-même associé à Orion, et célébré dans de nombreuses civilisations voisines. La constellation d'Orion (toujours cette même constellation), était en effet appelée en sumérien « Siba-Zi-An-Na », soit « le berger authentique des cieux », et était reliée, en Mésopotamie, à l'esprit immortel du défunt Tammuz : on retrouve ici encore cette image d'un important personnage céleste, un berger ou un chasseur qui règne sur le monde animal représenté dans le ciel.

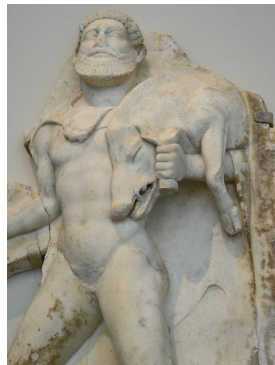
Orion et Tammuz sont donc encore liés, nouveau signe des inter-influences si fortes dans cette région du monde. Mais celles-ci apparaissent avec une clarté encore plus incomparable quand on se rappelle que le nom même de Tammuz a été associé au mois de juillet et a été conservé pour désigner ce mois dans le calendrier... hébraïque. Et cela jusqu'à nos jours. Quant à son surnom de « Seigneur » dans le vocabulaire phénicien, il a donné

à la fois « Adonis » chez les Phéniciens et chez les Grecs, et « Adonai » chez les Hébreux. Une partie de la mythologie liée à Tammuz est ainsi restée dans le culte d'Adonis, dieu lié à l'amour et à la nature et qui a été blessé mortellement. On peut y voir une nouvelle preuve de certaines origines communes et de la perméabilité des cultes, des traditions, des mots et des idées dans ces peuples si voisins tout autour de la Méditerranée.

L'association avec Jésus, lui aussi revenu des enfers, et lui aussi représenté portant un animal (un agneau) sur les épaules<sup>45</sup>, et lui aussi représentant l'idée de renouveau et de renaissance, est évidente. Le rapprochement est d'autant plus évident quand on sait que des cultes et des mythologies originaires de cette région l'ont baignée pendant des siècles, ravivant périodiquement ceux-ci : ainsi les confréries religieuses d'une douzaine de personnes réunies autour d'un repas arrosé de vin pour rendre honneur à un défunt, la purification par l'eau... Quant aux mythologies, elles nous rappellent que Tammuz est associé à un bois sacré et aux arbres en général ; Jésus, lui, était charpentier selon la légende, et est mort sur la Croix. Et Adonis est né dans une grotte, de même que le Christ. L'association entre Tammuz, Adonis, et certains événements de la vie et de la jeunesse de Jésus et ajoutés au récit

---

<sup>45</sup> Ci-dessous les représentations respectives de Jésus au temps des premiers Chrétiens, d'Hercule et de Tammuz :



par la suite<sup>46</sup> paraît être encore plus directe quand on considère que les cultes de Tammuz et d'Adonis étaient non seulement confondus, mais aussi très répandus dans toute la région, à tel point qu'ils étaient même célébrés à ... Bethléem. Cela est notamment mentionné par saint Jérôme<sup>47</sup>, qui a voyagé au cours de sa vie dans presque toute la Méditerranée et a fini ses jours dans la ville de la Nativité.

Cette association est plus profonde que la pure coïncidence de lieu, ou la simple ressemblance symbolique. Elle revient à plusieurs reprises. Dans l'Ancien Testament déjà, environ trois cents ans auparavant, ont été reliées la crucifixion du Messie à venir la mort de Tammuz: on pouvait lire telles choses en effet dans les prophéties d'Ézéchiel : « *Et il me conduisit à l'entrée de la porte de la maison de l'Éternel, du côté du septentrion. Et voici, il y avait là des femmes assises, qui pleuraient Tammuz* »

---

<sup>46</sup> Les plus discutables puisque rédigés de façon plus tardive et relatés différemment ou parfois pas du tout selon les Évangiles, parfois même considérés comme apocryphes comme tous les récits qui concernent l'enfance de Jésus et la Sainte Famille, et visiblement ajoutés pour satisfaire à la piété populaire. D'autres croyances répandues peuvent avoir été inspirées du culte de Mithra, c'est bien connu et, contrairement à ce que croient ou prétendent certains adeptes de la théorie du complot, ce n'est pas du tout caché : même les papes y font parfois allusion lors de leurs audiences précédant Noël par exemple. Heureusement tous ces détails ne sont pas les plus fondamentaux : les Protestants n'en tiennent pratiquement pas compte du tout, et même chez les Catholiques on comprend bien quelle valeur ils peuvent avoir, à savoir essentiellement populaire, pour se calquer sur des fêtes et des moments particuliers de l'année, ou pour enrichir le récit à destination des enfants.

<sup>47</sup> Il a écrit : « *Depuis l'empereur Adrien jusqu'à Constantin, c'est-à-dire pendant près de cent quatre-vingts ans, les païens ont adoré l'idole de Jupiter au lieu même où Jésus-Christ est ressuscité; ils ont rendu le même culte à une statue de marbre qu'ils avaient consacrée à Vénus sur la montagne où le Fils de Dieu fut crucifié. Ces ennemis déclarés du nom de chrétien s'imaginaient qu'en profanant les lieux saints par un culte idolâtre ils pourraient abolir la croyance à la mort et à la résurrection du Sauveur. Il y avait aussi un bois consacré à Tammuz, c'est-à-dire à Adonis près de la ville de Bethléem, ce lieu le plus auguste de l'Univers, dont le prophète-roi a dit : « La vérité est sortie de la terre ; » et l'on pleurait le favori de Vénus dans l'étable où l'on avait entendu les premiers cris de Jésus-Christ enfant.* » (extrait de la lettre de saint Jérôme à saint Paulin) Certains chercheurs en viennent même à l'idée que la Bethléem dont il est question serait une ville homonyme située dans l'actuel Liban et dont l'étymologie ne signifie pas « la maison du pain » comme en hébreu mais « la maison de l'éternité » (seule une lettre est différente dans les deux orthographes) autrement dit « le tombeau », sans doute en référence à ce dieu Tammuz ou Adonis qui meurt et qui renaît. Cependant saint Jérôme était l'un des plus cultivés de son temps et semble parler d'une façon assez affirmative des cultes étrangers qui avaient été célébrés à Jérusalem et en Judée, dans cette Terre Sainte qu'il a visitée en détails et où il s'était installé. Dans tous les cas on voit là à nouveau la grande proximité entre l'ancienne Palestine et la Phénicie : proximité linguistique, proximité géographique, proximité culturelle, encore accentuée par le court passage de Jésus dans les territoires « de Tyr et de Sidon » (relaté dans Mt 15,21-28).

(Ez. 8,14). À travers les mots d'Ézéchiël, et au cœur d'une série de prédictions époustouflantes de réalité<sup>48</sup>, on reconnaît l'image, commune dans la région, de Tammuz blessé mortellement, attaché au bois d'une manière assez proche de celle de Jésus en effet, et au pied duquel des femmes pleuraient comme on pleurait rituellement la mort de Tammuz. Difficile de ne pas y reconnaître les femmes qui sont restées au pied de la croix de Jésus ainsi que cela est décrit dans les Évangiles: « *près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala* » (Jn 19,25). Alors, bien sûr, l'on pourrait se dire comme tous les commentateurs qu'Ézéchiël parlait ici seulement du culte à Tammuz, célébré avec erreur dans la région. Mais il ne s'agit pas de cela : il parle d'un événement précis révélé non pas à ses yeux au cours d'un voyage régional mais par un ange qui lui montre son avenir, qui a lieu au cœur d'une chronologie précise, et qui a lieu à Jérusalem, près du « septentrion » autrement dit près de la porte Nord de la ville, là où est situé en effet le Golgotha<sup>49</sup>. L'utilisation par Ézéchiël du nom d'un dieu pasteur, d'un dieu qui meurt, qui revient des enfers, qui ressuscite et qui trône au ciel, quelle image étonnante quand, en plus, elle est associée dans un long discours prophétique stupéfiant, à la même période historique à venir que celle que l'on a effectivement vécue avec la crucifixion et la mort de Jésus ! De surcroît, comme on l'a dit plus haut, Tammuz était particulièrement bien connu en Israël au point d'être vénéré par certains, et au point d'avoir donné son nom au quatrième mois de l'année chez les Hébreux (quatrième mois après le printemps, début de l'année traditionnel dans de nombreuses civilisations), et il n'est pas moins troublant de se rappeler que l'on considère

---

<sup>48</sup> Cf Marc Luni, « Les prédictions de Nostradamus, de la Bible et de l'Apocalypse ».

<sup>49</sup> Voir encore l'ouvrage « Les prédictions de Nostradamus, de la Bible et de l'Apocalypse ».

de nos jours que Jésus est mort à Pâques, au mois d'avril, le quatrième mois de l'année selon notre calendrier (qu'on fait commencer en janvier). Mieux encore : l'histoire légendaire de la reine babylonienne Sémiramis semble avoir donné lieu à une iconographie nombreuse la représentant avec son fils dans ses bras et qu'elle présentera comme une incarnation du dieu Tammuz... Si bien que des chercheurs voient dans cette association entre Sémiramis et le dieu Tammuz l'origine de l'iconographie liée à l'idée d'un enfant fils de dieu et de la Vierge Marie<sup>50</sup>.

Comme on a commencé à le dire, les Phéniciens ou leurs ancêtres ont peut-être joué un rôle déterminant dans la propagation et l'assimilation, dans toute la Méditerranée, de figures de dieux et de héros très voisines : Tammuz, Adonis, Adonai, qui signifient tous « seigneur » dans les diverses langues de la Méditerranée, et de divers autres rites qui se sont perpétués d'une manière ou d'une autre par le biais des divers courants, sectes, communautés religieuses qui ont vécu en Judée. On a déjà évoqué aussi l'association très fréquente en Méditerranée entre le dieu phénicien Melqart, dont l'étymologie se rapporte aux mots « roi » ou « seigneur », et Héraclès, cet autre prince et héros dont on a beaucoup parlé plus haut. Melqart et Héraclès étaient en effet fréquemment confondus, et particulièrement vénérés dans tous les comptoirs phéniciens : dans de nombreux lieux de l'Espagne et du Portugal, et bien sûr près des colonnes d'Hercule appelées aussi colonnes de Melqart ; mais aussi depuis les rives de la Catalogne et du Languedoc-Roussillon jusqu'à son temple situé près de l'étang de Berre. Le nom d'Héraclès est encore attaché à

---

<sup>50</sup> La plupart de ces renseignements concernant Tammuz et Sémiramis peuvent être retrouvés dans divers ouvrages et même simplement sur le site Wikipédia aux articles « Sémiramis » et « Dumuzi ».

celui de la « Voie Héracléenne », que le héros aurait suivi pour ramener par ce chemin, depuis le détroit de Gibraltar, un troupeau de bœufs pris au géant Géryon, mais qui relie en fait les colonies phéniciennes, et peut-être plus anciennes, du Golfe du Lion. On trouve encore de tels comptoirs phéniciens, à la suite de leurs prédécesseurs préhistoriques, à Malte, en Sardaigne, en Sicile et dans toute l’Afrique du Nord. Certains des travaux d’Hercule semblent également contenir, sous l’apparence de la légende, des connaissances et des mythes attachés aux régions explorées par les Phéniciens au-delà des colonnes d’Hercule. Ils paraissent évoquer des voyages très anciens qui auraient peut-être été répétés lors du « périple de Hanon » longeant les côtes fabuleuses de l’Afrique de l’Ouest, ou lors du « périple d’Himilcon » jusqu’aux îles britanniques, et dont l’épisode des pommes d’or du Jardin des Hespérides est fortement teinté.

À ce personnage, confondu dans les dénominations de Melqart ou d’Héraclès, je pense devoir associer celui qui a été nommé « Poséidon » par Platon, associé au dieu de la mer mais qui est aussi le « roi d’Atlantide » selon le philosophe. « Roi d’Atlantide » alors que le nom phénicien « Melqart » signifie précisément « Seigneur de la Cité ». Quant au terme « Poséidon », il aurait été formé sur les mots signifiants « l’époux de la terre » tandis que l’appellation du grand dieu phénicien Baal signifie aussi bien « le maître » que « l’époux »<sup>51</sup> : avec le nom de « Poséidon », Platon aurait ainsi donné une traduction grecque, comme cela se faisait alors souvent, du plus grand dieu de ce peuple de navigateurs qui occupait une grande part de la Mer Intérieure. Ce faisant ce « Poséidon », père d’Atlas et

---

<sup>51</sup> De la même façon, c’est aussi le sens qu’on retrouve dans le nom de Tammouz, « l’époux » ou « le jeune homme », d’après la racine « damou » qui a donné le nom Dumuzi (à Sumer) et Tammouz (à Babylone), puisque le dieu est l’époux d’Inanna (à Sumer) ou d’Ishtar (à Babylone).

fondateur de l'Atlantide, est à l'origine de ce « continent perdu » où les rites liés au taureau étaient si importants : c'était en effet le cas dans toute la Méditerranée. Les mythes associés à Poséidon insistent aussi sur ce fait : on lui sacrifiait des taureaux, il a fait surgir de la mer le « taureau crétois »... On a vu plus haut que ce Melqart-Héraclès est associé aux bœufs volés à Géryon, mais il est aussi celui qui a vaincu, au cours de l'un de ses autres travaux, ce même taureau crétois : encore un lien entre ce héros, le taureau, et les îles de la Méditerranée. On peut également relier les Phéniciens à cette figure du taureau quand on se rappelle les sacrifices rituels qu'ils auraient pratiqué, sacrifices de taureaux eux-mêmes ou d'êtres humains placés à l'intérieur de carcasses de cet animal, des faits qui ont peut-être inspiré ces légendes tandis que celle du Minotaure est fortement associée à leurs voisins crétois. Encore une fois tous ces rites trahissent sans doute des cultes plus anciens encore, et communs à toute la Méditerranée. On peut repenser également au mythe d'Europe, enlevée par « Zeus »<sup>52</sup> qui s'était, pour l'occasion, transformé en un taureau surgissant de la mer : une légende probablement d'origine phénicienne elle aussi, puisque Europe y est présentée comme étant la fille du roi de Tyr. Autant de symboles visiblement très anciens, reliant les peuples anciens de la Mer Intérieure, traduisant l'héritage grec provenant des phéniciens et de leurs prédécesseurs, et puisant même sans doute encore plus profondément dans les vénérationes les plus primitives aux forces de vie animales.

On verra plus loin dans ce livre pourquoi et comment toutes ces figures (Hercule, le Taureau, les douze travaux) sont encore plus fortement et plus fondamentalement associées. Pour l'heure,

---

<sup>52</sup> Comme « Poséidon » dans le récit de Platon, ce « Zeus » est peut-être une traduction grecque du nom du dieu principal des Phéniciens.

on peut déjà comprendre pourquoi ces liens ont été tissés entre des héros, des divinités et des mythes fort proches, partout dans cette région : elles doivent sans doute beaucoup à l'évidente proximité des Grecs et des Phéniciens avec tous les anciens habitants de la Méditerranée, proximité géographique et culturelle à la fois. La fin de la légende d'Europe et du Taureau conduit d'ailleurs Cadmos en Grèce dans le but de l'y retrouver, et explique alors l'introduction de l'alphabet phénicien dans ce pays. Ce dernier sera à l'origine des alphabets grec, araméen et hébraïque, et plonge sans doute plus profondément encore dans l'histoire des peuples qui ont dominé ces régions, un alphabet dont la première lettre, le A, est inspiré par l'image et la symbolique du Taureau, ce qui n'est sans doute pas qu'une coïncidence.

Derrière le mythe d'Europe et du taureau, derrière l'importance de ce dernier dans toute la Méditerranée depuis l'Égypte jusqu'à l'Espagne, on peut lire assurément les inter-influences évidentes entre les Grecs, les Phéniciens et les anciens peuples de la Méditerranée. **Ceux-ci ont tous sillonné et habité les mêmes lieux, et avec un même esprit : en se guidant grâce aux constellations. Parmi elles, celle qui devait être à l'origine, pensaient-ils, de la Voie Lactée vue comme une semence répandue dans le ciel : le Taureau. Cette constellation est aussi et peut-être surtout celle dans laquelle se levait le soleil de 4000 à 2000 av JC environ, signe de sa grande fertilité et de sa grande vitalité. Les civilisations anciennes y ont vu une sorte d'origine de la vie : eux tous, assez logiquement puisqu'ils voient tous le même soleil se lever, et puisqu'ils voient tous le même ciel au-dessus d'eux. Certes.**

Mais il y a davantage que cela. Car non seulement tous ont particulièrement vénéré cette constellation, mais tous y ont vu la forme d'un taureau et rien d'autre, partageant ainsi une étonnante et fulgurante inspiration, ou une connaissance commune.

Les peuples dont nous avons parlé, avec leurs cultures et leurs légendes fort proches, ont assurément été les transmetteurs, les propagateurs, des connaissances et des croyances des anciens méditerranéens.

Les Phéniciens en particulier ont joué ce rôle, en puisant dans les traditions les plus anciennes : on a vu plus haut les correspondances directes entre les connaissances des constellations, l'organisation dans le ciel des mythes et des symboles et la forme des lettres dans les premiers alphabets. Il n'est sans doute pas fortuit si c'est aux Phéniciens qu'on attribue l'un de ces alphabets les plus anciens, reliant par ailleurs les peuples sémitiques avec le monde grec, puisqu'il a donné lieu à la fois aux alphabets phénicien, grec et hébraïque. On voit aussi qu'ils vénéraient dans leurs cités différentes des divinités propres à ces lieux, héritées des cultes plus primitifs encore, et esthétiquement très proches de certains dieux égyptiens. Ils puisent également dans les cultes les plus anciens et les plus primitifs associés au taureau et aux étoiles, lors de célébrations au cours desquelles les fidèles devaient apporter des offrandes au temple ou immoler des animaux. On peut y voir un lien encore avec le mithraïsme ou le yézidisme au Moyen-Orient. Des cultes plongeant aux racines de l'Humanité et attachés au sacrifice du taureau ont peut-être prolongé, puis plus tard fait évoluer et remplacé, les sacrifices humains, ainsi qu'on peut le supposer à travers certains récits (sacrifices phéniciens dans un taureau en bronze) et certains mythes (le Minotaure). Dans leur forme la plus

ancienne, ils étaient pratiqués dans la Méditerranée préhistorique mais aussi chez les Amérindiens : un lien curieux parmi de nombreux autres que nous remarquons au long de cet ouvrage.

Chez les Phéniciens aussi les choses ont évolué, ou ont permis d'évoluer vers des conceptions plus modernes lorsqu'on considère la nouvelle organisation du panthéon autour de schémas assez proches : des triades divines honorées dans les cités phéniciennes, dans lesquelles on peut souvent reconnaître un dieu suprême, El ou Baal ; puis une déesse proche de la figure d'Isis ou Astarté, elle-même héritière des anciennes déesses-mères et de la fertilité ; et un dieu proche de la figure d'Aton, Adonis ou Melqart, dont tous ces noms portent l'idée de « Seigneur », sorte de roi et de héros, dieu qui meurt et qui ressuscite. À Tyr par exemple, on trouve ainsi la triade Baal-Astarté-Melqart, autour de laquelle d'autres divinités sont très secondaires. Difficile de ne pas y voir un lien avec les autres trinités : égyptienne, hindoue ou chrétienne. Tout cela résulte-t-il des mêmes inspirations ?

Le fait est en effet que tous ces dieux, demi-dieux ou héros dont nous avons rappelé les légendes, sont à rapprocher de symboles similaires inscrits dans le ciel tout autant que dans les mythes. Tous ces dieux, demi-dieux ou héros semblent attachés aux mêmes régions, aux mêmes grandes lignes mettant en scène un héros (fils de dieu, prince ou berger, subissant des épreuves, souffrant mais finalement victorieux), ce dernier étant lié à la terre et au ciel (divinisé, souvent exécuté mais ressuscité, portant le monde ou dominant les figures animales dans le ciel), **et associé à l'ère astronomique en cours à cette période (le Taureau force vitale, le taureau sacrifié pendant cette période astronomique qui était, précisément, l'ère du Taureau).**

Ces dieux et héros évolueront ensuite davantage vers les divinités des temps des cultes à mystère liés au renouveau de la nature et au printemps en Grèce et en Asie Mineure ; ou vers la révolution théologique monothéiste en Égypte ; ou enfin vers la religion de Moïse en Judée. **Toutes ces évolutions et toutes ces régions évoquées sont alors marquées de l'ère astronomique suivante<sup>53</sup> : le Bélier, symbole du printemps, relié au dieu Amon ou aux divinités proches de Dionysos, à l'Égypte, à la Grèce et à la Judée...**

L'évolution suivante suit étonnamment le changement d'ère astronomique<sup>54</sup>. En effet tous ces dieux, demi-dieux ou héros sont donc à rapprocher fort curieusement entre eux, mais aussi à rapprocher plus tard du parcours de Jésus, dont ils semblent tous être des sortes de prototypes qui ont préparé à ces idées : Jésus a été sacrifié et est ressuscité comme Osiris et les divinités qui sont liées à ce type de croyances; Jésus encore sera représenté par les premiers Chrétiens comme un pasteur portant un agneau sur ses épaules<sup>55</sup>, exactement comme Hercule portant

---

<sup>53</sup> Le changement d'ère astronomique dépend de la précession des équinoxes : un cycle de 2160 ans qui met l'accent sur la constellation du Taureau de -4320 à -2160 environ, sur celle du Bélier de -2160 au début de notre ère environ, sur celle des Poissons ensuite etc. On découvrira plus loin que sur ce grand cycle paraît se greffer un épicycle accompagnant les grands événements historiques de ces époques et peut-être d'autres cycles secondaires, peut-être de la même façon que s'ajoutent et se combinent des harmoniques. L'hésitation ou le passage du Taureau au Bélier sont visibles dans l'Ancien Testament : on a vu que le taureau est très anciennement vénéré et sacrifié en offrande dans une grande part de la Méditerranée et jusqu'à la Mésopotamie et la Perse ; cependant le bélier prendra sa place peu à peu, ce qui n'est sans doute pas une coïncidence, et en particulier chez ces peuples qui semblent hériter de ce culte dirigé vers le ciel plutôt que vers les multiples divinités. Logiquement, ce sont les deux animaux qui sont sacrifiés dans la région et au moment où on écrit par exemple les Psaumes. Les deux animaux y sont en effet toujours associés ainsi que dans ce vers : « *Est-ce que je mange la chair des taureaux? Est-ce que je bois le sang des boucs? Offre-en sacrifice à Dieu l'action de grâces, et acquitte tes vœux envers le Très-Haut* » (Ps 50, entre nombreux autres exemples). On peut vraiment y voir la période marquant ce glissement, ce changement d'ère astronomique.

<sup>54</sup> Même remarque.

<sup>55</sup> Cette image est très présente chez les premiers Chrétiens : on en retrouve des représentations sur des mosaïques ou des peintures romaines. Elle figure déjà dans les Évangiles à travers la parabole comparant les fidèles aux brebis et se terminant en ces termes : « *Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis* » (Jn 10,11) et « *Je suis le bon pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent* » (Jn 10,14).

le lion de Némée ou le sanglier d'Érymanthe, comme Orion surnommé parfois « le berger des étoiles » portant un agneau, et comme Tammuz, dieu de la nature souvent représenté portant une biche sur ses épaules. On peut y voir ici une façon de relier les dieux et héros et le Christ au symbole de la croix, telle qu'elle se dessine dans le ciel pour ceux qui lisent dans les signes<sup>56</sup>. Comme Jésus, Hercule et Tammuz ont eu une existence terrestre et sont descendus aux enfers et revenus sur terre parmi les hommes ; Tammuz est représenté enfant allaité par la princesse Sémiramis comme plus tard Jésus par Marie, ou portant au front un bandeau orné de croix : Jésus sera couronné d'une couronne d'épines avant d'être crucifié<sup>57</sup>. Tammuz est également associé à ce symbole de la croix car le Tau grec ou phénicien a une forme de croix, et est son initiale. Comme on l'a dit, ce même personnage de Tammuz donnera aussi son nom à un mois du calendrier juif : un élément qui dépasse la simple proximité régionale et qui le

<sup>56</sup> Ces dieux et héros, comme le Christ, sont ainsi reliés à une « croix » est-il dit plus haut. On reverra plus loin que c'est un symbole commun à Jésus, Tammuz et... à Quetzacoatl, en Amérique ! Mais il est présent avec l'idée de pasteur car celle-ci est reliée au signe du Bélier, le signe du printemps ; à l'opposé, celui de la Balance, qui évoque l'équilibre des jours et des nuits, associé à Hercule, à Atlas, et donc aussi à Jésus, Hercule et Tammuz qui portent tous un fardeau sur les épaules (équilibre). En carré à ces signes, ceux du Capricorne (image proche de celle de la biche de Tammuz et d'autres animaux de la forêt comme le sanglier d'Érymanthe) et du Cancer (relié très clairement lui aussi à Tammuz et au Christ comme on le verra dans quelques lignes). Ce sont donc les « quatre signes cardinaux » du Zodiaque, les quatre signes se faisant face dans le ciel comme dans une croix, et tous les symboles qu'ils portent en eux, qui sont mis en évidence à travers ces images.

<sup>57</sup> Ci-dessous des représentations de Tammuz-Dumuzi allaité par Sémiramis, puis assimilé à Bacchus et alors portant un bandeau comme une couronne, ornée de croix :



relie d'une façon étrangement forte au judaïsme. De surcroît il s'agit du mois correspondant au signe du Cancer qui est traditionnellement, comme nous l'avons vu, rapproché des îles et des déesses mères des peuples de la Méditerranée. Mais c'est aussi celui qui est lié, au Proche-Orient, des images de l'âne<sup>58</sup>, de la crèche, des grottes et des sources, des lacs et de la pêche, et de la Vierge Marie. Et même au charpentier<sup>59</sup> ! Est-ce une simple coïncidence ? Et enfin le dieu ou héros Tammuz est aussi associé aux femmes qui l'ont pleuré, exactement comme les femmes ont pleuré Jésus au pied de la Croix, ainsi qu'on a pu le relever plus haut<sup>60</sup>. Avec ces quelques éléments on a là presque toute l'iconographie des Évangiles. Si bien que Jésus aussi s'inscrit dans ce schéma directeur déjà vu pour les figures précédemment étudiées : **le fils de dieu, prince ou berger subissant des épreuves, souffrant mais finalement triomphant, lié à la terre et au ciel exécuté mais ressuscité, élevé et portant le monde, ou bien dominant le monde spirituel, régnant dans le ciel, et associé à l'ère zodiacale en cours (transition entre l'Agneau offert en holocauste lors de l'ère du Bélier, et le Poisson lors du début de l'ère des Poissons).**

Ces évolutions suivent non seulement les figures célestes mais aussi les rythmes de la précession des équinoxes. Nous verrons dans le chapitre suivant combien les croyances des hommes semblent directement s'accorder à leur lecture du ciel. Les images et les attributions des dieux et des héros présents parmi les constellations y sont complètement liées.

---

<sup>58</sup> L'Âne était une autre appellation de la constellation du Cancer dans cette région dans l'Antiquité.

<sup>59</sup> Le Charpentier était une autre appellation de la constellation du Cancer dans le Zodiaque babylonien.

<sup>60</sup> C'est à cette image que nous renvoie Ézéchiel quand il décrit la vision de Jésus sur la croix, selon l'ouvrage « Les Prédications de la Bible, de l'Apocalypse et de Nostradamus », M.Luni.

Assurément, les récits de ces hautes figures spirituelles de toute l'Antiquité sont aussi extrêmement proches des interrogations et des cultes les plus anciens de l'Humanité : vie, mort, sacrifice, renouveau et cycles de la nature, à travers les idées de déesse mère symbole de fertilité, ou de dieux et héros souffrants, mourants, et vivants de nouveau. Ils ont été partagés dans toutes les régions voisines, et ont essaimé au cœur de rites et de philosophies au final assez proches, reliant l'âme humaine aux forces vitales présentes dans la nature, et le monde terrestre au monde céleste.

On a noté aussi combien les récits de ces héros sont proches des préoccupations et des conceptions des anciens navigateurs et astronomes du pourtour méditerranéen, chez qui les figures des constellations et les héros des légendes sont indissociablement liés. Leurs descendants en Grèce et en Orient en ont sans doute propagé l'idée au moyen de ces mythes.

Les légendes mettant aux prises ces personnages, dieux, héros ou géants, ont accompagné les navigateurs des anciens temps, les créateurs des édifices de pierre, et les premiers habitants des grandes cités de l'Humanité. Elles touchent de près aux connaissances et à l'organisation de l'Univers ainsi que des hommes : les constellations dans le ciel, et les grandes villes de la civilisation naissante.

Hélas la mythologie antique ne s'arrête pas à ces quelques héros au parcours si clair, à ces grandes figures symboliques qui se rejoignent.

Avec ces dieux et ces héros sont apparues logiquement aussi les questions sur leurs cultes, avec la nouvelle tentation de rendre « *à la créature le culte et l'hommage dus au Créateur* » selon les mots de saint Paul et des premiers Chrétiens (Rom. I,

25) : la vénération des idoles plutôt que des grands principes divins qui les sous-tendent, les dérives dans les sacrifices et les offrandes ont été dénoncées par de nombreux prophètes de l'Ancien Testament.

Avec ces dieux et ces héros s'est dessinée aussi petit à petit une Antiquité religieuse extrêmement confuse où l'on a essayé de mêler les divinités locales et les grandes figures symboliques que nous avons décrites, enrichissant à l'excès les panthéons, les légendes, et avec elles les confusions et les erreurs. En effet d'innombrables cultes locaux se sont mêlés à des croyances encore plus anciennes, aggravant encore les amalgames. Au fil des conquêtes, des échanges, des influences, et des cultes qu'on importait, la « mondialisation » de l'époque a enfin accentué les raffinements et les confusions, le but étant d'accumuler les détails et les légendes plutôt qu'essayer d'en reconnaître les grandes lignes originelles. Pour couronner le tout sont apparues aussi des multitudes d'autres détails simplement nés de l'imagination; et enfin d'autres encore hérités des coutumes et des superstitions, ou à des fins encore moins honorables de protection proches de la magie, qui ont été dénoncées depuis Moïse jusqu'aux apôtres du christianisme, lors de leur évangélisation des pourtours méditerranéens. L'on a vu proliférer les faux prophètes profitant de la crédulité des gens, les faux chamanes inspirés par les drogues plutôt que par Dieu dans plusieurs contrées, et dans bien des civilisations les mages et les clergés au service du pouvoir plutôt que de la foi la plus sincère. L'on a essayé de se préserver des malheurs, des défaites, des séismes ou même de la mort au moyen de pratiques magiques. Et se sont développés dans bien des régions du monde nombre de rites et de sacrifices sanglants, de mélanges et d'adaptations de cultes plus lointains, de récits complexes et initiatiques de dieux de la nature démembrés,

émasculés ou au contraire particulièrement féconds. Difficile de nier également l'existence de sacrifices humains. Les plus grands spécialistes essaient d'y voir des formes de rationalité (rôle social, régulation des populations...), mais c'est souvent oublier sans doute les raisons les plus claires de sacrifier à une sorte de « déesse-mère avide de sang » : les cataclysmes naturels qui causaient comme aujourd'hui des morts par milliers, et il n'est sans doute pas un hasard si les sacrifices humains sont apparus dans les grandes civilisations qui ont été les plus choquées et impressionnées par des séismes fréquents et qui ont fini par s'effondrer dans tous les sens du terme (les Minoens, les Aztèques, la Chine archaïque<sup>61</sup>...). Autant de croyances symbolisées par les images de destruction selon la volonté divine dans les textes philosophiques, mythologiques ou religieux (depuis le récit de l'Atlantide jusqu'aux chutes de Sodome et Gomorrhe). On les trouve consacrées à travers des mythes célèbres (le Minotaure), et dans certains rites effrayants puisant dans les traditions les plus primitives, ou bien héritées de spiritualités et d'inspirations plus élevées mais mal comprises (et qu'on retrouve aussi bien chez les Phéniciens, ces grands navigateurs de la Méditerranée et au-delà, et chez les Amérindiens, établissant entre eux un lien étonnant mais bel et bien réel). Celles-ci ont été enfin abolies par les grandes religions monothéistes depuis Abraham (dont le bras a été arrêté par Dieu lorsque le pauvre homme était prêt à Lui sacrifier son fils). Depuis lors, les prophètes et les sages issus de ces religions n'ont eu de cesse de condamner les incompréhensions et les dérives de

---

<sup>61</sup> Les choses sont encore plus claires quand on considère le fait que, dans plusieurs pays d'Amérique du Sud, l'on pratique encore de nos jours des libations rituelles, le vin ou la bière remplaçant le sang des sacrifices humains du passé. Et ces libations sont faites en l'honneur de la « Pachamama », déesse de la terre à laquelle on doit donc la fertilité du sol, ou a contrario les terribles séismes. De même en Europe pour rendre grâce aux divinités permettant de riches récoltes et tous les âges d'or, ou pour apaiser leur colère et éviter les catastrophes destructrices.

ceux qui cherchaient un lien avec Dieu au moyen de la vénération pour le sang, de l'idolâtrie, de la superstition... Ils ont condamné toutes les anciennes divinités, les anciennes croyances et les anciens symboles, au point que les quelques ressemblances symboliques entre elle et le parcours de Jésus, de Marie ou des apôtres ont été désignées par les pères de l'Église comme des imitations diaboliques par anticipation, destinées à affaiblir l'originalité et la force du message du Christ avant qu'il ne vienne. En effet, ce paysage religieux de l'Antiquité, mosaïque de cultes complexes, mélangés, cruels, magiques, a considérablement obscurci les choses, a rendu bien difficile la distinction des grandes lignes directrices, des hautes conceptions, qui avaient pourtant présidé à la naissance des grands mythes les plus clairs, les plus universels, et inscrits dans les étoiles... **D'une certaine façon il semble que le message originel a été brouillé, déformé, en grande partie perdu, et les cultes cruels et pervers qui les ont remplacés ont été condamnés d'une façon fort logique par tous les prophètes bibliques et les pères de l'Église. Ce faisant, c'est une forme de retour à la clarté des origines qui apparaît à travers le message de Jésus comme on le verra plus loin, l'une des raisons qui ont fait qu'il a été présenté comme un nouveau départ, une nouvelle ère, une révélation qui ouvre les yeux et fait « vivre à nouveau », « rachetant les hommes de leurs péchés », et « scellant une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes » selon le vocabulaire chrétien.**

Même dans les temps troublés qui ont précédé, même au milieu des cultes les plus étonnants et déformés, les grandes lignes originelles cependant ont tout de même existé : quelques grandes figures symboliques, quelques dieux ou héros dont le parcours a été inscrit dans les étoiles pour qu'on en garde la

mémoire et qu'on les retrouve, malgré les confusions, les excès et les erreurs des hommes, jusqu'à la fin des temps. Et l'on comprend alors que les peuples qui les ont inscrits dans les étoiles ne l'ont pas fait pour se prêter à des cultes magiques, cruels et nombreux ; ils ne l'ont pas fait pour se perdre, dans tous les sens du terme, mais au contraire pour s'orienter, pour les retrouver, pour se retrouver. À l'origine, ces héros ne furent destinés à être des multitudes de dieux en concurrence, aux récits enrobés de légendes, aux cultes confus et cruels, et se battant pour se confondre chacun avec une divinité suprême ; ils furent destinés à exprimer les lois de l'Univers que les hommes pensaient inscrites dans le ciel, et donc la puissance du Créateur, et le sens de la Création. Lorsque les hommes lisaient ces récits, lorsque les hommes sacrifiaient au culte de ces dieux et de ces héros, la plupart exprimaient peut-être cependant bien cette idée. Lorsque les hommes lisaient ces récits, ne se demandaient-ils pas surtout finalement en effet : « sommes-nous proches de ces héros ? Sommes-nous mortels ou immortels ? Et quel sens donner à la vie sur la Terre et dans les cités ? ».

Nous allons voir que cela a beaucoup à voir avec la façon dont les hommes ont pu lire la vie de ces héros, et la rapprocher de ce qu'ils pouvaient observer dans le ciel.

## LES HÉROS DANS LE CIEL

On a vu plus haut combien les légendes relatives à Orion, Hercule, Gilgamesh et les principaux héros du monde antique, sont liées aux conceptions et aux connaissances des Anciens. Ces récits, comme on l'a dit, ne doivent pas être confondus avec les multitudes de récits initiatiques, poétiques ou simplement littéraires, qui faisaient la vie de nos ancêtres. Ils ne doivent pas être confondus avec les cultes nombreux, confus, mêlés, magiques, souvent cruels, qui foisonnaient dans le monde antique. Nous ne parlons ici que de quelques grands récits, qui expriment des préoccupations de l'Humanité entière et que l'on retrouve universellement ; ces grands récits mettant en scène quelques grands personnages, et qui ont été inscrits dans les étoiles. Ceux-là sont fort peu nombreux. Ils sont clairs et puissants, et ont été transmis par les Anciens pour ces raisons. Ces récits ne sont pas de simples légendes parmi des milliers d'autres, et ne donnaient pas lieu à des cultes comme des milliers d'autres. Comme on l'a dit, ils semblent avoir été inscrits dans les étoiles par les peuples de la Méditerranée pour les plus nobles objectifs : transmettre et perpétuer leurs savoirs touchant à la carte des cieux et à l'organisation de l'Univers, au déplacement des planètes et aux rythmes de la nature, à la géographie du ciel comme celle de la terre, bref à tout ce qui relie, tout ce qui unit dans un même système, « ce qui est en haut comme ce qui est en bas ».

On ne se doute pas à quel point c'est bel et bien cela. Car il ne s'agit pas que de simples allusions, que de simples aventures de personnages que l'on imagine dans le ciel, comme le croient

beaucoup, y compris parmi les spécialistes du genre. Et bien souvent on ne réalise pas combien, depuis les débuts de l'Humanité, les récits des dieux et des héros semblent s'éclairer à la lumière des constellations. Leur étude a toujours été liée aux légendes et aux croyances qui étaient méditées par tous les religieux, penseurs, ermites, dans leurs grottes, dans leurs écoles, au Proche-Orient, autour de la Méditerranée, et bien au-delà encore. Partout l'étude de Dieu était liée à celle des lois de l'Univers, partout l'on essayait de faire le lien entre le ciel et la Terre.

Comme on a pu le voir, l'étude des constellations s'est assurément développée en Méditerranée dans les temps les plus anciens. On a noté quelle importance elles revêtent dans la construction des temples et des observatoires de pierre qui couvrent les îles et les rives de cette mer, ainsi que dans l'édification des trois grandes pyramides d'Égypte.

Partant de cela, on peut se demander pourquoi ces images de héros ont été choisies, et pourquoi elles sont réparties de cette manière sur le globe céleste : on conviendra que cela tient peu à la forme qu'elles prennent, car on peut relier les étoiles de mille façons imaginaires différentes. Et pourtant les anciens ont voulu y voir une constellation reliée à Andromède et à Cassiopée et deux autres associées à la Grande Ourse et à la Petite Ourse ; une constellation reliée à Orion et une autre reliée à Hercule etc, avec une redondance qui n'est peut-être pas innocente : Orion et Hercule sont deux héros assez proches comme on l'a noté plus haut ; et eux-mêmes fortement liés à l'image d'Atlas (qui porte le ciel sur ses épaules et a été un moment remplacé par Hercule lors de son passage près des « colonnes d'Hercule ») ou de Tammuz (qui trône dans un ciel soutenu par des colonnes).

Nous en comprendrons certains éléments dans les lignes suivantes.

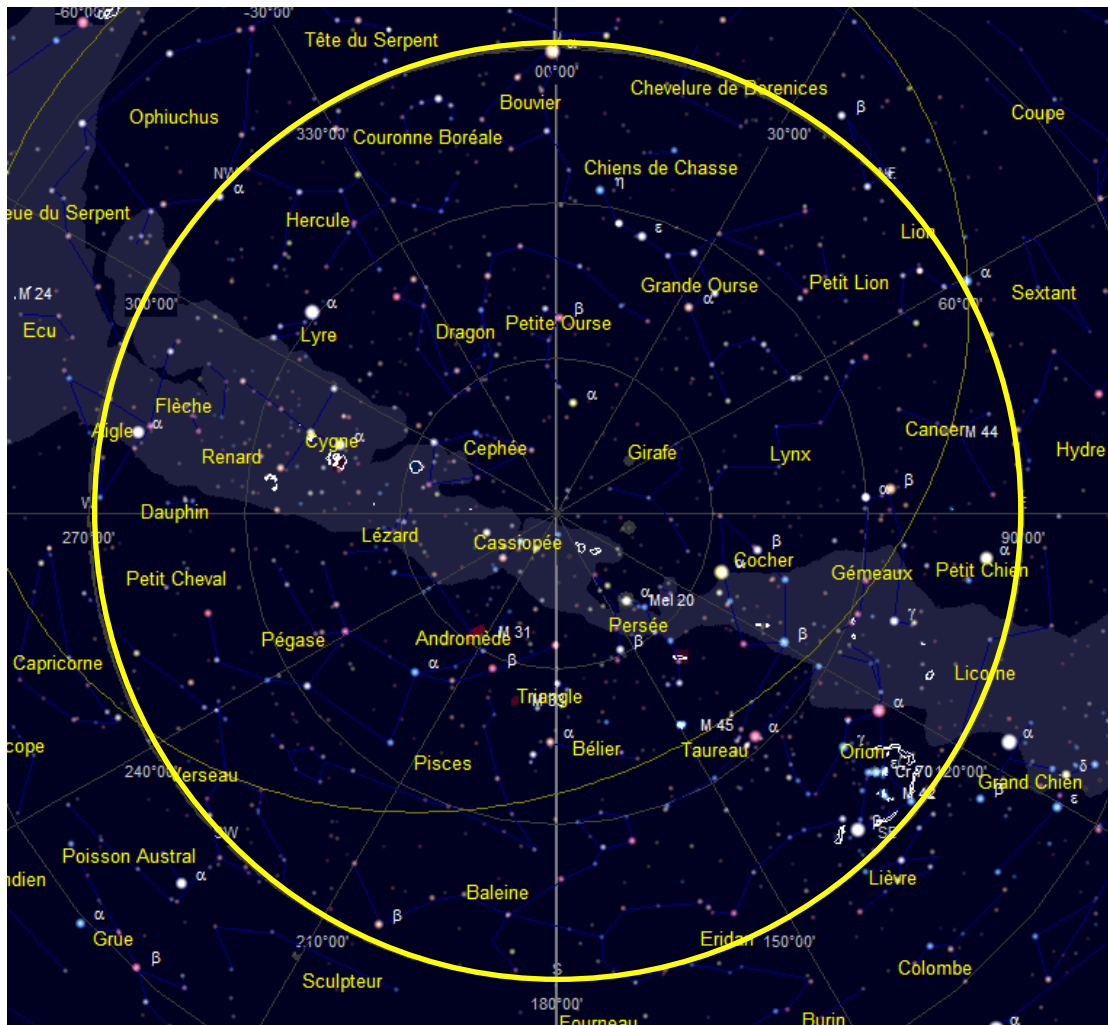
On a déjà parlé du lien entre les constellations d'Orion, proche de celle du Taureau, et celle qui y est opposée dans le ciel : le Scorpion. Il trouve un écho dans la légende de ce grand chasseur, né d'une peau de taureau, et se protégeant de son ennemi le scorpion en s'enfonçant sous la surface de l'eau : il y a là une évidente allusion à l'opposition de ces constellations, l'une se levant à l'horizon quand l'autre se couche<sup>62</sup>. Une allusion aussi aux considérations des navigateurs et explorateurs qui ont régné sur la Méditerranée et se guidaient au moyen de ces repères visuels dans le ciel. Difficile de ne pas voir d'autres allusions similaires dans la culture de ces peuples qui ont construit tous ces temples et observatoires astronomiques du néolithique, et qui ont essaimé sur toutes les îles et sur toutes les rives de la Méditerranée, avec leurs connaissances et leurs légendes.

Cependant d'autres éléments de ces connaissances se dessinent en même temps que les constellations. Et bien des choses s'éclairent à la lumière des étoiles.

On peut déjà s'en rendre compte quand on observe le ciel de la Méditerranée dans la haute Antiquité :

---

<sup>62</sup> Quand la constellation du Taureau est visible et qu'Orion se lève, le Scorpion a déjà disparu sous l'horizon, à l'opposé, au-delà d'Ophiucus (le Serpente). On peut y retrouver, au passage, un rapprochement entre l'image du scorpion et celle du serpent que nous avons déjà évoquée dans un chapitre précédent : on a dit qu'elles sont très proches dans le symbole (animaux qui s'enfouissent), dans la forme (au fil de l'histoire, on a « enlevé » les pinces du Scorpion pour en faire le signe de la Balance, le Scorpion ressemblant alors à une simple ligne courbe comme un serpent), mais aussi dans le ciel (les constellations du Scorpion et du Serpente sont voisines et disparaissent à l'horizon pratiquement en même temps).



Comme on peut le constater, lorsque les constellations se trouvent dans cette position, elles rendent visibles à l'horizon (le cercle mis en évidence sur cette image) bien des images coïncidant avec leur symbolique attendue : par exemple le « Fourneau », évoquant la chaleur, qui se trouve plein sud ; mais beaucoup d'autres correspondent avec les remarques déjà faites en étudiant les conceptions des anciens peuples de la Méditerranée. **Ainsi l'on trouve également la constellation d'Éridan au sud-est. Or celle-ci représente un fleuve que l'on assimile communément au Nil. Tout près d'elle, encore plus au sud-est, la fameuse constellation d'Orion : celle-là même que les Égyptiens faisaient correspondre symboliquement**

**aux trois grandes pyramides de Guizeh. La constellation d'Hercule se trouve au nord-est, dans la direction de l'Europe Occidentale et donc des colonnes d'Hercule, les bien nommées. Enfin au zénith se trouve la constellation de Cassiopée, la mère d'Andromède dans la légende, et traversée par la Voie Lactée : correspondance troublante pour des peuples qui vénéraient une déesse-mère, une mère nourricière.**

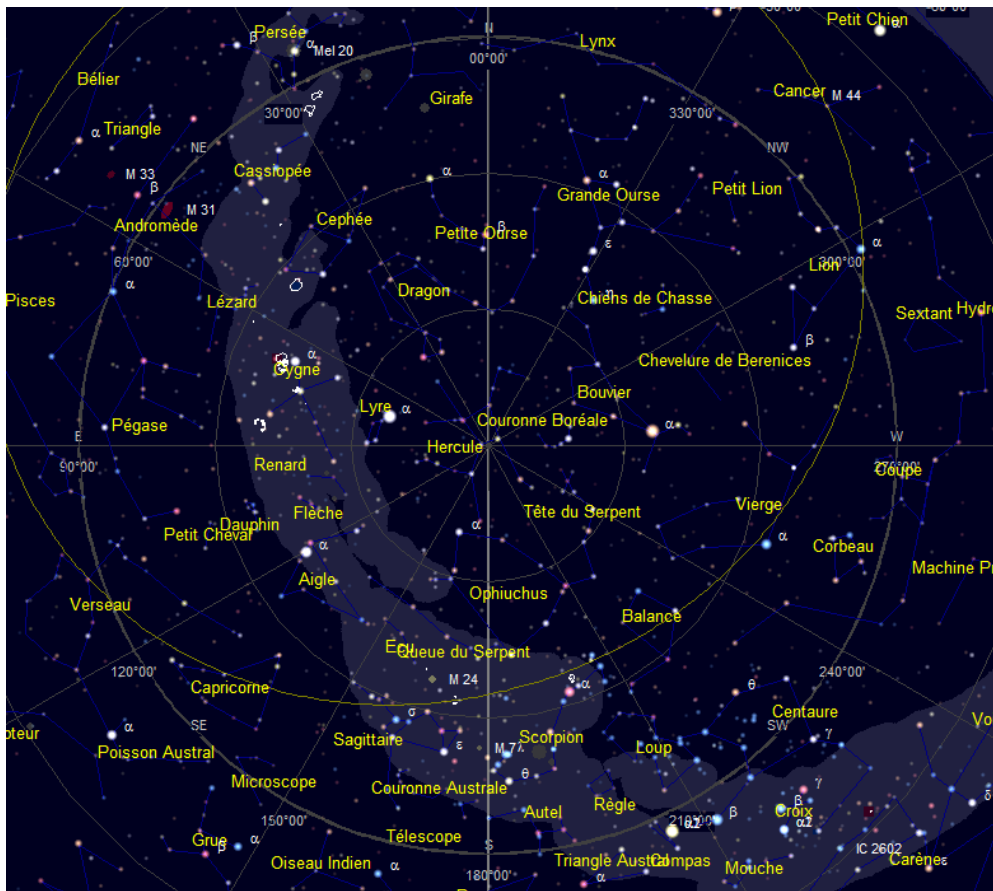
Même si tout cela n'a pas été relevé ni compris dans d'autres ouvrages, il ne s'agit sans doute pas là que de coïncidences, et d'autant moins quand on considère que ce système ne fait que conforter la conception du Zodiaque, reliée au pourtour méditerranéen, telle que nous l'avons présentée dans un chapitre précédent : exactement les mêmes principes sont à l'œuvre.

La ressemblance paraît être encore moins fortuite si l'on considère les constellations qui se trouvent à l'horizon quand une autre est au zénith, ou dans une autre position particulière. Je le ferai à nouveau quelques lignes plus loin, et je note qu'en Égypte Antique, déjà, on étudiait ces astres se levant ensemble ou bordant l'horizon au moment où le soleil entrait dans l'un des signes du Zodiaque : on les appelait les « parnatellon ». Peut-être une habitude tirée de l'expérience de cas où la symbolique de ces astres s'exprimait très visiblement ; ou d'informations ou d'intuitions révélées, inspirées aux anciens et entrées dans leurs mythes et dans leurs croyances. En quel lieu, à quel moment, donc, peut-on observer quelque chose remarquable à l'horizon ? Dans le chapitre précédent, j'avais dit penser devoir me préoccuper également de Poséidon, ce curieux roi Poséidon, « roi d'Atlantide » selon Platon, qui semble être lui aussi un héros vénéré dans la Méditerranée et élevé au rang de dieu dans la

légende, une légende certainement propagée par les peuples de navigateurs régnant sur les îles méditerranéennes, depuis les Baléares jusqu'à la Crète, une légende en grande partie perdue mais dont des éléments surnagent, en particulier son étrange lien avec le culte du taureau :

- dans les rites qui y sont associés, les rois d'Atlantide se réfèrent à ce roi mythique Poséidon, et doivent subir l'épreuve d'affronter le taureau.
- dans d'autres récits, le dieu Poséidon sort des flots, sur un char tiré par un ou plusieurs chevaux blancs...
- ailleurs, c'est Hercule qui doit voler les bœufs de Géryon ou vaincre le taureau crétois de Minos, et qui est aussi associé à Atlas, qu'il remplace pour porter le ciel, Atlas étant un fils... de ce même Poséidon.

Des symboles difficiles à comprendre jusque-là, mais qui s'éclairent notablement quand on considère la carte du ciel, placée de telle sorte que ce soit maintenant au tour de Cassiopée et Andromède de se lever à l'horizon : il y a quelques lignes, elles étaient au zénith, montrant leur importance dans ces régions de la Méditerranée. Maintenant elles se lèvent à l'horizon, à gauche sur cette image :



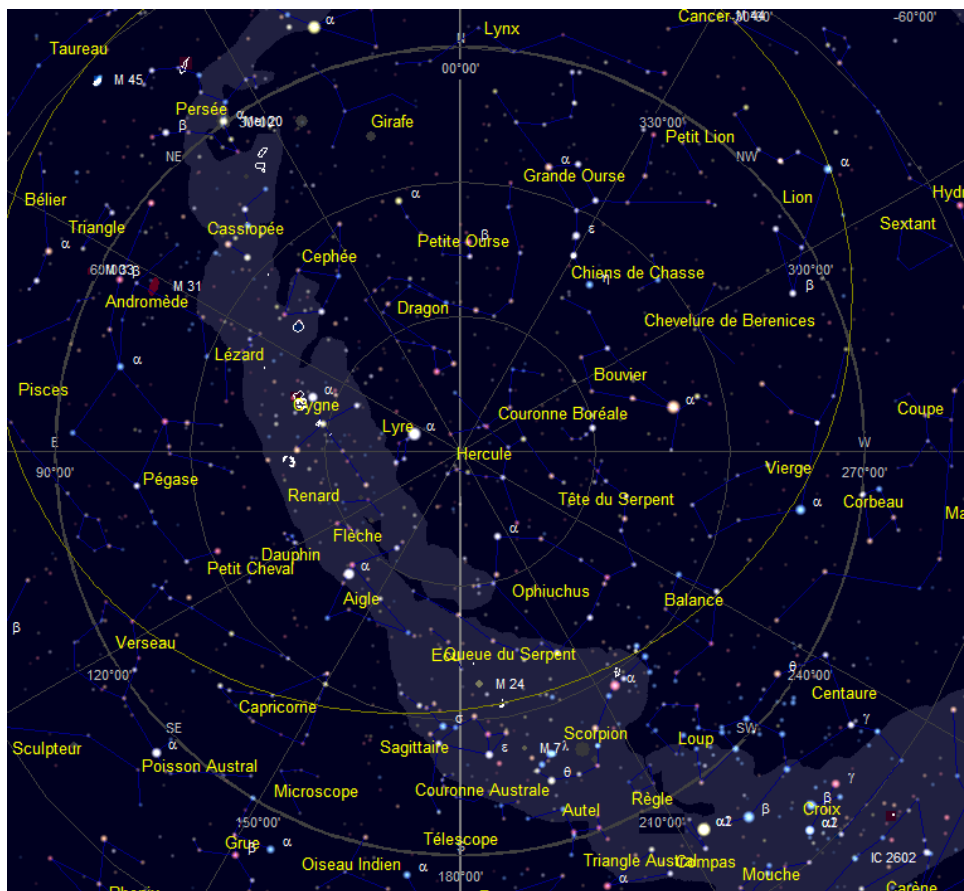
Et l'on voit alors se lever également à l'horizon Pégase : le voici, le cheval blanc de Poséidon, qui s'élève dans le ciel en sortant des flots !

Quelles figures trouve-t-on alors au zénith ? La Couronne Boréale (symbole de primauté, de royauté, mais également associée à la tiare d'Andromède, la princesse prisonnière du Minotaure dans son labyrinthe, et cela n'est sans doute pas qu'une coïncidence si les images du labyrinthe, de la spirale, du taureau et de l'île de Crète sont communément associées à ce peuple de la mer qui a régné sur la Méditerranée), et Hercule (le grand héros symbolique de cette région du monde, qui a réalisé douze travaux initiatiques et a remplacé Atlas pour porter le ciel).

Une fois encore l'on étudie et l'on comprend les figures célestes comme le faisaient les anciens : en observant leur place

respective quand l'une d'elle est au zénith, ou au contraire à l'horizon. Ces images montrent encore quelle importance revêtaient ces figures pour les anciens : elles sont élevées aussi haut dans le ciel et dans leurs croyances.

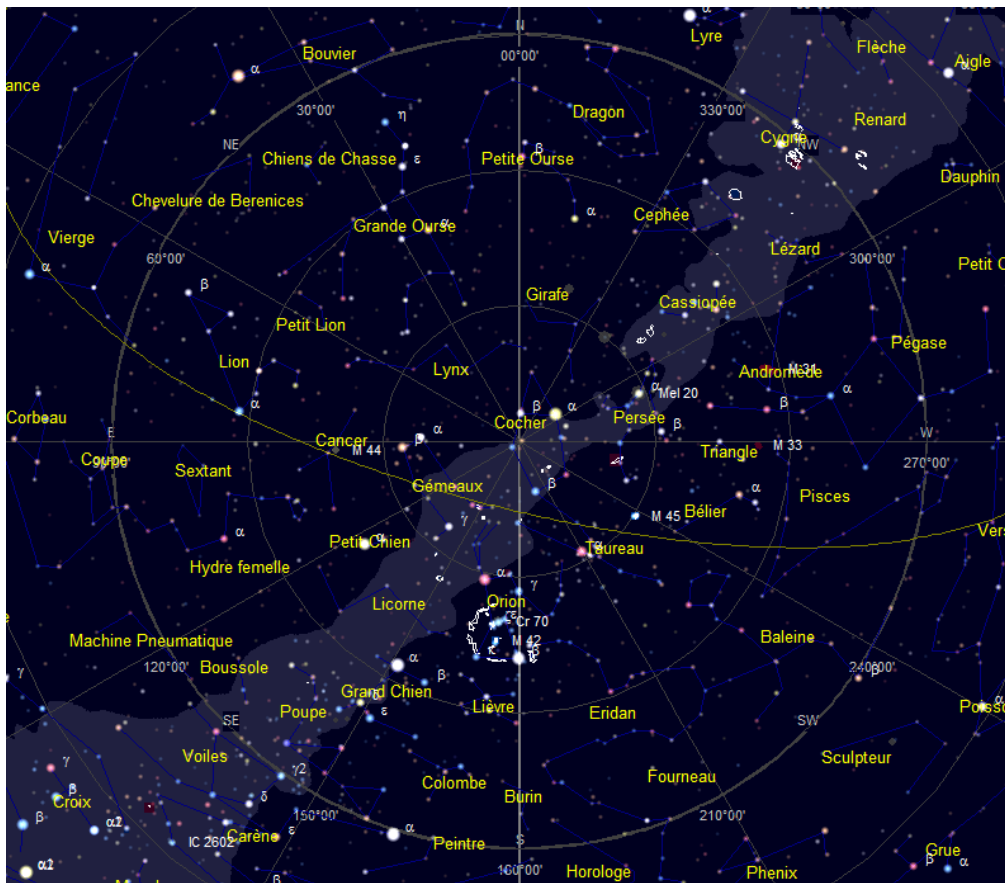
À peine une heure plus tard, ce sont les Poissons qui se lèvent à l'horizon, et la Vierge et la Coupe qui se couchent à l'opposé :



Et l'on retrouve là des symboles primordiaux dans ces régions du monde (où la déesse-mère était vénérée), et qui apparaîtront de façon éminente par la suite, dans la vie de Jésus (Coupe de la Cène et Vierge Marie). À ce moment, deux signes du Zodiaque se trouvent également à l'horizon, et pas n'importe lesquels : deux signes du Tétramorphe, le Lion et le Verseau,

particulièrement vénérés dans l'Antiquité (l'un est associé à tous les rois et a servi de modèle par exemple pour le Sphinx, l'autre s'appelle aussi le Géant et est une figure principale des mythes de la Méditerranée et de tous les récits héroïques), et qui seront bientôt également au cœur du récit des Évangiles (outre leur appartenance au Tétramorphe, l'un peut renvoyer à la tribu de Juda et à la Royauté, et l'autre à un homme rebelle et qui baptise dans l'eau).

Enfin, encore quelques heures plus tard, quand Pégase se couche à l'horizon et symboliquement « s'abaisse donc à nouveau sous les flots » et que la Baleine elle aussi (images pouvant renvoyer à des figures familières aux peuples de la mer, mais ensuite christianisées également et associées au mythe de Jonas enfermé dans les entrailles de cet animal, préfiguration du Christ séjournant trois jours aux enfers avant de renaître), la Coupe et la Vierge sont à l'opposé qui se lèvent (autres images païennes et qui deviendront fortement chrétiennes), c'est alors le Cocher qui est au zénith (celui qui domine logiquement le cheval des dieux, ou ce Poséidon de la légende qui dirige curieusement un taureau ou des chevaux sortant des flots). C'est alors aussi le moment où Orion est au plus haut dans le ciel, cette même constellation si vénérée par les Grecs et les Égyptiens :



Notons que cela peut s’observer à une latitude qui est celle du nord de l’Égypte ou de la plus grande part de la Méditerranée, confirmant donc tout ce que l’on a pu dire sur l’origine de ces constellations.

Au même moment, en bas à gauche de cette image, apparaît le Bouvier (associé à des images de procession royale et religieuse selon mon idée : voir au début de cet ouvrage ; ou sinon lié à la figure du bœuf ou du taureau, encore une fois fort logiquement dans ces civilisations d’Égypte et de Méditerranée qui l’honoraient particulièrement). On remarque alors surtout, qui se lèvent au-dessus de l’horizon comme si elles vogaient sur les flots, les constellations de la Poupe, la Carène et la Voile, qui composent l’Argo, le navire sur lequel, dans la légende, Jason et

les Argonautes ont exploré de nombreuses régions à la recherche de la Toison d'Or (symboles maritimes on ne peut plus clairs).

Des constellations telles que le Paon, le Lynx, le Lièvre, la Licorne etc existent bien, mais on n'en a pas parlé car elles ne font que compléter le système mis en place depuis la plus haute antiquité. En résumé, contrairement à de nombreuses allusions mythologiques (elles pourraient être extrêmement nombreuses), l'étude des figures célestes de la façon dont on vient de le faire paraît mettre en évidence les figures mythologiques les plus importantes pour les premiers astronomes, et donc d'en reconnaître les croyances, les habitudes... **Or en considérant le lieu où ce manège de figures célestes peut être observé, nous sommes de nouveau entraînés vers la latitude de la Méditerranée. En étudiant les figures célestes comme on vient de le faire, se retrouvent toutes celles qui peuvent être associées aux peuples qui ont navigué sur la Méditerranée : le lion et le taureau, un cheval ailé associé à Poséidon et qui sort des flots ou les regagne quelques heures après, un navire qui à son tour est capable de voguer sur les mers d'un bout à l'autre du ciel, une figure de ce roi qui domine ce cheval et une figure de la déesse-mère, mais aussi celle de cette héroïne retenue dans un labyrinthe qui symbolise les cycles et les lois de l'Univers, et celle d'un héros géant capable de parcourir et de soutenir le ciel. Les éléments du puzzle s'assemblent alors très logiquement.** Et confirment tout ce que l'on a pu dire au fil des chapitres précédents.

On remarque aussi combien ces images ont pu être interprétées à la lumière de la révélation chrétienne, qui nous a permis d'y voir le lion et le taureau du Tétramorphe (symboles de la royauté et du sacrifice), la barque de saint Pierre qui est devenue la nef de l'Église, la coupe de la Cène et l'image de la

Vierge, l'image du baptiste et celle du messie. On découvrira dans quelques lignes qu'on y lit aussi le récit de l'ange ou du messie venant à bout du serpent, autre image commune aux civilisations anciennes et à l'ère chrétienne. Ces interprétations sont transcrites sous un autre vocable, mais  **finalement les mêmes images et les mêmes symboles sont là, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, des images et des idées qui se sont donc perpétuées malgré les successions de systèmes politiques et religieux, malgré des guerres et des schismes, malgré des générations et des populations différentes... Malgré des temps si dissemblables, ces images, ces symboles et ces idées sont donc sensiblement les mêmes depuis environ quatre millénaires.**

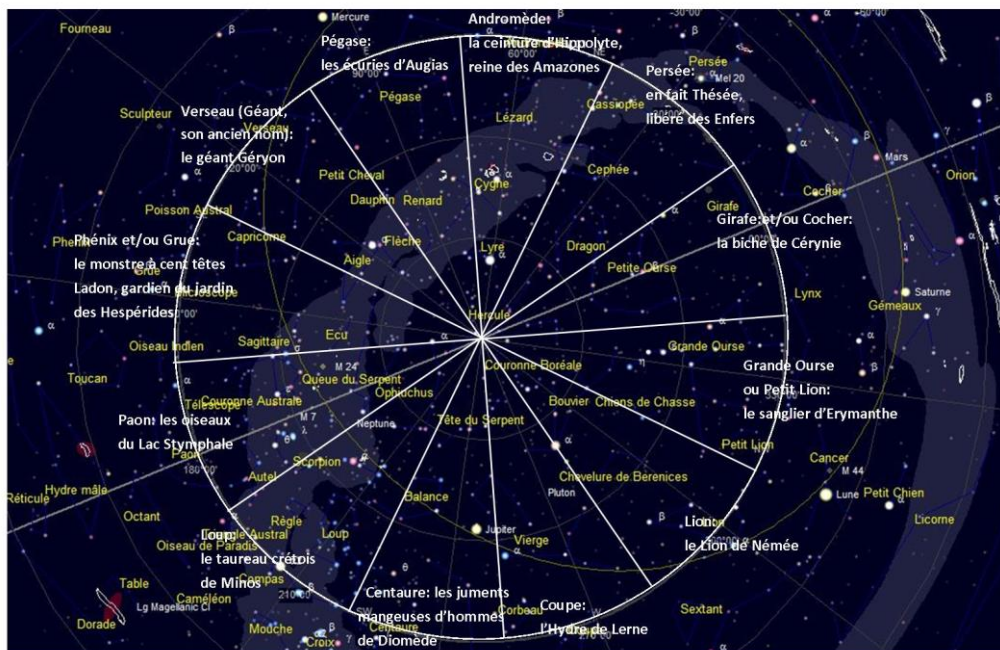
Il y a sans doute là de quoi interroger, faire réfléchir. Mais auparavant arrêtons-nous un instant sur l'un des ciels déjà observés ci-dessus, qui regroupe plusieurs de ces symboles d'importance, et notamment la constellation d'Hercule au plus haut. Elle nous permet de comprendre l'étrange récit de ses douze travaux et l'importance de son culte, et peut-être moins du fait des Grecs que des Phéniciens et de leurs prédécesseurs dans la Mer Intérieure. En effet, en considérant cela s'éclaire tout le mythe d'Hercule et de ses douze travaux<sup>63</sup>.

---

<sup>63</sup> Héraclès a depuis longtemps été associé au dieu phénicien Melkart, et en disant cela on comprend mieux les douze étranges travaux d'Hercule : que représentent ces travaux, et pourquoi sont-ils au nombre de douze ?

Que représentent ces travaux ? En les reliant aux connaissances et aux croyances des Phéniciens, on peut alors y reconnaître leur science des voyages et des constellations. En effet, de même que l'épopée de Jason et des Argonautes contient sous forme de légende les connaissances sur la navigation le long des rives du Bosphore et de la Mer Noire, les douze travaux d'Hercule peuvent alors être compris comme étant reliés aux connaissances héritées des périple phéniciens depuis les côtes de l'Afrique jusqu'aux Îles Britanniques. On peut enfin y voir plus clair alors, notamment en ce qui concerne les pommes du Jardin des Hespérides, épisode qui rejoint curieusement des mythologies et des lieux très occidentaux, peu connus des Grecs, mais bien explorés par les Phéniciens. Cet Héraclès-Melkart a été honoré dans de nombreux sanctuaires très anciens dans une grande part de la Méditerranée, mais singulièrement plus encore dans les comptoirs et les territoires phéniciens. Son culte est peut-être encore plus ancien, et l'on

D'aucuns ont souvent essayé de reconnaître les douze travaux dans les douze signes du Zodiaque, mais ces correspondances semblent fonctionner extrêmement mal, malgré les efforts de plusieurs spécialistes. En revanche, en examinant le ciel qui se rapporte au cercle tracé sur le globe céleste dont nous parlons, selon ce même système plus général que l'on a décrit au fil de cet ouvrage, il semble que tout s'éclaire notablement : douze constellations comparables aux douze signes apparaissent à l'horizon quand Hercule est au Zénith. Et voici comment l'on pourrait associer les douze travaux à des constellations situées à l'horizon lorsqu'Hercule est au zénith :



peut aisément imaginer qu'il doit beaucoup aux croyances des prédécesseurs des Phéniciens, toujours ces mêmes navigateurs de la Méditerranée qui ont inventé les constellations, et qui ont placé l'image d'un héros dans le ciel parmi celles-ci.

Et pourquoi douze travaux ? Car les navigateurs anciens se repéraient au moyen des constellations : ils les auraient logiquement vues alignées le long de cercles partagés en douze, de même qu'il en est concernant l'écliptique. L'écliptique aurait ainsi donné les douze signes du Zodiaque, et un autre cercle « les douze signes d'Hercule ». Ce cercle semble d'ailleurs pouvoir être clairement identifié comme je le fais dans quelques lignes.



Cancer, précédant le Lion ; la constellation associée à l'aventure chez les Amazones se trouve à la place d'une sorte de pendant du signe du Sagittaire, figure elle aussi mi-homme mi-cheval, etc. Et là encore les pièces éparses du puzzle paraissent se rassembler et s'emboîter parfaitement, et le parcours d'Hercule se superpose à douze parts du ciel exactement de la façon dont le Zodiaque est également divisé :



C'est exactement ce que l'on verra plus loin, dans le chapitre « les visages de Dieu », d'une manière peut-être encore plus flagrante, plus claire et plus spectaculaire. Ce faisant, **ces superpositions montrent que tout cela relève d'un système, d'une organisation bien plus générale et bien plus vaste.**

Pour l'instant, on peut cependant déjà remarquer ce cercle dans le ciel, cette ligne ornée de figures symboliques paraissant tourner autour de la constellation d'Hercule et afficher, à l'horizon, douze constellations calquées sur le partage en douze signes zodiacaux.

Les douze travaux mais la vie même d'Hercule semble avoir été placée dans le ciel par les inventeurs des constellations. Ainsi le moment où Hercule descend aux enfers pourrait exprimer le coucher de la constellation d'Hercule. Cette partie de la légende est l'une des ressemblances que l'on a déjà vues avec Gilgamesh. Elle se retrouve dans les étoiles puisqu'Hercule y est représenté comme un homme agenouillé, ployant sous les poids des épreuves ou de la voûte céleste qu'il porte à la place d'Atlas, mais il y a encore davantage : même si les experts ne découpent pas le nom de Gilgamesh ainsi, il se trouve pourtant que la racine sumérienne « gam », qui est contenue dans ce nom, signifie... « s'incliner », « s'agenouiller », et renvoie à d'autres images et d'autres mots qui font sens dans ce contexte mythologique et astronomique<sup>64</sup>.

---

<sup>64</sup> Penser alors à cette représentation classique d'Hercule tel qu'il est vu dans le ciel :



À travers cette représentation d'Hercule et sa particularité dans le ciel, non seulement surgit une correspondance encore plus forte entre Gilgamesh et Hercule, mais on comprend mieux aussi pourquoi l'on voit dans les mythologies de ces deux héros, puis dans la Bible, l'image du « serviteur souffrant » devant subir de pénibles épreuves.

En suivant son parcours imagé dans le ciel, on retrouve après cela la « renaissance » du héros, son « retour à la vie » : c'est lorsque la constellation refait son apparition au-dessus de l'horizon, et remonte encore jusqu'à son apogée dans le ciel. À ce moment, voici ce que l'on pourrait observer :

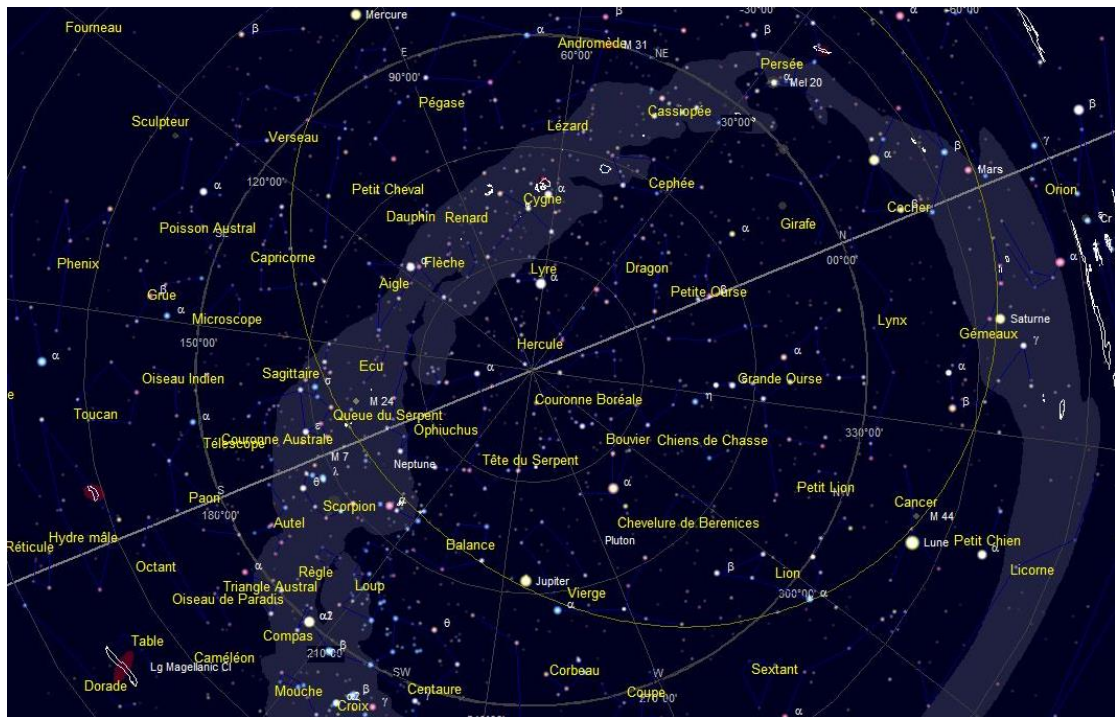
---

Cette idée d'homme agenouillé comme ployant sous un fardeau est donc présente à la fois dans les personnages de Gilgamesh (au moins à travers un jeu de mot avec certaines syllabes), Hercule et Atlas. Un jeu de mot ? Basé sur un autre découpage étymologique du nom de Gilgamesh que celui habituellement vu ? Est-ce bien raisonnable ? Alors considérons qu'en sumérien le mot « gam » signifie aussi bien « s'incliner », « s'agenouiller » que « s'abaisser », « diminuer », « décliner », « mourir » et traduit exactement cette image de constellation qui décline dans le ciel, passe sous l'horizon comme si elle « descendait aux enfers », avant de réapparaître, de « renaître » peu après. Quant à la terminaison « esh », elle renvoie à l'idée de « force », de « nombre », mais signifie aussi en sumérien « le sanctuaire », « l'autel », « le tombeau ».

**Une autre lecture du nom de Gilgamesh pourrait s'appuyer sur un découpage différent, tel que « kil – gam – shè » ou « gil – gam – shè » ou « gilim – gam – shè », qui signifierait « la portion du groupe d'étoiles qui s'incurvent » ou « la portion de la courbe formée par les étoiles » ou « la portion de la courbe formée par un groupe d'animaux » autrement dit... « le signe du Zodiaque », ou « la constellation », puisque la plupart d'entre elles sont vues comme des animaux depuis l'aube de l'Humanité. Dans ce cas le grec « Zodiaque » (littéralement : « le cercle des animaux ») en serait pratiquement... une traduction mot à mot.**

Cette interprétation a encore plus de poids quand on la rapproche de racines sémitiques assez proches et présentes chez ces peuples voisins, les Phéniciens puis les Hébreux : « galil » (« le cercle »), « galgal » (« le Zodiaque »).

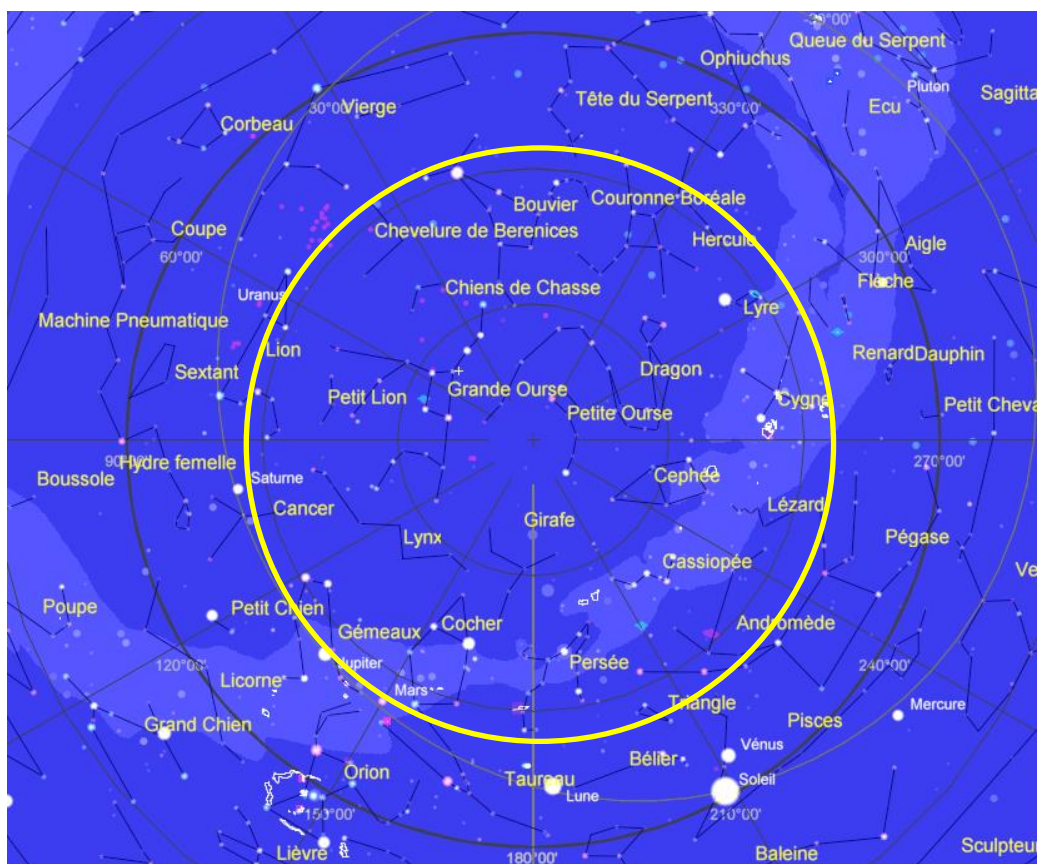
Le principe du jeu de mot est certainement encouragé par les nombreuses graphies différentes de ce nom : parfois « Gish-gim-mas », parfois « Gibil-ga-mesh » etc. Mais même sans évoquer toutes ces variantes et qui renvoient à autant d'interprétations, le principe du jeu de mot n'est peut-être pas qu'une idée, qu'une supposition. En effet il est possible qu'il ait bien été exploité, volontairement, dès le début, comme la façon de « tirer » autant de significations possibles de ce même nom, ce que feront aussi par exemple les interprètes de la Bible sur de nombreux mots ou noms présents dans l'Ancien Testament, pendant les nombreux siècles qui suivront. Dans le cas sumérien qui nous intéresse, le nom du héros mythologique contient par exemple aussi le mot « mesh », signifiant « le jeune homme », « le prince », « le héros », un élément qui est bien présent dans la mythologie de Gilgamesh. Reste à savoir si c'est cette interprétation qui a été voulue en premier, ou bien celle renvoyant à une figure céleste, celle d'un chasseur parmi de nombreuses figures animales, qui descend sous l'horizon et qui en revient, et observée par les hommes depuis la nuit des temps.



Cela n'avait jamais été interprété comme cela, mais il semble pourtant que ce que l'on voit ici est une correspondance très pertinente. À la lumière de cette correspondance, on comprendrait pourquoi Gilgamesh, facile à confondre avec Hercule comme on l'a vu depuis le chapitre précédent, était surnommé « celui qui surpasse les autres rois », ou bien « celui qui a tout vu »... puisqu'il dominerait alors le ciel. Les douze travaux, en fait essentiellement les monstres ou animaux mythologiques qu'Hercule/Gilgamesh a combattu, pourraient être d'autres façons de voir les constellations l'entourant, ou bien repoussées à l'horizon...

Mais ce n'est pas tout. Exactement de la même manière, en observant le ciel de la façon la plus simple qui soit, un autre cercle semble se dessiner : c'est celui qu'on obtiendrait en notant les constellations qui se succèdent dans le ciel au zénith, les unes après les autres. Ce cercle est différent selon les latitudes, et varie

aussi (mais légèrement) en fonction des époques. Voici l'ordre dans lequel on voit se succéder les constellations au fil des heures, au zénith de la latitude de la Méditerranée ou de Jérusalem par exemple, aux environs du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère: Hercule, la Lyre (associée au personnage d'Orphée dans la légende), le Cygne (constellation appelée aussi la Croix du Nord, et associée à la légende d'Orphée), le Léopard (négligeable, car région du ciel petite, pauvre en étoile, et dont la dénomination est récente), Andromède et Cassiopée (dont nous reparlerons beaucoup au long de cet ouvrage), le Cocher, le Cancer, le Lion et le Petit Lion, la Chevelure de Bérénice (qui appartenait à la constellation du Lion dans les anciens temps), la Couronne Boréale. Ces constellations forment un cercle également, tournant logiquement autour du pôle céleste :



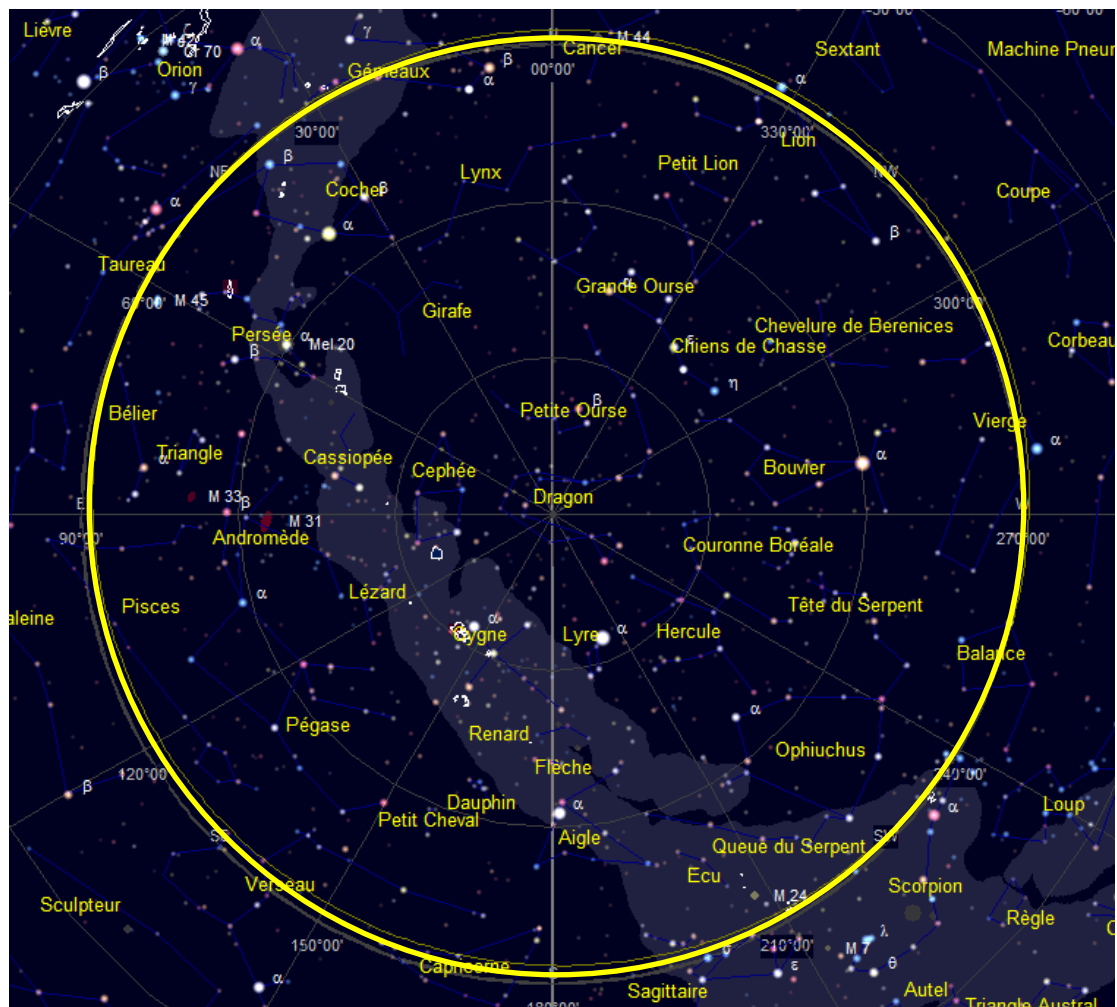
Cette ligne relie curieusement des figures dont nous avons parlé plus haut, pour ne pas dire toutes les figures dont nous avons parlé plus haut : Hercule (lui-même associé à Gilgamesh et à Atlas comme on l'a vu dans le chapitre précédent), Orphée (lui-même associé à Tammuz, Zagreus, Dionysos...), et des signes de royauté tels que le Lion, la Couronne.

Revoici donc liés, et même clairement liés, dans le ciel, tous les héros et les demi-dieux de l'Antiquité dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, qui étaient associés à cette idée de cycles, de vie, de mort, de renouveau, et d'ordre universel. Il ne semble manquer qu'Orion, mais qui était souvent relié à Osiris et à Orphée dans de nombreuses civilisations du pourtour méditerranéen. Et surtout il y est associé également, car du point de vue où le ciel apparaît ainsi, c'est-à-dire au pôle, la constellation d'Orion se trouve alors en permanence à l'horizon, comme le Soleil, l'un et l'autre parcourant le plus grand cercle sur l'illustration ci-dessus. Là encore, il ne s'agit sans doute pas que d'une coïncidence. À l'époque de l'éclosion des récits messianiques puis chrétiens, il est évident qu'on pourra lire dans toutes ces images le rôle et le parcours du Messie, « Lion de Juda » (Lion et Petit Lion), « Christ-Roi » (Couronne), exerçant son ministère près du Lac de Tibériade comparé à une constellation à son époque déjà (celle de la Lyre, à cause de sa forme), crucifié (la Croix du Nord, autre nom du Cygne), et revenu des enfers comme Hercule et Orphée (constellations d'Hercule, de la Lyre et du Cygne).

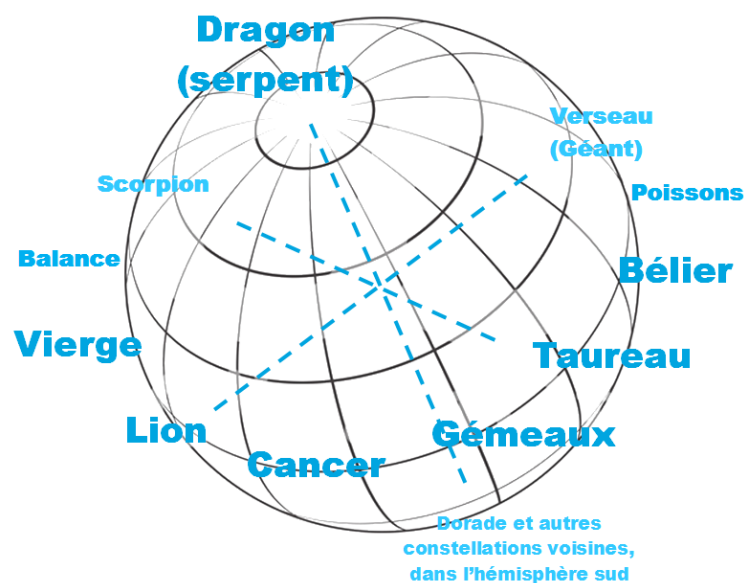
Après avoir lu ces lignes, certains peuvent se demander s'il est un point du globe où l'on pourrait voir, à l'horizon, les signes du Zodiaque eux-mêmes plutôt que d'autres constellations,

même si elles peuvent leur correspondre en symbole comme on l'a vu plus haut.

Oui, c'est ce qu'il se peut se produire lorsqu'on se trouve à une latitude d'environ  $67^\circ$  N (conséquence du calcul  $90^\circ - 23^\circ 7'$ , ce dernier nombre étant l'angle d'inclinaison de la Terre). Voici ce que l'on peut voir alors :



On reconnaît bien ici les douze constellations du Zodiaque formant un cercle le long de l'horizon. Au plus haut dans le ciel on trouve alors la constellation du Dragon. C'est elle qui trône en effet au zénith quand le Zodiaque l'entoure à l'horizon :



En s'appuyant sur ces éléments, on comprend mieux pourquoi l'on trouve l'idée de dragon ou de serpent enroulé autour d'un arbre comme autour d'un axe, dans de nombreuses civilisations : depuis l'Asie (le dragon y est célébré comme un symbole du temps et de l'énergie) jusqu'en Amérique (il est le serpent à plumes c'est-à-dire le serpent qui vole dans le ciel, on ne peut pas faire plus clair) jusqu'en Grèce où l'on rapporte la lutte entre Apollon (symbole du soleil, qui parcourt tout le Zodiaque) et le serpent Python (foulé au pied et relégué au plus loin, comme simple observateur impuissant) en passant par le Pacifique (le « serpent-dragon » des légendes des Îles Salomon par exemple) et la Mésopotamie (il est le symbole du dieu Mardouk, créateur des cieux, de la Terre et des hommes). Ces images se retrouvent fort logiquement également au Proche-Orient avec les récits de l'Ancien Testament (la Genèse montre le serpent sur l'arbre de la Connaissance qui trônait au centre du Paradis) ou de l'ère chrétienne (l'image de Saint Michel et l'Apocalypse montrent l'archange ou le Messie dominant eux aussi le serpent, vaincu, enfermé dans un espace isolé et vide,

comme enchaîné aux enfers). Et l'on comprend mieux les récits mettant aux prises les dieux, demi-dieux, anges et héros avec ce même ennemi. **Chez presque tous les peuples ont été inspirées, très curieusement, ces mêmes images.**

Ce n'est pas tout : car c'est autour du Dragon, souvent compris comme un serpent par différentes civilisations, que paraissent tourner toutes les constellations, ou plus exactement, c'est ce qui paraissait pendant environ 6 000 ans, entre 6 000 av JC et le début de notre ère. Auparavant ce rôle était dévolu à la constellation voisine... d'**Hercule ! Ce même personnage dont nous avons parlé, si important dans les mythes et si comparable à Atlas quand il remplace ce dernier lors d'un de ses travaux, était celui autour duquel semblait tourner l'Univers tout entier entre environ 10 000 av JC et 6 000 av JC<sup>65</sup>. Cela n'avait jamais été révélé jusqu'ici à ma connaissance, et pourtant on peut ainsi comprendre pourquoi Atlas et Hercule ont été associés dans la légende. C'est pourtant encore plus clair quand on considère que le « Hercule » de la constellation est représenté agenouillé, exactement comme on représente communément Atlas<sup>66</sup>.**

---

<sup>65</sup> Du fait de la précession des équinoxes, le pôle nord céleste bouge au fil des millénaires. Il est proche de la Petite Ourse actuellement. Il était proche de la constellation du Dragon entre -6 000 et le début de notre ère, ce qui explique le choix de l'image du dragon céleste ou du serpent près de l'arbre du Paradis, en fait près de l'axe du monde, dans la plupart de nos civilisations. **En revanche il était extrêmement proche de la constellation représentant ce personnage d'Hercule ou d'Atlas entre -11 000 et - 6 000 environ, et plus particulièrement encore entre - 10 000 et - 8 000.**

<sup>66</sup> On a déjà donné plus haut cette figuration classique d'Hercule tel qu'il est vu dans le ciel (à gauche), à comparer avec une représentation d'Atlas (à droite) :

Ce faisant l'on peut comprendre différentes choses : non seulement l'origine du mythe d'Atlas qui porte le ciel sur ses épaules (en fait la constellation qui était alors la plus proche de l'axe du monde), mais aussi la haute antiquité de la création de ces figures de héros inscrites dans le ciel (confirmant les lieux et les dates que nous avons citées), et peut-être une explication de ce qu'on entend par le mythe de « l'Atlantide » (en fait, la ou les civilisations qui se référaient au ciel dès cette lointaine époque, confirmant ce dont nous en avons déjà dit plus haut dans cet ouvrage)<sup>67</sup>.



On a vu plus haut également comment cette idée d'homme agenouillé ployant sous un fardeau est donc présente à la fois dans les personnages de Gilgamesh (au moins à travers un jeu de mot en y lisant la racine sumérienne « gam »), de Hercule et d'Atlas.

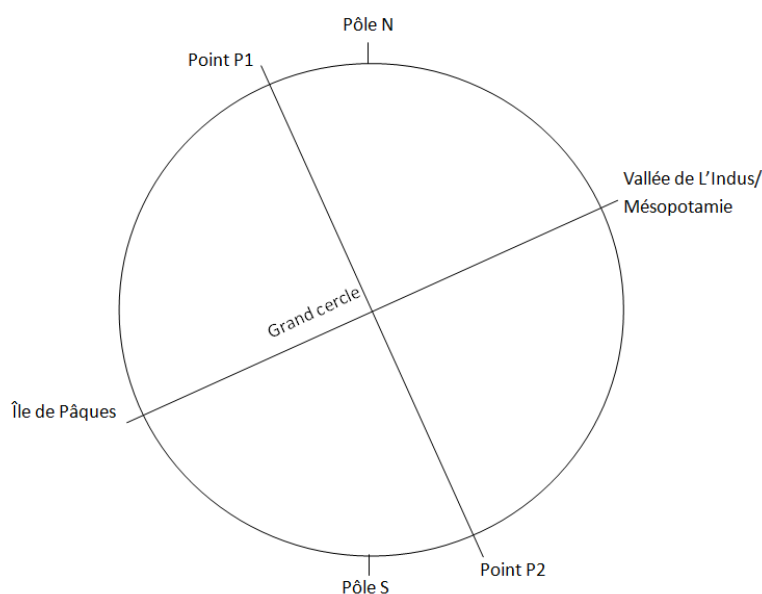
<sup>67</sup> Ce que l'on peut comprendre avec ce rappel des éléments importants de la description de l'Atlantide, superposés à la carte de la Méditerranée des anciens temps :

Puisque des figures célestes centrales semblent être centrales également dans les mythes et les religions inspirées par le besoin de cette relation entre la Terre et le Ciel, on pourrait aussi se demander s'il existe une latitude sur la Terre depuis laquelle c'est la constellation d'Orion, si symbolique et si vénérée dans l'Antiquité, qui trônerait au « centre du ciel », au zénith. On a vu en effet qu'elle peut se trouver au plus haut lorsque la constellation voisine du Taureau s'y trouve aussi, mais elle est alors toujours un peu en-dessous et les anciens, notamment en Égypte, guettaient donc plutôt son lever à l'horizon (ils s'intéressaient en effet plus particulièrement au lever d'Orion ou de Sirius et les rapprochaient des saisons et des crues du Nil). Cependant si Orion a une importance comparable à Hercule ou Atlas, c'est peut-être qu'il faudrait le chercher dans la même

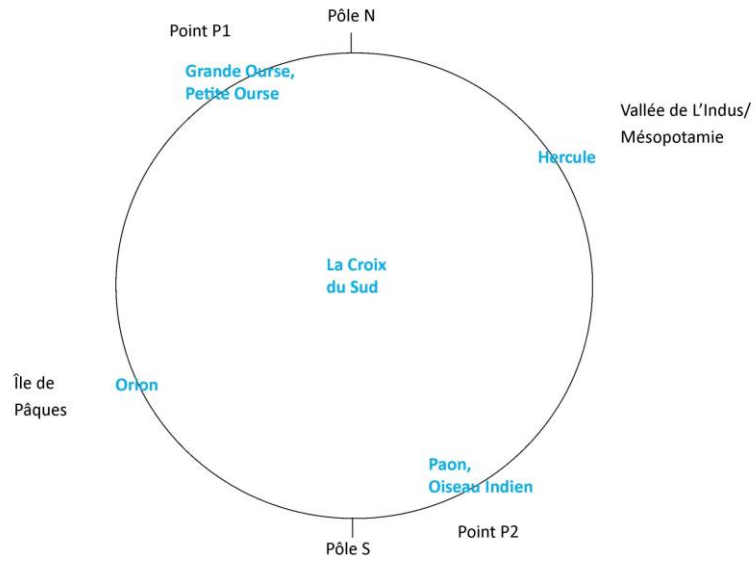


configuration. **Et pour cela il faudrait descendre plus au sud pour que, dans l'Antiquité, la constellation d'Orion puisse se trouver au zénith. Beaucoup plus au sud. Dans l'hémisphère sud. Plus exactement à la latitude... de l'Île de Pâques**, fait troublant qui peut nous donner une idée de l'importance de ce lieu et des constructions de géants en cet endroit. Il est curieux de constater que c'est en effet dans ce lieu que l'on trouve les fameux Moaï qui scrutent l'horizon, ou le ciel... Il est curieux de constater également que nous nous trouvons à cet endroit **à l'exact opposé de la Vallée de l'Indus, berceau de la civilisation, de la même façon qu'Hercule et Orion sont opposés dans le ciel**, et que les projections de ces figures sur la terre les relie curieusement non seulement entre elles, mais également à celles, très importantes dans les légendes, du Lion ou du Géant (symboles très forts dans l'Antiquité), ainsi qu'à celles de la Vierge ou des Poissons (symboles très forts de l'ère chrétienne cette fois-ci)<sup>68</sup>.

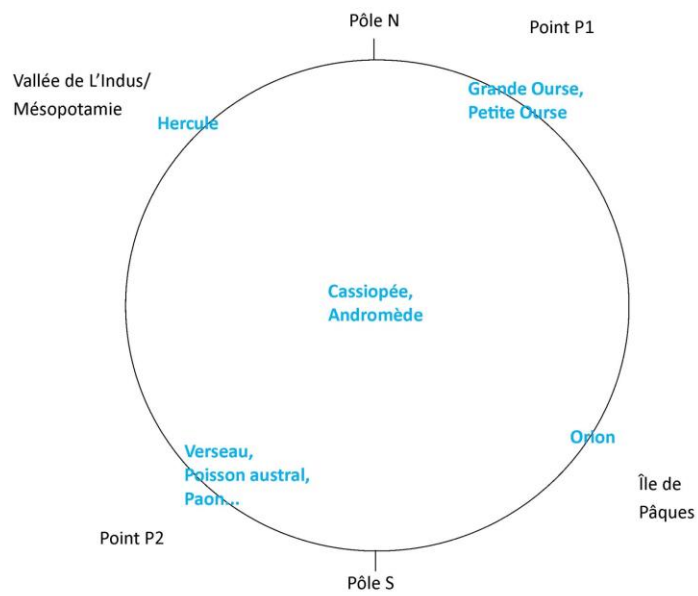
<sup>68</sup> Allons plus loin encore : l'opposition sur le globe céleste peut se représenter ainsi, avec les figures célestes indiquées, l'une au zénith au-dessus de l'Île de Pâques, et l'autre aux antipodes, au-dessus de la Vallée de l'Indus :



Voici alors les constellations telles qu'elles peuvent se placer au-dessus de ces lieux :



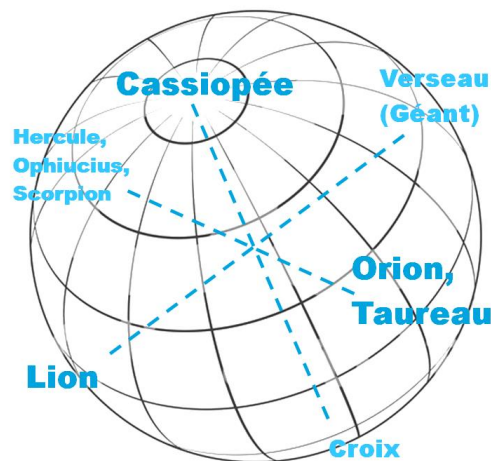
Et du point de vue inverse, de « l'autre côté » du globe terrestre :



En approfondissant l'étude de cette correspondance entre le ciel et sa projection sur le globe, on peut remarquer que les constellations et certains des lieux les plus importants des anciens temps (temples majeurs, berceaux de la civilisation, et possibles cités englouties), paraissent se correspondre très curieusement, si bien qu'il semble qu'on puisse y remarquer des liens

---

Comme il est dit plus haut, ces projections sur le globe associent curieusement non seulement Orion et Hercule, mais également les constellations, très importantes dans les légendes, du Lion ou du Verseau (le Géant, pour les Mésopotamiens), ainsi que la Vierge ou les Poissons (symboles chrétiens de l'entrée dans notre ère)... Une autre vue en trois dimensions permet de relier d'une façon étonnamment claire la plupart des constellations dont nous reparlerons beaucoup plus loin :



Ce n'est pas tout. Car cette configuration induit logiquement un tracé qui lui correspond sur le globe terrestre : celui d'un grand cercle passant par l'Île de Pâques et la Vallée de l'Indus :



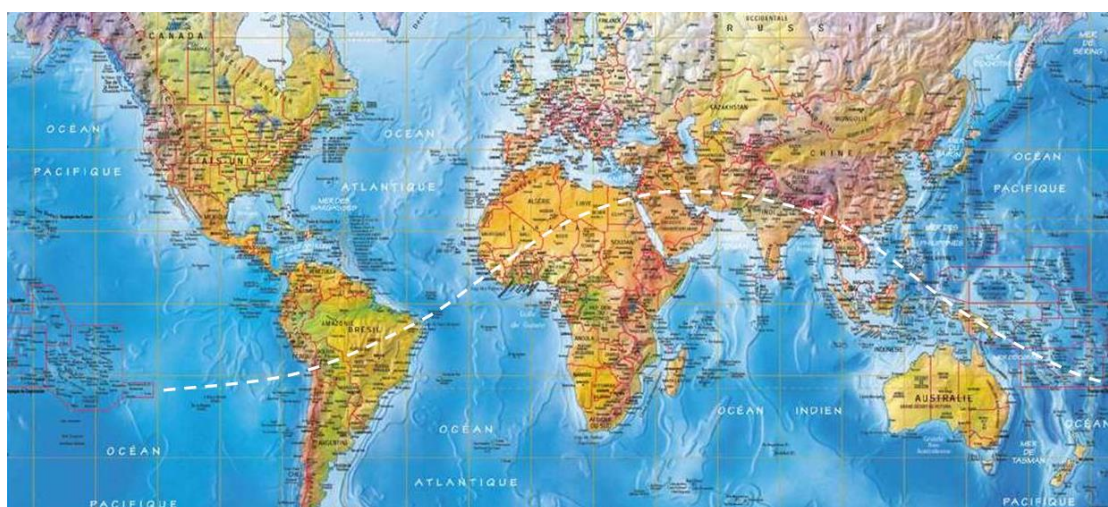
Et un autre grand cercle perpendiculaire (l'horizon, du point de vue des deux lieux déjà cités). Les pôles correspondant au tracé du 1<sup>er</sup> grand cercle (les points P1 et P2) ont alors des coordonnées qui nous renvoient approximativement vers 63°N 110°W pour P1, et 63°S 70°E pour P2.

extrêmement forts entre ces sites, liens symboliques mais aussi géographiques, concernant les latitudes très similaires de certains de ces lieux mais même encore davantage : **les plus grands sites religieux anciens de la Terre semblent être alignés sur la Terre**<sup>69</sup>. C'est donc comme dans un grand mouvement, avec une

---

<sup>69</sup> Des faits encore plus troublants quand on considère les latitudes de ces lieux : 24°N pour Yonaguni, 25°N pour Bimini, 22°N pour Dwarka, 27°N pour Mohenjo-Daro, et 27°S pour l'île de Pâques : autrement dit presque la même latitude, et extrêmement près d'un tropique à chaque fois (les tropiques sont les seuls lieux sur la Terre où le soleil apparaît, une fois l'an, parfaitement au zénith), sur une ligne qui passe aussi par le Mexique, le sud de l'Égypte (exactement par le grand site rassemblant Thèbes, Dendérah, la Vallée des Rois, Louxor et Karnak, rien que cela ! tandis que la cité d'Akhetaton (Amarna), a été construite par Akhenaton à 27°N, et signifie « L'Horizon d'Aton » ce qui n'est certainement pas fortuit), et très près de La Mecque notamment... Il est à remarquer que la mystérieuse carte de Piri Reis, où figurent des terres qu'il était impossible de longer à l'époque, ressemble à une projection de la Terre, vue comme par satellite au-dessus d'un point central qui semble être Le Caire, situé non loin des lieux et des latitudes évoquées : certains pensent que cette carte est un souvenir des Égyptiens de l'Antiquité, ou un legs de leurs ancêtres.

Une autre façon de voir les choses : ne pas se restreindre à une latitude, mais observer le tracé sur le planisphère du principal grand cercle dont je viens de parler. Celui-ci dessine alors ce qu'on appelle une « géodésique ». S'il était incliné d'environ 30° au lieu de 23° comme maintenant, il se projetterait de cette manière sur la carte :



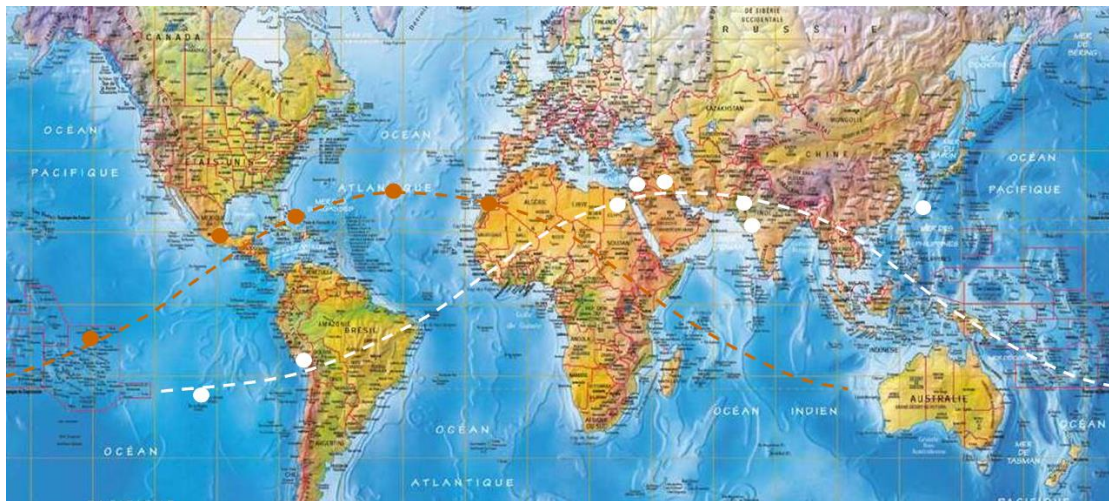
Sur celle-ci, marquons alors la position de la plupart des sites les plus prestigieux des anciens temps : l'Île de Pâques, Nazca, le Caire ou Thèbes, Jérusalem, la Mésopotamie, Mohenjo-Daro, Dwarka :



On remarque alors un alignement de la majorité de ces sites mais encore bien davantage qu'on ne le voit sur cette carte : de nombreux autres lieux plus ou moins récents figurent également sur cette ligne à quelques dizaines de kilomètres près: le Machu Picchu, Cuzco, Tassili N'Ajjer en Algérie avec ses célèbres et mystérieuses peintures rupestres, l'oasis de Siwa avec son ancien temple à Amon, la cité prestigieuse de Persepolis en Iran, un ancien temple encore mais à Khajurâho en Inde, celui d'Angkor Vat au Cambodge ...

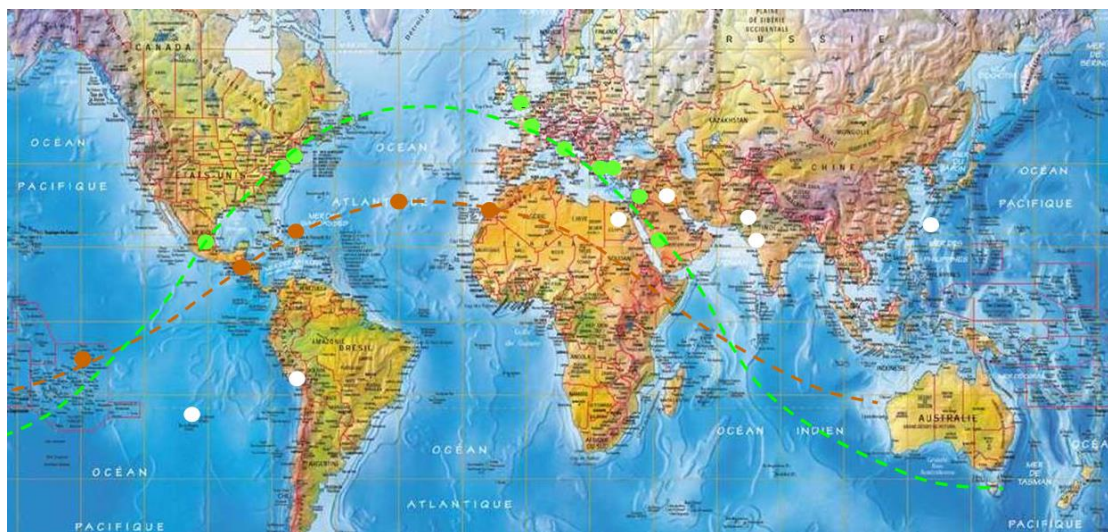
Sans verser dans les théories les plus contestables et les plus farfelues, on peut observer que les quelques degrés de décalage avec l'écliptique permettront sans doute de relier ce tracé et une date ancienne où se seraient déroulées les principales constructions, suivies d'un léger vacillement des pôles : à relier aux mythes de l'engloutissement et du déluge ? Il est également à noter que les couloirs creusés dans la Grande Pyramide, et dirigés vers des étoiles et constellations notables, sont penchés d'un angle compris entre 26° et 27°, extrêmement proche de l'angle que nous avons trouvé en suivant d'autres considérations : il ne s'agit peut-être pas là de simples coïncidences.

Un autre fait troublant, qui n'a été vu par quiconque jusqu'ici, tout aussi spectaculaire et surtout semblant relever de la même construction : certains autres sites se situent sur une autre courbe similaire. On y trouve en effet par exemples Bimini et les Antilles en général (considérées par beaucoup comme le lieu possible de l'Atlantide), certains des principaux sites d'Amérique Centrale (avec leurs temples pyramidaux dédiés aux dieux venus du ciel, et possible Atlantide pour quelques spécialistes de la question), l'Australie (qui est l'île gigantesque située exactement aux antipodes du cœur de l'Atlantique Nord), l'Éthiopie, la Polynésie (avec ses légendes nombreuses qui en ont intrigué plus d'un)...

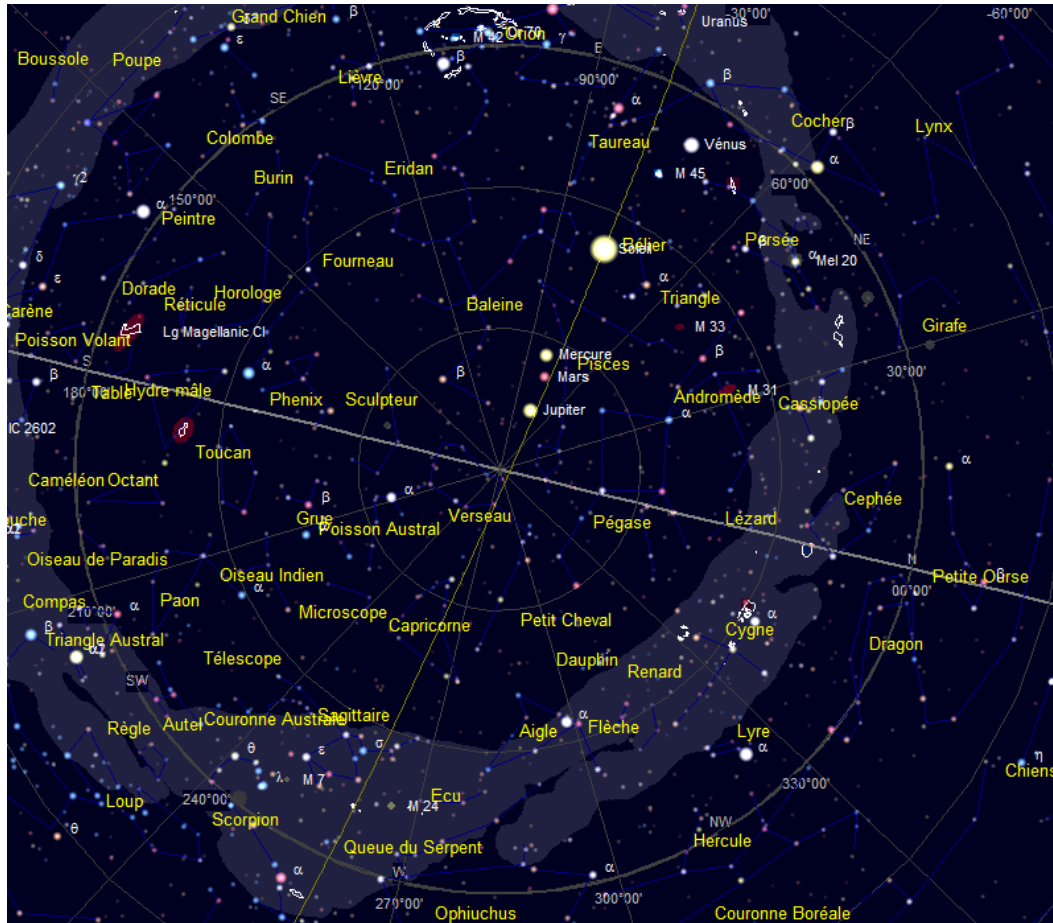


---

Le plus remarquable est que cette courbe s'obtient en translatant la courbe précédente de... 90°. Je dis bien 90° exactement. Est-ce un hasard, c'est aussi le long de cette courbe que se situent presque tous les sites candidats à la position de « l'Atlantide » : les cités extraordinaires d'Amérique Centrale, le Golfe du Mexique, les Antilles réputées pour être les vestiges de l'île mythique d'Antillia, mais aussi les Bermudes, le centre de l'Atlantique Nord, les Açores, la région englobant Maroc/Sahara Occidental/Mauritanie/Sahara où Pierre Benoit plaçait son Atlantide, et la Polynésie, avec ses légendes évoquant autant les cieux que la mer et la rapprochant de sites tels que l'Île de Pâques... Cette ligne marque-t-elle un lieu symbolique, imaginaire, une sorte de parallèle ou d'opposé à la courbe précédente où se situent en effet les plus grandes cités de l'histoire ? Ou bien celle où se situaient d'authentiques lieux similaires plus anciens ? C'est peut-être le long de cette ligne que se feront des découvertes futures. Notons qu'une autre géodésique permet de relier, avec seulement quelques dizaines de kilomètres d'approximation, des villes telles que Mexico, New-York et Washington, Paris, Rome, Athènes, Istanbul, Jérusalem, et Médine ou La Mecque. Le plus troublant est que cela ne peut pas dépendre de la seule culture occidentale, ou de la seule culture chrétienne, ou d'une seule époque... Cela semble relever de considérations infiniment plus universelles, et échapper d'autant plus aux seuls hommes que cette ligne atteint une latitude maximale qui est exactement le double de la latitude maximale de la courbe précédente :



À partir de la première géodésique vue plus haut, on peut procéder en suivant la grande règle qui s'était dégagée de nos pages précédentes et voir apparaître les constellations qui y étaient mises en évidence, lors de l'invention des constellations. On se rend compte que c'est alors le Verseau qui y est au zénith quand Orion est à l'horizon :



Le Verseau, c'est ce fameux géant ainsi qu'il était appelé en Mésopotamie, et qu'on peut associer au mythe de l'Atlantide, du Déluge, aux récits des premiers temps de la Bible et aux mythes fondateurs. Est-ce si étonnant, quand on se rappelle l'association, chez les Mayas, entre un personnage divin, céleste, proche de l'image du géant Verseau, d'Atlas, serpent renvoyant à l'image de l'Atlantique ou bien de nos projections ondulant sur le planisphère. Les Mayas y voyaient en effet ce personnage nommé Quetzacoatl, finissant par la racine « atl » (eau), et portant le symbole de la croix (on y reviendra plus en détail plus loin dans cet ouvrage), un personnage souvent compris comme l'image du Soleil ou de Vénus, bref l'image d'un astre...

Quant à cet angle de 30° avec l'équateur, il renvoie alors immédiatement au partage du ciel en 12 parties égales ( $360^\circ : 12 = 30^\circ$ ), cette même idée qui a présidé à la création du Zodiaque mais pas seulement, loin de là : nous verrons à plusieurs reprises au fil de cet ouvrage combien le nombre douze est important, pour des raisons qu'on expliquera et qui dépassent très nettement la seule intention humaine. **Celui-ci est-il donc inscrit également sur la Terre au moyen de tous les lieux placés sur ce cercle penché de 30° sur l'équateur?**

Pour finir, on peut considérer l'ensemble des courbes obtenues en décalant respectivement de 90° la première géodésique étudiée, et l'on peut alors en distinguer quatre :



Difficile alors de ne pas les relier non seulement au Verseau mais plus généralement aux quatre signes du Tétramorphe, c'est-à-dire aux quatre « signes fixes » du Zodiaque. Dans ce cas, la courbe blanche serait plus logiquement associée au puma dans les civilisations précolombiennes ou au Lion dans le pourtour méditerranéen (sur cette ligne on trouve le site de Guizeh, avec son Sphinx monumental en forme de lion), la courbe rouge serait associée au Scorpion (on y trouve le site de Yonaguni, qui peut en être une représentation : voir plus bas), la courbe bleue serait alors reliée au Verseau dont l'autre nom ancien était « le Géant » (opposée de la courbe blanche, sur laquelle on trouve par exemple les géants de l'Île de Pâques), et la courbe brune au Taureau (et l'on comprendrait ces allusions répétées au culte du Taureau, en même temps qu'à son curieux lien avec Poséidon, dans la légende de l'Atlantide : en effet, le long de cette courbe se trouvent la plupart des lieux identifiés avec cette cité mythique. **Celui-ci serait donc davantage une région plus vaste, voire toute une ligne sur la Terre, plutôt qu'un point précis**).

Cette répartition régulière de lignes sur notre globe terrestre met en évidence un autre point troublant : le fait que les sites très particuliers de Bimini Road et de Yonaguni sont séparés par environ  $200^\circ$ , autrement dit à des longitudes presque opposées ( $180^\circ$ ). Or certains ont remarqué que le site de Bimini Road semblait représenter les étoiles des Pléiades, et de mon côté, il me semble que Yonaguni peut correspondre au Scorpion : si on y ajoute quelques étoiles du Serpenteire, la queue du Scorpion suivant parfaitement ce curieux enroulement ellipsoïdal du site. Les deux sites seraient donc opposés sur la Terre comme les constellations du Taureau (et donc les Pléiades) et le Scorpion le sont dans le ciel. Entre les deux, l'Égypte, avec le Sphinx de Ghizeh qui évoque, quant à lui, la constellation du Lion. Ne serait-ce là qu'une simple accumulation de coïncidences ? **Car ces lieux et ces sites ont été choisis à une époque où toutes ces considérations sur la géographie terrestre étaient censées être totalement impossibles, et où les désignations des constellations ne pouvaient pas être logiquement les mêmes dans des régions et des civilisations qui ne communiquaient pas...** Mais pourtant les faits sont là, certains et mesurables. Et ils sont loin d'être uniques car on peut noter aussi par exemple que le site de Guizeh a été édifié à presque exactement  $30^\circ$  de latitude (plus exactement  $29^\circ 48'$  soit à peine  $12'$  d'arc en-dessous de cette latitude précise)... Des régularités très curieuses qui peuvent s'exprimer de différentes façons, et que l'on peut voir en généralisant les courbes semblables à celles étudiées plus haut. Ci-dessous, les géodésiques marquées en vert reliant la plupart des grandes villes du monde ayant eu ou ayant un rôle historique très important:

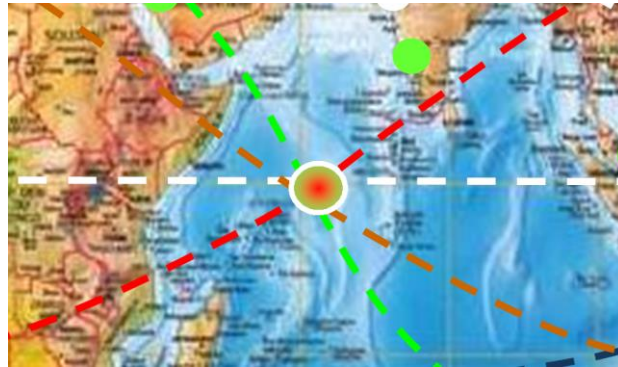


On peut remarquer des intersections sur les sites de Rome et New-York : étonnant quand on considère que l'une était le centre d'un grand empire et la capitale de la chrétienté, et l'autre une ville emblématique de la première puissance mondiale et le siège de l'ONU. Si l'on procédait de même plus loin à l'Est l'on verrait pareille chose en Chine, qui jouera peut-être ce rôle dans l'avenir. Ces considérations dépassent donc de loin ce que certains ont déjà observé à savoir des latitudes similaires ou des alignements curieux entre des sites de l'Antiquité ou plus anciens.

**À travers ces différentes courbes qui concernent des lieux liés à toutes les époques et toutes les civilisations, on exclut en même temps toutes les explications habituelles : constructions servant de calendriers astronomiques puisque toutes ne sont pas reliées à ces questions, civilisations en contact ou héritières d'une civilisation plus ancienne encore puisque toutes sans exception sont concernées, sociétés secrètes ou je ne sais quoi encore puisque tout est visible aux yeux de tous et loin d'être caché.**

**En fait, cela semble plus spectaculaire et plus enthousiasmant encore : tous ces lieux et toutes ces observations touchent toute la planète, indépendamment de toute influence commune, de toute croyance et de tout savoir conscient, qui n'aurait pu imprégner de façon similaire tous les hommes de toutes les époques et sur toute la Terre. Il s'agit donc d'autre chose, qui dépasse de loin tous les savoirs secrets, toutes les traditions, tous les héritages qu'on peut imaginer, et qui semble dire : « il y a un ordre supérieur qui concerne aussi bien ce qui se fait sur la Terre que ce que l'on voit dans l'espace, il y a un ordre qui relie des objets aussi différents que les astres et les constructions humaines, il y a un ordre qui dépasse toutes les époques et toutes les civilisations et influence aussi bien les forces de l'Univers que l'histoire des Homme».**

Que de coïncidences encore, qui ne s'arrêtent pas là pourtant car on peut aussi considérer les points où plusieurs de ces courbes se coupent. L'un d'eux est dans l'Atlantique... là où l'on imaginait trouver quelque point important dans l'Antiquité déjà, en tout cas en ce qui concerne les personnes passionnées par la légende de l'Atlantide. Un autre point similaire se situe dans l'Océan Indien :



Difficile de ne pas le rapprocher très curieusement de celui que nous avons vu plus haut dans cet ouvrage en suivant d'autres considérations, et à une longitude presque exactement opposée à celle de l'Île de Pâques :

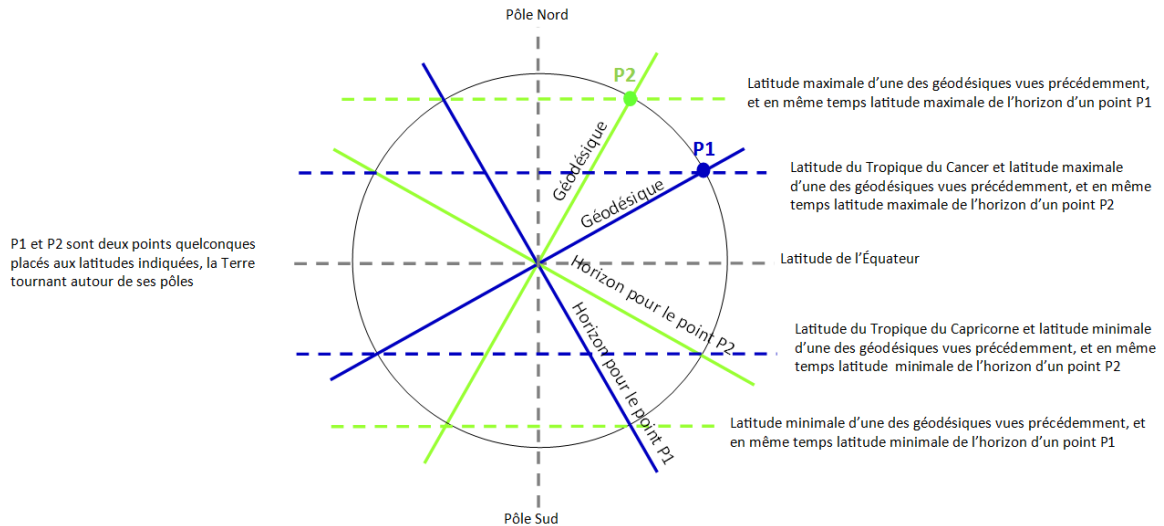


On voit ici deux lieux placés sur l'Équateur, aux antipodes l'un de l'autre, et qui semblent être des repères étrangement importants à partir desquels se dessinent les projections des constellations sur la Terre, et des liens symboliques entre les signes et les pays du monde. Qu'il est étrange de constater après cela qu'ils se situent également sur des dorsales océaniques très importantes, d'où se déversent les coulées de lave en provenance du centre de la Terre, avec tout ce que cela implique comme forces, comme énergies, comme puissances, et à l'origine de la tectonique des plaques et de la façon dont se façonne notre planète depuis des millions et des millions d'années :



grande puissance, que semblent avoir été associés les temps forts des civilisations du monde, leur répartition sur la planète, et les constellations et concentrations d'étoiles dans le ciel. Les

Quant aux latitudes maximales des géodésiques tracées sur les cartes précédentes, elles ne doivent vraiment rien au hasard :



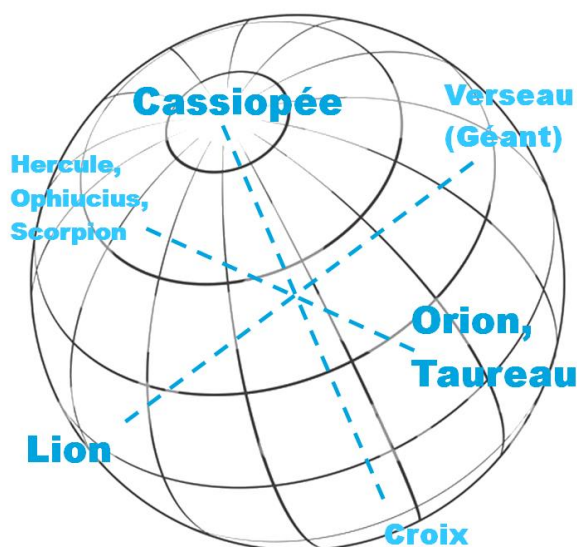
De cette façon, comme on le lira plus loin, si l'on voit par exemple la constellation de la Croix du Nord au zénith au-dessus d'un point situé à la même latitude que P1, elle se trouve à l'horizon d'un point tel que P2 quelques heures plus tard... Une autre façon de résumer les choses est que **l'on voit ici les latitudes mettant le mieux et le plus souvent les constellations en relation entre elles quand celles-ci se trouvent à ces positions particulières : au zénith ou à l'horizon. Et l'on verra au fil de cet ouvrage que les constellations mises de cette façon en évidence ne sont pas n'importe lesquelles : ce sont comme par hasard les constellations du Zodiaque, ou les figures célestes considérées comme les plus importantes par les Anciens ou dans les mythes : Sirius et Orion, Hercule, la Croix du Nord, la Croix du Sud, ou la Voie Lactée dans son ensemble...**

Inutile de préciser à nouveau qu'aucune de ces considérations géographiques ne peuvent avoir donné lieu à des constructions sur la base des connaissances de l'époque : elles auraient nécessité de longs voyages sur tout le globe, des informations extrêmement précises sur la rotondité et sur les dimensions de la Terre, et des calculs hors de portée des hommes des anciens temps. À une époque aussi reculée que celle de la construction du Sphinx, peut-être encore plus ancien que les pyramides même si cela est discuté, ou du récit de Gilgamesh en relation avec Hercule et ces autres mythes, les cartes terrestres étaient extrêmement incomplètes et approximatives : en Occident, on ne dessinait guère au-delà de la Méditerranée ; le calcul du rayon terrestre par Ératosthène était très ingénieux mais bien plus tardif ; et de surcroît encore beaucoup trop imprécis pour pouvoir construire en des lieux si bien placés les cités ou les monuments évoqués... Ajoutons à cela que les communications n'existaient pas entre ces lieux où Orion et Hercule étaient au zénith et semblaient ainsi se répondre, d'un bout à l'autre du globe... **Cela nous laisse à penser que ce ne sont donc pas les hommes qui auraient décidé d'édifier tout d'abord villes et temples sur Terre, puis de placer ensuite ces figures et ces héros dans le ciel en correspondance. Il apparaît que c'est bien l'inverse qui s'est produit : c'est à cause de ce qui a été vu ou lu dans le ciel que l'on a édifié ces villes et ces monuments à ces endroits précis du globe. Et c'est enfin c'est pour diffuser et perpétuer ces connaissances inspirées par le ciel qu'ont été consignées et propagées, dans toutes les grandes civilisations du monde, ces légendes concernant Gilgamesh, Orion, Orphée, Hercule, Tammuz etc.**

premiers mystiques, les premiers ésotéristes, influencés par leurs visions ou leurs croyances, ont lu dans le ciel ces images symboliques au même moment où les civilisations naissaient dans le monde. Ce sont donc ainsi des liens très troublants qui ont été tissés entre des symboles forts que les hommes ont vus dans le ciel (les figures du Zodiaque, la constellation très particulière d'Orion, la constellation du Cygne, appelée aussi la Croix du Nord, la constellation de la Croix du Sud, qui se découpe sur la Voie Lactée) et des lieux sur la Terre à partir desquels on peut les voir se lever à l'horizon, ou trôner au zénith<sup>70</sup>. Des liens qualifiés

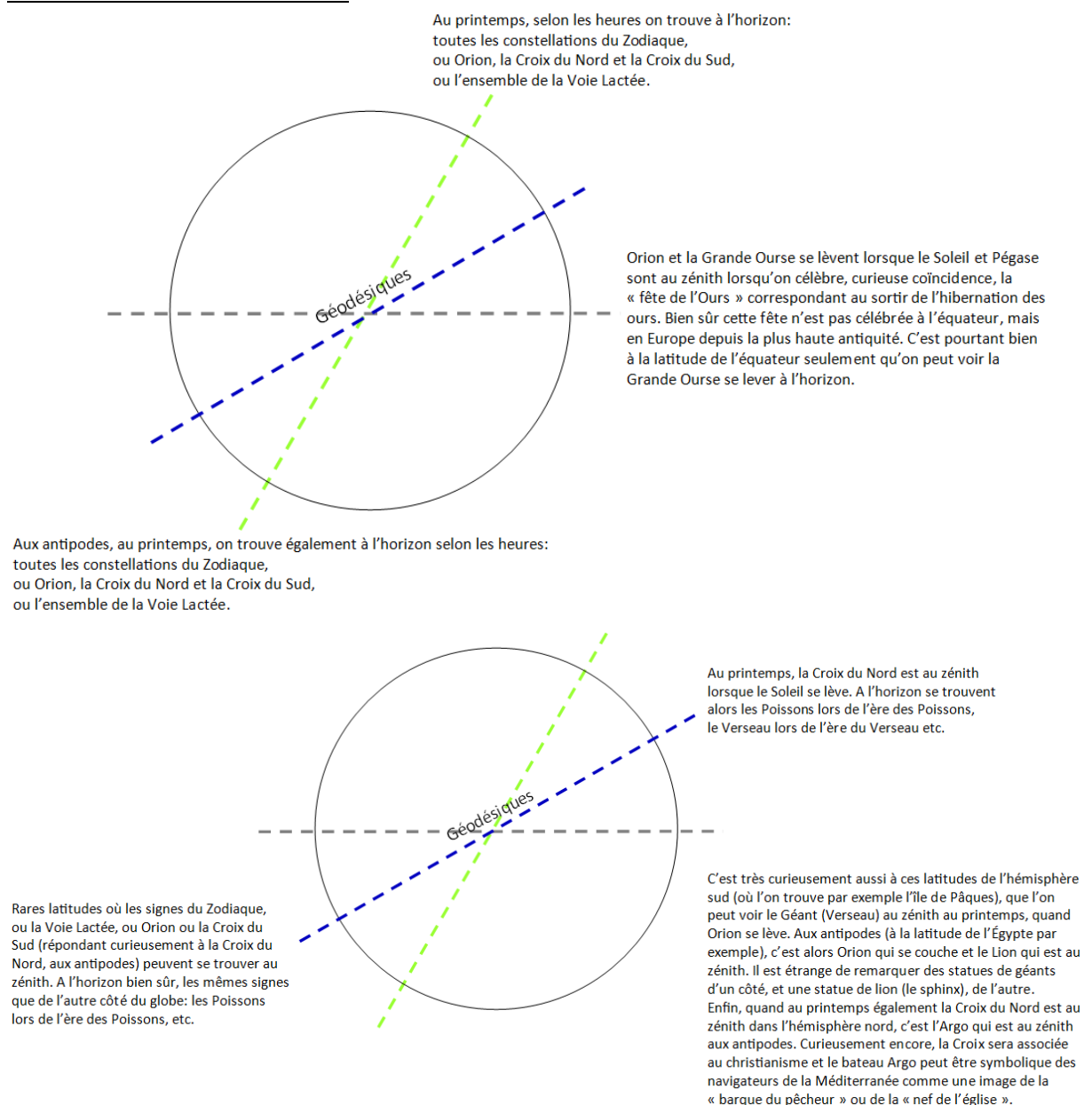
---

<sup>70</sup> Complétant les notes précédentes, la position relative dans le ciel des constellations les plus présentes dans les mythes... :



... avec les répercussions suivantes quand on les observe depuis la Terre:

de troublants car des hommes de Mésopotamie ou du pourtour méditerranéen semblent avoir imaginé que toutes les figures du Zodiaque pouvaient se trouver à l'horizon, alors qu'elles ne se voient ainsi qu'à des latitudes bien plus septentrionales ; à l'inverse, il est encore plus improbable d'imaginer qu'Orion



Il se trouve que les coïncidences ne s'arrêtent pas là. En effet, nous verrons plus loin d'autres configurations observées d'une façon similaire : comme il est dit dans ce livre, certaines imprègnent la symbolique de civilisations qui n'étaient pas en contact, ou visibles seulement dans l'hémisphère sud ; d'autres enfin sont associés à des phénomènes qui échappent complètement à toute volonté humaine... Tout cela contribue à faire apparaître des éléments particulièrement troublants.

pouvait être dans une position centrale au plus haut du ciel alors que cela ne peut être le cas qu'au-dessus de latitudes de l'hémisphère sud, qu'ils n'avaient pas exploré, et qu'ils n'exploreront que plusieurs siècles plus tard<sup>71</sup>. Encore plus impossible également, si l'on peut dire, de deviner le tracé de géodésiques quand on ne connaît ni la forme précise ni les dimensions de la Terre<sup>72</sup>. Or c'est pourtant le long de ces lignes imaginaires tracées sur le globe qu'on a édifié les plus grandes cités, dans la plus haute Antiquité, qu'on a élevé les principaux temples et observatoires astronomiques anciens, et qu'on a commencé à vénérer des figures célestes à la symbolique si importante. Ce n'est pas tout. Nous verrons plus loin en effet que les positions d'autres constellations sont fortement reliées à des croyances européennes et amérindiennes, alors que ces civilisations n'étaient pas en contact ; d'autres enfin sont associés à des phénomènes qui échappent complètement à toute volonté humaine.

Tout cela est très troublant. À tel point qu'on peut se demander si ce sont les hommes qui ont inventé des symboles célestes, ou si ces derniers se sont imposés à eux partout dans le

---

<sup>71</sup> Les connaissances les plus anciennes sur les constellations de l'hémisphère sud auraient seulement pu être glanées lors des périples phéniciens sur les rives de l'Afrique puis tout autour de ce continent, aux VII<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècles av JC. Cela est d'autant plus intéressant que les Phéniciens occupaient des comptoirs depuis les rives du Proche-Orient jusqu'aux colonnes d'Hercule, étaient de grands navigateurs, réputés pour naviguer grâce aux étoiles, et les inventeurs de l'alphabet. Ils étaient donc à de nombreux égards les successeurs des navigateurs de la Méditerranée, ces inventeurs des constellations, confirmant notre histoire des civilisations de cette région, de leurs édifices, de leurs croyances et de leurs connaissances. Cependant celles-ci ne suffisent pas à renseigner, par la seule observation des marins, sur la forme et les dimensions de la Terre ; et donc encore moins sur le tracé mathématique et précis de leurs projections sur le globe terrestre, ou sur des observations visibles à divers moments de l'année à des latitudes très australes, ou sur les ressemblances troublantes avec les savoirs et les mythes des Amérindiens comme on le verra plus loin. Enfin et surtout les dates ne correspondent pas : ces images symboliques des constellations semblent être plus anciennes encore, de près de mille ou deux mille ans... En plus des authentiques connaissances de ces peuples, semblent donc avoir été reçues et transmises des « inspirations » bien plus anciennes et bien supérieures.

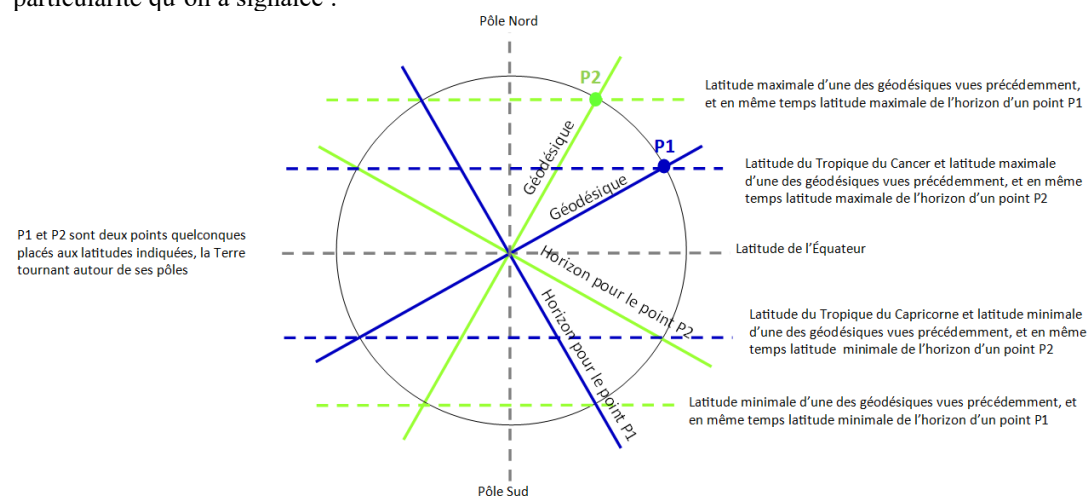
<sup>72</sup> Calculées seulement pour la première fois par Eratosthène, et d'une façon encore assez approximative. Rien à voir, donc, avec l'époque où l'on situe l'invention des constellations et les grandes constructions de la fin du Néolithique ou du début de l'Antiquité.

monde, comme en suivant une intuition ou une révélation universelle, et malgré le manque de connaissances supposé sur la façon dont elles peuvent se mouvoir ou se projeter sur la Terre. La question se pose d'autant plus que les coïncidences troublantes ne s'arrêtent pas à celles qu'on a remarquées à l'instant. Elles sont nombreuses dans la nature, s'ajoutant à ce qu'on vient d'énoncer. La plus connue est le fait que le diamètre apparent de la Lune est sensiblement le même que le diamètre apparent du Soleil, ce qui permet de splendides éclipses totales<sup>73</sup>. Une autre coïncidence est le partage en environ douze mois lunaires de l'année solaire, ce qui introduit le nombre douze d'une manière naturelle et non pas du seul fait d'une intention humaine<sup>74</sup>. Il y a enfin aussi le fait que l'angle de la Terre par rapport à l'écliptique soit proche d'un angle droit coupé en trois, ce qui a des conséquences très fortement liées à ce que j'ai exposé plus haut<sup>75</sup>. Autant de faits qui échappent totalement à la volonté

<sup>73</sup> Et ce qui a permis les premiers calculs concernant la taille et la distance de la Terre à la Lune et au Soleil avec tout ce que cela implique, bref ce qui a permis les débuts de l'astronomie et des sciences en général.

<sup>74</sup> On verra dans un chapitre prochain qu'il peut intervenir pour d'autres raisons arithmétiques, qui expliquent sa grande importance dans des domaines très variés : mythes, religions, symboles, astronomie, science...

<sup>75</sup> En particulier ces points précis évoqués plus haut qui ne seraient pas ainsi si l'on n'avait la particularité qu'on a signalée :



humaine, et qui nous éloignent de l'idée que cela puisse être simplement le fruit de l'imagination des hommes. C'est la nature elle-même qui relie les nombres douze, quatre, et les hommes ; c'est la nature elle-même qui tisse des liens étrangement serrés et particuliers entre la Lune, le Soleil et la Terre ; c'est la nature elle-même qui relie également les images du ciel et les croyances et les réalisations des premiers hommes, qu'ils aient été chasseurs, navigateurs, constructeurs de temples de pierre ou habitants des grandes cités. **Même les astronomes les plus fameux des premiers temps étaient totalement ignorants de la plupart des coïncidences ou des faits que j'expose, qui nécessitent comme on l'a dit une connaissance bien supérieure de la géographie de l'ensemble de la Terre, de ses dimensions, et du mouvement relatif des étoiles et des planètes. À travers tous ces éléments qui ont étonné, fasciné, envoûté depuis les premiers hommes, et qui dépassent de très loin leur simple volonté, ce sont des correspondances étonnantes qui semblent lier la voûte céleste et le globe terrestre, les mouvements du ciel et l'histoire du monde, les images du ciel et les croyances des hommes, des faits et des intuitions de voyants ou de mystiques, bref les grandes forces présentes dans l'Univers et les premiers croyants. Ces considérations dépassent de loin ce que certains imaginent habituellement : sociétés secrètes, civilisations anciennes etc. Nous touchons là à quelque chose qui dépasse toutes les époques, toutes les civilisations, toutes les cultures et tous les savoirs, d'une façon très ouverte et visible par tous, partout sur la Terre. Les croyants y verront assurément des signes envoyés par Dieu au fil des siècles et des millénaires, un dialogue qui s'est établi depuis toujours entre le Créateur et ses créatures, cette première « Alliance » qui sera formalisée**

**avec les événements relatés dans les Textes Saints : tandis que fleurissent les grandes cités dont nous parlons, vient aussi le temps d'Abraham. Tandis que les hommes, partout dans le monde, reçoivent ces intuitions traduites sous forme d'images d'animaux et de héros, s'écrit l'histoire des premières civilisations et des Patriarches de la Bible.**

Ce que nous constatons ici c'est, en le disant autrement comme nous le ferons à plusieurs reprises dans ce livre, que « tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». En ouvrant les yeux sur les liens entre les figures célestes et les plus anciens hauts lieux du monde, on comprend un peu mieux la signification de cette phrase célèbre.

## **CE QUI EST EN BAS EST COMME CE QUI EST EN HAUT**

Au regard de ce qui a été remarqué dans le chapitre précédent, il semble que la phrase choisie en titre ait été comprise depuis bien longtemps.

En observant la façon dont les constellations ont été imaginées, et la manière dont elles apparaissent au travers de symboles et de légendes nombreuses, on peut comprendre combien elles évoquent ce lien entre ce qui est en haut et ce qui est en bas depuis bien longtemps, pour ces anciens hommes parcourant les terres et observant les cieux. Ce lien était certainement très parlant pour les navigateurs antiques qui suivaient les constellations se levant ou se couchant sous l'horizon, et tentant de les suivre pour découvrir les secrets de l'Univers, tels des « chasseurs d'étoiles ». La construction des temples circulaires en pierre partout dans la Méditerranée et en Europe est alors bien compréhensible. Il en est de même pour tous ces observatoires astronomiques du néolithique, et ces monuments ou tombeaux gigantesques pointant vers les étoiles.

Mais la quête du Graal d'alors, la quête des lois de l'Univers, ne s'est pas réduite à la connaissance des lieux et des cycles des planètes et des constellations : elle s'est accompagnée d'une quête de ces forces qui régissent l'Univers, au-delà des symboles, des récits et des légendes qui ne sont là que pour transmettre et perpétuer leur existence. En effet, que ce soit à l'époque du Néolithique comme à celle qui a suivi Thalès, Pythagore, Ératosthène, Aristarque, Ptolémée et leurs équivalents amérindiens, indiens ou asiatiques, les grandes figures du ciel

semblent posséder des significations intrinsèques, des symboliques propres qui ont été vues et comprises de façon extrêmement proches, partout et tout le temps ; nous verrons même plus loin que ces figures célestes découvertes dans l'Antiquité ont été interprétées d'une façon très semblable dans l'ère chrétienne. Aussi, pour les fidèles de religions sacrifiant à de multiples dieux, comme pour ceux qui ne croient qu'à un seul et rejettent les idoles et les superstitions, pour les peuples mettant au plus haut les sciences comme pour ceux vivant des mystères, les figures présentes dans le ciel expriment les mêmes lois de l'Univers les plus profondes.

Pour tous les peuples, dans tous les empires du monde, les étoiles et les constellations revêtent des valeurs symboliques fortes qui dépassent largement le simple repère dans le ciel et la simple légende populaire. Les anciens n'ont pas cherché à y mettre à tout prix toutes les figures de leur mythologie comme on le croit parfois, et celles qu'ils ont choisi de voir dans le ciel ne sont que certaines bien précises : par exemple on trouve l'Argo dans le ciel, qui aura une signification bien claire dans l'interprétation chrétienne (la barque de saint Pierre, la nef de l'Église), mais pas Jason (qui est un héros dont la valeur est seulement celle de l'exploration géographique très concrète du détroit du Bosphore et des rives de la mer Noire et rien de plus sur le plan religieux, symbolique ou spirituel). **Et les figures apparaissant dans le ciel illustrent curieusement des symboles communs à presque toutes les civilisations du monde (le serpent ou le dragon, le lion et le taureau, le géant héros ou chasseur...)** et pas d'autres (pas de constellation rapprochée du dessin d'une pierre, d'une corbeille, d'une sandale, d'un crocodile, ou que ne sais-je de la sorte).

Ces figures symboliques universelles seront conservées par tous les peuples au fil des siècles, nomades ou sédentaires, orientaux ou occidentaux, polythéistes ou monothéistes... Elles portent une signification qui n'est pas mineure et qui ne peut pas être réduite à une simple connaissance astronomique ou à un simple récit mythique. Malgré les différents lieux, les différentes époques, les différentes cultures, les différents systèmes politiques ; malgré les guerres ravageuses entre peuples étrangers comme entre régions voisines ; malgré les conflits, les invasions, les exodes, les haines et les schismes, malgré l'oubli et le temps qui passe, les mêmes symboles en effet ont été perpétués depuis environ quatre mille ans.

L'inscription de ces figures mythologiques dans la succession des signes dessinés dans le ciel depuis toujours signifie bien quelque chose. Quelque chose d'assez fort, d'assez profond, pour être transmis par tous les hommes, de toutes les époques et de toutes les régions du monde.

Grâce aux chapitres précédents on comprend maintenant en effet la raison de leur association au cœur de légendes destinées à transmettre et perpétuer des connaissances astronomiques : l'opposition de certaines constellations dans le ciel, l'ordre de leur succession lorsqu'elles se lèvent ou se couchent, la liste de celles qui se trouvent à l'horizon quand une autre est au plus haut dans le ciel...

Mais cependant, quelle est la cause de ces liens troublants entre les constellations et leur symbolique, même à des latitudes inexplorées ? Quelle est l'origine de ces images partagées par des civilisations qui se trouvaient aux antipodes et n'avaient jamais été en contact ? D'où viennent ces symboles, ces dessins qui ont été retenus plutôt que d'autres ? Pourquoi Hercule et non pas une autre figure quelconque à sa place ? Pourquoi le Lion à l'horizon

quand Orion ou le Taureau sont au plus haut ? Pourquoi pas d'autres animaux ? Pourquoi et comment des symboles qui paraissent avoir été inventés par l'homme, qui diffèrent assez notablement par exemple en Inde, en Chine, ou chez les Indiens d'Amérique qui y voyaient d'autres formes ou d'autres espèces, **mais qui sont pour certaines absolument identiques et pour les mêmes constellations, ce qui est stupéfiant : l'ours, le dragon ou le serpent, le taureau...** Pourquoi et comment a-t-on pu trouver de mêmes symboles depuis la Méditerranée jusqu'en Inde et en Chine (héros dans le ciel, Taureau céleste, Dragon céleste...), ou depuis la Méditerranée jusqu'en Amérique (Atlas, serpent céleste...), ou depuis l'Europe du Nord jusqu'à l'autre côté de la Terre dans le Pacifique (légendes concernant des géants reliées aux figures célestes...) ? Qu'est-ce qui peut bien expliquer des mythes extrêmement similaires dans des régions tellement différentes (hommes nés de pierres, un mythe qui peut se comprendre par un jeu de mot en hébreu mais aussi par un autre en grec, et une même idée apparue par exemple en Afrique) ? Qu'est-ce qui peut bien expliquer ces symboles si comparables, encore et toujours associés aux mêmes constellations (dieu ressuscitant, dieu-pasteur, dieu ou héros combattant un taureau, dieu ou héros combattant un dragon, dieu ou héros chasseur parmi des constellations animales, découpage en 12 signes; ou encore le Grand Chariot vu comme un ours dans des civilisations qui s'ignoraient totalement : en Europe, en Inde et en Amérique...) ? Car en effet malgré l'éloignement, malgré tous les troubles, les conflits, les cultures, les religions et les cultes différents, l'on ne voit finalement que quelques variations de détail au milieu de ressemblances innombrables, et singulièrement en ce qui concerne les constellations ou les points du ciel les plus importants. Pour ceux-ci, les mêmes images ont

été définies et perpétuées au fil des siècles chez les Grecs, les Mésopotamiens, les Égyptiens... Ce sont bien quelques figures héroïques très similaires qui se retrouvent dans les récits d'Hercule, de Gilgamesh, d'Orion ou d'Osiris. Depuis la part la plus occidentale de la Méditerranée jusqu'aux confins de l'Inde, on a vu combien les mêmes légendes se retrouvent dans l'imaginaire humain, et les mêmes symboles associés à ces héros que l'on retrouve dans le ciel. Et l'on a même vu quelques considérations troublantes qui semblent orienter vers une connaissance supérieure de la géographie de la terre, et des symboles vénérés par tous, y compris de l'autre côté de la Terre.

Que signifient donc ces symboles si bien organisés ? D'où viennent ces figures qui semblent sinon universelles, au moins très largement partagées depuis des millénaires ?

Pour les expliquer, certains ont l'idée d'une civilisation avancée qui aurait dominé le monde à une époque reculée. Je n'y crois cependant pas sous cette forme. **Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, le terme « d'Atlantide » peut facilement se comprendre comme « ensemble de civilisations ayant régné au moment où Atlas était particulièrement important, au moment où il était le centre de la sphère céleste ».** C'était effectivement à ce moment que la constellation d'Hercule, personnage qu'on peut confondre avec Atlas et représenté agenouillé comme lui dans le ciel, était au plus proche de l'axe du monde. C'était alors le moment où le soleil du printemps se levait dans le signe du Taureau, ce qui explique tout aussi bien le culte du Taureau dans le mythe de l'Atlantide. Et c'était alors que se sont multipliés les observatoires et les temples de pierre sur le pourtour méditerranéen et au-delà, et que s'est

développée la civilisation en même temps que ce lien entre l'homme et le ciel.

**Lorsque, du fait de la précession des équinoxes, cette constellation a été remplacée par le Dragon ou une figure proche comme celle du serpent, on comprend alors pourquoi l'on peut parler d'une « chute de l'Atlantide » et que se sont développés d'autres liens et d'autres images : celle du serpent d'airain élevé par Moïse devant les Hébreux, par exemple ; et celle du sacrifice du bélier lorsque la constellation du même nom a remplacé celle du Taureau au titre de lieu du ciel marquant le printemps. Ce que personne n'a remarqué jusqu'ici, les événements du ciel accompagnant constamment l'histoire des hommes, Persée apparaît alors au cœur de la Voie Lactée, à cette même époque où l'on verra Moïse traverser la Mer Rouge...**



Cette « civilisation de l'Atlantide » se comprend donc parfaitement comme celle des hommes de la Méditerranée à cette époque précise où ils ont le plus observé et compris le ciel, et élaboré ces religions symboliques qu'il leur a inspirés, avant d'évoluer, de se disperser, de se combattre...

Ce qui s'explique moins bien, comme on l'a dit plus haut, ce sont les connaissances du ciel et de la Terre dans son ensemble ; ce qui s'explique moins bien, c'est la proximité entre

les conceptions, entre les symboles, entre les images, malgré des cultures si différentes, malgré des distances si grandes entre les civilisations, malgré les innombrables façons d'imaginer des découpages et des figures dans le ciel.

À travers ces similitudes inexplicables, il apparaît que ce ne serait pas une civilisation terrestre qui serait devenue mondiale se forgeant des symboles et des pensées communes à l'image de ce « village global » dans lequel nous vivons aujourd'hui. Il semble que ce serait plutôt l'inverse : des lois universelles, de forces universelles, des inspirations et des symboles communs qui se seraient ensuite traduits dans les légendes, dans les cultures, dans les sciences et dans les constructions humaines, et donc en quelque sorte une civilisation spirituelle qui serait devenue mondiale.

Cette « Atlantide » n'est pas à chercher en effet sur la terre, mais bien davantage dans l'esprit, ou l'inspiration spirituelle des hommes d'alors, et elle paraît alors encore plus étonnante et extraordinaire.

C'est pourtant bien elle qui a peu à peu imposé certaines figures identiques dès l'Antiquité, comme on l'a dit plus haut, depuis la Méditerranée jusqu'en Perse, en Inde et en Chine, voire jusqu'en Amérique ou dans le Pacifique (dieu-pasteur guidant les étoiles du ciel, héros combattant un Taureau céleste ou un Dragon céleste, serpent céleste, géant céleste...). C'est elle qui a imposé des convergences de plus en plus grandes au point qu'aujourd'hui le monde entier retienne les mêmes figures du Zodiaque (même le Zodiaque chinois, qui est une sorte d'autre Zodiaque basé sur 12 ans et non pas sur 12 mois mais qui est, on l'a vu, basé sur des découpages primordiaux identiques à ceux vus dans la Méditerranée). Des convergences qui ont ramené également une multitude de cultes (parfois des centaines de dieux dans des

régions très exiguës) à seulement trois ou quatre grandes religions mondiales (et elles-mêmes plus proches entre elles qu'on ne le dit souvent).

On peut évidemment concevoir ces organisations et ces représentations comme nées de la faculté d'imagination des hommes, mais qui montre pourtant justement des possibilités de créations infiniment plus variées et non pas seulement quelques symboles communs, ce que l'on observe pourtant. On pourrait alors penser que ceux-ci seraient plutôt nés de la raison de nos ancêtres, cette autre faculté commune, cette raison qui permet d'appréhender les connaissances les plus élevées. Les croyants peuvent aisément les concevoir comme permises par une révélation supérieure ou divine qui, d'une certaine façon, procède à l'inverse : non plus du bas vers le haut mais du haut vers le bas selon l'idée que « *[Dieu] a mis dans leur cœur son propre regard pour leur faire voir la grandeur de ses œuvres* » (Sirac 17,7). Toutes ces notions liant ou distinguant notamment raison et révélation, ont déjà été discutées par les docteurs de l'Église tels que saint Augustin ou saint Thomas d'Aquin. Le fait est que ces images, ces symboles, et leur organisation parfaite, ont une valeur universelle et transcendante.

Ces images, ces symboles et cette organisation n'ont sans doute rien à voir avec la seule culture du monde païen, ou plus exactement avec la conception qu'on se fait, aujourd'hui, de leurs croyances, à savoir l'existence supposée de « dieux » évoluant dans le ciel, s'unissant ou se combattant, comme de simples mortels, et finalement bien comparables aux humains. Les Païens ne croyaient d'ailleurs pas réellement à ces images d'artistes, à ces récits de fictions, destinés à être allégoriques, et assez marquants ou divertissants pour être retenus et propagés. **Dans la**

**réalité, les anciens y voyaient les principes de la fertilité et de la vitalité, les forces et les rythmes de la nature et, pour dire les choses, y percevaient déjà une organisation supérieure de notre monde et de l'Univers...** Et en effet la signification des correspondances entre les héros et le ciel a beaucoup plus à voir avec cela qu'avec de simples récits légendaires: **les héros inscrits dans le ciel ne sont pas ces personnages qui vivent et qui se battent, ils sont paradoxalement plus que cela car ils montrent des « symboles » c'est-à-dire des liens entre des images et des personnifications et des principes bien plus réels, bien plus profonds, bien plus puissants, et qui sont curieusement inscrits dans le ciel et transmis aux hommes depuis très longtemps.**

Ces « principes » vitaux, ces principes abstraits, étaient déjà présents dans les divinités primitives ou dans les représentations des dieux égyptiens : en particulier dans cette civilisation qui distinguait avec subtilité l'astre solaire, la force qui l'anime, la lumière qu'il fait rayonner etc, difficile de penser que tout le monde confondait les images et les idoles à tête de bélier avec le dieu lui-même. Dans cette civilisation plongée dans les symboles des hiéroglyphes, difficile de penser que l'on voyait une réalité dans les figurations mi-humaines mi-animales. Les plus savants, mais sans doute aussi une grande partie de la société, comprenaient très certainement que les figures mythologiques n'étaient que des manières symboliques de représenter les attributions et la nature profonde des dieux, que la croix ansée n'était pas une croix ansée mais une représentation de la vie et ainsi de suite. Il en était de même dans d'autres civilisations : la lance, le marteau ou l'éclair que tenait un dieu n'étaient que des représentations des forces, des énergies que celui-ci incarnait symboliquement. **De la même manière, les « forces », les**

**« énergies » immatérielles représentées par des images d'animaux ou de héros dans le ciel ne sont pas des animaux ou des héros de chair et d'os auxquels auraient cru nos ancêtres de l'Antiquité.** Elles ne seront pas davantage, quelques siècles plus tard, ces anges ou ces archanges dont parlent les Kabbalistes et qu'ils relient pourtant aux étoiles et aux planètes. Elles sont seulement personnifiées, à des fins pratiques, par ces héros et par ces archanges. Ces « symboles », ainsi que je les appelle, ne sont pas de simples images dessinées sur la sphère céleste ; ils renvoient à des « archétypes », à des « symboles vivants » qui ne font que s'imprimer sur la sphère céleste en correspondance avec les images des constellations, mais ont une réalité et une influence sur les êtres, sur les choses, et sont des expressions des lois de l'Univers dont ils participent. Ils expriment ce qui évident, à savoir qu'il *« apparaît de la plus haute convenance que par les choses visibles soient manifestés les attributs invisibles de Dieu »* (saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, III).

Ces « symboles » ainsi que je les appelle ne sont ni totalement séparés de nous, ni attachés individuellement à des objets ou à des êtres, comme le serait une âme à un corps. Ces énergies ou ces forces ainsi représentées sur la voûte céleste seraient plus proprement comparables à une partie subtile de notre monde, participant de chaque chose de même qu'une énergie se décompose en différentes composantes<sup>76</sup> ; selon le même principe un élément d'un espace vectoriel se décompose en différentes composantes qui appartiennent à différents sous-espaces dont les éléments peuvent être de différentes natures, et

---

<sup>76</sup> En Physique, on décompose par exemple une énergie en « énergie potentielle » et « énergie cinétique ». Il peut en être de même avec ces « forces », dont une composante serait visible et concrète, et une autre invisible et à un niveau supérieur. Ces conceptions seront illustrées sur quelques pages du livre III de cet ouvrage.

même s'ignorent complètement, tout en constituant le même élément<sup>77</sup>... Ces « forces complexes »<sup>78</sup> que je continuerai à appeler « forces spirituelles » ou « principes spirituels » ou « forces symboliques » ou plus simplement « symboles », seraient aussi à rapprocher de l'idée de « substances » au sens de saint Thomas d'Aquin, qui distingue en une chose à la fois sa « substance » donc (son essence profonde, immatérielle, spirituelle), et ses « accidents » (son aspect apparent, matériel, physique) ; ils forment une même chose et l'un peut changer sans que l'autre change, mais l'un ou l'autre pouvant alors modifier l'objet qu'ils constituent : soit d'une façon spirituelle et insaisissable à nos sens, soit d'une façon physique et matérielle<sup>79</sup>.

Il en était déjà ainsi pour saint Augustin, qui distingue ce que l'on peut voir ou concevoir au premier degré, et les émotions, les forces, les principes qui se situent au-dessus, qui relèvent de Dieu. Il distingue ainsi par exemple le vent et le souffle du vent, la lumière qui éclaire le monde et la lumière qui éclaire les cœurs, la beauté visible aux yeux et la beauté de l'amour de Dieu, et pour finir il distingue de la même façon le corps de l'homme et ce qui est plus au-dessus, ou davantage à l'intérieur, bref à un niveau plus élevé, son âme: « *Qu'aimé-je donc en vous aimant ? Ce n'est*

---

<sup>77</sup> Au sens mathématique du terme : dans un espace vectoriel, les éléments sont constitués de deux ou plusieurs composantes appartenant à des sous-espaces orthogonaux et n'ayant qu'un seul élément en commun. Un élément n'appartenant qu'à l'un des sous-espaces pourrait même complètement « ignorer » l'existence des autres composantes du même objet. Cf livre III également.

<sup>78</sup> Au sens mathématique du terme là encore : dans un espace complexe tous les éléments sont constitués de deux composantes de « nature » différente, appartenant à des sous-espaces orthogonaux et n'ayant qu'un seul élément en commun : une composante « réelle pure » et une composante « complexe pure ». En Physique, l'idée de « temps complexe » fait son chemin, dans une composante « complexe pure » s'exprimant une « information pure ». Les idées de « force complexe » et d'« énergie complexe » ne sont pas encore communes mais feront certainement leur chemin. Cf livre III également.

<sup>79</sup> Saint Thomas d'Aquin a présenté cette conception au sujet de l'hostie lors de l'Eucharistie, et de sa « transsubstantiation » : à ce moment elle devient bien le « corps du Christ » en ce sens que sa substance change. Selon cette conception, l'hostie est donc réellement transformée car elle change dans sa nature profonde, sans que son apparence ne semble modifiée. Nous sommes dans la même idée quand il s'agit de la « transfiguration » du Christ sur le mont Thabor : alors Jésus revêt d'une certaine façon un autre habit spirituel, substantiel, sans qu'aucun aspect de son existence terrestre ne soit modifié sur le moment.

*point la beauté selon l'étendue, ni la gloire selon le temps, ni l'éclat de cette lumière amie à nos yeux, ni les douces mélodies du chant, ni la suave odorance des fleurs et des parfums, ni la manne, ni le miel, ni les délices de la volupté. Ce n'est pas là ce que j'aime en aimant mon Dieu, et pourtant j'aime une lumière, une mélodie, une odeur, un aliment, une volupté, en aimant mon Dieu ; cette lumière, cette mélodie, cette odeur, cet aliment, cette volupté, suivant l'homme intérieur ; lumière, harmonie, senteur, saveur, amour de l'âme, qui défient les limites de l'étendue, et les mesures du temps, et le souffle des vents, et la dent de la faim, et le dégoût de la jouissance, Voilà ce que j'aime en aimant mon Dieu » (Les Confessions, X, VI).*

Il en est de même avec ces « principes symboliques » qui sont imagés au moyen des constellations : ils ne peuvent pas être confondus avec la lumière ou la forme des constellations elles-mêmes, manifestations physiques et vues à travers nos sens et notre raison commune, ils sont ce qui a créé cette lumière et cette figure. Ils ne sont pas les conséquences, ils sont les causes. Et c'est en ce sens seulement qu'ils « influencent », qu'ils « animent » selon ces termes un peu trompeurs. Ils sont ces forces immatérielles qui touchent à la nature profonde des choses. Ils ne sont pas non plus les divinités païennes telles que celles qu'on associait au Soleil ou aux étoiles ; ils sont ce qui est seulement représenté à travers ces images, ce qui se situe au-dessus, et qui relève de Dieu pour les Chrétiens. Saint Augustin insiste encore sur cette idée : « *Et qu'est-ce enfin ? J'ai interrogé la terre, et elle m'a dit : « Ce n'est pas moi. » Et tout ce qu'elle porte m'a fait même aveu. J'ai interrogé la mer et les abîmes, et les êtres animés qui glissent sous les eaux, et ils ont répondu : « Nous ne sommes pas ton Dieu ; cherche au-dessus de nous. » J'ai interrogé les vents, et l'air avec ses habitants m'a dit de toutes*

*parts : « Anaximènes se trompe ; je ne suis pas Dieu. » J'interroge le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, et ils me répondent : « Nous ne sommes pas non plus le Dieu que tu cherches. » Et je dis enfin à tous les objets qui se pressent aux portes de mes sens : « Parlez-moi de mon Dieu, puisque vous ne l'êtes pas ; dites-moi de lui quelque chose. » Et ils me crient d'une voix éclatante : « C'est lui qui nous a faits (Ps. XCIX, 3). » Ou encore : « Car la Vérité me dit : Ton Dieu n'est ni le ciel, ni la terre, ni tout autre corps. Et leur nature même dit aux yeux : Toute grandeur corporelle est moindre en sa partie qu'en son tout » (Les Confessions, X,6). **Les images ou les héros païens reliés à ces forces qui animent les constellations, les planètes, et les hommes, ne seraient que des personnifications allégoriques destinées à nous évoquer, à nous représenter, à nous figurer, ce qui se situe donc au-dessus, sur un plan plus élevé.***

Dans l'interprétation de ces mythes païens, cette signification plus profonde a parfois été pressentie, esquissée, par les interprètes des textes fondateurs<sup>80</sup> puis de la Bible. Elle a été réfléchi à travers les interprétations faites par la Kabale, qui associe des anges, archanges ou chérubins à ces principes supérieurs et donc, par leur intermédiaire, qui associe les forces visiblement mises en œuvre à travers les astres, les constellations et les lois de l'Univers, et les principes spirituels qui y sont reliés.

On va pourtant voir bientôt que ces mêmes idées sont non seulement considérées par des spécialistes des religions païennes, mais au moins aussi présentes dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

---

<sup>80</sup> On y a vu parfois, par exemple, des interprétations psychologiques ou psychanalytiques qui sont un premier pas dans le sens symbolique décrit plus haut.

## **PUIS IL N'Y EUT QU'UN SEUL DIEU DANS LE CIEL**

Puis il n'y eut qu'un seul Dieu dans le Ciel : le monothéisme est né, selon les historiens, pendant la « révolution amarnienne » ainsi qu'on appelle le règne d'Akhenaton, avec toutes les réserves que ces mêmes historiens peuvent émettre sur ce monothéisme.

Il a déjà été beaucoup dit sur le règne d'Akhenaton. Certains y ont même vu l'influence des Hébreux, et des liens forts entre noms et mots hébraïques et égyptiens, entre le parcours de Moïse et celui de dignitaires égyptiens, entre les ornements des pharaons et les téfilines hébraïques, entre les sarcophages royaux et l'Arche d'Alliance...

Peut-être y a-t-il là la source de l'avènement du monothéisme, mais je veux signaler les prémices qui ont cependant été vus ailleurs, là où cela semble moins évident au premier abord mais pourtant là où est né le polythéisme le plus fragrant, ce qui n'est peut-être pas qu'une coïncidence : au Proche-Orient, sur les rives de ce monde méditerranéen dont nous avons déjà parlé.

Nous avons déjà évoqué ce peuple, ou ces peuples fort proches, régnant sur la Méditerranée et qui se sont installés notamment en ces mêmes lieux qui seront plus tard dominés par les Phéniciens<sup>81</sup>. Ces navigateurs ont été les inventeurs des

---

<sup>81</sup> Plus haut dans le livre, nous avons déjà comparé en effet la carte des régions où ont fleuri, à l'âge du Bronze, les mégalithes, temples et autres pierres levées... :

constellations mais aussi d'un système tout entier où comptait tant la connaissance du ciel, le lien avec les étoiles, et la construction de temples et d'observatoires astronomiques sur toutes les rives et sur toutes les îles qu'ils fréquentaient ; la vénération d'une déesse-mère mais aussi d'un dieu supérieur, d'un seigneur du ciel. Il est difficile de ne pas relier ce dernier au Soleil, dont ils suivaient le parcours d'une extrémité à l'autre de leur territoire : la Méditerranée.



... et la carte des villes et des régions dominées plusieurs siècles plus tard par les Phéniciens :



L'influence de cette civilisation sur toute cette région n'est plus à prouver dès lors qu'on considère les échanges et les guerres entre les Égyptiens et les multiples « peuples de la mer » selon leurs termes, et dont les noms évoquent les grandes îles de la Méditerranée, Corse, Sardaigne, Sicile, Malte. De même lorsqu'on se rappelle leur célèbre bataille contre les « Syro-palestiniens » à Megiddo... Les descendants de ces anciens peuples sont bien ceux qui ont vécu de la même façon, dans les mêmes lieux, dans ces mêmes comptoirs et colonies établies sur tout le pourtour méditerranéen et reliées par les routes maritimes qu'ils maîtrisaient. Ce sont ces mêmes peuples qui ont régné sur de nombreuses cités indépendantes, parsemant tout le Proche-Orient et une grande partie de la Méditerranée jusqu'aux rives de l'Espagne et de l'Afrique du Nord. Leurs croyances ont évolué et ils se sont développés en cités indépendantes mais reliées par des langues, des cultes fort proches. Et ce sont bien ces peuples qu'on retrouve selon la Bible en Syrie, en Phénicie, et au contact des Israélites dans le Pays de Canaan car il est clairement établi que les Phéniciens et les Cananéens ne sont qu'un seul et même peuple, et les termes de « cananéens » et de « phéniciens » ne sont que deux traductions différentes d'un même mot<sup>82</sup>.

Influencées par les croyances de ces civilisations anciennes en même temps que par les religions plus orientales venant d'Asie Mineure, de Mésopotamie et de Perse, et des religions des bédouins du désert du Sinäi, d'Arabie ou de Transjordanie, se

---

<sup>82</sup> Sous ces deux appellations, on retrouve en effet la même langue, la même culture, la même origine ethnique. Comme on l'a dit plus haut, les termes de « cananéens » et de « phéniciens » ne sont que deux traductions différentes d'un même mot : le « rouge pourpre » des tissus teints dont ils s'étaient fait la spécialité se dit en effet « *phoinix* » en grec et a donné le mot « phénicien », et en Mésopotamie a été retrouvé pour cette même teinture le terme de « *kinahnu* » qui a donné le nom de « Canaan ». La confusion est tout aussi volontaire lorsque, en parlant de cette civilisation et de son alphabet archaïque dits cananéen ou protosinaïtique, les Grecs disent même directement « l'alphabet phénicien » et les considèrent comme les inventeurs de ces caractères. Ce faisant, ils signifient que les habitants du Proche-Orient archaïque sont bien les ancêtres des Phéniciens, ces grands navigateurs, voyageurs et commerçants.

sont développés dans tout le Proche-Orient des cultes variés que la Bible dénonce à plusieurs reprises, mais qui sont à l'origine du monothéisme judéo-chrétien : en effet, le dieu unique Yahweh est sorti de ceux-là mais aussi de nombreuses croyances liées à des divinités primordiales et marines et qui trahissent des croyances très anciennes et des inter-influences nombreuses et évidentes<sup>83</sup>. Ces cultes se sont parfois concurrencés, ils ont parfois cohabité, ainsi que nous le rapportent les textes bibliques. Et ils se sont finalement mêlés, l'un supplantant ou assimilant l'autre<sup>84</sup>.

Lorsqu'on a parlé de la science et de la culture de ces anciens peuples de la mer qui sont devenus philistins, cananéens et phéniciens, lorsqu'on a parlé de ces cultes les reliant constamment au ciel, on a aussi parlé des circonstances de leur déclin : après des phénomènes naturels, des conflits et des

---

<sup>83</sup> Nul doute en effet que c'est bien de là qu'est né, comme la Bible et les découvertes archéologiques à Ugarit le confirment, l'idée du dieu d'abord nommé YAH ou YAW ou YAM puis YAHWEH, avec sa parèdre Ashera : ils étaient tous les deux descendants de El, dieu du ciel, l'un relié au Soleil et l'autre à Vénus, la planète qui tourne autour de l'astre du jour. Ils correspondaient ainsi à de nombreux cultes en cours dans la région, notamment ceux liés au soleil et à Vénus, appelée Ishtar, ou Astarté... Notons que ce n'est peut-être pas qu'une simple coïncidence si la ville d'Ugarit semble avoir subi les invasions des peuples de la mer ; ce n'est sans doute pas une simple coïncidence non plus si l'on a noté l'influence philistine dans l'introduction et dans le culte du dieu Yam dans tout le Proche-Orient comme du dieu-poisson Dagon qui lui-même rappelle furieusement les « sept sages » de la mythologie mésopotamienne, ces êtres à l'apparence hybride moitié humaine moitié poisson, une imagerie qu'on retrouve donc depuis la Mésopotamie jusqu'en Méditerranée en passant par tout le Levant; ce n'est peut-être pas qu'une simple coïncidence enfin si le dieu dénommé YAW ou YAM est certainement aussi lié à un dieu de la mer, tandis que sa parèdre peut être une figure d'une déesse mère primordiale de la fécondité et donc de la terre.

On retrouve de semblables ressemblances dans toute cette vaste région à travers les associations similaires Soleil-Vénus, Yaw-Ashera, Amon-Nout, Apollon-Artémis, Attis-Cybèle, Tammuz-Sémiramis, Isis-Osiris etc, qui sans nul doute se répondent mutuellement. Quant à la représentation d'Ashera sous la forme d'un arbre, ou d'un bâton phallique, ou de tout « arbre sacré » ou « poteau sacré », elle éclaire notablement les nombreuses images liées à celle d'un « arbre du monde » centre de l'Univers dont nous reparlerons, puis à celle du serpent de Moïse et de son bâton, et de la mort de Jésus sur la Croix.

<sup>84</sup> Plusieurs récits évoquent de telles évolutions : la condamnation du culte au Veau d'Or lors de l'Exode qui représenterait l'abandon de ce culte plus ancien au taureau, répandu dans toute la Méditerranée, au profit du culte à Yahweh ; c'est exactement la même chose qu'on peut remarquer avec le culte du dieu-poisson philistin Dagon, qui s'incline devant l'Arche d'Alliance dans le livre de Samuel (5,1-5) comme pour marquer le moment allégorique où le dieu méditerranéen et plus ancien a été supplanté par Yahweh. Dans la pratique, les populations ont donc été nourries de ces cultes méditerranéens et proche-orientaux, elles ont été nourries pendant des siècles, voire des millénaires, par les images, les idées, les noms, les symboles fondamentaux qu'ils portaient. C'est tout cela qu'elles ont transmis à travers le temps et pendant leur évolution dans le sens décrit par les livres de la Bible.

évolutions bien humaines<sup>85</sup> les faisant plier face aux Égyptiens, rencontrer de nombreux revers à Troie et au Proche-Orient, et se voir supplanter par le royaume de David sur l'ancienne terre de Canaan... Difficile de ne pas y voir la fin des civilisations fautives telles que dans les récits de Platon ou de la Bible, qui étaient si proches des plus hautes connaissances et donc des plus hautes vertus, mais qui ont cédé aux tentations humaines des richesses, des conquêtes, des pillages, et se sont donc écroulées... tout cela à un moment où le glissement des constellations semblait plus visible<sup>86</sup>, et où s'annonçait l'évolution du monde ancien avec ses croyances plurielles et polythéistes.

Ce polythéisme n'était d'ailleurs peut-être qu'une apparence. En effet les croyances de ces peuples étaient certes occupées de figures divinisées multiples comme on l'a vu, divinités et héros avec leurs légendes ; mais où une figure tenait une place prépondérante, et certainement de plus en plus importante au fur et à mesure que les années passaient : le dieu supérieur surnommé différemment selon les régions mais qui

---

<sup>85</sup> Les proto-ioniens puis leurs descendants, Ioniens, « Pélasges », « Philistins » ou « peuples de la mer », semblent avoir subi l'éruption de Santorin pour les uns, des changements climatiques pour les autres, battus par leurs voisins égyptiens et expulsés en Palestine pour d'autres enfin, et peut-être tout cela en même temps. Ces événements ont coïncidé avec les conséquences de l'éruption de Santorin, qui ont pu être relatées à travers le récit de l'Exode, depuis les plaies d'Égypte jusqu'à l'installation sur la Terre de Canaan. Une catastrophe et une chute qui ressemblent décidément beaucoup au récit de la chute de l'Atlantide qui aurait été racontée à Platon... par des prêtres égyptiens : peut-être les chroniques de la fin des peuples de la mer sur les murs des temples et des palais d'Égypte.

<sup>86</sup> Comme on l'a vu, le Zodiaque semble avoir été créé vers 2700 av JC. Les constellations (figures célestes dans lesquelles semble passer le Soleil) et les signes du Zodiaque (figures du même nom partageant le parcours du Soleil en douze parts égales au fil de l'année) coïncidaient alors évidemment puisque créés en même temps. Par la suite, la précession des équinoxes a induit un décalage d'un signe tous les 2160 ans : environ deux mille ans plus tard en effet, on a pu constater que le Soleil entrait dans la constellation (bien réelle, céleste) des Poissons alors qu'il entrait dans le signe (convention née du partage de l'année en douze parts) du Bélier. Au fil des années, le décalage n'était bien sûr que de quelques minutes d'arc, puis de quelques degrés... C'est vers le milieu d'un signe de décalage qu'il a sans doute paru important, et irréversible, soit vers 1500 av JC. C'est alors le début de la fin du système original mis en place auparavant, et en même temps le début de la fin de cette civilisation, avec les cataclysmes, les guerres et les diasporas dont nous avons parlé précédemment. C'est aussi le moment où leur science essaïmera, et plus particulièrement là où ils auront rayonné, et là où ils auront essaïmé : Palestine, Phénicie, Égypte, Turquie, et plus généralement le Proche et le Moyen-Orient.

porte une même signification sémitique : « le Seigneur »<sup>87</sup>. Il est en effet le créateur du monde, du ciel ou des eaux sur lesquelles se déplace et se meut toute chose<sup>88</sup>, et des lois qui régissent le parcours des astres et du soleil, ailleurs il est le dieu du ciel ou bien le soleil lui-même.

En effet, pour des peuples qui suivaient tellement le parcours des astres, difficile de ne pas voir une importance particulière dans cet ordre supérieur qui a permis le dessin du cercle du Zodiaque, qui rythme les saisons et les activités humaines. On a vu plus haut que c'est ce même parcours du soleil, avec les constellations en toile de fond, qui semblait dessiner comme un anneau autour de leur monde, calqué sur le pourtour méditerranéen. On a vu plus haut également la vénération des habitants de cette région pour d'autres éléments qui portent en eux des symboliques assez proches : les spirales gravées, et les constructions astronomiques alignées sur les parcours de la Lune et du Soleil, ou destinées à étudier le rythme de ces deux astres en particulier. Des symboles et des constructions qui ont été les mêmes en Amérique, ce qui est troublant et ce qui fait pencher vers l'idée de symboles,

---

<sup>87</sup> C'est ce que l'on trouve dans des noms aussi clairs que « Baal » (« le seigneur » ou « le seigneur du ciel » dans les langues sémitiques), « Bealiah » (« Yahweh est Baal »), « Adonai » (basé sur une autre façon de dire « le seigneur » dans les langues sémitiques) et même « Poséidon » (en effet le nom « Poséidon » est assez discuté et pourrait signifier « l'époux de la terre », jouant alors exactement le même rôle que le dieu de la mer des ancêtres des Sémites et dont nous avons parlé plus haut, mais dans lequel on pourrait voir aussi la même racine étymologique « adon » ou « don » : « le seigneur ». En particulier dans le récit de Platon, ce nom serait donc une sorte de traduction grecque assez évidente des divinités anciennes de cette région, ce qui nous ramène encore et toujours aux mêmes lieux et aux mêmes peuples).

<sup>88</sup> Une assimilation entre ce qu'il se passe dans le ciel ou sur la mer est quelque chose de très classique : il suffit de repenser aux représentations égyptiennes du dieu solaire sur sa barque. En Égypte, mais sans doute aussi chez les peuples anciens de la Méditerranée, le ciel et la mer sont vus pareillement comme une sorte de serpent ondulant ou de fluide sur lequel se meuvent les choses comme on l'a dit, et donc se répondent logiquement. Une conception qui renvoie aussi aux premiers mots de la Bible, qui présente Dieu comme créateur du ciel et de la terre, mais dont l'esprit, initialement, « se mouvait au-dessus des eaux » (Gen, 1,2). Encore une fois, des croyances très similaires partagées par des peuples fort proches.

d'inspirations ou de révélations universelles plutôt que d'une création humaine raisonnée.

La vénération plus particulière d'un dieu supérieur est donc très ancienne, et son assimilation avec l'onde sur laquelle se meuvent les planètes, la voûte céleste qui porte les astres ou le soleil lui-même n'a pas été inventée en Égypte, en un seul lieu par une seule personne. Le parcours du Soleil et de la Lune ont été suivis d'une façon particulière et sans discontinuer, comme on l'a vu, par les habitants du monde depuis la Préhistoire. Et le rôle particulier de l'astre du jour, qui suit immuablement le même parcours et avec le même rythme, tandis que les constellations paraissent être une toile de fond plus changeante au fil des siècles, est certainement quelque chose qui a profondément parlé aux peuples de la Méditerranée. Cette évolution en faveur d'un dieu unique et supérieur qui régit toutes les forces et toutes les lois de l'Univers paraît réellement fort proche de celle qui a mené certains du polythéisme au monothéisme, dans les mêmes lieux et à la même époque. Il est à noter en effet qu'il n'y a pas 300 kilomètres de distance entre l'Égypte, la Palestine et le territoire des navigateurs méditerranées inventeurs des constellations. Et il n'y a pas 300 ans d'écart entre ces très nombreux événements : la précession des équinoxes de plus en plus visible du fait de l'écart entre le parcours du soleil et le dessin des constellations<sup>89</sup>, l'éruption de Santorin, la chute des peuples de la mer, leur défaite face aux égyptiens, leur capture et leur installation en Palestine, le règne d'Akhenaton, le récit des dix plaies d'Égypte, la révélation et le ministère de Moïse, l'exode des Hébreux et le passage de la Mer Rouge, leurs affrontements et leur fusion avec

---

<sup>89</sup> C'est vers 2160 av JC que le changement de signe a eu lieu, le Taureau laissant la place au Bélier. Vers 1500 ou 1200 av JC, le soleil trônait alors au milieu du Bélier au printemps, et le changement avec les temps plus anciens était on ne peut plus flagrant.

les Cananéens<sup>90</sup>. Ces événements sont clairement ceux qui ont accompagné la chute de la civilisation des peuples de la mer à la façon de la fin des civilisations bibliques dénoncées par les prophètes de la Bible comme des punitions divines, dans des cataclysmes, des défaites et des exodes.

Après l'installation du peuple de Moïse sur l'une des terres de ces anciens peuples, le Pays de de Canaan, une période de transition verra des conflits avec les « Géants » et les « Philistins » qui ont donné son nom à la Palestine, et finalement la victoire du peuple du Roi David. Mais il est attesté que, depuis Moïse jusqu'aux débuts de notre ère, ce furent une mosaïque de cultes qui cohabitaient avec la religion de la Bible, des racines sémitiques communes, des croyances qui se mêlaient aisément, des langues fort proches dérivées de l'alphabet cananéen qui a donné naissance à la fois à l'alphabet araméen, à l'alphabet hébraïque, à l'alphabet phénicien, à l'alphabet grec puis même à l'alphabet latin qui en est un héritier. **Bientôt le phénicien, mais plus encore cette langue qui en dérive, l'araméen, sera la langue véhiculaire parlée depuis les dirigeants perses jusqu'aux commerçants syriens et aux voyageurs en Égypte, et sera comprise dans tout le Proche-Orient jusqu'aux premiers siècles de notre ère. Avec elle on peut voir aussi le vecteur d'idées, de développements culturels, symboliques et religieux sur lesquels nous reviendront et qui ne sont pas anecdotiques, chaque lettre désignant à la fois un symbole, une image, et un nombre.**

C'est à ce moment également qu'on écrira la Bible, avec d'évidentes références à toutes les croyances des peuples voisins

---

<sup>90</sup> Ces faits considérés comme historiques pour les uns, et symboliques pour les autres. Ils évoquent cependant des événements qui se seraient enchaînés dans des années très rapprochées, moins de 300 ans pour l'ensemble en effet comme on l'a dit.

(légende du jardin d'Éden provenant des Sumériens, légende du serpent et d'Ève provenant des Akkadiens, légende du Déluge héritée des Mésopotamiens, nombreux éléments égyptiens lors du récit de la vie de Moïse et de l'Exode...) : une révélation divine selon les croyants, qui s'est en tout cas traduite par le récit de divers événements, révélations, ou manifestations divines à plusieurs moments et à plusieurs endroits dans l'histoire de l'Homme. Bref des conceptions, des croyances, des symboles qui ne sont pas, comme on le croit, propres seulement à l'histoire du peuple hébreu. À travers les exemples que l'on a cités et qui étaient sans nul doute étrangers à la Judée (Genèse et destructions de cités en Mésopotamie, Déluge universel etc), on voit qu'en réalité il a été consigné ce qui était d'authentiques révélations de Dieu à toutes les civilisations voisines, et qu'au milieu de nombreux cultes erronés et de nombreux rites dénoncés par la Bible, se trouvaient d'importants symboles communs (l'eau, la vie, la lumière, le serpent etc, sur lesquels on reviendra), autrement dit des croyances présentées volontairement comme venant authentiquement de Dieu et délivrées à tous les hommes de cette région, et c'est pour quoi elles ont été retenues et écrites dans les Textes Saints.

**En comprenant cela, on découvre une tout autre vision de la Bible : celle-ci paraît centrée sur le peuple hébreu non pas pour se consacrer seulement à quelques-uns, mais au contraire pour montrer les messages primordiaux et universels de Dieu qui auraient été perdus, déformés, dévoyés, noyés au milieu de cultes innombrables, et si l'histoire du peuple hébreu est si présente, c'est pour raconter celle du détenteur et du défenseur de ces messages primordiaux, originaux, authentiquement divins et universels. D'où son assimilation de croyances et de mythes de**

provenances diverses (Génèse, Déluge etc) car témoignages de croyances extrêmement anciennes et partagées. D'où cette insistance à présenter le message reçu par Moïse d'un côté, mais aussi sa condamnation des cultes superstitieux qui détournent de ses fondements anciens et universels là encore, dont le culte de Yahweh ou d'Adonaï était le plus digne représentant : on en reparlera plus loin. Parmi ces nombreuses considérations et ces croyances primordiales, on trouvera ces symboles dont on a parlé plus haut (l'eau, la vie, la lumière, le serpent...) et qu'on comprendra mieux plus loin dans cet ouvrage ; et une façon de lire les signes, les symboles, et les manifestations de Dieu qui sera détaillée également dans ce chapitre et les suivants. On y trouvera surtout l'idée d'une relation particulière entre Dieu et ses Créations, entre Dieu et l'Homme. En effet, même quand le polythéisme était évident y compris au sein du peuple Juif ainsi que le dénoncent les auteurs de la Bible et les prophètes, des conceptions et des figures essentielles submergeront toujours : une idée du monothéisme était toujours présente, à travers celle d'un dieu supérieur, celle d'un Créateur suprême du ciel et de la Terre, et d'un ordonnateur des figures célestes et des symboles importants partagés par les hommes.

On sait combien les premières conceptions du dieu qui deviendra de plus en plus unique chez les Hébreux ont été influencées par les panthéons existant dans les pays voisins<sup>91</sup>. L'influence la plus importante semble être celle subie lors de

---

<sup>91</sup> Les noms mêmes sous lesquels on le désigne dans la Genèse semblent trahir diverses origines, mais puisant cependant souvent dans la même origine : ainsi « Élohim », un pluriel étrange mais qui contient une racine sémitique désignant le ciel, et qui provient peut-être simplement du terme phénicien « Elion », utilisé pour évoquer Dieu. Ainsi aussi « Adonaï », qui signifiait « seigneur » et provenait de Phénicie également. Enfin le nom de « Yahweh », qui dérive d'autres dieux honorés dans le Moyen-Orient : Yah, Yaw... ou bien Yam, comme on le dit ici, un autre nom de divinité phénicienne. Phénicienne, encore et toujours.

l'arrivée dans le Pays de Canaan, cette terre où les habitants phéniciens ou leurs ancêtres honoraient le dieu Yam, également désigné sous le nom de Yaw<sup>92</sup>. Ce dernier était le dieu de la mer pour les habitants du Levant, ce qui nous ramène aux fameux peuples plus anciens et qui ont dominé la Méditerranée en étant tournés vers les constellations. Avec cette image de fluide ondulant sur lequel se meuvent les navigateurs mais aussi, au-dessus de nous, les astres, il ramène aux divinités primordiales et à un rôle cosmogonique. Mais il était aussi le dieu des eaux douces et donc répandu plus largement dans les terres, et dans une région où l'on sait l'importance de l'eau, source de vie. Enfin il était surnommé « le Juge-Fleuve » et assimilé à l'image d'un serpent<sup>93</sup>, ce qui permettrait de mieux comprendre plusieurs allusions bibliques, dans la Genèse ou lors de l'Exode du peuple hébreu, guidé par Moïse qui éleva un serpent d'airain, préfiguration du Christ sur la Croix, mais aussi donc, déjà, une image à rapprocher de Dieu. Cette figure symbolique était certainement déjà très forte chez ces nomades originaires du Croissant Fertile et du Nord de la Syrie, et ayant parcouru de nombreux déserts depuis Canaan jusqu'en Égypte et depuis l'Égypte jusqu'en Canaan, au contact des divers mythes, croyances et civilisations qui s'y trouvaient. L'image du serpent, le nom de Dieu... autant d'éléments dont la puissance symbolique paraît avoir retrouvé une nouvelle vigueur lors de

---

<sup>92</sup> Il était l'un des deux fils du dieu suprême El et opposé à son frère Baal. Bien que son nom soit resté très discret, ce même Yam était ainsi vénéré dans toute la région d'Ougarit, en Phénicie encore, et sur presque toutes les rives de la Méditerranée que les phéniciens ont colonisées au fil des siècles...

<sup>93</sup> L'image du serpent rappelle ce fluide ondulant ou ce fleuve sur lequel se meuvent les choses dans les représentations anciennes, de la Phénicie à l'Égypte. Mais l'association entre l'image d'un fleuve et celle d'un serpent est on ne peut plus clairement affirmée en hébreu : le fleuve se dit « nahar », et le serpent se dit « nahash » ! Cela n'est peut-être pas anodin car les jeux de mots et leurs interprétations symboliques (midrash) sont au centre de l'écriture et de la lecture de la Bible, que ce soit dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament.

leur retour en Terre de Canaan<sup>94</sup>. Car c'est bien dans la Terre de Canaan qu'il faut chercher les origines du peuple de la Bible : « *Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel, à Jérusalem: Par ton origine et ta naissance tu es du pays de Canaan; ton père était un Amoréen, et ta mère une Héthienne* » nous dit même le prophète Ézéchiél (Ez 16,3).

Selon certains textes écrits dans cette région, le dieu Yam aurait été vaincu et supplanté par son rival Baal, ce qui traduit peut-être une réalité culturelle, au fur et à mesure que ces peuples se sont fixés sur la terre ferme. Le nom de Baal signifie « le Seigneur » en phénicien, mais « l'époux » en hébreu, selon cette idée qui est présente tout au long de la Bible, qui fait du peuple juif puis de l'Église « l'épouse » de Dieu ; il est aussi celui qui accueille des invités à sa table pour un banquet d'immortalité, image qu'on retrouvera dans le judaïsme et le christianisme, ce

---

<sup>94</sup> On verra plus loin dans cet ouvrage combien le Serpent de l'Arbre de Vie de la Genèse est à relier à des considérations astronomiques, peut-être plutôt d'origine mésopotamienne mais pas seulement : une grande et étonnante universalité apparaîtra, et l'on sait combien des idées très semblables sont ancrées dans les mythes grecs, égyptiens et proche-orientaux. Dans à peine quelques lignes on verra aussi déjà que la mythologie se rapportant à Yam à travers son opposition à Baal est très proche d'une autre idée inspirée de considérations astronomiques : l'opposition d'un dieu-taureau à un dieu-serpent correspondant à l'opposition de deux signes importants. Mais lorsque Moïse a conduit son peuple hors d'Égypte, il a condamné leur culte au Veau d'Or, et a au contraire élevé sur une croix un Serpent d'airain. Notons que cela eut lieu lorsque les Hébreux se dirigeaient vers la Terre de Canaan, qui avait été traversée par de nombreuses influences venant de toutes les directions, mais particulièrement dominée par la religion et les conceptions phéniciennes. Comme dit quelques pages plus haut, on peut imaginer une autre influence/assimilation/évolution à travers le culte du dieu que le dieu-poisson des Philistins, Dagon, dont le culte était répandu dans le Levant, qui s'incline devant l'Arche d'Alliance dans le livre de Samuel (5,1-5). Pour certains, cette image de dieu moitié homme moitié poisson serait tardive mais elle ne l'est pas : le mot « dag » renvoie au « poisson » dans les langues sémitiques telles que le phénicien et l'hébreu depuis longtemps ; de plus on retrouve des croyances très similaires avec les « sept sages » de la mythologie mésopotamienne, sept êtres mi-hommes mi-poissons également. Le passage du livre de Samuel peut donc lui aussi se comprendre comme le moment symbolique où le dieu méditerranéen plus ancien a été supplanté par Yahweh, c'est-à-dire où les populations qui le vénéraient depuis des siècles l'ont remplacé peu à peu par les croyances de l'Ancien Testament. Encore une fois, même quand c'est pour dire que ces cultes ont été abandonnés, transformés, supplantés, ils montrent combien ces croyances et ces images primordiales étaient ancrées dans toute la région, dans toute la population. C'est ainsi que ces images liées à l'eau, au serpent, au poisson, au taureau, transparaissent volontairement ou non dans la Bible. Elles transparaissent et sont transmises à travers les mots, les noms, les symboles communs à de nombreux textes, à de nombreuses légendes, à de nombreux mythes et à de nombreuses civilisations de la Méditerranée, du Proche et du Moyen-Orient.

qui n'est sans doute pas qu'une coïncidence et confirme tout ce que l'on a dit ici sur la perméabilité entre les religions du Proche-Orient. Avec cette dénomination de « Seigneur » on a peut-être affaire à un nom générique qui s'est imposé peu à peu en recouvrant les attributions de dieux différents selon les cités et les comptoirs. Comme l'image du serpent, particulièrement universelle, on pense parfois que la lutte entre Baal et Yam est une autre constante issue des plus anciennes croyances et qu'on a retrouvée ensuite à travers de nombreux autres mythes : lutte entre Apollon et Python etc. **Pour ma part je trouve étonnant que l'on n'y ait pas encore vu une confrontation entre le Serpent (associé parfois au Scorpion, signe d'eau) et le Taureau (signe de terre, et Baal étant parfois représenté avec une tête de Taureau) : en effet les deux signes sont ... opposés dans le ciel !** Et l'on a vu combien des signes opposés sont reliés dans le système décrit comme étant à l'origine de la création des constellations. Sans celui-ci, difficile de comprendre ces allusions pourtant fort parlantes, dès qu'on se place dans l'état d'esprit des anciens peuples qui ont créé et suivi ces images célestes. Par la suite, le nom et l'image de Yam ont sans doute été logiquement confondus dans l'idée d'un dieu suprême, idée très ancienne comme on l'a vu plus haut, et qui s'est appelé tantôt Adonai, « le seigneur », ou El, « le ciel », d'où provient d'ailleurs l'autre appellation de Dieu pour les Hébreux : Élohim. Toujours différentes figures se mêlent, mais toujours au cœur de conceptions très proches, et de religions propres à cette même région.

Quelle que soit l'évolution subie par la suite, Yam semble bien avoir eu une importance plus ancienne, plus primordiale, et il a longtemps été l'objet d'un certain prestige. Son nom désigne d'ailleurs toujours en hébreu « la Mer Méditerranée », parfois

« la Mer Rouge », parfois « la Mer de Galilée », si importantes dans l’Ancien puis le Nouveau Testament. Il désigne sinon « la mer » en général ou même « l’ouest », « l’occident », confirmant à la fois son importance symbolique et peut-être même le lien avec la civilisation dont il semble être issu. Et surtout quelle coïncidence de remarquer que l’on a trouvé le nom de Yam qu’indirectement (par le biais d’allusions rares, de textes égyptiens, ou des découvertes faites sur le site d’Ougarit) : cette appellation était une sorte de mystère, n’apparaissant jamais dans les textes phéniciens (bien qu’ils aient été les plus grands navigateurs de l’Antiquité). **Coïncidence curieuse disais-je, car pour les Hébreux le nom de Yahweh était lui aussi réputé indicible. De la même façon il n’existe aucune représentation connue de Yam, dieu pourtant important pour cette civilisation tournée vers la mer. Et pareillement le dieu Yahweh ne devait pas être représenté. Pour finir, notons que son nom rappelle le sanskrit « yam » signifiant « maîtriser », « tenir en main », « soutenir », « mettre en ordre » et donc à travers cela plusieurs symboliques dont nous parlerons beaucoup dans cet ouvrage, et dont l’ancienneté et l’universalité sont particulièrement troublantes.** Nous verrons plus loin d’ailleurs les relations importantes entre l’image du serpent, la mer, le ciel, et toute l’organisation du monde telle qu’elle a été comprise à travers les figures inscrites sur la voûte étoilée par une grande partie de l’Humanité. Nous rejoignons pourtant déjà ici l’idée d’une religion héritée des conceptions développées dans toute la Méditerranée au gré des inspirations, des connaissances et des influences des civilisations très proches qui l’ont sillonnée pendant des millénaires, ces ancêtres des Minoens, des Phéniciens et de ces autres peuples voisins de navigateurs et qui ont couvert ses rives d’observatoires, de

temples, ou d'autels de pierre. **Et il n'est sans doute vraiment pas un hasard si c'est au Proche-Orient que l'on a le plus développé cette idée d'un dieu abstrait dominant tous les autres** : pendant un temps en Égypte (à un moment fort proche de son invasion par les « peuples de la mer »), mais plus encore à la suite des évolutions vécues au Pays de Canaan (dominé avant les Hébreux par les Phéniciens, peuple de navigateurs régnant sur la Méditerranée) ou en Palestine (sur la terre des « Philistins », ces autres « peuples de la mer » qui menaient des incursions sur toutes les rives de cette région et finirent par s'y installer). C'est là que l'on a développé plus que partout ailleurs l'idée d'un Dieu représenté comme régnant au Ciel sur tout l'Univers, dominant un royaume où évoluent les anges et les archanges, eux-mêmes associés aux constellations, aux étoiles et aux planètes.

On pourrait reconnaître dans le psaume 93 l'évolution de ce dieu de la mer qui donne lieu peu à peu à ce dieu qui le domine et se trouve dans les cieux : *« Les fleuves élèvent, ô Yahweh, les fleuves élèvent leurs voix, les fleuves élèvent leurs flots retentissants. Plus que la voix des grandes eaux, des vagues puissantes de la mer, Yahweh est magnifique **dans les hauteurs!** »* (Ps 93,3-4) Remarquons qu'il s'agit d'un psaume très court qui semble n'être écrit que pour dire cela...

Comment comprendre alors ce Dieu des Sémites, qui sont devenus en s'installant sur leurs terres les héritiers des navigateurs et des habitants du Levant ? Comment comprendre ce Dieu régnant au firmament ? Comment s'approcher de ce Dieu de la Bible, de ce « Verbe » créateur du Ciel et de la Terre ? Les prophètes de la Bible ont rassemblé leurs inspirations dans des textes nombreux, depuis la Genèse jusqu'aux textes purement

prophétiques, en des termes souvent très proches et dont nous verrons ce qu'ils expriment.

## LE NOM DE DIEU DANS LE CIEL

Les prophéties de la Bible semblent inscrites elles aussi dans le ciel.

Beaucoup ne se rendent pas à quel point cela est vrai, n'y voyant que quelques allusions parmi d'autres. C'est pourtant vers le ciel que pointent d'innombrables récits, d'innombrables symboles, et d'innombrables interprétations, ainsi que les textes les plus connus nous y incitaient dès le début : selon eux toute la nature, de la Terre jusqu'au Ciel, témoigne de la Création et donc du Créateur, et jusque dans le ciel on peut trouver le nom de Dieu. Et l'on peut lire sous la plume de saint Augustin: « *les dragons et les abîmes témoignent que Vous êtes digne de louanges ; et le feu, la grêlé, la neige, la glace et la trombe orageuse qui obéissent à Votre parole ; les montagnes et les collines, les arbres fruitiers et les cèdres, les bêtes et les troupeaux, les oiseaux et les reptiles, les rois de la terre et les peuples, les princes et les juges de la terre, les jeunes gens et les vierges, les vieillards et les enfants, glorifient Votre nom (...) Que dans les hauteurs infinies, ô mon Dieu, Vos anges et Vos puissances chantent vos louanges ; que le soleil, la lune, les étoiles et la lumière, les cieus des cieus, et les eaux qui planent sur les cieus, publient Votre nom* » (Ps. CXLVIII, 1-12, repris par saint Augustin, Confessions, 7,13). Et les esprits les plus éclairés ont noté bien sûr que « *il apparaît de la plus haute convenance que par les choses visibles soient manifestés les attributs invisibles de Dieu* » (saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, III).

Quel est ce nom que l'on doit glorifier, quel est ce nom ineffable qu'on ne peut prononcer, selon la tradition hébraïque ?

On le sait, Dieu peut être désigné au moyen du Tétragramme YHWH<sup>95</sup>, ce nom imprononçable qui revêt de nombreuses significations.

Il est synonyme, par le symbole, au mot de « Verbe »<sup>96</sup>.

Nul cependant ne peut douter que ce nom ineffable en cache un ou plusieurs autres, surtout quand on considère le fait étrange qu'il contienne deux lettres identiques<sup>97</sup>, signe que l'une d'elle est peut-être un remplacement pour éviter le nom original. Alors on se rend compte par exemple que le sens peut changer et s'éclairer plus notablement si l'on transforme l'un des deux Hé en un Dalet, les lettres du nom de Dieu engendrant alors le mot YHWD: la Judée ou Juda, du nom du royaume ancien gagné par le peuple hébreu suivant Moïse et Josué, cet objectif ultime désigné par Dieu, la fameuse Terre Promise.

Le Tétragramme tel qu'il est écrit dans la Bible cache donc un ou plusieurs autres noms auxquels il renvoie.

---

<sup>95</sup> Yod-Hé-Wav-Hé, dont on a trouvé une prononciation approximative et douteuse, « Jéhovah » ou « Yahvé » en français.

<sup>96</sup> Ces mots ont la même valeur géométrique, selon le système très ancien d'étude de la Bible qui repose sur le fait que les lettres hébraïques ont aussi une valeur numérique, utilisée dans la numération, système qui existait aussi en Grèce par exemple... et bien sûr encore en Phénicie, qui est à la source de la création de tous ces alphabets méditerranéens. Ici, l'on remarque que YHWH (Yahweh) = DBR (le Verbe) = ŠH (l'agneau, en hébreu ancien) = 26 = 2x13. Il est avéré que les associations entre mots ayant la même valeur numérique a présidé à la création de certaines équivalences, jeux de mots, voire mots eux-mêmes, dans toute la Bible. Plusieurs exégètes maintenant ont dévoilé les jeux de mots les plus clairs et les plus indiscutables présents aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, certains allant même jusqu'à ne voir dans tous les événements relatés que des inventions midrashiques. Ce n'est certainement pas le cas, mais assurément des événements réels pour la très grande part, mais revus à la lumière des Textes et des Mots. Au moyen de la « géométrie », et dans cet esprit de « midrash » qui était particulièrement pratiqué dans la période intertestamentaire qui a plus tard influé sur l'écriture des Évangiles, nous verrons plus loin nous aussi de très nombreuses associations entre les nombres et des termes des Évangiles tels que « vin », « vigne », « amour » etc, qui ne sont assurément pas fortuites.

<sup>97</sup> Cela ne semble pas très riche sur le plan du symbole, et on peut en déduire qu'une des lettres au moins a été substituée pour cacher le nom véritable de Dieu ; ce qui rend le nom « YHWH » effectivement imprononçable, sur tous les plans : car cela est interdit ; mais aussi car le mot « YHWH » ne peut être qu'approximativement prononcé « Yahweh », « Jéhovah »...

**Mais parmi ceux-ci d'autres tétragrammes tels que celui-ci, le plus imprononçable, mais aussi le plus simple, et le plus symbolique :**

**ABCD<sup>98</sup>.**

Quand on considère à quel point les interprétations de la Bible dépendent des symboles ou des nombres rattachés à l'alphabet (gématrie, témoura...), on comprend d'autant mieux pourquoi ce nom pourrait être celui de Dieu, et pourquoi toute la création est vue comme née de « Verbe de Dieu » : en fait de l'alphabet dont Il est Lui-même à l'origine. Par ce nom ineffable, Il apparaît clairement et directement comme étant à l'origine de tous les mots, de tous les symboles, de tous les nombres puisque ces lettres portent en elles à la fois l'idée de caractère, de valeur symbolique et de valeur numérique. Par ce nom, Dieu est donc montré comme étant la source de toutes les écritures, de tous les principes, de toutes les sciences, de toutes les lois de l'Univers.

Ces considérations nous ramènent également encore à des croyances sémitiques extrêmement profondes, puisque cet alphabet provient de la plus haute antiquité et des ancêtres des Cananéens et des plus anciens habitants de la Méditerranée, à l'origine de nombreux éléments de la culture et des religions du Proche-Orient comme on l'a vu au cours des chapitres





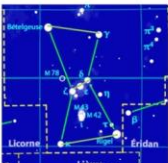

---

<sup>98</sup> Aleph-Bet-Gimel-Dalet : les quatre premières lettres de l'alphabet hébreu hérité des premiers alphabets sémitiques. Ce nom formé par les quatre premières lettres n'avait jamais été considéré de cette manière jusque-là à ma connaissance. Cependant des considérations ont parfois effleuré cette idée, dans le cercle pythagoricien inspiré par la « Tétraktys » dont il sera parfois question dans ce livre ; en effet, lorsqu'on se rappelle que les pythagoriciens vénéraient particulièrement cette association  $1+2+3+4=10$ , on approche fortement l'idée développée ici, en particulier quand on considère que les nombres, en grec comme en hébreu, étaient écrits avec les lettres de l'alphabet, et la Tétraktys  $1+2+3+4$  équivaut en fait à ce tétragramme  $A+B+C+D$ . À leur suite, cette pensée semble contenue de façon cachée dans la pensée ésotérique du moyen-âge, dans la formule « Abreg ad Habra », « envoie ta foudre jusqu'à la mort » ou plus certainement « Ha brakha dabra », qui signifie « la bénédiction a parlé ». Déformées, elles ont donné dans la culture populaire le mot magique « abracadabra », mais qui contient bien en lui ce tétragramme :  $A-B(ra)-C(a)-D(a)$ .

précédents. Mais c'est d'autant plus le cas quand on considère à quel point ces lettres semblent inspirées de la forme des constellations importantes comme on le verra dans quelques lignes, ces constellations-mêmes qui étaient si utiles à se repérer sur la mer, ou au cœur des déserts... Et en effet, à travers les lettres de cette écriture, on peut encore mieux apprécier l'idée selon laquelle la Loi, et le Nom de Dieu, seraient inscrits dans les étoiles<sup>99</sup> ; et à travers elles l'on peut comprendre d'autant mieux

---

<sup>99</sup> Aleph provient du dessin du Taureau depuis les premiers alphabets proche-orientaux archaïques, et l'on voit donc associés à la fois la lettre et l'animal, mais aussi la constellation qui a la même forme ; cela est assez établi. Mais il me semble aussi que Bet ressemble, lui, à la constellation du Scorpion ; Gimel à celle du Verseau ; et Dalet à celle du Lion. Ce qui n'avait jamais été vu jusque-là à ma connaissance. Certains ont essayé de faire correspondre par exemple les runes celtiques à la forme des constellations ; mais il apparaît ici que les lettres des alphabets proto-canaanites ou paléohébraïques semblent en provenir d'une façon encore plus plausible...






















Constellation	Graphie proto-sinaïtique ou proto-cananéenne	Graphie paléo-hébraïque	Graphie hébraïque	Equivalence alphabet hébreu – alphabet grec
Taureau 	𐤀	𐤁	Ⲁ	Alef en hébreu Alpha en grec
Scorpion 	𐤂	𐤃	Ⲃ	Bet en hébreu Beta en grec
Verseau (Géant) 	𐤃	𐤄	Ⲃ	Gimel en hébreu Gamma en grec
Lion 	𐤄	𐤅	Ⲃ	Dalet en hébreu Delta en grec
Orion 	𐤅	𐤆	Ⲃ	Het en hébreu Êta en grec
Dragon 	𐤆	𐤇	Ⲃ	Nun en hébreu Nu en grec

---























**Si c'est vrai, le nom de Dieu, « ABCD », correspondrait aux quatre constellations qui apparaissent dans le Tétramorphe, celui-ci éclairant encore plus nettement le vrai nom de Dieu et inversement, ce qui n'avait jamais été vu, ou dit, auparavant.**

Pour compléter ces correspondances, on pourra remarquer la forte ressemblance entre le Hé et le Het, à la fois dans la sonorité, dans la graphie archaïque, et dans la symbolique : l'un serait lié à un homme les bras levés et priant et selon ce livre au Verseau, constellation appelée « le Géant » par les Anciens; et l'autre serait liée selon ce livre à Orion, l'image du chasseur et du héros des mythologies. Ressemblance accentuée par le fait que ces deux constellations semblent se correspondre dans le ciel aussi, en étant opposées l'une à l'autre par rapport à l'étoile polaire. De la même façon, on pourra remarquer la forte ressemblance entre le Bet et le Nun : l'un serait lié au Scorpion et l'autre au Serpent ; leur dessin dans le ciel ou dans les caractères archaïques est très proche, et leur interprétation symbolique, dans les mythes ou dans les prophéties également ; on en a déjà parlé dans un chapitre précédent. On pourra aussi volontiers associer la lettre M et la forme de la constellation de Cassiopée, que des événements nous permettrons de relier plusieurs fois au long de cet ouvrage à la Vierge Marie dans le monde chrétien.

Pour aller plus loin dans la correspondance entre constellations du Tétramorphe et lettres phéniciennes ou hébraïques archaïques, on pourrait remarquer que ces associations suivent un rythme étonnamment régulier, trinitaire, comme on le voit pour la première fois ici :

Numéro	Association à une constellation du Tétramorphe, selon la thèse développée dans ce livre. On peut y remarquer un rythme régulier : les numéros 1 à 4 correspondent à un signe du Tétramorphe ; à partir du numéro 5, c'est tous les trois numéros qu'apparaît un signe du Tétramorphe : un rythme trinitaire qui n'avait jamais été vu jusqu'ici, et qui n'est peut-être pas dû seulement au hasard.	Graphie proto-sinaïtique ou proto-cananéenne	Caractère hébreu
1	Taureau, un des signes du Tétramorphe.		Alef
2	Scorpion, un des signes du Tétramorphe.		Bet
3	Verseau, un des signes du Tétramorphe.		Gimel
4	Lion, un des signes du Tétramorphe.		Dalet
5	Verseau, car représente un homme, et le Verseau, appelé Géant anciennement, est une des rares figures anthropomorphes représentées dans les constellations.		Hé
6			Vav
7			Zayin
8	Taureau ou Verseau. En effet, la graphie du Het archaïque ressemble fort à la constellation d'Orion, proche du Taureau pour la situation, et proche du Verseau/Géant pour la représentation anthropomorphe et pour la signification symbolique.		Het
9			Tet
10			Yod
11	Lion, le Kef archaïque étant graphiquement proche du Dalet archaïque.		Kef
12			Lamed
13			Mem
14	Scorpion, le Nun archaïque représentant un serpent, figure associée au signe du Scorpion. Mais fort proche, on l'a vu, de la constellation du Dragon sur le plan visuel et symbolique.		Nun
15			Samech
16			Ayin
17	Lion, le Pé archaïque étant graphiquement proche du Kef et du Dalet archaïques.		Pé
18			Tsadi
19			Kof
20	Verseau, le Reish archaïque désignant un visage humain.		Reish
21			Shin
22			Tav

On découpe ici l'alphabet en 4 lettres + 6 répétitions toutes les 3 lettres. 3, 4 et 6, nombres symboliquement importants, mais très présents également dans le découpage du Zodiaque : 3 signes par saison et 3 signes par élément, 4 saisons et 4 éléments, 6 signes masculins, 6 signes féminins, et 6 signes dans chaque hémisphère... Ce qui contribue à confirmer, avec une clarté jamais vue, le lien entre Zodiaque et caractères sémitiques. Un découpage qui peut se compléter encore de cette manière :

Numéro	Symbolisme associé depuis les caractères archaïques	Associations faites ici pour la première fois, et suivant un rythme d'une régularité étonnante	Graphie proto-sinaïtique ou proto-cananéenne	Caractère hébreu
1	Taureau, un, premier	Tétramorphe		Alef
2	Maison, édifice, temple	Tétramorphe		Bet
3	Chameau	Tétramorphe		Gimel
4	Porte	Tétramorphe		Dalet
5	Homme orant	Tétramorphe		Hé
6	Clou	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Vav
7	Arme, épée ou lance, sceptre	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Zayin
8	Barrière, clôture, péché	Tétramorphe		Het
9	Bouclier, abri	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tet
10	Main, bras	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Yod
11	Paume, contenant, couronne, voûte céleste	Tétramorphe		Kef
12	Bâton, étude, apprentissage	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Lamed
13	Eaux	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Mem
14	Serpent, poisson, prince	Tétramorphe		Nun
15	Appui, support	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Samech
16	Œil, regard, lumière	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Ayin
17	Bouche, Verbe	Tétramorphe		Pé
18	Hameçon, épine	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tsadi
19	Nuque, passage	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Kof
20	Tête	Tétramorphe		Reish
21	Dent, feu	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Shin
22	Croix, signe, marque	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tav

pourquoi Dieu et le Tétragramme apparaissent aux prophètes sous la forme d'anges à quatre visages, quatre visages correspondant aux quatre constellations majeures<sup>100</sup>. Et l'on peut comprendre pourquoi ces quatre premières lettres signifient mieux que toutes le Nom de Dieu dans l'esprit des Hébreux mais aussi des Grecs<sup>101</sup>, et renvoyer à de nombreux autres symboles présents en nous, dans nos croyances, dans notre science<sup>102</sup>, et plus naturellement encore, bien sûr, sur les terres des Cananéens et des Judéens... Au cours du premier millénaire avant notre ère, et au fil des organisations territoriales, des conquêtes et édifications des cités judéennes, les anciennes croyances communes à cette région ont laissé la place à des systèmes qui deviendront de plus en plus différents : mythologie phénicienne plus élaborée, foisonnante, avec une cosmogonie complexe en interinfluence avec ce qui sera celle de Platon, des philosophes grecs puis des gnostiques lors des premiers siècles de notre ère autour du Noûs créateur, des principes divins ailés et du dieu Taaut selon la graphie phénicienne, initiateur des sciences et de l'écriture de ce peuple. Ces mythes nous rappellent pourtant du même temps que c'est bien cette écriture qui a transmis, au fil des âges, les croyances les plus anciennes qui ont vécu en Terre de

---

<sup>100</sup> Il s'agit des constellations correspondant aux quatre « signes fixes » du Zodiaque, ceux qui sont installés au centre de chacun des quatre quartiers du ciel correspondant aux quatre saisons : le Taureau, au cœur du Printemps ; le Lion, au cœur de l'Été ; le Scorpion, au cœur de l'Automne ; le Verseau, au cœur de l'Hiver. Ils sont donc répartis sur le Zodiaque en formant une croix.

<sup>101</sup> Comme dit plus haut, Pythagore et les pythagoriciens vénéraient en effet la « Tétraktys », c'est-à-dire les quatre premiers nombres entiers associés dans cette relation :  $1+2+3+4=10$ . De cette façon, les quatre premiers nombres entiers relient également le « trois » et le « quatre », de même que Dieu semble être relié, dans l'esprit des Hébreux, tout à la fois à une trinité et à un équilibre quaternaire des saisons, des quatre directions etc : on le retrouve ici en considérant la Tétraktys, où l'on peut voir quatre nombres donner le quatrième nombre « triangulaire » ainsi qu'il était dénommé par les pythagoriciens. Mais surtout, dans le système numérique grec, comme dans le système numérique hébreu, le 1, le 2, le 3 et le 4 sont représentés au moyen des quatre premières lettres de l'alphabet, et donc précisément les ABCD évoqués plus haut.

<sup>102</sup> Le nombre 10 était à la base des croyances pythagoriciennes, mais il se retrouve aussi dans notre système numérique qui est un système décimal. C'est cette numération pratique qui a facilité de nombreux progrès réalisés au fil des siècles récents, en Mathématiques et en Physique.

Canaan. D'un autre côté l'on verra la recherche de la pureté du monothéisme chez les Judéens, à la suite des révélations reçues par Abraham, Moïse et leurs successeurs, autour d'un Dieu créateur unique et de ses anges messagers. Mais, comme on l'a dit plus haut, c'est bien dans la Terre de Canaan qu'il faut chercher les origines du peuple de la Bible : « *Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel, à Jérusalem: Par ton origine et ta naissance tu es du pays de Canaan; ton père était un Amoréen, et ta mère une Héthienne* » nous dit même le prophète Ezéchiel (Ez 16,3), confirmant tout ce que l'on a pu observer et rapporter au fil des pages précédentes. Par cette origine et par cette naissance, les inter-influences auront été particulièrement nombreuses dans cette région du Proche-Orient, et pendant des siècles, depuis le Néolithique jusqu'à l'époque de la Bible et des écrits intertestamentaires<sup>103</sup>.

Plus haut dans ce livre, nous nous sommes essayés à suivre l'expression du parcours des héros des mythes fondateurs, ces êtres réputés divins, ou en partie divins, et dont la vie, l'action, les attributions, bref la nature, semblent suivre cette sorte de « carte », de « plan », inscrit dans le ciel. Il en est de même, et

---

<sup>103</sup> On verra au fil de cet ouvrage quelles croyances semblent transparaître dans les textes et les études de la Bible depuis son écriture jusqu'à son interprétation, jusqu'au début de notre ère. Ce travail a été particulièrement celui des esséniens, qui se réfèrent souvent à une région qui va bien au-delà des environs de Jérusalem. On sait en effet combien l'actuelle Syrie était au centre de leur mouvement, et les écrits de Qumran rappellent souvent leur exil à Damas. Cette référence se retrouve aussi à travers le livre apocryphe de l'Hénoch éthiopien (dit aussi « le 1er Hénoch », dont une partie du texte a été retrouvée... à Qumran). Selon ce récit, c'est sur le mont Hermon, à la frontière entre Israël, le Liban et la Syrie, en plein dans le territoire d'où semblent provenir bien des influences évoquées dans le présent ouvrage, que des anges ont chuté après s'être révoltés contre Dieu et avoir décidé de se mêler aux humains (Hénoch I, ch 6, 6). Ce serait aussi sur le mont Hermon, ce même lieu d'inter-influences juives, phéniciennes et plus orientales, que certaines traditions placent la transfiguration de Jésus-Christ dans le Nouveau Testament (Luc 9,29-36). Nous avons également parlé du Mont Carmel, haut lieu spirituel depuis la Préhistoire déjà, puis zone de contact avec les Peuples de la Mer et les Phéniciens, là où Élie s'est confronté aux prêtres de Baal selon la Bible : peut-être un récit en partie romancé et imagé pour montrer combien les uns ont été supplantés, et donc assimilés par les autres, grâce à ces grandes valeurs spirituelles qui étaient parole de Dieu selon les croyants. Ce lieu était devenu lui aussi un centre essénien selon certains.

peut-être à un niveau supérieur, avec le Dieu de l’Ancien et du Nouveau Testament : à un niveau supérieur car l’on va voir que ses manifestations différentes, au fil des Textes Saints judéo-chrétiens mais aussi au-delà, se superposent parfaitement à l’ensemble de ce jeu d’images et de manifestations, écrites dans le ciel depuis la Création : ainsi les apparitions divines sous la forme d’un soleil, ou d’une voix tonitruante comme dans les adresses faites à de nombreux saints et mystiques depuis la Genèse, ou d’un roi sur son trône comme dans les visions des prophètes, ou d’un ange comme dans les Évangiles, ou d’un messie guerrier de la bouche duquel jaillit un glaive de feu comme dans l’Apocalypse, toutes ces apparitions divines paraissent correspondre à différents aspects des douze signes visibles dans le ciel. En effet, comme on l’a vu plus haut, chacun de ces signes semble associé à un aspect de la vie humaine, ou alors à une forme animale, ou alors enfin à un type de lieu<sup>104</sup>.

<sup>104</sup> Voici en effet les douze formes de lieux qui peuvent être associées aux signes :



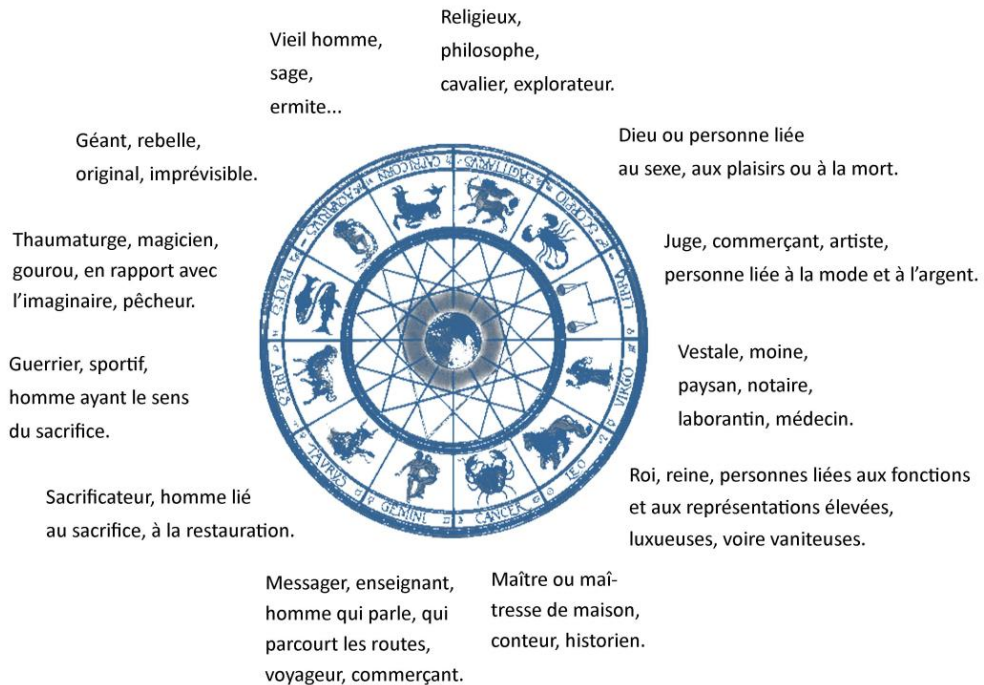
The image shows a circular zodiac chart with twelve signs, each associated with a specific location or theme. The signs are arranged in a circle around a central globe. The associations are as follows:

- Les montagnes, l’Afghanistan.**
- Le ciel haut, l’espace, le nord, le froid, la Russie.**
- Les autres planètes, les mondes inconnus, les mondes spirituels, les régions sous les mers.**
- La Croix, l’autel du Temple, le Ponant, le Proche-Orient, Israël, Palestine, la Grèce, l’Allemagne.**
- Le Temple, les constructions humaines, la terre ferme, l’Egypte, la Crète, le Caucase, la Turquie.**
- Les routes, les villes, les buildings, les agoras, Rome, le monde Celte, îles de la Mer Egée, Cyclades.**
- Les forêts, les arbres des forêts, les cathédrales, la Scythie, l’Inde.**
- Les arbres à fruits rouges, les tombes, les lieux dans la terre, dans le sable, les lieux liés au jeu, Asie, Maghreb.**
- Le ciel proche de la terre, l’horizon, le couchant, l’Occident, les Etats-Unis et l’Union européenne.**
- La campagne, les champs, les monastères, les fermes, les études et les laboratoires, Athènes, La France républicaine.**
- Le Trône, les palais, les lieux de prestige et de plaisir, Mésopotamie, Angleterre et France de l’Ancien Régime.**
- Les maisons, les grottes, les crèches, pays arabes, plages, îles des Caraïbes, Afrique, Chine.**

Puis les douze formes animales :

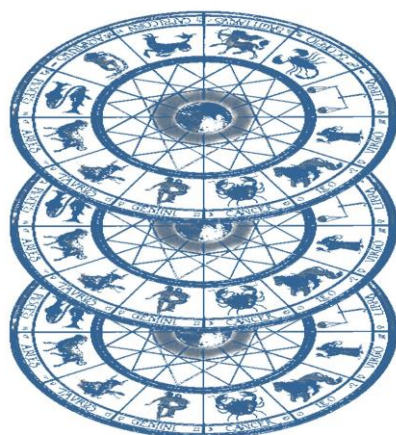


Enfin les douze aspects humains :



Ceux-ci apparemment peuvent se superposer, au point que **les signes du Zodiaque qu'on connaît aujourd'hui paraissent davantage comme des mélanges des différents niveaux, des différentes attributions de chacun de ces signes, révélant ainsi non pas une série de figures étranges et hétéroclites, mais une organisation extrêmement claire et cohérente**<sup>105</sup>. Les différents « visages » de Dieu selon une expression que nous expliquerons mieux plus loin et tels qu'ils apparaissent dans les différents textes saints, semblent pouvoir être vus au travers de

105



12 figures anthropomorphes

12 figures animales

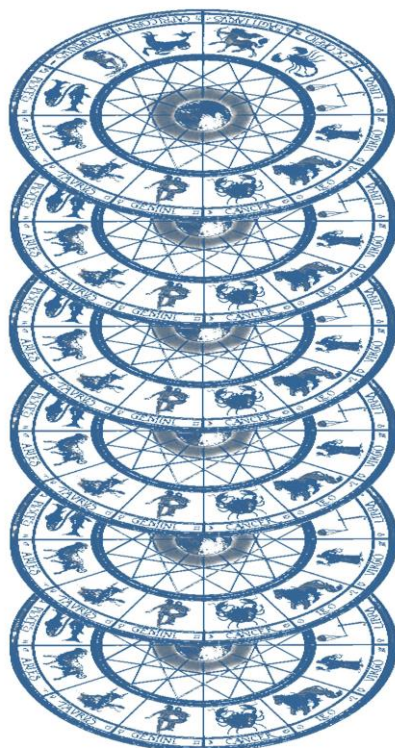
12 lieux

L'on retrouve dans chacun de ces signes un peu de chacun de ces trois niveaux d'attribution. Ainsi par exemple pour le Bélier la figure animale du même nom, mais aussi les lieux et les pays qui y sont traditionnellement rattachés (Grèce, Allemagne), et les activités humaines que ce signe gouverne habituellement (guerriers, sportifs, amoureux des animaux et êtres vifs et spontanés...). Il en est de même pour chacun des signes du Zodiaque, et l'on comprend mieux alors pourquoi les figures du Zodiaque apparaissent au final si curieuses et hétéroclites : certaines sont anthropomorphes, d'autres animales, d'autres hybrides... On comprend qu'ils sont des mélanges de différents aspects liés à chaque signe, mais appartenant à une organisation extrêmement claire, une organisation qui semble parfaite, et qui sous-tend la création de ces signes du Zodiaque. Cette organisation a-t-elle été oubliée pendant des siècles et des millénaires ? Elle semble avoir été perdue par les scientifiques qui les ont ignorées d'un côté, et par des astrologues peu inspirés d'un autre. Cette organisation si claire et si forte mériterait d'être comprise à nouveau.

mêmes attributions, parfois à un niveau bien concret, parfois à un niveau plus subtil comme on le verra aussi plus loin<sup>106</sup>. À moins

---

106



12 visages divins,  
gouvernant l'Univers physique et spirituel

12 figures célestes: archanges, chérubins...  
gouvernant les esprits humains

Sans doute 12 lieux, 12 groupes ou  
12 niveaux dans le Royaume céleste

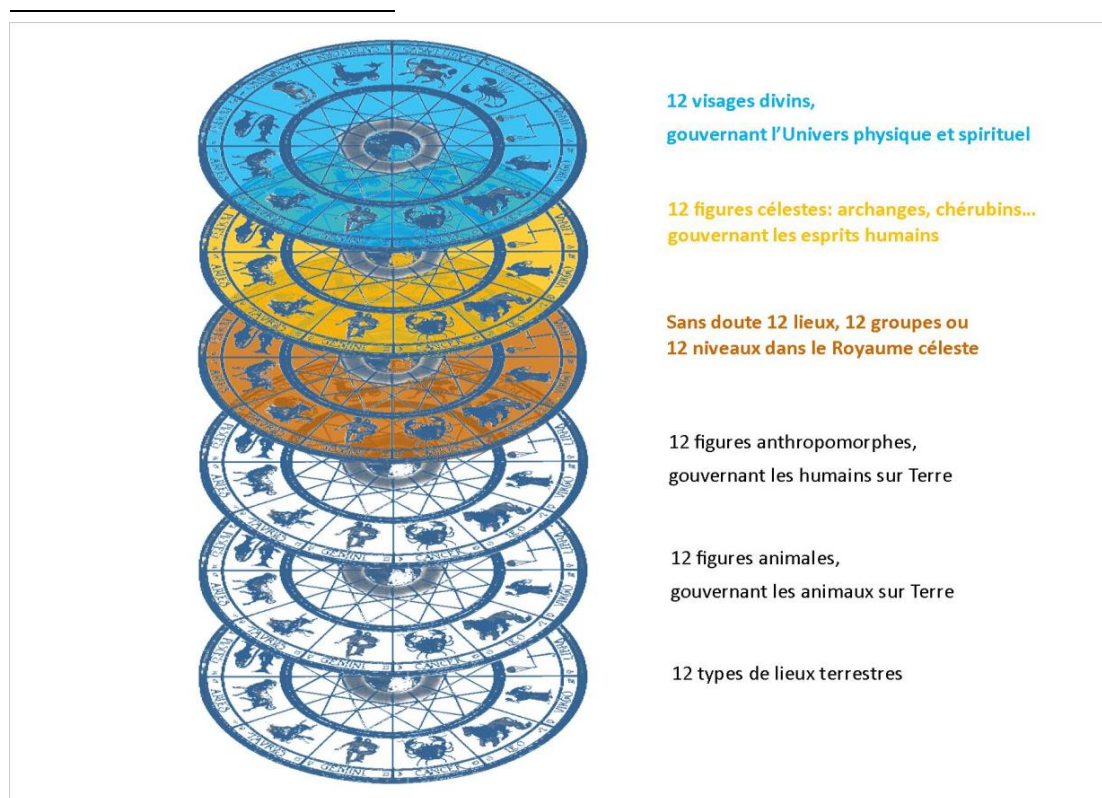
12 figures anthropomorphes,  
gouvernant les humains sur Terre

12 figures animales,  
gouvernant les animaux sur Terre

12 types de lieux terrestres

Une organisation que l'on peut encore mieux entrevoir ainsi :

que ce ne soit l'inverse : douze visages de Dieu parmi d'autres mais qui semblent se manifester à travers ces différents lieux, formes animales et aspects de la vie humaine. On peut y voir douze « visages » de Dieu par lesquels Il paraît Se manifester à la fois dans l'histoire et dans les Textes Saints, et qui permettent de comprendre et de relier enfin d'une façon compréhensible par exemple l'Esprit Saint et l'image de la flamme, les symboles du



Des superpositions qui n'attestent pas de niveaux réellement supérieurs ou inférieurs puisque tous ces niveaux cohabitent, interagissent, et procèdent d'une même organisation créatrice. Dans ce qui n'est ici qu'une représentation pratique, ce qui apparaît comme le niveau le plus haut serait alors associé au « Saint Esprit », en-dessous celui associé au « Fils » et/ou « aux » « fils de Dieu » ainsi que les archanges sont souvent appelés dans l'Ancien Testament, et en-dessous le niveau inférieur aux créations plus matérielles du « Père », Dieu de l'Ancien Testament, « créateur du ciel et de la Terre » selon les premiers mots de la Genèse, et intervenant tellement dans l'histoire humaine.

De cette manière, encore jamais présentée ainsi jusqu'alors, cette organisation semble encore plus liée aux considérations que nous avons vues plus haut concernant le Tétramorphe et son rapport avec l'alphabet : une organisation qui semble baigner à la fois les symboles et les mots, les réalités terrestres et le ciel, bref une représentation complète du « Verbe ».

pain et du vin etc<sup>107</sup>. Cette manière de présenter et d'organiser les choses ne peut évidemment pas saisir complètement la réalité de ce qui est au-dessus de tout et inaccessible à nos sens. Mais ces quelques éléments concrets sous lesquels elle se fait voir paraissent montrer une organisation extrêmement cohérente avec tout le système plus vaste que nous avons décrit au long de cet ouvrage, et au-dessus duquel ces « douze visages » de Dieu paraissent se trouver, à un niveau plus élevé, plus spirituel et plus symbolique encore. Une autre façon de dire est que cette représentation des choses est sans doute imparfaite mais semble montrer une organisation qui, elle, est parfaite.

Dans le même temps, ces « visages » apparaissent comme fortement liés aux images d'animaux, de lieux etc qui appartiennent à des niveaux plus concrets et inférieurs, ce qui n'est pas rien : cela signifie que les uns ne vont pas sans les autres. En effet, l'idée que Dieu puisse Se manifester sous la

107

Image paternelle et charitable, montagne, Calvaire, épreuves et serviteur souffrant

Archange, cavalier et autres figures mystiques, symboliques, animales ou hybrides, feu et glaive de feu

Autorité et puissance dans le Ciel et dans la nature : nuage, vent, tonnerre, éclairs, voix tonitruante

Serpent, serpent sur un bâton, sur un arbre ou un buisson, buisson à fruits rouges, buisson ardent, vigne, vin et sang

Fleuves, eau, métaphore du pêcheur de poissons, autorité sur les apôtres, disciples, fidèles

Créateur de la Loi et de l'harmonie dans l'univers, Juge sévère et Juge d'amour bienveillant

Soleil, symbole de la vie, des rythmes de la nature et de l'univers, Jésus sur la Croix, berger, agneau

Vierge, autorité sur les femmes religieuses, disciples ou fidèles

Croix, Taureau, le Temple, l'autel, le pain

Autorité et puissance sur la Terre, Roi sur son trône, image de la couronne ou de la gloire

Ange, messenger, Esprit Saint

Image maternelle, lait, grotte, lac, source, eau jaillissante

Cette représentation permet notamment de faire apparaître des associations claires à travers les signes opposés: rythmes de la nature et lois de l'univers, puissance sur Terre ou dans le Ciel, pain et vin, esprit et flamme...

forme d'un buisson ardent n'aurait aucun sens si les buissons n'existaient pas ; l'idée qu'Il puisse se manifester à travers le Messie sur la Croix n'aurait aucun sens si les hommes n'existaient pas ; plus généralement l'idée que des hommes pourraient vivre mais dans un monde abstrait sans choses concrètes et sans environnement naturel contredirait la réalité de certaines manifestations de Dieu que l'on voit ici, tout étant uni en Dieu d'une certaine façon. **À travers ces considérations en effet, il apparaît que ces manifestations visibles de Dieu sont liées à Ses créations à peu près autant que ces dernières sont liées à leur Créateur**, ce qui permet de comprendre l'amour infini de Dieu pour les hommes qui est au cœur du message du Nouveau Testament et de tous les écrits des saints et des mystiques depuis le début de notre ère.

Cette représentation des choses sans doute imparfaite permet donc tout de même de comprendre et de se figurer assez bien à la fois une organisation supérieure, l'ensemble des symboles et des mystères chrétiens, et les idées les plus fortes du judaïsme et du christianisme...

À travers ces différents visages et leurs liens avec les niveaux inférieurs, on peut aussi comprendre Dieu comme Se manifestant partout, sur la Terre, dans la nature, parmi les hommes, au cœur de l'histoire... Et notamment encore à travers les figures des constellations vénérées depuis des millénaires et qui reprennent symboliquement la plupart de ces différents « visages ». En levant les yeux au ciel, nos prédécesseurs ne pouvaient faire autrement que de voir les différentes manifestations divines, qu'ils ont ensuite transcrites à travers légendes, mythes, et textes saints. Les prophètes, les savants, les croyants les plus fervents, ceux qui levaient les yeux au ciel pour

y voir la manifestation des forces divines et des lois de l'Univers, ont toujours vu et représenté Dieu à travers ces quelques mêmes images. Une universalité qui fait pencher une fois de plus vers l'idée d'une révélation plutôt que d'une création humaine raisonnée. Après les intuitions des anciens, après les visions des prophètes, une autre révélation vint bientôt.

## PUIS IL VINT

Les chapitres précédents l'ont bien montré : depuis des millénaires, non seulement un même besoin s'est exprimé dans l'Humanité, mais des inspirations très semblables sont venues aux hommes, toutes allant dans le sens d'un système extrêmement organisé et cohérent, et d'une exceptionnelle convergence de vue malgré les histoires et les cultures différentes. Même dans la Bible, ce livre parfois considéré comme seulement centré sur l'histoire d'un peuple particulier, on a vu combien leurs auteurs se présentent comme les défenseurs du message le plus ancien, le plus primordial, le plus véridique, provenant de Dieu Lui-même. Et puisqu'il provient de Dieu Lui-même, directement, ce message est le plus universel également, destiné à s'adresser finalement « à toutes les nations », comme il est dit à plusieurs reprises dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament.

À travers les récits, les paroles, les symboles, les manifestations divines sur la Terre ou dans le ciel, est donc décrite la relation particulière et universelle entre Dieu et ses Créations, entre Dieu et l'Homme, « les cieux racontant la gloire de Dieu » (Ps 19,2). Logiquement ce sont bien ces mêmes images, ces croyances inscrites jusque dans le ciel, qui ont été accomplies par la venue de Jésus d'après la plupart des textes chrétiens eux-mêmes, mais en apportant une nouveauté essentielle : « *Désormais Dieu ne veut plus, comme dans les temps anciens, être connu par des images et des ombres de la Sagesse : il a voulu que la véritable Sagesse en personne prenne chair, devienne homme, subisse la mort de la croix, afin qu'à*

*l'avenir tous les croyants puissent être sauvés par la foi en cette Sagesse incarnée* » (Saint Athanase « *Discours contre les Ariens* »). Pour les croyants, Jésus a donc été donc cette Parole incarnée. Ce faisant, il révéla au grand jour ce qu'il y a derrière ces « ombres » de la Sagesse, de la Parole, du Verbe de Dieu, bref derrière ces signes, ces symboles, ces manifestations de l'ordre divin qui ont été devinées depuis toujours, déformées au fil des siècles, mal comprises ou parfois ignorées, mais bel et bien révélées par Dieu depuis toujours, avant même la venue du Christ sur Terre, à tous ceux qui voulaient bien les voir : « *Depuis le commencement, en effet, le Fils, présent à l'ouvrage par lui modelé, révèle le Père à tous ceux à qui le Père le veut, et quand il le veut, et comme il le veut. Et c'est pourquoi, en toutes choses et à travers toutes choses, il n'y a qu'un seul Dieu Père, un seul Verbe, un seul Esprit et un seul salut pour tous ceux qui croient en lui* » (Saint Irénée, « *Contre les Hérésies* », livre IV).

Cette conception, cette idée consistant à voir dans l'histoire et les croyances de tous, y compris des Païens, une préparation à l'accomplissement des prophéties par Jésus, n'a pas à être surprenante : elle est présente dès les Pères de l'Église, comme on le voit ci-dessus. Elle est exprimée avec même encore plus de force sous la plume de Saint Augustin par exemple : « *Quoique la religion du Christ ait paru sous divers noms et sous des formes différentes, quoiqu'elle ait été d'abord cachée et qu'ensuite elle se soit montrée manifestement, quoiqu'elle ait été adoptée par un petit nombre d'hommes, et que plus tard elle l'ait été par un nombre plus considérable, c'est toujours la même et la véritable religion* » (Lettre 102 à Deogratias). Elle est défendue en partie dans la doctrine catholique, les anciennes religions pouvant être, pour le Dieu chrétien, « un rayon de Sa vérité » (Compendium du catéchisme de l'Église catholique, 170). Cette idée, enfin, est

naturellement liée aux efforts de saint Paul, qui s'adressa à toutes les civilisations et fut surnommé pour cela « l'apôtre des Gentils ». Mais elle est aussi et surtout l'essentiel du message de Jésus lui-même. En lisant bien les Évangiles, on constate en effet qu'il n'est pas question d'autre chose que cela à travers les nombreux épisodes et les paraboles où l'on montre que Jésus accomplit les prophéties de la Fin des Temps, dans lesquelles la venue du Messie devait être suivie de la conversion de tous les Païens. C'est bien ce qu'il se produisit avec la venue de Jésus : juste avant sa mise à mort puis la destruction du Temple, il n'aura de cesse d'aller vers les Païens (centurion romain, samaritaine, cananéenne...), les anciens peuples idolâtres (en considérant les images telles que « malades », « infirmes », « petits » dans la foi ainsi que les Païens étaient appelés, et que Jésus a symboliquement « guéris ») et les pécheurs (les « morts » qu'il fait « revivre »), tandis qu'en parallèle il écrivait sur le sol ceux qui se sont éloignés de la vraie Loi et de la « source des eaux vives » (comparer en effet Jn 8,6-8 à Jérémie 17,13). La Loi, cette nouvelle Loi qui parle directement au cœur des hommes et s'affranchit du Temple, est vouée à être universelle, et elle est désormais proposée aux Païens par Jésus. Ainsi devait être marquée cette nouvelle ère inaugurée par l'avènement du Messie : *« Toutes les extrémités de la terre penseront à l'Éternel et se tourneront vers lui; Toutes les familles des nations se prosterneront devant ta face »* (Ps 22,27). D'autres prophéties annonçaient ces moments : *« Que le fils de l'étranger qui s'est attaché à l'Éternel ne dise pas: L'Éternel m'exclura de son peuple ! (...) Je leur donnerai un nom éternel, qui ne sera point retranché. Et les fils de l'étranger, qui se sont attachés à l'Éternel pour le servir et pour aimer le nom de l'Éternel, afin d'être ses serviteurs, qui gardent le sabbat, pour ne le point profaner, et qui*

*s'attachent à mon alliance, je les ferai venir à ma montagne sainte, et je les réjouirai dans la maison où l'on me prie ; leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel ; car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. »* (Is 56,3-7) Saint Paul, puis saint Pierre, et tous les apôtres qui évangéliseront le monde, agiront dans cette optique. Ce faisant, tous ceux qui ne croient pas auront la possibilité de « revivre », d'entrer dans cette « nouvelle vie », en abandonnant toutes les erreurs et tous les errements qui ont prospéré dans cette région élue de Dieu et, par extension, sur toute la Terre. Parmi ces erreurs et errements, tous les comportements insincères, de la part de certains Juifs également, ces pharisiens hypocrites que Jésus fustigeait et qui ont trahi l'esprit de la Loi selon lui. Inversement, tous ceux qui ont bien voulu voir les signes, comprendre le message et suivre le Christ seront sauvés, eux, même s'ils étaient issus des peuples païens, mais vertueux et désireux de se convertir. Implicitement il est dit ainsi que tous ont eu la possibilité de voir ces signes, d'entendre ces messages de Dieu, et sinon de suivre le Christ après sa venue.

Les nombreux signes, les nombreuses manifestations passées de l'ordre divin paraissent alors comme des anticipations, des visions des événements du premier siècle comprises par ceux qui le voulaient bien, et entraperçues par d'autres comme à travers une brume ou derrière un voile, ainsi qu'Ézéchiél voyant l'exécution de « Tammuz » : avec elle c'est l'image stupéfiante, plusieurs siècles auparavant, de femmes pleurant au pied de la croix près de la porte Nord de Jérusalem autrement dit là où se situait le Golgotha (Ez 8,12-14). On comprend bien alors le terme « d'ombres » utilisée par saint Athanase. Après des siècles et des millénaires pendant lesquels la réalité n'a été qu'entraperçue par quelques personnages incroyablement inspirés, ou pendant

lesquels le message originel le plus simple et le plus pur n'a été qu'imparfaitement reçu, brouillé, déformé par les multitudes de mélanges, de récits imaginaires, et de cultes cruels qui se sont greffés sur celui-là, on comprend mieux les critiques et les condamnations de la part des prophètes, des penseurs juifs puis des premiers Chrétiens, et la révélation éclatante qu'a été la venue de Jésus avec tous les événements relatés dans les Évangiles. Avec eux en effet, on va voir la réalisation des Écritures, à la fois sur le plan historique et concret (chute du Temple, destruction des ennemis, abolition des sacrifices sanglants et nouvelle ère dans le monde), mais aussi à un niveau spirituel et symbolique permettant de saisir tout autant les prophéties de la Bible, les Psaumes, et les images auparavant confuses de personnages tels que Adon ou Tammuz mourant et pleuré par les femmes, Tanit la pleureuse etc, ou les images présentes dans le ciel même et que l'on peut voir à la lumière de la révélation chrétienne (les héros et demi-dieux des récits anciens étant compris comme le Messie endurent mille souffrances, devenu un personnage historique avec la venue et la crucifixion de Jésus ; le vaisseau légendaire d'Argos étant compris comme la nef de l'Église ou celle, bien réelle et authentique, des pêcheurs qui ont été les premiers disciples ; la Coupe, la Croix etc étant vus comme des symboles bien concrets présents dans la vie de Jésus ; tous sont devenus bien plus concrets et bien mieux compréhensibles que les détails étonnants et irréels foisonnant dans les mythologies anciennes). Avec les événements relatés dans les Évangiles on verra l'accomplissement de tous les symboles et de toutes les images universellement perpétuées comme on l'a vu dans les chapitres précédents, réformant, supplantant, dépassant tous les cultes passés au point que certains y aient vu une sorte de syncrétisme de toutes les religions préexistantes et conformément à tout ce

que l'on a dit au fil des pages de cet ouvrage. Le christianisme originel, **le christianisme des Évangiles, semble en effet réaliser des prophéties anciennes, permettre de comprendre bien des signes passés et surtout, comme on l'a dit, s'ouvrir aux Païens plus que jamais : non seulement Jésus, saint Paul puis saint Pierre et les Pères de l'Église, ont multiplié les signes, les images et les conversions en direction de ceux-ci, mais l'on peut même dire cette parole étonnante : Jésus n'a pas uniquement accompli les prophéties de l'Ancien Testament ; il l'a fait aussi avec bon nombre de prophéties présentes dans les autres religions du passé.** Si l'on croit, on doit voir en effet que Marie et Jésus ont réellement incarné de grandes figures que l'on avait vues dans la Bible mais aussi au-delà, de grands archétypes et de grandes puissances spirituelles de tous les temps, et à travers d'innombrables détails dont on ne verra ici qu'une infime partie, qui suffira pourtant déjà amplement. Avec le récit de la vie du Jésus on verra bien sûr avant tout, le plus clairement du monde, l'accomplissement de l'Ancien Testament. Nouveau Moïse, nouveau Josué, nouvel Élie, il s'est inscrit totalement dans les pas et dans les paroles des prophètes. Il est par là-même un rappel à l'essentiel, à la Création et à l'amour de Dieu pour Ses œuvres, à la simplicité et au dépouillement de ce message. C'est là finalement l'accomplissement clair et concret des Textes du peuple juif et, plus largement, la manifestation des croyances propres au Proche-Orient, en même temps que, plus largement encore, de ces grandes lignes communes inscrites dans toutes les civilisations et qu'on a décrites dans les chapitres précédents.

Le message de Jésus, cela est indéniable, a une portée universelle qui est clairement présente dans le mot « catholique », et qui est tout aussi manifeste dans l'ensemble du monde chrétien.

Pour les croyants, c'est en effet un monde nouveau qui s'est ouvert avec la venue de Jésus, un renouvellement de toutes les croyances et de toutes les philosophies qui le précédaient, qui l'annonçaient même parfois, et qui voient en lui leur accomplissement. Aussi, le début de notre ère a été choisi comme le moment où vint le Messie, avec son message, sa vie, sa mort et sa résurrection, d'après les textes Chrétiens des premiers siècles : les Évangiles, les actes des apôtres, les épîtres de saint Paul et les écrits des pères de l'Église.

Jésus vécut à cette période où la Palestine vivait sous le joug des Romains, baignée de pensées et d'écrits messianiques qui annonçaient la venue du Fils de Dieu issu de la lignée du roi David qui viendrait vaincre les ennemis et régner sur Israël. Jésus vécut à cette période traversée de différents courants :

- Les sadducéens, soumis à une autorité du Temple qui ne respecterait que les Textes à la lettre.
- Les pharisiens, attachés à une pratique rigoureuse mais qui s'appuierait aussi sur la loi orale, née de l'étude et de la réflexion.
- À ces courants on peut ajouter les populations juives du nord de la Judée : les Galiléens, souvent mis à la marge, qui développaient leur propre vision sur ce qu'il se passait à Jérusalem ; les Samaritains, qui respectaient leurs propres cultes ancestraux ; et les esséniens, présents également dans le sud du pays, groupe ou plutôt **ensemble de groupes que nous désignerons toujours dans cet ouvrage sous cette appellation par commodité**, exactement comme l'a fait l'historien juif de l'Antiquité, Flavius Josèphe. Celui-ci les présente même comme la « troisième secte juive » après les pharisiens et les sadducéens, mais ce faisant il rassemble visiblement différents groupes et donc cette appellation

d'« essénien » doit bien être comprise au sens large. Certains préfèrent même le terme de « péri-esséniens » tant ils semblaient agglomérer des courants extrêmement proches mais aux nuances variées : à ces « esséniens », « osséens » ou « esséens », il convient en effet certainement d'ajouter les « nazôréens » dont on parlera dans quelques lignes, ainsi que ces autres groupes voisins qu'étaient les « baptistes », peut-être les « elkasaites », plus tard les « mandéens », les « ébionites », et qui s'étendaient en communautés depuis la Judée jusqu'en Galilée, un territoire vaste et parcouru par de nombreuses d'influences.

Ces péri-esséniens avaient essaimé de la Mer Morte jusqu'à la Phénicie au cœur de populations sémites également, auxquelles ils ont emprunté peut-être quelques connaissances ; authentiques Juifs, certains groupes se trouvent cependant au contact des doctrines des Araméens dont ils partagent la langue, ainsi que tous ceux qui parcourent cette région. Ils vivent au milieu de Païens et de Juifs mêlant leurs cultes à ceux des Phéniciens, et aux cultes à mystères en vogue dans cette région : culte de Dumuzi, d'Adonis. Ils connaissent les iconographies et les croyances mésopotamiennes et perses, dont certains aspects semblent transparaître à travers les textes de Qumran. Et finalement l'on trouve des partisans de ces sectes péri-esséniennes partout où vivaient des Juifs, dans toute cette vaste région qui s'étend des rives de la Méditerranée jusqu'en Jordanie, et de Jérusalem jusqu'à Damas et au-delà, ville cosmopolite où s'épanouissaient ces idées parmi les Juifs du Nord et éloignés du Temple, aussi bien géographiquement que sur le plan doctrinal ; ils auraient été établis également au Mont Carmel comme on l'a déjà dit, ancien haut lieu spirituel qui fit longtemps partie des territoires des « Peuples de la Mer », et donc particulièrement lié

aux croyances les plus anciennes et les plus partagées dans cette région.

Compte tenu de cette étendue géographique, des influences diverses et des interprétations personnelles qu'ils ont cultivées, le mode de vie et quelques-unes des doctrines développées dans ce « péri-essénisme » variaient logiquement. Mais on peut assurément dire que ces groupes avaient en commun de comprendre et de vivre la foi en interprétant les Textes dans l'optique d'une Nouvelle Alliance entre Dieu et les hommes, et donc : en marge des deux courants juifs principaux, en rupture avec les autorités du Temple, et en opposition avec l'occupation romaine.

Le groupe « essénien » proprement dit, la partie de ce mouvement plus vaste mais qu'on a appelé ainsi et qu'on connaît le mieux depuis la découverte des « Manuscrits de la Mer Morte » à Qumran, poussait la rigueur jusqu'à vivre en communauté fraternelle, dans l'attente d'un messie-roi, en référence à de nombreux passages de la Bible et notamment la prophétie d'Isaïe, « *On entend sa voix qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, tracez pour lui une route droite* » (Is 40,3), appliquée à Jean-Baptiste dans les évangiles (Jn 1,23), et qu'on reconnaît dans un des textes retrouvés à Qumran (dans « La Règle de la Communauté »). Ou bien encore une référence à ce psaume : « *Le Seigneur l'a juré à David, et jamais il ne reprendra sa parole : "C'est un homme issu de toi que Je placerai sur ton trône". Si tes fils gardent Mon alliance, les volontés que Je leur fais connaître, leurs fils, eux aussi, à tout jamais, siégeront sur le trône dressé pour toi. (...) Je bénirai, Je bénirai ses récoltes pour rassasier de pain ses pauvres. Je vêtirai de gloire ses prêtres, et ses fidèles crieront, crieront de joie. Là, Je ferai germer la force de David ; pour mon messie, J'ai allumé une lampe. Je vêtirai ses*

*ennemis de honte, mais, sur lui, la couronne fleurira* » (Ps 131)<sup>108</sup>; on y devine l'idée d'un messie-roi qui serait aussi un messie-prêtre, ou au moins annoncé, accompagné, oint, par un messie-prêtre issu de la communauté, ainsi que cela apparaît à plusieurs reprises dans les textes retrouvés à Qumran : encore un élément annonçant les rôles que joueront Jean-Baptiste et Jésus.

Le lien de ces esséniens avec le christianisme est discuté et l'on peut raisonnable dire qu'il le sera toujours, du fait précisément des nombreux courants et des groupes qui s'en approchaient, avec leurs nuances en fonction des chefs spirituels auxquels ils se référaient, des particularités des communautés, des villes et des régions qu'ils parcouraient, mais aussi des années qui passaient et qui, inévitablement, introduisirent encore d'autres nuances ou évolutions théologiques. Elles furent particulièrement logiques à de nombreux égards donc, dans ces groupes attendant le Messie, et bouleversés par les nombreux événements qui secouèrent le premier siècle jusqu'à la destruction du Temple de Jérusalem : autant d'événements capables d'influer rapidement sur ces mouvements et sur leurs doctrines, et d'une façon substantielle. Cependant les rapprochements doctrinaux et géographiques sont si innombrables, et l'appellation de « nazaréen » ou « nazôréen » en ce qui concerne Jésus est si souvent répétée au fil des Évangiles, que cela laisse peu de doute : quand bien même on ne voudrait pas le voir, il est dit et il est clair que le christianisme est issu de cette large fraction du monde juif de l'époque, et s'est installé d'abord parmi celui-ci avant de rayonner dans les régions

---

<sup>108</sup> Ce psaume n'est pas le plus cité, et pratiquement jamais mis en relation avec les doctrines des esséniens et des nazôréens. Il aurait pu l'être pourtant d'autant plus qu'il évoque la descendance de David et un jeu de mot avec l'idée d'une couronne qui « fleurit » : jeu de mots car c'est un seul terme qui signifiait à la fois « séparé », « gardé », mais aussi « bourgeon », « fleuri » et « couronné », et ce terme est « nazir », latinisé en « nazareus ». Les mots « Nazareth » et donc « nazaréens » proviennent de la même racine, et peut-être du même jeu de mots.

païennes. Nul doute que les « nazôréens » formaient un groupe qui en était très voisin et appartenant à ce « péri-essénisme » dont on parlait. Jésus, et certains de ceux qui l'ont suivi, en faisaient partie d'après les Évangiles, qui le présentent comme l'un de ces « nazaréens » avec tout ce que cela comporte : cheveux longs et barbe, ce qui explique l'absence de description physique de Jésus dans les textes chrétiens, ce que peu de gens ont compris. En effet lorsque l'on dit « nazaréen » tout est dit. Cheveux longs et barbe donc, mais aussi célibat, ce qui explique également que la question ne se pose absolument pas pour n'importe quel lecteur des Évangiles un peu averti du monde juif des premiers siècles. C'est aussi la pureté et la familiarité avec Dieu, permettant ces dons de guérisseurs dont ils avaient la réputation. C'est un mode de vie itinérant, parcourant la campagne, prêchant et prophétisant, partageant les repas et très probablement les biens, comme le feront les premiers Chrétiens dès la fondation du mouvement, et baptisant comme le faisait Jean-Baptiste et comme le feront les apôtres qui suivront Jésus.

La venue du Christ n'a pas tari la variété des courants et des nuances au sein de ce mouvement vaste et divers. Au contraire, la prédication de Jésus, ses miracles, son lien avec Jean-Baptiste, la rumeur de sa mort, de sa résurrection, n'ont fait que bouleverser ces courants aux nuances déjà nombreuses ; la constitution du mouvement chrétien balbutiant, avec ses hésitations, ses disputes doctrinales mais aussi ses martyrs, puis la destruction du Temple, l'éloignement après la diaspora, et le contact avec d'autres influences étrangères encore, ont ajouté au trouble et au désordre. On comprend alors sans peine que, de ce fait, le christianisme naissant soit loin d'être un mouvement uniforme. Mais, malgré les désordres des premiers temps, il était animé d'un même esprit général, du message de Jésus relayé par

les apôtres, les premiers évêques, leurs voyages et leurs correspondances. C'est ainsi que le message de Jésus s'est développé au cœur de petites communautés et d'individus issus de divers courants, y compris païens, et les « péri-esséniens » au sens large, appelés d'ailleurs aussi « isséens » dans le Proche-Orient avec une référence à Jésus (« Issa » en arabe et dans le Coran), se sont peu à peu fondus dans ces courants chrétiens des premiers temps. Les croyants y verront les effets heureux d'un « plan divin » qui aura donné lieu à la naissance de cette Nouvelle Alliance, et à sa croissance fulgurante au cours du premier siècle.

À ces différents courants de la société juive du début de notre ère, on peut sans doute ajouter les zélotes, mouvement à la fois religieux et politique : mouvement religieux car il partage avec d'autres courants l'idée de la survie de l'âme et de la résurrection, mais à un point qui renforcera leur détermination jusqu'à ne pas craindre la mort, et mouvement politique désireux de faire tomber par les armes l'autorité du Temple compromise avec les dominateurs étrangers. C'est sans doute ce mouvement qui a pris possession des citadelles et des autres constructions parsemant les pourtours de la Mer Morte, lorsqu'éclatèrent la Révolte Juive et la répression de l'Empire Romain. Leurs prédécesseurs en certains de ces lieux, ces péri-esséniens dont on a parlé plus haut, s'étaient dispersés au fil du temps, certains étaient devenus zélotes ou au contraire avaient fui ; d'autres, étant convertis au message du Christ, essaïmaient dans les pays voisins.

Alors que la tension était vive, que des groupuscules tentaient déjà des actions armées contre le Temple ou contre les Romains, et que des prophètes, des ermites et des magiciens parcouraient le pays en profitant de l'inquiétude et de l'agitation,

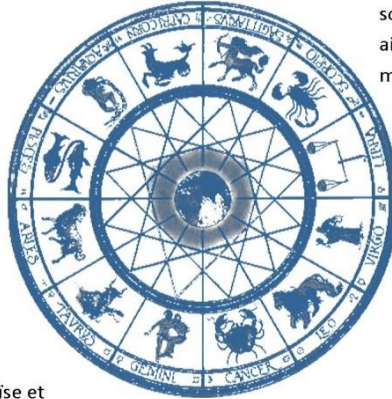
le personnage de saint Jean-Baptiste semble avoir accéléré les événements. Les écrits chrétiens mais aussi l'historien Flavius Joseph, dressent son portrait comme celui d'un homme d'une autorité morale, d'une influence populaire et d'une importance historique certaines. Son exécution n'a fait qu'augmenter la colère dans le pays. Pour les apôtres et les disciples, il était surtout celui qui avait baptisé Jésus, qui l'avait reconnu comme le Messie à venir. Afin d'accomplir son œuvre, Jésus parcourait la Judée et la Galilée, citant les Textes, mais parlant aussi en paraboles, opérant chaque jour davantage de guérisons, faisant chaque jour davantage de miracles, convaincant chaque jour davantage de fidèles... Pour ceux qui s'appelleront les Chrétiens, la mort de Jésus sur la Croix a été suivie de sa résurrection : apparu à quelques apôtres, puis à d'autres, puis enfin à tous comme un être de chair et d'os, il est bien le Messie qui a accompli les Écritures.

Les liens avec les considérations des chapitres précédents sont évidents. On y a vu en effet combien la relation entre les signes du Zodiaque et l'histoire du monde, du passé jusqu'au futur vu par les prophéties, est assez remarquable. On peut y voir une douzaine de coïncidences troublantes... ou bien plutôt une relation authentique qui se place aussi bien sur le plan du symbole que des faits historiques. Il est étonnant de voir en effet à quel point les mêmes signes sont inclus dans le destin de Jésus, pour ne pas dire qu'ils dessinent à eux seuls tout son parcours :

Capricorne, signe faisant référence à la grotte de la nativité, à la montagne, au mont Golgotha, et au tombeau.

Scorpion et Serpentaire: un des quatre signes du Tétramorphe, symbole de Dieu, mais aussi référence à la Croix puisque les 4 signes du Tétramorphe sont aux quatre directions de la croix, ainsi qu'au Serpent, au sacrifice, à la mort et à la résurrection.

Christianisme, placé sous le signe des Poissons, les pêcheurs, la ferveur mystique, les disciples et la foule.

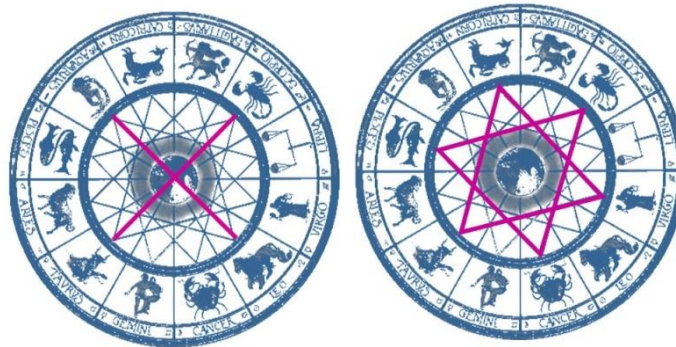


Vierge: Marie, les femmes de son entourage; c'est aussi le signe des guérisseurs.

Taureau: signe associé à l'Égypte, référence à Moïse et au Veau d'Or; c'est aussi le sacrifice, le nouveau Moïse, la nouvelle alliance...

Cancer, symbole de l'Eau: pêcheur; mais ce signe était aussi appelé « l'Âne » chez les Hébreux: l'âne de la crèche, l'âne sur lequel monte Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem.

Une alternance de signes qui permet, comme par hasard, d'y associer tout autant le symbole de la croix que l'image d'un hexagone étoilé, autrement dit une étoile à 6 branches :

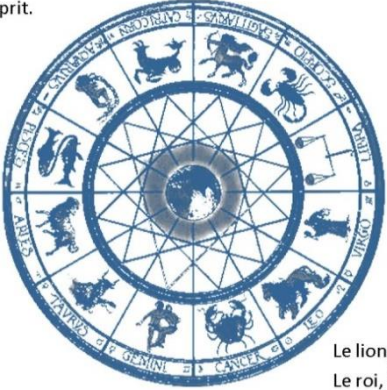


Malgré tout cela, difficile pour un personnage réel ou mythique de représenter à la fois les douze signes, dont certains portent des significations contradictoires trop nombreuses : ainsi le Lion (royauté) et le Bélier (agneau sacrifié, pasteur), et en

même temps la Balance (la Loi), etc. Il se trouve que c'est pourtant le cas de Jésus, si on adjoint à ce que l'on a déjà vu ces autres éléments de sa vie :

Verseau: un homme dans l'eau, un homme qui baptise avec de l'eau ou en esprit.

Sagittaire: la flèche, le guerrier, le combattant, le zélote, et/ou le voyageur qui parcourt le pays.



Le Bélier, premier signe du zodiaque, le pasteur, l'agneau sacrifié. Orion, Dumuzi, Gilgamesh, Zoroastre puis Jésus seront associés à cette idée de « berger », ou de « pasteur des étoiles ».

Balance: le juste, le « maître de Justice », le rabbi capable d'enseigner au Temple, le législateur capable de parler de la Loi.

Gémeaux: symbolise les frères de la famille ou de la communauté, chez les Esséniens ou les Chrétiens, mais aussi les études, les sermons et les paraboles, le don des langues et l'esprit saint.


Le lion, symbole de puissance, de royauté. Le roi, le « lion de la tribu de Juda » ainsi que l'Agneau est surnommé dans l'Apocalypse.

Il se trouve – est-ce un hasard ? – que ces images sont particulièrement présentes dans les épîtres de saint Paul, notamment l'épître aux Hébreux. Ce sont les images plus particulièrement rattachées à Jean-Baptiste ou au Maître de Justice des esséniens c'est-à-dire au Messie attendu par ces grands lecteurs et exégètes ; et ce sont les images rattachées à Jésus, après son sacrifice, Jésus « souverain sacrificateur » par excellence pour reprendre les mots de saint Paul, un Jésus spirituel, en gloire, et régnant dans le Royaume des Cieux. On semble ici très proches de l'idée, exprimée depuis Apollonios jusqu'à Swedenborg, d'une sorte de reflet de l'être humain dans les cieux, dans le monde spirituel. Le Messie serait donc la manifestation des symboles, des principes plus élevés.

Cette idée était déjà celle de plusieurs penseurs grecs dans la lignée du pythagorisme, qui imaginaient cela pour Pythagore, Zalmoxis, Apollonios de Tyane et quelques autres personnages capables de miracles et dont on se demandait s'ils n'étaient pas divins, ou semi-divins, ou accompagnés par un esprit supérieur, et/ou communiquant totalement avec le monde spirituel... Il y a là vraisemblablement l'impression que certains hommes exceptionnels avaient en quelque sorte un pied dans notre monde et un pied dans le Royaume des Cieux. Pour certains, ces hommes étaient capables d'aller de l'un à l'autre, et/ou formés à partir d'éléments exprimant cette double nature, et/ou habités de cet « esprit saint » qui provient de dimensions supérieures, et exprimant ainsi le plus parfaitement les signes du destin, les lois de l'Univers, la volonté divine, peu importe comment on l'appelle... Pour ceux qui y voyaient des hommes exceptionnels, on peut qualifier ces derniers de « divins » ou de « fils de Dieu » dans ce sens particulier qu'on lit par exemple sous la plume auteurs des Manuscrits de la Mer Morte quand ils décrivaient, quelques années avant la venue de Jésus, le Messie à venir. On trouve en effet une explication de cette « divinité » chez « celui qui est oint », dans leur « horoscope du messie », ce texte découvert avec les autres écrits de la secte et qui montrent combien, eux aussi, étaient attachés à relier les Textes et les signes observés dans le ciel : dans cet « horoscope », le Messie serait un homme non pas fait de « parts de lumière » et de « parts de ténèbres » comme n'importe quel mortel selon les conceptions esséniennes, mais fait **uniquement** de parts de lumière. Une façon de le comprendre avec notre regard et les conceptions aperçues au long de cet ouvrage serait que le Messie accomplirait avec clarté les symboles présents dans chaque signe, sans en laisser l'un « dans l'ombre ».

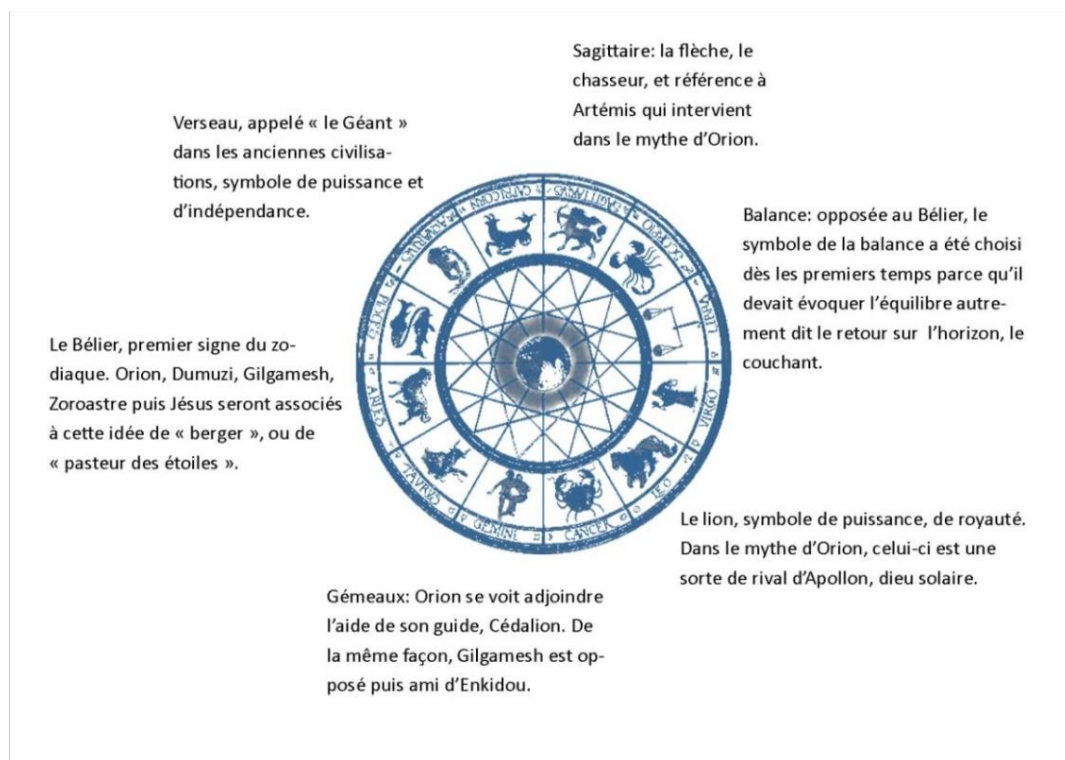
Et l'on va voir que ce fut en effet le cas.

Les auteurs des évangiles apocryphes, sans doute par zèle, ou parce qu'ils comprenaient mal les symboles déjà présents, ont insisté sur certaines idées, au point de devenir maladroits, ou de forcer le trait. Ainsi l'âne et le bœuf dans la crèche sont inutiles car déjà présents à travers d'autres événements de Jésus ; l'insistance sur la naissance d'une mère vierge pour se rapprocher du signe et d'autres portraits mythologiques ou agiographiques du monde grec, etc. Mais on peut se rendre compte qu'en conservant seulement les « signes » les plus plausibles historiquement, Jésus satisfait déjà pleinement les caractéristiques attendues :

<p>Grotte de la nativité, mont des béatitudes, mont des Oliviers, Golgotha, tombeau</p> <p>Révolutionnaire, rebelle, annoncé par Jean-Baptiste, baptisé dans l'eau qui baptise ensuite en esprit</p>		<p>Messie spirituel et universel, combattif en paroles, traversant son pays et s'adressant à tous</p>	<p>Associé au signe du Scorpion ou du Serpenteaire: un des quatre signes du Tétramorphe, symbole de Dieu, mais aussi référence à la Croix (puisque les 4 signes du Tétramorphe marquent les quatre directions de la croix), ainsi qu'au Serpent, au sacrifice, à la mort</p>
<p>Associé au signe des Poissons, symbole chrétien, aux pêcheurs, à la ferveur mystique, aux disciples et à la foule, à la prière, à l'Au-delà</p>		<p>Maître de Justice, maître parlant de la nouvelle loi qu'il instaure et incarne, Roi Juste dans le Ciel</p>	
<p>Agneau de Dieu sacrifié, apparu en Israël, pays placé sous le signe du Bélier</p>	<p>Associé à l'image de la Vierge: Marie, les femmes de son entourage... C'est aussi le signe des médecins, des guérisseurs, de l'humilité. Serviteur souffrant</p>		
<p>Lié au Taureau, signe du Tétramorphe et de l'Égypte, référence au nouveau Moïse, nouvelle alliance instaurée lors de la Cène et de son sacrifice, et rappelée par le repas en commun et l'eucharistie</p>	<p>Lion de la tribu de Juda, Roi des Rois</p>		
<p>Frères, apôtres et disciples, Église, enseignement en paraboles, don des langues et Saint Esprit, évangiles...</p>	<p>Marche sur l'eau, associé aux pêcheurs et donc plus généralement à l'eau, source de vie, et au signe d'eau du Cancer, qu'on appelait « le charpentier » ou « l'âne » dans les temps anciens. Âne de la crèche, âne que monte Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem...</p>		

On aurait pu imaginer des personnages mythologiques dont le parcours suivrait aussi bien ces signes du Zodiaque, et même en les imaginant cela semble bien difficile : on le voit par

exemple avec Orion: ce géant, fils d'un roi, né d'une peau de bœuf et visiblement rattaché à l'Osiris des Égyptiens, excellent chasseur qui, devenu aveugle, recouvra la vue en étant guidé vers l'horizon par Cédalion. Ce géant de légende a donné son nom à la constellation la plus importante du ciel :



On peut rattacher à ce mythe des éléments rappelant également le Scorpion (Orion a été piqué par cet animal) et le Taureau (il est né d'une peau de taureau sur laquelle on a uriné, et qu'on a enterrée). Mais sa vie n'exprime alors que les attributions de 6 à 8 signes, et au prix d'éléments qui montrent à quel point le récit plonge dans la légende, et à quel point certains signes ont été ajoutés artificiellement. Nous sommes bien loin de ce que l'on peut voir avec la vie de Jésus.


Il en est de même avec Hercule, dont on a essayé de rapprocher les douze travaux des signes du Zodiaque depuis plus de deux mille ans, mais en ne proposant que des associations diverses, hésitantes, forcées, et nécessitant des épisodes et des

personnages visiblement complètement inventés... Là encore, nous sommes bien loin du parcours si réaliste de Jésus. Et même quand il s'agit de grands personnages de l'histoire, dont la vie peut être, certes, émaillée de quelques épisodes légendaires, qu'il semble difficile d'exprimer en effet certains aspects assez contradictoires (scorpion=mort, mais lion= roi puissant; etc) ! C'est encore plus difficile si l'on essaie d'y voir non pas des anecdotes légendaires, des personnages inventés, des animaux fabuleux mais des êtres réels, des événements historiques, et pour couronner le tout l'accomplissement de prophéties déjà écrites pendant les siècles qui ont précédé. Dans la pratique, chacun peut reconnaître dans les événements de sa vie quelques-unes des significations symboliques des signes du Zodiaque, mais parfois seulement trois ou quatre, et rarement plus d'une demi-douzaine. Ces signes sont ceux qui sont mis en évidence par la présence de planètes dans ces parties du Zodiaque au moment de la naissance (ou de la conception, dans des traditions plus anciennes), ce que l'on appelle le ciel ou le thème natal. Mais aucun ne contient, équitablement réparties et avec la même signification, douze planètes dans les douze signes, comme si un tel personnage avait douze soleils dans son ciel de naissance, chacun illuminant chaque signe...

Un tel personnage, c'est bien simple, ne serait pas soumis aux lois astrologiques du commun des mortels, bref serait davantage qu'un simple « humain » dans le sens où on l'entend, avec ses quelques caractéristiques et son libre arbitre, mais guidé par un destin particulier qui lui fait obéir à Dieu au long d'un parcours bien délimité par la symbolique des signes, et devant embrasser la succession de tous les signes. Un tel thème théoriquement impossible, un tel « horoscope » idéal, est tel que « l'horoscope du messie » imaginé par les esséniens, et qui

permet d'assimiler ce personnage parfait aux Textes saints eux-mêmes tant sa vie réalise les prophéties (et l'on comprend des phrases telles que « je suis le Livre », ou des images du « Livre » dans des textes tels que l'Apocalypse), au Soleil lui-même tant sa vie retrace le parcours du Soleil dans le Zodiaque tout entier (et l'on comprend toutes les références au Soleil ou à l'Agneau dans des textes tels que l'Apocalypse), et finalement à Dieu Lui-même tant il suit et exprime lui-même les lois de Dieu et de l'Univers tout entier. On comprend pourquoi l'on parle pour eux d'expressions telles que « fils de Dieu » et qu'on peut y voir finalement Dieu Lui-même.

En ce sens, le personnage de Jésus surpasse tous ceux que nous avons pu citer plus haut, son ciel mettant en évidence et relation tous ces éléments à la fois :



Grotte de la nativité, mont des béatitudes, mont des Oliviers, Golgotha, tombeau

Messie spirituel et universel, combattif en paroles, traversant son pays et s'adressant à tous

Associé au signe du Scorpion ou du Serpenteaire: un des quatre signes du Tétramorphe, symbole de Dieu, mais aussi référence à la Croix (puisque les 4 signes du Tétramorphe marquent les quatre directions de la croix), ainsi qu'au Serpent, au sacrifice, à la mort

Révolutionnaire, rebelle, annoncé par Jean-Baptiste, baptisé dans l'eau qui baptise ensuite en esprit

Associé au signe des Poissons, symbole chrétien, aux pêcheurs, à la ferveur mystique, aux disciples et à la foule, à la prière, à l'Au-delà

Maître de Justice, maître parlant de la nouvelle loi qu'il instaure et incarne, Roi Juste dans le Ciel

Agneau de Dieu sacrifié, apparu en Israël, pays placé sous le signe du Bélier

Associé à l'image de la Vierge: Marie, les femmes de son entourage... C'est aussi le signe des médecins, des guérisseurs, de l'humilité. Serviteur souffrant


Lié au Taureau, signe du Tétramorphe et de l'Égypte, référence au nouveau Moïse, nouvelle alliance instaurée lors de la Cène et de son sacrifice, et rappelée par le repas en commun et l'eucharistie

Lion de la tribu de Juda, Roi des Rois

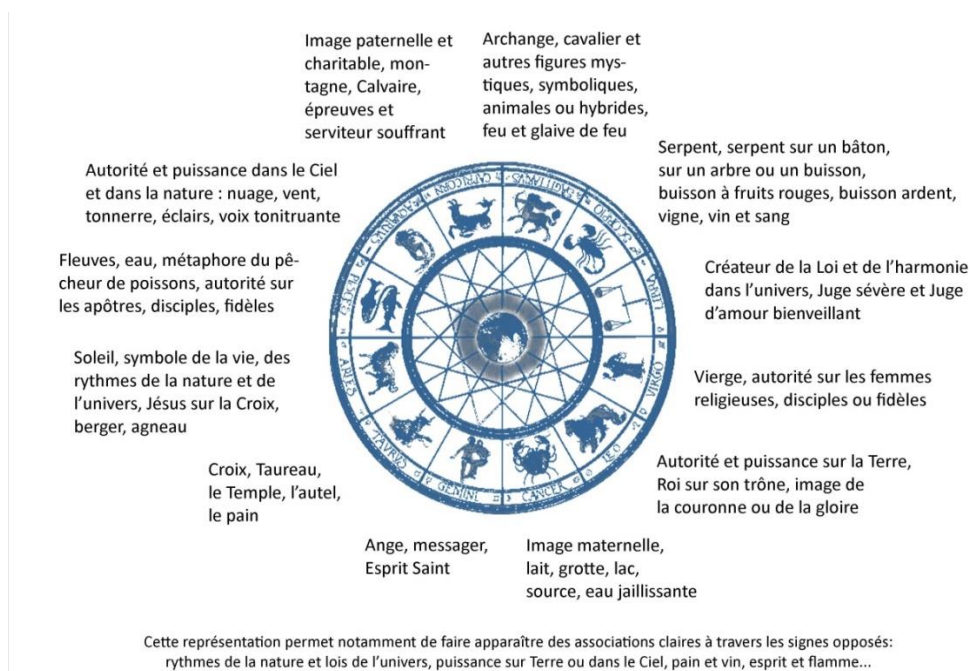
Frères, apôtres et disciples, Église, enseignement en paraboles, don des langues et Saint Esprit, évangiles...

Marche sur l'eau, associé aux pêcheurs et donc plus généralement à l'eau, source de vie, et au signe d'eau du Cancer, qu'on appelait « le charpentier » ou « l'âne » dans les temps anciens. Âne de la crèche, âne que monte Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem...

Et il est supérieur à tous les prophètes et à tous les hommes, dieux et autres personnages réels ou non du passé en ce sens que **son parcours ne contient pas seulement un ensemble d'éléments attendus, mais il les incarne réellement** : par exemple il ne fait pas qu'être une sorte de berger ou de pasteur, il est lui-même l'Agneau sacrifié ; il n'est pas seulement celui qui instaure l'eucharistie, il est lui-même comparé au pain que l'on mange, au vin que l'on boit... :

<p>Un prophète: vit ou reçoit une révélation dans une grotte ou sur une montagne. Jésus: il y naît, il y prêche, il y meurt.</p> <p>Un prophète: baptise ou révolutionne la société. Jésus: baptise en esprit, change les vies.</p>	<p>Un prophète: parcourt son pays. Jésus: s'adresse au monde entier.</p>	<p>Un prophète: peut combattre, défendre ses idées, il connaît des péripéties, il devient parfois un martyr. Jésus: son parcours montre que TOUT est accompli par chaque détail de sa vie, par sa mort et par sa résurrection.</p>
<p>Un prophète: peut être mystique et lié à l'au-delà ou au symbole des poissons. Jésus: lui-même revenu de l'au-delà et désigné lui-même par le symbole du poisson.</p>		<p>Un prophète: défend ou instaure une législation humaine. Jésus: instaure et incarne l'Alliance et la Loi de Dieu.</p>
<p>Un prophète: peut être un pasteur ou un « passeur ». Jésus: est lui-même « l'Agneau de Dieu » sacrifié à Pâques.</p> <p>Un prophète: peut être lié à des repas en commun. Jésus: non seulement est lié à des repas en commun mais est lui-même le « pain de vie » de l'eucharistie.</p>		<p>Un prophète: peut être humble, charitable et lié à une femme. Jésus: Serviteur souffrant des prophéties, guérit miraculeusement et est né d'une Vierge.</p> <p>Un prophète: peut être un noble, un roi, ou au service d'un roi. Jésus: est le messie des prophéties, roi dans le Ciel, « Roi des Rois ».</p>
<p>Un prophète: entouré de disciples qui répandent sa parole. Jésus: envoie lui-même le Saint Esprit qui inspire les disciples et les apôtres, il est lui-même « le Verbe de Dieu ».</p>	<p>Un prophète: peut être lié à l'eau ou à une source. Jésus: marche sur l'eau, est qualifié lui-même de « source de vie ».</p>	

Ce faisant, Jésus-Christ est vraiment « le Verbe Vivant » ainsi qu'il est appelé par les théologiens chrétiens, c'est-à-dire Dieu incarné sur Terre. On comprend cela d'autant mieux grâce aux considérations d'un chapitre précédent, résumant et organisant les manifestations de Dieu dans l'histoire :



On peut y voir combien le Christ accomplit les Écritures, réalisant, non pas seulement en prêchant une philosophie ou par la noblesse de ses propos, mais en incarnant totalement au fil de ses gestes et de sa vie, et d'une façon complète et absolue, les prophéties déjà révélées peu à peu au cours de l'histoire et contenues dans ces « visages » de Dieu : pour que le message soit complet, il fallait que Dieu soit aussi apparu comme le Maître de Justice et le Messie né d'une Vierge qui a consacré le partage du pain et du vin, il fallait qu'il soit aussi apparu comme un serviteur souffrant sur la montagne du Golgotha, qu'il ait versé son sang sur la Croix, qu'il ait ressuscité en amenant l'Esprit parmi nous, et qu'il règne dès lors sur la Terre comme au Ciel. « *Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix* » (Col 1,19-20).

Le parcours de Jésus met aussi en relation, d'une façon parfaite, tous les éléments nécessaires qui l'ont précédé (le

contexte historique, politique et religieux, et notamment les prophéties sur sa venue : on en verra beaucoup dans quelques pages. Les anges, l'esprit saint ou Dieu Lui-même semblent avoir « attendu » les cycles, les périodes, les symboles, les signes du ciel, dans lesquels son action s'inscrira le mieux, se révélera le mieux), et tous les éléments qui l'ont suivi (saint Paul et ses disciples, qui ont pris l'initiative d'expliquer la vie et le message de Jésus en mettant en évidence ces signes, qui ont été formidablement inspirés ; la diaspora juive et la destruction du Temple, comme annoncées également).

Jésus cependant sera bien humain également, au contraire de ce que pouvaient penser certaines doctrines qui voulaient le faire correspondre à un être parfait entouré de légendes dans le goût des récits extrême-orientaux, ou à un pur esprit, à un ange, un éon, dans le cadre des croyances gnostiques et païennes : d'une certaine façon, Jésus fera en effet mieux que cela car, selon les Chrétiens, il s'est en effet réellement incarné, il a vécu et a souffert comme les hommes, et son sacrifice sur la croix est une sorte de symbole idéal, parfait, de son incarnation, car extraordinairement claire, emblématique, et marquante. En cela aussi elle accomplit également des prophéties étonnantes car annonçant le fils de Dieu, le messie triomphant, comme devant passer par l'humiliation et la mort, ainsi qu'on le verra plus particulièrement dans le livre II de cet ouvrage.

Divin et dont le destin semble suivre à merveille les astres, et en même temps humain et dont le parcours accomplit les prophéties des anciens, tel est le Jésus des Chrétiens. Et, à travers lui, Dieu a voulu rendre visible par tous l'ensemble des signes déjà présents dans le ciel et sur la Terre, a voulu réaliser aux yeux de tous l'ensemble des prophéties déjà écrites dans le ciel et sur la Terre. Saint Paul semble ne pas dire autre chose à travers ces

*mots : « c'est en lui que nous avons la rédemption acquise par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous en toute sagesse et intelligence, en nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le libre dessein que s'était proposé sa bonté, pour le réaliser lorsque la plénitude des temps serait accomplie, à savoir, de réunir toutes choses en Jésus-Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre » (Eph 1,7-10).*

Depuis les premiers siècles de notre ère, certains ont évidemment douté de cette version des choses, insistant sur des inexactitudes historiques, des incohérences entre les différents passages, des allusions destinées à être visiblement symboliques ou bien lues à des Grecs et des Romains, et bien d'autres détails apparaissant dans les récits de la vie de Jésus qui ont été écrits des décennies plus tard pour en conserver et en rappeler le souvenir : pour ces critiques, si les Évangiles donnent tous ces noms d'apôtres, chaque événement historique, chaque découverte archéologique, accrédite curieusement l'idée que tout est faux : si l'on dit que Jésus a été crucifié, c'est qu'il aurait échappé à la croix ; si l'on ne dit pas qu'il a été marié c'est qu'il l'a été ; si l'on ne parle pas de sa descendance, c'est qu'il en aurait eu une ; si l'on dit qu'il a réalisé toutes ces choses, il n'est pas possible qu'il les ait réalisées ; si l'on parle d'un Jésus ressuscité, ce ne serait qu'une simple vue de l'esprit ; si l'on présente Jésus comme le Messie, c'est qu'il ne serait qu'un simple rebelle ; bref si l'on dit qu'il a existé, c'est qu'il n'a pas existé. Et pourtant l'on essaie de trouver des preuves que ce que l'on a trouvé est ce qui était écrit, dans les plus petits détails d'écrits religieux qui n'ont jamais prétendu être rigoureusement historiques, et surtout dont les mêmes personnes nient tout ce qui est le plus important. Tout

cela reflète ce que j'ai pu dire en introduction à cet ouvrage : combien certains ont le besoin de croire ; et combien cela passe par le besoin de douter. Alors que, ne nous méprenons pas, Dieu n'a en rien besoin de prouver qu'Il existe : pour les croyants, Il a déjà puni l'Humanité de ses erreurs à travers la destruction de cités pécheresses ou annoncé des événements majeurs grâce à l'apparition de ses anges. Il n'aurait eu aucun besoin de passer par des guérisons ou des miracles, ou bien Il aurait pu procéder complètement autrement. C'est ainsi que, pour les croyants, les guérisons et les miracles de Jésus ne sont pas des éléments d'une argumentation : ils n'étaient pas destinés à prouver quoi que ce soit, mais ont été réalisés seulement du fait de la présence de Jésus et de son intercession exceptionnelle ; et plus globalement la vie, les actes et la résurrection de Jésus n'ont jamais été faits pour créer la foi, mais pour accomplir ce qui avait été annoncé, ce qui était inscrit dans le ciel et dans les Textes. Dans un monde antique où la sainteté, où la divinité se prouvait cependant à travers des miracles, il est vrai qu'un argumentaire s'est cependant développé dans ce sens, et le contre argumentaire en retour, donnant lieu à des écrits fameux contre Celse, contre les hérésies... Mais les arguments destinés à rectifier des récits religieux étonnants, des confusions ou des contradictions, semblent être encore plus étonnants, confus et contradictoires que ce qu'ils veulent démontrer. Ainsi, nier la possibilité que Jésus ait pu être crucifié, c'est nier le fait que des milliers de contemporains l'aient été en effet : pourquoi, en conséquence, cela n'aurait pas pu être le cas du seul Jésus ? Beaucoup ont relevé de surcroît qu'on comprendrait mal l'intention des premiers Chrétiens d'ajouter ce qui pourrait paraître, même pour accomplir une prophétie parmi d'autres, comme une terrible indignité si cela n'avait pas été authentique. Des auteurs rejetés

des canons de l'Église ont même imaginé une intervention divine, des anges qui auraient sauvé Jésus en l'enlevant de la Croix ; de même le Coran, qui reprend les récits de certains Évangiles gnostiques et orientaux, et décrit une substitution habile et aidée par Dieu : des versions du récit que certains jugent indispensables tant leur ferveur se sentirait blessée par la cruauté du récit des Évangiles canoniques, et donc par une crucifixion qui paraît justement trop réaliste pour eux.

Outre ces premiers arguments, on pourra remarquer une grande incohérence parmi ces autres, qui cherchent un Jésus historique qui ne correspondrait pas à celui qui est décrit dans les Évangiles, mais en essayant de trouver un authentique rebelle dans l'histoire troublée de l'époque, tout en niant la possibilité d'un authentique Jésus ! Ou un personnage dans un ossuaire de nos jours, et qui rassemblerait autour de lui tout ce qui est dit... dans les plus petits détails de ces mêmes textes dont ils contestent pourtant l'essentiel et le plus important<sup>109</sup> ! Quelle curieuse façon de faire et de penser que de s'appuyer sur certaines informations

---

<sup>109</sup> C'est cette incohérence, cette erreur de raisonnement mais aussi de méthode, qui est au cœur de l'affaire des ossuaires trouvés à Talpiot, basée sur des inscriptions sur lesquelles on ne peut rien fonder : peut-être été écrites au 1<sup>er</sup> siècle ou alors bien plus tard, par on ne sait qui (fidèles qui auraient voulu faire un excès de zèle comme avec ces multitudes de tombeaux et de reliques qui ont effectivement fleuri aux premiers siècles ? Ennemis qui auraient voulu discréditer le mouvement chrétien, ou groupes qui niaient la divinité de Jésus ? Ou bien sûr faussaires plus récents comme il y a en a eu hélas de très nombreux. Il est amusant, au passage, de prendre pour preuve le lien entre deux ossuaires qui auraient été ensemble dans un tombeau mais qui se sont retrouvés en deux endroits différents, et de prétendre en même temps que le tombeau a été inviolé depuis deux mille ans), et en multipliant les contradictions (des conclusions reposent sur certains textes et certaines traditions, mais contredisent d'autres traditions et reliques ; or les unes ne sont pas plus fiables que les autres simplement parce qu'on l'a décidé arbitrairement. Ces conclusions s'appuient également sur le moindre mot des évangiles, tout en essayant de démontrer la fausseté de presque tous les autres : combien c'est absurde ! Et elles prennent pour argent comptant les détails les plus infimes et les plus fragiles, pour en déduire la preuve que ce qui est le plus essentiel et le plus reconnu n'est pas vrai).

et ignorer curieusement les éléments bien plus clairs, bien plus forts, et qui nous dérangent ? Autant d'incohérences apparaissent quand on parle de l'idée à la mode de la survie de Jésus, de son mariage et de son éventuelle descendance : on évoque alors le mariage des rabbis de l'époque, mais on « oublie » à dessein le fait que le célibat était très développé à l'intérieur du groupe essénien par exemple, qui n'est pas le plus éloigné du christianisme ; et que c'était une pratique des « nazirs », ceux que l'on peut peut-être confondre avec les « nazôréens » ou qui les ont inspirés, et qui sont précisément les précurseurs des Chrétiens et dont était issu Jésus... d'après les Évangiles eux-mêmes. Ces nazôréens étaient ceux-là qui devaient être purs pour être plus près de Dieu, parcourir le pays avec une réputation de prophètes, de saints et de guérisseurs, exactement comme Jésus. Le célibat semble concerner tout autant saint Jean-Baptiste par exemple, à propos duquel personne n'a jamais parlé ni d'épouse ni de descendance et qui est présenté comme un modèle, un maître et même un cousin de Jésus d'après les Évangiles; c'était enfin le cas pour saint Paul, l'un des plus proches de la doctrine originale de Jésus et des croyants de son temps, pour la plupart des Pères de l'Église, et c'est le cas pour d'innombrables religieux et religieuses depuis des siècles, et pas seulement dans le monde chrétien. Comment s'appuyer sur des interprétations des plus petits détails d'un texte et négliger ce qui y est écrit le plus clairement du monde ? Assurément en tout cas, ajouter des a priori à des ignorances ne fait pas des vérités.

Même problème encore de la part de ceux qui présentent les Évangiles et les actes des apôtres comme des fictions seulement destinées aux Grecs et aux Romains. L'idée d'une vie de Jésus fortement remaniée pour calquer à des mythes et à des religions étrangères a beaucoup séduit, et l'on verra en effet dans quelques

lignes combien la vie de Jésus suit de près les signes qui devaient se vérifier, inscrits dans le ciel, dans l'Ancien Testament, mais aussi dans les mythologies passées ; et il est vrai qu'on pourra trouver au fil de cet ouvrage des relations étonnantes entre des symboles chrétiens et d'autres, plus anciens ; et il est vrai également que quelques détails ont pu être ajoutés tardivement pour être plus spectaculaires (les croyants les plus fervents savent bien la différence entre un livre religieux destiné à convaincre et un livre purement historique, ce qui n'anéantit pas tout ce qu'il peut y avoir d'historique dans ledit livre religieux), ou bien pour se rapprocher des traditions établies dans les régions évangélisées (mais tout cela est assez transparent, ces ajouts étant alors très visibles, et ces intentions pratiquement avouées)<sup>110</sup>. Cependant l'on verra plus loin que la majorité des liens avec des signes, des mythes, des prophéties, des écrits plus anciens, et singulièrement les plus spectaculaires et les plus étonnants, sont pour la plupart involontaires, impossibles à recréer intentionnellement, ou relevant de systèmes de pensée si différents qu'ils n'ont pas pu avoir été repris par des auteurs issus d'un seul de ces groupes ; d'ailleurs, ces proximités avec d'autres cultes ne sont souvent même pas reprises par les Pères de l'Église par exemple (qui auraient pourtant eu intérêt à développer ces aspects pour convaincre davantage) et même apparemment totalement insoupçonnés ou incompris par tous (aussi bien par ceux qui les rapportent que par leur auditoire) : on en verra de nombreux exemples au long des pages suivantes.

De même, il est certain que le christianisme a subi l'influence de l'empereur Constantin et s'est implanté sur des

---

<sup>110</sup> Par exemple la fuite en Égypte et les similitudes avec les représentations d'Isis portant un Horus enfant pour se rapprocher des populations locales autour des communautés juives d'Alexandrie ; de même aussi en ce qui concerne les Romains dans certains Évangiles apocryphes au moment de l'essor du christianisme parmi les Romains eux-mêmes.

terres autrefois polythéistes et païennes, et que de nombreux cultes de saints, par exemple, se sont greffés sur des lieux de cultes plus anciens pour les assimiler ; mais faire reposer l'essentiel du christianisme sur cela est bien mal le connaître, et ignorer l'histoire. Avec le christianisme des premiers siècles en effet, on voit qu'on est très loin de toute idée de syncrétisme ou d'éclectisme. C'est flagrant quand on se considère les différences extrêmes qui séparent le culte de Sérapis (dieu syncrétique par excellence, reprenant des attributs d'autres dieux d'une façon très ostensible, et qui semble né seulement sur le papier comme une accumulation brouillonne et très artificielle) et le culte de Jésus (c'est presque tout le contraire : fils d'un dieu unique, même pas représenté dans les premiers siècles, héritier affirmé d'une seule religion et attachée à un pays bien précis, et surtout personnage qui a incarné et vécu d'une façon très concrète les prophéties et les symboles qu'il porte). Quand on se rappelle que les différences sont telles qu'elles ont créé des oppositions farouches, des échanges violents à travers des textes célèbres, et des conflits brutaux qui furent parfois même sanglants sur tout le pourtour méditerranéen<sup>111</sup>, on voit qu'il y a eu vraiment bien loin d'une volonté d'inspiration et de syncrétisme : l'opposition de saint Irénée aux cultes anciens et païens, très argumentée, montre avec la plus grande clarté combien le message et la vie de Jésus s'inscrivent à la suite de l'Ancien Testament au contraire de toutes les croyances païennes (cf saint Irénée, « Contre les Hérésies », en particulier au livre IV) et combien il y avait de différences inconciliables avec les cultes et gnosés en cours aux

---

<sup>111</sup> Écrits contradictoires très violents de la part des tenants des anciennes religions ou des nouveaux Chrétiens en retour, conversions forcées dans un sens ou dans l'autre, mais aussi martyr des Chrétiens dans tout le monde païen, et massacres du fait des Chrétiens par exemple à Alexandrie au temps de l'évêque Cyrille.

débuts du christianisme<sup>112</sup>. C'est encore pire quand on considère les oppositions aux premiers Chrétiens dans la Rome Antique, à cause des différences entre leurs cultes et les religions païennes, différences jugées tellement inconciliables que ceux-ci ont enduré de violentes oppositions, condamnations, et martyrs pendant près de trois siècles<sup>113</sup>. De surcroît, des éléments importants de la religion chrétienne sont incontestablement liés à des faits tangibles et à des lieux précis : bien sûr les villes, les personnages, les familles, les témoins, et la plupart des événements cités et non contestés dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, autant de détails qui auraient pu éloigner et rebuter tout autant les païens peu familiers des lieux, des croyances et des coutumes qui s'y rattachent : nous sommes là très loin de la volonté de fabrication volontaire et de syncrétisme. En considérant ces éléments nombreux, on peut au contraire comprendre combien le christianisme repose sur le judaïsme, sans qu'on ait besoin de faire appel à des influences étrangères tant le discours de Jésus, ses croyances, ses rites, étaient au moins en partie partagés par les pharisiens (morale, autre lecture des textes et de la conception plus intérieure du « Temple », idée de la vie après la mort et de la résurrection), les esséniens (morale, autre conception du Temple, retrait, guérisons, purification par l'eau, esprit saint, messianisme religieux, étude des prophéties et

---

<sup>112</sup> Voir en effet les écrits de saint Irénée, « Contre les Hérésies », qui décrit des croyances gnostiques extraordinairement éloignées du texte et même de l'esprit des évangiles : nombreux chefs de sectes concurrents des premiers chrétiens et vénérant une multitude d'éons, engendrés d'une façon étonnante, innombrables contradictions avec le Nouveau Testament, oppositions à l'Ancien... Au passage notons que l'argumentation d'Irénée s'appuie sur tant de passages des évangiles qu'il montre par là-même combien ils étaient déjà bien à son époque ceux que l'on connaît aujourd'hui, dès le II<sup>e</sup> de notre ère, une centaine d'années avant Constantin, ce qui est à mal totalement les thèses de ceux qui pensent que toute harmonisation n'a été que forcée et politique au IV<sup>e</sup> siècle.

<sup>113</sup> Les Chrétiens refusaient par exemple tout sacrifice, ce qui faisait partie de la vie sociale dans le monde Romain, pourtant très tolérant vis-à-vis des multiples cultes nouveaux ou étrangers. Ils ont donc été violemment pointés du doigt, accusés d'avoir incendié Rome. S'en sont suivies également de nombreuses années de crises, de martyrs, de conversions forcées, jusqu'à l'avènement de Constantin : près de trois siècles, donc, pendant lesquels les différences entre Païens et Chrétiens ont été cultivées, soulignées, exacerbées.

idée de « fils de la lumière » préfigurant celle de « fils de Dieu », les Samaritains (opposition au Temple, importance du rôle de Moïse et de Josué), les nazirs et les nazôréens (spiritualité, autre conception du Temple, vie itinérante, guérisons), les disciples de Jean-Baptiste (spiritualité, autre conception du Temple, baptême, esprit saint, messianisme), et bien sûr avec des références constantes aux prophéties et aux prophètes de l'Ancien Testament (Abraham, Moïse, Isaïe...). Même l'ouverture aux Païens n'est pas une simple opportunité pour le mouvement de Jésus, mais est inscrite au plus profond des textes juifs (« *Toutes les extrémités de la terre penseront à l'Eternel et se tourneront vers lui; Toutes les familles des nations se prosterneront devant ta face* » selon les Psaumes), et plus encore au cœur des écrits prophétiques juifs et du rôle du Messie (puisque selon les croyances la conversion des Païens devait être une conséquence de sa venue et un événement important annonçant la fin des Temps). De païen et d'étranger, dans la vie de Jésus racontée par les textes chrétiens, il n'y a guère en fait que la naissance dans la crèche le 25 décembre, qu'on peut facilement rapprocher du mythe de Mithra... Mais, même là, pas de chance pour les partisans de cette thèse: les détails de la naissance de Jésus ne relèvent que d'une croyance populaire relativement tardive, parfois d'Évangiles apocryphes, autrement dit rejetés par l'Église et seulement acceptés comme traditions populaires, et enfin cette date porte une autre symbolique, totalement liée au calendrier et à la culture hébraïque elle aussi, comme tout le reste, ainsi que le soulignent les plus hautes autorités de l'Église : sorte de pendant parfait au sacrifice de Jésus comme on sacrifiait l'agneau au Temple lors de la fête de Pâques, sa naissance est en effet fortement liée à ce même Temple: « *Le premier à affirmer avec clarté que Jésus naquit le 25 décembre a été Hippolyte de Rome,*

*dans son commentaire au Livre du prophète Daniel, écrit vers l'an 204, Certains exégètes remarquent ensuite que, ce jour-là, était célébrée la fête de la Consécration du Temple de Jérusalem, instituée par Judas Macchabée en 164 avant Jésus-Christ. La coïncidence de dates signifierait alors qu'avec Jésus, apparu comme lumière de Dieu dans la nuit, se réalise véritablement la consécration du temple, l'Avènement de Dieu sur cette terre »* (audience générale de Benoît XVI, décembre 2009). Nous sommes donc là bien avant l'intervention de Constantin et les supposées « réécritures » volontaires des Évangiles : tout était déjà écrit et propagé par la tradition depuis plus de cent ou deux cents ans auparavant en ce qui concerne ce détail, et plusieurs siècles auparavant encore en ce qui concerne le rôle du Messie en direction des Païens.

L'idée d'un Jésus mythique pour satisfaire aux uns ou convaincre les autres ressemble donc fortement... à un mythe. C'est très clairement et très ouvertement que les Évangiles présentent les symboles et les prophéties qui s'y rattachent, et distinguent tout aussi clairement tous les événements liés à Jésus comme personnage historique, de chair et de sang, incarnant et accomplissant la pensée et les prophéties de la Bible. On voit qu'il est bien difficile d'imaginer un Jésus qui ne serait qu'une fabrication symbolique qui aurait trompé historiens, contemporains et témoins de l'époque. Même si son parcours accomplit bel et bien toutes les prophéties et toutes les philosophies existant auparavant, Jésus n'était pas un simple rebelle parmi d'autres et autour duquel on aurait eu l'idée d'écrire des fables. Les apôtres, les disciples, les fidèles, les penseurs des premiers siècles n'ont pas décidé de bâtir leur foi autour du moindre des prétendus messies de l'époque. Le christianisme n'est pas le moindre de ces courants de pensées confus et

nombreux dont la plupart ne connaissent même plus le nom aujourd'hui. Et non, le christianisme n'est pas le moindre des messages qui serait devenu par hasard l'un des plus grands et qui le serait resté plus de deux mille ans. Diminuer le rôle du Jésus historique, ce serait même renforcer paradoxalement son aura religieuse: quelle puissance spirituelle a dû en effet s'exprimer pour faire réussir tellement d'approximations ou de mensonges supposés ! Quelle puissance spirituelle aura dû s'exprimer pour transformer un échec en une réussite universelle, au-delà des limites de la Judée, au-delà des limites du judaïsme, et pour donner à un simple prophète plus de fidèles qu'aux dizaines de prophètes qui existaient bel et bien en son temps ! Quelle intervention divine aura pu faire d'un inconnu l'homme le plus connu sur Terre, aura pu faire d'un anonyme le Fils de Dieu pour des milliards d'êtres humains, aura pu convaincre des penseurs, des religieux et des empereurs de remplacer les anciennes religions par la sienne, et aura pu faire de sa pensée l'une des plus influentes sur le monde ! Et quel miracle, le plus grand parmi tous les miracles que certains pensent romancés et douteux, que celui qui a permis d'évangéliser la terre entière en partant seulement de quelques pêcheurs : *« Ils partirent donc, ces pêcheurs de poissons, et ils remportèrent la victoire sur les forts, les riches et les sages. Grand miracle! Faibles comme ils l'étaient, ils attiraient, sans violence, les forts à leur doctrine; pauvres, ils enseignaient les riches; ignorants, ils faisaient des sages et des prudents leurs disciples. La sagesse du monde a fait place à cette sagesse qui est elle-même la sagesse des sagesse. »* (saint Éphrem le Syrien, « Diatessaron » 4, 20)

Jésus a marqué le début de cette nouvelle ère en incarnant et en accomplissant la pensée et les prophéties de la Bible. Il

semble bien qu'il le fit mieux que tous ces divers courants qui existaient alors et se faisaient concurrence ; mieux encore que les prophètes en annonçant la chute du Temple, qui eut lieu en effet quelques années à peine après lui; mieux que les zélotes en offrant une autre perspective que la lutte armée qui fut un échec historique ; mieux que les sadducéens en donnant une lecture des Textes qui s'affranchit de l'existence physique du Temple ; mieux que les pharisiens en interprétant des textes qu'il a effectivement accomplis, de manière symbolique mais réelle en même temps, telle que l'a expliquée saint Paul dans ses écrits ; et mieux que les esséniens en étant à la fois le messie-prêtre et le messie-roi qu'ils attendaient, et de la meilleure des manières, de la façon la plus élevée, comme l'a expliqué saint Paul également (cf notamment l'Épître aux Hébreux). Les partisans de Jésus observent avec raison que, ce faisant, il accomplit les prophéties qui couraient et qui étaient étudiées dans la littérature messianique des décennies précédentes, et dans tout l'Ancien Testament.

Pour les apôtres, pour les disciples, pour tous les premiers Chrétiens, le Christ exprime d'une façon magnifique les prophéties mais aussi la façon dont elles sont inscrites dans le ciel. Mieux que les héros des premiers temps, mieux que tous les personnages importants du passé, il réalise en effet avec une grande clarté les significations profondes des signes et des constellations, ainsi qu'on l'a vu plus haut. Mais ce n'est pas tout. **On constate en effet qu'il accomplit des signes plus étonnants encore peut-être que toutes les prophéties qu'il accomplit et que tous les miracles qu'on lui prête : des signes plus subtils certainement, mais pas moins spectaculaires car leur accumulation et leur précision rend les choses encore plus**

**impossibles à obtenir intentionnellement.** Ainsi par exemple quand on remarque combien Jésus exprime le Tétragramme divin YHWH pour des raisons gématriques, c'est-à-dire s'appuyant sur des relations numériques entre des mots très significatifs de l'Ancien et du Nouveau Testament et permettant de comprendre non seulement des associations d'idées dans la pensée juive et dans la théologie chrétienne, mais peut-être aussi d'entrevoir bien davantage sur les liens plus profonds entre les mots, les choses, et la volonté de Dieu Lui-même. Ces relations numériques s'appuient tout particulièrement sur les nombres 13, 17 et 19 comme on peut le voir en note<sup>114</sup>.

---

<sup>114</sup> De nombreuses correspondances numériques entre des mots de la Bible sont basées sur l'utilisation des lettres pour compter, ainsi que c'était l'habitude dans le monde phénicien, grec et hébraïque. L'étude de ces équivalences entre mots et nombres, la « gématrie », permet de comprendre les étrangetés ou les allusions cachées dans de nombreuses phrases de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Ce qui a été moins vu, c'est le rôle particulier des associations basées non pas sur des équivalents numériques quelconques, mais celles basées **sur des multiples de 13**, Ainsi:

- YHWH (Yahweh) = ADNY (Adonai) = DBR (le Verbe) = YYW (le vin) = GPW (la vigne) = YLD (l'enfant) = ŠH (l'agneau, en hébreu ancien) = 26 = 2x13, et l'on comprend mieux alors pourquoi on peut lire, dans l'Évangile selon saint Jean, « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1) ou pourquoi Jésus y proclame « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments* » (Jn 15,5). Cela montre au passage que ce sont des idées qui sont à l'origine de nombreux éléments du récit de la vie de Jésus, importants dans l'interprétation mais aussi sur lesquels reposent des épisodes entiers des Évangiles, le rôle messianique de Jésus et la théologie chrétienne. Et comme les deux extraits que j'ai cités ci-dessus proviennent du même Évangile, cela laisse à penser que, contrairement à ceux qui y voient des interprétations symboliques tardives, « l'Évangile selon saint Jean » et « l'Apocalypse selon saint Jean » (qui reprend des images et des mots tels que « étoile » ou « rejeton » dont nous parlerons ici aussi : cf. Apoc 22,16) sont clairement issus des travaux midrashiques de l'époque intertestamentaire et très présents dans les Évangiles et dans les Actes des Apôtres, comme l'ont montré certains. Sans doute complétés et enrichis par la suite, ces textes paraissent bel et bien très proches de la naissance du christianisme, et très proches de la pensée primordiale du mouvement « nazôréen », ainsi qu'on appelait le mouvement dont étaient issus Jean-Baptiste, Jésus et leurs disciples, avant que ce cercle ne s'étende et qu'on ne le nomme chrétien. Une autre remarque : 26 = 2x13 est aussi le nombre de lettres qu'on choisira de retenir plus tard dans notre alphabet latin moderne. On se rend donc compte ici que c'est un de ces nombres importants qu'on a mis en évidence, mais pas n'importe lequel : c'est la quantité qui correspondait au Verbe dans la Bible hébraïque. Nouvelle coïncidence ?

- BN YHWH (le fils de Dieu) = RWH QDS (l'esprit saint) = RWH SDQ (l'esprit de justice : l'équivalent de l'esprit saint chez les esséniens) = LHM (le pain) = 78 = 6x13, ce qui permet de comprendre les associations entre Dieu, le Messie, le vin et le pain dans le monde juif, et donc de comprendre les éléments de l'eucharistie sans aucun besoin de faire référence au mithraïsme comme le font certains. Cela permet d'associer plus encore le pain et le messie quand on sait qu'il doit naître à Bethléem, un nom qui signifie « la maison du pain ».

- MŠH (Moïse, le premier prophète) = HNWK = (Hénoch, nom de prophète mais signifiant aussi « initié ») = BRWK (Baruch, nom de prophète mais signifiant aussi « béni ») = NAHWM (Nahum, nom de prophète mais signifiant aussi « la consolation » ou « le consolateur ») = 39 = 3x13, et l'on comprend mieux pourquoi, toujours dans l'Évangile selon saint Jean, Jésus proclame « *Le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce*

---

que je vous ai dit » (Jn 14,26) : un verset issu lui aussi de l'Évangile selon saint Jean, et ce n'est sans doute pas une coïncidence.

- MŠYH (le messie) = BN (le fils) = NPŠ (l'âme) = SRP (« le brûlant », mot désignant à la fois le séraphin du ciel et le serpent d'airain, tel que celui élevé par Moïse, préfiguration de Jésus sur la Croix) = DBR YHWH (le verbe de Yahweh) = RBWNY (« Rabouni », le maître, ainsi que Jésus est appelé plusieurs fois dans les Évangiles) = TQWH (espérance) = ŠLWM (shalom, la paix) = 52 = 4x13,

- PAWL (Paul. L'apôtre s'appelait d'abord ŠAWL et a changé une lettre pour en faire le nom PAWL, ce qui lui a permis de voir la traduction latine de ce nom, « Paulus », et le jeu de mot par lequel il se dit « le plus petit des apôtres » car « paulus » en latin signifie « petit, humble »). Or PAWL = 117 = 9x13. Curieusement il en est de même avec Pierre : alors que celui-ci s'appelait Simon, Jésus déclare qu'il s'appellera désormais Pierre, soit Kepha en hébreu et araméen, ce qui s'écrit KYPA = 39 = 3x13. **N'est-ce là encore qu'une autre coïncidence, encore et toujours, si les deux plus grands apôtres, associés par la Tradition, à savoir Pierre et Paul, sont également associés par ces interprétations numériques, et après que chacun a changé de nom afin que cela soit rendu possible ?** Difficile de ne pas y associer alors Jean-Baptiste, YWHNN (Jean), sachant que son nom renvoie au total 52 = 4x13, et ELIHW (Elie) : 52 = 4x13 également, en gématrie classique. On comprend d'autant mieux pourquoi Jean-Baptiste est présenté avec insistance, dans les évangiles, comme un nouvel Elie !

- Ce n'est pas tout car on constate que NSR (« netsor », le rejeton, mais aussi l'observant, le gardien) = 52 = 4x13, comme HPRY (le fruit), MŠYH (le messie) ou BN (le fils), ainsi qu'on l'a vu plus haut. Ce mot est relié étymologiquement à des mots tels que « nazir », l'homme saint qui vit en ermite et donc « nazôréens », eux-mêmes peut-être des dénominations des Esséniens ou des proches de ce mouvement. Il est formé par 3 lettres : le N, signifiant le poisson ainsi que le fruit, le rejeton, mais aussi le disciple, l'initié, la vie à l'intérieur des structures, le comportement au sein d'un groupe, le croyant fervent etc. Le Š, qui évoque le juste (tsadé), la justice (tsadiq) ou la droiture (tsadeqa). Le R, qui signifie la tête, le sommet, le chef. On y retrouve donc à la fois les idées de poisson (symbole du Christ et de ses fidèles chez les Chrétiens), d'initiés et de « fils » de la lumière ou des « fils » de la justice (ainsi que les Esséniens s'appelaient, ce qui n'est sans doute pas un hasard), de sommet, de maître (ou de montagne, pour les Samaritains, ou de tête proprement dite pour les adeptes de Jean-Baptiste), et donc de « maître de justice » (la dénomination du chef des Esséniens, qui aurait été tué à cause de son opposition au Temple, et qui devait revenir après sa résurrection) et puis la même racine dans le surnom de Jacques « le Juste » (premier chef choisi par la communauté chrétienne après la mort de Jésus et lui aussi exécuté). Les idées de transformation symbolique du Š (qui représente un hameçon dans les alphabets archaïques, puis qui est associée à la justice, comme on l'a dit) en Z (qui représente une arme, depuis les premiers alphabets archaïques jusqu'à l'alphabet hébreu) pourrait être liée à toutes les discussions autour de l'idée de répandre la prière et la justice (Esséniens), de rassembler des fidèles pour les derniers temps (Nazôréens) ou bien de prendre réellement les armes (Zélotes). Des idées qui le rapprochent également du mot « nazir » évoquant ces sortes d'ermites et de saints qui gardent une stricte discipline, mais qui a aussi la signification de « couronne » et de « fleur », un jeu de mot qui semble être présent dans le psaume 131 comme on l'a vu plus haut dans ce livre, sans doute au centre de la doctrine et des croyances des « nazôréens » auxquels appartenaient Jean-Baptiste et Jésus. À ces résultats précis on peut ajouter des résultats approchés assez significatifs : YŠWO NSR (Jésus l'Observant ou le Nazôréen) = 105 alors que 104 = 8x13, NSRTh = 740 tandis que 741 = 57x13, YHŠO (Yeshou, une des graphies de Josué ou Jésus) = 52 = 4x13 et que YŠWO (une autre graphie du nom de Jésus) = 53, soit presque 52 = 4x13, exactement autant que ŠMWAL (Samuel, le grand prophète qui a désigné comme roi Saül puis David) ... Il en est de même pour MRYĤ voire même MARYĤ (Marie, dans ces transcriptions présentes dans les évangiles) = 51 ou même exactement 52. De même encore pour AWR (la lumière, comme dans « Dieu est lumière », 1Jn 1,5) = 27, soit seulement un de plus que 2x13.

Une idée assez proche, l'ajout d'un nombre ou l'ajout d'une lettre, est à l'origine même de la formation de certains mots en hébreux : ainsi DM (sang) est devenu ADM (homme) par l'adjonction d'une lettre, et de même BN (fils) devient ABN (pierre) et explique certains mythes de cette région, dont on a parlé dans cet ouvrage, reliant les hommes aux pierres ; cela permet aussi de comprendre des allusions plus récentes comme dans le Nouveau Testament quand Jésus, Fils de Dieu, désigne Pierre comme son successeur. Des principes qui sont donc très anciens, et ancrés au plus profond de la pensée et du langage des hommes de cette région, en même temps qu'au cœur de la création de l'Église chrétienne. On pourra y voir une expression de la nature très profonde, et du Verbe de Dieu pour les croyants.

Ajoutons à cela qu'en gématricie classique YWSP (Joseph) = 156 = 6x26 = 12x13, YOQB (Jacob) = 182 = 7x26 = 14x13 et YTzHQ (Isaac) = 208 = 8x26 = 16x13. Et ce n'est sans doute pas un hasard si ADNY YHWH (« le Seigneur Yahweh ») = AMN (« Amen ») = 91 = 7x13 ou que, plus tard, avec les valeurs ordinales des lettres de l'alphabet grec dans lequel ce mot était écrit, c'est ICHTUS (« le Poisson ») qui désigna le Christ : non seulement à cause de l'acronyme renvoyant à Jésus, mais peut-être aussi car en grec IKTUS = 9+10+8+20+18 = 65 = 5x13, un multiple de 13 encore et toujours.

Un autre fait troublant qui n'est sans doute pas fortuit là non plus: lors de l'essor du christianisme dans le monde grec et latin (où le grec était largement parlé, y compris à Rome), c'est donc l'alphabet grec qui était utilisé. Lorsque l'empereur Constantin a choisi son emblème en référence à Jésus, « le Chrisme », il aurait pu le former, comme on le trouve plus rarement, d'un Iota et d'un Khi (pour « Iesos Christos ») qui formait une parfaite étoile à 6 branches. Mais il a choisi de le former d'un Khi et d'un Rô (qui sont seulement les deux premières lettres de Christos) et ce qui a donné ce symbole qu'on connaît si bien :



On pourrait imaginer les raisons les plus banales pour expliquer ce choix. En voici une autre pourtant : IX (Iota+Khi) = 9+22 = 31 alors que XP (Khi+Rô) = 22+17 = 39 = 3x13 ! selon la valeur des lettres dans l'alphabet grec en suivant simplement leur ordre, exactement comme on l'a fait tout au long de ce chapitre pour l'alphabet hébraïque. Il en est exactement de même pour ICHS dans l'alphabet latin, qui devrait donc être plus recommandé que IHS seul. Quant à « sainte Sophie » (AGIA SOPHIA), cette étrange formulation (peut-être assimilation d'une notion très gnostique, dans cette région qui en était fortement imprégnée lors des premiers siècles de notre ère, et qui a pourtant donné lieu à l'une des plus somptueuses basiliques de la chrétienté) donne 78 = 6x13, 6 étant ce nombre parfait admiré par les mathématiciens antiques, ainsi associé de nouveau au nombre 13.

Selon ces principes si profonds, pourquoi Dieu, le Messie et ses serviteurs seraient-ils donc liés au nombre 13 plutôt qu'à un autre ? Car c'est un nombre symbolique, c'est celui qui dépasse 12, nombre de signes du Zodiaque, nombre de tribus d'Israël ; 12 ou 13 sont les nombres de mois dans le calendrier hébraïque selon les années, et sont donc associés au parcours du Soleil et aux lois de l'Univers : le Soleil met 13 mois avant de naître à nouveau car il y a dans l'année environ 13 mois (lunaires) de 28 jours du fait que 364 = 28x13. 13 est donc logiquement le nombre associé à Dieu, qui a créé et organisé tout cela. Mais 13 est aussi la valeur gématricie de AHBH (l'amour) = 1+5+2+5 = 13 et de AHD (un) = 1+8+4 = 13. **On comprend donc encore mieux, par la gématricie, les affirmations selon lesquelles « Dieu est Un » (Dt 6,4) ou « Dieu est Amour » (1 Jn 4,16). Toutes les associations gématriques rendent donc équivalents « Dieu », « Un », « l'Amour », « le Verbe », « le Fils », « le Messie », « la vie » etc.**

Des exégètes vont encore plus loin en voyant, dans de tels rapprochements symboliques, la construction d'un récit entièrement fictif par des érudits juifs ou esséniens vers le début de notre ère. Dans notre ouvrage, on relève bien de nombreuses allusions symboliques, mais aussi encore bien davantage que cela, avec des faits avérés, des constructions visibles, et des considérations troublantes, montrant qu'ils proviennent de bien au-delà de toute volonté humaine. Nous y reviendrons. **Ce qui n'avait pas été vu jusqu'ici, ces calculs sont aussi fortement associés à un « carré magique » ainsi qu'on le comprendra dans quelques lignes, lui-même relié au carré « SATOR », signe de reconnaissance des premiers Chrétiens et totalement incompris depuis.**

**Notons aussi qu'on trouve d'autres égalités gématriques dans la Bible, liées cette fois-ci non pas à des multiples de 13 mais à des multiples de 19**, et permettent de comprendre nombre d'associations apparemment curieuses, dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau Testament. Ainsi:

- ODN (Éden) = 34 mais la graphie très proche, ADN, a pour valeur numérique 19.
- HDŠH (Alliance) = HKYL (palais, Temple) = 38 = 2x19.
- STR (cacher, secret) = DMŠQ (Damas) = MQDŠ (sanctuaire) = ŠMYM (les cieux) = 57 = 3x19.
- MRYM (Marie, elle qui est comparée à un temple ou à un tabernacle dans la tradition, et qui est associée à la « présentation au temple » dans la légende puis à toute l'Église catholique) = 56 = presque 3x19 tandis que la Lune, qui lui est associée symboliquement dans la tradition chrétienne, se dit YRH = 38 = 2x19.

---

- YHZQAL (Ézéchiël) = 57 = 3x19 également, tandis que Képhas, la transcription de « Pierre » dans l'alphabet grec, a également la valeur numérique de 57 = 3x19.

- Et bien sûr enfin YHWSO (Yehoshua, dont Jésus n'est qu'un diminutif populaire) = 57 = 3x19.

- À cela s'ajoute le fait que, dans le monde chrétien également, le monogramme IHS s'écrivait IHSV lors du haut moyen-âge et correspondait aux initiales de la phrase fameuse reliée à la conversion de l'empereur Constantin : « In Hoc Signo Vincas » (« par ce signe tu vaincras »). Or, dans l'alphabet grec cette fois, IHSV = 9 + 8 + 19 + 21 = 57 = 3x19 également, ce qui n'est peut-être pas qu'une autre coïncidence à nouveau. Et la somme des trois mots hébreux NTYB, AMT et HYIM (« le Chemin, la Vérité et la Vie »), termes sous lesquels Jésus lui-même s'est présenté dans l'Évangile selon Jean (Jn 14,6) est égale à 152 = 8x19. Avec ce total, nous sommes à seulement une unité de 153, le 17<sup>ème</sup> nombre triangulaire, et quantité exacte de poissons ramassés après la pêche miraculeuse selon le même Évangile (Jn 21,11).

**D'autres associations de mots très symboliques enfin en rapport avec le nombre 17:**

- ODN (Éden) = BN ADM (le fils de l'homme) = KBS (l'agneau) = 34 = 2x17, tandis que HYIM (la Vie) = 68 = 4x17.

- WZR (Ousir, nom égyptien d'Osiris) = 33, alors que 34 est un nombre de la suite de Fibonacci et que 34=2x17. Notons de plus, ce qui n'avait jamais été souligné auparavant, que WNN (Ounen, un surnom... de ce même Osiris) est une anagramme de NWN (le poisson, image importante dans le Nouveau Testament et symbole des premiers Chrétiens) et a donc la même valeur numérique 32, proche de 2x17 lui aussi, ce qui établit une relation entre « le fils de l'homme », « l'agneau » et « le poisson », qui est le symbole par lequel Jésus était représenté au temps des premiers Chrétiens.

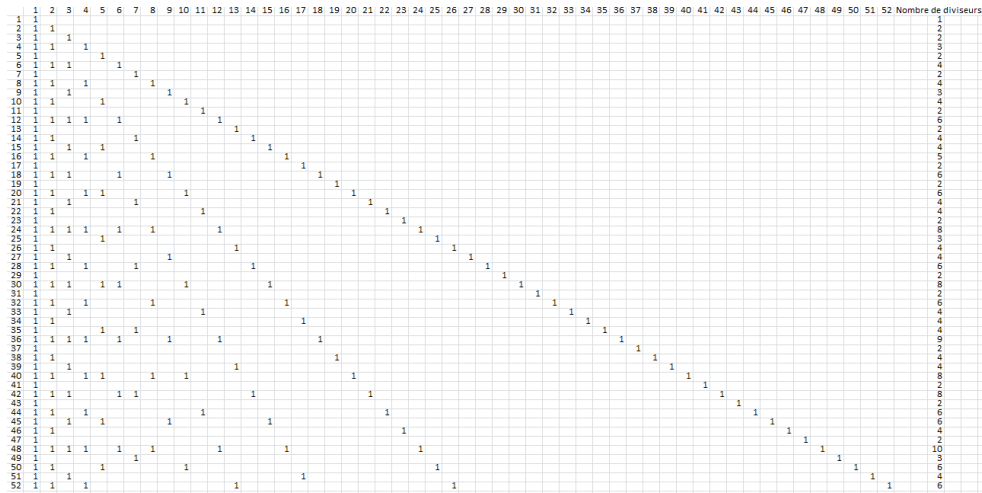
- ŠLMH (Salomon, le constructeur du Temple) = 51, proche de 52 = 4x13 comme de nombreux noms vus plus hauts alors que son père DWD (David) = 14 proche de 13, mais 51 est aussi exactement égal à 3x17, tandis que que YWNH (Jonas, le prophète précédant de quelques décennies seulement la rédaction du Nouveau Testament, qui a séjourné pendant trois jours dans le ventre d'une baleine ou d'un poisson : le poisson, encore !) = ALYHW (Élie, nouveau prophète au rôle très particulier, qui a été enlevé au ciel) = 34 = 2x17, et YŠOYHW (Isaïe, un autre prophète très important) = 68 = 4x17. Que de noms de prophètes mis ainsi en correspondance ! Une coïncidence de plus, ou bien un lien logique : le mot ŠLYH (« messager », « envoyé », « apôtre ») = 51 = 3x17.

Il est à remarquer enfin, ce qui n'a pas été noté auparavant non plus, que tous ces noms et tous ces mots sont à relier à des carrés magiques. En effet, pour des raisons mathématiques, **la somme des lignes et la somme des colonnes dans tous les carrés magiques normaux d'ordre 4 est toujours exactement égale à 34. En revanche, celle-ci est égale à 65, soit 5x13, pour les carrés magiques d'ordre 5, dont nous parlerons bientôt pour des raisons importantes. Encore une fois des liens similaires entre des multiples de 13 et des multiples de 17. On peut y voir un indice du fait que ces considérations n'étaient pas inconnues des interprètes de la Bible, particulièrement à l'époque intertestamentaire. Ou alors que cela en est encore plus troublant s'il est possible... d'autant plus que les équivalences numériques entre des mots quelconques est facile, mais on remarque qu'il s'agit ici d'équivalence entre des mots choisis et importants, ce qui est bien plus difficile à provoquer : car on ne voit pas ici des équivalences entre des mots anodins (on aurait pu y voir des mots sans signification particulière tels que « amphore », « fougère » ou « sandale »), mais au contraire on remarque des liens extrêmement similaires et forts entre les mots centraux dans les Textes Saints (« sanctuaire », « pain », « vin », « vie », « messie », « amour », ou le nom de Dieu lui-même).**

**Pour les sceptiques, ajoutons que ces phénomènes ne se produisent pas pour tous les mots et les noms, loin de là : les multiples de 13, 17 ou 19 ne représentent qu'une infime partie des entiers naturels, et de très nombreux noms, y compris bibliques, ne s'inscrivent pas dans ce système. Ainsi Aaron = 32, Saül = 40, ou David = 14 et de même pour d'innombrables mots, et donc le fait que ceux que nous avons vus plus haut sont si clairement reliés signifie bien quelque chose. Tous ceux qui sont au centre de la foi judéo-chrétienne respectent bien les mêmes règles troublantes. Les prophètes et les mystiques qui ont vu ces relations dès l'époque intertestamentaire et peut-être même auparavant, les ont certainement comprises comme dépassant de très loin toute volonté humaine, traduisant des relations entre l'Homme et Dieu, entre le monde terrestre et le monde spirituel des symboles et de Dieu Lui-même, relations telles que Sanctuaire = Secret = Temple = Damas = Marie = Alliance avec Dieu, ou encore Pain ou Vin = Fils de Dieu = Messie = Consolateur = Esprit Saint = Verbe = Vie = Amour = Un = Dieu. Se déploie ici, en quelques calculs et en quelques mots, presque toute la théologie chrétienne.**

Autre élément à remarquer qui n'est pas le moins troublant non plus : ces équivalences semblent concerner beaucoup de noms de l'Ancien comme du Nouveau Testament, **mais le système va encore bien au-delà comme on l'a vu par exemple avec des noms d'Osiris**. Fort étonnamment, il en est encore de même plusieurs siècles après le Nouveau Testament, avec le nom du prophète de l'islam Mahomet (Mohamed en arabe), cette fois-ci dans l'alphabet latin, qui était le plus couramment utilisé à son époque, successeur des alphabets grec, hébraïque et araméen. On trouve alors très curieusement, ce qui n'avait jamais été noté non plus jusqu'ici : MHMD = 38 = 2x19 alors qu'on a vu plus haut que YHZQAL (Ézéchiél) = 57 = 3x19. En regardant seulement les trois premières lettres, ainsi qu'on comprendra pourquoi dans le livre III de cet ouvrage, on trouve aussi MHM = 34 = 2x17 alors que, pour mémoire, rappelons qu'on avait trouvé plus haut que les noms YŠOYHW (Isaïe, prophète d'importance qui a annoncé le Messie), YWNH (Jonas, prophète précédant la venue de Jésus de quelques décennies), ALYHW (Élie, qui a été enlevé au ciel comme Mohamed), et le mot même de ŠLYH (« messenger »), renvoient tous au nombre 17.

Au sujet de ces considérations numériques, notons qu'il n'y a pas de raison, bien sûr, de trouver davantage de mots importants correspondant à un total de 52 qu'à un total de 54 par exemple, donc le fait que 26, 52 etc apparaissent si souvent lors de l'étude de mots symboliquement importants ne repose absolument pas sur une probabilité supérieure de les trouver. De même précisons aussi, pour ceux qui penseraient qu'il est normal de trouver davantage de mots ayant 13 comme diviseur, ou ayant même davantage de diviseurs d'une façon générale quand le total des valeurs numériques augmente, que cela n'est pas vrai. On le sait bien quand on repense à la répartition des nombres premiers, que l'on trouve tout autant parmi les nombres aussi grands que l'on veut. On peut le comprendre aussi en s'appuyant par exemple sur le tableau ci-dessous, où figurent à gauche les premiers nombres entiers, et dans les cases un 1 s'ils admettent le nombre de la première ligne comme diviseur, rien sinon. On se rend compte alors que les nombres admettant 13 ou 17 ou 19 comme diviseurs ne sont pas particulièrement plus fréquents que les autres, et ils sont même plus rares que les nombres divisibles par 2, par 3, par 7 par exemple. Et l'on se rend compte que des nombres vus très souvent plus haut, tels que 52, n'admettent pas particulièrement plus de diviseurs que la plupart. Il n'y a donc aucune raison liée aux probabilités de les trouver si fréquemment lorsqu'on étudie la valeur numérique des mots les plus importants de la Bible tels que « Yahweh », « la paix », « le pain », « Jésus » etc.



De surcroît, ainsi qu'on le verra dans le livre III de cet ouvrage, de nombreux noms très symboliques semblent posséder encore d'autres propriétés étonnantes qui viennent s'ajouter à celles que nous venons de remarquer. Si bien que tout cela paraîtra relever d'un système plus vaste, aussi cohérent que stupéfiant, touchant à des notions mathématiques telles que les carrés magiques et la suite de Fibonacci, autrement dit finalement aux matrices et aux suites. Dès les origines de l'alphabet et médité par des générations d'interprètes de la Bible, on trouve donc des relations entre tous les noms et les mots qui se trouvent au cœur de la foi, et une grande part des notions mathématiques qui ne seront étudiées qu'environ... plus de deux mille ans plus tard, ce qui est particulièrement troublant.

Ce n'est pas tout. Non seulement ces nombres apparaissent à travers la valeur numérique du nom YHWH mais aussi dans le Nouveau Testament, qui renvoie à ces mêmes nombres mais d'une façon codée, cryptée, comme on peut s'en rendre compte en lisant le miracle de la pêche miraculeuse telle que reportée dans l'évangile selon saint Jean, ce qui est connu, mais aussi lors du miracle de la multiplication des pains à travers une phrase énigmatique encore jamais comprise jusqu'ici à ma connaissance ; mais celle-ci renvoie bien à l'un des nombres cités ci-dessus, montrant donc à la fois une parfaite connaissance de ces notions, mais aussi un parfait complément entre les deux évangiles qu'on pensait pourtant extrêmement différents<sup>115</sup>.

---

<sup>115</sup> Les allusions aux symboles numériques sont très nombreuses dans la Bible. Il en est tout autant, voire encore davantage, dans le Nouveau Testament. On pense notamment au nombre de poissons comptés lors de la pêche miraculeuse : 153, le 17<sup>e</sup> nombre triangulaire ce qui est assez connu. Celui-ci est relié à de multiples considérations centrées sur le nombre 17 et passées en revue dans le présent ouvrage, nous y reviendrons plus loin.

Beaucoup sont également centrées sur le nombre 13, comme on peut le constater dans les notes précédentes. Ce qui est moins connu, et même pas vu ailleurs du tout à ma connaissance, c'est qu'on peut le remarquer également à travers un autre miracle dit de « la multiplication des pains » réalisé par Jésus. J'évoque surtout par-là les mots qui suivent le miracle et rapportés dans l'évangile selon Marc, chapitre 8 versets 18 à 21 :

[Après le miracle, Jésus dit aux disciples :] « Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ! Vous ne vous rappelez pas ? Quand j'ai rompu les cinq pains pour cinq mille personnes, combien avez-vous ramassé de paniers pleins de morceaux ? » Ils lui répondirent : « Douze. » « Et quand j'en ai rompu sept pour quatre mille, combien avez-vous rempli de corbeilles en ramassant les morceaux ? » Ils lui répondirent : « Sept. » Il leur disait : « Vous ne comprenez pas encore ? »

Puis le récit passe à un autre miracle. Pourtant Jésus semble avoir posé une énigme sans en donner la solution.

Le Christ laisse entendre qu'il faut la chercher par soi-même, et que ceux qui ont des yeux pour voir ou des oreilles pour entendre comprendront ce qu'il a voulu dire. Quelques versets auparavant, il avertissait son auditoire du fait que ceux qui le suivaient n'y parviendraient sans doute pas puisqu'on peut lire : « Pourquoi cette génération cherche-t-elle un signe ? Amen, je vous le déclare : aucun signe ne sera donné à cette génération ». Il faudra davantage de connaissances et de réflexion pour saisir toute la profondeur de son message et de ses allusions cryptées. D'ordinaire on ne relève que la valeur symbolique des nombres 7 et 12, souvent présents dans l'Ancien Testament et auquel ils pouvaient renvoyer. Mais, à ma connaissance, on ne voit pas alors le rapport avec les nombres 4000 et 5000 qui sont également cités. Et rien qui explique le caractère énigmatique de la phrase qui est pourtant souligné par les mots « Vous ne comprenez pas encore ? » **d'autant plus qu'on sent bien qu'il manque un élément, le seul qui n'est pas déjà cité : non pas le nombre de corbeilles qu'il reste, qui est donné, mais le nombre de corbeilles qui ont permis de nourrir les personnes présentes. Or on peut maintenant comprendre cette relation entre les nombres 7, 12, 4000 et 5000 et un nombre caché, mise en évidence à travers un authentique problème mathématique dont je vous propose une résolution :**

5000 personnes sont nourries grâce à  $p$  paniers de  $n$  morceaux de pain. D'après les mots de l'évangile il reste 12 paniers donc  $12n$  morceaux de pain.

4000 personnes sont nourries grâce à  $p'$  paniers de  $n$  morceaux de pain. D'après l'évangile il reste 7 paniers donc  $7n$  morceaux de pain.

On a donc à la fois  $p \times n + 12n = 5000$  et  $p' \times n + 7n = 4000$ , ce qu'on peut écrire aussi  $(p+12)n = 5000$  et  $(p'+7)n = 4000$ .

En soustrayant ces deux égalités on trouve  $(p-p')n + 5n = 1000$ . Une intuition peut laisser penser que le problème sous-entend le fait que  $p=p'$  autrement dit que le nombre de paniers ayant réellement nourri les personnes présentes est le même à chacun des deux partages miraculeux, et qu'il a une valeur symbolique assez claire que la résolution de l'énigme dévoilera. En effet tout semble présenté comme un problème mathématique débouchant sur UN nombre caché à trouver et non pas deux : LE nombre de corbeilles qui ont permis de nourrir l'assistance lors de chacun des deux partages. Nous allons voir plus bas que cette idée peut se prouver mais si tel est bien le cas on trouverait  $5n=1000$  donc  $n=200$  et par suite  $p+12=5000/200=25$  et donc  $p=13$  ; et logiquement  $p'+7=4000/200=20$  donc  $p'=13$  également.

Cette intuition peut se confirmer par d'autres arguments qui transforment les phrases de Jésus en un petit problème d'arithmétique comme il y en avait déjà dans l'Antiquité. Sa résolution est permise par les deux phrases données correspondant aux deux distributions de morceaux de pain. S'il n'y en avait eu qu'une, on n'aurait pas pu résoudre le problème de façon unique. Mais tout est donné, fort opportunément, et voici ce qu'on peut faire alors :

En multipliant l'égalité  $(p+12)n=5000$  par 4 et  $(p'+7)n=4000$  par 5 on obtient  $4(p+12)n=20000$  et  $5(p'+7)n=20000$ . On aboutit à ce moment à une égalité ne faisant intervenir que des nombres entiers naturels :  $4(p+12)n = 5(p'+7)n$  donc  $4(p+12) = 5(p'+7)$ . Or comme 4 ne divise pas 5, c'est que 4 divise  $p'+7$  donc que  $p'+7$  est égal à 8 ou 12 ou 16 etc. Et comme 5 ne divise pas 4 c'est que 5 divise  $p+12$  donc que  $p+12$  est égal à 15 ou 20 etc. Voici les possibilités qui en découlent, donnant les valeurs de  $p$  et  $p'$  les plus petites telles que ces deux assertions soient vérifiées :

	$p+12=15$ donc $p=3$	$p+12=20$ donc $p=8$	$p+12=25$ donc $p=13$
$p'+7=8$ donc $p'=1$	Impossible car alors $4(p+12)=60$ et $5(p'+7)=40$ or il faut $4(p+12)=5(p'+7)$	Impossible car alors $4(p+12)=80$ et $5(p'+7)=40$ or il faut $4(p+12)=5(p'+7)$	Impossible car alors $4(p+12)=100$ et $5(p'+7)=40$ or il faut $4(p+12)=5(p'+7)$
$p'+7=12$ donc $p'=5$	Alors $4(p+12)=60$ et $5(p'+7)=60$	Impossible car alors $4(p+12)=80$ et $5(p'+7)=60$ or il faut $4(p+12)=5(p'+7)$	Impossible car alors $4(p+12)=100$ et $5(p'+7)=60$ or il faut $4(p+12)=5(p'+7)$
$p'+7=16$ donc $p'=9$	Impossible car alors $4(p+12)=60$ et $5(p'+7)=80$ or il faut $4(p+12)=5(p'+7)$	Alors $4(p+12)=80$ et $5(p'+7)=80$	Impossible car alors $4(p+12)=100$ et $5(p'+7)=60$ or il faut $4(p+12)=5(p'+7)$
$p'+7=20$ donc $p'=13$	Impossible car alors $4(p+12)=60$ et $5(p'+7)=100$ or il faut $4(p+12)=5(p'+7)$	Impossible car alors $4(p+12)=80$ et $5(p'+7)=100$ or il faut $4(p+12)=5(p'+7)$	Alors on a bien $4(p+12)=100$ et $5(p'+7)=100$ et aussi, de plus, $p=p'$

Si  $p'=5$  et  $p=3$  on a bien alors  $4(p+12)=5(p'+7)$ . Comme on doit avoir de plus  $(p+12)n=5000$  et  $(p'+7)n=4000$ , cela nous donne  $15n=5000$  mais il n'y a pas de nombre  $n$  entier tel que  $15n=5000$ . Ce couple  $p'=5$  et  $p=3$  doit donc être exclu. Il en est de même pour des valeurs hors tableaux de  $p$  ou de  $p'$  qui seraient par exemple  $p'=17$  et donc  $p'+7=24$ , ou  $p'=21$  et donc  $p'+7=28$ . Il faudrait aller chercher plus loin d'autres possibilités ce qui confirme que les premières valeurs, les plus simples et les plus symboliques potentiellement d'où les mots de la parabole, sont bien à chercher seulement parmi les premières solutions présentes dans ce tableau.

---

Si  $p'=9$  et  $p=8$  on a bien alors  $4(p+12)=5(p'+7)$ . Comme on doit avoir de plus  $(p+12)n=5000$  et  $(p'+7)n=4000$ , cela nous donne  $16n=4000$  et  $20n=5000$  donc  $n=250$ . Cette solution est possible, mais ni  $p'$  ni  $p$  ni  $n$  ont de valeur qui revête une importance symbolique dans la Bible ou en lien avec les nombres cités dans la parabole.

Dernière solution :  $p'=p=13$  et alors  $n=200$ , et la valeur commune de  $4(p+12)$  et de  $5(p'+7)$  est tout simplement 100. Cela nous confirme que l'idée était de pointer vers une solution où  $p=p'$ . Et donc que c'est cette valeur commune qui était visée : **le nombre 13.**

Qu'est-ce que cette solution signifie au cœur de la parabole ? Que les personnes habiles à calculer peuvent trouver le nombre de paniers qui ont pu nourrir l'assistance, et que ce nombre est 13, ce même nombre qui est contenu dans la valeur géométrique de YHWH et de nombreux autres mots revêtant une valeur symbolique importante et listés plus haut. En fait, si l'on ajoute les 13 corbeilles qui ont nourri l'assistance lors du premier partage, ajoutées aux 13 corbeilles correspondant au deuxième partage, on trouve 26, qui est même exactement égal à la valeur numérique du nom de Dieu, YHWH. **En conséquence la parabole, avec son énigme mathématique, montre que ce même nombre qui est présent partout où intervient la Volonté Divine, partout où s'exprime le Verbe Divin à travers tous ces mots dont la symbolique est centrale dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, est encore présent lorsque Jésus multiplie les pains.**

Des nombres sont particulièrement importants dans la Bible. Ainsi par exemple les nombres 7 et 12 (les douze tribus d'Israël, les douze apôtres etc). On a dit plus haut que d'autres calculs plus subtils, mais auxquels sont habitués les lecteurs érudits de la Bible depuis l'Antiquité, se rapportent au nombre 13. Plusieurs chercheurs ont mis en évidence d'autres calculs encore ; je pense notamment à ceux de Meysing, Gevirtz et Labuschagne concernant l'âge étrange et étonnant auquel sont morts les Patriarches de l'Ancien Testament, et renvoyant, eux, au nombre 17. Il semble en fait, au regard de ce qu'on peut lire dans les notes précédentes, que les mots et nombres en rapport avec 13 concernent plus directement Dieu, et ceux en rapport avec 17 sont davantage attachés aux prophètes. D'autres y voient un nombre en rapport avec la présence de Dieu ce qui n'entre pas réellement en contradiction avec l'affirmation précédente : 13 concernerait davantage Dieu lui-même et 17 davantage sa Présence, sa Sagesse, bref l'Esprit-Saint qui inspire les Patriarches, les prophètes et plus tard les apôtres. On comprend alors d'autant mieux l'allusion au 13 lors du partage du pain par Jésus dans l'évangile selon saint Marc, et le renvoi au 17 lors de la pêche miraculeuse, où l'on passe de surcroît par une somme de nombres qui augmente jusqu'à arriver au 17<sup>e</sup> nombre triangulaire qui est cité alors dans l'évangile selon saint Jean, et qui exprime merveilleusement l'Esprit-Saint se répandant dans le monde grâce aux apôtres.

**Il y a donc en fait deux choses qui sont révélées à travers ces quelques mots de l'évangile selon saint Marc que nous avons étudiés ici : dans un sens, que les auteurs des évangiles veulent exprimer la preuve d'une intervention divine à travers Jésus lors de ce miracle pour qui sait le comprendre ; dans l'autre sens, pour ceux qui comprennent le calcul donné à faire et qui sont alors renvoyés vers le nombre 13, y compris ceux qui ne soupçonnaient pas son importance, il s'ouvre tout un univers centré sur lui à travers une constellation de symboles qui y sont liés et importants dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament : à travers la valeur numérique de mots importants dont nous parlions et liés à 13 ou à 17, mais aussi dans le Chrisme, ou dans le très célèbre carré SATOR ainsi que c'est étudié ailleurs dans le présent ouvrage.**

Ce n'est pas tout. L'évangile selon saint Marc est souvent présenté comme le premier évangile, et le plus fruste pour tout dire, car présentant essentiellement des miracles et dépourvu de profondeur si l'on en croit les spécialistes, au contraire de l'évangile selon saint Jean avec sa hauteur théologique et le nombre pythagorien 153. Or on se rend compte maintenant, à travers ce problème mathématique, que l'évangile selon saint Marc est tout aussi profond. Mieux encore : d'une façon encore plus troublante s'ils ont été écrits par des groupes différents, il complète parfaitement l'évangile selon Jean en proposant des allusions mathématiques cachées lors de la multiplication des pains, tandis que l'on en trouve dans le 4<sup>e</sup> évangile lors de la pêche miraculeuse ; ils se complètent parfaitement aussi du point de vue exprimé quelques lignes plus haut puisque l'un renvoie au nombre 13 et l'autre au nombre 17. On pourrait même aller plus loin en remarquant que les phrases étudiées ici, provenant de l'évangile selon saint Marc, demandent une résolution habile, plus complexe en tout cas que pour ce qui concerne le 4<sup>e</sup> évangile avec le 17<sup>e</sup> nombre triangulaire, donné très simplement et très directement, « en clair ». La résolution du problème mathématique de l'évangile selon saint Marc, encore plus en le complétant avec l'évangile selon saint Jean, renvoie vers tout un système de pensée centré autour des nombres

Tout va donc dans le même sens : des réalités profondes en rapport avec Dieu ou l'Esprit-Saint et qui sont accomplies avec le Nouveau Testament ou plus exactement à travers les allusions numériques qui se situent à de nombreux niveaux : en clair, de façon plus subtile, ou de façon réellement codée.

Jésus exprime également d'une façon étonnante le Tétragramme YHWH en observant une autre signification imagée : celle des lettres elles-mêmes du Tétragramme. Comme on l'a noté, les lettres proviennent d'alphabets anciens, eux aussi inscrits dans le ciel<sup>116</sup>. Mais elles correspondent aussi à des dessins primitifs d'hommes, d'animaux ou d'objets ; et l'on peut alors voir les lettres du Tétragramme représentant un homme les bras levés vers le ciel en signe de prière, de louange : on pourrait dire les bras en croix. Quant aux autres lettres, elles représentent des clous dans les mains<sup>117</sup>. Contre toute attente, contre toute idée

---

**comme on l'a dit plus haut, toute une « constellation » de symboles qui y sont liés et qui montrent l'une de ces deux choses : soit ces questions étaient au cœur des réflexions des premiers chrétiens, et des tout premiers chrétiens même, vu l'antériorité de l'évangile selon saint Marc ; soit un authentique message de Jésus montrant sa connaissance supérieure et, de tout façon, liée à une connaissance supérieure de nombreux mots et symboles liés entre eux de la façon exposée dans ces pages ; on verra ailleurs que ces notions renvoient de façon très étonnante à des connaissances de l'Antiquité mais même parfois bien au-delà de ce qui était supposé connu dans l'Antiquité, ce qui est particulièrement troublant.**

<sup>116</sup> Mais mêlés d'alphabets archaïques égyptiens et phéniciens qui représentaient d'autres objets : bouclier, porte, bouche, bras, œil... Cela rend difficile leur identification primordiale mais certaines sont évidentes : ainsi par exemple le Nun, qui est associé au dessin d'un serpent dans ces alphabets archaïques, mais qui correspond parfaitement à la constellation du Dragon, elle-même s'étendant dans le ciel comme un long serpent ; voir aussi le chapitre précédent, où l'on a noté la ressemblance spectaculaire entre le dessin proto-cananéen du Het et la constellation d'Orion ; ou encore l'association du Tétragramme divin avec les quatre premières lettres de l'alphabet hébreu, et avec les quatre constellations associées aux quatre signes fixes du Zodiaque. Comme plus haut, on pourra remarquer les rapprochements troublants que l'on peut faire, à la fois dans la sonorité, la graphie et la symbolique, entre Hé - homme priant - constellation du Verseau - géant des mythologies et Het - constellation d'Orion - héros des mythologies ; et entre Bet - constellation du Scorpion - le mal dans les traditions ésotériques et Nun - constellation du Dragon - l'ennemi des héros et des saints dans la tradition mais supplanté par le messie en un sens comme dans les prophéties, puisque Nun signifie également « le poisson ». Tout cela n'avait jamais été considéré aussi clairement auparavant à ma connaissance.

<sup>117</sup> Ce qui est avéré depuis longtemps : l'alphabet hébreu provient des alphabets protosinaïtiques et protocanaanites, où la graphie du A provient d'un dessin de taureau stylisé au fil des siècles ; celle du B provient de celle d'une maison ; celle du Kaf symbolise une main ; celle du Nun est un serpent ; celle du Mem un cours d'eau ondulant etc. Et le Hé représente en effet un homme les bras levés, en prière, et évoquant la louange à Dieu. Le Yod symbolise le bras ou la main. Et le Waw provient du dessin d'un

qu'on pouvait se faire du Messie glorieux, Jésus, en étant crucifié, est donc Dieu plus que jamais.























À de multiples égards, Jésus apparaît également comme le nouveau Moïse ou le nouveau Josué, ainsi que les premiers penseurs chrétiens l'ont évidemment relevé. Notre travail sur la symbolique présente dans les lettres des alphabets phéniciens, araméens et hébraïques, nous mènent aux mêmes conclusions très étonnantes. Non seulement les deux optiques se confortent donc mutuellement, mais elles confortent aussi l'idée qu'elles s'inscrivent au cœur d'un système plus large et incroyablement cohérent. Et de ce fait s'établissent des liens extrêmement forts entre des prophéties anciennes et la correspondance symbolique des mots et des noms importants depuis encore plus longtemps : depuis que ces alphabets existent, depuis que ces mots ont été écrits, depuis la Création par le « Verbe divin » diront les croyants. De ce fait on peut remarquer depuis toujours le parallèle entre Jésus et Moïse, ou entre Jésus et Josué, fils de Noun (« Noun » signifiant « le serpent » ou « le poisson » si l'on se réfère à l'alphabet hébraïque ou araméen, et est donc devenu le symbole chrétien par excellence par la suite) mais aussi à travers de nombreuses autres correspondances qui ne sont sans doute pas dues au seul hasard<sup>118</sup>.

---

clou. Notons, comme dans le chapitre précédent, qu'un Hé pourrait être avantageusement remplacé par un Het pour une lecture plus mystique, profonde, cachée; or comme on l'a vu dans la remarque ci-dessus, l'origine archaïque de cette lettre pourrait être le dessin de la constellation d'Orion, celle-là même qui évoque le parcours des héros et des demi-dieux des chapitres précédents : peut-être la marque du Fils de Dieu ? Ce qui parachève l'accomplissement des Écritures.

<sup>118</sup> Nous l'avons remarqué plus haut la correspondance entre plusieurs choses : les lettres des alphabets archaïques phéniciens, hébraïques et grecs ; les constellations ; et, ce qui est avéré depuis longtemps, les images symboliques qui leur sont associées. Cela s'inscrit de surcroît dans un rythme étonnant de régularité, qui n'est sans doute pas dû au hasard. Et surtout cela exprime des mises en relations exceptionnelles entre la vie et les attributs de Moïse (appuyé sur un bâton, ouvrant les eaux en écartant les bras...) et Jésus (pêcheur d'âmes, et cloué au bois les bras en croix...) ainsi qu'on le voit ici :

Ces considérations sont d'autant plus fortes qu'elles ne s'appuient pas essentiellement sur l'idée de résurrection ; elles ne dépendent pas non plus de la façon dont a pu se faire

Numéro	Symbolisme associé depuis les caractères archaïques	Associations faites ici pour la première fois, et suivant un rythme d'une régularité étonnante	Graphie proto-sinaïtique ou proto-cananéenne	Caractère hébreu
1	Taureau, un, premier	Tétramorphe		Alef
2	Maison, édifice, temple	Tétramorphe		Bet
3	Chameau	Tétramorphe		Gimel
4	Porte	Tétramorphe		Dalet
5	Homme orant	Tétramorphe		Hé
6	Clou	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Vav
7	Arme, épée ou lance, sceptre	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Zayin
8	Barrière, clôture, péché	Tétramorphe		Het
9	Bouclier, abri	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tet
10	Main, bras	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Yod
11	Paume, contenant, couronne, voûte céleste	Tétramorphe		Kef
12	Bâton, étude, apprentissage	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Lamed
13	Eaux	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Mem
14	Serpent, poisson, prince	Tétramorphe		Nun
15	Appui, support	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Samech
16	Œil, regard, lumière	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Ayin
17	Bouche, Verbe	Tétramorphe		Pé
18	Hameçon, épine	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tsadi
19	Nuque, passage	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Kof
20	Tête	Tétramorphe		Reish
21	Dent, feu	1 <sup>er</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Shin
22	Croix, signe, marque	2 <sup>ème</sup> après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tav

l'Incarnation, fortement discutée par certains courants des premiers siècles, ou de sa date et de ses circonstances précises : tout a été écrit et est là comme en permanence, dans une sorte de présent éternel. Que l'on soit de ceux qui ne veulent voir en Jésus-Christ qu'un simple mortel accompagné d'un destin exceptionnel<sup>119</sup>, ou de ceux qui ne veulent y voir qu'une pure apparition divine<sup>120</sup>, que l'on soit de ceux qui croient qu'habitaient en lui Dieu et l'Homme<sup>121</sup> ou de ceux qui croient bien qu'il était bien à la fois Dieu et Homme<sup>122</sup>, tous les courants et toutes les conceptions peuvent constater avec nous combien la vie de Jésus a exprimé les symboles contenus non seulement dans les Textes, mais au plus profond de ceux-ci : dans les lettres qui les forment ; combien elle a exprimé ce qui était écrit dans le ciel, depuis toujours et le plus visiblement possible : dans les constellations elles-mêmes, puisque tout y est lié ; et dans les croyances et les alphabets nés dans la Terre de Canaan, lorsque ses habitants ont intégré les inspirations les plus anciennes traversant cette région, lorsque les Hébreux la conquièrent, et lorsque, ce n'est sans doute pas un hasard, l'on commença à écrire la Bible<sup>123</sup>.

Ces liens apparaissent encore plus clairement quand on considère qu'ils sont tous fortement intriqués dans quelques symboles simples et universels qui reviendront souvent dans cet ouvrage. Certains ont été oubliés ou incompris, comme le fameux carré SATOR contenant les lettres de PATER NOSTER, mais il

---

<sup>119</sup> Conception de judéo-chrétiens des premiers siècles tels que les ébionites, les montanistes.

<sup>120</sup> Conception de judéo-chrétiens des premiers siècles tels que les monophysites, les gnostiques, puis les cathares.

<sup>121</sup> Conception de judéo-chrétiens des premiers siècles tels que les nestoriens ; comme pour les courants précédemment cités, leurs théories ont été condamnées par les pères de l'Église au début de notre ère.

<sup>122</sup> Conception des Chrétiens suivant les dogmes précisés au fil des différents conciles, en particulier les conciles qui se sont déroulés lors des premiers siècles de notre ère, et définissant la foi chrétienne.

<sup>123</sup> Influences que l'on peut deviner très certainement quand on considère les évolutions entre les différentes sources constituant le Pentateuque : élohiste et jéhoviste, ainsi qu'elles ont été nommées par les spécialistes.

s'agit bien pourtant toujours de ces mêmes symboles et de ces mêmes idées liant les lettres, les nombres, les idées et les figures visibles dans le ciel, bref le monde entier voulu par Dieu selon les croyants<sup>124</sup>.

<sup>124</sup> On a vu plus haut de nombreuses correspondances numériques entre des mots de la Bible basées sur l'utilisation des lettres pour compter, dans le monde phénicien, grec et hébraïque. **Ce qui n'avait pas été vu jusqu'ici, on pourra surtout remarquer que tous ces calculs sont fortement associés à ce « carré magique » :**

2	20	21	14	8
6	24	5	18	12
19	7	13	1	25
15	3	9	22	16
23	11	17	10	4

Un « carré magique » est un tableau bien connu des mathématiciens dans lequel la somme de chaque ligne, de chaque colonne ou de chaque diagonale est égale au même nombre. Dans le carré choisi ci-dessus, cette somme est égale à 65 soit à  $13 \times 5$ . Ce carré a également la particularité d'être un carré magique « normal », c'est-à-dire qu'il contient une et une seule fois tous les nombres entiers de 1 à 25. Ce n'est pas tout : en effet ce carré magique bien choisi possède d'autres propriétés qu'on ne retrouve pas dans la plupart des autres carrés magiques, et toutes mettent en jeu le nombre **13** qui trône en son centre. Ainsi on note que la somme des nombres présents dans chacun des 4 carrés formés à chaque angle est égale à 52, soit  $13 \times 4$  :

2	20	21	14	8
6	24	5	18	12
19	7	13	1	25
15	3	9	22	16
23	11	17	10	4

Fait plus étonnant encore et qu'on ne rencontre pas dans tous les carrés magiques, loin de là : à l'intérieur de chacun de ces petits carrés, la somme des nombres en diagonale est toujours égale à 26 soit  $13 \times 2$  : il en est ainsi de  $2+24$ ,  $6+20$ ,  $14+12$ ,  $18+8$  etc. C'est aussi le cas dans chacune des branches de la croix centrale : autour de **13** on voit  $21+5=26=13 \times 2$ ,  $19+7=26=13 \times 2$  etc :

2	20	21	14	8
6	24	5	18	12
19	7	13	1	25
15	3	9	22	16
23	11	17	10	4

Ce carré ne semble vraiment pas anodin. Il l'est encore moins quand on considère à quel point il est fortement relié au fameux « carré SATOR », ce carré-palindrome qui fut l'un des signes de reconnaissance des premiers Chrétiens :

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

Cette figure célèbre est attachée aux croyances des Chrétiens de l'Empire Romain, mais son origine reste encore mystérieuse deux mille ans plus tard. D'aucuns ont vu qu'elle contient les mêmes lettres que dans « Pater Noster » auxquelles on ajoute A et O (l'alpha et l'oméga) :

		P		
		A		
	A	T		O
		E		
		R		
P	A	T	E	R
		N	O	S
		O		
		S		A
		T		
		E		
		R		

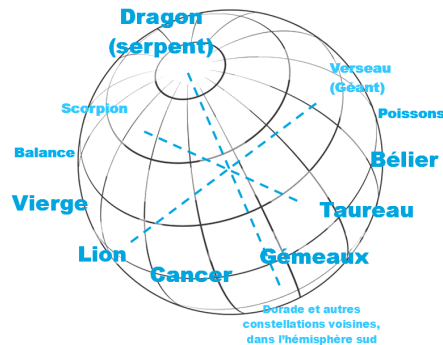
D'autres ont noté qu'il met en évidence les lettres N (le serpent ou le poisson en hébreu, au centre) et le T (le tav hébreu ou le tau grec, dont la graphie évoque la croix) entouré de A et O (l'alpha et l'oméga, le début et la fin, une appellation de Dieu Lui-même qu'on retrouve dans Isaïe 44,6 et dans l'Apocalypse 1,8 ; 21,6 et 22,13). À partir de ces éléments, certains ont pressenti qu'il y a là-dedans une origine gréco-hébraïque mêlée de considérations pythagoriciennes, influences ressenties sans doute en Italie du Sud (où avait été installée l'école de Pythagore) et dans le reste de la Méditerranée (le pythagorisme était encore vivace jusqu'aux premiers siècles de notre ère). Des chercheurs ont même déjà essayé de relier le carré SATOR à un carré magique en s'inspirant des principes de cryptographie existant déjà à cette époque. Sans succès. **Mais deux mille ans plus tard, on va pouvoir se rendre compte ci-dessous combien les choses sont plus claires quand on le relie non pas à un carré magique quelconque mais au carré magique bien précis qu'on a étudié plus haut.** Pour ce faire, associons à chaque lettre du carré SATOR le nombre qui lui correspond : à la lettre S le nombre 1, à la lettre A le nombre 2, à la lettre T le nombre 3 etc suivant un système de cryptage connu dans l'Antiquité et décrit notamment par Polybe. On peut ensuite écrire ces lettres à la place assignée par le carré magique : dans la première case contenant un 2, on peut donc placer le A qui est le 2<sup>ème</sup> caractère dans le carré SATOR ; dans la deuxième case contenant un 20, on peut placer le A qui est le 20<sup>ème</sup> caractère dans le carré SATOR ; dans la troisième case contenant un 21, on peut placer le R qui est le 21<sup>ème</sup> caractère dans le carré SATOR etc. **Ce qui n'avait jamais été observé jusque-là, voici le résultat stupéfiant qu'on obtient:**

A	A	R	E	E
A	A	R	E	E
R	R	N	S	S
T	T	P	O	O
T	T	P	O	O

Difficile de ne voir dans cette parfaite organisation qu'une simple coïncidence : bien sûr on y retrouve encore les lettres qui permettraient de transformer cette grille en la croix « PATER NOSTER » évoquée plus haut, mais ce n'est pas tout : mieux encore que dans toutes les interprétations du carré SATOR par les chercheurs depuis des siècles, on y voit ici les A (alpha, première lettre de l'alphabet latin, grec, hébreu ou phénicien) soigneusement regroupés au début du carré, les O (oméga, dernière lettre de l'alphabet grec) bien rangés dans les dernières cases, le N (le poisson mais aussi le serpent, selon qu'on utilise l'alphabet hébreu, araméen ou phénicien) au centre... On y voit aussi un rassemblement de lettres T qui semblent donc aussi importants que les A et les O (or le T rappelle la croix ; il est la dernière lettre également, mais de l'alphabet hébreu ; il rappelle aussi la croix dans l'écriture phénicienne où ce caractère a une forme de X et est là encore la dernière lettre de l'alphabet). Mieux encore que partout ailleurs on peut y voir les lettres du mot SERPENS disposées dans la croix centrale (plus exactement les consonnes de ce mot : SRPNS, ce qui peut provenir d'une origine hébraïque ensuite latinisée), ou bien à SRP, le « serpent brûlant » en hébreu et équivalent numérique de « fils » ou de « messie » comme on l'a noté plus haut (et renvoyant directement à une origine hébraïque et à Moïse élevant un serpent d'airain pour guérir les Hébreux ainsi qu'à de nombreux autres cultes proche-orientaux touchant à cette idée du serpent qui guérit). Rappelons que le N central renvoie **au poisson, mais aussi au serpent précisément**, dans les alphabets archaïques qui sont à la source des alphabets grec, araméen, hébreu et latin. Ces lettres peuvent enfin être rapprochées également du nom de SéRaPis (dieu récent et syncrétique, né à Alexandrie où se mêlaient tous les peuples de la Méditerranée, dieu populaire et agraire), sorte de mélange entre Apis, Dionysos, Hadès, Zeus (notamment quand il s'unit à Perséphone sous la forme d'un serpent) et Asclépios (le dieu qui soignait, guérissait et même ressuscitait les morts, dont l'attribut était un serpent enroulé autour d'un bâton, et qui a été transporté au ciel sous la forme du Serpenteaire) ; logiquement, les cornes de bélier, les rayons, le bâton mais aussi le serpent sont également des attributs de Sérapis (voir par exemple à l'article consacré à ce dieu dans l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert) et il est même parfois représenté entièrement sous la forme de cet animal (« Sérapis agathodemon »). Ce dieu créé de toutes pièces afin de syncrétiser la plupart des divinités de la région est évidemment extrêmement artificiel mais, **ce faisant il a aussi syncrétisé la plupart des symboles et des mythes les plus fondamentaux et les plus partagés dans cette région**. Ces idées sont décidément très répandues : elles sont au cœur des croyances des nombreux courants « ophites », gnostiques apparus eux aussi à Alexandrie et en Syrie, dans l'ancienne Phénicie donc (on se trouve toujours dans le même creuset religieux) vers l'an 100 de notre ère (assez tôt après la création du christianisme). Autrement appelés aussi « Naassènes », de l'hébreu signifiant « serpent », ils étaient adeptes de diagrammes magiques (très en vogue à l'époque dans tout le pourtour méditerranéen), et faisaient précisément le lien entre le culte d'Asclépios/Sérapis, les mythes gréco-phéniciens et le christianisme, en mettant particulièrement l'accent sur la symbolique positive du serpent dans la Bible (son association à l'Arbre de la Connaissance dans la Genèse, au serpent d'airain de Moïse préfigurant Jésus sur la croix etc) en s'appuyant sur une série de jeu de mots (reliant les termes temple-messie-serpent en phénicien, en hébreu ou en grec). Ces Ophites allaient cependant jusqu'à la valoriser à l'extrême et en l'opposant même à Dieu dans un système très complexe et très gnostique. À certains égards, le carré SATOR paraît s'inscrire dans ce courant de pensée mais il va encore au-delà comme on va s'en rendre compte dans quelques lignes.

Qu'est-ce que peut bien signifier cette réorganisation des lettres, permise grâce à un système de cryptage découlant de la pensée juive ? Tout d'abord sans le moindre doute que le carré SATOR et le carré magique que nous avons présentés sont très fortement liés, au vu de l'effet spectaculaire que l'un a sur l'ordre des lettres de l'autre ; certainement aussi que, à l'inverse de ce qu'on a fait ici pour reconstituer le procédé, c'est le carré magique basé sur les multiples de 13 qui a permis la distribution de ces lettres pour finalement donner le carré SATOR et donc que **le carré magique que nous avons choisi avait déjà été étudié avant que le carré SATOR n'apparaisse dans le monde romain vers le début de notre ère** ; également aussi que **l'origine hébraïque et gématrique est indéniable** puisque c'est dans cette langue que les mots les plus fortement symboliques sont liés au nombre 13. **Puisque le carré SATOR a été fabriqué ainsi, et puisqu'il recèle en lui tous ces éléments, ses adeptes ont donc voulu exprimer à travers lui une très haute et très ancienne origine mêlant des idées communes qui sont à l'origine des religions, des mythes, et des symboles de toute cette région**. La position centrale de la lettre N n'est sans doute pas innocente : on verra plus loin la relation entre ce symbole et des images telles que la croix, l'arbre-axe du monde et l'organisation du ciel et des constellations. **En effet le N, le poisson, est le signe du messie qui doit supplanter le serpent dans son combat eschatologique, ce « serpent » qui est l'autre sens de la lettre N. Autour de ce poisson ou de ce serpent semblent**

s'enrouler les lettres dans ce carré magique, ou l'ordre des lettres dans le carré SATOR avec son centre de symétrie, renvoyant sans aucun doute à l'idée de cet axe de l'Univers marqué par la constellation du Dragon, ce qui n'avait pas été vu jusqu'ici. En effet c'est près de ce lieu du ciel que semblent tourner toutes les constellations du Zodiaque :



L'importance de cette constellation se retrouve logiquement à travers les images du serpent sur l'arbre qui trônait au centre du Paradis, du serpent élevé sur la croix par Moïse ou du Messie crucifié. À chaque fois apparaît cette idée de position centrale, de centre autour duquel on tourne. Une fois encore c'est à travers la figure de Jésus que cela s'exprime de la façon la plus spectaculaire et la plus étonnante car on voyait autour de lui le « cercle » des disciples ou des apôtres. Un simple jeu de mot ? Que dire alors des nombreux autres jeux de mots midrashiques absolument avérés, reliant la royauté et un lieu nommé « Guilgal » (livre de Samuel 11,14), ou bien encore les allusions répétées à la « Galilée », sachant que « galil » signifie « le cercle » et « galgal » signifie « le Zodiaque », tout cela près du site de « Gilgal Rephaïm », cercle de pierres du néolithique, sans doute observatoire astronomique et donc lié là encore aux plus anciennes conceptions du ciel et des douze signes du Zodiaque ainsi qu'on l'a vu dans les premiers chapitres de ce livre. **Ces considérations sont nettement confirmées par le sens du texte lui-même à l'intérieur du « carré SATOR ».** En effet la phrase « sator arepo tenet opera rotas » se traduit communément par « le laboureur (ou le semeur, ou le créateur) à son araire est le maître du travail des roues (de sa charrue) », et tous y voient une allusion à Dieu, créateur de l'Univers et maître du Zodiaque et du rythme des saisons, mais aussi au Christ, qui a souvent utilisé des paraboles agraires : se rappeler entre autres la phrase « *le moissonneur reçoit son salaire et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble. (...) Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé et vous, vous êtes entrés dans leur travail* » (Jn 4,36-38). Le Christ lui-même est souvent associé à l'image du soleil dominant la Terre, d'un serviteur portant sa croix, ou d'un pasteur bienveillant. Quelle que soit la traduction, on est donc toujours ramené à cette idée de rythmes de la nature, d'ordre universel et d'un Dieu créateur qui est le maître du temps, du destin et des lois régissant le monde. Sous son aspect poétique et énigmatique, ce sont bien ces fondements très anciens qui sont mis en évidence à travers le carré magique et le carré SATOR qui sont visiblement associés. De surcroît, on a rappelé plus haut le rôle particulier de la constellation du Dragon, parfois vue comme un serpent, et qui explique de nombreuses allusions dans les mythes et dans le carré SATOR ; **mais il convient de rappeler ce qui concerne le pôle nord céleste, une référence y étant évidente me semble-t-il, même si cela n'avait jamais été compris ainsi jusque-là : dans l'Antiquité en effet, cette fameuse constellation du Dragon se situait au plus près de « l'axe du monde », en fait de l'axe de rotation de la sphère céleste et donc du pôle nord céleste ; même si ce dernier est resté l'axe du Zodiaque, il n'est cependant pas resté l'axe du monde car, du fait du phénomène appelé « la précession des équinoxes », il a laissé la place au fil des millénaires à une autre constellation : à partir de l'an 1 environ, l'axe de la sphère céleste est proche de la Petite Ourse appelée aussi le Petit Chariot. Cette constellation était appelée ainsi en Mésopotamie, où l'on y voyait... un char tiré par des bœufs et conduite par le personnage représenté à travers la constellation voisine du Bouvier. On comprend encore mieux alors toutes les allusions agraires et aux roues qu'on fait avancer : les roues d'un chariot ou bien d'une charrue, qui symbolisent la succession des constellations au fil du temps et plus généralement le cours du temps et les lois de l'Univers. Ce n'est pas tout. Comme on l'a vu plus haut, le lien avec le serpent se fait encore plus naturellement par**

---

l'intermédiaire de la figure de Sérapis, ce dieu créé artificiellement mais qui concentre les symboles et les croyances les plus fondamentales baignant cette région. Celui-ci renvoie à divers cultes, mais peut-être surtout à celui d'Asclépios. Or ce dernier était un dieu guérisseur, qui rendait la santé et était même capable de ressusciter les morts, et qui avait pour attribut un bâton autour duquel s'enroulait... un serpent. Lorsqu'il a été foudroyé par Zeus, Apollon (dieu solaire) a laissé exploser sa colère et a été puni pour cela : il a dû passer une année parmi les hommes **en tant que... bouvier, et l'on trouve donc clairement ici une autre allusion au même phénomène astronomique mettant fin à l'ère du serpent et marquant l'entrée dans celle du bouvier.** Cet épisode a donné lieu à l'idée, chez les Païens, d'un dieu solaire devenant serviteur parmi les hommes ; **difficile de ne pas y voir la préfiguration, l'annonce, de Jésus qui vivra quasiment au même moment, et que les Chrétiens verront comme le fils de Dieu qui sauve à l'instar du serpent d'airain exposé par Moïse, mais désormais sous la forme bien plus crédible et bien plus compréhensible d'un homme, maniant les paraboles agraires et parcourant la campagne en guérissant les malades.** Éclairés sur ce point, nous pouvons trouver bien peu innocente la phrase de l'Évangile selon Jean que nous avons citée plus haut, qui reprend toutes les idées et les mots clés du carré SATOR, d'autant plus que c'est à peine quelques lignes plus loin que Jésus est sollicité pour effectuer une guérison : « *ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre, pour guérir son fils qui était à la mort* » (Jn 4,47), une guérison qui précède une autre guérison, celle du paralytique (Jn 5,9), et l'annonce par Jésus de son pouvoir de ressusciter les morts (Jn 5,21). Autant de symboles et de liens qui ont certainement été longuement mûris sur les rives de la Méditerranée, au Proche-Orient mais peut-être plus particulièrement encore à Alexandrie, centre intellectuel et où toutes les cultures se mêlaient, puis à Rome, où l'on était féru des croyances de tout l'Empire et où l'on a écrit des textes tels que « le Pasteur d'Hermas » qui semble porter autant d'inspirations, visions et préceptes.

**Il semble donc que le carré SATOR soit né à cette époque où fleurissaient les idées syncrétistes, mais aussi, on l'a dit, les sectes ophites et leurs diagrammes magiques. Il y est apparu comme une sorte de pendant, comme pour les contrer, comme pour les supplanter, ce qui s'est effectivement réalisé, en étant aussi riche de symboles et même davantage, d'une façon extrêmement troublante : en effet, il ravivait d'une façon étonnante des thèmes et des symboles provenant des influences les plus anciennes et les plus profondes qui ont baigné la Méditerranée ainsi qu'on l'a vu au fil de cet ouvrage (depuis les peuples de la mer, jusqu'aux Phéniciens et au peuple de la Bible et enfin aux disciples et aux mystiques de la nouvelle religion chrétienne).**

**Supplantant tous les anciens symboles ésotériques et magiques, il les intégrait tous (ainsi le cercle zodiacal reliant le monde matériel et le monde spirituel, l'idée d'un Dieu créateur et de son Fils rappelant et dépassant les héros des religions passées, sa faculté à guider et à guérir les hommes, et la symbolique du serpent) et, en bref, toutes les croyances les plus profondes qui se sont exprimées lors du ministère de Moïse et qui se sont accomplies avec Jésus.**

En rassemblant tous ces symboles, les deux carrés liés visiblement à différentes sources ou influences : religieuses et symboliques comme on l'a vu, mais concernant aussi les mathématiques, lettres et significations héritées des premiers alphabets, et symboles plus grands encore, celui du début, de la fin, de l'éternité, du serpent au centre du Zodiaque laissant sa place au chariot au milieu du ciel et des autres constellations, bref à bien des images qui reviendront souvent dans cet ouvrage et qui semblent s'exprimer fortement depuis toujours et partout. D'après les symboles qui figurent d'une façon centrale dans ce carré symbolique, on touche ici à des notions qui ne sont pas seulement apparues au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, mais qui prolongent des idées bien plus anciennes et qui n'appartiennent pas seulement à l'ésotérisme juif, aux croyances chrétiennes ou aux mathématiques grecques, mais à tout le monde méditerranéen et bien au-delà.

**Arrivés à ce stade on peut se demander si tout cela était conscient et voulu de la part de ceux qui ont pensé et propagé ce carré SATOR, ce qui serait assez phénoménal compte tenu des considérations concernant à la fois les nombres, les alphabets, les connaissances astronomiques anciennes et de leurs traductions symboliques tellement proches, qui auraient donc dû être non seulement étudiées mais aussi propagées à travers les siècles et les civilisations... ou si cela est inconscient, induit dans les esprits au fil du temps et par-delà les frontières, ce qui serait peut-être encore plus troublant. Plus troublant encore si l'on considère un dernier point.** En effet on voit ici combien ce carré SATOR et le carré numérique qui lui est associé relient très curieusement des symboles universels mais aussi tournent autour de l'idée de **symétrie centrale** et de **propriétés mathématiques concernant les carrés magiques et les matrices, qui ne seront étudiées que près de deux mille ans**

---

**plus tard.** Dans le livre III de cet ouvrage, quelques pages sont dédiées à une autre étude touchant d'autres symboles et divinités universelles, associés eux aussi à travers ces jeux de mots et de nombres, suivant un principe assez proche et complémentaire à la fois, comme on pourra le relever. Cette fois-ci, avec des associations numériques extrêmement similaires, d'autres notions encore seront abordées : plutôt que le principe créateur masculin, des divinités ou des images du principe féminin seront mises en exergue à travers les figures de Tanit, Ève et Marie. Parfaits compléments de tout ce que nous avons remarqué plus haut, ceux-ci renverront cette fois à l'idée de **symétrie axiale** cette fois-ci, et à une suite qui, on l'a compris bien plus tard, est exprimée dans la nature à de multiples niveaux, **une suite particulière de nombres qu'on pensait avoir été découverte et étudiée, elle aussi, seulement environ deux mille ans plus tard : la suite de Fibonacci.**

**L'existence même de ces symboles maintes fois répétés au fil des mythes et des croyances, et l'existence même de carré, montrent enfin quelque chose de très étonnant, qui dépasse de loin l'intention de quelques gens superstitieux ou même savants.** Non seulement elles relient des idées universelles sur lesquelles on reviendra, mais elles le font d'une façon tellement aboutie, complexe, imbriquant de nombreux éléments qui ne paraissent pas être liés de prime abord : ainsi cette relation entre nombres et cases du tableau, qui permet d'ordonner parfaitement les lettres qu'il contient en suivant des relations entre les nombres du carré magique numérique, qui ne devrait pourtant avoir aucun effet notable sur les mots que pourraient former des lettres en suivant les résultats de ces additions. Et pourtant tout cela semble avoir induit non seulement un autre carré mais **un carré-palindrome, et dont les mots ont un sens, ce qui est proprement incroyable.** Notons aussi que nous sommes ici très proches d'une autre notion mathématique, non plus celle de suite numérique mais celle de **matrice**, à ce détail près que l'utilisation des carrés latins, des carrés gréco-latins et des carrés magiques **précèdent la théorie générale... de près de deux mille ans.** Les relations que nous avons constatées entre ces carrés et les valeurs numériques qu'ils contiennent, montrent, quant à elles, **des liens entre des mots très importants dans la Bible et des propriétés mathématiques complexes** telles que la densité des carrés magiques normaux d'ordre 4 (correspondant à la valeur géométrique de certains mots très importants, multiples de 13 comme on l'a noté dans un chapitre précédent), ou la densité des carrés magiques normaux d'ordre 5 (valeur géométrique d'autres termes cruciaux déjà vus également : toutes ces relations ne sont-elles que fortuites ?). Quand on constate que cela est lié à des études bibliques très poussées (gématrie) mais plus généralement proche-orientales (serpent, Sérapis...) et peut-être plus larges, plus anciennes et plus primordiales encore (irruption de mots ou de symboles phéniciens ou cananéens, allusions déjà présentes dans la Genèse ou l'Exode), et qu'au final cela permet de coïncider avec la personne de Jésus et de révéler les lettres de « PATER NOSTER A O » sous la forme d'une croix comme nous l'avons fait plus haut, **cela devient hors de portée de la seule intention humaine, même de la part des plus habiles et des plus savants, et se révèle donc extrêmement troublant.** On devine alors que les prophètes et les mystiques du début de notre ère ont pu être encore plus impressionnés, et saisir d'une façon bien plus profonde la phrase de l'Évangile selon saint Jean qui suit de seulement quelques lignes notre citation précédente : « *maintenant ce n'est plus à cause de ce que vous avez dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde* » (Jn 4,42).

**Ceux qui ont vu ces relations nombreuses les ont certainement comprises comme dépassant de très loin toute volonté humaine, et exprimant d'une façon extrêmement spectaculaire des relations très anciennes et très étroites entre l'Homme et Dieu, entre le monde terrestre et le monde spirituel des symboles et de Dieu Lui-même, ce que l'on détaillera dans quelques pages. Pour les croyants, tout cela est peut-être inscrit dans les plans de Dieu, qui éclaire et influence les hommes depuis l'Ancien Testament et dans le Nouveau, par l'intermédiaire de prophètes, d'anges, d'annonciations et de miracles ; tout cela n'est peut-être une manifestation de ce qu'ils appellent « le Verbe » de Dieu : à la fois expression de Sa volonté et des lois qui gouvernent le monde qu'Il a créé et faisant donc le lien entre événements historiques, événements astronomiques, propriétés mathématiques et symboles, qui trouvent tous leur origine dans cette même source qui serait le Verbe divin.** Pour les croyants, l'existence même de ce carré SATOR qui les mêlerait tous serait donc la conséquence de la domination et de la présence de Dieu en tout, dans la nature, dans le monde, mais aussi au cœur des perceptions et des compréhensions des hommes, et donc finalement dans leurs alphabets, dans leurs croyances, dans leurs esprits, dans leurs liens entre eux et avec la nature et avec l'Univers, et bien sûr dans leur histoire, bref partout et en tout, une idée qui est encore plus présente pour les adeptes de l'immanence de Dieu, Dieu présent en tout comme le pensent les mystiques, chrétiens ou non comme les soufis, originaires d'Occident aussi bien que d'Orient, d'Afrique, d'Asie... Sans aller jusque-là on

Comment et pourquoi tous ces signes ont-ils pu apparaître, ces prophéties se réaliser, ces coïncidences stupéfiantes avoir lieu, et être reliées à des croyances parfois oubliées, parfois attachées à des régions ou à des époques très éloignées ?

Cela tient sans doute du mystère ou, pour les croyants, de la conséquence de la maîtrise de Dieu sur tout, et de sa présence en tout et plus particulièrement en tous les hommes. C'est ainsi que l'on peut voir logiquement son intervention dans l'histoire des hommes à travers de nombreux personnages, les annonces étonnantes des anges et tout particulièrement lors de tous les événements du Nouveau Testament : annonces faites aux prophètes, à Marie, aux mages, aux premiers témoins de la Résurrection... C'est ainsi que l'on peut voir sa présence en toute chose dans certaines conceptions mystiques orientales : indiennes, chrétiennes ou musulmanes. Pour les croyants, tout ce qui est « écrit » selon les plans de Dieu transparait donc logiquement dans l'histoire des hommes comme à travers de nombreuses forces et lois de l'Univers : *« Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité. »* (Saint Paul, Rom 1,19-20). Dieu est

---

peut voir tout cela comme s'inscrivant dans un grand ensemble où l'on comprendrait ainsi, entre autres nombreuses choses, la réalisation, l'accomplissement de tout ce qui est « écrit », partout et en tout (encore cette idée de « Verbe », de « Logos ») : c'est là le contenu essentiel de tous les Textes Saints, cet accomplissement se faisant parfois par l'intermédiaire de prophètes, ou d'anges, ou bien sûr enfin du Messie. À de nombreux égards on voit donc assez logiquement l'accumulation des coïncidences symboliques et réelles que nous relevons au long de ce livre, signes, pour les croyants, que Dieu domine et embrasse tout depuis toujours, et dont les lois et les plans transparaissent logiquement en toute chose. Ces considérations occuperont plusieurs chapitres du livre I et du livre II de cet ouvrage. **Une chose est sûre : pour les savants, les érudits, les religieux, les mystiques relevant de ces traditions sémitiques et précédant de peu le premier siècle de notre ère, tout cela ne signifiait certainement qu'une seule chose : « Il » viendrait bientôt, le Fils de Dieu annoncé par les croyances les plus anciennes, par tous les symboles du monde, par toutes les coïncidences, par tous les signes. Lorsque Jésus est venu, avec à sa suite l'accomplissement de nombreuses prophéties plus anciennes, la destruction du Temple, un bouleversement du monde et le grand nombre des saints, des penseurs, des martyrs et des fidèles d'une nouvelle religion, nul doute n'était plus permis parmi eux.**

plus particulièrement présent dans le cœur des hommes selon les Textes chrétiens, notamment : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (Saint Paul, 1 Cor 3,16) C'est ainsi que l'on peut en voir l'expression, selon cette logique, dans les perceptions, les compréhensions, les croyances, les connaissances des hommes, bref aussi bien dans leurs esprits que dans leur histoire que dans tout l'Univers. Nous y reviendrons dans les prochains chapitres de cet ouvrage.

Il apparaîtrait clairement en tout cas que le nom, le rôle et tous les symboles qui se rapportent à Jésus renvoient donc à la plus haute antiquité et au plus profond du système liant les nombres, les lettres, les constellations du ciel et, pour les croyants, l'ordre du monde voulu par Dieu, bref tout ce que l'on a appelé « le Verbe de Dieu » : il s'agit bien là de ce même Verbe qui recouvre à la perfection toutes ces conceptions, et dont il est question dès les premiers mots de l'Évangile selon saint Jean : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien de ce qui existe. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes* » (Jn 1,1-4).

Aussi, lorsque Jésus est venu, ses disciples l'ont reconnu comme ce « messie parfait », dont la vie accomplissait tous les signes les plus fondamentaux inscrits, ce qui est remarquable, dès la formation des alphabets, dès l'expression de ce « Verbe divin », comme dans un grand plan écrit à l'avance et qui contient tout ce qui devra arriver. En effet le terme de « Logos » désigne le Verbe de Dieu, volonté créatrice, la « Parole Vivante » de Dieu incarnée en Jésus-Christ. Mais en grec le « logos » est aussi **le rapport numérique, la rationalité, l'intelligence, bref s'exprime aussi bien au moyen de prophéties que**

**d'événements accomplis, à travers des symboles aussi bien que des liens mathématiques aussi troublants que ceux que nous avons notés au long des pages précédentes, et à travers toute loi et toute chose dans l'Univers.** Dans la philosophie platonicienne, ce « logos » est la raison du monde, contenant les principes de toutes choses. Nous touchons ici à des idées fort proches, perçues et partagées d'une façon assez universelle et très ancienne.

**Pour les croyants, les fidèles qui l'ont suivi, Jésus a donc « tout » accompli :** tous les symboles contenus dans les Textes, tous les liens que nous avons pu remarquer, mais aussi toutes les prophéties qui procèdent de ce même Verbe divin, tous ces textes saints écrits avec cet alphabet saint, toutes les prophéties bibliques concernant le messie à venir. Et en effet ses paroles et ses actes semblaient être l'expression vivante de ces textes saints : les prophéties d'Isaïe, les prophéties de Zacharie, les prophéties contenues dans les Psaumes seront accomplies au travers des épisodes de la vie de Jésus ; parmi celles-ci l'annonce du messie tel un « serviteur souffrant », moqué et exécuté. Mais aussi de nombreuses autres ainsi que cela sera détaillé dans le livre II de cet ouvrage. Cela s'ajoute aux faits que nous avons relevés plus hauts à savoir ce qui était contenu dans l'« horoscope du Messie » qu'on a déjà évoqué et qui montre que son parcours paraît suivre tout autant cette autre expression du « Verbe » à savoir la carte, le « plan divin » qui était inscrit dans les cieux. Et finalement : **prophéties inscrites dans les Textes, prophéties inscrites dans le ciel, relations fondamentales présentes y compris dès les origines, dans les symboles et les valeurs des lettres de l'alphabet, c'est tout le Verbe divin qui semble s'être incarné en Jésus pour les fidèles qui ont vu en lui le Messie, le Fils de Dieu. C'est ainsi qu'il sera considéré pour**

les Chrétiens des premiers temps et des siècles qui ont suivi, tout semblant respecter ces conceptions selon lesquelles « *Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité.* » (Saint Paul, Rom 1,19-20). Ce que l'on a vu dans les alphabets, les connaissances ou les croyances des hommes, doit en effet se lire logiquement d'une façon tout aussi directe dans le ciel, une idée que l'on trouvait déjà dans l'Ancien Testament, notamment dans : « *Les cieux célèbrent tes merveilles* » (Ps 89,6) ou « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, Et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains.* » (Ps 19,2)

Ces considérations sont d'autant plus spectaculaires que ces événements ne semblent pas avoir pu être produits d'une façon forcée a posteriori, pour que les prophéties se réalisent : les évangélistes et les premiers théologiens chrétiens ont bien entendu souligné l'accomplissement des prophéties passées à travers la vie et le parcours de Jésus et beaucoup de ces « signes » ont été notés mais on a pu en voir, dans ce chapitre, **beaucoup d'autres aussi qui n'avaient pas été soulignés du tout, ou qui étaient même totalement insoupçonnés du plus grand nombre.** Nous en avons vu apparaître à travers des liens très nombreux entre des mots, des lettres, des valeurs numériques, des propriétés mathématiques totalement inconnues à l'époque et donc échappant à toute intention volontaire, et revenant pourtant sous différentes formes (la gématricie de l'Ancien et du Nouveau Testament, le carré SATOR etc). Exactement en parallèle à tout cela, on a pu se rendre compte que cet accomplissement a eu lieu d'une façon étonnante, qui dépassait là encore tout ce qui pouvait être seulement intentionnel, à travers la réalisation de symboles

touchant aux croyances les plus anciennes et inscrites dans le ciel (des figures primordiales reliant les constellations et les lettres de base et qui se sont comme animées et retrouvées à travers les événements du début de notre ère). On a pu voir la réalisation de prophéties présentes dès la structure de l'alphabet hébraïque (et les valeurs symboliques qui se rattachent à chaque lettre) selon une organisation qui n'avait jamais été vue, ni décrite, dans aucun ouvrage malgré les innombrables études sur la Bible et sur les civilisations du Proche-Orient. Une autre « preuve » de l'impossibilité de provoquer intentionnellement les prophéties est bien sûr celle qui consisterait à faire correspondre des idées telles que les symboles contenus dans les caractères et les images du ciel telles qu'on les voit depuis tant de siècles, avec des événements historiques sur lesquels on n'a guère de contrôle, comme que le sacrifice de Jésus par exemple, alors que ses contemporains attendaient un messie-roi victorieux, mais qui n'aurait pas réalisé aussi parfaitement les Écritures... sans compter la venue et l'exécution de Jésus après l'adoption de la **crucifixion** par les Romains, rattachée à des symboles beaucoup plus anciens et à des prophéties dont ces envahisseurs étrangers n'avaient ni la connaissance, ni la moindre envie particulière de les réaliser. D'autres signes montrent un accomplissement des Écritures qui ne pouvait pas non plus se faire d'une façon volontaire et provoquée : ainsi l'annonce de moments très difficiles et de martyrs chrétiens, prédits par Jésus lui-même au lieu d'un monde parfait et heureux que tous attendaient; là encore les événements lui ont donné raison, alors qu'ils allaient à contre-courant de tout ce qu'espéraient ses contemporains. De même enfin en ce qui concerne le siège de Jérusalem, sa chute dans un bain de sang et la destruction du Temple, ces faits incroyables et terribles qui se produisirent en effet quelques années après la

crucifixion de Jésus, comme lui-même les a annoncés. Et cette « Fin des Temps » a bien eu lieu, elle qui devait voir, après la venue du Messie et sa victoire sur le mal, la conversion des Païens ; et en effet après la crucifixion de Jésus, sa victoire sur la mort et les événements incroyables qui suivirent, c'est à tous les « Gentils » que s'est adressée la Bonne Parole. Oui, à de très nombreux égards il semble bien que la « Fin des Temps », ou en tout cas telle qu'elle avait été annoncée, a bien eu lieu, accomplissant toutes les prophéties de l'Ancien Testament et même au-delà, comme on l'a dit, le message de Jésus, mais aussi toute sa vie et tous les accomplissements qui l'ont émaillée, étant dirigés vers tous les croyants sincères, de tous les temps, de toutes les civilisations, et du monde entier. Dans cet ensemble formé de connaissances, d'intuitions, et de révélations, certains y verront un simple « ordre des choses » aperçu dès les origines des mots et des symboles les plus primordiaux, d'autres une série d'extraordinaires coïncidences, d'autres des « lois universelles », d'autres un « plan divin »... Le fait est que cet accomplissement étonnant, au début de notre ère, a en effet bouleversé le monde.

## **DIEU SUR TERRE PARMI LES HOMMES**

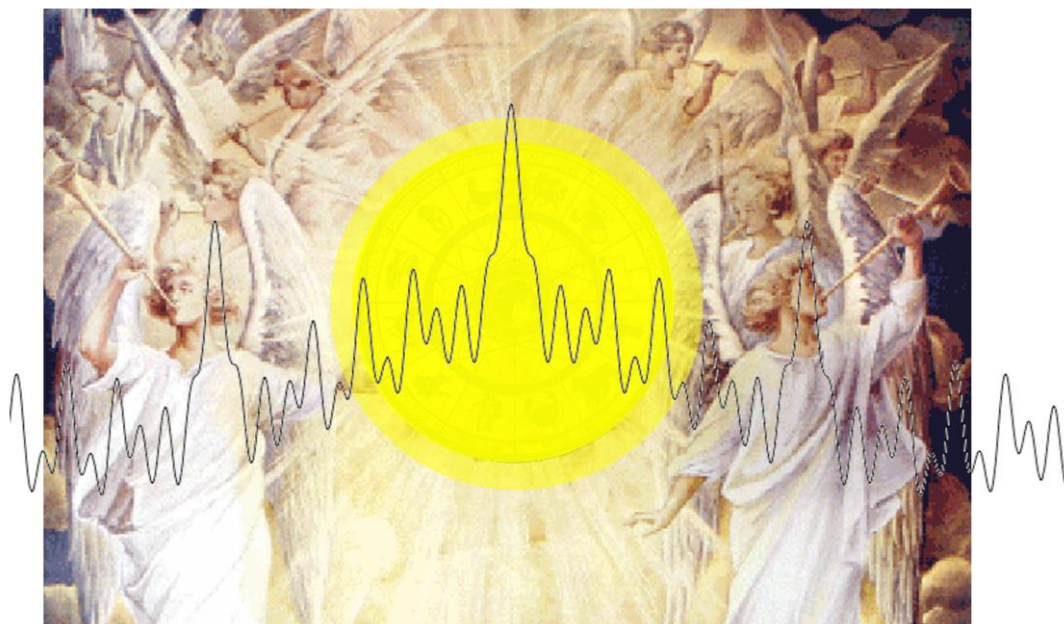
On a vu précédemment qu'un ensemble inouï de faits semble avoir annoncé qu'« Il » viendrait : des signes, inscrits depuis toujours jusque dans les cieux et jusque dans les mots, réalisant à la fois des intuitions, des croyances et des prophéties. Dieu, tel qu'on l'a appréhendé dans cet ouvrage, avec Ses manifestations classiques et les plus anciennes, avec Ses différents « visages » correspondant très curieusement aux douze « fruits » de l'Esprit dans le langage catholique, Se devait de S'incarner de la façon que l'on a décrite, totalement réalisée avec la naissance, la vie et le parcours de Jésus. Difficile certainement, en revanche, de comprendre pourquoi et comment Dieu aurait décidé depuis toujours la venue de Son Fils et qu'elle interviendrait à un moment précis plutôt qu'à aucun autre. Un « mystère » au sens chrétien, le mystère de l'Incarnation. Cependant une partie de l'explication à ces faits vient sans doute de ce que l'on a déjà dit, relevant précisément de ces « douze visages » qui trouvent en fait autant de réalisations en chacun des hommes, et peut-être même en chacun des êtres humains. Ces caractères que l'on peut identifier en chaque homme à un niveau plus ou moins élevé, ces qualités ou ces défauts qui touchent les êtres humains et peut-être même les animaux, sont inscrites en chacun et donc, d'une certaine façon, en toute chose, partout. C'est ce qui nous a amenés à écrire que la réalisation de ces nombreuses prophéties est logique en ce sens qu'elles sont inscrites en chaque chose et en chacun de nous, puisque Dieu Lui-même est en quelque sorte inscrit en chaque chose et en chacun de nous, éclairant et influençant ainsi les hommes depuis

l'Ancien Testament et dans le Nouveau, dans la Nature, dans le monde, mais aussi dans l'esprit et dans le cœur des hommes, ce qui leur permet d'essayer tout au moins de se rapprocher de Dieu depuis la nuit des temps, de le percevoir plus ou moins même au cœur de leurs alphabets, de leurs croyances, de leurs esprits... On touche là à l'idée de l'immanence de Dieu, Dieu présent en tout comme le pensent les mystiques, chrétiens ou non, d'Occident, d'Orient, d'Afrique, et même d'Asie. Certaines de ces conceptions vont au-delà de la doctrine chrétienne la plus couramment énoncée mais, sans s'écarter outre-mesure de celle-ci, on peut tout de même se rappeler certaines paroles telles que celle de saint Paul que nous avons citée dans le chapitre précédent et qui ne laissent place à aucune ambiguïté: « *Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (Saint Paul, 1 Cor 3,16), citation qui renvoie à celle de Jésus lui-même : « *afin que tous soient un, comme Toi, Père, Tu es en moi, et comme je suis en Toi* » (Jn 17,21). Cet Esprit de Dieu se manifeste assurément à travers plusieurs signes, et de plusieurs façons. Et dès lors qu'on évoque cette question, l'on rejoint aussitôt l'idée de ces fameuses « grâces » que Dieu accorde, et de Ses « qualités » qu'Il exprime et dont nous avons déjà parlé. Quant au pourquoi Il S'est manifesté plus particulièrement chez certains au long de l'histoire, ou plus particulièrement à certaines périodes, et encore plus spécifiquement encore pour préparer et accompagner l'Incarnation de Son Fils, on peut le comprendre à travers certaines conceptions développées au long des pages précédentes, et sur lesquelles l'on reviendra dans ce livre et le livre suivant : Dieu compréhensible à travers Son « Verbe » ce qui est de plus en plus clair ; Dieu compréhensible à travers ce « Logos » et tout ce qu'il engendre : les liens entre les nombres, les lettres, les symboles, les énergies, les forces, et toutes leurs

combinaisons qui sont à l'origine des lois de l'Univers ; Dieu compréhensible comme une Lumière ou une Musique, avec ses « harmoniques » qui expliquent la prédominance de certains nombres, ou certains rythmes que nous verrons dans quelques pages, des « résonances » qui expliquent certains faits. Ainsi peut-on voir les choses comme des musiciens qui joueraient chacun de son côté une partition inaudible en apparence, mais qui trouverait tout son sens et toute son harmonie lorsqu'ils se retrouvent ensemble à un moment donné : alors ces « harmoniques » se combinent de façon parfaite grâce à cet Esprit de Dieu selon le vocable chrétien, ou ces parts de l'Esprit de Dieu, que chacun a en soi d'une façon plus ou moins manifeste<sup>125</sup>.

---

<sup>125</sup> L'on pourrait imaginer cela comme une partie spirituelle intriquée en toute chose matérielle, à la façon dont certains imaginent des séquences ADN « en sommeil » qui pourraient être activées par une force extérieure, ou encore cette « énergie noire » qui fait tant parler et dont on connaît si peu de chose, ou à la façon dont certains imaginent une « mémoire de l'eau » permise par des ondes enfermées, comme piégées, entre des atomes... Des « ondes » là encore... Autant de considérations qui nous permettent de se figurer, de se représenter, ce qu'il pourrait en être au sujet de cet « Esprit de Dieu » et la façon dont il pourrait se manifester dans le monde :



... et entrer plus ou moins en résonance lorsque les circonstances le permettent :

Nous reviendrons sur certaines de ces conceptions dans le livre III de cet ouvrage où, à travers les croyances et les phénomènes observés de par le monde, beaucoup de choses peuvent s'expliquer comme des éléments d'un grand ensemble cohérent que les même grands principes paraissent gouverner.

Ces considérations éclaireraient bien des choses : manifestations extraordinaires chez certains mystiques, visions aperçues par toute une foule et répétées sur plusieurs semaines, conjugaison d'événements qui en permettent un autre, ainsi que tous ceux qui nous intéressent ici et ont préparé et permis la



Mais précisons qu'il ne s'agit là que d'une figuration, une analogie à partir de ces éléments de notre monde matériel, une représentation de ce qui est invisible et donc forcément différent, par nature, de tout ce que l'on ne pourra jamais représenter. Il y a tant de connaissances qui nous échappent encore dans notre monde matériel : que dire alors en ce qui concerne le monde spirituel, auquel aucun instrument d'observation ou de mesure n'a et n'aura jamais accès ! Mais peut-être malgré tout est-on là cependant assez près des principes généraux que l'on retrouve dans tant de conceptions mystiques de par le monde, qui ont permis tant de coïncidences remarquées dans les chapitres précédents de cet ouvrage, tant de phénomènes étonnants rapportés à toutes les époques et dans toutes les civilisations.

naissance de Jean-Baptiste et de Jésus, et finalement toute l'Incarnation et les événements qui suivirent au début de notre ère. Par la suite, ce seront l'exécution de Jésus mais aussi sa Résurrection, et la conjonction assez extraordinaire d'événements heureux ou malheureux qui amèneront à **la réalisation de toutes les prophéties : soulèvement messianique, destruction du Temple, nouvel exil... Mais également ces événements aussi insoupçonnables que la défaite des ennemis, leur conversion, et un règne nouveau sur toutes les terres de l'ancien empire qu'on pensait invincible.**

Ce sont ces événements extraordinaires qui se sont effectivement produits au début de notre ère. Ils sont écrits depuis si longtemps dans les livres d'Histoire qu'on a oublié à quel point ils auraient été absolument incroyables pour les contemporains des Esséniens, des Zélotes et des premiers Chrétiens... Mais annoncés au fil des psaumes et des prophéties, et permis par tous les hommes qui ont tous en eux cet « Esprit de Dieu », ou cette part de l'Esprit de Dieu.

Le livre II de cet ouvrage évoquera de nouveau ces sujets, notamment par l'entremise des visions, des intuitions, des révélations des mystiques et comment ils perçoivent « le Christ en eux » selon les mots de la plupart d'entre eux, et après ce passage de Dieu sur Terre parmi les hommes, selon les mots des Chrétiens. Les non-croyants pourront comprendre ces choses de la façon qu'il leur plaira, cependant il est clair qu'il s'est passé quelque chose au début de notre ère : les prophéties anciennes réalisées, un gigantesque empire qui s'est effondré et a été progressivement remplacé par celui-là même qui était annoncé, une vague de prophètes messianistes puis d'apôtres des Évangiles qui vont parcourir le monde et le changer à jamais.

Parmi ceux-ci, saint Paul est sans doute le plus éminent. Il est celui qui a le plus et le mieux écrit, dans les premières années de notre ère, cette « bonne nouvelle » de l'accomplissement des prophéties.

Selon saint Luc, qui était l'un de ses proches, et saint Jérôme peu après, saint Paul est originaire de Galilée mais, sous l'avancée des armées romaines, sa famille a quitté la région pour s'installer à Tarse en Cilicie, où il aurait vécu son enfance. Puis il fut envoyé à Jérusalem pour suivre une formation de scribe et apprendre la religion auprès de l'un des rabbins les plus prestigieux. Son zèle pour la foi l'a ensuite conduit à persécuter les premiers Chrétiens. Alors qu'il se rendait à Damas<sup>126</sup>, il rencontra Jésus ressuscité et fut bouleversé au point de tomber à terre et d'être aveuglé. Trois jours plus tard, il reçut le baptême d'un adepte de Jésus et il recouvra la vue, ce qui peut être pris dans un sens symbolique : il a été sorti de son aveuglement passé et dès lors il sera l'un des plus fervents Chrétiens, et considéré comme le treizième apôtre. Il deviendra l'un des piliers de l'église chrétienne naissante auprès de Jacques le Juste, de saint Pierre et de saint Jean.

---

<sup>126</sup> Ses environs ont été l'un des lieux d'implantation de cet ensemble de groupes en marge du judaïsme officiel voire exilés par le pouvoir du Temple et qu'on a appelés « péri-esséniens » dans un chapitre précédent. Il est même au cœur de la fondation de la communauté de Qumran quelques décennies plus tôt, qui fait souvent référence à l'« alliance renouvelée au pays de Damas ». C'est aussi le lieu où l'on trouve le crâne supposé de saint Jean-Baptiste, conservé dans ce qui est aujourd'hui la Grande mosquée des Omeyyades, signe de l'implantation très ancienne dans cette région des mouvements précédant le christianisme. Cette ville a donc sans doute été l'un des lieux de l'éclosion de la nouvelle religion, puis un refuge pour les partisans de Jésus qui étaient pourchassés, peut-être encouragés par une lecture symbolique de son nom : DMŠQ=Damas tandis que MQDŠ=sanctuaire. Si c'est bien le cas, on peut y voir une nouvelle preuve que gématrie, thémoura etc étaient à l'origine de nombreuses croyances du christianisme ; et sinon un nouveau signe du destin ou du « plan divin » qui était mis en œuvre. On a vu plus haut que des textes retrouvés à Qumran tels que le livre apocryphe « d'Hénoch l'Égyptien » font référence eux aussi à des influences anciennes et plurielles, liant les traditions de la Bible et d'autres écrits, et la région du mont Hermon plus particulièrement, à la frontière entre Israël, le Liban et la Syrie, toujours au cœur de cette région du Proche-Orient dont on a tant parlé dans les premiers chapitres de cet ouvrage.

Saint Paul effectua plusieurs voyages dans le monde méditerranéen, qui ont été rapportés dans « les Actes des Apôtres » et dans ses propres lettres aux églises chrétiennes naissantes : il s'est ainsi rendu à Tarse, mais aussi à Éphèse, à Antioche, à Chypre, en Arabie... Il a parcouru ainsi presque toute la Phénicie, la Turquie actuelle et la Grèce.

Comme on l'a dit dans un chapitre précédent, l'on était loin alors de toute idée de syncrétisme et d'éclectisme, tant le témoignage de saint Paul s'est heurté à de nombreuses oppositions, jusqu'à lui coûter la vie : ses discours soulevèrent l'hostilité de presque tous, le message de Jésus étant, selon ses propres termes, « *scandale pour les Juifs et folie pour les Païens* » (1 Co 1,23). Les voyages de « l'apôtre des Gentils », autrement dit « l'apôtre des Païens », convaincront cependant de plus en plus de gens, et installeront la foi chrétienne dans plusieurs villes, sièges des premières « églises » de fidèles. Il a finalement été arrêté à Jérusalem, puis transféré à Rome. Après de nombreuses aventures et miracles, la tradition rapporte qu'il y fut exécuté comme saint Pierre.

À travers toutes ses prédications et tous ses écrits, saint Paul a développé son interprétation du message et de la vie de Jésus : peut-être un infléchissement de la doctrine des premiers temps d'après certains, mais la pensée de saint Paul restait directement inspirée des interprétations de l'Ancien Testament et très fortement en phase avec celles du Nouveau Testament ; de surcroît les textes chrétiens montrent qu'elle était aussi librement débattue au sein de la communauté chrétienne, et en relation constante avec le synode à Jérusalem et avec les églises naissantes dans tout le pourtour méditerranéen.

Même dans des régions païennes où certains curieux se rapprochaient des synagogues mais où les populations restaient généralement réfractaires et hostiles, l'apôtre s'est fait le défenseur de la pensée des premiers Chrétiens, pour qui Jésus est bien « mort pour nos péchés », « ressuscité le troisième jour, selon les Écritures » (1 Co 15,3-4), « Seigneur » (1 Co 12,3), « Fils de Dieu » et « Esprit de vie » (Rm 8,2), et siège de « toute la plénitude de la divinité. » (Col 2,9)

Saint Paul a insisté sur les correspondances symboliques entre Moïse et Jésus, non moins importantes, montrant le Christ comme un nouveau Moïse, ce qu'on a noté nous-mêmes plus haut en empruntant un chemin totalement différent<sup>127</sup> ; c'est aussi le cas en considérant, comme saint Paul, que Jésus a fait traverser non la Mer Rouge mais la frontière de la Mort, faisant renaître non par l'eau du baptême, mais par l'esprit du Royaume de Dieu. Les épîtres pauliniennes, et les mots de ses disciples les plus proches, ont donc présenté Jésus comme un nouveau Josué qui a fait entrer son peuple, non pas dans une terre promise matérielle et éphémère, mais spirituelle et éternelle, et accessible à tous de par le monde.

Les prêches de l'apôtre des Gentils se sont alors logiquement adressés de plus en plus, non seulement aux Juifs vivant dans le pourtour méditerranéen, mais aussi aux Païens qui les côtoyaient, ce qui n'a pas été sans friction avec saint Pierre et saint Jacques restés en Judée. Saint Paul s'est aussi attaché à convaincre les milieux juifs restés réfractaires en utilisant des arguments extrêmement bien choisis pour toucher chacun : les

---

<sup>127</sup> Saint Paul rapprochait le parcours de Moïse dans l'Ancien Testament et celui de Jésus comme si ce dernier était annoncé dans les Textes depuis très longtemps ; nous, avons vu ces rapprochements dès la symbolique présente dans les lettres de l'alphabet hébraïque, comme s'il était annoncé par « le Verbe divin » selon le langage chrétien, depuis les origines. Cependant ces deux optiques mènent aux mêmes conclusions, d'autant plus étonnantes donc.

juifs du Temple, les proches de Jean-Baptiste qui ne se seraient pas encore rapprochés des disciples de Jésus, mais aussi les Samaritains qui en étaient proches, et ces groupes qu'on a commodément ici rassemblés sous le vocable d'esséniens, ainsi que cela apparaît dans « l'épître aux Hébreux » même si cela n'a pas été vu ou souligné par les spécialistes hélas: dans ce texte, on retrouve en effet un style inhabituel et des images très proches des préoccupations des écrits intertestamentaires, des allusions au rôle de Moïse auquel les Samaritains étaient particulièrement attachés, mais aussi au rôle de Melchisédeq, qui était le modèle du « maître de justice » et du « messie prêtre » vénéré par les esséniens. Saint Paul y montre quelle inflexion la venue de Jésus a pu apporter : Jésus est celui qui a baptisé par le baptême de l'esprit saint, il est le « souverain sacrificateur » car il s'est sacrifié lui-même, il est le nouveau Moïse qui a traversé cet autre passage bien plus difficile encore que celui de la Mer Rouge, et il est ce nouveau Josué qui nous a menés à la vraie terre promise par Dieu : la vie éternelle.

Développant la doctrine chrétienne au regard de la vie, de la mort, de la résurrection et du message de Jésus, l'auteur des principales épîtres a particulièrement souligné le rôle de l'amour et de la rédemption. Pour lui, comme pour les évangélistes et la plupart des premiers Chrétiens, nous étions morts dans nos fautes et dans nos péchés (Éph. 2,4-6), encore plus particulièrement dans ce monde antique où la plupart des courants de pensée et des religions imaginaient que les âmes étaient souvent perdues après la mort : en Grèce, on ne les destinaient presque seulement qu'à de tristes séjours dans l'Hadès avant que quelques penseurs, influencés par l'Orient, imaginent des incarnations successives, puis qu'on ait l'intuition d'un parcours diversifié de l'âme selon

son niveau d'initiation comme pour les partisans de l'orphisme, ou en fonction de son niveau de culpabilité comme le fera Platon. Le philosophe et beaucoup de ses contemporains étaient alors peut-être influencés par l'idée de la pesée de l'âme et du jugement que l'on trouvait en Égypte, mais où, on l'oublie souvent, la résurrection n'était longtemps réservée qu'au pharaon, symbole du soleil sur terre. Finalement, pendant des siècles, dans la plupart des régions du pourtour méditerranéen, nos ancêtres n'étaient placés que devant une multitude de croyances diverses, confuses et souvent obscures, ou alors pensaient seulement que les âmes n'étaient que des ombres qui erraient dans le Royaume des Morts, « dépourvue[s] de force et de sens » et « sans espoir de retour » selon les mots d'Homère (Odyssée, 11, 602). Dans la conception juive la plus courante, il en était exactement de même, et les défunts n'étaient que des ombres dans le Shéol. C'est seulement l'influence de cultes à mystères et la lecture d'Isaïe, d'Ézéchiel et des écrits intertestamentaires, qui ont permis au Proche-Orient le développement de l'idée de la résurrection et de la vie éternelle, mais seulement au terme d'un jugement dernier universel et lointain. Avec l'avènement du Christ, les choses sont devenues très différentes. Pour les Chrétiens sa vie, sa mort et sa résurrection ont répondu au péché originel et à la chute de l'homme qui nous avaient séparés de Dieu : « *nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle* » (Rom 6,4). L'Église catholique, notamment au Moyen-Âge sous la plume de saint Thomas d'Aquin et d'autres penseurs, a retenu certaines idées de Platon et d'Aristote concernant la nature et la vie de l'âme. Ainsi le séjour aux enfers ou au ciel pendant un temps donné, jugement personnel etc, qui ont donné lieu au concept de parcours au

purgatoire pendant lequel l'âme est purifiée mais dont le concept est vu admis ou vu différemment selon les courants chrétiens. Les théologiens, interprétant des mots des Évangiles et de saint Paul, retiennent également l'idée du Jugement Dernier, hérité des conceptions grecques, égyptiennes et juives, et partagé par les Chrétiens et les Musulmans. Ce Jugement déterminera le sort des défunts lors des derniers temps et en vue de la résurrection : « *l'heure où ceux qui gisent dans la tombe en sortiront à l'appel de la voix du Fils de l'Homme ; ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal pour la damnation* » (Jn 5, 28-29).

Quand on observe cette convergence étonnante de croyances et de points de vue, on se rend compte que l'Église avalise finalement le fait que les révélations divines sur l'au-delà ont été permises aux hommes, petit à petit, depuis très longtemps et à travers des doctrines provenant de différents pays et à différentes époques, comme préparant peu à peu la venue du Christ et de son message. Ce faisant, se confirme ce que l'on a remarqué déjà maintes fois au fil de cet ouvrage : les révélations divines ne sont pas comme des vérités accordées à un seul et non à tous les autres ; elles sont comme des pièces d'un puzzle s'assemblant parfaitement, délivrées peu à peu et partout, depuis les intuitions les plus anciennes comme on l'a vu dans les premiers chapitres de ce livre, jusqu'aux premières religions et aux premières écritures ; depuis la révélation du « Verbe » de Dieu dans l'Ancien Testament et celle du « Logos » aux sages de l'Antiquité, car Dieu a formé « différentes alliances » avec les hommes (cf Irénée de Lyon, « Contre les hérésies », III, 11,8) avant celle qui « *récapitule tout en elle* » (Ibid) et « *souvent dans le passé* » Dieu « *a parlé par les prophètes, sous des formes fragmentaires et variées* » pour finalement « *nous [parler] par ce*

*Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes.* » (He 1,1) Cette idée est partagée par les croyances juives selon lesquelles « *tout le monde a été créé en vue du Messie* » (Sanhédrin 98b), que ce soit donc avant ou après son avènement terrestre, par le biais d'influences sur l'histoire et sur les hommes, par le biais de prophètes et de saints en lesquels Dieu s'exprime. Idées à rapprocher également des mots de saint Paul encore, pour qui le Fils de Dieu est aussi l'« *aîné d'une multitude de frères* » (Saint Paul, Rm 8,29).

Ces révélations, elles ont donc été données à voir à tous en partie, peu à peu, et universellement, les anciennes croyances comme les autres religions étant portées par différents sages et différents prophètes qui nous préparent au mieux à son message en fonction de notre époque, de notre pays et de notre culture ; ces révélations portées à différentes périodes et dans différentes régions sont « *un rayon de sa vérité* » et qui peuvent « *disposer à l'accueil de l'Évangile* » selon les mots mêmes du Compendium du catéchisme de l'Église Catholique qui en résume les doctrines. L'Église insiste d'ailleurs depuis quelques décennies sur les convergences de longue date avec les autres religions : « *[le lien entre l'Église Catholique et les religions non chrétiennes] est un lien issu avant tout de l'origine et de la fin communes de tout le genre humain* ». Et, puisque les vérités concernant le monde et venant de Dieu sont logiquement communes à tous, « *l'Église catholique reconnaît que ce qu'il y a de bon et de vrai dans les autres religions vient de Dieu.* » (Compendium du catéchisme de l'Église Catholique, 170, trad. Libreria Editrice Vaticana)

Avec ces questions, nous touchons donc encore à ce qu'il y a de plus universel. Aux vérités déjà entrevues par le passé le message de Jésus a apporté une nouvelle révélation, la plus fondamentale, la plus totale, la plus accomplie selon les

Chrétiens, puisque annoncée depuis toujours, permise par l'Incarnation seule, et réalisée par l'ensemble de la vie du Christ. Cette nouvelle pièce de ce grand tableau est cette nouveauté selon laquelle, en expérimentant l'existence terrestre, en franchissant le passage de la mort et en revenant du monde céleste de son Père, le Christ nous aurait rachetés du péché originel, inaugurant une nouvelle ère « *car si, par la faute d'un seul, tous les hommes sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don se sont, par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, abondamment répandus sur tous les hommes* » (Rom 5,15). « *Nous tous qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.* » (Rom 6,3-4. Cf aussi Rom 3,24-30 ; Rom 5,15 ; Rom 6,21-22, 1 Cor 6,11 etc.) Selon les Chrétiens en effet, Jésus a payé pour nous, et grâce à sa nature et à son statut particulier il a payé pour tous les hommes le prix qui nous permet d'entrer dans le Royaume de Dieu pour peu qu'on le veuille vraiment, tandis que ceux qui ont refusé son message restent, d'une certaine façon, sur le seuil de la porte : « *Dans sa marche vers Jérusalem, Jésus passait par les villes et les villages en enseignant. Quelqu'un lui demanda : 'Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?' Jésus leur dit : 'Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas. Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : 'Seigneur, ouvre-nous', il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes.' Alors vous vous mettez à dire : 'Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places.' Il*

*vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal.' Il y aura des pleurs et des grincements de dents quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. » (Luc 13,22-30)*

Selon saint Paul et les Chrétiens, par son incarnation et par son message, Jésus a été celui qui a permis aux croyants sincères d'être admis dans la maison de Dieu comme on permettait aux enfants qui grandissent de s'asseoir à la table des parents. Il est celui qui a révélé que chacun peut y avoir sa place: « *"Que votre cœur ne se trouble pas: vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures : sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez aussi. Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin."* Thomas lui dit : *"Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ?"* Jésus lui dit : *"Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu."* (Jn 13,14) Le Christ apparaît comme « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6) qui nous accompagne vers le Royaume de son Père.

Aux yeux de saint Paul et des Chrétiens après lui, c'est en s'incarnant que Jésus a pu réaliser cela, et c'est en s'incarnant qu'il s'est bien montré à la fois fils de l'homme et fils de Dieu, et donc au-dessus de tout ce qui est sur Terre ou dans le ciel : « *il*

*s'est anéanti lui-même, en prenant la condition d'esclave, en se rendant semblable aux hommes, et reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui; il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse, à la gloire de Dieu le Père, que Jésus-Christ est Seigneur. » (Épître aux Philippiens, 2,7-11)*

Saint Paul reprend l'idée comprise par les premiers Chrétiens que Dieu, du fait de son grand amour pour ses créations, nous a vivifiés ensemble avec le Christ et nous a ressuscités ensemble. Il donne à l'âme une vie nouvelle, une vie éternelle, « *et cette vie est dans son Fils.* » (1 Jean 5,11) L'apôtre l'écrit ainsi aux Colossiens : « *Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu, pensez aux choses qui sont en haut, non pas à celles qui sont sur la terre* » (Col.3,1-2), une phrase qui est très logiquement mise en exergue de cet ouvrage.

Selon les croyants, le message de Dieu s'est donc une nouvelle fois exprimé, après l'avoir été à travers ses créations elles-mêmes, puis par la bouche des prophètes, et maintenant au moyen des mots et du parcours du Messie Jésus. Ce faisant, on nous délivre, on ne peut plus clairement, la nouvelle de ce don : « *la fin de ces choses, c'est la mort. Mais maintenant, affranchis du péché et devenus les esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté, et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre-Seigneur.* » (Rom 6,21-23) Désormais, l'homme qui croit ne regarde plus jusqu'à l'horizon de sa mort mais bien au-delà,

ce qui change sa mort, et ce qui change sa vie : comme Lazare avant eux, saint Paul et les Chrétiens sont nés à nouveau, sont nés à une nouvelle vie, à une vie éternelle qui est en eux.

Voyageur infatigable, Paul de Tarse a proclamé le message qu'il avait reçu de Jésus dans presque toute la Méditerranée, de Jérusalem à Éphèse en traversant l'Asie Mineure, à Corinthe et dans une grande part de la Grèce, et enfin jusqu'à Rome. Il a dit partout la possibilité de croire en Jésus-Christ au-delà du monde juif selon cette idée que « *tous ont péché* » (Rom 3,23), que Jésus est donc venu nous racheter tous, et que depuis « *la grâce de Dieu et le don se sont, par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, abondamment répandus sur tous les hommes* » (Rom 5,15). Il justifie cela par le fait que « *tous ceux qui ont péché sans loi périront aussi sans loi, et tous ceux qui ont péché avec une loi seront jugés par cette loi. Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent une loi qui sont justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés. Quand des païens, qui n'ont pas la loi, accomplissent naturellement ce que la Loi commande, n'ayant pas la loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes; ils montrent que ce que la Loi ordonne est écrit dans leurs cœurs, leur conscience rendant en même temps témoignage par des pensées qui, de part et d'autre, les accusent ou les défendent. C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Évangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes.* » (Rom 2,12-16)

Érudit juif et ancien persécuteur zélé, saint Paul s'est peut-être rappelé, après sa conversion spectaculaire, qu'il était originaire de Galilée, où de multiples influences se croisaient. Il s'est sans doute souvenu également des échanges culturels qui étaient constants dans la ville où il a ensuite grandi, en terre

païenne, lui qui était aussi citoyen romain et de langue grecque. Ses voyages apostoliques dans toute la Méditerranée ont sans doute fini de forger sa certitude, partagée après lui par toute l'Église catholique et toutes les Églises chrétiennes, selon laquelle l'avènement de Jésus a racheté l'Humanité tout entière, et selon laquelle Dieu « *est aussi le Dieu des Gentils* » (Rom 3,29) c'est-à-dire des non-juifs : Dieu est un Dieu universel, et la venue de Jésus concerne le monde entier.

Certains regrettent que quelques phrases des épîtres de Paul paraissent réduire les femmes à la soumission à l'homme et les écartent des instances dirigeantes de l'église naissante. Saint Paul semble se calquer sur le modèle de la désignation des douze apôtres, tous des hommes, même si les femmes étaient nombreuses dans un deuxième cercle et très importantes à de nombreux égards dans les récits évangéliques, beaucoup plus qu'elles ne le sont dans la plupart des autres religions : notons qu'on n'en trouve guère d'autres où des femmes sont vénérées autant que la Vierge Marie ou Marie-Madeleine ; les courants protestants attribuent aux femmes des rôles aussi éminents qu'aux hommes depuis longtemps et récemment le catholicisme proclame lui aussi des femmes « docteurs de l'Église ». En réalité, les phrases de saint Paul sont inscrites dans le contexte de l'époque, du monde juif dont il est issu et de la volonté de continuité avec les traditions, et plus encore dans le contexte de l'organisation de l'Église ou de la prière (comme dans 1 Cor, ch. 11). Des idées qui sont aussi fortement nuancées, mais on le note moins, par d'autres phrases telles que celle où il recommande une femme diaconesse à des frères (Rom 16,1), ou celle où il proclame qu'aux yeux du Christ « *il n'y a plus ni juif, ni grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus homme et femme* » (Ga 3,28), à laquelle des Pères de l'Église feront écho :

*« si l'homme et la femme ont le même genre de vie, ils ont également part aux mêmes grâces et au même salut. Ils sont aimés de Dieu avec le même amour, instruits avec les mêmes soins » (Le Pédagogue, Clément d'Alexandrie, 1,4) ce qu'on ne trouve guère dans d'autres religions. Jean-Paul II a même mis en évidence le rôle éminent des femmes dans le christianisme dès ses origines : « Il est particulièrement émouvant de méditer sur l'attitude de Jésus envers la femme. Il a fait preuve d'une audace surprenante pour son temps : dans le paganisme, la femme était considérée comme un objet de plaisir, une marchandise, un capital de travail ; dans le judaïsme, elle était marginalisée, avilie. Jésus a toujours manifesté la plus grande estime, le plus grand respect pour la femme, pour toute femme ; et il a été particulièrement sensible à sa souffrance. Passant outre aux barrières religieuses et sociales de son temps, il a rétabli la femme dans sa pleine dignité de personne humaine, devant Dieu et devant les hommes. Comment ne pas rappeler ses rencontres avec Marthe et Marie, avec la Samaritaine, avec la veuve de Naïm, avec la femme adultère, avec la femme qui souffrait d'hémorragies, avec la pécheresse dans la maison de Simon le pharisien ? Le seul rappel de ces rencontres fait vibrer le cœur d'émotion. Et comment ne pas rappeler surtout que Jésus a voulu associer certaines femmes aux Douze, elles qui l'accompagnaient, qui le servaient, qui ont été pour lui un réconfort sur la route douloureuse jusqu'au pied de la croix ? Et après sa résurrection, Jésus apparaît aux saintes femmes et à Marie Madeleine, en la chargeant d'annoncer sa Résurrection aux disciples. Lorsqu'il s'est incarné et qu'il est entré dans notre histoire humaine, Jésus a voulu avoir une mère, la très sainte Vierge Marie ; il a ainsi élevé la femme à l'admirable et suprême dignité de Mère du Dieu Incarné, Reine immaculée du ciel et de*

*la terre, montée au ciel* » (Saint Jean Paul II, discours du 29/04/1979).

Selon les Chrétiens le message du Messie s'adressait à tous, et notamment à tous ceux qui étaient méprisés ou relégués à un second plan dans la société: les femmes comme on l'a vu, les pécheurs, les malades, les étrangers. Il s'adressait même au-delà du peuple juif, à tous les hommes vivant dans le monde gréco-romain d'alors, puis sur la Terre tout entière.

Faisant siennes les paroles des prophètes pour que le Messie devienne la « lumière des Nations » annoncée, et les mots de Jésus demandant que l'on propage partout la Bonne Nouvelle, saint Paul a parcouru la terre comme d'autres apôtres en se consacrant plus encore aux régions païennes, se présentant comme « l'apôtre des Gentils » (Rom 11,13). Dès lors c'est le monde entier qui a été éclairé sur l'accomplissement des écritures et l'entrée dans une nouvelle ère. Une rupture extraordinaire s'est produite, une avancée extraordinaire a été réalisée : « *maintenant nous avons été dégagés de la Loi, étant morts à la Loi, sous l'autorité de laquelle nous étions tenus, de sorte que nous servons Dieu dans un esprit nouveau, et non selon une lettre surannée* » (Rom 7,6). Les Chrétiens proches de l'esprit de saint Paul pensent que l'homme a été racheté, l'homme a été éclairé, l'homme a été libéré, et le christianisme est une libération religieuse, spirituelle, et personnelle, annoncée par un message qui s'adressait à tous de par le monde. En effet, pour saint Paul et le courant chrétien inspiré par lui, Jésus était, comme on l'a vu, un nouveau Josué qui a fait entrer son peuple non pas dans une terre promise matérielle et éphémère, mais spirituelle et éternelle, et dans une Jérusalem céleste symbolique qui est en chacun de nous, un Royaume de Dieu qui est céleste et dans l'autre vie, et une

domination sur la terre qui ne se restreint plus à un territoire enfermé dans ses frontières, mais qui s'étend sur le monde entier. Saint Paul aura été particulièrement bien inspiré car avec la chute de Jérusalem, la destruction du Temple et la diaspora, ces conceptions recevront logiquement un écho encore plus important.

Avant d'avoir été cet apôtre des Gentils si inspiré et ce voyageur infatigable, saint Paul a été une sentinelle, un veilleur qui a reconnu en Jésus, parmi les dizaines de faux prophètes qui foisonnaient à l'époque, celui dont la vie, les actes et les mots s'inscrivaient complètement dans le plan divin. Il a été le veilleur qui a reconnu en Jésus le vrai Messie, par sa vie, par son message, par ses miracles, par sa résurrection. Après avoir été lui-même éveillé, illuminé par la lumière qu'il a vue sur le chemin de Damas, saint Paul est devenu l'éveilleur qui a proclamé la Bonne Nouvelle partout où il le pouvait. Il a montré la réalisation parfaite de l'ensemble des symboles contenus dans les textes, au cœur même des lettres comme on l'a noté plus haut dans ce livre, et qui étaient ainsi en germe depuis des siècles et des millénaires ; il a reconnu l'accomplissement de ce qui semblait bien être inscrit dans le ciel, dans le Livre de la Vie ainsi qu'il est appelé par les prophéties, dans le plan divin qui semble contenir tout ce qui doit en effet se réaliser pour l'Univers, pour le Monde et pour l'Humanité, et selon l'idée exprimée par Jésus lui-même que la Bonne Nouvelle, quelque forme qu'elle prenne, a pour vocation d'être visible aux yeux de tous, d'être connue par tous, et d'être proclamée à tous : « *et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.* » (Mt 5,15) Après les étoiles dans le ciel, après les sages de l'Antiquité, après les prophètes de la Bible,

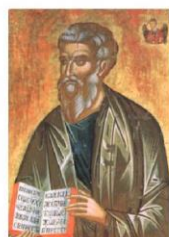
Jésus a été cette nouvelle « *lumière du monde* » (Jn 8,12) selon les mots des Chrétiens, et même la plus brillante et la plus parfaite et qui a proclamé : « *je suis venu dans le monde comme une lumière, afin que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* » (Jn 12,46).

Cette « bonne nouvelle » a été annoncée par l'intermédiaire des apôtres et des disciples de Jésus, dès les premières années après la crucifixion et la résurrection de Jésus. Un message à portée universelle qui a été compris comme tel et propagé notamment grâce aux efforts de saint Paul, et aux écrits des évangélistes. Difficile de ne pas voir une nouvelle allusion au grand plan divin inscrit dans le ciel par le choix même de quatre évangélistes. D'après saint Irénée de Lyon (II<sup>ème</sup> siècle de notre ère), chacun correspondait à l'une des figures du Tétramorphe tel qu'il est apparu dans les visions des prophètes: Marc serait associé au Lion, Jean à l'Aigle, Luc au Taureau et Mathieu à l'Homme. Mais on a vu également que ces quatre images proviennent des quatre signes fixes du Zodiaque, dessinant comme une croix dans le ciel<sup>128</sup>. Par ce symbole renvoyant au

---

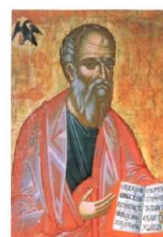
<sup>128</sup> Comme on peut le voir ci-dessous :

ciel, aux quatre directions, c'est un message d'universalité qui a été donné au moment où les apôtres et leurs successeurs parcouraient le monde pour répandre la bonne parole. C'était aussi une référence au grand plan divin qui s'est révélé à tous depuis des millénaires et qui s'est exprimé à travers cette idée de quatre piliers ou de quatre directions dans toutes les civilisations<sup>129</sup>. Encore une fois, on peut y voir là des éléments de ce grand plan universel qui reste inscrit devant nos yeux, pour peu qu'on veuille bien les lever un instant vers le ciel.



Saint Mathieu, associé au visage d'homme, donc au Verseau.

Saint Luc, associé au Taureau.



Saint Jean, associé à l'Aigle, qui est une autre figure correspondant au Scorpion.

Saint Marc, associé au Lion.



<sup>129</sup> À travers de nombreux éléments : les « quatre signes fixes » du Zodiaque pour les Chaldéens auxquels semblent correspondre les « quatre fleuves du Paradis », établissant d'ailleurs encore un lien entre « le ciel » (observable, concret, qui est au-dessus de nous) et « le Ciel » (spirituel, royaume de Dieu). Cette idée est exprimée également à travers « les quatre gardiens du Créateur » en Égypte ou bien à travers les quatre directions qui sont indiquées par les quatre faces latérales des pyramides de Guizeh. Mais elle se manifeste par exemple aussi à travers la croix qui symbolise Quetzacoatl au Mexique... Nous touchons bien ici à une idée universelle, une nouvelle fois.

Cependant, même si les évangélistes, les apôtres et saint Paul ont parcouru les rives de la Méditerranée, même s'ils ont beaucoup parlé et écrit, cela n'aurait pas pu suffire à convaincre la moitié de la Terre comme cela est le cas depuis deux mille ans. De l'aveu même de saint Paul, ce dernier a d'ailleurs surtout rencontré des populations réfractaires aux nouveautés qu'il apportait, et encore fortement attachées à leurs vieilles croyances.

Il s'est donc produit là une conjonction d'événements, pour ne pas dire de miracles, depuis les martyrs jusqu'à la conversion de l'Empire, depuis les efforts des apôtres jusqu'à l'avènement de l'Église, qui ont permis l'éclosion de ce message.

## LE ROYAUME SUR TERRE

Après la venue de Jésus, sa crucifixion, sa résurrection et ses apparitions auprès de plusieurs disciples, les premiers Chrétiens attendaient les terribles événements à venir et son règne glorieux sur terre.

Ceux qui ne connaissent pas l'histoire l'ont oublié : ce qu'il s'est passé alors a été extraordinaire. Alors même que le christianisme ne s'était pas encore développé et organisé, la venue de Jésus a étonnamment coïncidé avec une série de faits historiques qui ont bouleversé le monde: on verra la chute de Jérusalem dans un bain de sang et la destruction du Temple, un événement incroyable qui avait été effectivement prédit ; on verra l'expansion d'une nouvelle religion et l'incendie de Rome ; on verra des événements tels que la chute de cet empire qu'on croyait éternel, et Rome, l'ancienne ennemie qui multipliait les persécutions et les martyrs, transformée, convertie, au point d'abriter dorénavant le centre du christianisme... Le monde ancien sera en effet totalement renouvelé après que la parole de Jésus a été propagée dans tout le pourtour méditerranéen et bien au-delà, par les apôtres et leurs disciples.

Comme on l'a dit dans le chapitre précédent, il s'est produit d'incroyables concours de circonstances ayant permis l'éclosion du christianisme, sa domination sur les anciennes religions qui l'ont préparée mais qui s'y sont opposées farouchement. Il s'est trouvé une série incroyable de conversions, de miracles et de récits de miracles qui ont permis son installation.

Il s'est produit une conjonction d'apparitions également. Nous avons parlé de la vision et de la conversation de saint Paul.

D'après les récits chrétiens, de nombreux autres ont été les témoins d'un tel phénomène à commencer par Marie-Madeleine, qui avait été la première à voir Jésus après son ensevelissement et sa résurrection, sans le reconnaître de prime abord : « *Tout en parlant [à l'ange qui était assis là], elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.* » (Jn 20,14) On pense que le Christ lui apparaîtrait alors certainement sous une forme glorieuse, c'est-à-dire transformée voire immatérielle, au moins temporairement car Jésus dit à Marie de Magdala : « *Ne me retiens pas car je ne suis pas encore monté vers mon père.* » (Jn 20,17) Plus tard, Jésus s'approche de quelques apôtres occupés à pêcher sur le lac de Tibériade. Ils sont convaincus que c'est lui comme le « disciple que Jésus aimait » qui leur dit « *c'est le Seigneur.* » (Jn 21,7) Selon saint Marc : « *Après cela, [Jésus] se manifesta sous un autre aspect à deux [de ses disciples] qui faisaient route pour se rendre à la campagne.* » (Mc 16,12)

L'expression « sous un autre aspect » a beaucoup fait écrire. De même encore lorsqu'on lit saint Luc et qu'on se rend compte du bien long moment qu'il a fallu aux disciples pour le reconnaître : « *Et commençant par Moïse et continuant par tous les prophètes, il leur expliqua, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait. Ils approchèrent du bourg où ils se rendaient, et lui feignit de se rendre plus loin. Mais ils le contraignirent, disant: "Reste avec nous, car on est au soir et déjà le jour est sur son déclin." Et il entra pour rester avec eux. Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent.* » (Lc 24,26-31) Autre phrase qui suit cet instant : « *et il disparut de leur vue* » (Lc 24,25-31), et qui montre que Jésus peut alors non seulement revêtir diverses apparences, mais

aussi apparaître et disparaître, ce qui a beaucoup fait gloser encore. Cela s'éclaire cependant si l'on essaie de comprendre l'intention et la structure du texte, qui s'adresse à un lecteur de l'Ancien Testament, et qui est capable de comparer les apparitions de Jésus après sa mort aux apparitions déjà présentes dans les Textes Saints... Un disciple, un apôtre, ou un lecteur des premiers temps y reconnaissait en effet une allusion bien simple et logique à ce que faisaient les anges dans toute la Bible, à ce détail près que les anges y semblaient davantage de chair et d'os. Ces apparitions de Jésus ne font donc que le montrer finalement que comme étant « au-dessus des anges ». C'est ce que semble vouloir prouver saint Luc dont le texte montre des apparitions allant *crescendo* : après l'apparition possiblement immatérielle à Marie-Madeleine, après l'apparition à la façon des anges aux deux disciples, Jésus apparaît d'une manière encore plus convaincante de son statut particulier, au-dessous de tout : il apparaît une dernière fois non plus comme une simple apparition à quelques disciples, mais d'une façon bien matérielle et à tous les apôtres réunis pour un repas en commun. Il était alors bien fait de chair et d'os, ainsi que saint Thomas put le vérifier mais d'autres aussi : « *"Voyez mes mains et mes pieds; c'est bien moi. Touchez-moi et constatez, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. " Et ce disant, il leur montra ses mains et ses pieds.* » (Lc 25,39-40) Puis il partagea le repas avec eux : « *Comme ils ne croyaient pas encore à cause de leur joie et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit: "Avez-vous ici quelque chose à manger?" Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et en mangea devant eux.* » (Lc 25,40-43)

Aux deux apôtres sur la route, puis à tous les disciples réunis, Jésus ressuscité leur expliqua ce qui est aujourd'hui au centre de la foi chrétienne, à savoir la nécessité qu'il souffre pour

réaliser les Écritures, et la nécessité qu'il meure pour être un nouveau Moïse ou un nouveau Josué, ce que nous avons vu plus haut. Jésus l'explique en ces termes :

*« Et lui leur dit: " O hommes sans intelligence et lents de cœur pour croire à tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire? " Et commençant par Moïse et continuant par tous les prophètes, il leur expliqua, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait » (Lc 25,25-27). Puis encore : « "C'est bien là ce que je vous ai dit quand j'étais encore avec vous: qu'il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes s'accomplît." Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre des Écritures; et il leur dit: "Ainsi il est écrit que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts le troisième jour, et que le repentir pour la rémission des péchés doit être prêché en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses. Et voici que je vais envoyer sur vous ce qui a été promis par mon Père. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez d'en haut revêtus de force." Et il les emmena jusque vers Béthanie, et, levant les mains, il les bénit. Et tandis qu'il les bénissait, il s'éloigna d'eux, et il était enlevé vers le ciel. Et eux, après l'avoir adoré, retournèrent à Jérusalem avec grande joie. Et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu. » (Lc 25,44-53)*

Saint Marc complète ainsi: *« Puis il leur dit : "Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils prendront des serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils*

*imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris." Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Et eux s'en allèrent prêcher partout, le Seigneur travaillant avec eux et confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnaient. » (Mc 16,15-20)*

Et en effet, saint Paul résume ainsi les apparitions de Jésus : *« il est apparu à Képhas, puis aux Douze. Après cela, il est apparu en une seule fois à plus de cinq cents frères, dont la plupart sont encore vivants, et quelques-uns se sont endormis. Ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi. » (1 Cor 15,5-8)*

Les Actes des Apôtres nous décrivent les événements qui suivirent la résurrection et les apparitions de Jésus. À travers ce texte sont relatés les premiers temps de l'Église, à Jérusalem puis dans toute la Méditerranée.

Les mots que prononcèrent les apôtres, les miracles et les guérisons qu'ils opéraient, semblent avoir réellement attiré à eux un grand nombre de personnes, en même temps que bien des ennemis. Mais il est frappant que, partis de rien, les apôtres ont réussi à fonder des églises dans tout l'Empire Romain.

Dans les premiers temps il semble même s'être produit tellement d'authentiques miracles, de guérisons, de prophéties et de « parler en langues », que saint Paul doive faire une sorte d'explication du fait que certains soient dotés d'un de ces dons plutôt que d'un autre (c'est l'objet de presque tout le contenu du chapitre 12 de la première épître aux Corinthiens), et qu'il doive même choisir de privilégier l'esprit de prophétie plutôt que le parler en langues (chapitre 14 de cette même épître). L'époque semblait baignée de miracles et de signes qui ne s'arrêteront pas brutalement cependant : on en verra encore plus tard, à toutes les époques, régulièrement. En effet, les témoignages signalant

diverses manifestations de Jésus ou de Marie, apparitions, miracles, guérisons, stigmates, n'ont jamais cessé au cours de l'histoire, dans tous les pays et à toutes les époques, se comptant par milliers<sup>130</sup>.

On peut bien sûr douter de la réalité de certaines légendes rapportées dans la vie des saints, destinées à se rapprocher de cultes précédents, ou à convaincre les plus crédules. Mais cela ne s'est pas arrêté à quelques légendes et à quelques pauvres gens prêts à croire : on a vu, et l'on voit encore, des phénomènes se reproduire à intervalles réguliers ou non tels que des statues de la Vierge qui saignent<sup>131</sup>, des statues de la Vierge qui pleurent<sup>132</sup>, ou d'autres miracles concernant les saints<sup>133</sup>. On témoigne de guérisons miraculeuses partout et depuis toujours<sup>134</sup>. On voit des signes apparaître dans le ciel ou sur tout objet, régulièrement sur toute la planète, y compris de nos jours<sup>135</sup>.

De tels événements semblent révéler eux aussi l'irruption des forces d'un monde de symboles et de spiritualité dans notre

---

<sup>130</sup> Pour ne parler que des apparitions de la Vierge : il y a quelques années, des experts ont recensé plus de 20 000 apparitions mariales depuis l'an mil. Ces apparitions ne se sont pas manifestées seulement, comme le croient certains, dans des pays reculés ou à des époques où la science était moins présente. On peut même remarquer des apparitions sur tous les continents, et une fréquence assez régulière indépendante des époques : environ 200 dans le dernier siècle. Elles sont indépendantes également des progrès technologiques : à notre époque moderne elles sont même filmées, comme celles qui se sont produites en Égypte devant une foule nombreuse, et prises en images par plusieurs personnes.

<sup>131</sup> Vierge de ND des Miracles à Déols, ou Vierge du Kremlin.

<sup>132</sup> À Ancône, à Brescia, à Pistoia...

<sup>133</sup> Des phénomènes nombreux soumis au crible des scientifiques et des spécialistes, l'Église, contrairement à ce que l'on pourrait penser, étant particulièrement prudente sur ces sujets : même au Moyen-âge elle était scrupuleuse à éviter la prolifération de cultes locaux et non maîtrisés. Cependant on a bien été confronté à des cas fort troublants et inexplicables, tels que ceux de saints dont le corps ne s'altère presque pas au fil des siècles ou d'autres phénomènes attestés par des témoins nombreux : bilocation etc.

<sup>134</sup> Dès le début du christianisme, Jésus et les apôtres étaient déjà réputés guérir les malades. Depuis, on ne compte plus les actions attribuées à Jésus, à Marie ou aux saints. Près de 10 000 guérisons miraculeuses ont été annoncées depuis seulement les deux derniers siècles, plus de 2 000 jugées effectivement extraordinaires malgré les progrès des sciences et de la médecine, et plus de 60 cas tellement spectaculaires qu'ils ont été reconnus comme miracles par l'Église.

<sup>135</sup> Apparitions de croix lumineuses ou de visages de Jésus, parfois filmées, parfois devant des centaines de témoins, et qui défraient régulièrement la chronique. Avec plus de 30 avérés depuis le dernier siècle seulement, et plus de 300 depuis saint François d'Assise jusqu'à nos jours, on compte difficilement également les cas de stigmatisés tant ils sont nombreux.

monde matériel<sup>136</sup>, et qui prennent toute leur force en se manifestant d'une façon fort visible.

À la suite de ces événements étonnants, il peut venir l'idée de comparer les éventuelles manifestations qui accompagneraient, dans le ciel, ces phénomènes se produisant sur la Terre. Non pas que ce soient les astres et les constellations qui causeraient ces phénomènes, de la façon dont on aimerait volontiers caricaturer cette idée : je ne parle pas ici de conséquences de la position des planètes mais de phénomènes conjoints, qui auraient la même cause profonde et cachée, et qui se révéleraient simultanément<sup>137</sup>; une idée qui est on ne peut plus judéo-chrétienne, contrairement aux idées reçues, si l'on se réfère à la phrase des Écritures « *tout ce que veut le Seigneur, il le fait au ciel et sur la terre, dans les mers et jusqu'au fond des abîmes.* » (Ps 134,6) En parlant d'événements et de forces simultanées, je parle bien des signes qui accompagnent, qui se joignent aux apparitions mariales par exemple, et les expliquant

---

<sup>136</sup> Voir les notions de « symboles » et de « substances » évoquées dans un précédent, et qui formalisent cette idée selon laquelle les éléments de l'Univers auraient des composantes matérielles et des composantes spirituelles ; comme dit plus haut, l'on pourrait donc voir dans les êtres ou dans les événements l'influence de forces supérieures, à la fois sur la manifestation des lois physiques qui impriment le mouvement des planètes, bien concret et bien matériel, et sur ce qui touche davantage à la nature profonde des choses, invisible et spirituelle.

<sup>137</sup> Même problème que celui concernant l'astrologie : souvent présentée par ses critiques comme relevant de influences planétaires lointaines comparables à la force de gravitation et causant des événements, alors que ses partisans y voient des influences indépendantes des distances et s'exprimant conjointement sur les planètes et sur les hommes, et donc très proches de notre notion de « symboles » et de « substances » ce qui est notablement différent. En se jetant tête baissée dans la critique facile, certains sceptiques et parfois même des scientifiques de renom, confondent donc finalement cause et conséquence, ce qui est dommage pour la science (dont toute l'histoire est motivée par l'ouverture d'esprit, la curiosité, la remise en question des certitudes passées, ce qui a permis des révolutions telles que le magnétisme qui passait pour magique auparavant, la théorie de la relativité qui a bousculé tout ce que l'on pensait parfaitement maîtriser, la découverte de l'énergie noire dont on ne soupçonnait même pas l'existence il y a peu, ou l'intrication quantique qui lie deux événements indépendamment de la distance et ce qui était affirmé comme strictement impossible) et pour leur crédibilité aux yeux du plus grand nombre (augmentant ainsi le nombre de gens versant donc dans le paranormal ou la superstition). On est même là à la limite de la négation de la démarche scientifique (avec des phrases telles que « si on ne voit pas quelque chose c'est que ça n'existe pas » ce qui aurait interdit bien des études sur les forces et les énergies) et une approche plus modeste et plus conforme à l'esprit des sciences essaierait moins de nier ce que l'on observe qu'essayer de le comprendre et de l'inscrire dans un système plus général.

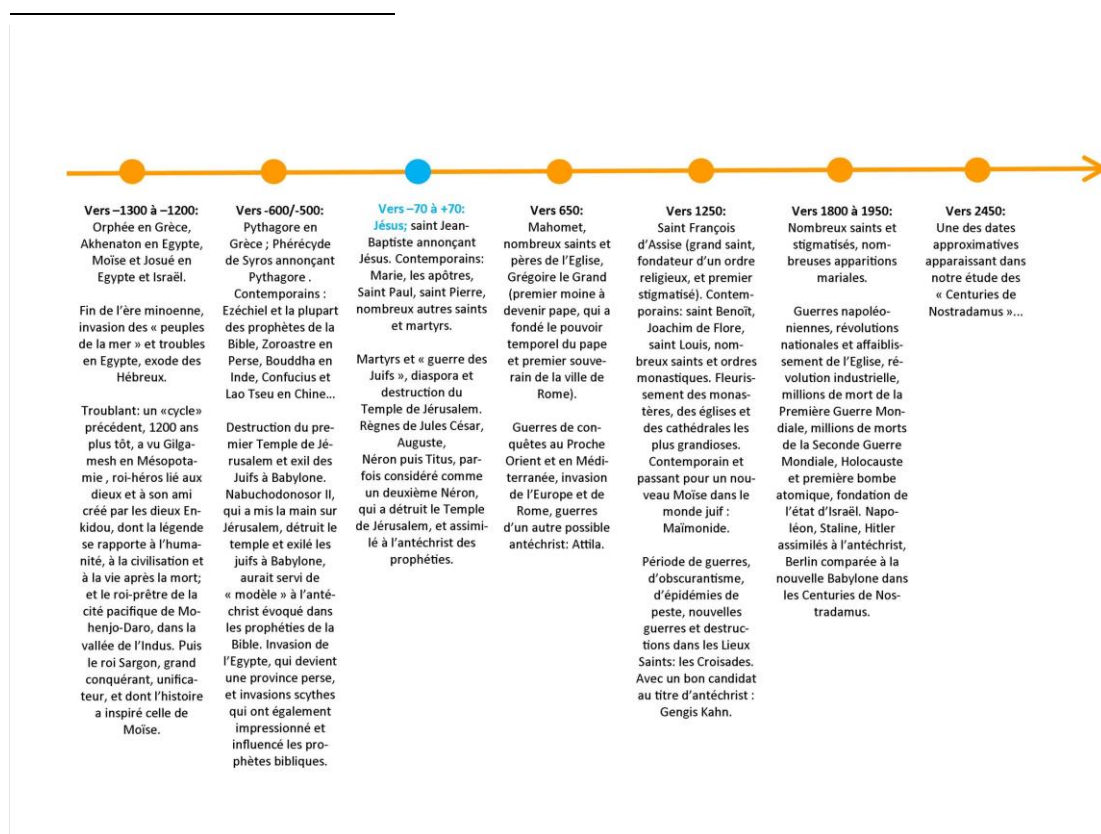
en ce sens qu'ils révéleraient ainsi faire partie d'un ensemble d'événements ayant les mêmes origines, s'inscrivant dans les lois universelles diront certains, ou dans les plans divins diront d'autres<sup>138</sup>. Et en effet nous verrons dans le chapitre prochain quels symboles étonnants semblent être liés lors de chaque apparition mariale, mais aussi lors des grands événements relatés dans les Évangiles, et même à d'autres époques et dans d'autres civilisations.

Toutes ces manifestations des forces ou des envoyés du ciel semblent bel et bien montrer l'existence et l'influence de forces encore inconnues, et donc peut-être d'un monde spirituel, celui qu'on appelle le Royaume de Dieu : depuis les incarnations de ceux qu'on appelait « les dieux » dans l'Antiquité, les interventions de ceux qu'on appelait « les anges » dans l'Ancien Testament, les apparitions des anges encore puis de Jésus lui-même dans le Nouveau Testament, et les apparitions du Christ, des Saints et de la Vierge depuis le début de notre ère. Des manifestations qui semblent s'inscrire dans un calendrier d'une extraordinaire régularité<sup>139</sup> et, de surcroît, qui semblent s'appuyer

---

<sup>138</sup> Même idée selon laquelle tous les événements visibles et matériels, dans le ciel ou sur la Terre, seraient des conséquences conjointes de mêmes causes plus subtiles, plus cachées, plus spirituelles.

<sup>139</sup> Ce dont on peut se rendre compte en effet sur cette frise chronologique qui ne tient peut-être pas que du hasard:

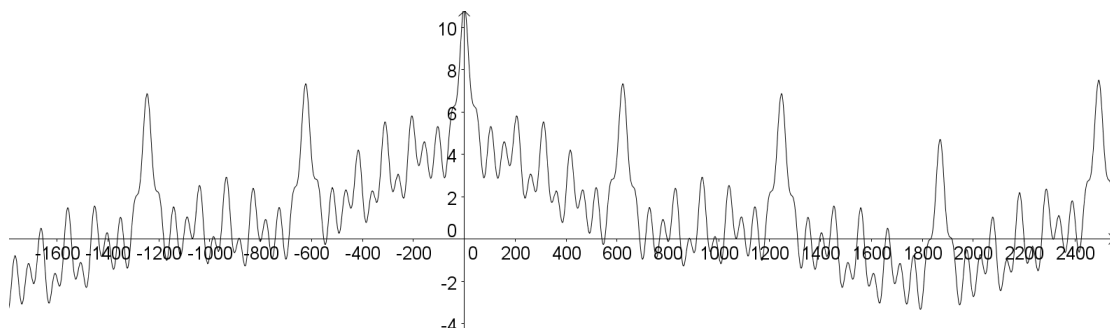


Ces observations ne sont pas en contradiction avec la doctrine chrétienne selon laquelle le Christ a pu s'exprimer en tout temps car « *Le Christ précède toute la création* », étant engendré de toute éternité: car « *en lui tout fut créé [...] par lui et pour lui* » (Saint Paul, Col 1,13-15). Comme on l'a dit plus haut, de nombreuses considérations montrent que les révélations ont été faites peu à peu, au fil du temps et en tout lieu ce qui semble se confirmer ici.

La frise chronologique précédente semble pouvoir se compléter, comme en contrepoint, par cette autre suite d'événements qui montrent de curieuses répétitions de fondations de royaumes et de schismes :

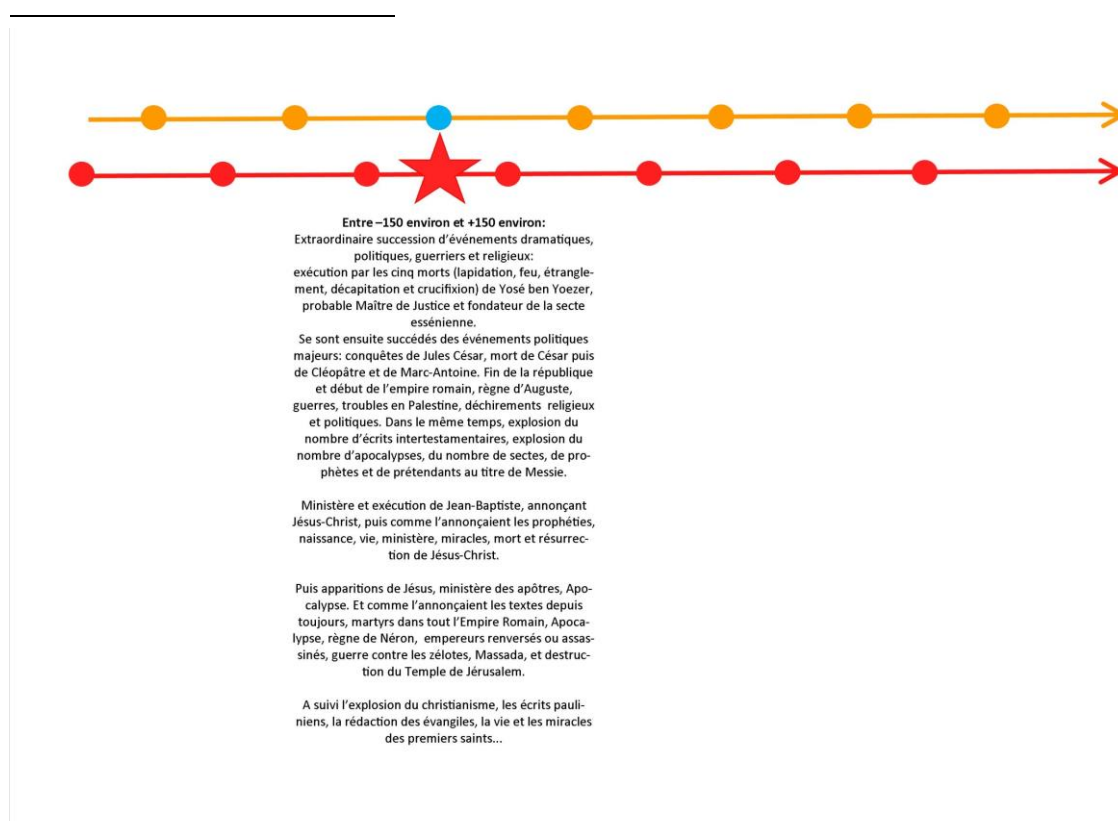


Alors que la frise précédente paraissait donner les principaux événements de l'histoire spirituelle de l'Humanité, cette autre chronologie semble davantage dédiée aux événements bien humains touchant à l'organisation des églises et des royaumes, et donc aux schismes et aux guerres. Est-ce une simple coïncidence, cette chronologie se cale assez bien sur la représentation graphique qu'on peut obtenir à partir des harmoniques d'une même onde, les mêmes harmoniques de périodes qui correspondent à 2, 3, 4, 6, 12 fois la période principale :



... ce qui nous rapproche curieusement du partage du ciel en ces mêmes nombres de parts dont on a parlé dans les premiers chapitres de cet ouvrage. Au cœur de ces événements, une période en particulier semble surpasser toutes les autres, aussi bien sur le plan politique que religieux, et là encore il ne s'agit peut-être pas que d'une coïncidence :

sur les symboles de ce qu'on appelle le cercle zodiacal avec ses images inscrites dans le ciel<sup>140</sup>. Une conception qui semble se



<sup>140</sup> Nous avons proposé ci-dessus une chronologie qui semble être basée sur des sortes d'harmoniques qui s'ajoutent et se combinent. Elles doivent peut-être être reliées à des cycles agrémentés d'épicycles qui se combinent eux aussi. Le cycle qui apparaît comme étant le cycle principal se calque curieusement sur celui induit par la précession des équinoxes bien connue des astronomes, un cycle de 2160 ans qui met l'accent sur la constellation du Taureau de -4320 à -2160 environ, sur celle du Bélier de -2160 au début de notre ère environ, sur celle des Poissons ensuite, etc :

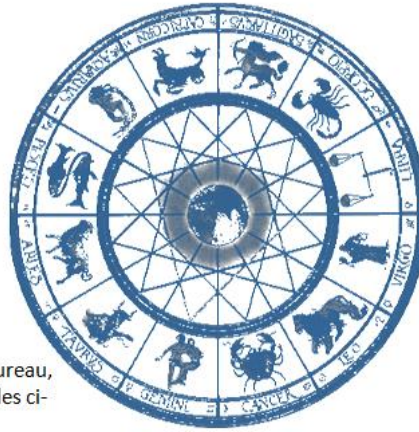
De 0 à 2160 environ: l'Ère des Poissons, symbole des premiers chrétiens, et coïncidant avec l'éclosion du christianisme.

De -2160 à 0 environ: l'Ère du Bélier, signe relié à la Grèce, à l'Égypte, à la Judée, au soleil, au monothéisme et aux cultes à mystères.

De -4320 à -2160 environ: l'Ère du Taureau, coïncidant avec l'émergence des grandes civilisations vénérant cet animal.

De -6500 à -4320 environ: l'Ère des Gémeaux. Signe d'air, il correspond peut-être aux voyages et aux mythes qui ont accompagné l'invention des constellations.

De près de -9000 à -6500 environ: l'Ère du Cancer, signe d'Eau: peut-être le mythe du Déluge en est-il une évocation. Ce dernier est d'ailleurs souvent situé vers -10 000.



Des cycles secondaires, plus brefs, peuvent être à l'origine de ce que nous avons représenté plus haut. Certains semblent en effet particulièrement bien accompagner les grands événements historiques, si l'on considère ce schéma :

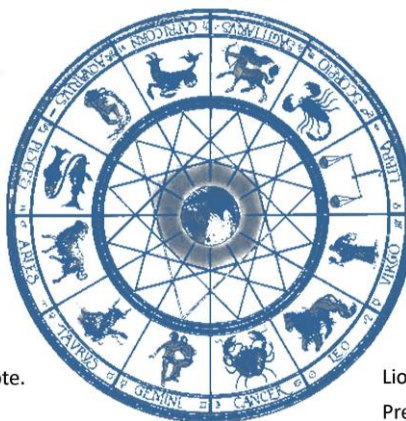
Vers 600: temps troublés par la chute de Rome. Nouveaux cultes musulmans et en Amérique Centrale.

Vers 0: christianisme.

Vers -600: en Grèce.

Vers -1200: en Egypte.

Vers -1800: au temps des Pélasges, Minoens, Chaldéens, invention de l'écriture et de la science du ciel.



Vers 1200: monachisme, terre sainte des ancêtres, et moments troubles.

Vers 1800/2000: temps des cavaliers, des conquêtes et des guerres mondiales.

Peut-être « fin du monde » au sens de combats et d'événements désastreux: la boucle est bouclée?

Signe de Terre: image du Paradis, ou des premiers hommes sur la Terre, agriculture...

Lion: construction du Sphinx? Premiers royaumes.

Signe d'eau précédent: Le Déluge.

Cela se prolongerait, si l'on suit la même logique symbolique, de cette manière :

Vers 600: temps troublés par la chute de Rome. Nouveaux cultes musulmans et en Amérique Centrale.

Vers 0: christianisme.

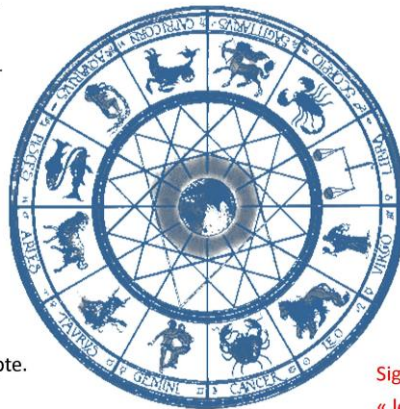
Vers -600: en Grèce.

Vers -1200: en Egypte.

Vers 1200: monachisme, terre sainte des ancêtres, et moments troubles.

Vers 1800/2000: temps des cavaliers, des conquêtes et des guerres mondiales.

Peut-être « fin du monde » au sens de combats et d'événements désastreux: la boucle est bouclée?



Signe de la Balance:  
« le Jugement »

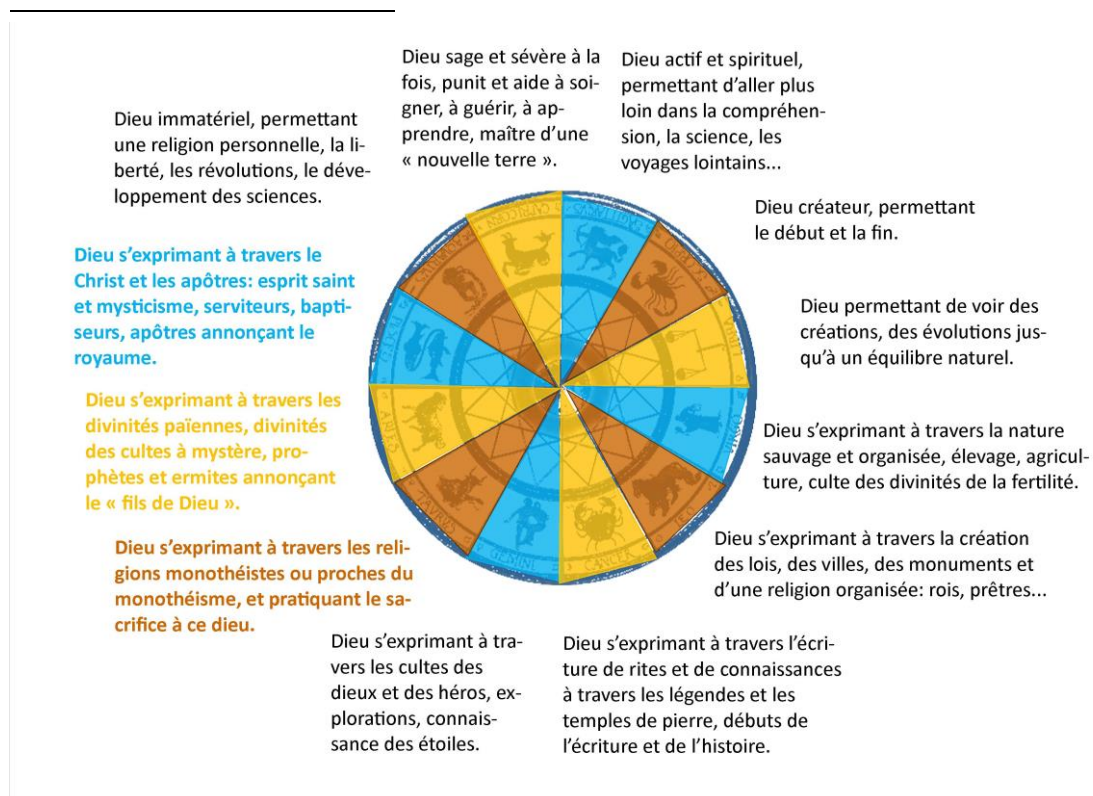
Signe de terre suivant:  
« la nouvelle Terre »

Signe du Lion:  
« le nouveau Royaume »

Vers -1800: au temps des Pélasges, Minoens, Chaldéens, invention de l'écriture et de la science du ciel.

On découvre, à travers ce qui précède, des considérations qui paraissent s'accorder d'une façon remarquable avec les différentes conceptions de Dieu diront certains, ou des visages de Dieu diront d'autres, suivant des cycles et des épicycles qui peuvent se répéter depuis le plus lointain passé jusqu'aux temps futurs. Ils laissent entrevoir d'une autre façon l'histoire réputée si « linéaire » dans le monde chrétien :

vérifier d'une façon spectaculaire dans les faits les plus importants de l'histoire de l'homme ; une idée qui s'inscrit avec perfection dans de nombreuses conceptions religieuses depuis l'Antiquité la plus ancienne jusqu'au fondement de la croyance chrétienne : « *Dieu et l'homme cheminent ensemble dans l'histoire.* » (Benoît XVI, catéchèse du 14 septembre 2005). Cette vision du temps et de l'histoire pourrait rejoindre à certains aspects les croyances extrême-orientales d'un côté, et les croyances les plus modernes de l'autre, l'une plus cyclique et l'une plus linéaire, sans en suivre l'une d'une façon absolue et aveugle, mais en montrant une sorte de combinaison de ces deux conceptions. On comprend alors mieux à la fois d'un côté tous ces éléments aperçus depuis l'aube des temps, témoins des forces et des rythmes de l'Univers et transmis à travers les croyances les plus anciennes, et en même temps de l'autre ces mots si bien accordés avec les interventions divines selon les Juifs, les



Chrétiens et les Musulmans, les visions et les mots des prophètes, et le parcours et la révélation du Christ. Ces deux conceptions semblent se conjuguer dans le temps mais plus encore dans une autre conception du temps et de l'histoire qui prend en compte à la fois l'écoulement physique de celui-ci, et une composante plus spirituelle<sup>141</sup>.

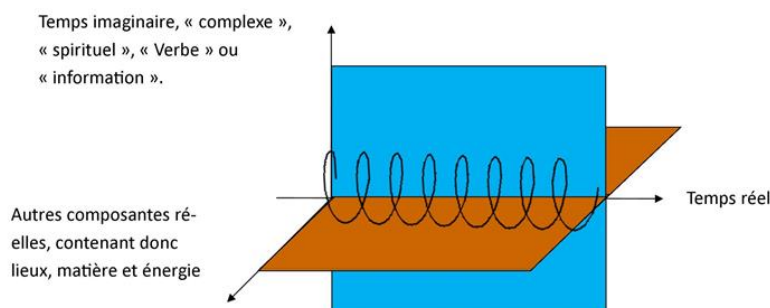
À nous également de « lire les signes de la présence de Dieu dans l'histoire humaine » comme l'a dit le cardinal Bertone à propos de Jean-Paul II<sup>142</sup>. Pour les croyants et pour les mystiques, tous ces signes s'inscrivent dans cette intention de Dieu non pas de Se cacher comme on le pense souvent, mais au contraire de Se révéler à nous des façons les plus claires et les plus nombreuses qui soient, même si certains d'entre nous ne veulent pas les voir : « *Dieu qui a fait toutes choses par Sa volonté, les a créées pour*

<sup>141</sup> Ces idées de cycles et de linéarité combinées s'écartent donc à la fois des conceptions purement cycliques des croyances extrême-orientales, et des conceptions fortement linéaires telles que celles de Pierre Teilhard de Chardin. On voit bien, à l'instar des éléments de la nature et à la lumière des événements de l'histoire qu'il y a bien des éléments cycliques qui interviennent, inscrits dans l'Univers et non pas un grand progrès général et inéluctable qui ne devrait rien au libre arbitre de l'Homme ; inversement on voit bien que nous ne sommes pas liés à des cycles absolument identiques et que l'Humanité évolue au fil des interventions divines, des visions et des mots des prophètes, et à la lumière de la Rédemption du Christ selon les Chrétiens. Nous sommes donc certainement davantage dans l'idée d'une spirale, parfaitement inscrite dans les conceptions du monde et de l'Univers que nous verrons dans le livre III de cet ouvrage :

Après la théorie ondulatoire de la lumière, il est possible qu'on puisse parler également d'une théorie ondulatoire du temps:



Une représentation qui est en fait une projection sur le plan réel d'une théorie plus vaste ainsi figurée:



<sup>142</sup> « *Un Pasteur qui savait lire les signes de la présence de Dieu dans l'histoire humaine, et qui en annonçait ensuite les grandes œuvres dans le monde entier, dans toutes les langues* » (messe d'action de grâce du 2 mai 2011).

*la connaissance et l'honneur de Son Nom ; non seulement pour montrer en elles les choses visibles et temporelles, mais pour manifester en elles les choses invisibles et éternelles. »* (sainte Hildegarde de Bingen, Scivias, Troisième vision)

Au cœur de ce calendrier étonnant, on observe un moment où la foi a été particulièrement présente, forte et encore revivifiée par l'intercession de grands saints ou prophètes : au VII<sup>ème</sup> siècle, lors du parcours de Mohamed autrement appelé Mahomet, le prophète de l'islam, et de l'essor de son message dans le monde ; au XII<sup>ème</sup> siècle très notablement aussi, quand on édifiait, en Europe et dans le monde musulman, les plus grands et les plus beaux chefs d'œuvre architecturaux comme témoins de la foi. Au même moment se multipliaient les ordres monastiques et émergeaient des penseurs et des saints tels que saint Antoine de Padoue et saint Thomas d'Aquin, et peu avant eux le grand mystique et saint François d'Assise, qui est certainement le personnage le plus représentatif de cette époque et peut-être davantage ; nous reviendrons sur son œuvre et sur son parcours dans le livre II de cet ouvrage.

Des signes nombreux depuis des millénaires et indépendants de toute intention humaine, des influences régulières et répétées sur l'histoire et l'esprit des hommes, des symboles universels qui s'imposent depuis toujours... Partant de cela, peut-on raisonnablement se projeter dans la possibilité qu'il y ait bien un Dieu et un Royaume de Dieu ? Quelle réalité poser sur le nom de « Dieu » ? Sans doute rien de bien différent de ce qui a été énoncé depuis fort longtemps, dans les textes chrétiens même, pour qui Dieu est Celui « de qui, par qui et en qui toutes choses sont. » (Rom. 11, 36) Et quelle réalité poser sur le mot de « royaume » ?

## LE ROYAUME DE DIEU

Comprendre les textes saints et les mythes, c'est comprendre le lien entre l'homme et le monde tel qu'il est écrit depuis toujours ; c'est aussi mieux comprendre les religions inspirées de la Bible et au-delà ; c'est comprendre un monde que l'on ne fait qu'entrevoir ; c'est comprendre notre histoire et notre Univers, et ouvrir des perspectives étonnantes.

Les différents récits des auteurs les plus inspirés, les visions des prophètes et leurs prophéties, les influences sur l'histoire et l'esprit humain, les réalisations que l'on voit encore partout sur la Terre, montrent combien tous ont été inspirés par un au-delà qui n'est pas seulement fait de rêves ou de mots, mais qui s'exprime au travers d'idées, d'actes, de constructions et de lieux laissés en témoins, et qui sont constamment sous nos yeux. Mieux encore : tous ces écrits mais aussi tous ces faits semblent s'inscrire dans un même ensemble ; toutes ces constructions semblent suivre les mêmes plans ; tous ces lieux évoquent les mêmes choses, et tous, à toutes les époques, ont vu le même monde au-dessus du nôtre, celui qu'on peut appeler le Royaume de Dieu où règnent les lois de l'Univers, les forces et les âmes ; un monde spirituel qui est présent et évoqué depuis l'aube des temps.

Ce monde supérieur, il est en filigrane dans les Textes Saints depuis la Genèse autant que dans les forces et les lois mathématiques qui régissent mystérieusement l'Univers ; il est dans les pensées de nos plus lointains ancêtres comme des grands philosophes de l'Antiquité, et dans celles des religieux comme dans celles des scientifiques ; il est perçu comme accompagnant

le monde matériel depuis les intuitions des peuples premiers jusqu'aux sommets de pensée des meilleurs théologiens : « *Un autre peut dire encore, s'il lui plaît, que ces paroles de l'Écriture : « Dans le principe Dieu fit le ciel et la terre, » (...) désignent les substances qui, dans l'ordre où elles sont aujourd'hui disposées, s'appellent le ciel ou le monde des esprits, la terre ou le monde des corps.* » (Saint Augustin, Les Confessions, XII, 17)

Ce monde spirituel, ce monde au-dessus du nôtre, ce monde qu'on appelle « ciel » ou « royaume », les plus grands constructeurs qui ont laissé les messages les plus clairs, les plus grands penseurs qui ont laissé les plus brillantes idées, et les prophètes les mieux inspirés, nous en ont parlé en des termes très similaires. Chacun, selon son époque, a apporté sa brique à cet édifice, dont on peut voir maintenant davantage que les grandes lignes : les plus anciens l'ont figuré par des images du ciel, des cercles et des pyramides de pierre ; puis par l'image de forces célestes qui animent les planètes, les choses et les hommes ; au début de notre ère et jusqu'à nos jours enfin, le Christ et les saints nous ont enfin décrit la puissance et la nature de ce royaume spirituel aussi clairement qu'il était possible : un Ciel, comme on l'appelle, supérieur encore à celui qu'on voit dans notre monde matériel ; ce « *ciel des cieux* » (Ps. CXLVIII, 4), à l'égard duquel « *les cieux de notre terre ne sont que terre* » (Saint Augustin, Les Confessions, XII, II).

À quoi ressemble vraiment ce Royaume, ce monde qui est au-dessus de nous et au-dessus de tout ? Comment concevoir ce lieu ? Comment concevoir Celui qui est, selon les croyants, son Seigneur ? Saint Augustin lui-même se demande comment concevoir Celui qui dit, dans les Textes, « *c'est moi qui remplis*

*le ciel et la terre* » (Jérém. XXIII, 24). Le saint se demande si Dieu remplit chacun, et chaque chose, plus ou moins en fonction de critères à définir. Il s'interroge : « *remplissant tout, est-ce de vous tout entier que vous remplissez toutes choses ?* » et finalement « *n'êtes-vous pas tout entier partout ?* » (Les Confessions, Livre I, Ch. III).

Cette idée d'infini se traduit de différentes façons : « *vous vivez toujours, sans que rien meure en vous* » ; « *vous créez, nourrissez et perfectionnez* », « *renouvelant tout et conduisant à leur insu les superbes au dépérissement* » ; « *en payant, vous donnez et ne perdez rien* » ; « *les vases qui sont pleins de vous ne vous font pas votre équilibre ; car s'ils se brisent, vous ne vous répandez pas ; et lorsque vous vous répandez sur nous, vous ne tombez pas, mais vous nous élevez* » (Les Confessions, Livre I, Ch. III, IV, VI). Finalement on pourrait le définir de différentes façons mais on en revient aux mêmes idées générales : Dieu est Celui qui est infini, Celui qui est parfait, Celui est au-dessus de tout, Celui qui contient tout, en ce sens qu'on ne peut rien lui ajouter qui ne soit déjà en lui.

Et quel est Son royaume ?

Impossible à apercevoir avec nos instruments matériels, il pourrait n'être jamais qu'entraperçu à peine, à la manière évoquée par Platon : comme seulement des ombres projetées par la lumière à l'intérieur d'une caverne (Platon, La République, Livre VII). L'on aurait pu en rester là... Mais il apparaît cependant qu'il nous a été donné bien davantage que des ombres diffuses : il nous a été donné bien des lumières au contraire ! Des lumières incomplètes peut-être, des lumières partielles et imparfaites, mais des lumières cependant, telles que des rayons du soleil qui perceraient les nuages... Ou celles des étoiles, petits

points constellant l'immense voûte céleste. En effet, on a vu que l'éclat d'Orion, Hercule, Cassiopée... depuis l'aube de l'Humanité, ne sont pas que des échos d'objets lointains, mais des symboles de puissances vitales et spirituelles, bref des expressions de forces de l'Univers depuis toujours. Le bienheureux John Henry Newman l'a fort bien décrit : *« La terre que nous voyons ne nous satisfait pas. Ce n'est qu'un commencement ; ce n'est qu'une promesse d'un au-delà ; même dans sa plus grande joie, quand elle se couvre de toutes ses fleurs, et qu'elle montre tous ses trésors cachés de la manière la plus attirante, même alors, cela ne nous suffit pas. Nous savons qu'il y a en elle beaucoup plus de choses que nous n'en voyons. Un monde de saints et d'anges, un monde glorieux, le palais de Dieu, la montagne du Seigneur Sabaoth, la Jérusalem céleste, le trône de Dieu et du Christ : toutes ces merveilles éternelles, très précieuses, mystérieuses et incompréhensibles, se cachent derrière ce que nous voyons. Ce que nous voyons n'est que l'écorce extérieure d'un royaume éternel, et c'est sur ce royaume que nous fixons les yeux de notre foi. Montre-toi, Seigneur, comme au temps de ta Nativité, où les anges ont visité les bergers ; que ta gloire s'épanouisse comme les fleurs et le feuillage s'épanouissent sur les arbres. Par ta grande puissance, transforme le monde visible en ce monde plus divin que nous ne voyons pas encore. Que ce que nous voyons soit transformé en ce que nous croyons. Si brillants que soient le soleil, le ciel, et les nuages, si verdoyants que soient les feuilles et les champs, si doux que soit le chant des oiseaux, nous savons que tout n'est pas là, et que nous ne voulons pas prendre la partie pour le tout. Ces choses procèdent d'un centre d'amour et de bonté qui est Dieu lui-même, mais elles ne sont pas sa plénitude. Elles parlent du ciel, mais elles ne sont pas le ciel. Elles ne sont en quelque sorte*

*que des rayons égarés, un faible reflet de son image ; elles ne sont que des miettes qui tombent de la table. »* (Bx John Henry Newman, « The Invisible World », trad AELF).

Ce royaume supérieur dont nous ne voyons que quelques détails, nous apparaît plus clairement grâce aux mots des saints et des prophètes ; il apparaît plus fortement encore aux yeux et au cœur des croyants grâce au parcours et au ministère du Christ, qui a été un pont entre le ciel et la Terre et plus que cela encore car pour les croyants il l'est constamment, éclairant les esprits et les cœurs.

Ces lueurs du monde supérieur nous ont été offertes depuis longtemps. On verra dans quelques lignes que ces forces spirituelles et symboliques s'expriment à travers un nombre incroyable de récits et d'événements, autrement dit de manifestations bien concrètes dans l'esprit ou dans l'histoire des hommes. En établissant un lien entre ces manifestations bien concrètes et ces éclats apparemment si lointains, l'on peut ainsi comprendre combien « *Dieu est lumière* » (1Jn 1,5) « *si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres.* » (1Jn 1,7) Cette lumière baigne le monde spirituel qui est le royaume de Dieu. « *Qui connaît la vérité voit cette lumière, et qui voit cette lumière connaît l'éternité. L'amour est l'œil qui la voit.* » (Saint Augustin, Les Confessions, VII,9)

Dieu avait déjà dévoilé de nombreux éléments de son royaume avant de l'incarner en Son Fils. Des prophètes ont décrit les visions qu'ils en avaient eues, avec ces « fleuves » et ces « millions d'êtres [qui] Le servaient, des centaines de millions [qui] se tenaient devant Lui » (Daniel, livre VII). Il a guidé

comme en rêve des prophètes et des saints de l’Ancien comme du Nouveau Testament jusqu’à ce « *troisième ciel* » ainsi que ce lieu était alors nommé (cf saint Paul, dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, 12,1-10). En s’appuyant sur les prophètes, Il nous a comme éclairés sur la nature, l’étendue, la splendeur de Son Royaume. Il nous a donné à la fois une notion, mais même une carte et même une image de ce monde spirituel, ainsi qu’elle apparaît dans les visions de certains témoins de ces merveilles... Ainsi dans la phrase : « *tes yeux contempleront le roi dans sa beauté, ils verront un pays qui s’étend au loin* » (Isaïe 33,17).

Le Livre d’Hénoch, en particulier, décrit le Royaume spirituel comme le font aussi en partie Ézéchiël, Daniel, Jean. Dans ce texte, le prophète est guidé par un ou plusieurs anges : « *Aux quatre côtés du Seigneur des esprits, je vis encore d’autres personnages, d’autres visages, différents de ceux qui ne dorment pas, outre les premiers, qui se tenaient devant lui. J’appris en même temps leurs noms, parce que les anges qui étaient avec moi me montraient tous les secrets, m’en révélant tous les mystères.* » (Livre d’Hénoch, 39,2) <sup>143</sup>

---

<sup>143</sup> Par une intention assez claire, cette dernière phrase semble renvoyer au nom même d’Hénoch, qui vient de l’hébreu HNWK : « initié ». C’est le nom du fils de Caïn et de la première ville fondée par lui-même ; et il a le même nom que le septième patriarche (dont la liste commence avec Adam et finit avec Noé) qui « *a vécu en tout trois cent soixante-cinq ans. Hénoch a marché avec Dieu et il n’a plus été là car Dieu l’a pris.* » (Genèse 5,23-24) Ce nombre de 365, égal au nombre de jours dans une année, n’est sans doute pas innocent ; selon la tradition juive ce personnage éminent « initie le décompte du temps ». Dans le Coran, il passe d’ailleurs pour être le père de l’écriture et de l’astronomie. Il renvoie selon les uns au dieu mésopotamien Anu et aux Anunnakis qui ont apporté le savoir aux hommes, selon d’autres à Anach, dieu phrygien héritier des croyances babyloniennes et inventeur de l’astronomie également, selon d’autres à Janus, qui ouvre ou qui ferme l’année, ou encore à Thot et à Hermès, avec leurs rôles d’inventeurs de l’écriture et détenteurs des secrets de l’Univers. Dès lors, ce personnage est placé au centre de plusieurs écrits apocryphes et intertestamentaires, dont le « Livre d’Hénoch » qui avait disparu. Plus tard, on en a retrouvé des exemplaires en Éthiopie, puis encore parmi les Manuscrits de la Mer Morte des esséniens. Tous ces ouvrages parlent d’Hénoch comme d’un homme devenu ange, parfois chef des archanges, en tout cas élu et proche du Trône de Dieu et à qui il a été révélé nombre de secrets et de mystères. On sait combien l’Apocalypse puise dans ces croyances et on voit en lui l’un des deux « Témoins » : Elie et Hénoch, tous deux enlevés au ciel et jouant donc jouant un rôle privilégié. Notons que la valeur gématrique de HNWK est 39 = 3x13, un nombre qui n’est pas innocent non plus et dont on a parlé quelques pages plus haut.

Hénoch est alors témoin de visions durant lesquelles on retrouve des éléments apocalyptiques caractéristiques : visions du Ciel et de la Terre, paysages étonnants, portes aux quatre directions où surgissent les vents, les lumières, les étoiles ou les planètes, montagnes qui s'écroulent, structures fantastiques faites de pierres précieuses, chœur des anges, des archanges ou des « témoins », anges sous forme de flammes près du trône de Dieu... Simples emprunts d'un auteur à l'autre ? Et si ce n'était pas cela, ces images sont-elles réelles ? Le mot de « réel » est-il même seulement propre à qualifier ces choses ?

Difficile en effet de parler de réalité au sens où nous l'entendons, de cette réalité qu'on peut toucher ou percevoir au moyen de nos sens. Cette autre réalité ne pourra jamais être mesurée directement au moyen d'aucun des instruments qu'on pourrait concevoir : tout au plus pourrait-on en voir les effets, les conséquences, les manifestations, à travers les nombreux faits dont nous avons déjà parlés et il y en a beaucoup. Cette réalité nouvelle dont on parle, c'est une autre réalité qu'on ne peut saisir qu'avec l'esprit, qu'on ne peut saisir qu'avec le cœur. Cette lumière, pour reprendre à nouveau les termes de saint Augustin, « *l'amour est l'œil qui la voit.* » (Saint Augustin, Les Confessions, VII,9) Mais, comme on l'a dit, ses effets, ses conséquences, ses liens avec notre monde réel sont très nombreux, et il existe bien cette réalité spirituelle, monde de forces, de symboles ou d'amour, selon ces termes qu'on emploiera plus volontiers si l'on est scientifique, historien ou croyant, une réalité qu'on percevra peut-être aussi d'une façon différente selon son angle de vue. L'on parle pourtant bien ici des mêmes choses, et l'on se situe bien à ce même niveau, au-dessus de notre monde matériel, ou bien d'une certaine façon à l'envers de notre réalité, là où il n'y a pas des êtres de chair mais ce que

certains pourraient appeler leur esprit ou leur âme, là où il n'y a pas des choses mais ce qui fait leur substance plus profonde, là où il n'y a pas ces objets célestes eux-mêmes et dont on a tant parlé mais les forces et les symboles qui les animent... « *Recherchez donc les réalités d'en haut* » nous dit saint Paul (Col 3,1).

On retrouve ces idées, si l'on y repense bien, dans des textes du Nouveau Testament où le culte suivi sur Terre « *n'est qu'une image et une ombre des choses célestes, comme Moïse en fut divinement averti lorsqu'il dut construire le tabernacle: "Regarde, dit le Seigneur, tu feras tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne".* » (Épître aux Hébreux 8,5) Ces choses célestes et supérieures dont on ne voit sur notre Terre que les ombres ainsi que dans l'allégorie de la caverne de Platon, ces choses dont notre perception naturelle ne nous permet d'appréhender que quelques images, sont ces choses créées par Dieu avec son Verbe et son Esprit, ces choses que des prophètes ont vues comme le grand Livre de la Vie en étant transportés et éclairés par Dieu Lui-même. « *Le Saint Esprit a fait marquer en caractères infaillibles et incontestables quelques moments de cette vaste durée ; il a ramassé dans les Écritures quelques gouttes de cette mer ; il a fait voir par quelles manières secrètes et inconnues il a fait paraître Jésus Christ au monde... (...) Ô la belle histoire ! Le beau livre que l'Esprit Saint écrit présentement ! Il est sous la presse, âmes saintes, il n'y a point de jour qu'on n'en arrange les lettres, que l'on n'y applique l'encre, que l'on n'en imprime les feuilles. Mais nous sommes dans la nuit de la foi : le papier est plus noir que l'encre... ; c'est une langue de l'autre monde, on n'y comprend rien ; vous ne pouvez lire cet Évangile que dans le ciel.* » (Jean-Pierre de Caussade, « L'Abandon à la Providence divine », ch. 11)

Plusieurs l'ont dit, cette réalité supérieure au-dessus de notre réalité matérielle, ou englobant largement notre réalité matérielle, ne peut être saisie qu'avec davantage que les cinq sens de notre perception matérielle, mais en étant éclairé par Dieu ou l'Esprit Saint, en étant élevé et guidé comme les prophètes qui les ont vues, en s'abandonnant à cette réalité de la foi et du cœur.

Des penseurs chrétiens, Thomas d'Aquin en tête, ont rapproché ces conceptions de la théologie chrétienne et les philosophies plus anciennes de Platon et d'Aristote, dont la pensée imaginait déjà d'une façon très aboutie des notions similaires. Pour les théologiens, tout s'inscrit dans un même ensemble régissant notamment les mystères chrétiens, la transsubstantiation s'expliquant par le fait que des objets auraient une double nature : une réalité matérielle et une substance spirituelle, cette sorte de réalité supérieure dont on ne perçoit, ici-bas, qu'une partie, et qu'on ne peut appréhender qu'avec la foi et le cœur. En comparant cette idée au texte de l'Épître aux Hébreux déjà cité, on peut comprendre que ce sont non seulement des objets qui sont accompagnés de cette substance spirituelle, mais aussi des faits, et finalement toute chose qui fait la croyance, la pensée, le destin des hommes, et leur lien avec Dieu : « *la Loi n'est qu'une ombre des biens à venir, et non l'image même des choses.* » (Ibid. 10,1) Tout semble relever de ce qui appartient à ce monde supérieur qui anime les choses et les êtres, qui gouverne les esprits et les sentiments, qui domine le destin et l'histoire, et que l'on ne voit qu'au travers des conséquences sur notre monde, et que l'on ne comprend qu'avec le cœur : « *la foi est la substance des choses qu'on espère (...) et qu'on ne voit pas* » (Ibid. 11,1) ; c'est elle qui a guidé Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Josèphe, Moïse et finalement influencé toute l'histoire des hommes (Ibid. 12). À travers ces mots on comprend bien que ce qui habite le monde

spirituel est l'essence plus subtile des choses dont on ne voit ici que des images ; c'est ce qui est plus profond et plus élevé à la fois, ce qui est plus symbolique et plus spirituel.

Tout cela figurait déjà en substance dans le Livre d'Hénoch où ce dernier « *appelle Dieu le Seigneur des esprits* » « *parce qu'il a vu le monde des esprits et qu'il sait que tout est esprit. La matière est de l'esprit qui vibre dans une fréquence plus basse, mais c'est de l'esprit. Dieu est le Seigneur de tout. Il est le Seigneur de ce que nous appelons 'esprit' et de ce que nous appelons 'matière'. Dans le livre des Nombres (16,22 et 27,16), il est écrit que Dieu est appelé : 'Dieu des esprits de toutes chairs'. Le Nouveau – Testament nomme Dieu 'Père des esprits' (Héb 12,9).* » (Révérend Michel Genton, commentaires sur le Livre d'Hénoch)<sup>144</sup>.

En lisant cela on comprend que tout semble être fait ainsi, selon le principe selon lequel « *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* », mais aussi et surtout « *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* » en ce sens que ces esprits, ces énergies, ces fréquences évoquées plus haut, sont vécues, ressenties, comme vivantes dans le monde qu'on appelle céleste ; mais peuvent être comprises en apparaissant sous la forme de paysages, d'objets et des personnifications compréhensibles à notre entendement, même si elles le dépassent largement et sont bien au-dessus de ces simples images.

Pour être compréhensibles et représentées à notre niveau, les grands rassemblements d'énergie apparaissent ainsi par

---

<sup>144</sup> Cette idée de vibration à un niveau différent, créant à la fois l'esprit et la matière, paraît être une sorte de relecture de la pensée des théologiens qui nous ont précédés, saint Thomas d'Aquin notamment, à la lumière des progrès de la science : elle semble s'approcher de la théorie ondulatoire de la lumière, voire de la théorie des cordes. Elle est aussi celle du père François Brune, que nous rejoindrons bientôt sur d'autres sujets.

exemple comme des montagnes pyramidales : sept montagnes dit Hénoch, avec au centre d'elles celle que l'on nomme la Nouvelle Jérusalem. Les commentateurs y reconnaissent habituellement « l'habitation » des âmes des fidèles, et au centre celle des plus fervents ; mais on peut aussi les rapprocher de grands potentiels, de grandes forces telles que les énergies des planètes, liées à leur masse très importante. Les deux interprétations ne sont pas contradictoires : peut-être peut-on y voir une représentation imagée, dans ce monde de « symboles » au sens que l'on a déjà donné, de la relation entre les âmes en fonctions d'affinités qui nous échappent, de leur rôle dans le grand plan divin, et des liens qui les unissent aux différentes énergies planétaires.

Parmi ces forces ou ces énergies qui sont ainsi représentées dans le monde spirituel, on peut donc sans doute associer :

- Le sol à la structure de l'espace-temps,
- Les montagnes pyramidales à la puissance des planètes et de la Terre elle-même, idée encore plus crédible quand on se rappelle comment est construit le site extraordinaire de Teotihuacan, au Mexique, bien loin des yeux d'Hénoch : vaste lieu où trônent des pyramides précolombiennes, qui représentent elles aussi le Soleil, la Lune, et possiblement les planètes du système solaire. Certains pensent même qu'une plus petite pyramide représente Pluton, astre totalement inconnu en théorie à cette époque... Peut-être les mêmes visions ont-elles été rendues accessibles à des prophètes de la Bible et à des Aztèques ou à des Mayas inspirés<sup>145</sup>.
- Autres forces représentées dans le monde spirituel à travers les archanges cette fois-ci : les planètes encore, mais plus encore

---

<sup>145</sup> Cette assertion sera renforcée par des arguments très précis dans quelques pages. Des intuitions ou des inspirations similaires, mais aussi des sites sur la Terre et des éléments bien mesurables en effet, qui paraissent se répondre au-delà de la simple coïncidence.

leur force « vitale », leur mouvement, leur action sur le plan spirituel ; les archanges sont représentés comme des sortes de guerriers en ce sens qu'ils animent et influencent les actions et les interactions entre les hommes ; ils sont des messagers qui volent dans les airs : cette image allégorique signifie qu'ils établissent un lien entre la volonté de Dieu et des manifestations aussi concrètes que les mouvements des planètes et l'action et l'histoire des hommes. Là encore, on retrouve à travers ces traditions bibliques les mêmes associations que dans d'autres civilisations : en Mésopotamie, en Grèce, et en Amérique précolombienne là encore, des « divinités » semblent remplacer les archanges, mais il n'est question ici que de vocabulaire car ces entités représentent tout autant la force, la nature, « l'âme » de ces mêmes planètes et leur façon d'influencer les êtres vivants et les choses.

- Les anges sont certainement autant ces messagers que ces représentations d'autres forces multiples procédant de Dieu et de ces mêmes lois, influençant les hommes jusque dans leur destin et dans leur histoire, ainsi que cela est rapporté au fil de nombreux événements de la Bible.
- Les autres habitants du monde céleste, « chœurs des vierges » ou « millions d'êtres » selon les textes, doivent peut-être être rapprochés de l'idée des âmes attendant le Jugement, plus ou moins proches de Dieu : « *Des millions d'êtres servaient [Dieu], des centaines de millions se tenaient devant Lui.* » (Daniel, 7,10)
- Les étoiles sont les Justes, ou les âmes des Justes ainsi représentées : c'est ainsi notamment que saint Augustin comprend cette image (Les Confessions, Livre XIII).

- Les fruits, dans les textes saints, symbolisent quant à eux les œuvres de piété : c'est l'interprétation de saint Augustin (Les Confessions, Livre XIII).
- Les odeurs senties par les prophètes qui ont bénéficié de ces visions sont habituellement comprises comme des bénédictions, sortes de « plaisir », de satisfaction, de béatitude de l'esprit,
- L'arbre de vie, l'arbre de connaissance, est sans doute une image vivante de l'axe de rotation du Soleil ou de la Terre, et plus généralement de l'idée que la vie dans l'Univers est liée au mouvement, et que celui-ci s'exprime souvent à travers la rotation<sup>146</sup>.
- L'eau, qui anime et abreuve le monde d'en-haut, est assurément une représentation, une manifestation, dans le monde spirituel, de la source de vie, de la vie éternelle... On comprend mieux, par-là, le sens du baptême par Jean-Baptiste et par les Chrétiens : quand elle est évoquée dans le Nouveau Testament comme lors de la liturgie, l'eau n'est plus seulement cette eau commune mais elle revêt cette substance supérieure<sup>147</sup> dont l'eau est encore l'image dans le monde spirituel habité de symboles vivants.
- « L'antique serpent », les « dragons », les « géants » et les mauvais « anges » qui ont accompagné les débuts de l'histoire de la vie sont parfois associés aux images des grandes bêtes et des dinosaures qui nous ont précédés et qui ont été foudroyés par la volonté de Dieu, exterminés par les astéroïdes et les cataclysmes tombés du ciel... Ils sont peut-être les

---

<sup>146</sup> Rotation et axe de rotation dans notre monde, arbre et son environnement dans le monde spirituel, idées de cycles cosmologiques et de cercles dans notre monde : des images qui sont elles encore communes à bien des civilisations. Sur cela aussi on reviendra plus en détail dans quelques pages.

<sup>147</sup> Nous rejoignons ici la conception des substances et de la transsubstantiation, déjà évoquée plus haut, qui font écho à certains éléments de la philosophie grecque et qui sont au cœur de la théologie chrétienne.

personnifications, dans ce monde spirituel, des âmes animales parfois puissantes mais de bas niveau<sup>148</sup>.

- Un astéroïde, une comète, une montagne venant se précipiter sur le monde, seraient alors les représentations spirituelles d'événements qui ne sont pas forcément des astéroïdes dans la réalité, mais toute catastrophe cosmologique, tout bouleversement climatique ou toute évolution plus ou moins lente dans notre monde réel, venant perturber l'équilibre naturel qui existait jusqu'alors.
- Les cavaliers de l'Apocalypse ou des bêtes de la Mer et de la Terre, sont de la même façon des représentations des forces qui interfèrent dans l'histoire des hommes : erreurs et crimes partagés par de grandes foules peuvent être symbolisés par ces bêtes ; des vagues de mauvaises intentions, de sentiments guerriers, de malheurs et de maladies qui se répandent sur la terre, correspondraient à ces cavaliers dans le monde supérieur tel qu'il a été vu par les prophètes.
- Enfin Dieu Lui-même. Certaines grandes forces pouvant apparaître au moyen de plusieurs images, une entité spirituelle aussi riche, puissante et atemporelle que Dieu ne peut donc pas être associée qu'à un seul symbole. Créateur de tous les autres symboles, Il les porte, d'une certaine façon, en Lui. Ainsi la puissance la plus élevée peut-elle apparaître sous la forme du Christ en gloire, ou du Christ sur sa croix, ou comme une croix, ou comme un Agneau... Et l'on reconnaît là certains des « visages de Dieu » qu'on a déjà évoqués, tels qu'on peut les voir dans Son Royaume et tels qu'on peut les appréhender, partiellement, dans notre monde. Nous y reviendrons. Mais cette conception s'intègre fort bien dans ce système plus

---

<sup>148</sup> Serpents, dragons : encore d'autres images partagées par beaucoup de civilisations, ce qui n'est sans doute pas innocent. Cela sera étudié également dans quelques pages.

général, où les principes et les forces apparaissent sous ce type de forme que Dieu « englobe » et unit, d'une certaine façon.

Un petit résumé de ces premières associations entre images symboliques et « forces », ou « symboles vivants », ainsi représentés :

Soleil, Agneau, Trône de Dieu et autres images qu'on appelle ici « les visages » de Dieu	Dieu Lui-même, englobant et unissant toutes les autres réalités du monde spirituel, puisque toutes procèdent de Lui.
Terre et Ciel	Espace-temps tel qu'il est pressenti depuis Einstein.
Le Livre de la Vie	Les lois de l'Univers à partir desquelles s'écrivent les événements.
Montagnes	Etoiles et planètes, ou plus exactement la représentation des forces qui en assurent la cohésion, forces gravitationnelles, ainsi représentées dans le monde symbolique des énergies, des symboles et de l'esprit...
Montagnes se précipitant sur la Terre, étoiles ou comètes se précipitant sur la Terre, « chaleur » solaire, « absinthe » ou « poison » présent dans les eaux.	Bouleversements cosmologiques dans notre monde, événements, telluriques, géographiques, magnétiques, gravitationnels, ruptures des équilibres climatiques...
Anges guerriers, archanges	Les principes qui sont reliés au mouvement des étoiles et des planètes, et leur « influence » sur celles-ci autant que sur les choses et les êtres (alors que les montagnes sont davantage reliées, on l'a vu, aux forces gravitationnelles qui agglomèrent leur matière).
Mauvais anges, cavaliers	Les forces spirituelles causant erreurs, malheurs, guerres, maladies dans notre monde.
Étoiles	Les Justes : c'est ainsi que saint Augustin interprète cette image (Les Confessions, Livre XIII).
Fleuve	Voie Lactée, et sa représentation dans le monde symbolique des énergies, des symboles et de l'esprit... : fleuve de vie, esprit de vie...
Fruits	Les œuvres de piété : c'est ainsi que saint Augustin interprète cette image (Les Confessions, Livre XIII).
Arbre de la Connaissance, Arbre de Vie, Arbre aux Pommes d'Or, Arbre placé au centre de l'Éden	Axe de la rotation terrestre, ou plus exactement l'axe de rotation apparent des constellations du Zodiaque (l'arbre « aux pommes d'or » des civilisations de l'Europe primitive, l'arbre au centre de l'Éden dans la Bible), près duquel se trouve la constellation du Dragon (le serpent de la Bible). Il s'agit de cet axe, ou plus exactement de sa représentation dans le monde symbolique des énergies, des symboles et de l'esprit... Les lecteurs de la Bible, mais aussi les partisans de nombreuses religions de par le monde, ont considéré le même symbole : on a déjà parlé de la représentation d'Ashara, parèdre de Yahweh, sous la forme d'un arbre, ou d'un bâton phallique, ou de tout « arbre sacré » ou « poteau sacré », qui éclaire notablement les nombreuses images liées à celle d'un « arbre du monde » centre de l'Univers dont nous reparlerons, puis à celle du serpent de Moïse et de son bâton, et de la mort de Jésus sur la Croix.

	Mais partout on retrouve la même idée, comme dans la mythologie nordique, où Yggdrasil est « l'arbre-monde » qui relie le ciel et la terre ; chez les mayas il porte le nom de Wakah-chan et représente également l'axe du monde... Autant de « symboles » au sens que l'on a défini, qui relient l'image de l'Arbre à celui de la Genèse et à la Croix du Christ.
Paradis	Plan des planètes du système solaire, et sa représentation dans le monde symbolique des énergies, des symboles et de l'esprit...

Ces considérations nous éclairent sans doute sur la force de ces images : symboles propres à être compris dans notre monde, mais aussi parfaitement réelles et vivantes, car réelles et vivantes dans le monde où les symboles sont vraiment des réalités.

De même s'établissent ces liens, ces correspondances suivantes qui apparaissent dans les visions d'Ézéchiel, d'Hénoch, de saint Jean... :

La parole	L'expression du principe créateur divin
La lumière	L'expression de la connaissance absolue, de la force qui éclaire tout, qui embrasse tout, qui réchauffe, qui fait croître et qui aime, bref de l'expression de l'amour divin
La flamme	La part de connaissance absolue et d'amour qui est accordée aux croyants
L'eau	Les forces qui animent les éléments de l'Univers, la source de vie
La terre	Le symbole de la matière dont sont faites et dont sont issues toutes les choses dans le monde spirituel, y compris les corps mystiques
Le pain	Ce qui est issu du symbole précédent, cette nourriture symbolique des habitants du royaume céleste, cet aliment mystique qui nourrit les corps mystiques
Les grappes de raisin	Le symbole des croyants, martyrs ou innocents, ou de leurs œuvres
Le vin	Le sang des croyants, martyrs ou innocents, ou la substance de leurs œuvres, et donc plus généralement les forces vitales, les forces d'amour et la compassion que l'on trouve logiquement dans le monde spirituel
Les péchés	Les péchés spirituels c'est-à-dire les mauvaises idées, les mauvaises œuvres, l'incrédulité, le manque d'amour et de foi
L'Agneau, Jésus élevé sur le Golgotha, Jésus sur la Croix, Jésus qui saigne, Jésus serviteur qui souffre pour racheter les péchés de l'Humanité, le Christ qui se sacrifie pour expier les fautes, pour soigner spirituellement, pour élever ceux qui veulent être sauvés et entrer dans la vie éternelle	Le symbole du Christ et de ses œuvres d'amour et de compassion pour les hommes, qui en font le Messie, le Roi annoncé dans les Écritures, régnant dans le royaume spirituel. En effet l'on peut comprendre cela de cette manière peut-être simpliste et résumée mais correspondant à l'essentiel de ce qu'ont compris et exprimé les mystiques à qui il est apparu : autant son image symbolique est celle d'un serviteur souffrant, autant il montre ainsi qu'il est le Christ, c'est-à-dire le roi qui règne avec gloire et puissance dans le royaume spirituel ; autant il accepte de prendre sur lui les fautes et les péchés de tous les hommes, autant il est dans le ciel le Roi de ce royaume de la foi, de l'espérance, de la charité et de l'amour

Nous ne sommes pas les seuls à comprendre ces images décrites par des mystiques et des prophètes comme des forces vivantes dans le monde spirituel : les prophètes eux-mêmes les ont comprises ainsi, et donnent même souvent une partie de leurs « interprétations » de ce qu'ils ont vu : ainsi pour Daniel, Ézéchiël, saint Jean, mais aussi plus tard Hildegarde de Bingen (« Scivias ou les Trois Livres des Visions et Révélations ») qui commence ses écrits par l'interprétation de l'apparition d'une montagne de fer, et dont toute l'œuvre consiste à décrire ses visions et expliquer la présence de ces montagnes, lacs, fleuves etc qui lui sont apparus. C'est de la même façon que ces interprétations forment l'essentiel des écrits et de la pensée de Swedenborg (« De Coelo et ejus Mirabilibus, et de Inferno, ex Auditis et Visis »). Certains pensent qu'il faut de même comprendre également les visions de la Bienheureuse Anne Catherine Emmerich, qui assista en visions à la Passion de Jésus mais aussi à des événements de l'Ancien Testament tels que le Péché Originel et la chute d'Adam, et qu'ils pourraient être des faits symboliques mais réels, en ce sens qu'ils seraient réels et se déroulant encore actuellement, en permanence et éternellement, dans ce monde spirituel où chaque moment, chaque fait, chaque pensée de notre vie terrestre est en correspondance avec un lieu, une scène, une interaction entre les symboles qui y vivent réellement. Les pensées, les péchés, les bonnes ou mauvaises actions de notre monde seraient donc aussi en correspondance avec ces grands principes qui étaient imaginés sous la forme de divinités dans beaucoup de pays du monde et depuis fort longtemps, et qui apparaissent sous forme imagée aux voyants et aux mystiques, mais qui seraient en fait des principes purs tels que la Connaissance, le Péché, la Foi, l'Espérance, la Charité, la Vie Éternelle etc.

Dans tous ces cas, les mystiques n'interprètent pas toujours exactement comme nous ces différents éléments apparaissant lors de leurs « visites » du monde spirituel, ce qui peut se comprendre tout à fait compte tenu de la nature tellement spirituelle, tellement extraordinaire, tellement personnelle, et tellement attachée à la personnalité la plus profonde de ces mystiques (certains souffrent en les éprouvant, d'autres sont en état d'extase...) et suivant des schémas inexplicables et inimaginables pour ceux qui n'ont pas vécu ces expériences. Cependant on remarque que l'idée générale selon laquelle une élévation mystique a permis à certains d'accéder à une réalité supérieure, invisible, symbolique mais réelle, qui touche aux principes du monde spirituel et en correspondance avec les choses, les actions, les forces et les réalités de notre monde matériel, cette idée générale est la même et est partagée par les plus grands saints et mystiques depuis des siècles ce qui est très troublant, et propre à la conforter. Il semble qu'on puisse y voir ce que l'on a pu recevoir par l'intermédiaire de Jésus-Christ : comme Dieu et comme Homme à la fois, il avait en quelque sorte un pied dans un monde et un pied dans l'autre, intermédiaire parfait qui a permis une compréhension directe de ce que des mystiques n'auraient pu donner que sous forme de visions « brutes » ; **les actions et les propos de Jésus, qui vivait ces réalités en lui, qui incarnait ces réalités au contraire des mystiques qui n'en ont été que les témoins, ont permis de rendre les réalités du monde spirituel concrètes, matérielles, accessibles à notre compréhension. Cela s'est fait au moyen de gestes établissant constamment un lien avec les réalités du ciel (son baptême avec de l'eau correspondant à un baptême en esprit, le partage du pain et du vin correspondant à un partage mystique, son sacrifice correspondant au sacrifice de l'agneau mystique etc), au moyen également de gestes**

**matériels en relation avec les principes spirituels (les gestes de charité, d'amour, les miracles, les guérisons correspondant à la Charité, à l'Amour du monde spirituel) et au moyen de propos établissant des correspondances d'une façon parfaitement similaire (ainsi les prophéties et les discours sous formes de paraboles, dont le principe est exactement le même : exprimer au moyen de situations matériels une réalité supérieure de l'ordre du spirituel).**

Comme on le devine ici grâce aux visions et aux révélations qui ont été permises par Dieu Lui-même, l'eau, le vin, le pain sont les symboles des forces de l'Univers, des forces vitales des êtres vivants, et de ce qui nourrit ces derniers dans le monde de la spiritualité, du symbole et de l'amour. Aussi, à travers eux on peut mieux comprendre ces lignes de l'Évangile selon saint Jean dans lesquelles Jésus se compare à la manne qui tombait du ciel : « *Car le pain de Dieu, c'est le pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde* » (Jn 6,33). Ce pain qui tombe du ciel est ce pain mystique, ce pain symbolique de l'autre monde, mais qui s'est incarné dans notre monde à travers Jésus-Christ.

De la même façon, « mettre quelque chose dans sa bouche » est assurément un symbole signifiant « recevoir », « accepter de croire ou d'accéder à », « adhérer à » : on voit cette image dans l'Apocalypse, quand le prophète avale les pages du petit livre qui lui est donné par son guide<sup>149</sup>. En l'avalant symboliquement, il acquiert la connaissance du contenu de l'ouvrage : c'est cette même image qui est utilisée, et qui permet de mieux expliquer cette autre phrase du Nouveau Testament, prononcée par Jésus lui-même : « *Je suis le pain de vie: celui qui vient à moi n'aura*

---

<sup>149</sup> Et nous dit: « *Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je l'avalai; il fut dans ma bouche doux comme du miel...* » (Apoc 10,10).

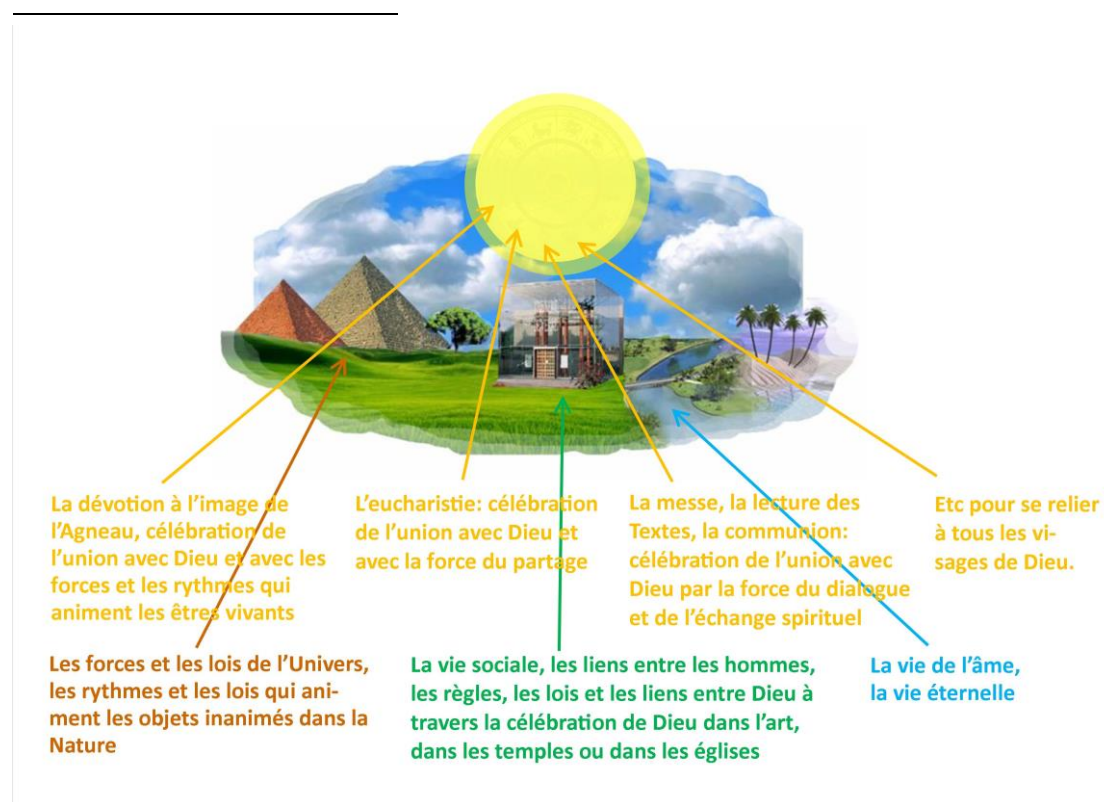
*jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* » (Jn 6,35)

De même, la communion apparaît donc comme le moment où s'établit ce lien, cette correspondance, entre le pain et le vin que partagent et avalent les fidèles, et ce partage et cette union de tous à un niveau supérieur, cette communion dans le Christ, cette acceptation du Christ et de la vie éternelle. Les symboles qui ont été révélés peu à peu aux hommes par l'intermédiaire de l'enseignement de Moïse, puis par le biais des images et des mots des prophètes, et qui ont ensuite éclaté aux yeux de tous par la parole et par la vie de Jésus, permettent ainsi d'appréhender le sens de l'eucharistie et de la communion : « *Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés.* » (Mt 26, 26-28) C'est encore et toujours ce lien qui se renouvelle par l'intermédiaire du Christ entre les symboles mystiques et les saints sacrements, entre le Ciel et la Terre, entre Dieu et les hommes, cette alliance vers la vie éternelle, l'eucharistie étant l'une des formes que peut prendre la façon d'établir ce lien, l'une des façons par lesquelles les hommes se rappellent ensemble et sous le regard du Seigneur, selon le vocable chrétien, qu'ils sont bien à l'image de Dieu<sup>150</sup>. À

---

<sup>150</sup> On peut représenter les choses de la façon suivante, en établissant des liens à deux niveaux : les liens « naturels », qui se font pour ainsi dire « tout seuls » entre les êtres et les choses de la nature et les forces qui les animent, et les liens plus subtils et plus élevés que les hommes veulent établir au moyen des cultes et des sacrements, à un niveau supérieur c'est-à-dire directement avec Dieu :

ce moment, on peut faire aisément à nouveau le lien avec les croyances qui ont été celles des premiers Chrétiens et développées plus tard par saint Thomas d'Aquin pour déboucher sur le dogme de la transsubstantiation. Mon objet n'est pas d'aller plus loin ici sur ce sujet, ne serait-ce que parce qu'il n'est certainement pas totalement accessible à notre seule compréhension naturelle, mais seulement à travers le cœur et la foi. De surcroît je ne souhaite parler que des réalités qui apparaissent à travers les événements astronomiques, physiques,



La dévotion à l'image de l'Agneau et au sacrifice du Christ a supplanté les sacrifices anciens, des religions antiques comme de l'Ancien Testament, où l'on immolait un animal ; mais c'est le même lien que l'on essayait alors d'établir. Dans ce schéma, le sacrifice du Christ a totalement accompli et dépassé tous les sacrifices de chairs immolées, et l'eucharistie a remplacé le partage des chairs non immolées dans les anciens cultes, scellant une nouvelle alliance avec Dieu, mais dans ce même esprit de relation directe avec Dieu, possible par tous de par le monde. Notre étude montre d'autres liens, permanents, entre notre monde et celui d'en haut, et donc autant de façons de nous approcher de Dieu et d'y être lié au quotidien, quelle que soit notre culture, quel que soit le moment ou le lieu où l'on se trouve : à travers nos pensées et nos actes de chaque jour, l'on peut en effet se rapprocher de ces « visages » ou de ces « qualités » de Dieu sur lesquels on reviendra, qui nous rappellent combien nous sommes faits à l'image de Dieu, combien l'on peut donc se rapprocher de Lui, et Le faire vivre en nous. À travers cette représentation imagée, on voit surtout ici quelles forces vivantes sont à l'œuvre dans le monde spirituel qui est « au-dessus de nous » mais en fait plus proprement « parmi nous » et « en nous », et quels liens directs peuvent ainsi être établis au moyen des actes, des gestes, des pensées et des sacrements.

historiques... Les nuances concernant l'eucharistie dans les différents cultes chrétiens sont autre chose, et quand on se place dans ce domaine il est alors bien plus difficile d'y déceler une vérité « meilleure qu'une autre » si je puis dire. On peut seulement affirmer ici que la transsubstantiation est un phénomène possible : partant de là il est cependant malaisé d'affirmer qu'il se produit chaque dimanche lors de l'eucharistie ou, au contraire, jamais à ces occasions... On peut d'ailleurs imaginer mille nuances et solutions intermédiaires : par exemple la possibilité que la transsubstantiation ne se produise jamais lors des messes ordinaires, mais parfois lors de messes exceptionnelles, et toujours lors de celle célébrant la Pâque, où se rejoignent le souvenir du passage du Christ parmi nous et du partage du repas en commun, et le renouvellement cyclique et à un niveau supérieur de son passage et de son sacrifice ultime. Le fait est qu'il apparaît un lien fort et réel entre les réalités de notre monde et d'authentiques réalités spirituelles, entre « ce qui est en haut et ce qui est en bas » selon cette expression bien connue **mais aussi, pourrait-on dire, entre « ce qui est en haut et ce qui est en nous ».**

D'autres images nous ont été transmises par ceux qui les ont reçues, et qui nous permettent de mieux nous représenter ce qui est au-dessus de nous, ce vers quoi ils ont décidé de tendre toute leur vie après avoir eu ces révélations.

## LA CITÉ DE DIEU

On a vu plus haut quelles réalités semblent occuper le Royaume de Dieu, ce royaume fait de forces, de réalités spirituelles, et qui sont reliées aux forces et aux réalités de notre monde... Certaines d'entre elles peuvent donc éclairer également sur leurs manifestations dans notre monde, après avoir impressionné des hommes par de telles visions, ou influencé par d'autres messages plus subtils. Ainsi certains monuments comme les pyramides sont-elles peut-être des représentations bien terrestres de ces réalités, de ces instances spirituelles ; elles en sont peut-être des sortes de reflets sur la surface de notre planète, comme on voit sur l'eau les reflets du paysage qui domine. Les cathédrales et les basiliques sublimes en Europe, les constructions monumentales d'Amérique du Sud, comme enfin les temples ornés avec une telle richesse de détails en Asie, sont-ils des préfigurations humaines de ce que l'on trouve dans le royaume spirituel ? Est-ce l'esprit humain qui est capable de les rendre semblables à ce qui est plus haut, ou bien est-ce au contraire ce qui vient d'en haut qui les ont inspirés ?

Voici qui nous renvoie à l'idée de la construction de la « Jérusalem céleste ». Cette cité, symbolique nous dit-on, est encore plus richement ornée de pierreries. Selon les commentateurs des écrits prophétiques qui la décrivent, ces merveilles et ces trésors ont beaucoup à voir avec la foi et les sentiments qui animent les hommes sur la terre, mais qui appartiennent à ce qui est plus haut. Cette idée nous rappelle cette phrase: *« vous-mêmes comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice, pour former un temple spirituel, un*

*sacerdoce saint, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ.* » (1<sup>ère</sup> Épître de saint Pierre, 2,5) En effet : « *le Christ lui-même construit sa « maison spirituelle », l'Église, faite non de pierres matérielles mais des « pierres vivantes » (1P 2,5) que nous sommes.* » (Pape François, audience générale du 26 juin 2013)

Voici finalement encore des liens qui ne signifient pas que la Terre imite le Ciel ou inversement, mais que le Ciel et la Terre vivent, évoluent ensemble, sont indissolublement liés. Rien de nouveau sous le soleil cependant, car dans les Psaumes déjà on disait : « *Tout ce que veut le Seigneur, il le fait au ciel et sur la terre, dans les mers et jusqu'au fond des abîmes.* » (Ps 134, 6) Une autre façon de dire que « *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* » et inversement. Une phrase qui est illustrée par bien des propos de cet ouvrage. Ces cités symboliques, ces monuments et ces pyramides sont peut-être répartis sur Terre de manière à évoquer ce monde, à nous relier à ce monde, et même plus encore à « ancrer » la Terre au monde spirituel, de façon très intentionnelle, et depuis des millénaires. C'est bien ce que nous avons pressenti à travers plusieurs éléments remarqués dans les premiers chapitres de ce livre.

C'est cette même relation entre le monde matériel et le monde spirituel qui est au cœur du ministère de Jean-Baptiste : le prophète baptisait dans l'eau mais comparait l'eau à la vie éternelle. À la suite des pages précédentes, difficile de ne pas y voir une nouvelle manière de nous relier au Royaume de Dieu, puisque c'est de cette même façon que la vie éternelle apparaît dans le monde spirituel. De même encore quand Jésus accomplit la volonté du Père en apparaissant sur la croix ou comme un agneau sacrifié : nous sommes au-delà de la référence ou du

symbole, mais dans l'accomplissement des prophéties du Livre et des symboles vivants que nous avons évoqués dans le chapitre précédent. Une fois encore « *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* » et inversement.

Dans ce Royaume est souvent figurée la Cité de Dieu, la Jérusalem Céleste : une ou plusieurs cités, avec leurs habitants, aussi célestes, purs, et symboliques que les forces spirituelles et symboliques dont nous avons déjà parlées... Saint Augustin relève la plupart des mentions qui en ont été faites, déjà, dans l'Ancien Testament : « *Nous appelons Cité de Dieu celle à qui rend témoignage cette Écriture dont l'autorité divine s'est assujettie toutes sortes d'esprits, non par le caprice des volontés humaines, mais par la disposition souveraine de la providence de Dieu. « On a dit de toi des choses glorieuses, Ô Cité de Dieu! » (Ps 85,3) Et dans un autre psaume: « Le Seigneur est grand et digne des plus hautes louanges dans la Cité de notre Dieu et sur sa montagne sainte, d'où il accroît les allégresses de toute la terre » (Ps 47,3). Et un peu après: « Ce que nous avons entendu, nous l'avons vu dans la Cité du Seigneur des armées, dans la Cité de notre Dieu; Dieu l'a fondée pour l'éternité» (Ps 47,4). Et encore dans un autre psaume: « Un torrent de joie inonde la Cité de Dieu; le Très-Haut a sanctifié son tabernacle; Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée » (Ps 45,5,6). Ces témoignages, et d'autres semblables qu'il serait trop long de rapporter, nous apprennent qu'il existe une Cité de Dieu dont nous désirons être citoyens par l'amour que son fondateur nous a inspiré. » (Saint Augustin, La Cité de Dieu, XI, I)*

On y décrit ici une cité toute spirituelle et toute éternelle, en ce sens qu'elle se situe dans le Royaume de Dieu et que, comme le temps et toute la création, elle existe depuis que le monde et le

temps ont été créés, et tant que le monde et le temps continueront d'exister (voir Saint Augustin, La Cité de Dieu, notamment XI,VI) ; mais elle porte le nom de cité également car elle évolue, elle se construit, elle vit. Dans le même ouvrage, saint Augustin expose son développement depuis l'époque d'Abraham jusqu'à la fin du monde, en passant par les moments si forts dans l'histoire où les oracles, les sibylles et les prophètes ont annoncé Jésus-Christ (La Cité de Dieu, XVIII et XIX). Une cité que les constructeurs des cathédrales et des églises du Moyen-Âge ont essayé de préfigurer sur terre, avec leurs œuvres de pierre. Une cité faite des bonnes actions et des œuvres des saints, que les croyants s'efforcent de bâtir depuis des siècles, par leurs actions de grâce et leurs prières. Une cité qui a beaucoup à voir avec celle qui est appelée Jérusalem dans les Textes Saints, mais qui désigne souvent plutôt cette cité céleste que son homonyme de pierre : une ville dont le nom appelant à la paix est un symbole à lui tout seul, une ville de paix éternelle qui ne peut être que spirituelle pour beaucoup, ainsi qu'on peut le comprendre par exemple quand Dieu dit : *« je prendrai mon plaisir en Jérusalem et mon contentement en mon peuple, et l'on n'y entendra plus désormais ni plaintes ni soupirs »*, *« Les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils le posséderont jusque dans le siècle, et jusque dans les siècles des siècles »* (Isaïe et Daniel cités par saint Augustin, Cité de Dieu, XXII) ou encore *« il n'y aura plus ni plainte ni labeur, ni non plus nulle douleur »* (Apoc 21,4) ; une ville spirituelle ainsi qu'on peut le comprendre par exemple dans ce passage : *« [une ville qui] a déjà ici un grand édifice dans les coutumes des saints. Dans un édifice, une pierre soutient l'autre, car l'on pose une pierre sur l'autre, et celui qui soutient un autre est à son tour soutenu par un autre. Il en est ainsi, précisément ainsi, dans la sainte Église où chacun soutient et est soutenu. Les*

*plus proches se soutiennent mutuellement, et grâce à eux s'élève ainsi l'édifice de la charité.* » (saint Grégoire le Grand, Homélie sur Ézéchiël)

On a déjà vu plus haut le lien clairement établi entre cette construction céleste, et les actions bien concrètes des hommes sur la Terre : « *vous-mêmes comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice, pour former un temple spirituel, un sacerdoce saint, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ.* » (1<sup>ère</sup> Épître de saint Pierre, 2,5) Mais cela apparaît dans de nombreux autres textes, et dans l'esprit de nombreux autres Pères de l'Église, ainsi qu'on le verra dans le deuxième livre de cet ouvrage.

C'est dans cette « cité » spirituelle, donc, que vit et s'épanouit la félicité des saints (saint Augustin, La Cité de Dieu, notamment livre XIX). Une cité ou des cités comme nous l'avons dit, dont les habitants et les murs sont aussi spirituels que les paysages, les montagnes et les cours d'eau du Royaume de Dieu selon les Écrits de la Bible. Ses « habitants » renvoient à ceux que l'on évoque depuis l'aube de l'Humanité dans toutes les civilisations du monde : à ces « esprits » auxquels l'on croit aussi bien en Afrique ou en Amérique, à ces « créatures célestes » qui sont apparues à maintes reprises dans diverses traditions depuis la Mésopotamie jusqu'en Inde, et bien sûr à ces « anges », « archanges » et « chérubins » des récits de l'Ancien comme du Nouveau Testament<sup>151</sup>.

Les Pères de l'Église ont abondamment disserté sur la naissance et la vie de ces habitants du Royaume spirituel et de la Cité de Dieu. Mais personne, mieux que Saint Augustin, ne les a

---

<sup>151</sup> À ne pas confondre avec les « démons », autres sortes d'intermédiaires entre les dieux et les hommes, dans le sens où ils sont présentés par les platoniciens. Même si ces philosophes qui en ont eu l'intuition sont les plus proches de la foi chrétienne, les notions d'anges et de démons diffèrent sensiblement ; ainsi nous en met en garde Saint Augustin dans le livre VIII de « La Cité de Dieu ».

rapprochés de la lumière dont il est question dans la Genèse, élément symbolique et spirituel de ce royaume elle aussi, et qui exprime « *la sainte société des anges, toute éclatante des splendeurs de la vérité intelligible.* » (Saint Augustin, La Cité de Dieu, XI, XX) Cette lumière est la pureté, la vérité, la connaissance dont ils sont les porteurs : « *Ces saints anges n'apprennent pas à connaître Dieu par des paroles sensibles, mais par la présence même de la parole immuable de la vérité, c'est-à-dire par le Verbe, Fils unique de Dieu, et ils connaissent le Verbe, et son Père, et leur Esprit, et cette Trinité inséparable où trois personnes distinctes ne font qu'une seule et même substance, de sorte qu'il n'y a pas trois dieux, mais un seul, ils connaissent cela plus clairement que nous ne nous connaissons nous-mêmes. C'est encore ainsi qu'ils connaissent les créatures, non en elles-mêmes, mais dans la sagesse de Dieu comme dans l'art qui les a produites; par conséquent, ils se connaissent mieux en Dieu qu'en eux-mêmes, quoiqu'ils se connaissent aussi en eux-mêmes. Mais comme ils ont été créés, ils sont autre chose que celui qui les a créés; ainsi ils se connaissent en lui comme dans la lumière du jour, et en eux-mêmes comme dans celle du soir.* » (Saint Augustin, La Cité de Dieu, XI,XXIX)

Dans les visions d'Hénoch et des autres prophètes, les archanges, les chérubins, les anges les plus proches de Dieu mais qui sont capables d'agir sur le monde, paraissent bien semblables à ces « forces spirituelles » dont nous avons parlé dans les chapitres précédents. Ils sont bien ces « principes » vitaux, ces principes abstraits, qui étaient déjà présents dans les divinités primitives et en Égypte ; ces « forces », ces « énergies » immatérielles qu'ils représentent sont bien celles qui étaient déjà représentées symboliquement par les héros, ce qui explique la proximité entre les « héros » des mythes et les « géants »

descendants des anges dans la Genèse ; ces « symboles », ainsi que je les appelle, ne sont pas de simples images dessinées parmi les étoiles ; ils renvoient à des « symboles vivants » qui ne font que s'imprimer sur la sphère céleste en correspondance avec les images des constellations, mais ont une réalité et une influence sur les êtres, sur les choses, et sur l'expression des lois de l'Univers<sup>152</sup>.

L'astrologie est basée sur de telles correspondances, ce qui peut surprendre quand on se rappelle combien elle est décriée par les scientifiques, mais combien aussi par les Pères de l'Église. En fait, ceux-ci avertissaient leurs contemporains du danger de verser dans l'astrologie prédictive, à cause de la confusion fréquente faite par les commentateurs peu inspirés faisant croire que ce sont les mouvements des planètes qui sont la cause et non l'effet. Cette confusion est encore entretenue de nos jours par beaucoup, à dessein<sup>153</sup>. Pourtant des versets des psaumes déjà

---

<sup>152</sup> De nouveau, voir les notions de « symboles » ou de « substances » définies dans les chapitres précédents, et qui formalisent cette idée selon laquelle les éléments de l'Univers auraient des composantes matérielles et spirituelles. Comme dit plus haut, les lois de l'Univers peuvent donc s'exprimer conjointement ou indépendamment sur le plan matériel et sur le plan spirituel, sans que l'un ne soit la cause des effets sur l'autre : tous proviennent d'une même source, tout simplement. Une fois encore, ne pas confondre causes et conséquences et ne pas faire d'une expression conjointe l'idée que les planètes influencent elles-mêmes les hommes (ce qui est la caricature que l'on fait de l'astrologie) ou que les archanges sont ceux qui animent les planètes (ce qui est la caricature que l'on fait de la kabbale).

<sup>153</sup> On en a déjà parlé lorsque nous insistions sur la distinction entre « accidents » et « substances » chez saint Thomas d'Aquin : deux choses différentes procédant d'une même création. De même en est-il des événements et des cycles planétaires qui les accompagnent : aucun astrologue ne considère réellement que l'un est la conséquence de l'autre, mais que tous deux sont des expressions, simultanées, de mêmes forces symboliques. Les sceptiques systématiques entretiennent pourtant la confusion avec insistance, évoquant constamment l'influence de l'un sur l'autre en rappelant qu'elle est impossible à si grande distance, argument assez stupéfiant sur le plan de la rigueur scientifique (dire qu'une chose ne peut exister simplement parce que l'on ne peut pas le prouver) comme sur le plan de la réalité scientifique tout simplement (la lueur d'étoiles lointaines nous provient de la même manière qu'elle provienne de milliers, de millions, et parfois même de milliards d'années-lumière). Même s'il est vrai qu'il ne faut pas tomber la surinterprétation voire la surexploitation des découvertes scientifiques (pouvant mener à bien des excès), l'utilisation de ces arguments à l'envi est vraiment regrettable (cela empêche la science d'avancer sur ce sujet, tandis que les vrais curieux et les vrais scientifiques, eux, ne dénigrent pas mais cherchent, imaginent, et découvrent des notions telles que la matière noire ou l'intrication quantique) et très peu productif (la confusion volontaire entre cause et conséquence ne rend pas plus crédible, et de ce fait ce genre de critique aveugle porte bien peu, et encore moins chez le plus grand nombre de gens, qui sont en quête de réponses et d'avancées).

laissaient à penser que Dieu s'exprime aussi bien sur la Terre que dans le Ciel : « *les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance. Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende ; mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du monde* » (Ps 19, 2-5), ou encore « *tout ce que veut le Seigneur, il le fait au ciel et sur la terre, dans les mers et jusqu'au fond des abîmes* » (Ps 134, 6), ce qui ne dit rien d'autre que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et inversement, puisque tout est causé, ordonné, organisé par Dieu. Pour beaucoup, dans l'Antiquité, croyants ou non, savants, prophètes ou anonymes, les volontés de Dieu s'expriment bien simultanément sur la Terre comme au Ciel et sont donc visibles dans les événements célestes ; l'exemple le plus spectaculaire et le plus clair étant celui qu'ont vu les mages en suivant l'étoile « annonciatrice » de l'avènement du Messie au sens que nous avons décrit. Et tandis que saint Augustin lui-même dénonçait les erreurs, les excès et les pratiques déviantes qui peuvent être rattachées aux croyances astrologiques, il insiste cependant sur ces forces spirituelles dont on peut voir l'image, dans notre monde, à travers les constellations et les étoiles, ces forces qui procèdent du Verbe divin ou de l'Esprit de Dieu, et influencent les hommes diversement<sup>154</sup> : il écrit en effet que « *l'un reçoit, par l'Esprit, la parole de sagesse, astre de lumière, qui plaît aux amis de la vérité, comme l'aurore du jour ; à l'autre, vous donnez, par le même Esprit, la parole de science, astre inférieur ; à celui-ci, la foi ; à celui-là, la puissance de guérir ; à l'un, le don des miracles ; à l'autre, le discernement des esprits ; à l'autre, le don*

---

<sup>154</sup> De la même façon que l'on pourrait voir des hommes orientés vers tel ou tel trait de caractère, occupation, et destin, en étant influencés par les énergies qui animent pareillement astres et autres éléments du ciel.

*des langues. Et toutes ces grâces sont comme autant de constellations, ouvrage d'un seul et même Esprit, qui distribue ses dons à chacun comme il lui plaît, et fait répandre à ces étoiles des irradiations salutaires.* » (Les Confessions, XIII, XVIII)

Ces forces spirituelles s'expriment en chacun de nous, comme cela est décrit ci-dessus, et certains comme le grand saint Augustin relie les Justes avec l'image de leur âme dans le Ciel : la lumière des étoiles du monde symbolique, allégorique, spirituel : « *Mais d'abord « lavez-vous, purifiez-vous ; faites disparaître toute souillure et de vos âmes et de mes regards, » afin que la terre intérieure s'élève. Apprenez à faire le bien ; « rendez justice à l'orphelin, et maintenez le droit de la veuve (Is. I, 16, 17), » afin que cette terre se couvre de fertiles pâturages et d'arbres chargés de fruits. Venez, je veux vous instruire ; attachés au firmament du ciel, vous serez les flambeaux du monde* » (Les Confessions, XIII, 19). Une idée que l'on retrouve encore quand il est écrit par exemple : « *Étincelez au firmament* » (I Pierre, II, 19) ou encore lorsque Jésus lui-même dit à ses disciples : « *Vous êtes la lumière du monde* » (Mt 5, 14).

Relevant de l'Esprit Saint, et donc aussi puissantes qu'il est possible, ces forces régissent de la même manière tous les autres aspects du monde matériel, à savoir les étoiles et les constellations dont il est précisément question plus haut, mais aussi les forces qui construisent la matière, ou qui créent le mouvement... Elles apparaissent dans les visions des prophètes à travers plusieurs images fortes, puissantes, et tout aussi claires, celles représentant les forces liées aux planètes, à la masse, à leur parcours : les lumières, les montagnes, les fleuves décrits par les prophètes. Et les lois de l'Univers<sup>155</sup>.

---

<sup>155</sup> Les prophètes ont vu en effet le char de Dieu, les quatre visages des chérubins, et les myriades d'étoiles, qui sont les images dans le monde d'en haut, des forces qui scandent les saisons, qui régissent le monde, et qui animent l'Univers.

## L'UNIVERSALITÉ DE DIEU

Nous avons vu quelles images du monde divin ont impressionné les prophètes, les mystiques et leur auditoire.

Faut-il y voir quelque chose de très logique ou de très étonnante, ces visions semblent être très universellement partagées. Elles sont loin d'être uniquement vues par les prophètes de la Bible. Elles sont connues de bien d'autres civilisations qui n'ont eu aucun contact avec la Judée d'Hénoch, de Daniel ou d'Ézéchiél. Or ce sont bien ces mêmes montagnes qui ont été également vénérées comme symboliques de grandes forces spirituelles en Amérique notamment<sup>156</sup>... Ce sont ces mêmes images qui ont présidé à l'édification des pyramides d'Égypte et qui sont, selon certains, les projections au sol des

---

<sup>156</sup> Sur le site de Teotihuacan, notamment, où les pyramides édifiées par les Mayas semblent représenter les planètes du système solaire, exactement comme dans la vision d'Hénoch à des centaines d'années et des milliers de kilomètres de là...



Mais les choses vont encore plus loin dans le rapprochement, toujours plus troublantes, comme on le verra dans quelques lignes.

images du ciel<sup>157</sup> ... Mais il y a d'autres interprétations, d'autres pyramides et d'autres sites aussi, d'ailleurs... Et tout semble s'inscrire dans un plan plus vaste où toutes les constellations, toutes les étoiles, toutes les planètes seraient figurées par de tels monuments. Vraiment, ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et inversement.

Ainsi, de tout temps et en tout lieu, on a représenté au sol les créations divines, afin d'établir un lien entre la Terre et le monde spirituel, entre notre monde et l'autre monde, entre l'homme et Dieu<sup>158</sup>.

La ressemblance entre les constructions pyramidales et de nombreuses croyances primordiales qui n'ont pas eu de contact, partout de par le monde, serait-elle liée à de simples convergences de vue ? Des hasards observés de par le monde ?

---

<sup>157</sup> Les trois plus grandes pyramides du site de Ghizeh semblant être alignées comme les étoiles de la ceinture de la constellation d'Orion, le Sphinx étant possiblement une image de la constellation du Lion comme on l'a vu plus haut, et le Nil correspondant à l'image de la Voie Lactée selon certains, ou à la constellation représentant le fleuve Éridan pour d'autres. Autant d'éléments qui paraissent montrer que la motivation de ceux qui édifièrent ces monuments était d'associer, d'ancrer notre monde aux forces du monde spirituel qui s'expriment à travers ces éléments, bref de lier la Terre et le Ciel au moyen de ces liens symboliques et puissants.

<sup>158</sup> La signification est que les constellations, les étoiles et les planètes ne sont pas figurées au sol en tant que constellations, étoiles et planètes ; mais ce sont les énergies spirituelles qui sont représentées, ce sont des correspondances spirituelles qui sont établies. Les montagnes dans les visions des prophètes, et les planètes dans l'influence astrologique que l'on peut imaginer, ne sont pas les planètes elles-mêmes, contrairement à ce que s'évertuent à répéter ceux qui en réfutent cette idée.

Pour ceux qui y croient, ce qui appartient à ce monde « au-dessus » est en effet au-dessus, c'est-à-dire immatériel et inaccessible à nos sens habituels ; et met en scène des forces, des énergies et des interactions qui sont au-dessus des nôtres, c'est-à-dire immesurables, au-dessus ce que l'on peut mesurer scientifiquement, avec ce qui sert à mesurer scientifiquement c'est-à-dire des instruments utilisant de la matière ou des énergies liées à la matière.

Cette confusion entre les planètes elles-mêmes, matérielles, et les images des planètes dans un plan supérieur, leur énergie et leur action immesurable, n'est vraiment pas ancienne. Cette confusion, entretenue par ceux qui se prétendent rigoureux, date même de la plus haute Antiquité. Après le début de l'ère chrétienne, la confusion entre les planètes elles-mêmes, et les créations célestes qui leur correspondent, voire entre les planètes matérielles et Dieu lui-même, est aussi dénoncée par exemple par saint Augustin : « ... si souvent, et de mille manières, et de vive voix, ces hommes faisaient autour de moi bruire votre nom dans leurs nombreux et longs ouvrages ! Et les mets qu'ils servaient à mon appétit de vérité, c'étaient, au lieu de vous, 'la lune, le soleil', chefs-d'œuvre de vos mains, mais votre œuvre, et non pas vous, ni même votre œuvre suprême ; car vos créatures spirituelles sont encore plus excellentes que ces corps éclatants de lumière et roulant dans les cieux » (saint Augustin, Les Confessions, Livre III Ch.VI).

Les choses vont cependant beaucoup plus loin quand on se rappelle que les croyances amérindiennes ne sont pas liées aux croyances judéo-européennes par cette seule interprétation des montagnes, mais elles le sont aussi par l'idée de l'eau, des héros, de la croix ainsi qu'on va le voir en détails dans quelques lignes... Ce ne sont pas là seulement un ou deux symboles que nous avons tous imaginés fortuitement de la même façon, mais des mythes entiers, des récits, des constructions, des conceptions, qui semblent toucher à l'universel : tous ces héros dont on a parlé paraissent bien évoquer la même entité, les mêmes personnifications provenant du monde spirituel et que, dans notre monde, on appelle parfois héros, géant, titan... **Tous évoquent un Paradis perdu, la condition humaine comme une chute dans le monde matériel ; tous évoquent l'idée d'un passage symbolisé par l'eau, immersion ou passage qui fait vivre une nouvelle vie à l'Humanité et à chaque homme, passage du monde matériel au monde spirituel (nouvelle Humanité après le Déluge, nouvelle civilisation après la chute de l'Atlantide, nouvelle religion après le passage de la Mer Rouge, nouvelle Alliance après le baptême chrétien, et vie éternelle après la mort). Pour tous, ce passage symbolisé par l'eau est aussi une façon de se purifier, de faire table rase de son passé, d'abandonner son ancienne vie, de quitter son corps terrestre comme de vieux oripeaux (et d'entrer dans ce Royaume spirituel selon saint Jean, saint Paul et la conception chrétienne). Pour tous aussi, ce qui est troublant, il est question des mêmes symboles :**

- l'arbre (arbre aux pommes d'or des Hespérides, arbre-monde des mythologies nordiques, arbre « de la Connaissance » dans la Bible, arbre associé à la parèdre de Yahweh dans ses conceptions archaïques, arbre

**accompagnant Tammuz dans ses représentations, arbre sous lequel le Bouddha est resté en méditation jusqu'à atteindre « la Vérité », caducée d'Hermès en Grèce, arbre du monde dans la mythologie maya, et enfin la croix sur laquelle a été élevé le Christ),**

- **le serpent (serpent à plume en Amérique, dragon céleste en Asie, dragon associé au dieu Mardouk en Mésopotamie, créateur du ciel et de la Terre, serpent-monde dans la mythologie nordique, caducée d'Hermès, serpent enroulé autour de l'Arbre de la Connaissance dans la Bible, serpent du bâton de Moïse ou serpent d'airain associé à Dieu<sup>159</sup> et qu'il éleva sur une croix en T lorsque les Hébreux se dirigeaient vers la Terre de Canaan...),**
- **le héros, dieu ou demi-dieu qui porte sur ses épaules la nature, le monde ou toutes les souffrances humaines (Tammuz portant une biche, Hercule le lion de Némée ou le sanglier d'Érymanthe, Atlas portant le monde, Quetzacoatl portant une croix sur le dos, et Jésus en pasteur portant un agneau sur les épaules, ou sa croix, ou encore symboliquement les péchés du monde, ou sinon tenant un globe terrestre dans la main),**
- **et la croix (reliée comme on l'a vu aux signes du Zodiaque et aux grands symboles spirituels, et donc à la conception du monde sur la terre comme au ciel, bref aux lois de l'Univers et à Dieu Lui-même).**

Enfin, finalement encore et toujours sont associés en symboles :

- Les représentations géographiques de notre monde ; les représentations humaines d'un dieu, d'un héros ou du Fils de Dieu ; la croix ou l'arbre ; et l'eau ou le serpent,

---

<sup>159</sup> Voir plus haut le chapitre « Puis il n'y eut qu'un seul Dieu dans le ciel ».

- et l'Univers plus vaste auxquelles elles sont liées ; les principales forces présentes dans notre système solaire à commencer par le soleil lui-même ; les rythmes de la nature et l'idée de résurrection ; et les forces aussi parfaites et puissantes qu'invisibles, dans lesquelles nous sommes baignés et qui régissent l'Univers.

Partout dans le monde, ces idées sont représentées par les mêmes figures mythologiques et les mêmes symboles, et celui de la croix, qui se retrouve à Sumer, au Proche-Orient, en Grèce, en Égypte, en Chine et en Amérique, est assurément l'un des plus universels<sup>160</sup>.

---

<sup>160</sup> Parmi ces figures mythologiques, on peut remarquer le rapport étonnant entre Atlas, qui porte le monde et rapproché de l'insolite racine grecque « tlaō » (porter), et Quetzacoatl, dont le nom provient de la racine maya « atl » (eau). On peut voir aisément aussi la similitude entre Atlas et le Christ, qui porte la croix comme Atlas porte le monde :



... Idée à rapprocher de l'image très fréquemment représentée du Christ Salvator Mundi, tenant dans sa main le monde, orné d'une croix, comme sur ce tableau d'Antonello de Messine :

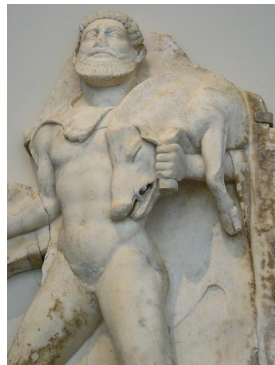


---

Ou de celui-ci, attribué récemment à Léonard de Vinci lui-même, et où l'on retrouve le motif de la croix sur le globe terrestre ainsi que sur la tunique de Jésus, intention artistique mais sans doute aussi très symbolique, comme c'était souvent le cas dans ces œuvres de la Renaissance :



Comme on l'a vu dans un chapitre précédent de ce livre, la représentation du monde et de la croix sont fortement liées entre elles, et tout autant aux représentations communes de Jésus pasteur portant un agneau ou un bélier, d'Hercule agenouillé ou bien alors portant sur ses épaules le lion de Némée ou le sanglier d'Érymanthe, ou enfin de Tammuz portant une biche de la même manière:



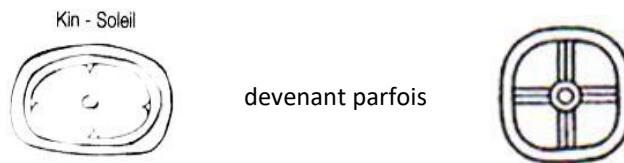
Tous sont figurés avec un animal sur les épaules (« atl », porter). Le symbole de la croix est ici présent en filigrane car l'idée de pasteur est reliée au signe du Bélier, le signe du printemps ; à l'opposé, celui de la Balance, qui évoque l'équilibre des jours et des nuits, associé à Hercule, à Atlas, et donc aussi à Jésus, Hercule et Tammuz qui portent tous un fardeau sur les épaules. En carré à ces signes, ceux du Capricorne (biche de Tammuz, animaux de la forêt comme le sanglier d'Érymanthe) et du Cancer (relié très clairement lui aussi à Tammuz et au Christ comme on le verra dans quelques lignes). Ce sont donc les « quatre signes cardinaux » du Zodiaque, les quatre signes se faisant face dans le ciel comme dans une croix, et tous les symboles qu'ils portent en eux, qui sont mis en évidence par ces images. Quatre signes dont la symbolique est reliée à la nature, aux rythmes de la nature, donc à la Terre, aux saisons et à tout le Zodiaque, et par extension au monde entier avec ses rythmes et ses lois. La Croix sur la Terre et l'image d'un pasteur ou d'un héros portant le monde sur ses épaules ont les mêmes significations. Quant à Quetzacoatl, lui, il porte une croix sur le dos, ou sur les bords de sa tunique, ou sur le visage, ou également à la main, comme dans cette représentation extraite du Codex Magliabechiano :



C'est cet emblème qui aurait valu aux conquistadors d'être pris pour le dieu et ses envoyés. Détail « amusant » dans l'illustration ci-dessus: l'oiseau, qui rappelle la colombe du saint Esprit dans les représentations chrétiennes telles que celle-ci:



Dans la représentation de Quetzacoatl, la croix désignerait l'étoile du matin, Vénus, qui annonce ou suit de peu le Soleil dans le ciel... et qui est une des dénominations du Christ dans le Nouveau Testament. D'autres voient dans cette croix le Soleil lui-même. D'ailleurs, on peut facilement rapprocher ce dessin du glyphe désignant Kin, le Soleil:



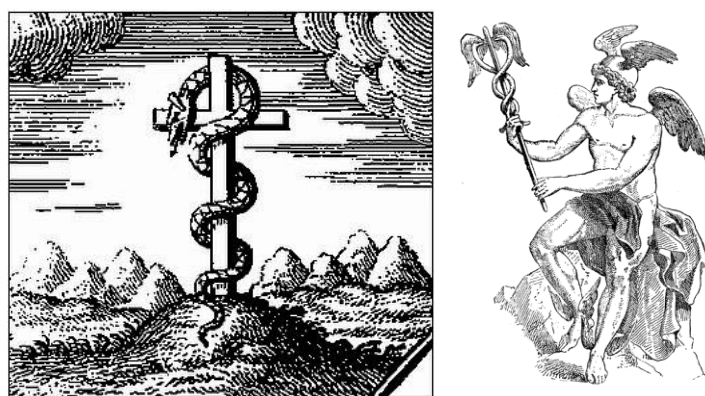
La croix était également présente dans ces troublantes représentations de Bacchus, où il tient une coupe (le dieu est aussi associé au vin...), ainsi qu'un thyrsé (un rameau...), où son front est ceint (comme d'une couronne...), orné de nombreuses croix (fort visibles), ou bien encore où il est tout simplement... crucifié !



La dernière daterait du III<sup>ème</sup> siècle av JC, donc sans qu'il n'y ait de suspicion d'influence chrétienne. Elle rappelle que le dieu était lui-même associé à Orphée, dont les cultes à mystères ramènent à la mort et à la renaissance, mais aussi à Nemrod, dieu mort et ressuscité, ou bien encore au dieu Tammuz, dont le Tau est l'initiale... On a d'ailleurs vu, plus haut dans ce livre, les nombreux symboles qui relient Tammuz allaité par Sémiramis et Jésus porté par la Vierge ; ou encore son association à un mois du calendrier juif qui renvoie à toute l'imagerie des Évangiles : crèche, grottes, eau, baptême, pêche... Et l'on a vu que c'est à ce même dieu que pense Ézéchiel quand il décrit sa vision de Jésus sur la croix, ainsi que cela est souligné dans l'ouvrage « Les Prédications de la Bible, de l'Apocalypse et de Nostradamus »... La croix en forme de Tau, ou l'arbre auquel le dieu est attaché ou crucifié, ramènent toujours au centre du monde, à l'arbre de vie, à l'arbre de la Genèse, à la naissance et à la renaissance dans la nature, aux rythmes des saisons bref à la vie et à l'Univers... Des parallèles avec l'Ancien et le Nouveau Testament d'autant plus faciles quand on considère les représentations de Tammuz comme dieu de la nature, représenté en pasteur (comme plus tard Jésus), ou auprès d'un arbre avec des branches dessinant comme un Tau, initiale de Tammuz (Jésus ayant été « cloué » ou plus exactement « pendu au bois » selon les Textes, à une croix en forme de Tau).

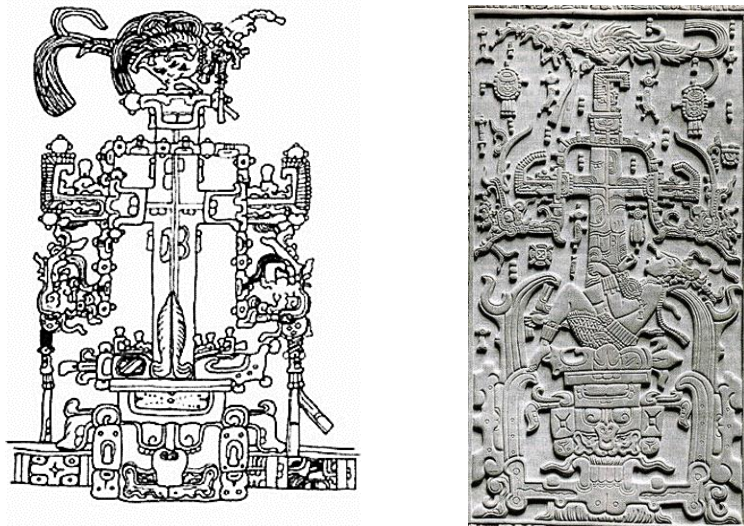


Ces images sont d'autant plus troublantes quand on se rappelle que la dieu Yahweh primitif avait une compagne du nom d'Ashara, correspondant aux Ishtar et Astarté vénérées dans le Proche et le Moyen-Orient, et représentée sous la forme d'un arbre, ou d'un bâton phallique, ou de tout « arbre sacré » ou « poteau sacré » : comme avec Xolotl et Astarté, la croix semble associée à Vénus, et est une sorte de complément indispensable au dieu solaire. Ces représentations symboliques éclairent notablement les nombreuses images liées à celle d'un « arbre du monde » centre de l'Univers que nous avons déjà vues, mais aussi celle du bâton de Moïse devenu serpent et du « serpent d'airain » ainsi représenté (ci-dessous à gauche), à rapprocher bien sûr du caducée d'Hermès, dieu psychopompe, messenger et intermédiaire qui relie une nouvelle fois la terre et le ciel, et est associé à des symboles tels que les ailes, un bâton ou un arbre, et un serpent (ci-dessous à droite):



Difficile de ne pas relier ces représentations présentes au Proche-Orient et en Grèce, avec celle qui apparaîtra dans ces mêmes régions, de la mort de Jésus sur la Croix. Une image de la Croix que l'on retrouve également au Proche et au Moyen-Orient auprès de Mithra, dieu solaire représenté avec un visage rayonnant comme le soleil ou orné d'une auréole, et associé aux quatre signes fixes du Zodiaque, les quatre signes du Tétramorphe, qui sont disposés en croix dans le ciel, et là encore en correspondance avec les thèmes de la renaissance, des rythmes des saisons, du Soleil et de l'Univers... Enfin ce symbole

qui relie à nouveau l'idée de croix, et d'arbre : la représentation du Ceiba, cet autre arbre cosmogonique sacré, vénéré cette fois-ci en Amérique Centrale, symbole du lien avec la Terre et avec la vie:



Curieux hasards, ou bien symboles qui ont été répandus parmi les hommes pour devenir un bien commun et universel. On pourrait d'autant plus facilement pencher vers cette deuxième option si l'on rapproche ces images de l'Ankh des Égyptiens, symbole du vivant, de la divinité, bref de l'énergie qui anime, du souffle de vie, de l'âme... et qui est porté à la main par les dieux comme c'était le cas quelques lignes plus haut pour Quetzacoatl:



Aussi bien par Râ : que par exemple par Anubis :  
C'est également le symbole de la vie qui est parfois insufflée à un personnage, comme sur ces représentations :



D'autres parallèles peuvent être faits entre les quatre visages des chérubins dans les prophéties bibliques, et les quatre visages de Brahma représentés par exemple dans le temple d'Angkor ; et à relier certainement avec le concept de la Croix, du Tétragramme, des quatre directions et des quatre signes fixes du Zodiaque...

Bien sûr, on peut juger qu'il est assez concevable que plusieurs civilisations aient adopté un tel symbole par pure coïncidence, et même s'il s'agit de civilisations éloignées, sans contact et sans inspiration commune... Mais alors tout autant de civilisations auraient pu se servir du même symbole pour désigner de nombreux autres objets : la Lune, le vent, la mer... ce qui n'est pas le cas. Inversement, pour

---

représenter l'âme ou l'énergie solaire du anime notre monde, elles auraient pu adopter l'image d'un cercle d'où émaneraient 3 rayons, ou 5 rayons, ou 8 rayons et pas forcément 4... Mais c'est le même nombre et le même symbole qui a été retenu pour représenter la même idée. Et cela n'explique pas pourquoi l'on peut être autant intrigué par cette autre représentation de Quetzacoatl comme divinité solaire:



Ou par cette représentation du dieu Xolotl, associé au dieu Quetzacoatl, et divinité de la tombée du jour :



... Surtout quand on la rapproche de celle du Christ portant sa croix que nous avons déjà donnée plus haut:



La représentation de Xolotl que nous avons reprise est extraite du Codex Fejervary-Mayer, qui date du XV<sup>ème</sup> siècle, et précède donc la conquête espagnole et toute éventuelle influence chrétienne. Les rapprochements ne sont pas seulement esthétiques : les mayas vénéraient eux aussi un « arbre du monde », le « wakah-chan », qu'on peut aisément comparer à l'arbre de la connaissance de la Genèse trônant au centre de l'Éden, et lui-même relié à la symbolique de la croix portée par Jésus et à laquelle il a été suspendu ; et l'association Quetzacoatl-Xolotl-Vénus est exactement la même que l'association Jésus-Étoile du Matin dans les premiers textes chrétiens. Pour aller plus loin encore dans le détail et dans les rapprochements, notons que les mayas considéraient Xolotl comme le frère jumeau du dieu Quetzacoatl, et c'est lui qui porte cette « croix » dans le Codex Fejervary-Mayer ; curieuse coïncidence à nouveau quand on pense que des interprètes du Nouveau Testament voient en l'apôtre Thomas Didyme le frère jumeau de Jésus (« didyme » = « jumeau » en grec), et que certaines traditions, reprises par le Coran notamment, imaginent que c'est ce frère jumeau qui a été crucifié à la place de Jésus ; coïncidence encore quand on considère combien le nom de « Thomas » peut évoquer aussi celui de « Tammuz », sorte de prototype du Christ quelques siècles auparavant, lui aussi associé à un arbre et à la figure du Christ crucifié à venir dans le texte d'Ézéchiel dont on a déjà parlé. Que de liens, que de coïncidences, y compris dans des civilisations aussi éloignées que les religions amérindiennes et judéo-chrétiennes ! Mais ce n'est pas fini. Certaines traditions, mais plus douteuses, rapportent que Quetzacoatl, souvent confondu avec Viracocha, qui l'un ou l'autre était un dieu pacifique, grand, aux yeux bien ronds, à la peau blanche et barbu alors que les Amérindiens sont glabres, ce qui a fait que les conquistadors espagnols aient été pris pour des divinités à leur arrivée et ainsi qu'il est représenté depuis très longtemps sur différents sites :



Quand on pense à la date de l'édification de Teotihuacan (en même temps que le site de Qumran, le monastère des esséniens près de la Mer Morte) et aux similitudes étonnantes entre les deux sites (voir le livre III de cet ouvrage), on se dit que peut-être tout cela a été écrit dans un « plan » divin, diront les uns, un message prophétique pour les autres, ou bien un peu des deux : un message répété depuis des siècles et à portée universelle.

Autres coïncidences : Quetzacoatl, le « serpent à plumes », semble être ce « serpent » assimilé à l'Atlantique, serpentant entre les continents, et que l'on peut rapprocher de la Voie Lactée. Chez les Égyptiens, c'est le Nil qui porte cette symbolique... à rapprocher de la signification de « l'ankh », la vie... représentée comme on l'a dit par une croix :



On trouve en effet partout, cette théorie selon laquelle l'ankh symboliserait l'Égypte ou plus particulièrement le Nil, source de vie pour les Égyptiens: la Haute-Égypte et la vallée du Nil en bas, la Basse-Égypte et le delta du Nil dans la partie ansée. La Croix est également présente, d'une certaine

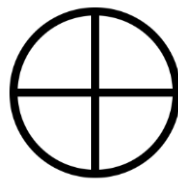
---

façon, dans la forme des pyramides, présentant quatre faces, comme les chérubins des visions bibliques... Quatre faces qui nous renvoient à nouveau vers le thème des quatre directions, du Globe Terrestre, du Zodiaque, des saisons, bref de la Terre et du Ciel...  
D'autres symboles ou d'écritures hiéroglyphiques peuvent être troublants. Ainsi :



... qui ne signifie pas quelque chose d'anodin tel que « sandale » ou « panier » mais NFR c'est-à-dire « beau, bon, parfait ».

Le symbole de la croix se retrouve-t-il ailleurs ? Oui. Difficile en effet de ne pas penser à la « roue solaire », symbole du Soleil apparaissant sur des gravures, y compris au-dessus de représentations de navires ou de ciels étoilés, en Scandinavie... au Néolithique !



C'est de ce même symbole que pourrait dériver la croix celtique. Il est assez assez proche du svastika hindou, qui est lui aussi associé au Soleil. Difficile ici de ne pas rappeler le symbole du bouddhisme, la roue, qui évoque le cycle des âmes.



À travers ce dessin, certes, est évoquée l'idée du mouvement plutôt que des quatre directions. Cependant on n'y voit pas une étoile à trois, cinq ou sept branches mais bien une étoile à huit branches, de même que les premières églises et basiliques chrétiennes étaient basées sur un plan octogonal, et le symbole laisse donc voir une croix en son centre. Il rappelle curieusement aussi les roues du char de Dieu dans la vision d'Ézéchiel, ce que personne n'a relevé, à ma connaissance.

Un dessin très similaire apparaît à travers de nombreuses représentations solaires visibles dans la région du Proche et du Moyen-Orient, berceau des religions phéniciennes, puis hébraïque et chrétienne. On le voit par exemple dans les emblèmes associés au dieu mésopotamien Shamash (à gauche), et dans ce qui serait une évocation du dieu Baal phénicien (à droite) :



La similitude entre ces deux représentations est loin d'être considérée comme une coïncidence par beaucoup, et encore moins pour les Assyro-Chaldéens héritiers des syriaques et des nestoriens des premiers siècles. Ceux-ci représentaient une partie très importante de l'Église primitive et ont couvert des territoires immenses et non dénués de signification historique, puisque situés autour de l'ancienne Babylone et des lieux où est née la Bible. Ils ont été en contact avec les Perses et les Mongols et ont évangélisé jusqu'en Chine et en Indonésie entre le I<sup>er</sup> et le VIII<sup>ème</sup> siècle de notre ère, avant de représenter l'essentiel de la présence chrétienne dans le Moyen-Orient musulman. Jusqu'à nos jours ils continuent de parler une même langue : l'araméen, la langue que parlait le Christ. Et ils ont conservé ce très ancien symbole des Assyriens de l'Antiquité, qui évoque donc tout autant le Soleil que la Croix du Christ. Il orne encore le drapeau des Assyro-Chaldéens d'aujourd'hui :



Quant à la similarité avec l'emblème du dieu Baal phénicien, elle ne fait que manifester une fois de plus les innombrables influences mutuelles entre les civilisations du Proche et du Moyen-Orient, et tout particulièrement au Levant où sont nés à la fois les rites, les croyances, les langues et les écritures des Cananéens, des Phéniciens et des Hébreux. C'est dans cette région que se sont développées les idées qui ont présidé à la naissance du christianisme, et c'est là aussi qu'ont fleuri les premières églises et communautés chrétiennes.

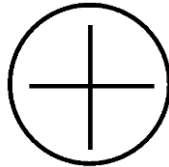
La croix est présente dans les plus anciennes productions de l'esprit humain comme on peut le voir à travers l'écriture cunéiforme des sumériens, et plus particulièrement le logogramme désignant An ou Anu, le dieu du ciel et le père des dieux, qui régnait sur son royaume céleste et avait le pouvoir de juger les hommes. :



Difficile de ne pas rapprocher ce dessin de celui de la Croix ou plus encore du Christisme choisi par l'empereur Constantin et qu'il aurait reçu en vision.



Une image similaire se retrouve dans ce pictogramme sumérien :



... Ainsi que dans le « teth » archaïque que l'on retrouvera dans les écritures phénicienne, grecque et hébraïque :



Ce qui est troublant, ce n'est pas qu'il ait existé un symbole aussi simple ; c'est qu'il désigne à chaque fois la lettre T, initiale par exemple du nom du dieu « Tammouz » dont on a plusieurs fois parlé au fil de cet ouvrage, une lettre qui donnera plus tard le « teth » phénicien et le « thêta » grec, initiale de ... « Theos » (Dieu).

Une autre lettre très voisine, est le « tau » phénicien, qui a la même forme que le « chi » grec, l'initiale de « Christos » :



Ce n'est pas tout, car le « teth » sumérien plus ancien aurait pu représenter n'importe quelle chose anodine : sandale, roue, assiette, que sais-je. Mais il signifiait « mouton ». Ainsi, alors qu'il avait été utilisé à des milliers de kilomètres de là, et environ trois mille ans plus tôt, il a la forme troublante qui sera associée à Jésus, surnommé « l'Agneau de Dieu », et souvent représenté dans les premiers siècles comme portant un agneau sur ses épaules. Une coïncidence parmi des dizaines d'autres ? Une autre coïncidence apparaît pourtant encore quand on considère ce pictogramme qu'on retrouve en Chine, le symbole « Shi » qui présente cette forme :



Là encore il aurait pu représenter n'importe quel objet ou n'importe quel nombre, mais il correspond au nombre « dix », la base de notre système de numération, qui nous renvoie aussi à certaines pages de ce livre étudiant l'importance du nombre dix aux débuts de la création du Zodiaque et dans les conceptions et les croyances des peuples de la Méditerranée. Un hasard ? Il apparaît notamment dans les mots

---

signifiant « fort » ou... « signe du Zodiaque » ! En Chine, il signifie aussi « parfait », « complet », et il est associé à la perfection : « *une fois parvenu au chiffre 10 on atteint la perfection* » dit le « Liji », « le livre des rites » chinois. Un symbole associé à la perfection et marquant quatre directions, peut-être cela rejoint-il l'idée de la Tétraktys de Pythagore, qui exprime également la perfection à travers cette relation :  $1+2+3+4=10$  et qui fait le lien entre dix et le nombre douze, premier nombre entier non nul divisible par 1, 2, 3 et 4 et pour cela lié au Zodiaque. Rappelons qu'on a souvent prétendu que Pythagore avait été influencé par les croyances de nombreux pays lointains, ayant jeté un pont entre celles des druides celtes, des prêtres de Jérusalem et des philosophes chinois.

Pour compléter ce propos, notons que le symbole chinois « Tu » est une telle croix plantée dans le sol, et il représente le sol, la terre :



Qu'il est étonnant de constater combien « Shi » et « Tu » ressemblent au « Tau » grec et à la croix chrétienne, image du Christ régnant sur le monde. Coïncidence extraordinaire ou bien idée universelle, le symbole astrologique et ésotérique associé à la Terre, en Occident, est fabriqué exactement de la même façon : il est dessiné comme une croix surmontant un cercle, qui représente notre monde :

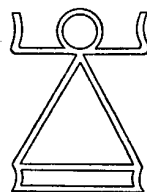


C'est cette image que l'on retrouve dans les tableaux du Christ « Salvator Mundi » évoqués plus haut.

Pour finir sur ce thème du symbole de la croix, notons que l'anckh égyptien, signe de vie universelle évoquée plus haut :



rappelle beaucoup de signe de Tanit, dont il serait possiblement dérivé :

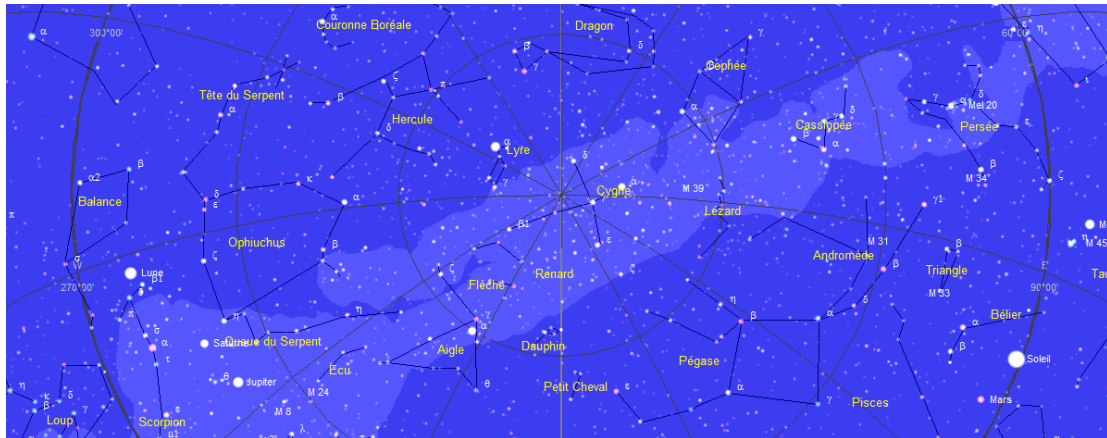


Tanit est une déesse phénicienne qui serait sans doute d'origine berbère, déesse-mère symbole de fertilité, de naissance et de vie elle aussi, et son initiale est un T qui, dans les alphabets archaïques à l'origine des alphabets phéniciens et arméniens, a également la forme d'une croix. D'après certains historiens, le signe de Tanit est à l'origine du graphisme de la croix de Malte ou de la croix des Templiers, rattachées aux ordres chrétiens du temps des Croisades, précisément lorsqu'ils s'installèrent dans ces mêmes régions du Proche-Orient dont nous avons parlé : Égypte, Palestine et Phénicie.



Ces symboles font donc le lien, eux encore, entre plusieurs peuples qui vivaient dans le pourtour méditerranéen depuis la plus haute antiquité.

À travers tout cela, c'est une fois encore la croix, le nombre 4, le nombre 10, la vie, l'Univers et le monde qui semblent associés, et représentés par les mêmes symboles universels. Parmi ceux-ci, le symbole de la croix paraît donc l'un des plus présents. Il l'est également dans le ciel, à travers la constellation du Cygne. Celle-ci est rattachée à la légende d'Orphée, le poète qui a franchi les portes des enfers par amour et en est revenu. Non seulement cette symbolique pourrait être curieusement rapprochée du parcours du Christ, mais la constellation qui s'y rapporte est appelée aussi « la Croix du Nord » du fait de sa forme de grande croix. Or celle-ci ne se situe pas n'importe où dans le ciel : dans la plus haute Antiquité déjà, à cette période où régnaient les peuples de la Méditerranée inventeurs des constellations et des alphabets, **elle est exactement au zénith lorsque le Soleil se lève au Printemps :**

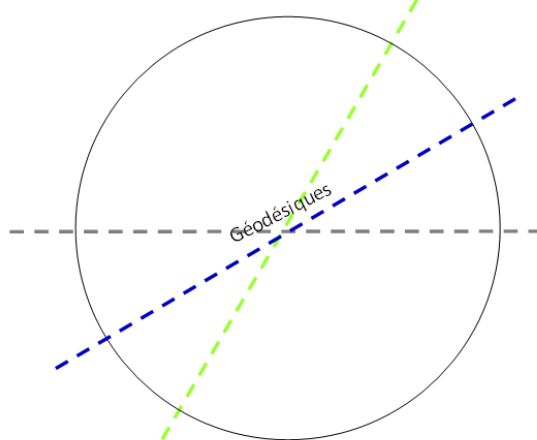


Ce n'est pas tout : lors du règne des inventeurs des constellations, celle-ci est située exactement entre les signes du Bélier et de la Balance quand ils se trouvent à l'horizon. Au début de notre ère cette grande croix est encore au zénith, mais cette fois-ci exactement entre les signes de la Vierge et des Poissons, tellement importants dans l'iconographie chrétienne. Non seulement cette figure céleste est au zénith à un moment de l'année, mais à ce moment de l'année, le Printemps, qui est symbolique d'un nouveau cycle, d'espoir et de renaissance : est-ce une simple coïncidence, parmi tellement d'autres ? Pourtant ce n'est pas tout car elle ne se dessine pas en un point quelconque du ciel, mais... sur la Voie Lactée, cette sorte de grand fleuve qui coule dans le ciel, source de vie symboliquement et assimilé au Jourdain ou au Nil chez les peuples du Proche-Orient :



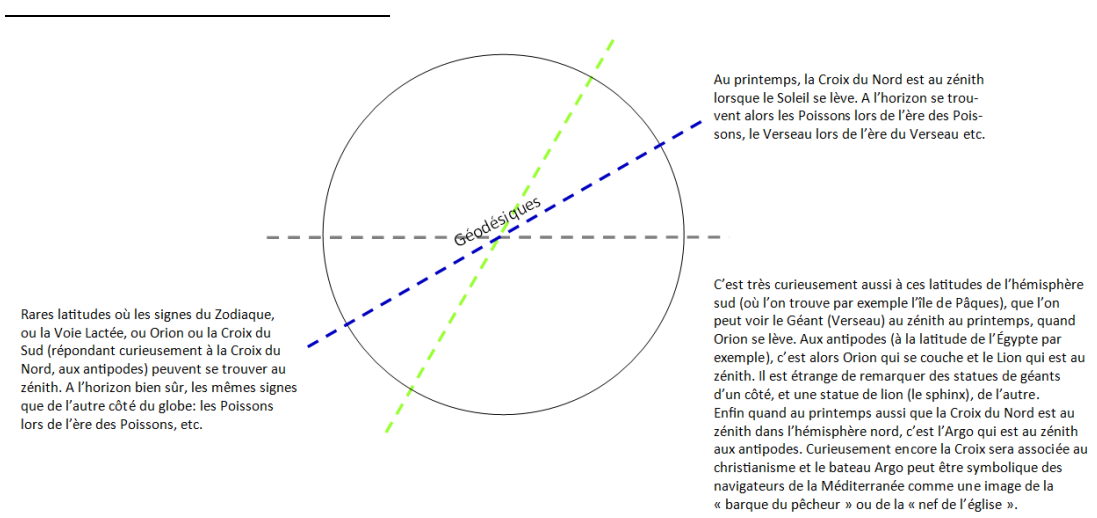
Comme on l'a dit, à ce moment où elle se situe au zénith des points d'observation en Méditerranée, le Soleil se lève alors en Bélier, puis quelques siècles plus tard en Poissons. Rappelons ici que nous avons remarqué, plus haut dans cet ouvrage, les nombreux liens troublants associant les principaux sites anciens sur le globe, et les constellations du Zodiaque, d'Orion, de la Croix du Nord ou de la Croix du Sud :

Au printemps, selon les heures on trouve à l'horizon:  
toutes les constellations du Zodiaque,  
ou Orion, la Croix du Nord et la Croix du Sud,  
ou l'ensemble de la Voie Lactée.

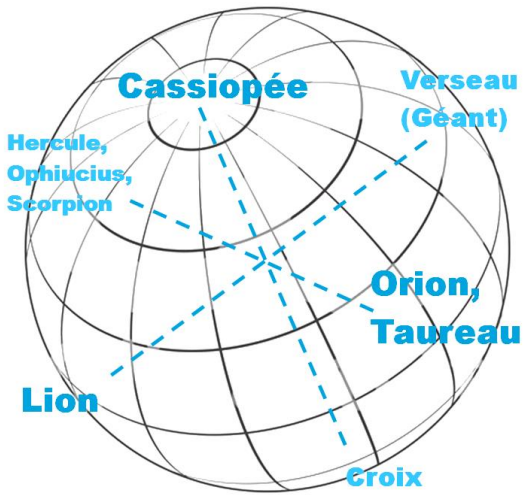


Orion et la Grande Ourse se lèvent lorsque le Soleil et Pégase sont au zénith lorsqu'on célèbre, curieuse coïncidence, la « fête de l'Ours » correspondant au sortir de l'hibernation des ours. Bien sûr cette fête n'est pas célébrée à l'équateur, mais en Europe depuis la plus haute antiquité. C'est pourtant bien à la latitude de l'équateur seulement qu'on peut voir la Grande Ourse se lever à l'horizon.

Aux antipodes, au printemps, on trouve également à l'horizon selon les heures:  
toutes les constellations du Zodiaque,  
ou Orion, la Croix du Nord et la Croix du Sud,  
ou l'ensemble de la Voie Lactée.



Des symboles et des croix qui apparaissent encore plus nombreuses quand on observe les choses en trois dimensions. La position relative des constellations dans le ciel relie en effet d'une façon étonnante les figures célestes dont nous avons le plus souvent parlé plus haut :



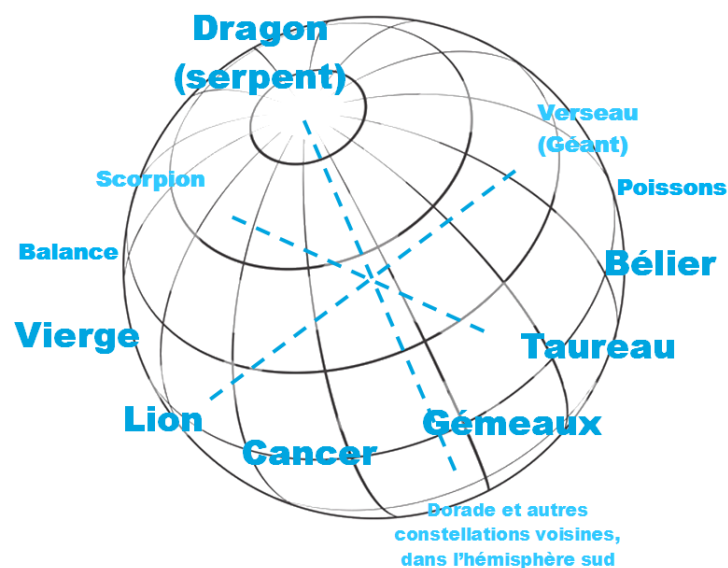
Voilà qui peut légitimement intriguer. Pourtant les coïncidences, les rapprochements ne s'arrêtent pas là : la croix, l'arbre de vie ... mais aussi les poissons, précisément. On les retrouve sur la proue des navires de ces mêmes peuples de navigateurs de la Méditerranée dont on vient de parler. On les retrouve dans le ciel à travers la constellation des Poissons qui est la constellation marquant le début de notre ère du fait de la précession des équinoxes. On les retrouve logiquement dans les métaphores des Évangiles pour désigner les fidèles convaincus par Jésus, mais aussi dans l'imagerie associée à Jonas, écrit intertestamentaire relié au thème de la mort et de la résurrection et qui a nourri les esprits un peu avant l'avènement de Jésus, et le poisson deviendra logiquement le symbole des premiers Chrétiens. Mais une fois encore ce n'est pas tout car l'on retrouve ce symbole très loin de là, mais avec une signification fort similaire. En effet l'invocation des esprits, chez les mayas, est représentée par des glyphes formant le dessin d'une main saisissant un poisson : c'est l'action de saisir ce qui d'ordinaire nous échappe, ce qui appartient à un autre monde... Qu'il est curieux de retrouver, à des milliers de kilomètres, la même symbolique que pour les fidèles croyant en la vie éternelle dans le christianisme primitif, ces fidèles baptisés dans l'eau « source de vie » du Jourdain : encore le lien entre le fleuve, l'eau, la vie... Alors leur âme rejoint le ciel, là où évoluent les étoiles, là où vit, meurt et renaît le soleil dans des mythes égyptiens, grecs, chrétiens, et au-delà...

Une convergence des symboles et des mythes, de part et d'autre de l'Atlantique que nous avons donc vue à travers le symbole de la croix, le symbole des poissons, mais aussi à travers le mythe d'Atlas dont

on a déjà parlé plus haut, et qui apparaît bien comme partagé par des peuples parfois séparés par les mers et les océans. L'image de ce géant, associé à la constellation du Verseau cette fois-ci (celle qui suit les Poissons dans le Zodiaque et qui porte l'autre nom de Géant pour les Chaldéens), est un autre pont qui relie la Mésopotamie à l'Amérique en passant par la Grèce et par l'Afrique du Nord. En effet nous savons que **son nom d'Atlas, qui sonne étrangement, évoque à la fois des étymologies amérindienne (« atl »= « eau », tandis que l'âme était désignée par les Aztèques au moyen de la métaphore « chalchiuatl », « eau précieuse » ; c'est ce même élément « source de vie » qui est au centre des croyances judéo-chrétiennes où l'eau, le baptême, étaient reliés au monde spirituel et de l'au-delà) et grecque (« tlaō » est relié à l'idée de « porter » mais aussi de « supporter », « pâtir » et « souffrir », ce qui est indissociablement lié au parcours d'Hercule comme de Jésus, et là aussi au cœur des croyances juives et de la religion chrétienne) ce qui est déjà suffisamment éloquent. Nous avons déjà vu à quel point le personnage d'Atlas semble devoir être relié à Quetzacoatl (dont le nom contient la même racine étymologique), mais aussi à Hercule et à Jésus (à travers l'idée de parcours solaire inscrit dans les étoiles : cf chapitres précédents). On se rend compte qu'il y est lié encore davantage avec cette idée de souffrance, le demi-dieu grec comme le Fils de Dieu chrétien portant et supportant la condition humaine, et la Terre tout entière symboliquement. Rappelons pourtant que les historiens nous apprennent que ces civilisations n'avaient jamais été en contact à l'époque où ces symboles sont apparus, et quand bien même elles l'auraient été, il n'aurait pas été certain du tout que les unes et les autres aient soudainement désiré adopter les mêmes symboles et les mêmes idées, si ce n'est parce qu'elles s'imposaient, universellement.**

Un autre élément nous dévoile une autre convergence de mythes, partagés de nouveau sur chaque rive de l'Océan et au-delà, et cette fois-ci autour de l'image du serpent. En effet ce Quetzacoatl dont nous parlions plus haut était « le serpent à plumes », un serpent volant. Un serpent ? Cet animal, qu'on retrouve dans beaucoup d'autres mythologies, paraît renvoyer encore à des mythes communs aux peuples anciens de la Méditerranée, depuis les adeptes d'Orphée jusqu'aux successeurs de Moïse et de son serpent d'airain, mais encore bien au-delà : on retrouve cette figure aussi bien en Mésopotamie, dans la Grèce Antique, dans les textes bibliques, dans l'Europe Médiévale, et même au Japon et en Chine où l'on vénère le « Dragon Céleste » ! Quoi de plus proche du « serpent à plumes » qu'un serpent qu'on observe parmi les figures célestes ?

Ce serpent ou ce dragon céleste est logiquement relié à la constellation du Dragon qui entoure l'axe autour duquel les planètes semblent tourner, qui se trouve au zénith quand toutes les constellations du Zodiaque sont à l'horizon. La situation ressemble alors à celle-ci :



Et une carte du ciel, vue d'un point situé à l'aplomb de cette constellation, montre bien toutes les constellations du Zodiaque formant un cercle tout autour de lui :

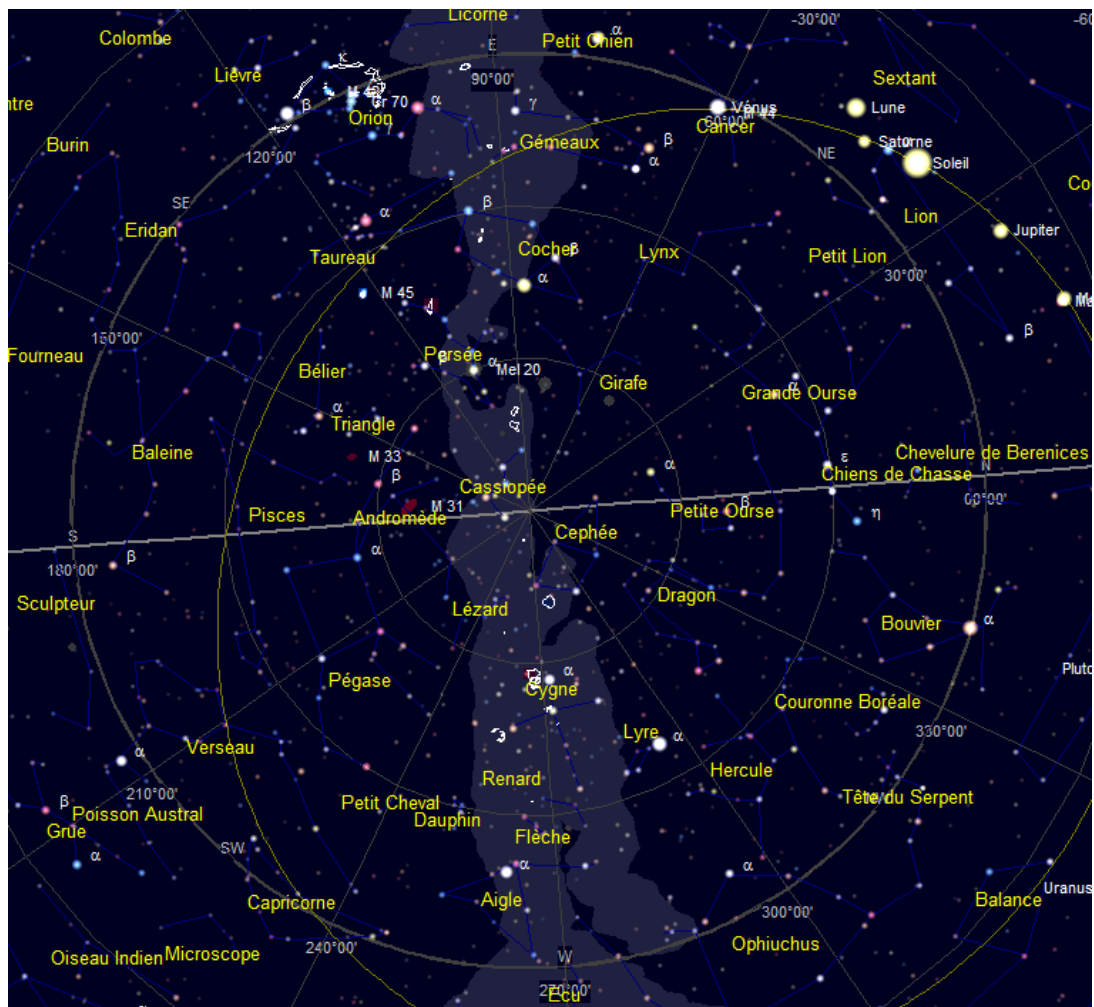


On retrouve ici, et on comprend mieux, bien des éléments exprimés dans le récit de la Genèse : un serpent qui entoure un axe, un arbre, l'arbre de la connaissance qui paraît ainsi fortement relié à « l'axe du monde » et aux lois qui animent l'Univers.

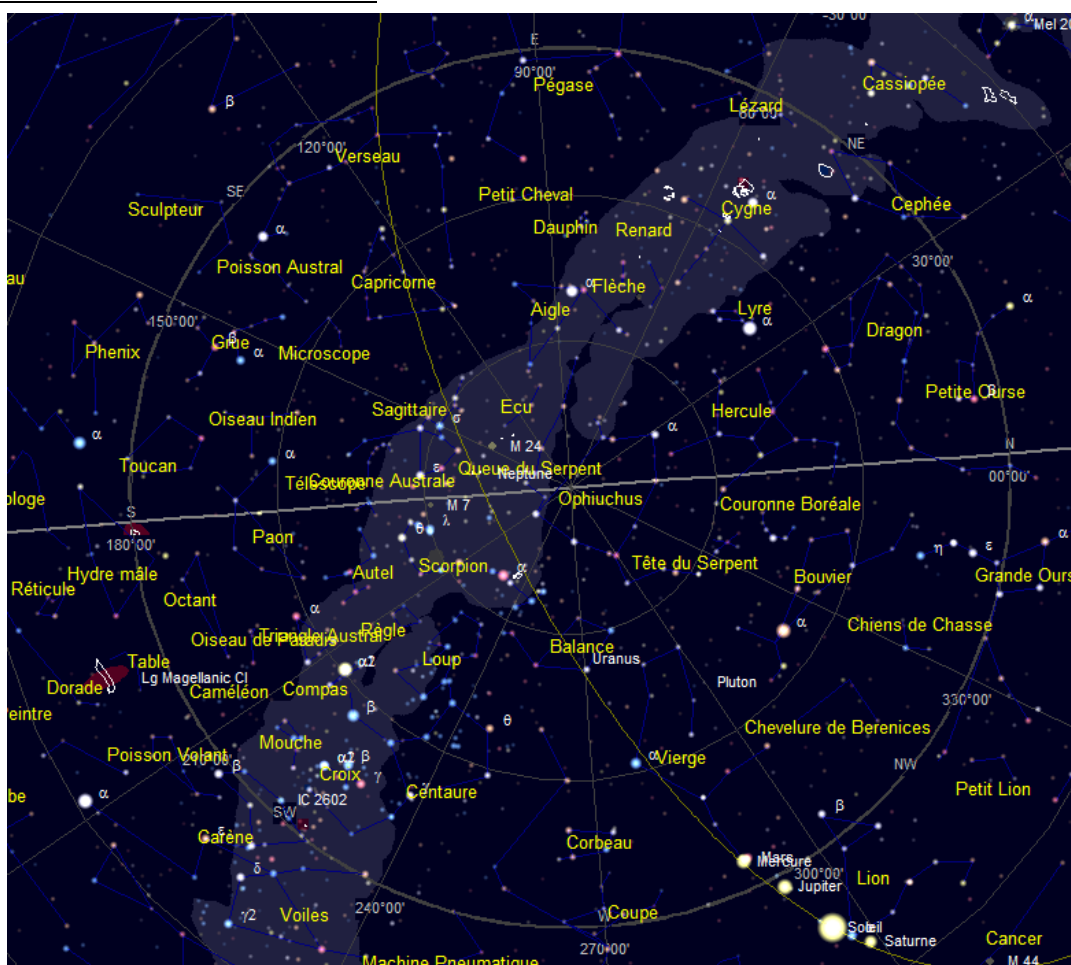
Sous la forme de Quetzacoatl, ce serpent semble cependant lié à la racine étymologique évoquant l'eau : quoi de plus normal à de multiples égards, mais en particulier quand on considère cet autre serpent qui est une autre représentation du signe du Scorpion, signe d'eau selon la tradition et proche de la constellation du Serpente. On peut aussi associer cette image du serpent à tous les fleuves, voire à l'Atlantique, ce « serpent » d'eau qui se meut entre les continents. Les grandes édifices de pierre présentes sur la Terre entière évoquent le ciel comme en miroir, et semblent renvoyer à l'idée d'une équivalence entre ce « serpent d'eau » (chaque fleuve ou chaque océan serpentant entre deux rives), et ce « serpent volant » (qui est leur image dans le ciel). C'est exactement le même parallèle qui a été établi depuis si longtemps entre le Nil et sa projection dans le ciel : tandis que les pyramides correspondraient aux étoiles de la constellation d'Orion, le Nil semble être le calque parfait du plan de notre galaxie. Et à chaque fois l'on renvoie finalement à la Voie Lactée. Sur Terre l'on voit en effet le Nil, le Jourdain ou l'Atlantique, dans le ciel il s'agit du « fleuve de Vie » du Paradis ou de la Voie Lactée, cette grande traînée d'étoiles qui est ce que l'on voit de l'essentiel de notre galaxie. À partir de cela, on pourra aussi considérer que les « colonnes d'Hercule » ne sont peut-être pas celles qui séparent les continents africain et européen, mais les deux rives de l'Atlantique, qui apparaissent comme une représentation symbolique de la Voie Lactée, et dont la myriade d'étoiles rappelle les forces de l'Univers.

Cette idée d'associer le serpent à la Voie Lactée n'est pas incompatible avec celle qui consiste à le relier à la constellation du Dragon. En effet, du fait de la rotation de la Terre, la Voie Lactée prend parfois la place de la constellation du Dragon au zénith dans le ciel. Il n'est sans doute pas un hasard si l'on trouve

alors à l'horizon, sous nos latitudes, la constellation du Verseau (un géant qui verse de l'eau), Éridan (la représentation d'un immense fleuve), la Baleine (un animal marin), la Tête du Serpent et Ophiucus (qui rappelle encore l'image d'un serpent) :



Au même moment de l'année, mais à d'autres latitudes comme sur ce dessin... :



... non seulement la Voie Lactée est au zénith et « remplace » le Dragon au plus haut dans le ciel, mais alors la constellation du Serpenteaire (Ophiuchus) aussi : or celle-ci représente un dresseur de serpent, et est l'exacte opposée d'Orion. Que de symboles semblent ainsi reliés !

Il apparaît finalement que, pour de nombreuses raisons, les Anciens ont pu mettre en exergue l'idée d'un « grand serpent » et l'associer symboliquement à des constellations telles que le Dragon ou le Serpenteaire qui la remplacent parfois au plus haut dans le ciel. Autrement dit, ils ont pu associer l'image d'un serpent ou d'un dragon, l'axe de rotation du ciel pendant plusieurs millénaires, et l'image de notre galaxie, comparée à une traînée de lait ou d'eau, source de vie et berceau des étoiles.

Pour conclure sur ces liens entre les symboles et les constellations, notons que l'on peut parfois voir, à certaines latitudes, à la fois la Voie Lactée au zénith et Orion à l'horizon. Cela se produit dans ce cas :

Les choses peuvent être encore plus troublantes encore si l'on considère des rapprochements étonnants entre des sites qui



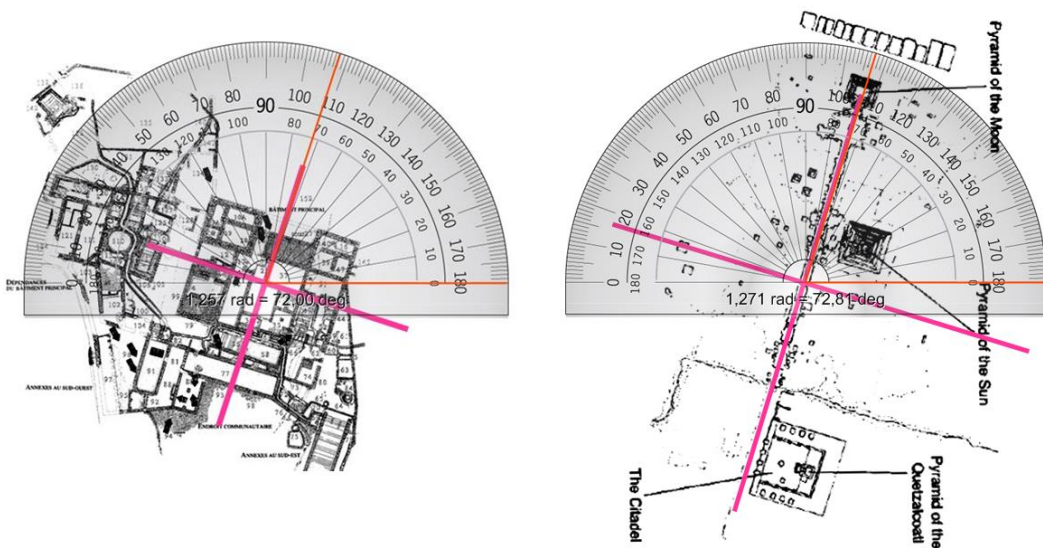
Dans cette configuration, on retrouve Ophiucius et Éridan à l'horizon, mais on observe surtout que c'est alors la constellation très symbolique de la Croix qui se trouve aussi au zénith, traversée par la non moins symbolique Voie Lactée, et exactement entre les autres constellations du Cancer et du Capricorne porteuses elles aussi de significations importantes (pour les Chrétiens, elles sont associées l'une à Jean-Baptiste et l'autre à Jésus : le premier est fêté au début du signe du Cancer, près du solstice d'été, et le second exactement à l'opposé dans l'année, au début du signe du Capricorne, près du solstice d'hiver. Difficile de penser que les autorités ecclésiastiques aient fixé ces fêtes complètement par hasard). **En revanche, une fois de plus, cette configuration n'est pas visible sous nos latitudes ; elle peut être observée seulement en des lieux de l'hémisphère sud qui n'ont jamais été atteints par les Chrétiens du début de notre ère, pas plus que par les Égyptiens, les Hébreux ou les Grecs...**

En conclusion on observe qu'en suivant toujours le même système (des constellations sont reliées quand elles sont au zénith ou à l'horizon en même temps), on peut aussi clairement associer les images célestes qui portent tous les symboles universels étudiés plus haut : la Voie Lactée et l'image dans le ciel du fleuve de vie et du baptême, les signes évoquant le serpent ou le dragon, la constellation d'Orion (vénérée par de nombreuses civilisations et au centre de l'idée de résurrection dans l'Égypte Antique), mais aussi les deux signes cardinaux les plus clairement reliés au christianisme, et enfin le symbole de la Croix alors au zénith (et que l'on a vu mis en exergue dans de nombreux peuples également).

**Finalement, d'une façon stupéfiante dans des civilisations aussi éloignées que la Chine, la Grèce, la Judée ou l'Amérique, les hommes ont eu l'inspiration de penser exactement aux mêmes symboles (la Croix, le héros ou le demi-dieu qui a la connaissance des lois du monde, le serpent ou le fleuve de vie...) pour représenter les liens entre le ciel et la Terre, les liens entre le ciel et l'homme, et ces forces éternelles qui régissent l'Univers. Et, ce qui est encore plus troublant, l'association entre ces symboles se fait toujours suivant le même système, mais est parfois visible seulement à des latitudes inatteignables par ces civilisations.**

semblent si éloignés, d'un côté de la Méditerranée à l'autre rive de l'Atlantique<sup>161</sup>. Des sites où ont été développées de surcroît des visions similaires du monde spirituel, mais aussi des figures symboliques identiques : vision du dragon dans les apocalypses intertestamentaires écrites en Judée, vision du serpent volant dans

<sup>161</sup> Comme on le notera dans le livre III, l'orientation du site de Qumran près de la Mer Morte ne doit rien au hasard. Et pourtant elle ne présente aucun rapport avec des considérations astronomiques, ce que l'on trouve pourtant dans la plupart des autres grands sites plus anciens. Il apparaît dans cet ouvrage que le site illustre des propriétés mathématiques, ce qui n'avait jamais été remarqué jusque-là. Mieux : l'orientation d'un autre lieu est... identique à celle de Qumran, à 1 degré près. **Il s'agit du site de Teotihuacan... au Mexique !** Exactement de même pour ces deux sites, au contraire de nombreux édifices plus anciens, aucune orientation astronomique satisfaisante n'avait été trouvée. Cela a donc tendance à conforter l'idée d'une orientation basée une propriété mathématique. Ci-dessous : à gauche le site de Qumran près de la Mer Morte, et à droite le site de Teotihuacan.



Nous voyons ici quelque chose d'extrêmement troublant et au moins 5 arguments fragilisent l'idée d'une simple coïncidence : 1) En effet il ne s'agit pas seulement de deux bâtiments quelconques orientés de la même façon du fait du hasard tels que le seraient par exemple un stade et une bibliothèque, mais il s'agit de deux sites hautement religieux et spirituels. 2) Puisque les deux sites ne se trouvent pas à la même latitude, leur orientation identique peut difficilement relever de considérations astronomiques ce qui confirme l'hypothèse mathématique et rend encore moins probable l'intervention du seul hasard. 3) De plus, il existe de nombreuses propriétés mathématiques, et même si l'orientation de ces sites repose indéniablement sur l'une d'elles, cela n'explique pas pourquoi ces deux peuples ont décidé d'illustrer... exactement la même. Elle sera présentée dans le livre III de cet ouvrage. 4) Mieux encore : **les deux sites, aussi éloignés soient-ils, ont été fondés... quasiment au même moment, entre les années 200 et 100 avant notre ère. Et ces deux constructions sont auréolées du même mystère : malgré la découverte des Manuscrits de la Mer Morte, les spécialistes savent encore peu de choses sur les habitants de Qumran et il n'est même pas certain que ceux qui l'ont édifié et habité soient réellement les « esséniens » tels qu'on les présente ; quant à la cité si exceptionnelle de Teotihuacan, on ne sait pas avec certitude quel peuple l'a fondée.** 5) De surcroît enfin, nous avons évoqué la cité précolombienne lors d'une évocation du monde spirituel concordant avec... certains éléments des visions des prophètes de la Bible et des écrits intertestamentaires. **Encore une fois, une même « inspiration » semble donc avoir baigné différents peuples de par le monde.**

les textes amérindiens, entre autres exemples. Tout porte à croire qu'on remarque donc ici des « inspirations » communes, certaines de ces « révélations » universelles, de ces symboles partagés.

Nous avons vu précédemment que semblent inscrits dans le ciel, à ces moments clés tels que le lever du soleil ou d'Orion au printemps, d'étonnantes relations entre les grands sites du monde dans l'Antiquité et les constellations qui les surplombent ou qui se trouvent exactement à l'autre bout du monde, ce qui est très troublant ; nous voyons maintenant d'étonnantes relations entre les figures célestes et les symboles, les écritures, les mythes, les légendes, les prophéties et plus généralement les croyances de civilisations qui n'étaient parfois pas du tout en contact. Et tous ces éléments apparaissent comme étant au centre d'un système plus vaste, plus élevé, et extrêmement organisé.

Ces images, ces symboles présents dans le ciel aussi bien que dans les textes saints de toutes les civilisations, expriment une unanimité et une universalité étonnantes.

Bien sûr l'on peut imaginer la reprise de figures, de mythes, et de croyances anciennes par les religions plus récentes. Mais pas à travers des constructions et des mythes qui se répondent de façon aussi précise, pas à travers des propriétés mathématiques et des symboles complexes et inconnus de la plupart, et pas dans des civilisations qui ignoraient même simplement l'existence de l'autre, comme c'était le cas en ce qui concerne les mythes et les images partagées avec les mêmes idées en Chine, autour de la Méditerranée, et en Amérique. De même, il est évident que des lieux de cultes anciens ont été ensuite christianisés, des hauts-lieux qui célébraient la déesse mère ou Artémis ont bien été

supplantés par des églises honorant la Vierge, et des efforts de syncrétisme sont évidents pour de nombreux exemples, mais cela n'a pu se faire qu'à la faveur d'une proximité symbolique malgré les différences géographiques et culturelles parfois abyssales : une proximité symbolique qui n'en est que plus étonnante, fascinante, incroyable. On remarque donc là des éléments qui semblent montrer l'existence d'une ou plusieurs grandes puissances spirituelles mais bien réelles, et dont les manifestations ont été relatées et répétées depuis toujours et dans le monde entier : l'image de grands héros célestes, l'image des constellations, la symbolique du fleuve et de la croix ont été vues, perçues, transmises partout dans le monde à travers les siècles et les millénaires. Des apparitions proches de celle de Marie parfois, ou de Jésus sinon, ont été vues par de multiples témoins depuis le début de notre ère, et ont peut-être été vues également auparavant. Ces images de forces spirituelles surpuissantes ont sans doute été interprétées alors comme des apparitions de la déesse qu'on nommait auparavant Athéna, ou Cybèle... Ou comme des apparitions d'Atlas, d'Hercule, d'Apollon, d'Hermès ou de Tammuz... Les Pères de l'Église ont même imaginé que ces apparitions d'avant l'ère des apparitions chrétiennes pouvaient être des sortes d'imitations diaboliques, anticipations trompeuses et dévoyées du vrai Christ qui est venu plus tard parmi nous. Elles pouvaient être tout-à-fait cependant des apparitions d'anges de Dieu, voire du Christ lui-même et de Marie, et préparant le message des Évangiles, une idée que l'on a déjà énoncée dans un chapitre précédent. En effet, étant Dieu, fils de Dieu lui-même, et Verbe de Dieu, le Christ aurait pu ainsi dévoiler une partie de son mystère avant même son incarnation ce qui, notons-le clairement, ne contredit pas l'Incarnation, la mort et la résurrection de Jésus, d'autant moins si l'on considère la phrase de Jésus lui-même :

« *en vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fut, je suis* » (Jn 8,58). Cela ne contredit pas non plus l'avis des grands penseurs chrétiens : saint Paul lui-même, quand il écrit « *[le mystère du Christ] n'a pas été manifesté aux hommes dans les âges antérieurs comme il a été révélé de nos jours par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Jésus-Christ* » (Eph 3,5), ne dit pas que le mystère du Christ n'a pas été manifesté du tout avant son Incarnation, mais simplement qu'il ne l'a pas été avec la même clarté et la même force que lors de son avènement, au début de notre ère. De même Eusèbe de Césarée selon qui « *le nom de Jésus et celui de Christ ont été honorés par les anciens prophètes chers à Dieu* », « *[Moïse et les prophètes connurent] aussi par l'Esprit de Dieu le nom de Jésus* » (Eusèbe de Césarée, Histoire Ecclésiastique, 1,3), et « *La religion annoncée par lui à toutes les nations n'est ni nouvelle ni étrangère* » car « *si, à n'en pas douter, nous sommes d'hier, si le nom récent de Chrétien n'est connu que depuis peu parmi toutes les nations, notre genre de vie, nos mœurs inspirés par les principes de la religion, n'ont rien de récent et n'ont pas été inventées par nous: dès les premiers temps de l'Humanité, pour ainsi dire, elles furent adoptées d'instinct par les hommes pieux d'autrefois* » (Ibid. 1,4). Pour lui, « *Le Verbe divin existait donc avant l'Univers et s'est manifesté à certains, sinon à tous* », mais simplement d'une façon moins claire et moins forte que lors de l'Incarnation de Jésus (Eusèbe de Césarée, Ibid. 1,2). Il en est de même pour Clément d'Alexandrie, qui combat les cultes païens dans son « Protreptique », mais voit la révélation divine d'une façon remarquablement proche dans l'œuvre des philosophes, des poètes et des prophètes de l'Ancien Testament, et pour lui aussi le Verbe divin, sous la forme de Jésus, en donne une

expression qui accomplit et qui unit ces messages déjà entraperçus à de nombreuses reprises.

Ces expressions du Verbe Divin adressées par le passé aux anonymes, aux sages ou aux prophètes, auraient ainsi été notées par les hommes, nommées et comprises de façons diverses. Et même si leur interprétation aurait donné lieu à des erreurs de la part de certains, aurait même été dévoyé par d'autres, c'est là ce qui arrive à toutes les religions inspirées, y compris au christianisme, parcouru par de nombreux courants de pensée nuancés au fil de son histoire, et même d'hérésies pendant des siècles.

Tellement proches par les symboles, tellement liées conceptuellement, ces expressions du Verbe Divin compris comme d'autres « divinités » ainsi qu'elles étaient appelées, auraient tout de même ouvert la voie à la révélation de la Bonne Nouvelle des Chrétiens. Les concepts du divin, de la Création et du Verbe qui en découlent auraient préparé les esprits, s'exprimant de façon extrêmement voisine dans des régions du monde pourtant fort éloignées, et c'était peut-être là leur vocation. Les auteurs chrétiens n'ont pas eu de mal à condamner les croyances païennes cruelles ou dévoyées, mais ont tout autant reconnu dans les philosophes grecs l'intuition, les prémices du christianisme : les platoniciens sont les « plus proches du christianisme que n'importe quels autres philosophes » selon saint Augustin déjà, et Platon et Aristote sont des références avouées, même si discutées parfois, dans l'œuvre de Clément d'Alexandrie, d'Albert le Grand, de Thomas d'Aquin et de nombre de théologiens chrétiens.

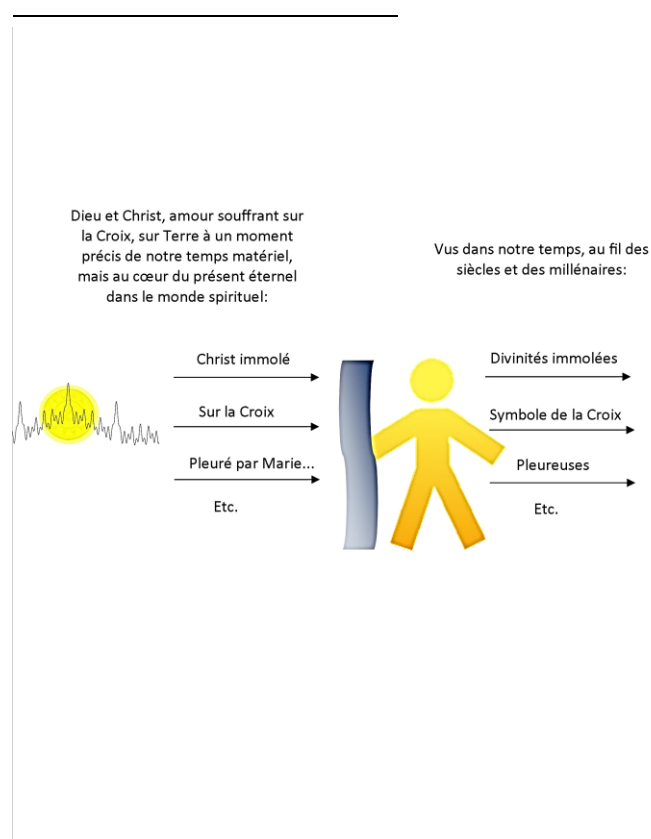
Ces inspirations si similaires sont très proches de ce « Logos », de cet « Esprit Saint » évoqué dans les textes du

Nouveau Testament, qui s'exprime chez tous ceux qui ont été inspirés, qui s'étend sur le monde et qui s'exprime en toutes les langues, et au-delà des langues. Peu avant et peu après la mort de Jésus, les apôtres et les saints ont été les témoins de telles manifestations : c'est en particulier le cas de saint Paul, qui a jeté par écrit toutes les bases des croyances chrétiennes après avoir reçu une révélation aveuglante sur le chemin de Damas, mais aussi après avoir été « *enlevé jusqu'au troisième ciel* » (2 Co 12,2). Il précise : « *Je ne sais pas si c'était avec son corps ou si c'était une vision, Dieu seul le sait - . Cet homme que je connais bien a été enlevé jusqu'au paradis - je ne sais pas si c'était avec son corps ou si c'était une vision, Dieu seul le sait - et cet homme a entendu des paroles inexprimables, qu'on n'a pas le droit de redire* » (2 Co 12,2-4). Ces visions ont été reçues par de très nombreux mystiques chrétiens de l'Antiquité, du Moyen-Âge, et jusqu'à récemment encore si l'on tient comme authentiques celles des témoins des apparitions à Lourdes, à Fatima, ou les paroles de Jésus adressées à saint Padre Pio entre autres nombreux miracles. Ces messages surnaturels ont profondément marqué ceux qui en ont été les destinataires, les confortant dans leur foi en l'existence du monde spirituel qu'on appelle le Royaume de Dieu, en la survie de l'âme, en la résurrection et en la divinité de Jésus<sup>162</sup>.

---

<sup>162</sup> Ces visions peuvent se comprendre de cette façon que l'on détaillera quelques pages plus loin :

De telles apparitions ou manifestations peuvent prendre différents visages comme on l'a dit : dans les mythologies cela peut être celui d'Orion, d'Hercule ou de Quetzacoatl ; par l'entremise des prophètes ce peuvent être celui d'un ange, de Marie ou de Jésus lui-même... En fait il semble que chacune de ces personnifications puisse être elle-même déclinée et – est-ce un hasard ? – déclinée en suivant les douze figures anthropomorphes reliées aux douze signes du Zodiaque<sup>163</sup>.



De même qu'on apercevrait des images avec peine à travers un verre dépoli ou déformé, il semble que beaucoup d'éléments des croyances anciennes proviennent d'une anticipation, d'une vision du sacrifice du Christ sur la Croix, peut-être du fait des mystiques et des voyants de toutes les époques percevant les images de Dieu et du Christ régnant et souffrant à la fois dans son présent éternel.

En effet on a imaginé que l'iconographie du christianisme avait puisé dans les religions anciennes, mais dont les éléments sont parfois très difficiles à comprendre, comme par exemple l'idée de divinités qui meurent en évoquant les rythmes de la nature certes, mais comme n'importe quel autre commencement et recommencement: pas de quoi imaginer des principes aussi étonnants et choquants que des être éternels qui meurent, qui sont torturés, et parfois ne renaissent même pas, ce qui colle encore moins à cette idée de rythme naturel. C'est ainsi que ce sont développés des cultes et des rites tels que ceux entourant Adonis, représenté allongé mort au milieu de femmes qui le pleurent. Tout apparaît en revanche comme extrêmement plausible, réalisable et concret avec l'exécution de Jésus, son corps porté au tombeau et pleuré par les femmes de son entourage.

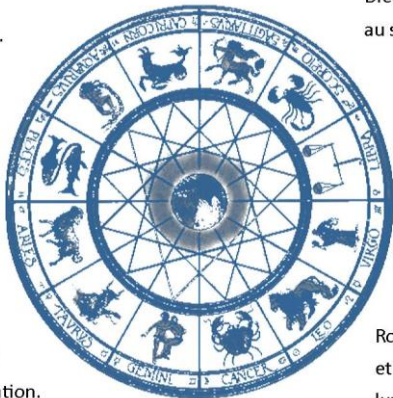
L'image curieuse de héros puissants, fils de dieux, invincibles en théorie, mais endurant pourtant mille épreuves au point d'en mourir, puis portés dans le ciel, s'explique également si l'on voit à travers ce « verre déformant » celle du « serviteur souffrant », le messie qui subit des outrages bien réels et qui règne finalement, non parmi les étoiles, mais dans ce royaume spirituel qu'on appelle le Ciel.

Le besoin de sacrifices animaux ou humains voulus par Dieu, aussi étrange qu'absurde, peut se comprendre tout autant à travers la vision anticipée, imparfaite et mal comprise, du sacrifice de Jésus, symbole de l'Agneau immolé d'une façon bien concrète et bien réelle comme on exécutait les hommes en son temps.

Enfin le spectacle de la Croix par des mystiques et voyants permet de comprendre pourquoi ce symbole a été curieusement vénéré dans toutes les civilisations du monde, plus ou moins consciemment, comme s'il était depuis toujours enfoui dans le cœur des hommes.

<sup>163</sup> Que l'on redonne ici :

En effet Jésus peut apparaître comme le Messie Roi, ou le Messie Prêtre, ou le Juge des Derniers Temps ; il est celui qui prône la tempérance, celui qui accueille en sa maison, celui qui enseigne, ou celui qui renverse les tables des marchands du Temple ; il est aussi celui qui guérit ou celui qui souffre, il est aussi celui qui fait entrer dans le Royaume des Morts et est capable d'en revenir. Et il en est curieusement de même des apparitions mariales : Marie apparaît souvent dans des grottes, mais elle apparaît aussi couronnée et comme une reine de paix, ou alors comme celle qui encourage Jeanne d'Arc... Quand elle apparaît dans les forêts dans le monde païen, elle est appelée Diane ou Artémis, et l'on considère d'ailleurs que la mère de Jésus a fini sa vie à Éphèse, site du célèbre grand temple... d'Artémis. Quand elle apparaît dans les campagnes elle est assimilée aux déesses de la terre et des moissons. Elle aussi aide les voyageurs ou les marins. Elle




The image shows a circular zodiac chart with twelve signs, each with a corresponding astrological description. The signs are arranged in a circle around a central globe. The descriptions are as follows:

- Top Left:** Vieil homme, sage, ermite...
- Top Right:** Religieux, philosophe, cavalier, explorateur.
- Middle Left:** Géant, rebelle, original, imprévisible.
- Middle Right:** Dieu ou personne liée au sexe, aux plaisirs ou à la mort.
- Bottom Left:** Thaumaturge, magicien, gourou, en rapport avec l'imaginaire, pêcheur.
- Bottom Right:** Juge, commerçant, artiste, personne liée à la mode et à l'argent.
- Far Left:** Guerrier, sportif, homme ayant le sens du sacrifice.
- Far Right:** Vestale, moine, paysan, notaire, laborantin, médecin.
- Bottom Center:** Sacrificateur, homme lié au sacrifice, à la restauration.
- Bottom Far Left:** Messenger, enseignant, homme qui parle, qui parcourt les routes, voyageur, commerçant.
- Bottom Far Right:** Maître ou maîtresse de maison, conteur, historien.


aussi guérit, comme à Lourdes...<sup>164</sup> Nous allons voir que toutes ces images associées à Dieu universellement, à Jésus ou à Marie

<sup>164</sup> Correspondant parfaitement aux « visages » de Dieu, on peut donc lire parfaitement la totalité de la vie et du parcours du Christ... :

<p>Grotte de la nativité, mont des béatitudes, mont des Oliviers, Golgotha, tombeau</p>	<p>Messie spirituel et universel, combattif en paroles, traversant son pays et s'adressant à tous</p>	<p>Associé au signe du Scorpion ou du Serpenteaire: un des quatre signes du Tétramorphe, symbole de Dieu, mais aussi référence à la Croix (puisque les 4 signes du Tétramorphe marquent les quatre directions de la croix), ainsi qu'au Serpent, au sacrifice, à la mort</p>
<p>Révolutionnaire, rebelle, annoncé par Jean-Baptiste, baptisé dans l'eau qui baptise ensuite en esprit</p> <p>Associé au signe des Poissons, symbole chrétien, aux pêcheurs, à la ferveur mystique, aux disciples et à la foule, à la prière, à l'Au-delà</p>		<p>Maître de Justice, maître parlant de la nouvelle loi qu'il instaure et incarne, Roi Juste dans le Ciel</p>
<p>Agneau de Dieu sacrifié, apparu en Israël, pays placé sous le signe du Bélier</p> <p>Lié au Taureau, signe du Tétramorphe et de l'Égypte, référence au nouveau Moïse, nouvelle alliance instaurée lors de la Cène et de son sacrifice, et rappelée par le repas en commun et l'eucharistie</p>		<p>Associé à l'image de la Vierge: Marie, les femmes de son entourage... C'est aussi le signe des médecins, des guérisseurs, de l'humilité. Serviteur souffrant</p>
<p>Frères, apôtres et disciples, Église, enseignement en paraboles, don des langues et Saint Esprit, évangiles...</p>	<p>Lion de la tribu de Juda, Roi des Rois</p> <p>Marche sur l'eau, associé aux pêcheurs et donc plus généralement à l'eau, source de vie, et au signe d'eau du Cancer, qu'on appelait « le charpentier » ou « l'âne » dans les temps anciens. Âne de la crèche, âne que monte Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem...</p>	

... et tous les signes observés lors des nombreuses apparitions mariales :

dans le monde chrétien, sont curieusement en rapport avec des événements célestes, tout aussi observables partout, universellement.



Associée au Golgotha, apparaît souvent près d'une montagne ou d'une grotte, exhorte à la patience, à la prière, ou annonce des épreuves

Lumineuse, rayonnante, et/ou associée à l'archange Gabriel

Parfois pleure des larmes de sang, montre son cœur, évoque la Mort de son Fils et/ou les tribulations à venir et/ou piétine un serpent

Apparaît dans le ciel, parfois sur un nuage, parfois comme « Reine du Ciel »

Souvent associée à une source, et/ou apparaît à des religieux et/ou à des fidèles fervents et/ou exhorte à la prière

Rayonnante d'amour, annonçant ou défendant un dogme

Symbole de la vie, apparaît dans la nature, et/ou à des enfants, et/ou à des bergers

Vierge, servante de Dieu par excellence

Parfois entourée de croix, et/ou au pied de la Croix, et/ou évoque le sacrifice de son Fils

Souvent couronnée, parfois sous la forme de « Reine du Ciel » entourée d'étoiles, ou assise sur un trône

Porteuse d'un message, parfois entourée par des anges, ou annoncée par un ange comme à Fatima

Mère par excellence et apparaît souvent près d'une grotte ou d'une source

## LES MANIFESTATIONS DE DIEU

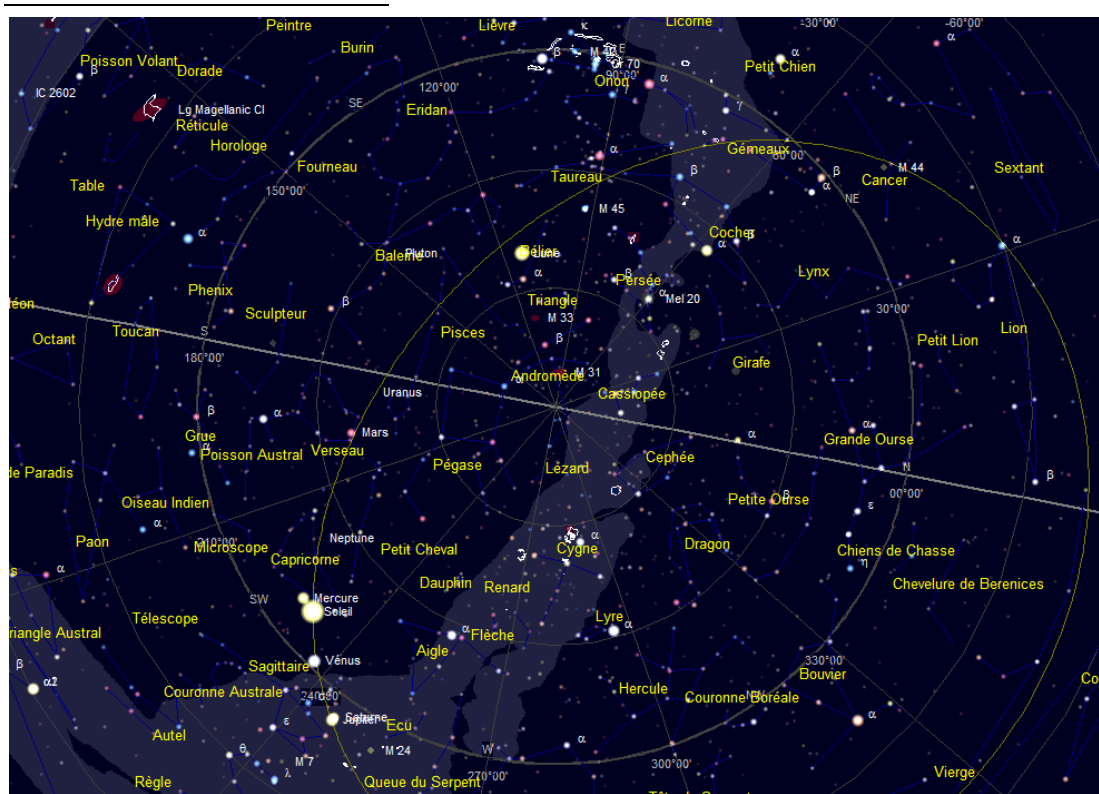
Nous avons vu au fil du chapitre précédent combien Dieu apparaît, dans l'esprit humain, d'une façon très proche. Les symboles qui Le désignent sont presque partout les mêmes. Or on peut noter que Ses apparitions au fil de l'histoire, Ses manifestations parmi les hommes, selon les croyants, sont liées à ces mêmes symboles de la Croix ou du Héros ou du Messie, et observables elles aussi d'une façon bien visible, offerte à tous, universellement : car les apparitions miraculeuses sur Terre, ou les événements religieux les plus importants dans l'histoire, semblent être curieusement accompagnées d'événements dans le ciel également, comme en miroir. Après la lecture des chapitres précédents, cela ne doit pas étonner... Mais c'est tout de même très troublant.

Les images dans le ciel. Les constellations, les mythes et les croyances faisant correspondre les anciens héros ou les anciennes divinités, et les personnages importants des religions nouvelles, faisant correspondre la Terre et le Ciel, le spirituel et le matériel... Autant de notions qui sont au cœur en effet des apparitions de la Vierge notamment, ou des grands événements rattachés à la naissance du christianisme, et qui vont contribuer à nous éclairer sur les liens apparemment extrêmement disparates peuvent relier les images chrétiennes du Christ, du Poisson ou du pasteur comme jadis les dieux et héros chasseurs ainsi qu'on l'a vu plus haut. De même en ce qui concerne la Vierge en gloire ou couronnée, apparaissant dans les grottes ou près des sources, comme jadis les déesses mères ou Diane chasseresse. Tout cela se retrouve curieusement dans le ciel quand on considère qu'au







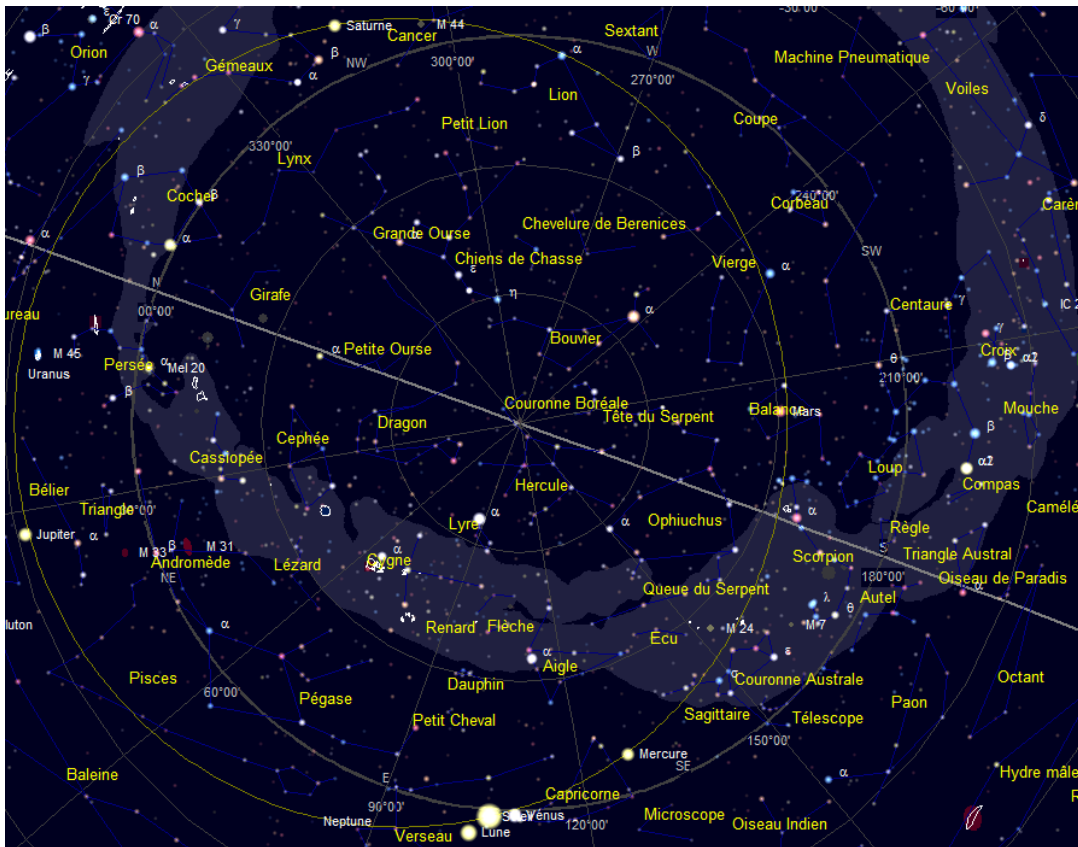


Cet amas est d'autant plus remarquable qu'il est accompagné d'une conjonction Jupiter-Saturne : celle-là même qui aurait accompagné la naissance de Jésus et qui, d'après les scientifiques et chercheurs les plus sérieux, aurait été ce que l'on a appelé « l'étoile des rois mages ». Ce n'est pas tout : au même moment lors de l'apparition mariale, les constellations d'Andromède et de Cassiopée se trouvent au zénith. On verra plus loin qu'elles sont fortement liées aux images de la Vierge ou de la Vierge à l'Enfant.

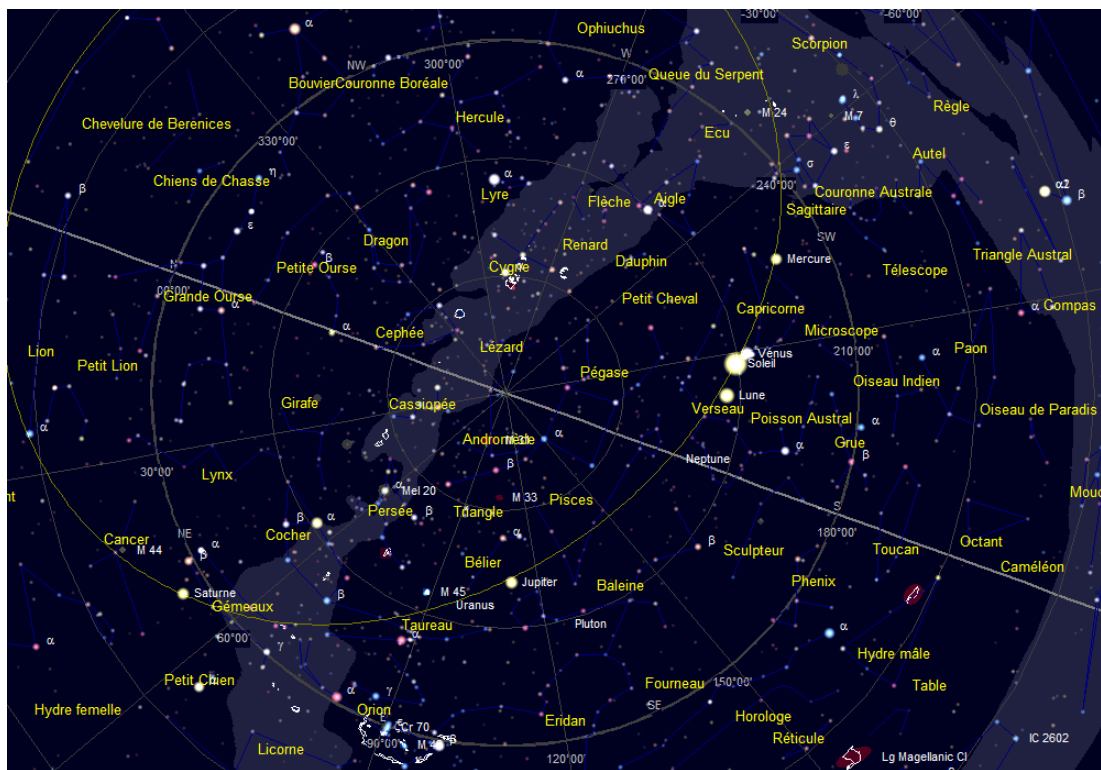
Autres apparitions mariales, les 11 et 14 février 1848. Ce sont notamment une conjonction Jupiter-Pluton et une conjonction Lune-Soleil-Vénus qui marquent cet instant. À cette configuration déjà assez puissante s'ajoutent une conjonction Neptune-Tête du Dragon (dont l'interprétation symbolique habituelle renforce l'idée de ferveur mystique) et une opposition Mercure-Saturne (qui se trouve à l'horizon quand la constellation de la Vierge - encore elle - est située à son plus haut dans le ciel):



La configuration est encore riche de symboles quand l'amas Soleil-Mercure-Vénus se lève à l'horizon:

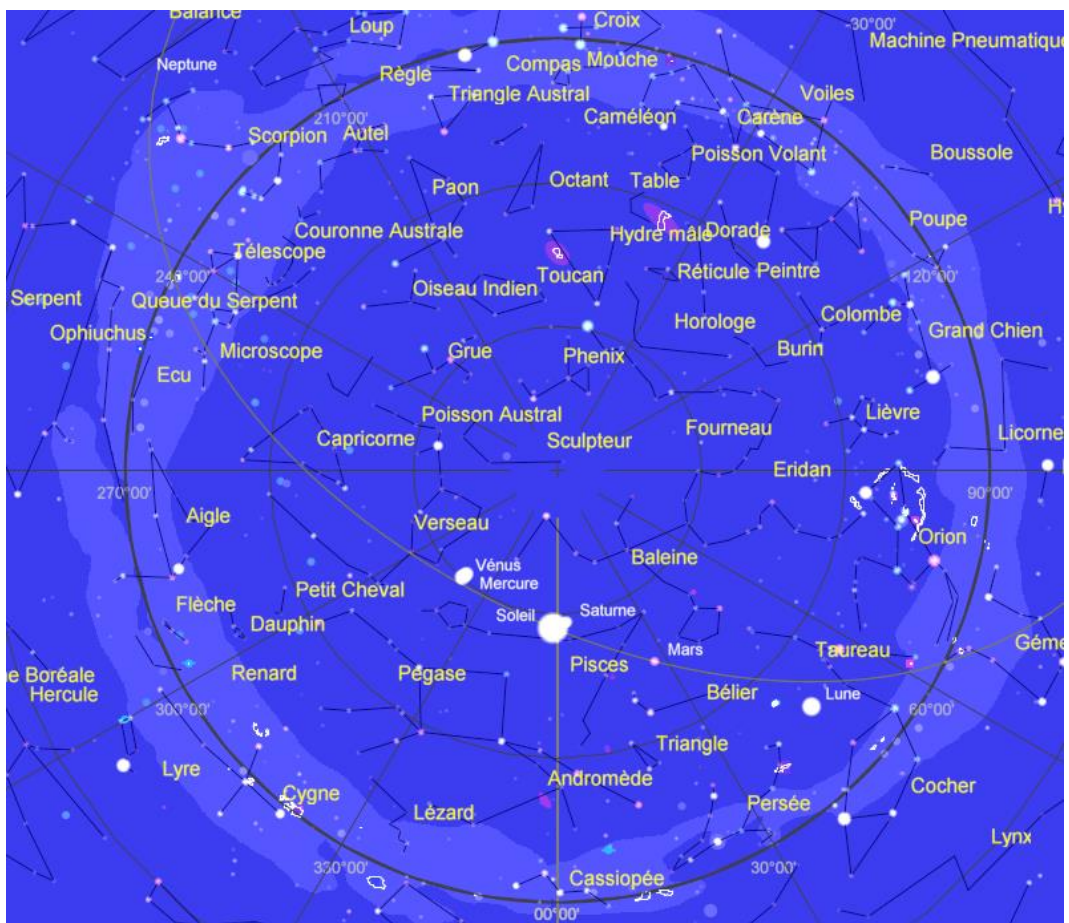


À cet instant, en effet, les constellations d'Andromède et de Cassiopée se trouvent elles aussi à l'horizon. À quelques heures de cela, l'amas Soleil-Mercure-Vénus se trouve quant à lui au plus haut tandis que c'est au tour du Cancer et d'Orion de se lever :



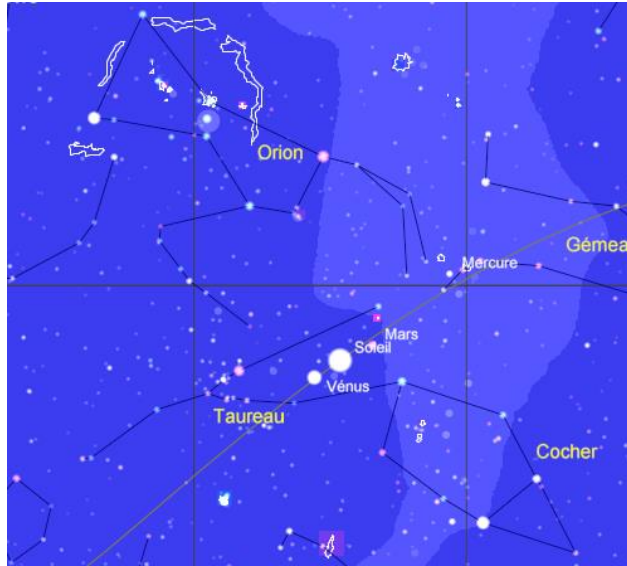
Lors que ces constellations, si importantes symboliquement, sont dans cette configuration, on observe qu'alors Andromède et Cassiopée sont au zénith. En résumé, lors de cette apparition comme lors de la précédente, on pouvait voir à nouveau deux ou trois conjonctions planétaires majeures dans le ciel. Et c'étaient encore et toujours les constellations d'Orion (dont on a déjà beaucoup parlé dans cet ouvrage), et celles de la Vierge, du Cancer, d'Andromède et de Cassiopée (qui sont toutes associées à des figures féminines extrêmement proches de celle de la Vierge Marie) qui se levaient ou qui se trouvaient au plus haut dans le ciel. Est-ce un hasard ?

Une étonnante configuration apparaît également lors de l'apparition de la Vierge le 2 avril 1968 à Zeitoun, près du Caire, en Égypte. Une apparition photographiée et observée par une importante foule de témoins. Sur une carte du ciel on peut remarquer alors, au lieu et au moment où la Voie Lactée apparaît à l'horizon, les constellations très symboliques de la Croix du Sud, de la Croix du Nord (le Cygne) et de Cassiopée à l'horizon, mais aussi la position très singulière du Soleil : exactement conjoint à la planète Saturne, mais aussi exactement placé sur l'axe reliant Cassiopée et la Croix du Sud :



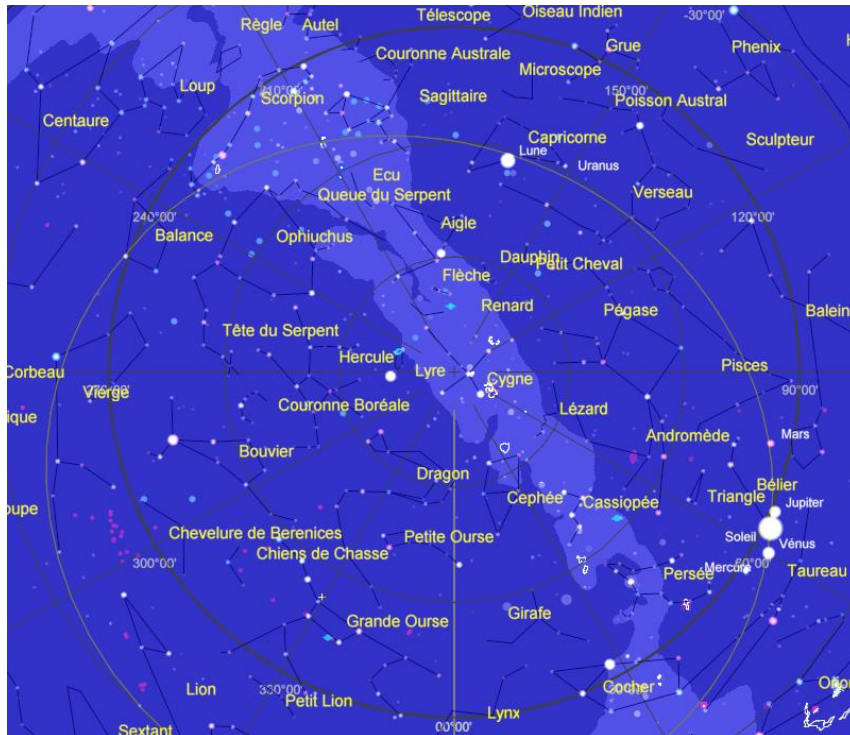
Dans le même temps, on peut voir que les planètes Vénus et Mercure sont conjoints également. Une telle position pour ce jour précis, avec la Voie Lactée à l'horizon et les autres éléments que nous avons notés, n'était observée, elle encore... qu'à la latitude de l'Île de Pâques ou à celle de l'Égypte, qui se trouvent, à quelques degrés près, aux antipodes l'un de l'autre.

Les apparitions de Zeitoun se sont renouvelées pendant plusieurs mois. Le 8 juin 1968, l'une d'elle dura sans interruption de 9 heures du soir à 4 heures du matin. Alors se trouvait dans le ciel une étonnante conjonction Soleil-Vénus-Mars, et pas n'importe où : au plus près de la constellation d'Orion, encore elle :

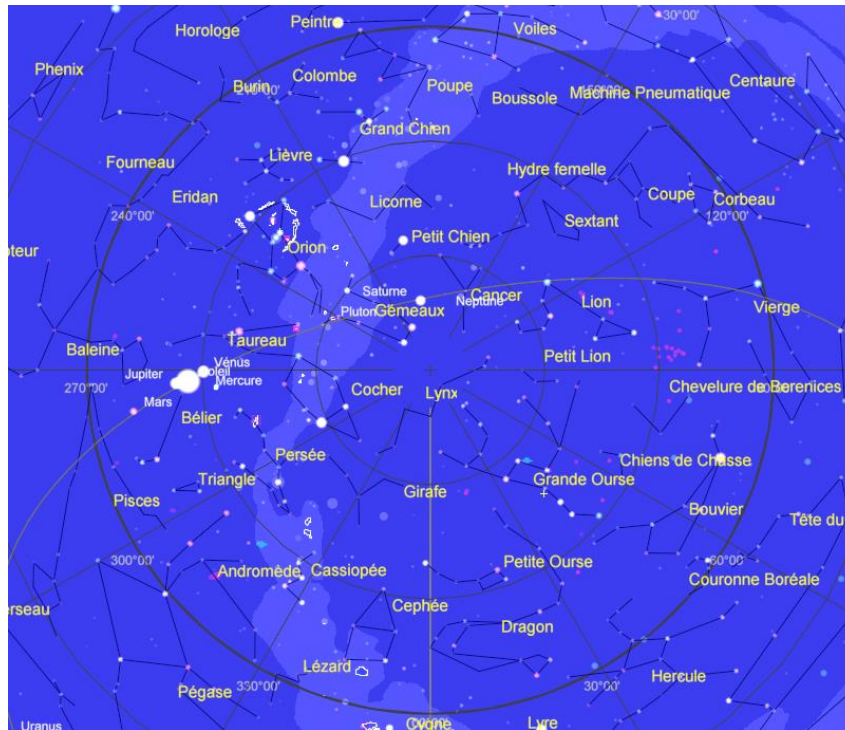


Puisque les apparitions eurent lieu le soir, cette conjonction autour du soleil ne pouvait naturellement pas être visible en Égypte. Mais elle l'était dans l'hémisphère sud là encore, à la latitude de l'Île de Pâques notamment, encore et toujours, aux antipodes de l'Égypte et de ces régions qu'on considère comme le berceau de la civilisation et dont nous avons déjà beaucoup parlé.

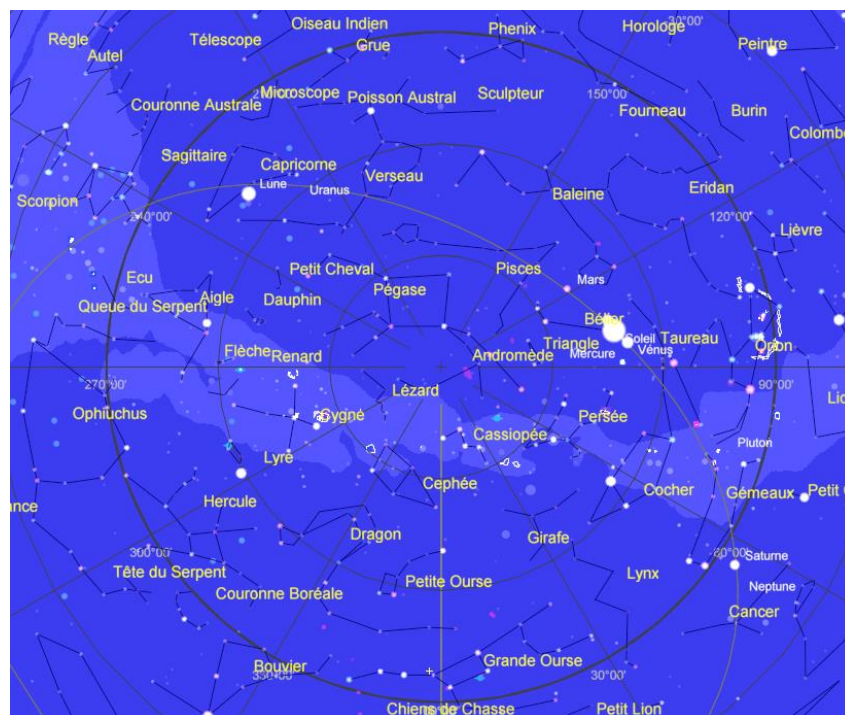
Autre apparition mariale majeure : l'apparition à Fatima, au Portugal, le 13 mai 1917. C'est aussi l'une des plus célèbres apparitions de la Vierge, ou plus exactement une série d'apparitions là encore, pendant une longue période et devant de nombreux témoins. Et l'on pouvait alors observer encore une conjonction planétaire extrêmement similaire à celles étudiées précédemment : un amas Jupiter-Soleil-Mercure-Vénus. À ce moment Orion est au plus bas dans le ciel et la Voie Lactée et la Croix sont au plus haut, la Vierge se couche et ce puissant amas planétaire se lève :



Quand la Vierge, plus tard, se lève à nouveau, l'amas planétaire bien sûr est toujours présent, mais c'est au tour d'Orion d'être au plus haut de la journée:

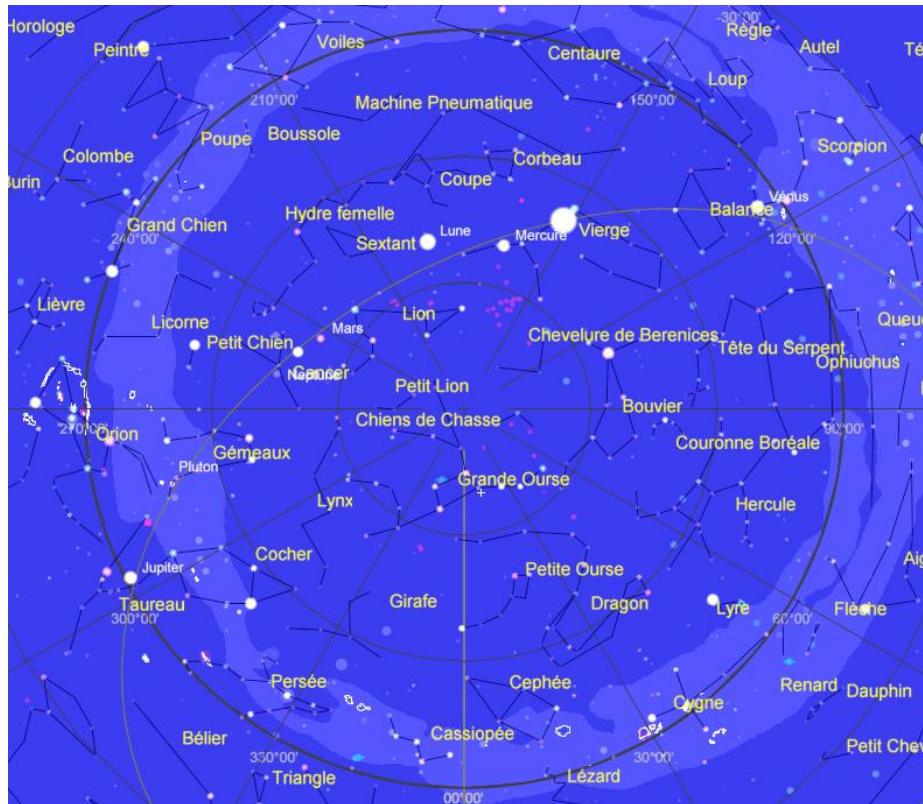


Enfin quand Orion se lève, le Cancer et le duo Neptune-Saturne lui aussi, ce qui est très notable, et à curieusement rapprocher d'autres situations extrêmement similaires : la conjonction Jupiter-Saturne d'une apparition précédente, et la conjonction Jupiter-Pluton d'une autre apparition encore étudiée plus haut :



Alors les constellations d'Andromède et de Cassiopée se trouvent au zénith. En résumé : encore une fois, on pouvait voir deux ou trois conjonctions planétaires majeures dans le ciel, et encore une fois c'étaient encore et toujours les constellations d'Orion, de la Vierge, du Cancer, d'Andromède et de Cassiopée qui se levaient ou qui se trouvaient au plus haut dans le ciel. Serait-ce fortuit à nouveau ?

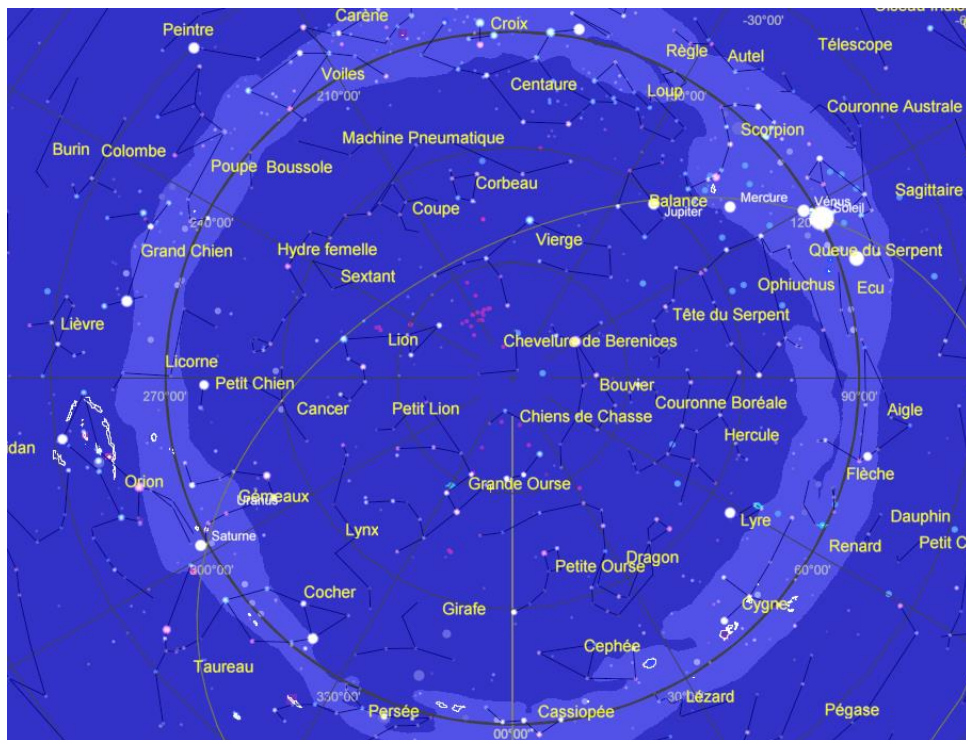
Lors de l'apparition mariale la plus spectaculaire, à Fatima le 13 octobre 1917, le Soleil se serait mis à danser dans le ciel devant une grande foule réunie, réalisant un miracle comme l'avait annoncé la Vierge deux jours plus tôt. À ce moment, vue du ciel du Portugal, la Voie Lactée était tout entière à l'horizon :



Et à nouveau l'on pouvait voir des conjonctions planétaires avec des étoiles brillantes (Aldébaran près de Jupiter à l'horizon, Antares près de Vénus à l'horizon, de l'autre côté du ciel), et bien sûr, comme d'habitude serait-on tenté de dire, des constellations importantes particulièrement mises en évidence : le Soleil dans la constellation très symbolique de la Vierge, Vénus et Jupiter à l'horizon en même temps que la Croix du Sud, Orion, Sirius, le Taureau, le Cygne (la Croix du Nord), rien que cela ! **Et, à ajouter à cette liste déjà assez longue, évidemment encore et toujours les constellations d'Andromède et de Cassiopée, omniprésentes lors des phénomènes liés aux apparitions mariales.**

À la latitude de l'Île de Pâques (encore cette latitude, exactement opposée à celle de l'Égypte notamment), le même jour, on pourra voir au zénith la constellation de la Colombe (symbole de paix et représentation de l'Esprit Saint dans l'iconographie chrétienne), accompagnant donc le message délivré aux enfants à quelques jours de la fin de la première guerre mondiale et en conseillant l'Humanité pour éviter la seconde.

Autre apparition mariale très célèbre : celle de « Notre-Dame de Guadalupe » au Mexique, manifestée plusieurs jours de suite également à un Indien indigène, en décembre 1531. On retrouvait alors dans le ciel de nombreux éléments déjà observés précédemment :



Exactement comme lors de l'apparition à Fatima plusieurs siècles plus tard, on pouvait y observer, au moment où le soleil se trouvait à l'horizon, une nouvelle conjonction Vénus-Soleil. La Voie Lactée tout entière se trouvait alors à l'horizon, avec les constellations du Cygne (Croix du Nord), de la Croix du Sud, et de Cassiopee. **De surcroît la conjonction si remarquable était située au plus près du centre de la galaxie, un élément totalement ignoré à cette époque, et dont on reparlera pourtant encore dans quelques lignes à propos d'autres études du ciel lors d'autres événements religieux d'importance.** De surcroît l'image miraculeuse de la Vierge qui a été créée sur un linge à Guadalupe montre encore de nos jours Marie vêtue d'un manteau bleu et couvert d'étoiles, où certains voient la configuration des constellations au moment de l'apparition : **un nouveau lien clair et manifeste entre les apparitions de Marie et les configurations célestes, une autre façon de faire comprendre qu'il y a un lien entre la terre et le ciel.**

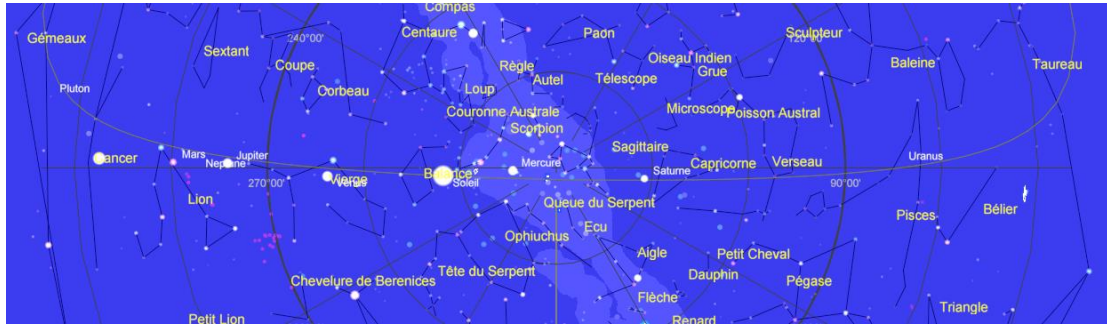
Remarquons enfin que la figure de Cassiopee, qui paraît tellement liée à celle de la Vierge, sera encore évoquée selon d'autres considérations dans le livre III de cet ouvrage. Et que penser de l'étymologie du nom de cette déesse antique : en effet elle renvoie aux mots grecs signifiant « visage », « aspect » et « voir »... qui appartiennent tous au vocabulaire des apparitions.

C'est encore une configuration étonnante qui a marqué les apparitions de Paris en 1830. La première de celles-ci coïncide avec un amas d'astres autour de la Lune, de Vénus, de Mercure, du Soleil, d'Orion et de Sirius, tous au coucher, tandis que Jupiter se levait à l'horizon à l'opposé. Cela semblait annoncer la deuxième apparition, en novembre, cette fois-ci avec le Soleil au lever. Et c'était alors Orion à l'horizon de nouveau, mais Cassiopee également, tandis que la Grande Ourse, autre figure maternelle, se trouvait au zénith de nouveau. Et surtout un étonnant amas Soleil-Mercure-Vénus :

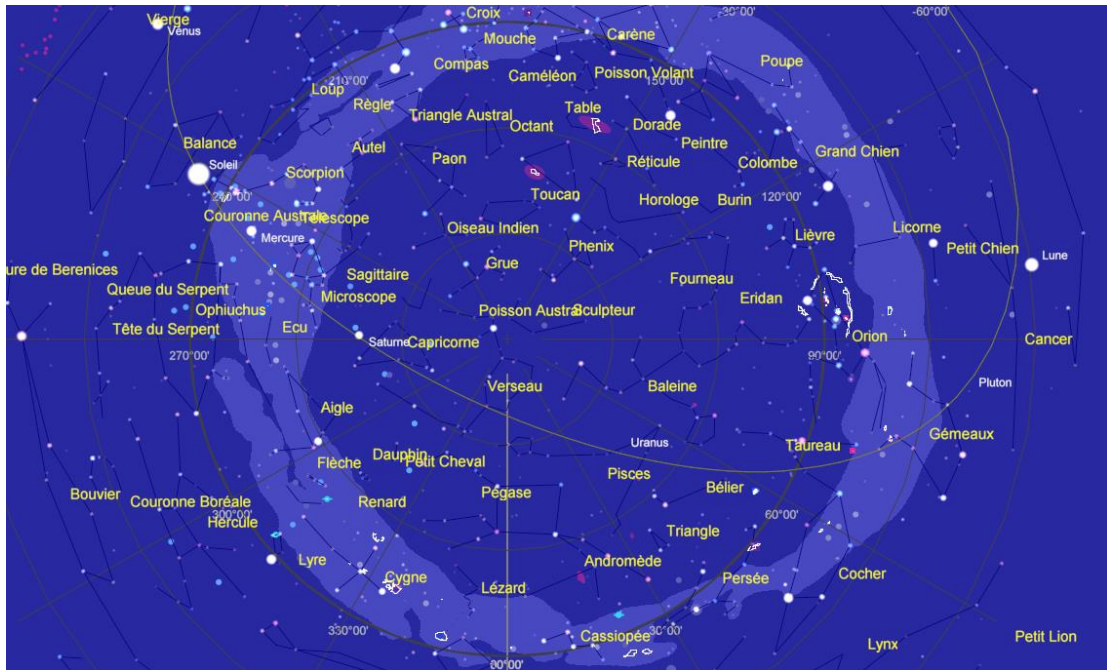


**Ciel ».** Cela n'avait jamais été noté, pas plus que les autres configurations reliées aux autres apparitions que nous avons étudiées ci-dessus.

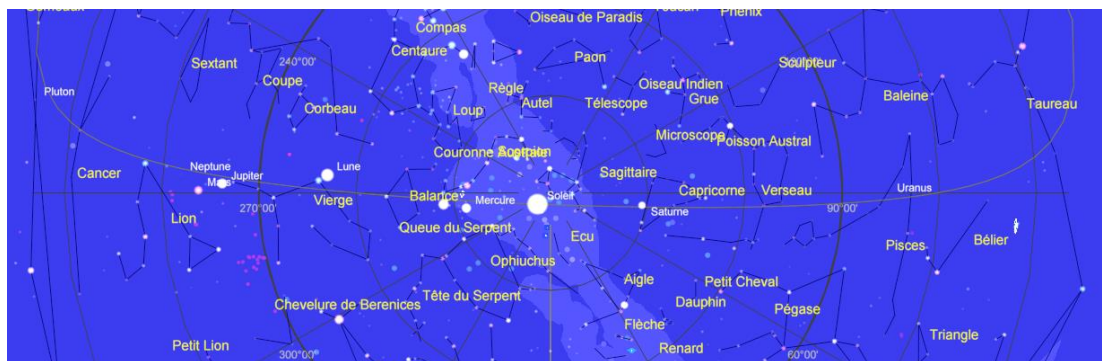
D'un autre point de vue, observées d'un autre lieu de la Terre, les planètes étaient ainsi disposées, en enfilade, non seulement sur l'écliptique bien sûr mais aussi très régulièrement égrenées comme un chapelet : ainsi la Lune, Mars, Neptune, Jupiter, Vénus, le Soleil, Mercure, Saturne et Uranus :



De surcroît Vénus se trouvait dans le signe de la Vierge, signe déjà assez explicite quand il s'agit d'étudier le contexte astronomique d'une apparition mariale. Dans le même temps la Lune est en Cancer, signe associé, selon la tradition, à la Lune elle-même et à Marie. Et enfin Mercure, sorte d' « ange », de « messager », est au zénith dans le ciel. **Une configuration très exceptionnelle donc, qui n'a pas été relevée jusqu'ici elle non plus, et encore moins à l'époque et depuis presque cent ans, donc, ce qui signifie qu'elle n'a pas été mise en avant, ni utilisée, ni provoquée par les témoins de cette apparition, ou plutôt de cette série d'apparitions, qui étaient de surcroît de simples enfants. Est-ce utile de le préciser, cette configuration exceptionnelle ne pouvait être vue de cette manière que... à la latitude de l'Île de Pâques encore et toujours, et quelques mois avant l'accession au pouvoir d'Hitler, prémices de la Seconde Guerre Mondiale comme on l'a dit.** Quelques instants plus tard, c'étaient de nouveau, au coucher ou au lever, toujours à la même latitude, le Soleil, Orion, la Croix, et Cassiopée, la constellation dont on a tant parlé au fil de ces pages consacrées aux apparitions mariales :

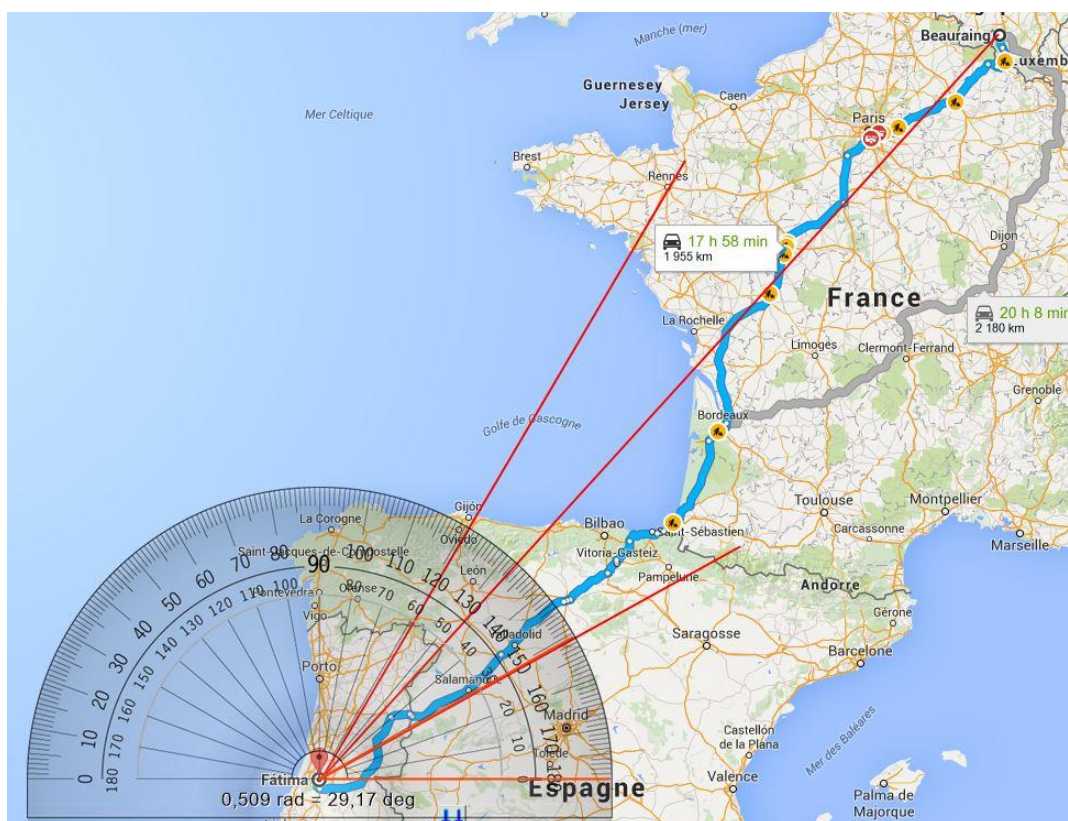


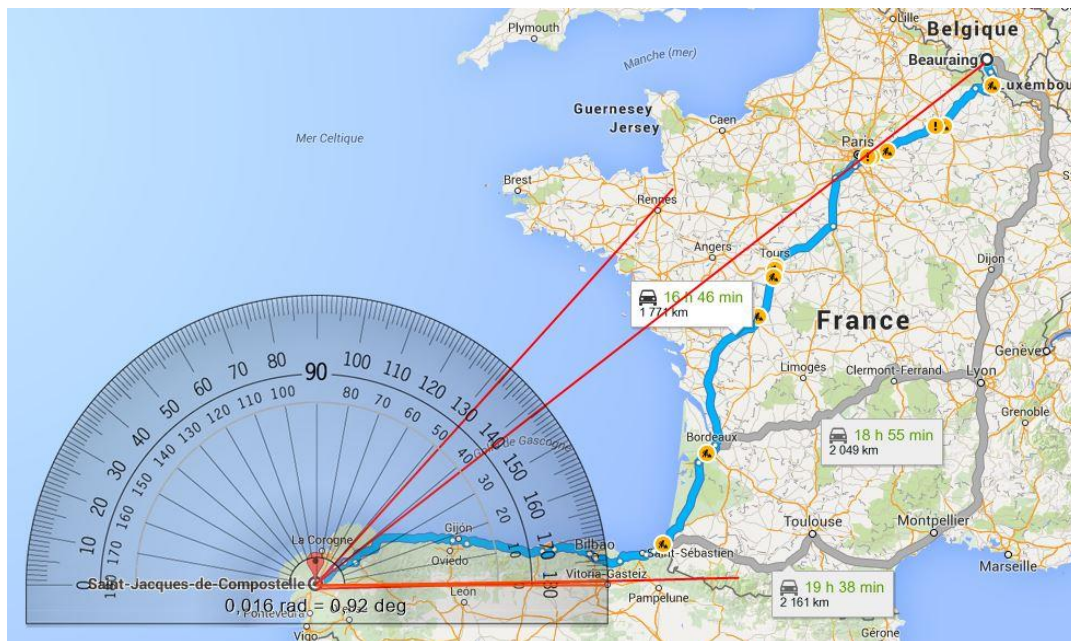
Toujours à la même latitude l'on pouvait observer l'alignement du Cancer, de Neptune, Mars, Jupiter, la Lune en Vierge, Vénus, Mercure, le Soleil, Saturne et Uranus, le soleil se trouvant alors au zénith dans le ciel, au zénith de l'Île de Pâques encore et toujours :



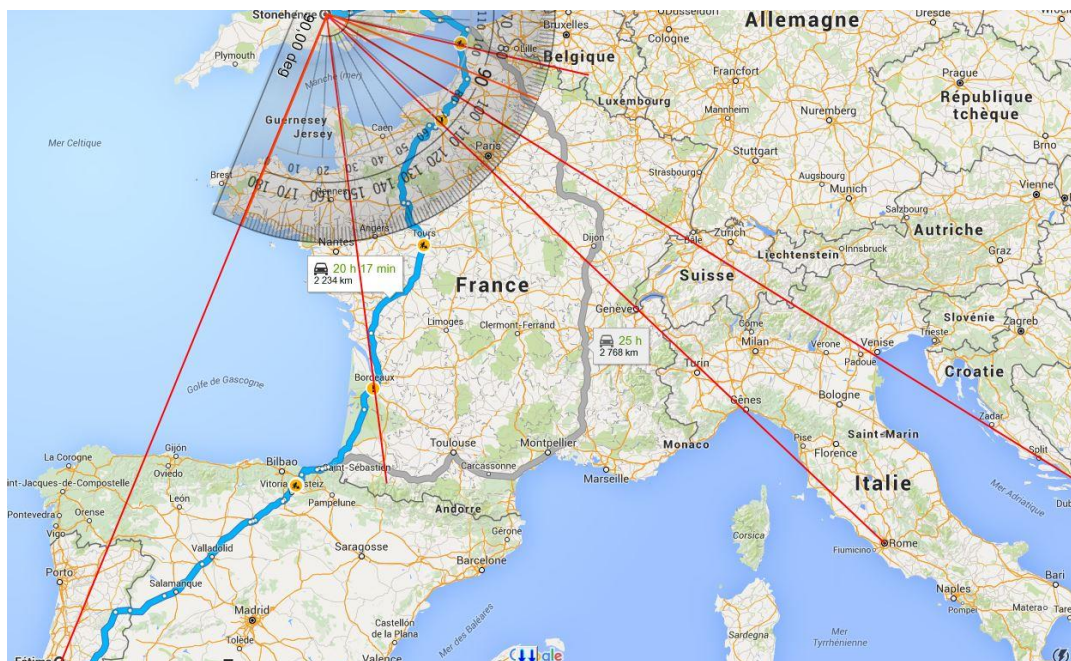
Quelques heures plus tard, enfin, on pouvait observer de nouveau Orion, la Croix, la Croix du Nord à l'horizon en même temps que le Soleil, ce que l'on avait fréquemment remarqué lors des autres études précédentes. **Les configurations les plus symboliques reviennent donc encore et toujours, très régulièrement, lors des apparitions mariales les plus symboliques également**, ce qui n'avait jamais été noté ni mis en avant jusqu'ici.

On vient de voir qu'il apparaît une logique assez étonnante au sujet du contexte général de ces apparitions, mais il en existe une également concernant leur situation géographique : des éléments que l'on n'avait pas remarqués auparavant. Voici en effet deux cartes extraites du livre III de cet ouvrage, entre de nombreuses autres :



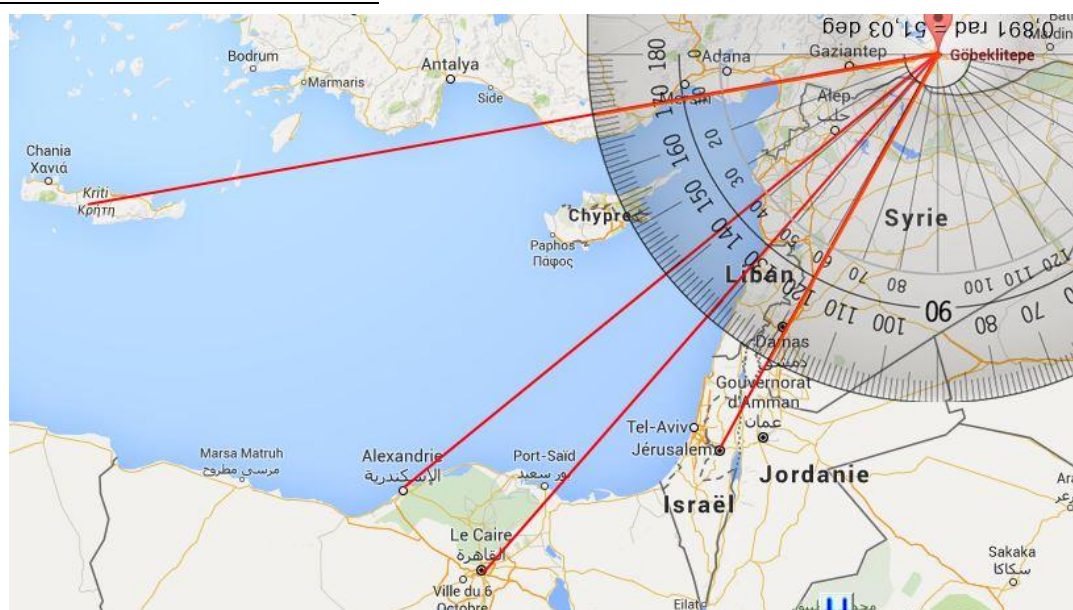


Et sur chacune de ces illustrations on observe des mesures de presque exactement  $0^\circ$ ,  $30^\circ$ ,  $40^\circ$ ,  $60^\circ$ ... Plus troublant encore :



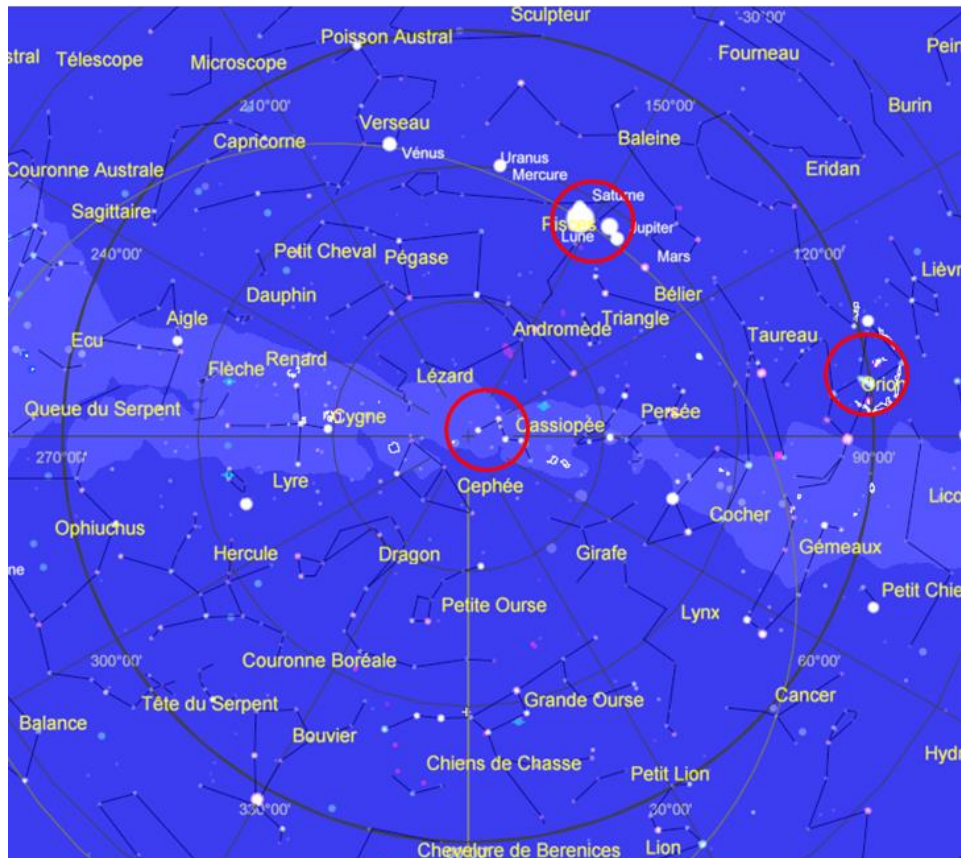
Eh oui... un lien avec un site bien connu que certains ont reconnu sur la carte, d'où semblent rayonner les principaux sites d'apparitions mariales en Europe à des nombres « ronds » de degrés :  $0^\circ$ ,  $30^\circ$ ,  $80^\circ$ ... Ceux-ci semblent répondre à des similitudes étonnantes concernant l'emplacement d'autres lieux importants dans la foi au Proche-Orient, selon un système parfaitement analogue:

Les apparitions mariales, les grands événements religieux et mystiques semblent donc liés aux images par lesquelles Dieu Se manifeste depuis toujours, et en même temps être concomitants de configurations astronomiques marquantes. Ces images célestes et liant tous les symboles les plus importants de notre histoire, ont toujours accompagné les grands événements religieux. Ils étaient présents non seulement lors de chaque apparition mariale majeure comme on vient de le voir, mais aussi lors de la naissance du Christ (et expliquent l'image de « l'étoile des rois mages »), lors de l'avènement et de la mort de Jésus (et relie d'une façon étonnante toutes les images du messie né d'une Vierge, du messie pêcheur d'hommes, du messie guerrier triomphant, du messie roi venant à bout de « la bête de la terre » et de « la bête de la mer »)<sup>168</sup>. Ils semblent porter toutes les

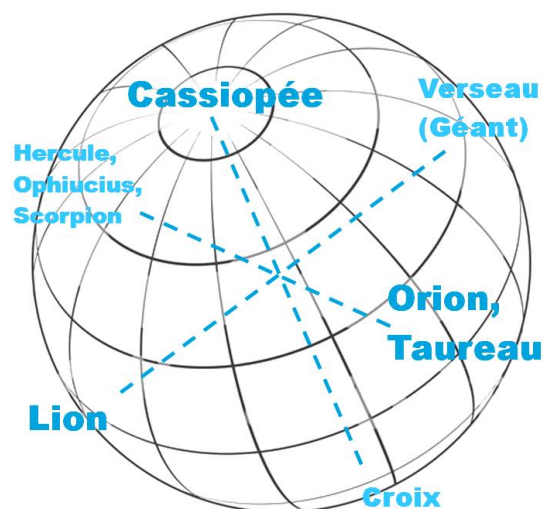


Tous ces éléments sont étudiés et reliés dans le livre III de cet ouvrage.

<sup>168</sup> Les considérations précédentes ne sont pas isolées. On pourrait aisément les rapprocher aussi, en effet, des configurations exceptionnelles qu'on a pu voir au moment de la naissance et du ministère de Jésus, et de ses apparitions aux disciples juste après sa mort. Voici quelques configurations observables à la latitude de Jérusalem à ces moments précis. Pour commencer, une conjonction exceptionnelle au printemps de l'an 6 avant notre ère, et que certains interprètent comme étant « l'étoile » guidant les mages jusqu'à Bethléem. Elle est au plus haut dans le ciel quand ces constellations dont on a déjà parlé sont dans des positions clés très semblables à celles déjà observées: Orion est à l'horizon et Cassiopee au zénith.

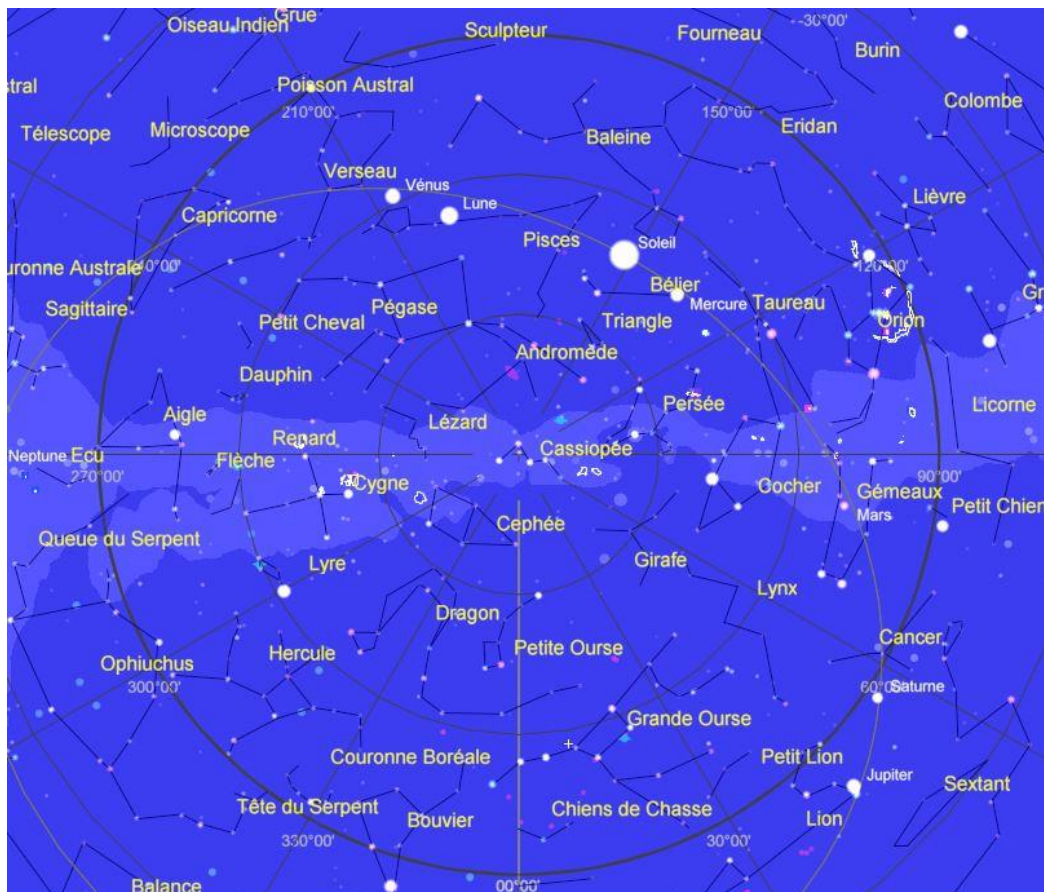


Comme on l'a noté précédemment, les constellations d'Andromède et Cassiopée sont à chaque fois reliées à la figure de la Vierge dans ce livre. Remarquons aussi que la constellation de Cassiopée est fortement liée à celle de la Croix et aux constellations dont nous avons le plus parlé dans cet ouvrage, compte tenu des positions relatives de ces figures dans le ciel. Celles-ci mettent particulièrement en valeur Cassiopée :



De ce fait, c'est au moment où Cassiopée et Andromède se trouvent au plus haut dans le ciel, que l'on observe de nouveau Orion et la Couronne Boréale à l'horizon, situation remarquable maintes fois lors des

autres événements importants étudiés au fil de ces pages. En même temps que la position centrale de Cassiopée entre Orion et Ophiucus, ou entre le Lion et le Verseau comme vu ci-dessus, on peut remarquer aussi que cette constellation se situe exactement entre le Cancer et le Capricorne, entre le Bouvier et le Fourneau etc, qui portent des symboliques importantes à relier aux textes et aux croyances chrétiennes (ce n'est pas par hasard, par exemple, si l'Église a placé la fête de saint Jean-Baptiste au début du signe du Cancer, exactement à l'opposé de Noël, au début du Capricorne). Cassiopée au zénith signifie aussi la Voie Lactée au zénith, c'est-à-dire l'essentiel de la concentration des étoiles de notre galaxie. On peut voir la Voie Lactée ci-dessous comme cette masse plus claire qui traverse horizontalement l'image :



Et c'est alors qu'une autre configuration forte vient compléter le tableau : au moment de l'année où le Soleil se lève dans la constellation très symbolique des Poissons, ceux-ci semblent « tirés » hors de l'eau, c'est-à-dire au-dessus de la ligne de l'horizon, par un Verseau ou un Géant, son autre nom ancien, qui ressemble beaucoup à la figure de Jean-Baptiste, ou de Jésus lui-même, « pêcheur d'hommes » ainsi que ses disciples selon les mots des Évangiles, et représenté par un poisson au début de l'ère chrétienne. À une certaine latitude apparaît alors à l'horizon la constellation de la Vierge, reliée évidemment à Marie et autre figure capitale du christianisme :



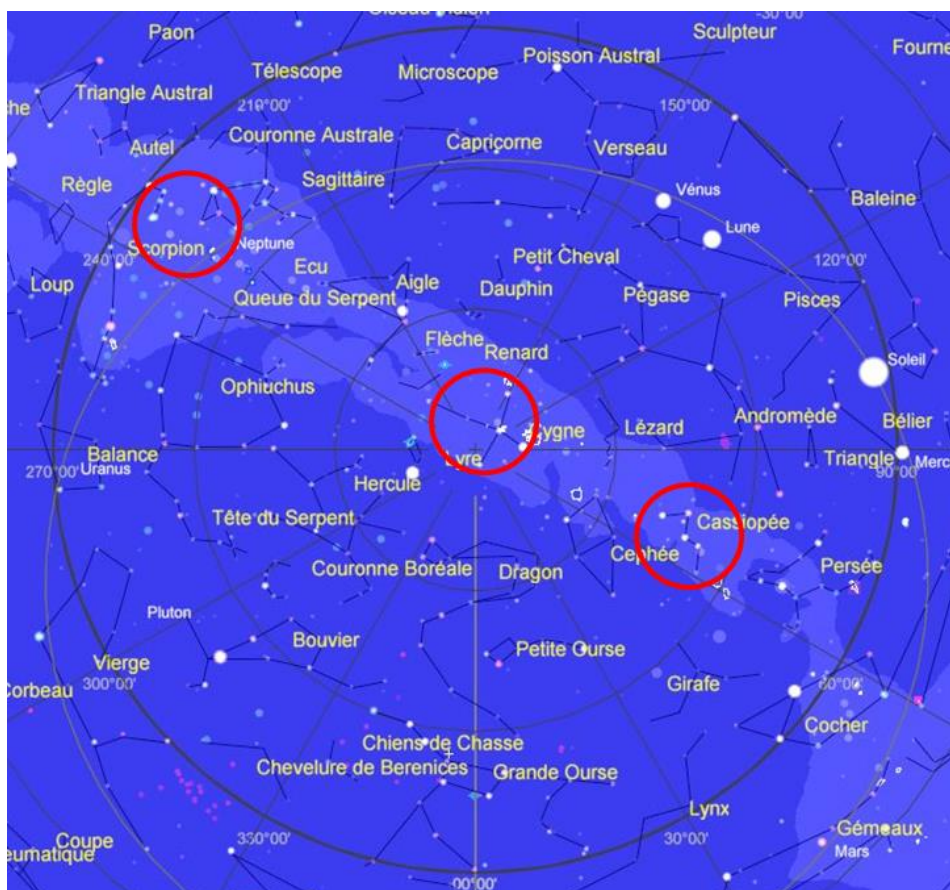
Mais, dans cette configuration, c'est aussi le Dragon que l'on observe à l'horizon, cet « Antique Serpent », l'ennemi du Christ par excellence. Alors se trouve également à l'horizon la Baleine, image très importante dans les écrits intertestamentaires car associée à la figure de Jonas passant trois jours en son ventre, et préfigurant donc les trois jours de Jésus passés dans la mort avant sa résurrection. Alors se trouvent au zénith la constellation du Sagittaire (une figure de guerrier à cheval, courageux, combattif, triomphant, bref une représentation du Messie tel qu'il était attendu à l'époque intertestamentaire également) et la constellation de la Couronne Australe (difficile de ne pas y reconnaître un attribut du messie triomphant régnant à la droite de Dieu, une image du Messie-Roi tel qu'il était également annoncé dans les Écritures). **En observant le ciel, l'on voit donc alors tout un tableau : au sommet, la figure d'un messie guerrier et couronné, dominant tout et écrasant, à ses pieds, l'animal marin associé à un parcours de trois jours dans la Mort, et le Dragon, l'ennemi par excellence. Plus tard elle pourra être vue également, dans l'iconographie chrétienne, comme Saint Michel archange, avec sa lance, terrassant le Dragon.**

**Personne n'a insisté sur ce fait mais pourtant... la proximité du Sagittaire et du Scorpion, si on la voit avec les yeux des contemporains des débuts de notre ère, et rédacteurs des écrits intertestamentaires, reproduit à elle seule cette confrontation dans le ciel : il en est ainsi si l'on reconnaît dans la figure du Scorpion celle du Serpent ou de la Mort, et dans celle du Sagittaire le messie armé et triomphant.**

**Mais ce n'est pas tout. Notons en effet, est-ce une coïncidence, que le centre de notre galaxie, se trouve dans cette même constellation du Sagittaire, exactement en ce lieu où ces deux figures semblent s'affronter. C'est là que sont concentrées le plus grand nombre d'étoiles, c'est là que se trouve aussi, croit-on, un point représentant environ 3 à 4 millions de masses solaires ; et c'est ce lieu du ciel qui paraît avoir été assimilé à la figure du Messie par les prophètes et les chercheurs inspirés de la période intertestamentaire. Encore un fait troublant sachant que ceux-ci ne pouvaient pas suspecter en ce lieu le centre de la galaxie... car ils ne pouvaient même pas simplement suspecter l'existence d'une**

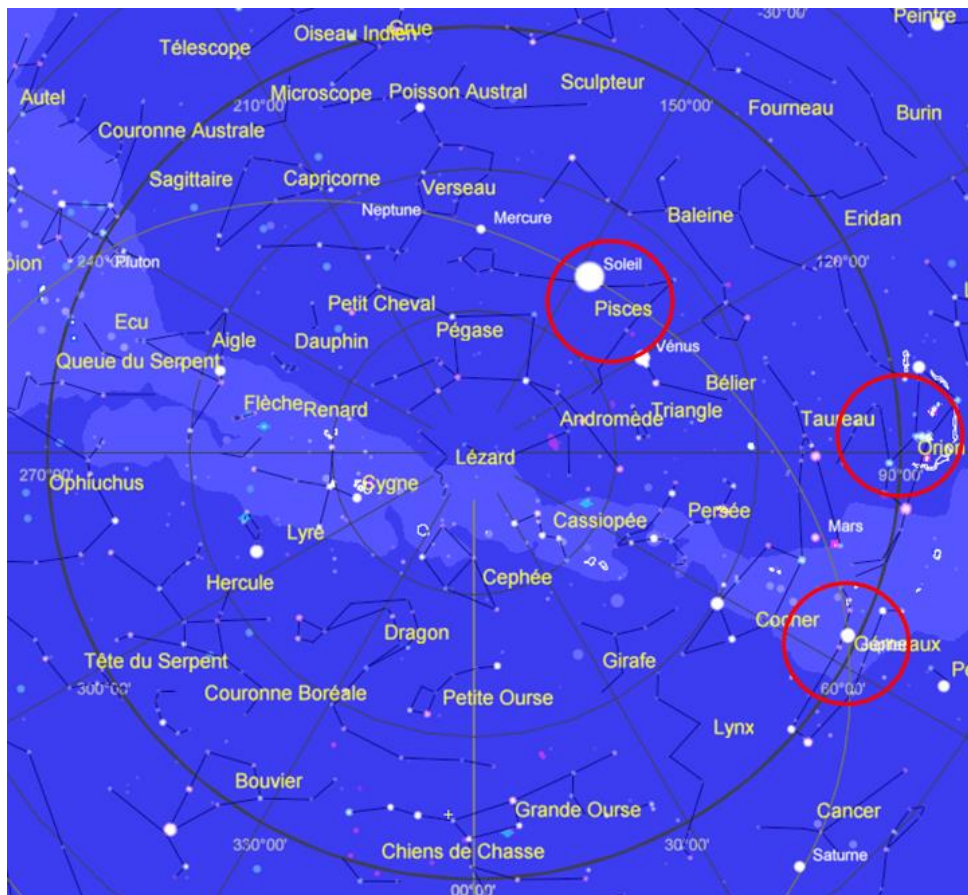
telle chose à partir des connaissances scientifiques de cette époque : à peine pouvaient-ils y deviner une zone un peu plus dense et lumineuse, mais rien de plus précis ; **la structure de notre galaxie, l'existence et la position de son centre n'ont été comprises qu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, soit près de... deux mille ans plus tard.** C'est alors qu'on a situé plus précisément encore ce centre galactique dans le Sagittaire, à la limite avec le Scorpion : l'un est le signe associé au Messie guerrier des prophéties intertestamentaires ; l'autre est, comme on l'a déjà vu, l'un des signes fixes du Zodiaque, formant la fameuse « croix » du Tétramorphe Scorpion-Verseau-Taureau-Lion vénérée d'une façon ou d'une autre, depuis toujours, comme **le symbole de la vie, de la mort, de la résurrection et de Dieu.** Comment nos prédécesseurs ont-ils pu deviner l'importance de ce lieu dans le ciel, sinon au moyen d'une inspiration exceptionnelle ? Ou d'une révélation, diront les croyants.

On a vu plus haut la situation privilégiée de Cassiopée qui se détache sur la Voie Lactée et entre des constellations très symboliques. Une autre considération : ce n'est pas seulement Cassiopée (associée à la figure de la Vierge Marie dans tout cet ouvrage) mais aussi le Cygne (appelé aussi la Croix du Nord, qui a la forme d'une grande croix, qui est situé au zénith lorsque le Soleil se lève au printemps, et qui est fortement associé à la figure d'Orphée dans l'Antiquité, et maintenant certainement à Jésus) et le centre de la galaxie, qui paraissent s'équilibrer étonnamment, **toutes étant situées dans le ciel le long de la Voie Lactée :**

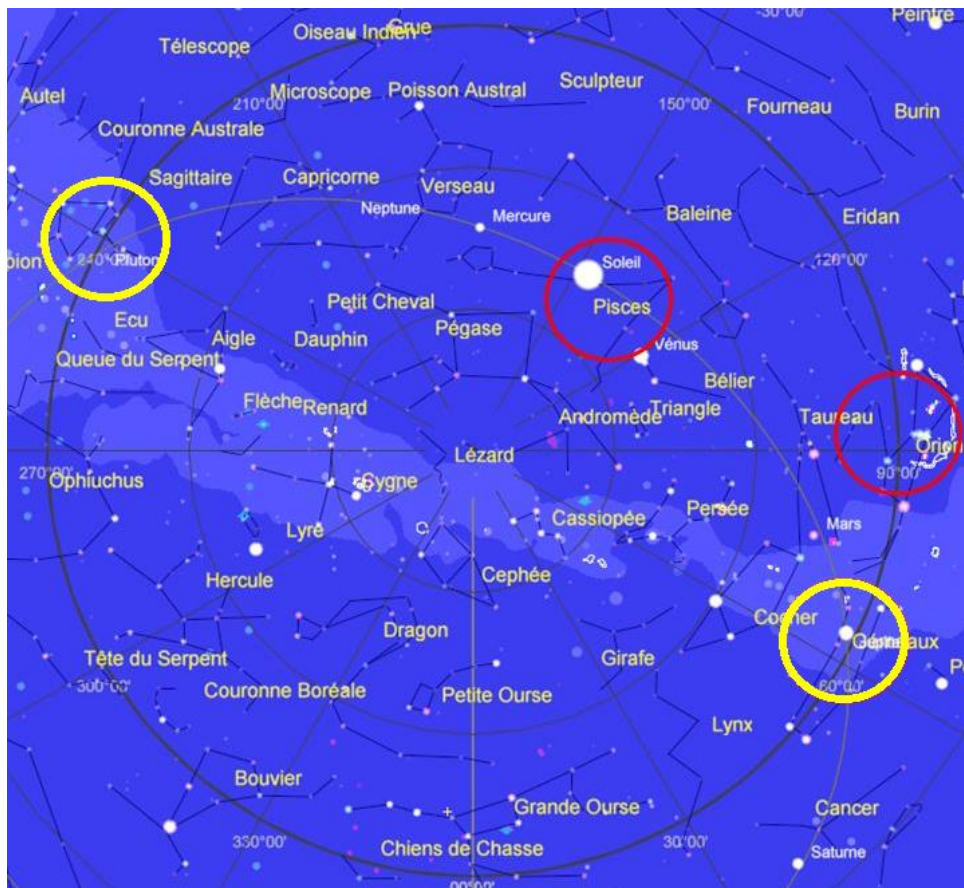


On observe ici une configuration qui n'a rien de mystérieux, qui n'a rien de caché, et même absolument et totalement visible par les Anciens, mais qui regroupe de nombreux symboles très importants, organisés d'une façon dont ils n'ont jamais parlé, et en rapport avec ce fameux centre de la galaxie qui était, lui, en revanche... complètement inconnu alors.

D'autres ciels troublants et emplis de symboles bien connus ? **Au printemps de l'an 33, quand Jésus est crucifié** et qu'Orion est à l'horizon de nouveau, et que le Soleil se trouve encore dans la constellation très symbolique des Poissons, on remarque alors Jupiter également à l'horizon :



Or Jupiter est considérée par les anciens et par les astrologues comme la maîtresse des planètes, celle qui porte les symboles de puissance et de royauté. En ce moment où Jésus est crucifié, mais ressuscite au troisième jour et révèle alors aussi sa nature divine et règne sur le ciel et la terre selon les Chrétiens, c'est donc la planète la plus bénéfique du Zodiaque qui semble être mise en évidence dans le ciel... et on remarque qu'elle se détache alors également... par-dessus la Voie Lactée, encore une fois. Mais ce n'est pas tout : à l'horizon également, exactement de l'autre côté du ciel se trouve la planète Pluton, du nom du dieu des épreuves, de la mort et des enfers.



Sous une autre latitude, on peut même voir **en cette même année 33** une configuration extraordinaire : **Jupiter au zénith lorsque la Vierge, les Poissons et le Soleil se trouvent à l'horizon**. Il semblait écrit dans le ciel que l'on verrait alors le règne des symboles chrétiens : la Vierge et les Poissons.

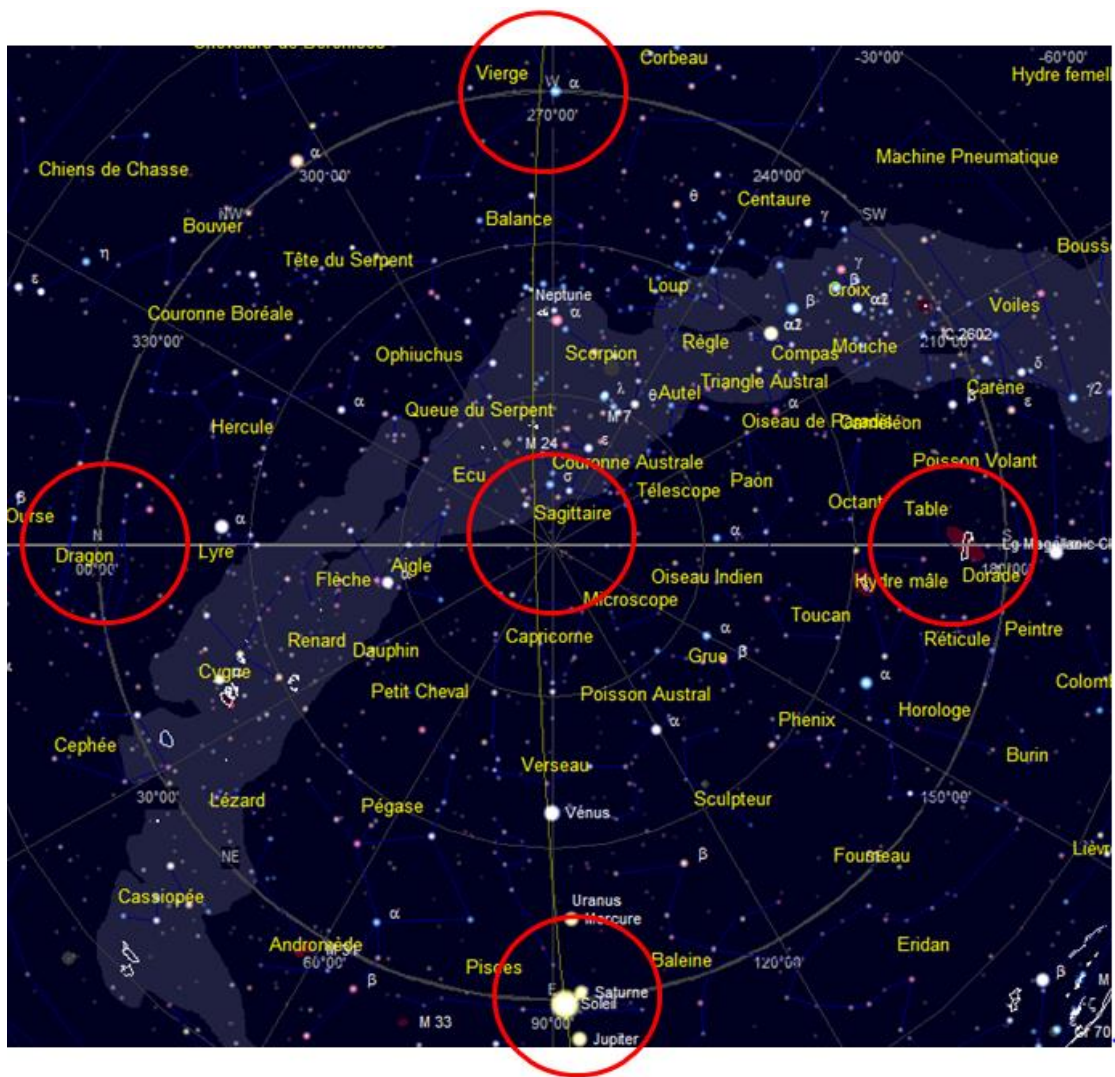


Exactement à l'opposé là encore, trônant au centre du ciel de l'autre côté de la Terre, le redoutable Pluton, la planète de la mort. Et en carré à ces constellations, de chaque côté de cette image, **le Dragon** (encore l'image de l'ennemi du Messie et fortement présente dans les Textes sous ce terme de **Dragon** ou bien de « bête de la terre » dans l'Apocalypse), opposé dans le ciel à l'Hydre (un autre monstre néfaste qui semble lui répondre, et qui permet de mieux comprendre l'utilisation de l'expression « bête de la mer » dans l'Apocalypse, ce qui n'avait pas été noté jusque-là à ma connaissance, malgré l'ancienneté de ces textes et le nombre de leurs lecteurs et de leurs interprètes). On comprend aisément que le ciel dessinait alors une configuration particulièrement forte et tragique à la fois, qui répond parfaitement à ce mélange d'enthousiasme et de douleur des disciples de Jésus après sa crucifixion et sa résurrection. Ce sera alors bientôt l'écriture de l'Apocalypse et la proclamation des Évangiles, et voici ce que l'on voyait dans le ciel :



Bien sûr on pourra penser que ces éléments spectaculaires se sont imposés aux rédacteurs des Évangiles, qui auraient voulu faire coïncider les événements relatés avec ceux qu'ils voyaient dans le ciel. Problème : non seulement ils n'avaient pas toutes les connaissances astronomiques d'aujourd'hui ni toutes les possibilités de calcul mais surtout... **ils ne pouvaient pas voir le ciel de cette façon. En effet le ciel n'était visible sous cet angle que... dans l'hémisphère sud ! ... Plus précisément à la latitude de... l'Île de Pâques encore une fois, aux antipodes de lieux aussi symboliques que l'Égypte ou la Mésopotamie**, et exactement suivant le même principe et les mêmes « coïncidences » que nous avons remarquées au fil des pages et des chapitres précédents, ce qui paraît conforter très largement tous les commentaires qu'on a pu y faire. À aucune autre latitude l'on ne pouvait observer cette configuration où apparaissaient à la fois Jupiter au zénith et les constellations de la Vierge, des Poissons, de l'Hydre et du Dragon à l'horizon.

De la même façon, le ciel précédemment étudié correspondant à la naissance de Jésus... :



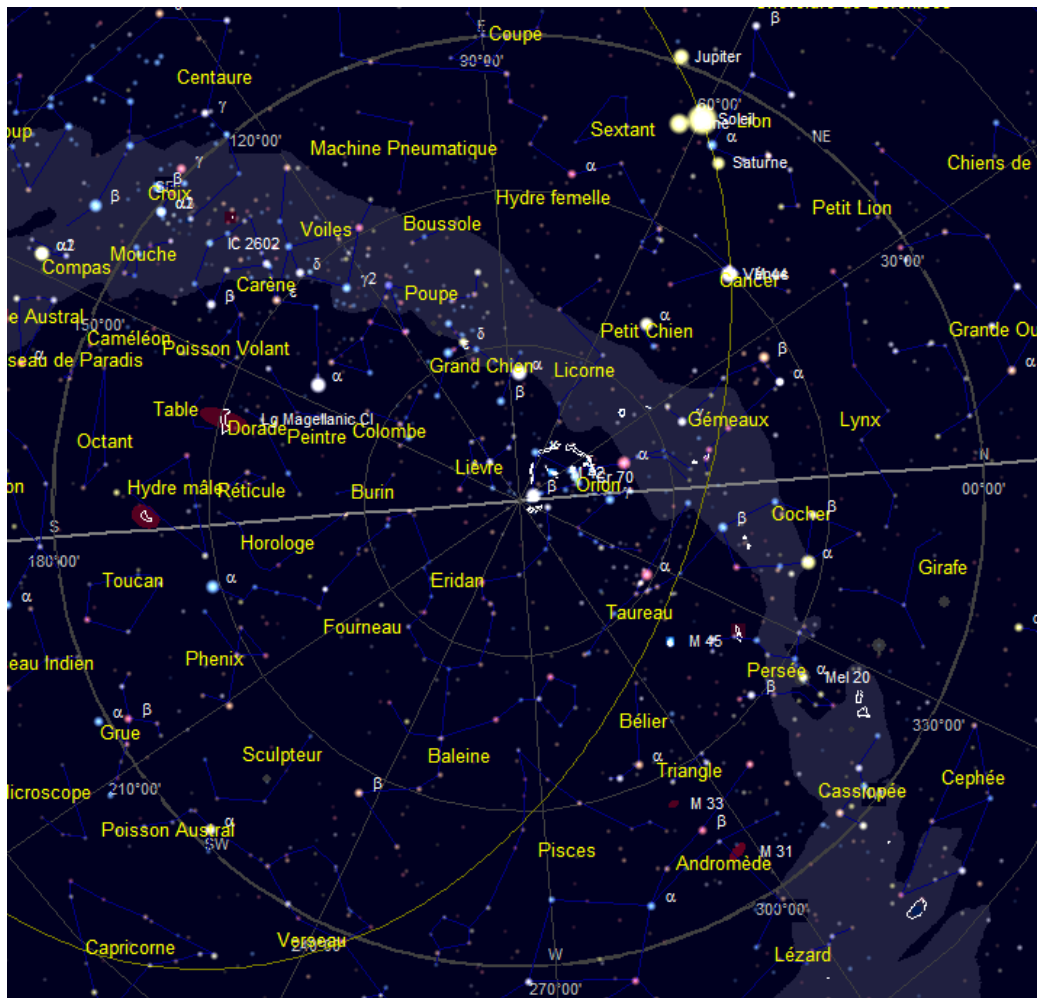
... et montrant à l'horizon les Poissons tirés hors de l'eau par le Géant-Verseau, à l'opposé la constellation de la Vierge à l'horizon, et au zénith les constellations du Sagittaire et de la Couronne Australe. Ce ciel, évoquant presque à lui tout seul le Messie élevant les croyants comme des poissons hors de l'eau, le Messie né d'une Vierge et le Messie-Roi triomphant... **ne pouvait être vu qu'à une latitude proche de celle... de l'Île de Pâques ! Encore et toujours.** À la latitude de Jérusalem, on pouvait tout de même remarquer le même amas planétaire formidable Soleil-Saturne-Jupiter en Poissons (et à l'opposé de la Vierge) et quelques éléments comme le Sagittaire et la Couronne Australe au plus haut de leur parcours dans le ciel, mais pas au zénith comme précédemment, et rien de plus :



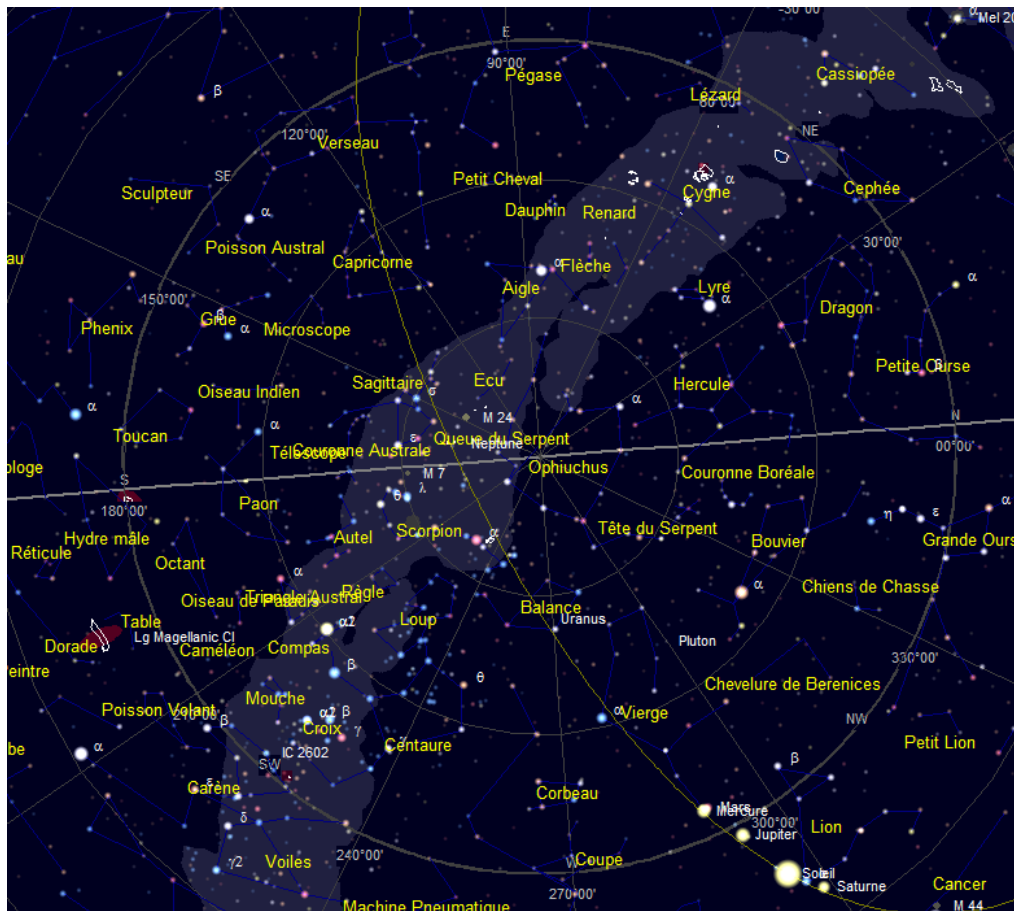
À cette latitude de Jérusalem ou des régions du pourtour méditerranéen, on ne pouvait absolument pas retrouver tous les ingrédients des écrits intertestamentaires, des visions des prophètes et de l'Apocalypse comme on pouvait les voir dans le ciel précédent : ceux-ci ne pouvaient être observés qu'à une latitude inatteignable par ceux qui les ont pourtant rapportés dans leurs visions et dans leurs écrits, ou qui ont vu les événements de l'histoire et de la religion se produire devant eux.

Que cela signifie-t-il ? Encore une fois que ce n'est donc pas pour coïncider volontairement au ciel que l'on a relaté des événements qui semblaient en être inspirés, puisqu'ils étaient invisibles aux yeux des hommes vivant sous nos latitudes, et impossibles à calculer au moyen des connaissances de l'époque relatives à la forme de la Terre ou au mouvement des astres. Non : il apparaît que les configurations visibles sur le globe céleste et les événements de l'histoire correspondaient réellement, universellement, et indépendamment de toute volonté humaine.

Ce n'est pas tout. Au fil de cet ouvrage, on se rend compte que la constellation d'Orion et la figure mythologique qui y est attachée prennent une place prépondérante, et il en est de même en ce qui concerne le symbole de la croix. Or il arrive que la constellation d'Orion trône au zénith dans le ciel. Et alors la constellation de la Croix apparaît à l'horizon :



On constate alors que figurent également à l'horizon des constellations porteuses de symboles forts telles que la Coupe, Cassiopée et Andromède, le Poisson Austral, le Verseau. **Nouveau « problème », ou nouveau fait troublant : cela ne peut se produire qu'à la latitude... de l'Île de Pâques une fois encore !** Notons qu'à ce moment, à l'opposé sur la Terre, on peut voir les mêmes constellations à l'horizon, et cette fois-ci la Voie Lactée et le Serpentaire (Ophiucus) au zénith :



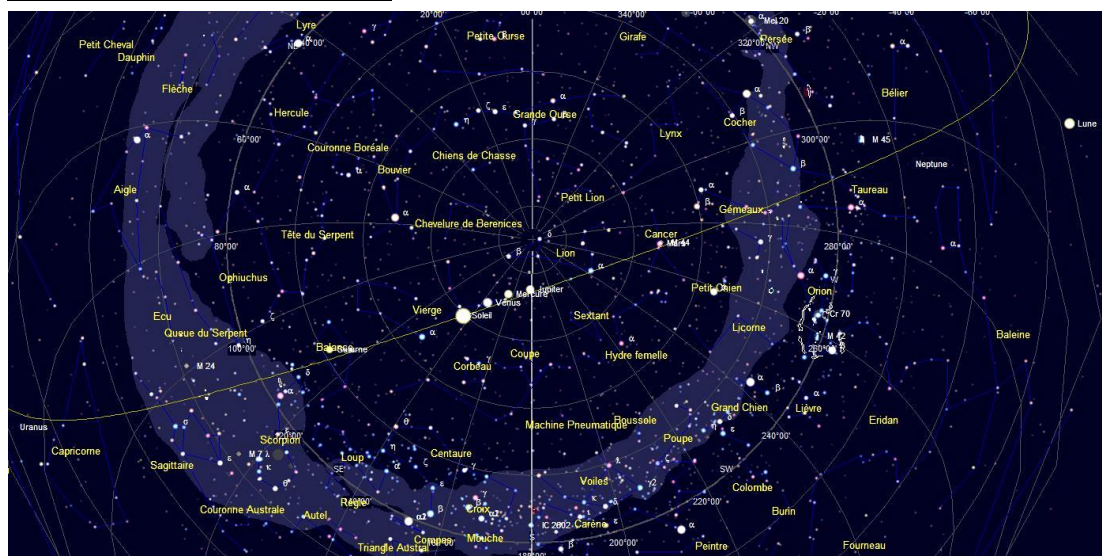
Le Serpentaire, c'est cet homme mythique qui dompte un serpent : une image du serpent que nous avons détaillée plus haut dans cet ouvrage, et associée à la Voie Lactée également... Une sorte de pendant au héros Orion : encore beaucoup d'images reliées dans la pensée et dans la croyance de nombreux peuples. Le Serpentaire, c'est surtout cette figure très proche du centre de la galaxie, encore et toujours : comme on le voit, pendant qu'Ophiuchus est au zénith, c'est aussi le cas pour le Scorpion, le Sagittaire, et cette zone où se situe le centre le plus dense de la Voie Lactée... Mais il n'apparaît au plus haut dans le ciel au moment choisi qu'à une latitude inatteignable par les habitants de la Palestine.

La latitude de l'Île de Pâques semble bien permettre de révéler beaucoup de ces configurations qui ont donné tant de symboles et de relations, en particulier lors de cette période du début de notre ère si importante pour les prophètes et les croyants.

Pourquoi cette latitude précise serait-elle favorisée ? **On a déjà vu plus haut que c'est l'une des rares à pouvoir proposer les figures du Zodiaque au zénith, ce qui est certainement un élément décisif ;** c'est l'une des rares à pouvoir mettre ainsi à l'honneur, également, des figures telles que la constellation rassemblant les éléments du navire Argo (assimilé à la barque de saint Pierre et finalement à toute l'Église dans le symbolisme chrétien), la constellation de la Colombe (un des principaux symboles chrétiens, représentation de l'Esprit Saint) ou Orion (si importante dans toutes les mythologies et plus particulièrement encore en Égypte) ; **et comme on l'a vu c'est l'une des rares à permettre de voir à son tour surtout le centre de la galaxie au centre du ciel...**

Peut-être est-ce là la raison de sa position symbolique particulière, **elle permet également, exactement comme la latitude de l'Égypte notamment, de pouvoir voir parfois la Voie Lactée tout du long de l'horizon, comme si l'on se « baignait » littéralement dans les étoiles :**





À ces exemples déjà nombreux on pourrait ajouter celui qui correspond à un autre événement lié à Jésus, mais bien plus tard.

Lors d'une des apparitions les plus spectaculaires au Padre Pio en effet, celle où le Christ lui-même lui apparut et lui parla, le 7 avril 1913, toutes les planètes se situent dans un même hémisphère : **elles sont toutes placées et espacées assez régulièrement, comme en chapelet là aussi, la troisième fois que l'on note ce fait pourtant rare, en quelques études seulement pourtant, toutes relatives à des événements religieux importants ou spectaculaires.** Et toutes se situent du même côté de l'axe Jupiter (la puissance, la royauté) – Neptune (la foi, le mysticisme). À une latitude précise sur notre planète, on les voit ainsi disposées, avec la Croix du Sud, la Croix du Nord (le Cygne), Cassiopée et toute Voie Lactée à l'horizon ; en ce lieu et à ce moment on voit de nouveau le Soleil dans une position très particulière (sur l'axe Cassiopée-Croix du Sud)... C'est très exactement ce qu'on pourra aussi observer, comme on l'a noté plus haut, lors de l'une des plus spectaculaires apparitions de la Vierge, celle observée et photographiée par des milliers de personnes en Égypte en 1968. Compte tenu de la proximité avec la date de Pâques, c'est très exactement la même configuration par exemple aussi lors de la plus spectaculaire stigmatisation de Thérèse Neumann, le 2 avril 1926. Mais notons que c'est aussi exactement la même configuration lors de la **naissance** de celle-ci qui sera également l'une des plus grandes stigmatisées des années plus tard : **un événement que personne n'a cependant pu « provoquer » ou faire coïncider artificiellement avec cette configuration, bref un nouvel élément totalement indépendant de toute volonté humaine.**

Comme on l'a dit, l'apparition de Jésus au Padre Pio s'accompagne elle encore de cette même position du soleil relative aux constellations, avec de surcroît la planète Pluton à l'horizon elle aussi (mort, souffrance... particulièrement évocatrice quand on sait combien Padre Pio a souffert de ses stigmates à l'imitation du Christ sur la croix) :

symboliques du Nouveau Testament, d'une manière très troublante.



Bien sûr là encore on pourrait imaginer des éléments provoqués, un imposteur féru d'astronomie et qui aurait attendu le moment propice pour simuler cette apparition, au milieu des nombreux autres miracles dont il a été l'auteur (guérisons, parlés en langues, stigmatisations...). Cela signifie cependant qu'il aurait fait les mêmes observations que celles que nous avons faites, à savoir ces dispositions particulières des planètes et de la Voie Lactée comme lors des apparitions précédentes, alors que personne ne l'avait signalé jusqu'ici, et personne n'a semblé s'intéresser à le signaler. **De surcroît, la latitude où cela est particulièrement visible ce jour-là est encore... la latitude de l'Île de Pâques, exactement à l'opposé de la latitude de l'Égypte et des premières civilisations, encore et toujours comme cela n'avait jamais été signalé auparavant, et pourtant comme nous l'avons remarqué tout au long de cet ouvrage.** Difficile enfin également de considérer la position particulière de la planète Pluton, **totale-ment inconnue de tous à l'époque, puisqu'elle n'a été découverte qu'en 1930, soit presque 20 ans après ces événements.** Encore une fois, finalement, nous remarquons là **des phénomènes identiques lors des grandes apparitions, des configurations qui étaient inconnues de ceux qui étaient témoins de ces apparitions, à des moments où elles étaient même invisibles à tous compte tenu des savoirs scientifiques de l'époque, et à des latitudes très particulières qui relient ces événements à tous les événements et à tous les symboles que nous avons vus au long de ce livre et si importants dans l'histoire.**

À travers ces phénomènes très nombreux et indépendants des connaissances ou des volontés humaines, il apparaît que les mêmes jeux entre les constellations et les conjonctions planétaires exceptionnelles semblent accompagner les grands événements de l'histoire, les grands faits religieux, et les apparitions de Jésus ou de Marie. Comme il est dit dans le texte au-dessus de cette note, certains pourront aisément l'expliquer comme une manifestation divine qui marque d'une même puissance le cours de l'histoire, sur la Terre, et celui des astres, dans le ciel.

Ainsi, tandis que nous avons vu précédemment d'étonnantes relations entre les grands sites du monde dans l'Antiquité et les constellations qui les surplombent ou qui se trouvent à l'autre bout du monde ce qui est très troublant, tandis que nous avons remarqué d'étonnantes relations entre les figures célestes et les symboles, les écritures, les mythes, les légendes, les croyances de civilisations qui n'étaient parfois pas du tout en contact, ce qui rend impossible le fait que cela ne résulte de la seule imagination de quelques-uns, maintenant voici les relations entre les images des constellations et les plus grands événements historiques et religieux dans le monde, ce qui rend impossible le fait que cela ne résulte de la seule volonté humaine.

À la lumière d'éléments astronomiques et géographiques indiscutables, on peut réaliser que ce ne sont pas des images célestes qui ont influencé les croyances et les écrits des hommes car certaines de ces images ne pouvaient pas être visibles sous nos latitudes : il y a là la preuve de liens entre le ciel et la terre qui dépassent de très loin une supposée intention littéraire ou religieuse, et dépassent même clairement la connaissance des plus savants et la volonté des hommes.

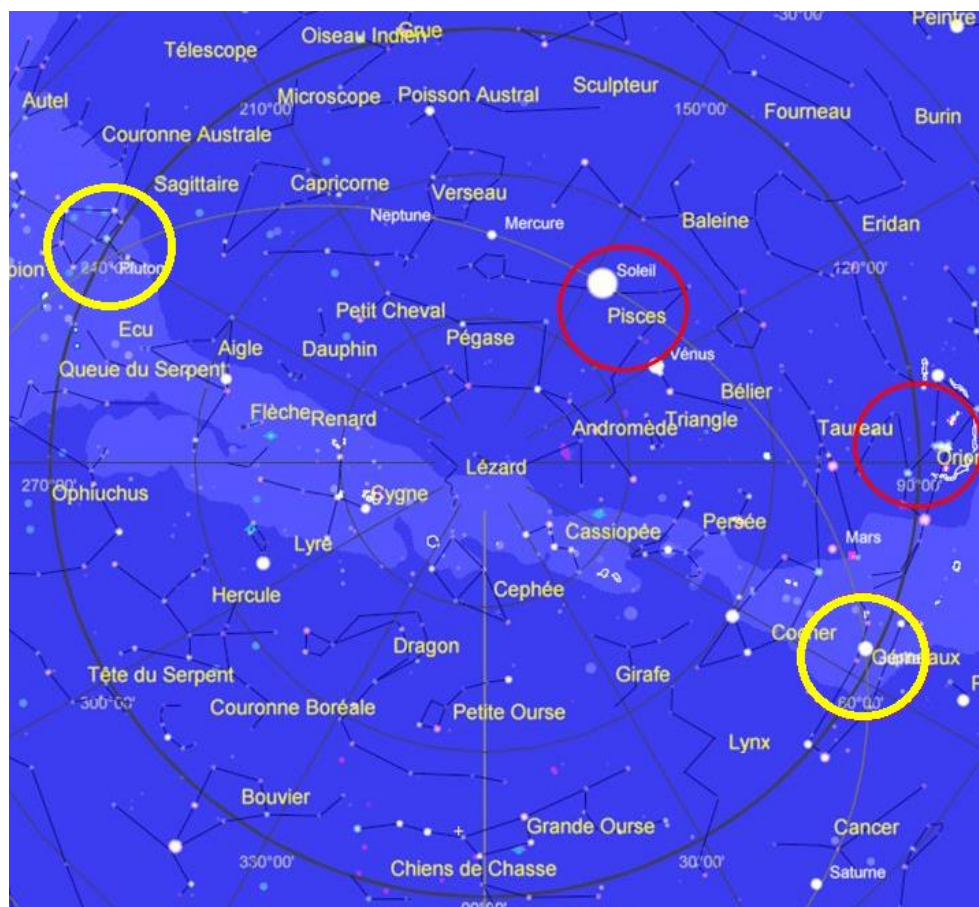
Certains en douteraient encore ? Quand on observe les configurations visibles dans le ciel à des moments tels que la Passion de Jésus, on observe cependant des éléments très clairs<sup>169</sup>. Bien sûr l'on pourrait se dire que ce sont ces phénomènes célestes qui ont poussé les hommes à écrire, voire à inventer des récits qui y correspondraient. On a pourtant vu des configurations qui n'étaient en réalité visibles qu'à des latitudes

---

<sup>169</sup> Voir note précédente : de tels phénomènes, relations rares entre les positions de planètes et de constellations riches en symboles, configurations liées à des connaissances hors de portée des savants de l'Antiquité ou visibles seulement à des latitudes inaccessibles aux rédacteurs des Textes Saints, peuvent être remarqués aussi bien quelques années avant notre ère au moment supposé de la naissance de Jésus, que lors de sa crucifixion.

extrêmement éloignées, en des régions où les hommes de l'époque n'étaient encore jamais allés, et qu'ils n'exploreront qu'environ **1500 ans plus tard**. Dans l'exemple que je viens de citer il y a aussi la position particulière de la planète Pluton qui entre en jeu<sup>170</sup>; or cette planète est totalement invisible dans le ciel pour les hommes de l'époque, même avec un télescope : elle a été découverte grâce à des calculs (inimaginables aussi à l'époque) liés aux perturbations de l'orbite de Neptune (planète inconnue à ce moment elle aussi), et cela... **presque 2000 ans plus tard**. Nul doute à nouveau : il y a là des informations, des intuitions, des inspirations, peu importe comment on les appelle, qui dépassent de loin toute intention et toute connaissance

<sup>170</sup> Vue dans cette configuration liant Jupiter d'un côté, et Pluton à l'opposé, tous les deux à l'horizon. C'était alors leur position dans le ciel **en l'an 33**, déjà reproduit plus haut:



humaine au moment où elles s'expriment pourtant en effet. Et finalement il apparaît bien que ces images sont liées à des forces réelles, que ces symboles sont des symboles vivants qui s'expriment à travers les événements du monde, dans l'histoire et dans la vie des hommes.

Certains pourront aisément expliquer ces phénomènes troublants, visibles à la fois dans le ciel et parmi nous, accompagnant une incroyable ferveur mystique pour les uns, et l'étonnement et l'incrédulité chez les autres, comme une manifestation divine qui marque d'une même puissance le cours de l'histoire et le cours des astres ; une manifestation du « Verbe » qui se lit aussi bien sur la Terre que dans le ciel.

Bien sûr on peut imaginer des explications rationnelles, des concours de circonstance, des visions encouragées par la foi, par la piété, par la foule ; des hallucinations collectives pourquoi pas. Mais elles n'ont pas lieu tous les jours sans raison, et même si elles peuvent être expliquées d'une façon rationnelle, un élément déclencheur les a permises, qui est de l'ordre de l'irrationnel. Et elles coïncident avec des configurations astronomiques que nous avons vues dans les pages précédentes, qui sont absolument objectives et indiscutables... et dont les foules impliquées ignoraient tout, comme les plus grands scientifiques d'ailleurs ; ainsi de même lorsque certaines configurations mettaient en jeu des planètes qui n'avaient pas encore été découvertes ou des constellations telles qu'elles n'étaient visibles qu'à l'autre bout du monde. **Même en considérant des éléments rationnels et psychologiques, ces apparitions mettent en évidence d'autres éléments plus irrationnels et inconnus où entrent en jeu l'esprit humain et les images célestes par lesquelles on a perçu les grandes puissances du cosmos et de l'Univers.** Même en

considérant des éléments rationnels et psychologiques, ces apparitions semblent exprimer des relations entre des éléments qui se sont déjà manifestés depuis la plus haute Antiquité, des liens entre des éléments qui ont été vus et écrits depuis bien longtemps sous le nom de mythes et de symboles. Les apparitions de Jésus ou de la Vierge Marie, comme d'autres divinités jadis, sur des murs ou des statues, au pied des grottes ou près des sources, se sont exprimées depuis bien longtemps, avec un rythme et une force qui signifient bien quelque chose. En France, en Italie, en Espagne, au Mexique, au Japon, en Europe ou en Asie, en Amérique ou au Proche-Orient, au Moyen-Âge ou au XX<sup>ème</sup> siècle, elles sont comprises comme des puissances qui créent des phénomènes de foule diront les uns, qui permettent de voir des manifestations divines diront les autres, et dans tous les cas qui relient le ciel, l'homme et sa foi et montrent qu'on est bien loin de la caricature d'un dieu lointain, absent et muet. Il semble au contraire se manifester de mille manières depuis le début des temps : à travers des mots, des visions, des allusions, des symboles inscrits dans le ciel ou dans l'écriture, comme on l'a vu dans cet ouvrage; Il semble l'avoir fait à travers des événements dans l'histoire, par l'intermédiaire des prophètes, par l'intermédiaire de nombreux saints et mystiques, par le biais de nombreux phénomènes étonnants, miracles, guérisons... Et enfin évidemment, pour les croyants, par Jésus et par Marie...

Marie mère de Jésus, Marie mère de Dieu, elle qui apparaît en gloire, souvent couronnée, et dont de nombreux aspects paraissent la relier symboliquement à Jésus comme on l'a vu plus haut, semble être pour les croyants l'un des meilleurs intermédiaires pour intercéder au nom des hommes auprès de Jésus. Elle qui apparaît de blanc vêtue, avertissant des guerres et prêchant la prière et la paix, est aussi, inversement, l'une des

meilleures messagères de Jésus auprès des hommes, comme lors des noces de Cana quand elle prononça ces mots : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2,5). Pour les nombreux témoins des apparitions, pour les nombreux pèlerins qui se pressent en ces lieux, Marie semble maintenant le dire à toute l'Humanité.

En étudiant ces forces célestes ayant accompagné les grands événements religieux du début de notre ère (naissance, prédication et crucifixion de Jésus) ou plus récents (apparitions de Jésus comme à Padre Pio, apparitions mariales), on se rend donc compte à quel point elles étaient comme écrites dans le ciel, et l'on comprend l'image utilisée par les prophètes d'un grand « Livre de la Vie » porté par un ange : en fait des événements qui expriment les lois de l'Univers et la volonté divine, et relie le ciel et la terre depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen-Âge, et depuis l'époque moderne jusqu'aux temps futurs<sup>171</sup>. Les grands personnages de l'Antiquité qui ont reçu des messages divins par l'intermédiaire d'une apparition de nymphes ou de messagers de blanc vêtus ; les grands personnages de la Bible qui ont été contactés à travers le Buisson Ardent, ou par une voix tonitruante; les prophètes qui ont été guidés par des anges et impressionnés par des visions spectaculaires ; les témoins des apparitions qui ont vu et entendu les messages de Jésus, de Marie ou d'autres grands saints, paraissent avoir vu différemment des éléments qui

---

<sup>171</sup> Nous venons de constater quels liens tellement forts attachent les configurations célestes, et les grandes images accompagnant les événements religieux les plus importants de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Auparavant nous avons vu que la constellation de la Croix ou de Cassiopée étaient au zénith dans l'antiquité lors de configurations importantes au printemps (telles que le lever du Soleil ou d'Orion). C'était alors le temps de l'écriture des prophéties concernant le Christ et son avènement. À partir de la fin de l'Empire Romain et du début de l'ère musulmane, au lieu de la Croix ou de Cassiopée au zénith, ce sont la Flèche ou Pégase qui sont à l'honneur dans le ciel à ces moments importants, et avec elles une longue période de changements, de conquêtes, de guerres et de croisades. Plus récemment, c'est Hercule qui prend le rôle qui était dévolu aux constellations citées plus haut. Et avec lui les découvertes scientifiques, les progrès technologiques, les révolutions, et les potentialités de l'individualisme ou bien de « l'homme nouveau » dont parlent les prophéties. Une histoire que nous reprendrons et compléterons dans quelques pages.

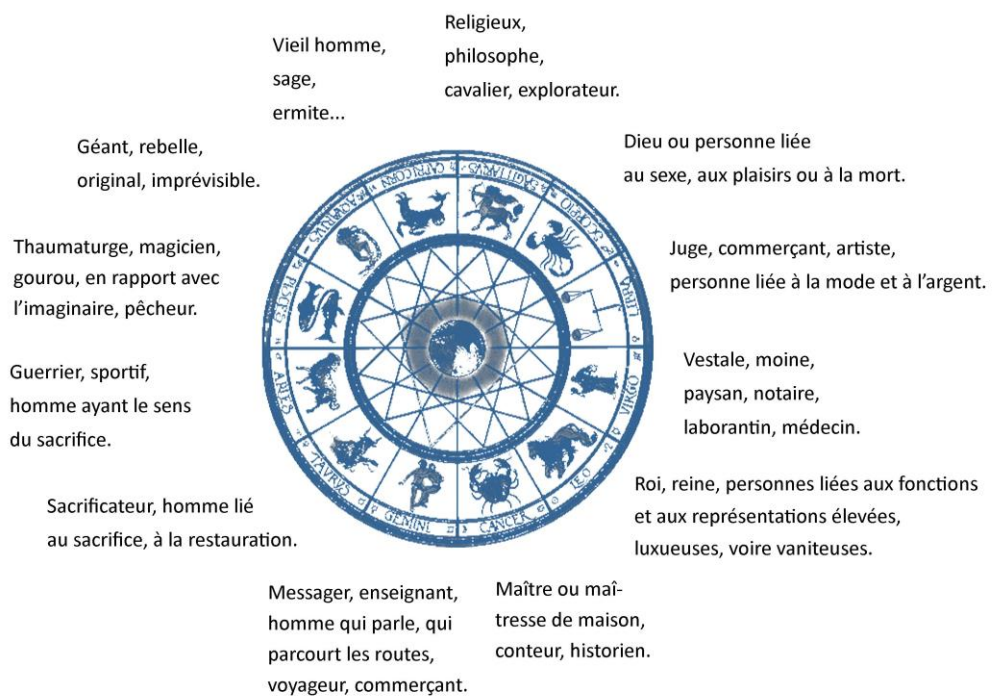
se rejoignent, qui présentent un lien, comme différentes vues d'un même ensemble, comme plusieurs points de vue d'un même paysage, comme plusieurs murs d'une même maison, comme plusieurs faces d'un même Dieu.

Ces visages qu'on peut trouver si différents, si distincts, sont en effet rattachés depuis le début à des croyances et à des symboles qui se sont déjà exprimés dès les premiers cultes, révélant avec force les puissances spirituelles auxquelles ont cru les hommes depuis que le monde est monde. Et ils sont encore à relier aux douze signes inscrits dans le ciel sur le passage du soleil, à ces douze images symboliques que l'on a tant étudiés. Car en effet, en imaginant une superposition des attributions sous formes humaines, sous formes animales, et sous forme de lieux que nous avons déjà évoquées, on retrouve curieusement tous les éléments apparaissant lorsque Se manifeste Dieu<sup>172</sup>. Tous

---

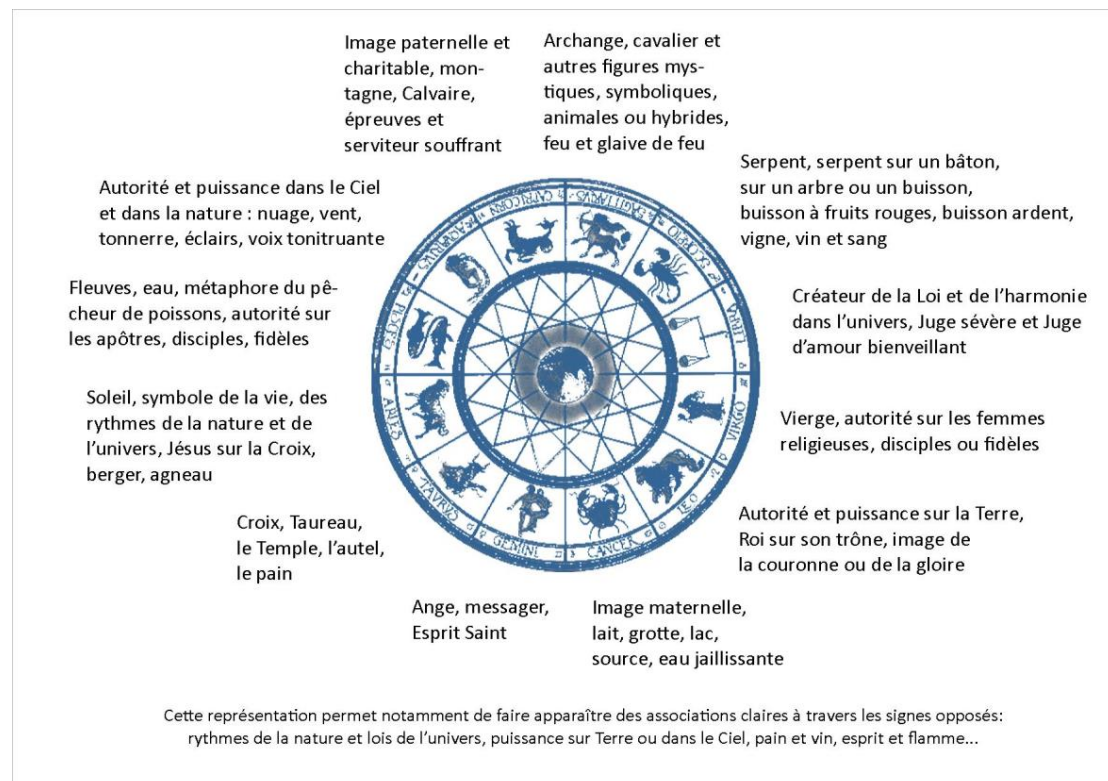
<sup>172</sup> Nous avons vu plus haut, en effet, quelles attributions peuvent être rattachées à ce que l'on appelle les signes du Zodiaque, mais qui sont douze images symboliques qui touchent à beaucoup plus qu'à cela, d'après ce que nous avons déjà pu voir. Ces signes permettent de voir douze types de lieux, douze formes animales, douze figures humaines, tout cela étant parfaitement organisé selon une progression d'une logique implacable sur chaque cercle:





les paysages (montagnes, sources...), toutes les formes humaines et religieuses (Vierge, Christ souffrant, Christ roi...), tous appartenant à un même système qui les relie d'une façon claire et compréhensible ; toutes les images et tous les symboles qui avaient été observés par les hommes de l'Antiquité dans le monde méditerranéen ; tous ceux qui ont impressionné les prophètes de la Bible ; tous ceux qui ont été vus par les croyants chrétiens. Comme douze images spirituelles, les plus universelles et les plus puissantes. Comme douze visages de Dieu.

Et une fusion entre ces différents niveaux permet d'exprimer douze figures symboliques, qui sont précisément celles des apparitions et manifestations divines :



## LES VISAGES DE DIEU

Nous avons vu plus haut, dans l'esprit des hommes, des mystiques et des prophètes de tous temps et en tout lieu, ce qui apparaît comme des « visages de Dieu ». Que pouvons-nous entendre par là ?

Beaucoup ont réfléchi et ont écrit sur « le visage de Dieu » dont il est tant question dans l'Ancien Testament<sup>173</sup>. Voir « le visage de Dieu » serait comprendre et embrasser cet absolu, chose impossible dans le monde juif, pour qui on ne peut voir Dieu qu'imparfaitement, à travers seulement certaines de ses manifestations, certains de « ses visages » comme on les appellera ici, ou bien « de dos », autrement dit seulement en le suivant<sup>174</sup>, et seuls les prophètes peuvent s'en approcher par l'intermédiaire de visions et de messagers angéliques. Dans l'islam également, on ne peut atteindre et appréhender une telle perfection et même « le soufi », celui qui possède la sagesse, est « el-ârif bi'llah » c'est-à-dire non pas « celui qui connaît Dieu », mais « celui qui connaît par Dieu », car « *Dieu ne peut être connu que par Lui-même* »<sup>175</sup>.

Dans le christianisme, la même idée prédomine avec une importante nuance : Dieu nous a bien été connu par Lui-même. C'était grâce à Son Incarnation en Jésus-Christ selon les croyants.

Pour les Chrétiens, la relation avec Dieu est donc plus étroite, plus intime, grâce à la venue de Jésus, Dieu et Fils de Dieu parmi nous, et par lequel les miracles et la connaissance du Père

---

<sup>173</sup> Dans une catéchèse du 16 janvier 2013, le Pape Benoît XVI en compte 100 mentions dans l'Ancien Testament.

<sup>174</sup> Ibid.

<sup>175</sup> René Guénon, « Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme ».

sont évidemment facilités. Après son Ascension, c'est à l'intermédiaire du Saint Esprit qu'échoit ce rôle. L'une des révélations du christianisme est ainsi que le message de Dieu est inscrit dans l'Humanité elle-même, parmi laquelle Il S'est incarné, et parmi laquelle il vit dès lors, dans les esprits et dans les cœurs... Dans cette optique, Dieu devient ce « *Toi qui peut entrer en relation, qui n'est pas prisonnier de Son Ciel à regarder l'Humanité d'en haut. Dieu est certainement au-delà de toute chose, mais Il S'adresse à nous, Il nous écoute, Il nous voit, Il parle, Il établit une alliance, Il est capable d'aimer. L'histoire du salut est l'histoire de Dieu avec l'Humanité, c'est l'histoire de ce rapport de Dieu qui Se révèle progressivement à l'homme, qui Se révèle Lui-même, qui révèle Son visage* » (Benoît XVI, catéchèse du 16 janvier 2013 sur « Jésus, médiateur et plénitude de toute révélation »). C'est donc un seul visage qui se dessine et qui a été incarné en Jésus, le plus parfait médiateur entre Dieu, car lorsque le fils de Dieu se fait homme, alors « *en Lui le contenu de la Révélation et le Révéléateur coïncident* » (ibid.). « *Jésus, vrai Dieu et vrai homme, n'est pas simplement l'un des médiateurs entre Dieu et l'homme, mais il est 'le médiateur' de l'alliance nouvelle et éternelle (cf. He 8, 6 ; 9 ; 15 ; 12, 24)* », il est « *le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation* » (Ibid.).

Un visage de Dieu, donc, que l'on peut se représenter et dont on se souvient à travers le médiateur de la Révélation, Jésus-Christ. Mais entendons-nous bien : il n'est pas question ici d'un simple visage humain, il n'est pas question ici des traits propres à l'homme Jésus, mais de tout ce qu'il a manifesté à travers sa vie et son parcours parmi nous : humilité, dévotion, amour... Quand on parle de « visage de Dieu » on évoque donc cette pluralité d'expressions de la nature divine à travers les multiples gestes, pensées, mots et actes de Jésus. Des visages divers donc, d'un

même visage, pourrait-on dire, c'est-à-dire des « qualités » diverses d'une même personne incarnée, ce qui nous fera préférer le pluriel dans cet ouvrage. Et en conséquence quand l'on parlera de « visages » de Dieu il ne faudra pas se méprendre : on ne parlera pas de différentes apparences superficielles et physiques, on ne parlera pas de différentes natures profondes non plus, mais d'une seule personne, d'une seule nature : Dieu Lui-même, avec ses différentes « qualités » telles qu'elles peuvent nous être connues et manifestées.

Pour éviter tout simplisme et toute confusion entre ces deux acceptions du terme « visage », et plus généralement pour éviter toute confusion entre l'apparence physique telle que celle d'un homme ou d'un être vivant, et la nature spirituelle, plus profonde et plus riche, les représentants des autres religions du Livre, Juifs et Musulmans, ont même choisi d'interdire toute représentation humaine, et des courants importants du christianisme sont très prudents sur ce sujet également. Mais les mêmes concepts sont bien abordés dans toutes les religions sœurs issues de la Bible, et plus encore dans les courants les plus mystiques qui s'en dégagent, et **quand on parle et qu'on parlera de « visages » de Dieu c'est comme lorsqu'on parle des « noms » de Dieu dans ces religions, à savoir les « qualités » de Dieu et que l'on peut percevoir à travers Ses manifestations, à travers les « expressions » de ces qualités divines, expressions concrètes et vivantes d'une même réalité, expressions concrètes et vivantes du « Verbe », pour reprendre un autre terme religieux, et propres à créer, à agir, à toucher, aussi bien spirituellement que matériellement...**

L'expression de « visages » ne touche pas non plus aux conceptions déjà formulées au début de notre ère, qui ont fait couler tant d'encre et de sang en étant rejetées par l'Église, et qui

tendraient à voir en Dieu autre chose que les trois personnes de la Trinité : ces « visages » ne sont pas de la même nature que les « personnes », ni de celles qui en ferait voir l'un à un moment, un autre à un moment différent : ce ne sont pas des « personnes » plus nombreuses que celles de la Trinité, et ce ne sont pas non plus de simples « apparences » comme des masques successifs et interchangeables, l'un apparaissant parfois à la place d'un autre... Un visage, ou plus raisonnablement « des visages » de Dieu a-t-on dit, que l'on peut se représenter et dont on se souvient à travers Jésus-Christ pour les Chrétiens, qui ne sont pas à confondre, précisons-le à nouveau, avec le sens qu'on utilise pour désigner des traits humains, pas même de ceux du Christ, mais celui des « visages divins » évoqués plus haut, et que le Christ, médiateur par excellence, a permis de voir à travers tout ce qu'il a vécu, montré, exprimé, à savoir la souffrance tout autant que la joie, l'amour, la tempérance, le pardon... Il s'agit donc là en bref de différentes réalités, différentes manifestations, liées plus profondément encore aux différentes « qualités » divines, si bien que l'on pourrait comprendre ces « visages » comme une sorte de « chaînon manquant » entre différents concepts théologiques :

- les « personnes » divines : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dans la théologie chrétienne seulement, mais en relation avec ce que l'on peut trouver dans des religions plus anciennes ou extrême-orientales ;
- les « qualités » divines : les « qualités » profondes de Dieu, d'après le nom qu'on a retenu pour les dons accordés en liaison avec celles-ci<sup>176</sup> ;

---

<sup>176</sup> Qu'il serait certainement illusoire de souhaiter dénombrer selon moi. Ils sont sans doute aussi innombrables que Dieu est infini. Notre capacité de compréhension en retiendrait certainement douze pour les mêmes raisons qui reviennent souvent au fil de cet ouvrage : car c'est un nombre assez abondant au sens mathématique du terme, et donc auquel beaucoup d'autres sont liés, multiples ou diviseurs, et qu'il permet d'exprimer et de saisir la plupart des réalités telles qu'elles sont à peine accessibles à notre intelligence. Nous y reviendrons.

- les « visages » divins : les expressions concrètes, perceptibles, manifestes de ces qualités divines dans le monde réel. Celles-ci peuvent donc être ainsi perçues, comprises et vues grâce à Dieu par les hommes, même imparfaitement. Elles sont donc fortement liées à la fois aux qualités profondes de Dieu (les qualités divines, ci-dessus) et aux dons qu’Il accorde et en découlent (les charismes, les grâces divines, ci-dessous)<sup>177</sup> ;
- les « grâces » divines : les expressions de ces qualités divines dans le cœur et dans l’esprit humain, telles qu’elles peuvent être accordées par Dieu aux hommes selon les théologiens<sup>178</sup>.

Par la suite, on verra combien ces concepts sont liés, au point qu’on pourra aisément les associer et souvent, par abus de langage, les confondre.

« Ces » visages ou « ce » visage multiple de Dieu, peut ainsi apparaître, dans ce langage du Verbe qui lie si bien le spirituel et le matériel, comme un buisson ardent, une voix tonitruante... Ou bien comme une lumière d’une clarté exceptionnelle à certains prophètes ou mystiques. Ou bien comme un trône entouré de cette lumière transcendante, ou comme le Christ entouré d’un halo d’amour lumineux, une lumière qui est à la fois cet amour, cette chaleur vive, ce son tonitruant ou cette musique céleste... et finalement tellement de choses mêlées, puissantes et supérieures. C’est ainsi qu’on peut lire des mots tels que « *Dieu est lumière* » dans le Nouveau Testament (1 Jean 1,5) : il ne s’agit pas là de Sa nature profonde mais d’une des façons de percevoir celle-ci, bref une façon de parler de ces « visages » au sens où on l’entend ici,

---

<sup>177</sup> Ces « visages » seraient en même nombre que les qualités de Dieu pour ces mêmes raisons que ce n’est sans doute pas là leur nombre réel, certainement infini, mais celui qui permet d’en embrasser, d’en appréhender, imparfaitement, la plus grande part.

<sup>178</sup> En même nombre également : infini certainement, au nombre de douze dans le présent ouvrage par convention, et de façon à rencontrer les principales manières humaines de saisir et de concevoir ces réalités.

en utilisant un mot commun qui cache une diversité de réalités spirituelles, inaccessibles dans leur profondeur, dans leur totalité et dans leur perfection. Cette lumière en effet, on ne peut qu'essayer de la comparer de façon imparfaite à la lumière physique et, pour la décrire et la faire comprendre au mieux, c'est cette notion de notre monde matériel et physique, le seul qui peut être décrit et compris parfaitement, qui a été employée. Comme le terme de « visages », c'est donc cet autre mot qui y renvoie, avec cette même idée de nature tellement profonde et riche qu'elle en est indicible, et qu'elle ne peut être appréhendée qu'au moyen d'un terme commun, qui montre comment elle peut être vue, perçue, comment elle peut toucher, diversement : différents « visages » donc, qui ne sont pas des visages physiques, ou une lumière qui peut être lumière pour les uns, musique pour les autres, voix pour d'autres encore, sorte d'onde d'amour et de bien-être pour d'autres mystiques, bref une lumière qui n'est pas une lumière physique elle non plus, et à laquelle on ne peut la comparer qu'imparfaitement, avec les diverses nuances de son spectre.

Ce qui apparaît au fil des observations notées dans cet ouvrage, c'est que cette Lumière supérieure, ce Verbe ou cet Amour divin, s'exprime dans notre monde, dans chaque chose de notre monde, avec ces « vibrations » différentes, un mot du registre de notre monde sensible là encore mais particulièrement compréhensible si on repense à la nature ondulatoire de la lumière ; de même si on la compare à une « musique » céleste, et l'on a vu que le son est l'une de ces manifestations diverses du « Verbe » divin. C'est ainsi que les prophètes et les mystiques de toutes les régions du monde et depuis l'aube de l'Humanité, y ont distingué ces différentes nuances, ces expressions diverses, et les ont représentées au moyen des images pratiques,

compréhensibles et parlant à tous et que nous avons vues au fil de cet ouvrage comme au fil de l'histoire : le Taureau (symbolisant la force), le Bélier ou l'Agneau (symbolisant la pureté), le Serpent (symbolisant la connaissance et l'éternité des cycles de l'Univers), etc : des expressions du Verbe divin que l'on a rattachées dans le chapitre précédent aux douze signes, à douze ensembles de lieux, de figures animales et de figures humaines, à travers lesquelles Dieu S'exprime naturellement puisque s'Il existe bien Il S'exprime en toute chose, en toute chose réelle, connue, mais il ne s'agit là que d'expressions, donc, de Sa nature qui est impossible à appréhender avec quelque instrument, quelque mot, quelque notion même, issus de notre monde matériel et fini. Il S'exprime aux hommes de cette façon diverse sans doute car Sa nature profonde est, on l'a dit, bien plus profonde et bien plus riche que toutes celles qu'on pourrait évoquer. Ce faisant, Il ne change cependant pas de nature, et pas même vraiment d'apparence : on peut même aisément imaginer qu'Il S'exprime différemment aux hommes car Il est vu, Il est perçu, d'une façon différente, chacun essayant ensuite de Le décrire et de Le comprendre en évoquant l'une de ces représentations communes dont on a parlé, en Y voyant l'un de ces « visages » au sens que l'on a donné. En d'autres termes Il S'exprime différemment aux hommes car c'est l'homme à qui Il S'adresse qui est différent. Ainsi le buisson ardent est-il l'image de Dieu qui a été vue par Moïse, du fait de ses dispositions naturelles, ou des circonstances, ou tout simplement de la Volonté de Dieu qu'il en soit ainsi, et que c'est une autre manifestation qui a été reçue par un autre prophète etc, mais qu'en réalité Dieu Se montre en fait à travers tous Ses visages en même temps. Cela pourrait se comprendre en considérant notre Univers non pas fait de ses trois ou quatre dimensions sensibles

mais d'un plus grand nombre de dimensions visibles et invisibles dans lesquelles Dieu S'exprime et Se manifeste logiquement aussi fort : un mystique ou un prophète auront accès plus naturellement à l'une d'elle plutôt qu'à une autre, mais du fait de leur imperfection humaine ; Dieu, Lui, Se sera exprimé dans toutes les dimensions, dans toutes les directions. Mais la façon dont Dieu apparaît et est présenté dans les Textes Saints, la façon dont on décrit certainement le mieux comment Il touche les prophètes et les mystiques, est d'une certaine façon unique : c'est la réunion de ces visages aperçus au fil des pages de la Bible, c'est la réunion de ces sons ou de ces couleurs ou de ces ondes qui nous touchent diversement, c'est la Lumière évoquée dans les Évangiles, cette Lumière dont on pourrait percevoir les différentes nuances à travers différentes dimensions comme on pourrait percevoir celles de la lumière naturelle à travers un prisme qui la diffracte<sup>179</sup>.

---

179

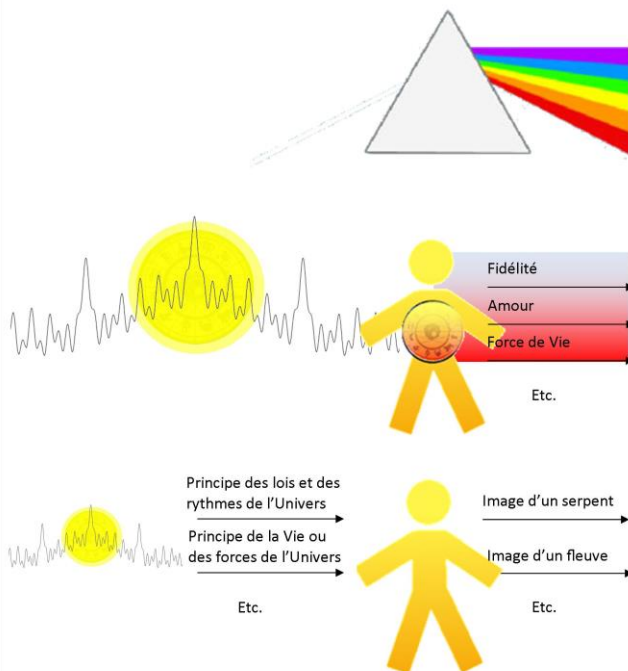
Comme dit plus haut, « Dieu est lumière » d'après le Nouveau Testament (1 Jean 1,5), une lumière qu'on ne peut vraiment décrire avec des mots, et qu'on ne peut vraiment comparer avec la lumière physique. Cependant nous ne pouvons vraiment appréhender que ce qui ressemble à notre réalité physique, ou se manifeste dans notre réalité physique, et c'est donc l'image de cette lumière physique qui est prise ici pour évoquer cette lumière divine supérieure. C'est au moyen de cette analogie qu'on peut représenter, mais ce n'est qu'une représentation, cette lumière telle que le spectre de la lumière physique:



Cette lumière s'exprime dans notre monde, dans chaque chose de notre monde, qui porte en elle des parts de cette lumière avec ses nuances: ces couleurs différentes si on la compare à la lumière physique, ces vibrations différentes si on la compare à une musique céleste, ces manifestations diverses si on la décrit comme un Verbe divin, et ces images que les Anciens ont souvent représenté, comme on l'a vu au fil de cet ouvrage, au moyen d'images universelles:



Ces lumières divines, ces vibrations divers, ces forces vitales, ces expressions nuancées, les prophètes et les mystiques de toutes les régions du monde et depuis l'aube de l'humanité, essaient de les distinguer et de représenter au moyen de telles images pratiques, parlant à tout le monde.

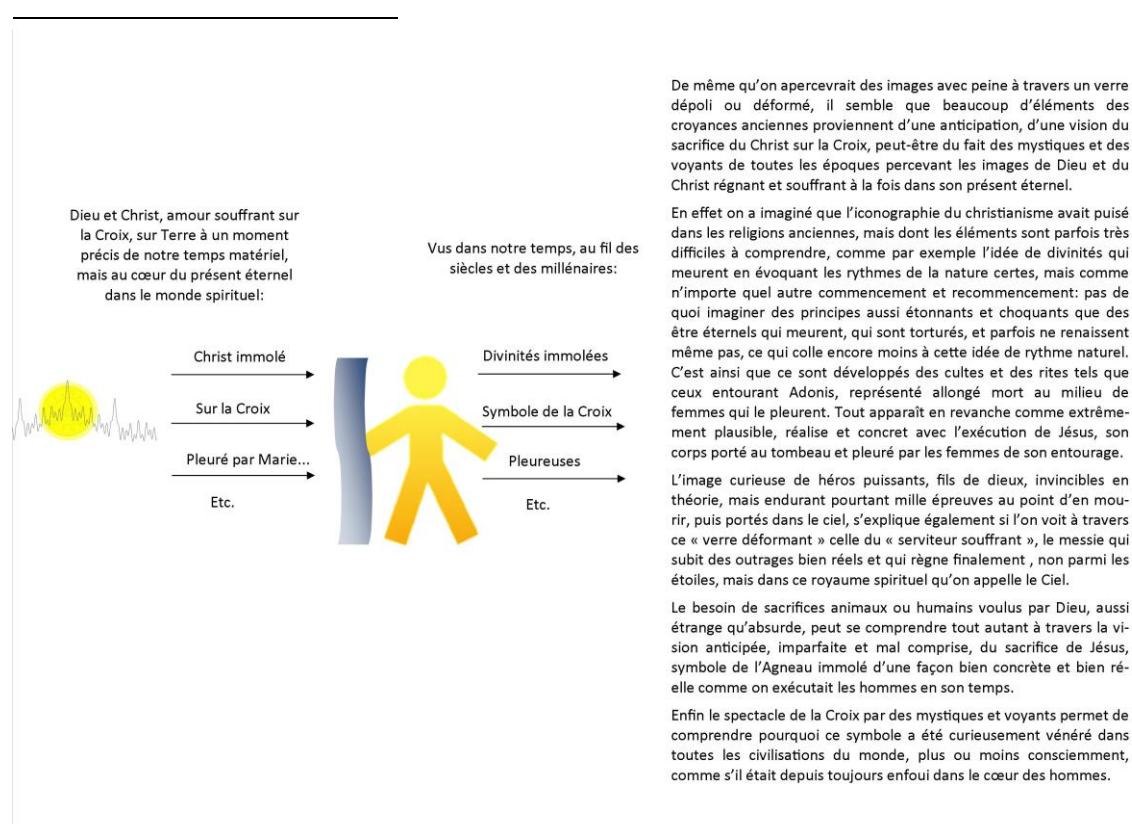


De même qu'un prisme diffracte la lumière blanche, il semble que chacun d'entre nous, et sans doute plus généralement chaque chose, diffracte selon ses dispositions cette « lumière » spirituelle.

Au quotidien et d'une façon inconsciente, elle est donc comme une lumière qui donne plusieurs « couleurs » au plus profond de chacun: fidélité, amour etc; elle est comme une force d'induction qui fait tourner le monde, depuis les planètes jusqu'aux plus petits atomes; elle est comme un flux, elle est comme une eau, elle est comme un souffle qui fait tourner des sortes de moulins intérieurs; elle est comme une onde qui nous fait vibrer des cordes invisibles. De même que la façon dont la lumière est diffractée dépend de la nature de la matière qu'elle a traversée, de même que la façon de résonner dépend de l'instrument qui est utilisé, de même que le son émis dépend de la longueur de chaque corde qui vibre, il semble qu'on peut voir cette onde spirituelle portant les lois de l'univers qui gouvernent à la fois l'organisation de la matière, les équations qui relient les forces et les énergies, le mouvement des planètes, le fonctionnement des êtres vivants, bref toutes les lois qui gouvernent tout, il semble qu'on peut voir cette onde, donc, être différemment diffractée, vue, lue, exprimée, qu'importe le terme qu'on emploie: car passée à travers le prisme, le « code ADN » invisible qui détermine la nature de chaque force, chaque chose, chaque être et qui gouverne sa façon de fonctionner.

Cette « onde », cette « lumière » spirituelle semble avoir été perçue, vue et comprise d'une façon consciente par des voyants, mystiques, prophètes. Au travers de nos moyens naturels et en s'appuyant sur des images communes à notre monde, les forces primordiales qu'elle contient, les lois et les rythmes de l'Univers etc, ces principes d'ordre spirituel ont été vus et interprétés par des images communes telles qu'elles ont été vues, « ressenties » par eux-mêmes, puis retranscrites pour être comprises par le plus grand nombre: serpent, fleuves, livre, montagnes, pierres précieuses...

On a vu que cette conception de « visages » de Dieu n'est pas à confondre avec celle de « nature » de Dieu pas plus qu'avec celle de « personnes » de Dieu : elle ne contredit pas ce fondement important de la foi chrétienne, même si ces questions ont été longuement et âprement discutées au cours de son histoire ; notre conception les accompagne, au contraire, en montrant les visages attachés à ces différentes « manifestations » de chacune des personnes théologiques<sup>180</sup> et donc, d'une certaine



<sup>180</sup> Cela peut être schématisé à travers ce découpage en trois groupes de quatre visages formant trois croix dans cette représentation, qui n'est qu'une représentation, avec tout ce que cela peut avoir d'imparfait :



avec d'autres moments de l'histoire (on a vu plus haut une sorte de calque entre ce qui touche Moïse et ce qui touche Jésus mais qui semblait entrer en résonance avec d'autres croyances et était même déjà inscrit dès les débuts de l'alphabet), certaines visions mystiques en relation avec Jésus (qui se traduisent par des stigmates en considérant Jésus comme le Messie rayonnant d'amour et qui règne au Ciel, mais également comme toujours souffrant), certains mystères chrétiens et leurs rites si l'on croit (la transsubstantiation et l'eucharistie, qui ne serait pas qu'une simple commémoration mais un lien avec le Ciel)... On peut le comprendre en réalisant que Dieu en effet est tout cela à la fois, tout le temps, indépendamment du temps devrait-on dire plutôt : comme Il est Amour, Il est ce serviteur souffrant même quand Il est voix tonitruante, Il est l'Agneau même quand Il est Roi, et inversement, Il est le fleuve de vie et le Créateur des lois de l'Univers et le Sauveur tout à la fois, dans son propre temps, qui est infini, qui n'est ni le passé ni le futur mais le présent, le présent éternel, tel qu'il s'écoule ou plutôt ne s'écoule pas, dans son Royaume spirituel et éternel<sup>181</sup>. Les mystiques et les prophètes n'ont finalement pas eu d'autre vision que de cela, que ce soit quand ils ont reçu des stigmates ou qu'ils ont été transportés en esprit dans ce royaume où s'écoulaient des fleuves, où une coupe de sang orne un autel : à chaque fois ils ont accédé à ce présent éternel qui concerne toute l'histoire ; quand les mystiques et les prophètes reçoivent des messages variés de Dieu, à chaque fois ils accèdent à ce présent éternel où Sa lumière a toutes ces nuances ; et la prière, et la foi et l'eucharistie sont des mises en

---

<sup>181</sup> Conceptions au cœur de certains rites depuis les mythes les plus antiques, jusqu'aux religions égyptienne, juive et chrétienne. Elles ont été au cœur des affrontements entre les différents courants chrétiens sur le sujet de l'eucharistie mais plusieurs maintenant se rejoignent pour expliquer comment l'eucharistie n'est pas une simple évocation du souvenir mais un lien avec une réalité du présent, du présent éternel dans le Royaume spirituel et éternel de Dieu: voir notamment l'explication du « temps mythique » dans les ouvrages du père François Brune.

relation avec ce monde éternel depuis lequel Dieu voit l'homme pécheur, l'homme qui le refuse, tout autant que l'homme qui l'accepte, l'homme qui vient à lui, et l'Humanité qu'Il aime et qu'Il sauve dès lors qu'elle le veut bien.

On pourrait alors se demander bien légitimement : « au sujet de ces visages, ou de ces expressions du Verbe, pourquoi en a-t-on retenu ici le nombre douze exactement, qui paraît bien artificiel et arbitraire ? ». Et il est vrai que cela peut assurément paraître comme un choix, une convention bien humaine, qui aurait pu être différente selon les pays, les époques, les croyances et les civilisations. Douze ne serait qu'un choix arbitraire simplement un peu plus largement partagé dans le monde, de même qu'on ne retient, tout aussi arbitrairement, que sept couleurs dans l'arc en ciel qui contient pourtant toutes les nuances qui existent. Et en effet ce nombre est bien cela aussi. Mais pourtant ce sont bien douze images qui ont été distinguées par les mystiques et les prophètes comme « diffractant » cette lumière divine, pour reprendre l'expression qu'on a déjà employée. Ce sont bien douze « visages », au sens où on l'a dit, qui ont été aperçus, un nombre qui découle sans doute de notre perception matérielle, mais qui est en même temps un peu plus qu'une simple convention humaine. C'est pourquoi c'est bien le nombre de douze qui a été assez généralement retenu, au Proche-Orient, au Moyen-Orient et en Méditerranée ; c'est le nombre douze qui semble si important dans la conception du Zodiaque, dans la symbolique des douze tribus d'Israël et des douze apôtres autour du Christ, dans les visions des prophètes... En effet, comme on va le comprendre dans quelques lignes, le fait de s'arrêter au nombre douze n'est pas seulement dû aux symboles attachés à ce nombre. Cela est lié à des considérations humaines et universelles

qui vont au-delà. Il ne résulte pas d'un simple choix arbitraire voulu par l'homme. Ce n'est pas pour le simple symbole que les hommes du Proche-Orient ont relié Dieu au nombre douze et par suite au nombre treize, ainsi qu'on l'a vu dans ce livre. Il contient des réalités universelles et incontournables.

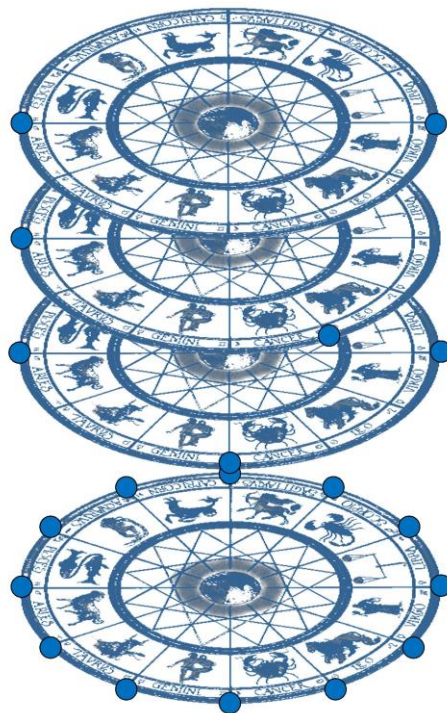
En effet :

On a vu plus haut les raisons astronomiques particulières qui unissent la Terre, le Soleil et la Lune, et sont à l'origine par exemple du fait que, par une coïncidence extrêmement troublante que les scientifiques les plus savants ne s'expliquent pas, le diamètre apparent de la Lune est sensiblement le même que le diamètre apparent du Soleil, ce qui permet l'observation d'éclipses parfaites et, par suite, ce qui a autorisé dès l'Antiquité le calcul du rapport entre la distance Terre-Soleil et la distance Terre-Lune par Aristarque de Samos. Une autre relation entre la Terre, le Soleil et la Lune, est le partage de l'année en 12 mois de 30 jours à partir de la période synodique de la Lune. C'est ce qui a donné l'idée du partage du ciel en douze parts : les hommes l'ont imaginé d'après ce qu'ils ont vu dans le ciel, un partage en douze parts qui leur a été dicté par les rapports particuliers liant la Terre, le Soleil et la Lune. C'est à cause d'arguments astronomiques incontournables que s'est distingué le nombre douze ; **qu'on le veuille ou non, les lois de l'Univers, ou le Dieu architecte diront les croyants, ont organisé la Terre, le Soleil et la Lune autour du nombre douze.** Il se trouve qu'il est aussi le premier nombre entier divisible par 1, par 2, par 3 et par 4 ; et là encore des coïncidences troublantes font que diverses considérations se mêlent et permettent de faire réfléchir à cette réalité, au possible Ordonnateur de toutes ces choses, et sinon au moins à l'étude du monde qui nous entoure.

Tout cela n'est-il que coïncidences ? À cela chacun pourra répondre comme il l'entend. Le fait est que ce partage en douze provient directement des lois de l'Univers et de la façon dont il est organisé autour de la Terre, et que cette considération vient renforcer le penchant naturel vers l'équilibre et la symétrie qui est aussi inscrit dans l'esprit de l'homme : symétrie axiale et symétrie centrale qui induisent en effet le partage en deux et qu'on retrouve dans de nombreuses symboliques et dans tous les pays du monde (dualité, jour-nuit, masculin-féminin, spirituel-matériel, comme on le voit dans la Genèse, dans la religion perse ou les philosophies d'Extrême-Orient) ; à cela s'ajoute logiquement le partage physique et symbolique en trois (renvoyant aux trinités telles qu'on les voit dans le christianisme ou en Inde), le partage en quatre (les saisons, l'équilibre, la Croix, comme on le voit dans le christianisme ou en Égypte), le partage en cinq (lié au partage en dix ou aux cinq éléments, qui renvoie cette fois aux Grecs, aux pythagoriciens, aux Arabes ou bien en Chine) etc, des partages à l'infini mais qui se superposent en fait, comme des harmoniques nombreuses se combinant et coïncidant plus particulièrement à certains moments, et c'est justement lors

du partage en douze que c'est plus particulièrement le cas<sup>182</sup>. Cette idée laisse en même temps à penser que ces résonances se

182



Partage en 2

Partage en 3

Partage en 4

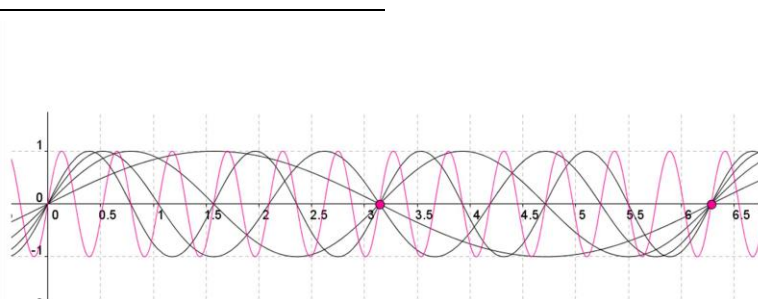
Etc, pour arriver au

partage en 12, qui est assez proche du partage suivant les mois imposés par les rythmes combinés de la Lune et du Soleil.

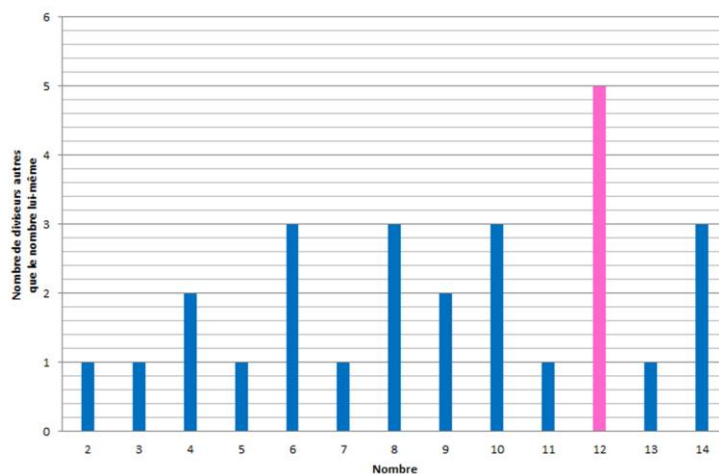
etc, mais alors les partages sont plus subtils, pratiquement insensibles aux hommes, à part le partage en 360 jours, mais alors pour des raisons arithmétiques, il entre en résonance avec le partage en douze et est fortement lié à celui-ci.

propagent et se combinent encore à travers d'autres harmoniques, même si c'est d'une façon plus faible et secondaire.

Dieu, sorte de lumière ou d'onde dont se dégagent toutes les lois de l'Univers, et par suite tout ce qui gouverne et tout ce qui crée, est fortement lié à cette idée de douze « visages » qui n'apparaissent pas comme nées de l'imagination humaine mais de ce principe-même : les symétries, les partages les plus évidents, en fait les **rythmes** liés aux nombres 2, 3, 4 et ainsi de suite **étant eux-mêmes, d'une façon peut-être surprenante mais très naturelle finalement, à l'origine de tout, de tout ce que l'on peut en tout cas appréhender de cette origine, de cette source unique : il s'en dégage en effet très logiquement toutes les idées que nous avons déjà énoncées, la dualité masculin-féminin ou matériel-immatériel, le principe du mouvement, de la forme, bref peu à peu se dessinent toutes**



Ces partages en 2, en 3, en 4 etc entrant parfois en « résonance » en ce sens qu'ils coïncident lorsqu'ils correspondent à des multiples ou des diviseurs, à la façon des harmoniques d'une onde vibratoire: ici lorsque la fréquence est 1, ou 2, ou 3, ou 4, ou 12.



Et l'on peut aisément comprendre les raisons arithmétiques qui font que le partage en douze est le premier à exprimer le plus de clarté, de force, pourquoi il combine et relie au mieux les autres, et est lié à tous et à leur organisation.

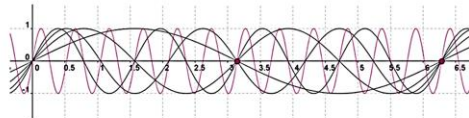
## les créations de l'Univers, depuis les forces les plus immatérielles jusqu'aux créatures les plus communes<sup>183</sup>.

183

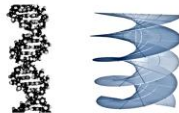
De même qu'une lumière peut être vue comme diffractée dans notre monde matériel par des moyens matériels, la « lumière divine » semble être comme une onde dont on peut diffracter les qualités essentielles, en tout cas celles qui nous sont accessibles par les moyens dont nous disposons à notre niveau simple, matériel et humain.



On peut alors en extraire, ou plus exactement en distinguer les différents rythmes: binaire, ternaire, quaternaire etc, qui portent en eux une expression claire par le fait même qu'ils existent puisque la division en deux est celle de la symétrie, du jour et de la nuit, du masculin et du féminin etc, le ternaire introduit l'idée de trois possibilités et donc du début d'un choix complexe, d'une loi, d'une relation, d'un dialogue. Et ainsi de suite. Ces rythmes, ces cycles différents, ces harmoniques différentes d'une même onde, peuvent être représentés par des spirales de période différente mais qui se retrouvent et se combinent en particulier dans l'ordre 12 pour des raisons de simple arithmétique, comme on l'a vu plus haut.



À cette idée peut donc correspondre celle d'un enroulement en spirale unique, et une période basée sur le nombre douze se dessine naturellement. On en reparlera dans le livre III de cet ouvrage où une page met particulièrement en parallèle le codage de l'ADN et la façon dont ces signaux primordiaux se combinent.



L'autre figuration qui en découle est celle d'un cercle formé de douze parts qui est une sorte de projection plane de cet enroulement périodique. C'est cette représentation très pratique qui a donné naissance aux douze signes du zodiaque dans l'esprit des Anciens et qui s'est dégagée au fil des siècles. C'est celle que l'on a retenue et que l'on retiendra le plus souvent au long de cet ouvrage afin de représenter de la façon la plus simple et la plus commode la superposition des cycles de périodes différentes.

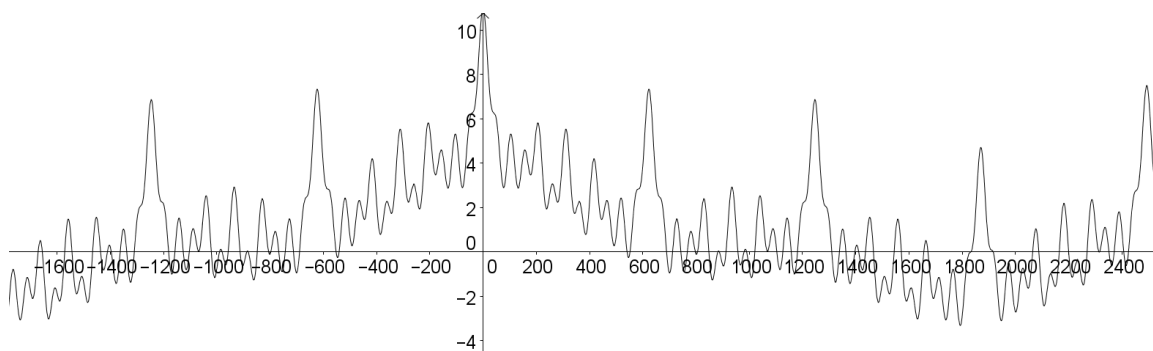


Cette représentation permet de saisir au mieux les différentes expressions des différentes périodes, cycles ou rythmes qui sont comme « diffractés » de l'onde principale. On y retrouve les caractéristiques du rythme binaire: le jour et la nuit comme on l'a dit, le « masculin, féminin » des Anciens qui peut être aussi « immatériel et matériel », « haut et bas », « domestique, sauvage » etc. Rythme ternaire: concerne le lien aux relations entre les nombres et entre les choses et donc aux lois, aux mouvements et la communication, les « cardinaux, fixes, mutables » des Anciens traduits par « Père, Fils et Saint Esprit » dans le christianisme. Rythme quaternaire: l'équivalent des « eau, feu, terre, air » des Anciens, qu'il faut sans doute comprendre plutôt dans les grandes lignes d'une façon proche de « les ondes ou les flux, les énergies, la matière, l'immatériel ». Et tous les autres rythmes jusqu'à l'infini mais de fréquences toujours plus courtes, qui entrent en résonance avec ces rythmes principaux dès qu'ils y sont liés pour des raisons d'arithmétique (rythme d'ordre 4 se fondant avec celui d'ordre 2, celui d'ordre 6 avec ceux d'ordre 2 et 3 etc) et donc de moins en moins perceptibles dans les faits par nos moyens naturels.

Ces rythmes différents se combinent et permettent de dessiner les caractéristiques de toutes les créations: depuis les énergies les plus immatérielles jusqu'aux forces les plus matérielles, des êtres vivants les plus sauvages ou irréels aux simples animaux domestiques... **On peut y retrouver et y comprendre tout ce que l'on connaît, y compris les figures les plus originales du zodiaque et ces images que l'on a vues dans le ciel dès l'aube de l'humanité: c'est ainsi qu'ont été perçues et figurées les combinaisons de ces rythmes différents au moyen des images les plus communes ou des idées les plus accessibles à notre sens commun.** Ces rythmes se rejoignent particulièrement dans celui d'ordre 12 pour des raisons arithmétiques, entrant ainsi en résonance selon un principe qui reviendra souvent dans cet ouvrage, et on comprend mieux ainsi la **prédominance du nombre 12 comme symbolique de la source de ces rythmes divers comme les fréquences d'une lumière diffractée.** Et dont on peut ainsi, indirectement, appréhender la richesse, l'infinité et la totalité.

À travers ces considérations émergent donc de curieuses correspondances entre macrocosme et microcosme comme les Anciens en avaient l'intuition, entre les ondes étudiées en Sciences Physiques et cette « onde », « lumière » ou « musique » divine, entre l'ADN qui régit les êtres vivants et une sorte d'ADN qui régit le monde spirituel dans lequel on baigne tout autant, entre les lois de notre physique matérielle et des lois encore plus générales et gouvernant l'Univers tout entier, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, du monde visible au monde invisible... Peut-être procèdent-elles d'une même source organisant tout, régissant tout, et que les croyants appelleront Dieu sans hésitation.

Il est curieux de constater - mais est-ce vraiment une simple coïncidence - que l'addition d'harmoniques toujours plus petites peut se représenter sur une telle courbe mathématique :



Et c'est alors exactement celle qu'on a déjà vue ailleurs dans cet ouvrage.

Notons pour finir quels curieux rapprochements on peut établir – mais est-ce encore une simple coïncidence – entre ce partage en harmoniques et des conceptions qui ont traversé les temps depuis des millénaires :

- les vibrations des cordes vocales et des instruments de musique avec lesquels les hommes chantent les louanges de Dieu sur Terre et ainsi que le font les anges dans le ciel selon les visions des prophètes,
- la description de la « musique des sphères » et de « l'harmonie universelle » des pythagoriciens et leur vision d'un universel sphérique à cause de la forme parfaite du cercle,

et enfin :

- la « théorie des cordes » avec la nécessité de dimensions multiples présentes dans l'Univers qu'elle induit, théorie qui rassemble et unifie toutes les forces et toutes les lois, et vers laquelle tendent les astrophysiciens de nos jours.

À la lumière de ces conceptions apparaît une image, une compréhension de Dieu extrêmement universelle et complète, bien plus universelle, bien plus profonde et bien plus solide que certaines figurations caricaturales d'un vieil homme barbu sur un nuage que s'en font le commun des mortels, et bien plus complète que celle que l'on en a eu à travers le prisme de certains textes ou de certaines croyances seulement<sup>184</sup>. De cette façon, le Dieu qui apparaît alors semble trôner au centre de ce monde spirituel comme une force qui rayonne et qui vibre, et l'on comprend mieux cette image d'anges qui chantent Sa louange selon les Textes Saints (notamment Ps 146,148; Luc 2,13 et Apoc 5,11) et qu'on retrouve à foison dans l'iconographie classique. Ces myriades d'anges, qui entourent le trône de Dieu et chantent ou jouent de la musique, peuvent se comprendre comme des images

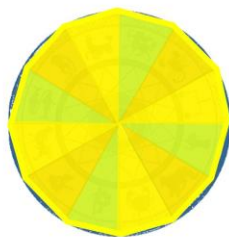
<sup>184</sup> Cette conception toujours plus élevée peut se représenter ainsi :



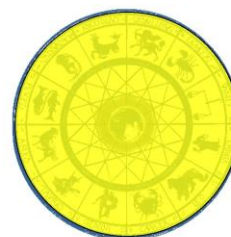
Représentation partielle d'un Dieu « Grand Architecte ». Cette conception, on le voit, est basée sur une vision de 3 ou 6 « visages ».



Représentation partielle du Dieu de l'Ancien Testament ainsi qu'il est vu le plus souvent, et des dieux de l'Antiquité d'une façon générale. Conception liée à un équilibre basé sur 4 points, 4 directions...



Représentation de Dieu après le Nouveau Testament et d'après nos considérations, organisée autour des 12 visages « visibles » universellement dans notre monde, dans notre histoire et dans notre esprit.



Au-delà de ce qu'on peut percevoir dans notre monde, sans doute la représentation la plus proche de l'idée d'un Dieu qui crée, organise et gouverne tout, monde visible et invisible.

allégoriques de cette nature harmonique et vibrante de Dieu. Nous y reviendrons dans le livre II de cet ouvrage, où ces idées se rejoignent dans un ensemble très cohérent et conduisent à considérer Dieu comme un Amour parfait et sans limite, une lumière aux nuances innombrables, un son aux harmoniques infinies, dont procèdent toutes les lois qui régissent l'Univers selon cet ordre régulier et cette harmonie, et qui lie toutes les créations entre elles.

Pour de nombreuses raisons on comprend donc ici cependant pourquoi c'est la vision de douze « visages », douze « qualités » dont on a parlé et dont on reparlera, qui semble plus accessible à l'homme depuis notre monde concret, matériel, perceptible, mais qui s'organise ainsi aussi bien d'une façon concrète et matérielle, que mathématique, symbolique, et transcendante. Ceux-là paraissent être fortement liés aux « charismes » distingués par les théologiens, aux « grâces » dont il est question sous la plume de saint Paul déjà, ou bien encore aux « fruits de l'Esprit Saint » qui sont eux aussi au nombre de douze et, même si tous ne sont pas exactement identiques en définition, on peut assurément y voir un lien entre tous et des manifestations assez évidentes dans notre monde.

C'est donc sans doute à cause et à travers ces résonances, ces harmoniques, ces forces qui se combinent et se conjuguent plus particulièrement encore, que ces douze visages et les qualités qui leur correspondent sont vus, perçus, ressentis, et distingués dans notre Univers, que c'est par eux que Dieu a été aperçu, perçu, compris dans notre Univers. **C'est ce qui explique sans doute pourquoi les anciens navigateurs, les anciens astronomes, et les prophètes de la Bible ont partout relié ces douze images célestes à Dieu. Voilà sans doute pourquoi ces douze images ont été associées à des symboles perçus, décrits,**

**compris par une si grande multitude de par le monde, qui laisse à penser qu'ils ont tous perçu, décrit et compris ce qui serait bien une réalité universelle. Si bien que ces douze visages ont été « vus » dans le ciel, et ont été distingués et intégrés dans l'esprit et le cœur des hommes de toutes les civilisations depuis des temps immémoriaux. Ce sont ces « visages », ces « images » qui ont donc été saisies ainsi par les prophètes et les voyants dans tout le Proche et le Moyen-Orient ancien ; ce sont ces personnifications qui ont été retranscrites sous la forme d'animaux ou de héros dans toute la Méditerranée antique ; ce sont ces images symboliques, forces vitales et paysages symboliques qui ont été rapportés par les prophètes et les voyants en Judée comme en Amérique.**

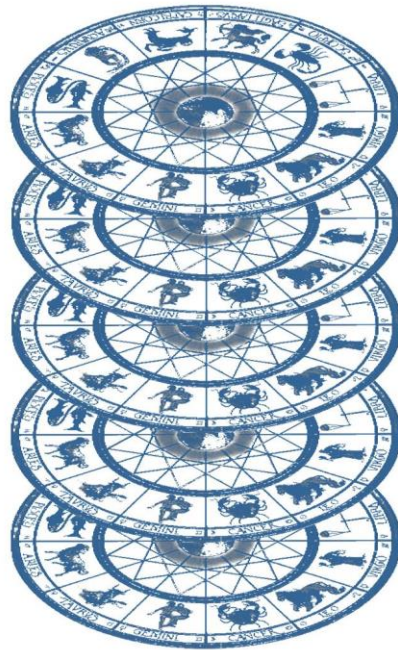
Sont-elles de réelles visions de ce royaume dont nous avons parlé, et que tant d'autres ont vu et décrit?

Si tel est bien le cas, ce royaume est le lieu où règnent non les êtres mais ce qui anime les êtres, non les objets mais la substance profonde des objets, ce que l'on peut appeler « les symboles » ; il y règne non les choses mais l'essence subtile des choses, « l'amour »...

Si tel est bien le cas, ce royaume pourrait être organisé d'une façon qui ressemble beaucoup à celle, symbolique, décrite par les saints et les prophètes. Si tel est bien le cas, il est organisé d'une façon qui ressemble beaucoup à celle qui organise nos signes et nos constellations<sup>185</sup>, et ce n'est sans doute pas un

---

<sup>185</sup> Et l'on pourrait imaginer, en extrapolant les considérations précédentes au-delà, ou plutôt au-dessus :



12 visages divins

Sans doute 12 lieux, 12 groupes ou  
12 niveaux dans le Royaume céleste

12 figures anthropomorphes

12 figures animales

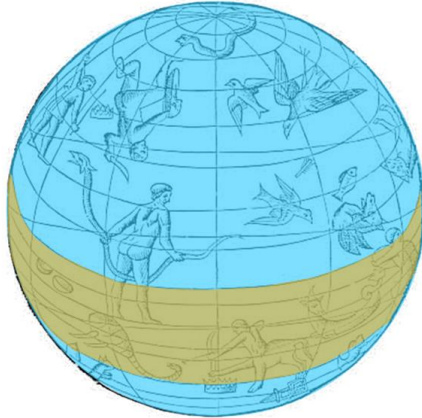
12 lieux

Et à travers les symboles déjà présents aux niveaux inférieurs mais qui apparaissent, sublimés, dans les prophéties de la Bible (Daniel, Ézéchiël, Esdras, Hénoch, Jean...), l'on peut y reconnaître douze visages de Dieu tels qu'ils apparaissent au fil des manifestations de l'Antiquité, de la Bible ou de l'ère chrétienne que nous avons déjà donnés plus haut dans cet ouvrage:

<p>Autorité et puissance dans le Ciel et dans la nature : nuage, vent, tonnerre, éclairs, voix tonitrueuse</p>	<p>Image paternelle et charitable, mon- tagne, Calvaire, épreuves et serviteur souffrant</p>	<p>Archange, cavalier et autres figures mys- tiques, symboliques, animales ou hybrides, feu et glaive de feu</p>	<p>Serpent, serpent sur un bâton, sur un arbre ou un buisson, buisson à fruits rouges, buisson ardent, vigne, vin et sang</p>
<p>Fleuves, eau, métaphore du pê- cheur de poissons, autorité sur les apôtres, disciples, fidèles</p>			<p>Créateur de la Loi et de l'harmonie dans l'univers, Juge sévère et Juge d'amour bienveillant</p>
<p>Soleil, symbole de la vie, des rythmes de la nature et de l'univers, Jésus sur la Croix, berger, agneau</p>			<p>Vierge, autorité sur les femmes religieuses, disciples ou fidèles</p>
<p>Croix, Taureau, le Temple, l'autel, le pain</p>	<p>Ange, messenger, Esprit Saint</p>	<p>Image maternelle, lait, grotte, lac, source, eau jaillissante</p>	<p>Autorité et puissance sur la Terre, Roi sur son trône, image de la couronne ou de la gloire</p>

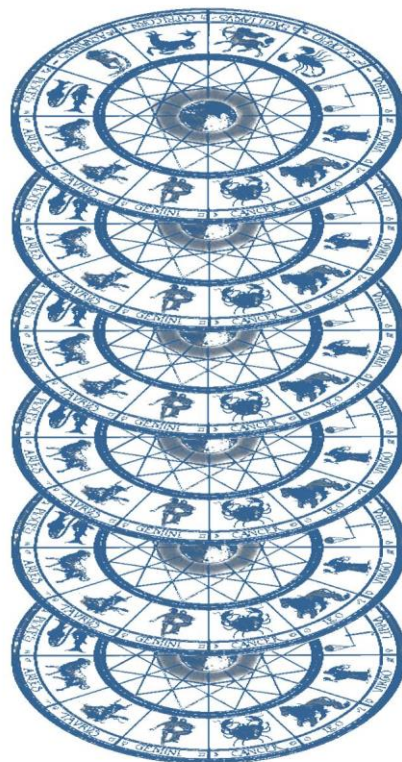
Cette représentation permet notamment de faire apparaître des associations claires à travers les signes opposés:  
rythmes de la nature et lois de l'univers, puissance sur Terre ou dans le Ciel, pain et vin, esprit et flamme...





Dieu étant dans toutes ces puissances, nous sommes donc au-delà de douze visages, ces douze manifestations étant celles qui interfèrent dans notre monde matériel. Les autres figures ou puissances spirituelles existent d'une façon plus profonde ou inaccessible, comme une infinité d'harmoniques pour reprendre le parallèle de la lumière et de la musique.

Ces figures sont ainsi organisées sur cette représentation qui est comme une sorte de projection céleste. Elles sont peut-être organisées suivant une hiérarchie qui peut être autrement représentée comme suit :



12 visages divins,  
gouvernant l'Univers physique et spirituel

12 figures célestes: archanges, chérubins...  
gouvernant les esprits humains

Sans doute 12 lieux, 12 groupes ou  
12 niveaux dans le Royaume céleste

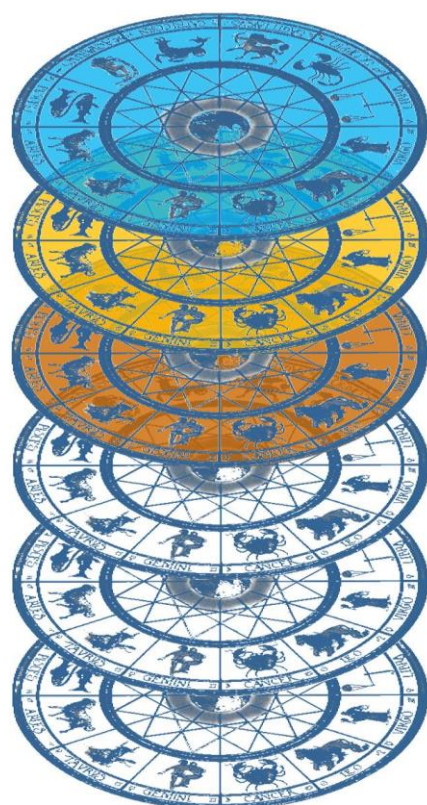
12 figures anthropomorphes,  
gouvernant les humains sur Terre

12 figures animales,  
gouvernant les animaux sur Terre

12 types de lieux terrestres

Ce qui permet de relier l'ensemble des considérations développées au-dessus : les représentations de la Trinité, du Royaume Céleste, et du monde terrestre :

hasard, pour ce « ciel au-dessus du ciel » selon l'expression de saint Augustin. Une autre réalité au-dessus de notre réalité, que l'on pourrait se figurer un peu comme si chacun d'entre nous, et chaque élément, et chaque force de notre monde, marchait en tenant un ballon au-dessus de lui, évoluant toujours dans les airs, et prêt à s'envoler dès que le lien se rompt. Une réalité qui permet de comprendre l'histoire des croyances de l'Humanité, depuis les images dessinées sur les parois des grottes jusqu'au lien entre l'homme et le ciel, depuis le culte du taureau jusqu'à l'avènement du Christ, et depuis le début de notre ère jusqu'aux temps futurs<sup>186</sup>. Une réalité qui contient un monde spirituel avec ses



12 visages divins,  
gouvernant l'Univers physique et spirituel

12 figures célestes: archanges, chérubins...  
gouvernant les esprits humains

Sans doute 12 lieux, 12 groupes ou  
12 niveaux dans le Royaume céleste

12 figures anthropomorphes,  
gouvernant les humains sur Terre

12 figures animales,  
gouvernant les animaux sur Terre

12 types de lieux terrestres

L'échelle qui ferait passer d'une de ces instances à une autre peut être reliée au récit de l'échelle de Jacob. Mais elle n'est pas comparable à une échelle telle que celles qu'on utilise dans notre monde, comme vous l'imaginez bien. Aussi, certains peuvent voir tout aussi bien cette représentation des instances physiques et spirituelles avec une autre hiérarchie, ou sans hiérarchie du tout.

<sup>186</sup> Une histoire rythmée par ces relations entre les images que l'homme « voit » dans le ciel et les événements qui ont lieu en effet. On peut la résumer ainsi :

---

Au début de l'Humanité, des représentations d'animaux tels que taureaux, cerfs, bisons etc, sont les symboles de la force vitale et de la nature.

Pendant le culte des déesses mères et l'élaboration des premiers cultes et sacrifices, se sont développées et approfondies les connaissances dans les astres, et les intuitions primordiales concernant une organisation de l'Univers : croyance que l'âme est contenue dans le sang qui traduit la réalité de forces supérieures qui animent et font vivre; croyance que des dieux ou autres divinités et héros dominent les choses, qui traduit l'influence des principes supérieurs qui influencent le destin et la vie ; découverte du fait que ces forces supérieures s'expriment aussi à travers les mouvement des étoiles et des planètes et les lois de l'Univers.

Ce faisant, les hommes se sont peu à peu approchés de la réalité des choses à savoir que les forces symboliques s'incarnant dans les choses, les lieux, les animaux et les hommes, sont présentes et ordonnées dans le monde spirituel.

Plus tard, la création ou la révélation des constellations, dans le monde méditerranéen, se calque sur un ensemble logique et cohérent de lieux et de choses, de figures humaines et de figures animales. Le taureau n'est que l'une parmi celles-ci. Mais puisqu'il était un animal fréquent en méditerranée chez les créateurs des constellations, c'est cette figure animale, plutôt que son équivalent en lieu ou en figure humaine, qui a été retenue pour figurer parmi la « sélection » des douze figures des constellations dans lesquelles séjourne le soleil au fil de l'année, ce que l'on a appelé « le Zodiaque ».

À cette époque, le soleil se trouve dans la constellation du Taureau lors de l'équinoxe de printemps. C'est cette figure qui revêtira donc la symbolique de début de la vie, de force créatrice de la nature et des rythmes des saisons. C'est à cause de la création des constellations dans le monde méditerranéen, où sont particulièrement vénérés le taureau et son interprétation symbolique, que sont nés les rites de sacrifice du taureau, la taumachie, et la tauroctonie. Des dieux tels que Sérapis et Mithra y sont associés, figures solaires qui représentent un premier pas vers une divinité abstraite et unique : ils ont la maîtrise sur les rythmes de la nature, ils sont le maître du temps et de la vie qui délivre la force vitale de l'intérieur du taureau, qui peut guérir, qui peut accorder la vie éternelle.

Importante en Égypte et en Grèce pour des raisons astronomiques, la constellation s'est vue associer à l'image du chasseur car elle est proche de la constellation du Taureau : elle représente logiquement l'homme qui domine le taureau, et par suite la divinité qui domine la succession des constellations, les rythmes de la nature, la création de la vie et des âmes, les lois de l'Univers.

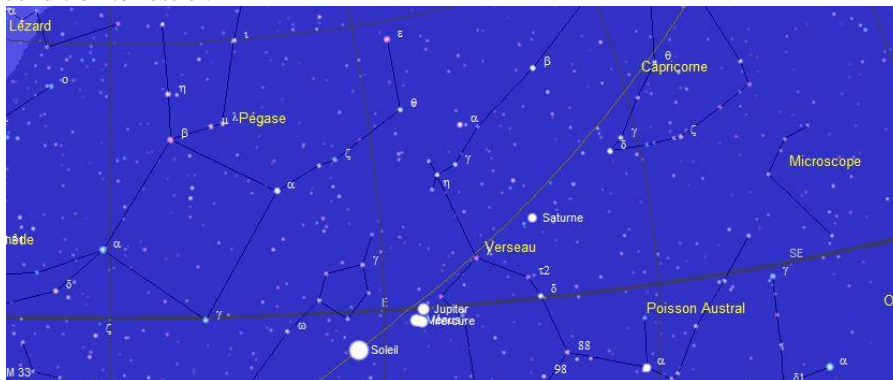
Pendant le même temps, inspirés par leurs connaissances astronomiques ou bien par Dieu, d'autres peuples ont évolué vers le culte et du sacrifice du bélier. Ils ont ainsi suivi au mieux les lois de Dieu et de l'Univers, au moment où la précession des équinoxes fait passer le soleil dans la constellation du Bélier lors de l'équinoxe de printemps. Cette idée s'accompagne des figures anthropomorphes qui dominent celle du bélier, représentantes du dieu abstrait et unique qui est à l'origine de la vie, et qui s'incarneront dans les personnages d'Abraham, puis Moïse. À ce moment le soleil se lève dans la constellation du Bélier comme on l'a dit mais, ce que peu remarquent de nos jours, le ciel s'éclaircit alors tellement qu'on ne voit plus guère les étoiles : il faut les considérer quelques minutes avant le lever effectif du soleil. Et ce sont alors ce sont les constellations des Poissons, de la Baleine, de Persée et du Sculpteur qui annoncent le lever du Bélier : ces figures sont donc en quelque sorte les prêtres en charge du culte, les « sacrificateurs » personnifiés par Moïse. **Comme on l'a dit plus haut et ce que personne n'a remarqué jusqu'ici, les événements du ciel accompagnant constamment l'histoire des hommes, Persée apparaît alors au cœur de la Voie Lactée, comme Moïse traverse la Mer Rouge...**



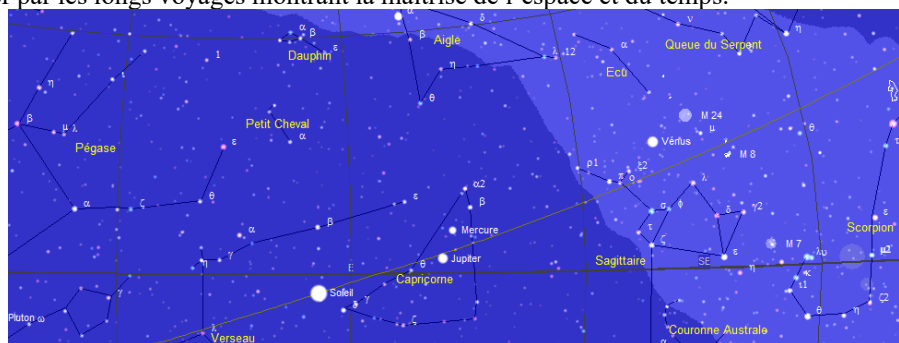
Ensuite est venu Jésus lors de la transition entre l'ère du Bélier et l'ère des Poissons : alors se lève le soleil dans la constellation des Poissons, lorsqu'à l'horizon Cassiopée, Andromède et le Verseau semblent « tirer hors de l'eau » les Poissons et le Poisson Austral, comme Jésus et ceux qui l'annoncent ou l'accompagnent (Marie, Marie-Madeleine, Jean-Baptiste, saint Pierre et les apôtres, plus généralement, qui étaient pour la plupart d'authentiques pêcheurs) font venir à eux les fidèles le long du Jourdain et du Lac de Tibériade :



Sous l'ère suivante, ce seront le Microscopie, constellation récente, mais aussi Pégase et le Capricorne, associés aux images du cheval ailé mythique et du centaure Chiron, qui sembleront « tirer » les Poissons au-dessus de l'horizon : c'est l'époque où la science, la sagesse (attributions du Capricorne mais qui peut évoquer aussi l'austérité et la terre, donc peut-être aussi la gestion de la pénurie des matières premières qui sera sans doute capitale dans l'avenir), l'exploration spatiale, la médecine et la connaissance élèveront l'Humanité bien au-dessus de sa condition terrestre :



L'ère suivante sera le temps encore dominé par Pégase, ainsi que par l'Aigle, le Sagittaire et le Scorpion-Serpent, bref par les longs voyages montrant la maîtrise de l'espace et du temps :



Nous avons vu plus haut, également, l'importance des constellations placées au même moment au plus haut du ciel. Ainsi la Croix ou Cassiopée étaient au zénith dans l'Antiquité lors de configurations importantes au printemps (lever du Soleil ou d'Orion). C'était alors le temps de l'écriture des prophéties concernant le Christ et son avènement. À partir de la fin de l'Empire Romain et du début de l'ère musulmane, au lieu de la Croix ou de Cassiopée au zénith, ce sont la Flèche ou Pégase qui sont à l'honneur dans le ciel, et avec elles une longue période de changements, de conquêtes et de guerres : conquêtes musulmanes puis Reconquista et croisades. Plus récemment, c'est Hercule qui reprend le rôle qui était dévolu aux constellations citées plus haut. Et avec lui les découvertes scientifiques, les progrès technologiques, les révolutions démocratiques, et les potentialités de l'individualisme ou bien au contraire de « l'homme nouveau » dont parlent les prophéties.

lieux, ses paysages, et l'arbre de la Connaissance au milieu, ses fleuves de vie, ses montagnes de force et ses bâtiments de connaissance, d'intelligence et de spiritualité ; une réalité qui contient les forces vitales présentes en tout et perçues depuis l'aube de l'Humanité et représentées dans le ciel à travers les images des héros, des demi-dieux et des anges, instruments de Dieu, manifestations de Dieu s'exprimant à travers les caractères

---

Pendant toute l'histoire du monde et des religions, ce sont donc des relations entre le ciel et les hommes qui se sont exprimées, dont ils ont rarement été conscients, étroitement reliées aux mouvements perçus dans le ciel, bref aux lois de l'Univers diront certains, ou aux forces spirituelles qui les animent diront d'autres. Des expressions des lois du monde inscrites dans le ciel avant même que cela se produise, comme des mots dans le grand livre de la Vie évoqué par les prophètes après leurs visions. Il s'agit bien de relations entre le ciel et la terre, entre les différentes créations de Dieu, dans le monde terrestre et dans le monde spirituel, selon Sa volonté, selon Ses Lois, ou ce que l'on a appelé le Verbe de Dieu.

des êtres vivants, les événements du monde et les lois de l'Univers ; et enfin au-dessus une réalité qui contient Dieu, Esprit et Verbe Vivants<sup>187</sup>. Ces différents niveaux superposés

---

<sup>187</sup> Allant plus loin dans les représentations déjà données, cette dernière description peut être seulement entraperçue au moyen des seules images et hiérarchies que nous pouvons réellement concevoir, celles inspirées de notre réalité, et dont les forces symboliques vivent « au-dessus de nous » de cette façon:



Et/ou :

constituent une réalité au-dessus de notre réalité, mais bien réelle également, occupée par des éléments « *bien éloignés de la certitude de ces corps réels, soit célestes, soit terrestres, que nous voyons de l'œil charnel, de l'œil des brutes et des oiseaux ; corps plus vrais néanmoins dans leur réalité que dans notre imagination* » (Saint Augustin, « Les Confessions », Livre III, Ch.VI), Dieu contenant tout comme on l'a dit plus haut, si l'on se place du point de vue du croyant. Ce faisant, Il peut être figuré symboliquement comme occupant un plan situé au-dessus de tous les autres et en même temps les englobant toutes, les recouvrant toutes, toutes ces vies spirituelles et ces énergies supérieures, ce qui nous fait dire à Dieu : « *vous êtes la vie des âmes, la vie des vies, indépendante et immuable vie* » (Op. cit.). Une conception qui peut se représenter par une « trinité complexe » composée de notre monde, du monde spirituel habité par l'âme et l'énergie organisant et animant notre monde et, au-



Dieu, à la fois « Père, Fils et Saint Esprit ». Créateur de la vie, animateur des âmes, et architecte de la structure et des lois de l'univers. Placé au-dessus de ce qui est évoqué au niveau inférieur, Il permet d'y reconnaître l'« âme des âmes » ou à la « vie de la vie » évoquée dans les textes de saint Augustin.

12 lieux spirituels représentant des forces symboliques, 12 expressions d'énergies et de forces physiques, et 12 types de charismes et de forces vitales. Ce sont les symboles, les forces régissant et animant tout ce qui se situe au niveau inférieur.

Les 12 types de lieux, les 12 figures animales et les 12 figures humaines décrites dans ce livre et organisant l'ensemble du monde matériel et du monde vivant.

dessus de tout, « l'âme des âmes, et la vie de la vie » qui s'organise elle-même suivant une trinité qui ressemble fort à celle décrite par les Chrétiens depuis les débuts de la chrétienté, et s'exprime à travers les différents visages de Dieu<sup>188</sup>.

À travers ces conceptions apparaissent les « charismes » déjà évoqués par les plus anciens théologiens chrétiens, reliés comme on l'a dit aux « visages » divins, et par suite aux « grâces » ou aux « dons » de l'Esprit Saint, tels qu'ils se sont manifestés dans toute l'histoire, dans la Bible et le Nouveau Testament, mais aussi dans toute la symbolique liée aux figures célestes, selon la logique qui veut que Dieu S'exprime en tout, dans toutes Ses créations, sur la terre comme dans le ciel<sup>189</sup>.

<sup>188</sup> Une trinité pouvant se retrouver ainsi dans la représentation divine symbolique vue plus haut:



<sup>189</sup> On a pu voir plus haut ces manifestations divines concrètes :

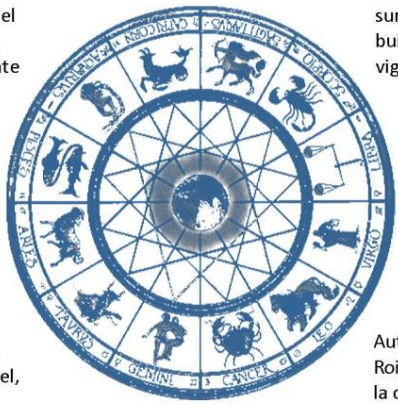
Image paternelle et charitable, montagne, Calvaire, épreuves et serviteur souffrant

Autorité et puissance dans le Ciel et dans la nature : nuage, vent, tonnerre, éclairs, voix tonitrueante

Fleuves, eau, métaphore du pêcheur de poissons, autorité sur les apôtres, disciples, fidèles

Soleil, symbole de la vie, des rythmes de la nature et de l'univers, Jésus sur la Croix, berger, agneau

Croix, Taureau, le Temple, l'autel, le pain



Archange, cavalier et autres figures mystiques, symboliques, animales ou hybrides, feu et glaive de feu

Serpent, serpent sur un bâton, sur un arbre ou un buisson, buisson à fruits rouges, buisson ardent, vigne, vin et sang

Créateur de la Loi et de l'harmonie dans l'univers, Juge sévère et Juge d'amour bienveillant

Vierge, autorité sur les femmes religieuses, disciples ou fidèles

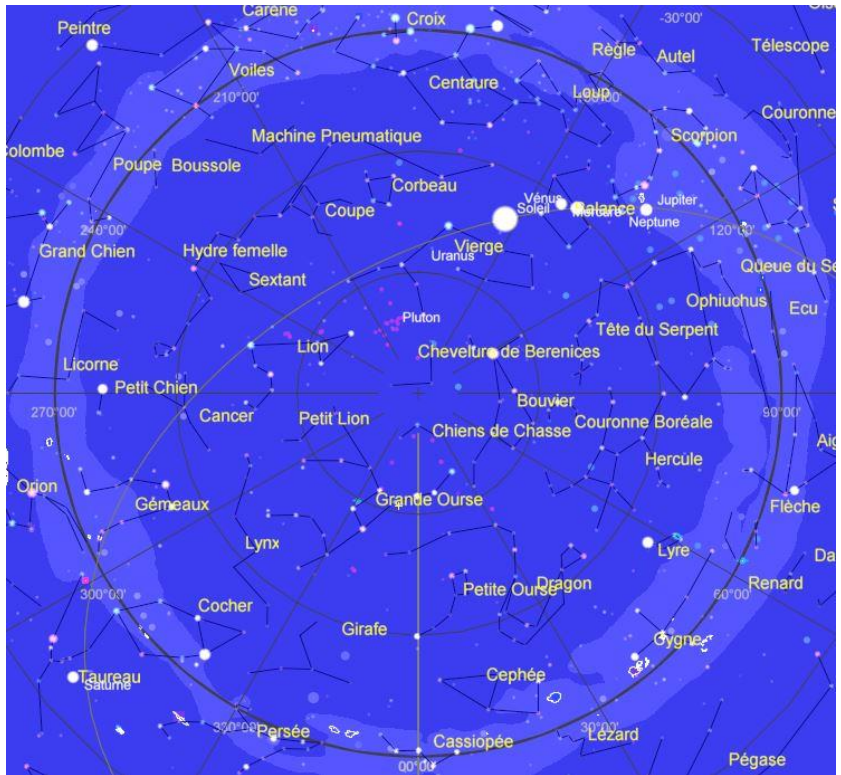
Autorité et puissance sur la Terre, Roi sur son trône, image de la couronne ou de la gloire

Ange, messenger, Esprit Saint

Image maternelle, lait, grotte, lac, source, eau jaillissante

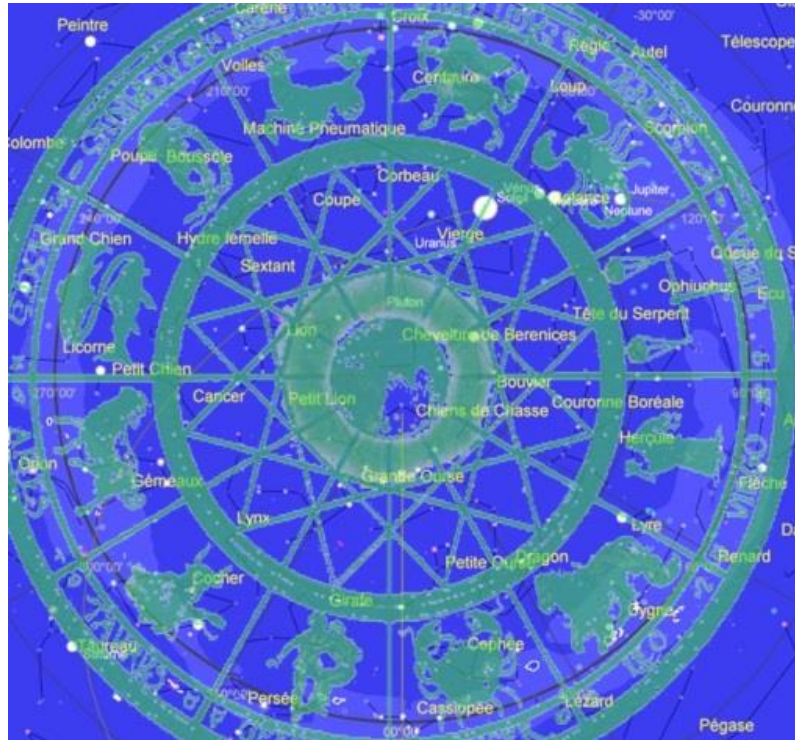
Cette représentation permet notamment de faire apparaître des associations claires à travers les signes opposés: rythmes de la nature et lois de l'univers, puissance sur Terre ou dans le Ciel, pain et vin, esprit et flamme...

Est-ce vraiment une coïncidence, ces images semblent assez bien se calquer sur le ciel vu de telle façon que la Voie Lactée, cette immense concentration d'étoiles et d'énergie dans laquelle nous baignons, se trouve à l'horizon. On peut la voir ainsi à la latitude d'Alexandrie par exemple :



---

Alors en effet, exactement comme nous l'avons vu au cours de l'étude des douze travaux d'Hercule, les douze signes, ces douze visages de Dieu, peuvent aussi s'y superposer sans la moindre peine :



De cette façon on comprend pourquoi la constellation d'Orion correspond à l'idée de Christ, de berger, puisqu'alors ces images se superposent ; les constellations du Taureau et du cocher se voient associées de la même manière au signe du Taureau ; l'image de Persée se fond avec celle des Gémeaux, là où l'on imaginait une manifestation de Dieu sous la forme d'anges, de messagers humains ; sur l'image de Cassiopée se superpose celle du Cancer, signe traditionnellement attaché à Marie et l'on se rappelle que la constellation de Cassiopée a été reliée à toutes les apparitions de la Vierge au fil de ce livre ; sur l'image du Cygne, cette grande croix majestueuse dans le ciel, vient se poser le signe du Lion, signe de royauté et de puissance... En continuant le tour du ciel le long de la Voie Lactée, on voit ensuite la figure de la Balance correspondre à celle d'Ophiucus, un homme qui tient un serpent des deux mains, comme il porterait des poids équivalents pendant de chaque côté ; l'image du serpent coïncide parfaitement avec celle du Scorpion dont la symbolique est la plus similaire ainsi qu'on l'a vu tout au long de cet ouvrage et qui est proche également du centre de la galaxie, évocation et quivalent du serpent sur l'arbre-axe du monde, mais sur cet autre axe insoupçonné des Anciens. De la même façon, sur ce plan du ciel, le Sagittaire correspond parfaitement avec la constellation du Centaure : on comprend aisément pourquoi, sans en dire davantage quand on repense aux similitudes physiques entre ces deux figures ; l'image de la montagne et de la souffrance sur le calvaire, attachées au signe du Capricorne, se superposent parfaitement à la constellation de la Croix ; l'idée de la voix tonitruante et de l'image d'un homme plongé dans l'eau se trouvent alors exactement sur celle du Verseau, et sur la constellation rassemblant les éléments de l'Argo, assimilé tout au long de cet ouvrage à la nef de l'Église ou à la barque de saint Pierre et de la Colombe, cette figure si présente dans les représentations du baptême de Jésus et plus généralement du Nouveau Testament ; de surcroît saint Pierre est fils de Iona, « la colombe » en hébreu ; enfin l'on voit la Licorne, cet animal fabuleux qui est traditionnellement associé au Saint Esprit ou bien à la figure de la Vierge dans toute l'iconographie du Moyen-Âge : sur cette superposition, cette constellation est positionnée exactement en face du signe de la Vierge... Notons que c'est là exactement la division en douze que l'on a vue aussi lors d'un autre partage du ciel, et que l'on peut relier aux douze travaux d'Hercule (chapitre « Les

Quant aux apparitions mariales, associées de façon très étroite à ces configurations majeures dans le ciel et aux grandes constellations observées et vénérées depuis toujours ainsi qu'on l'a vu au cours du chapitre précédent, elles évoquent en fait bien davantage. Comme le passage du Christ sur la Terre incarnait tous les visages de Dieu, eux-mêmes reliés à toutes les forces spirituelles que l'on peut appréhender à notre échelle et à toutes les grâces que l'on peut recevoir de Lui, **il semble que les apparitions de Marie soient associées à ces mêmes principes également : les mêmes exactement. Les mêmes totalement**<sup>190</sup>.

---

Héros dans le Ciel »). Comme dit plus haut, c'est donc finalement un système très cohérent qui semble d'organiser lorsqu'on regarde le ciel, et difficilement concevable pour des civilisations qui n'en ont même pas eu vraiment conscience car on voit nulle part d'études ou de textes qui font référence à tous ces liens, et certains étant même impossible à établir aux époques où ces civilisations différentes ne se connaissaient pas. On y voit pourtant bien un même partage du ciel, ou plus exactement de la Voie Lactée, toujours suivant ces douze parts (ou peut-être plus exactement qu'on est toujours vu à travers ces douze parts).

Au travers de ces considérations, ce sont donc là toutes les manifestations de Dieu qui semblent s'organiser parfaitement en relation avec les différentes parts du ciel, le long de la Voie Lactée, notre galaxie dans laquelle on semble bien baigner de ce point de vue. Ce sont là de liens entre des images célestes, tout autant qu'entre ces images et le sens symbolique qui leur a été donné depuis toujours, ainsi qu'avec les différentes facettes de Dieu telles qu'on les a vues avec Jésus : celui qui règne dans le ciel, celui dont les faits sont annoncés par des anges, celui qui est né d'une Vierge etc. Et ce sont là les images de Dieu tel qu'il s'est manifesté tout au long de l'histoire : le Pasteur, le serviteur souffrant, le roi du ciel, le juge universel...

<sup>190</sup> Rappelons en effet ces « visages » de Dieu sous lesquels Il S'est manifesté aux hommes de tous temps :

Image paternelle et charitable, montagne, Calvaire, épreuves et serviteur souffrant

Archange, cavalier et autres figures mystiques, symboliques, animales ou hybrides, feu et glaive de feu

Autorité et puissance dans le Ciel et dans la nature : nuage, vent, tonnerre, éclairs, voix tonitruante

Serpent, serpent sur un bâton, sur un arbre ou un buisson, buisson à fruits rouges, buisson ardent, vigne, vin et sang

Fleuves, eau, métaphore du pêcheur de poissons, autorité sur les apôtres, disciples, fidèles

Créateur de la Loi et de l'harmonie dans l'univers, Juge sévère et Juge d'amour bienveillant

Soleil, symbole de la vie, des rythmes de la nature et de l'univers, Jésus sur la Croix, berger, agneau

Vierge, autorité sur les femmes religieuses, disciples ou fidèles

Croix, Taureau, le Temple, l'autel, le pain

Autorité et puissance sur la Terre, Roi sur son trône, image de la couronne ou de la gloire

Ange, messenger, Esprit Saint

Image maternelle, lait, grotte, lac, source, eau jaillissante

Cette représentation permet notamment de faire apparaître des associations claires à travers les signes opposés: rythmes de la nature et lois de l'univers, puissance sur Terre ou dans le Ciel, pain et vin, esprit et flamme...

Qui correspondent parfaitement au parcours du Christ comme on l'a dit...

Grotte de la nativité, mont des béatitudes, mont des Oliviers, Golgotha, tombeau

Messie spirituel et universel, combattif en paroles, traversant son pays et s'adressant à tous

Associé au signe du Scorpion ou du Serpenteaire: un des quatre signes du Tétramorphe, symbole de Dieu, mais aussi référence à la Croix (puisque les 4 signes du Tétramorphe marquent les quatre directions de la croix), ainsi qu'au Serpent, au sacrifice, à la mort

Révolutionnaire, rebelle, annoncé par Jean-Baptiste, baptisé dans l'eau qui baptise ensuite en esprit

Maître de Justice, maître parlant de la nouvelle loi qu'il instaure et incarne, Roi Juste dans le Ciel

Associé au signe des Poissons, symbole chrétien, aux pêcheurs, à la ferveur mystique, aux disciples et à la foule, à la prière, à l'Au-delà

Associé à l'image de la Vierge: Marie, les femmes de son entourage... C'est aussi le signe des médecins, des guérisseurs, de l'humilité. Serviteur souffrant

Agneau de Dieu sacrifié, apparu en Israël, pays placé sous le signe du Bélier

Lion de la tribu de Juda, Roi des Rois

Lié au Taureau, signe du Tétramorphe et de l'Égypte, référence au nouveau Moïse, nouvelle alliance instaurée lors de la Cène et de son sacrifice, et rappelée par le repas en commun et l'eucharistie

Frères, apôtres et disciples, Église, enseignement en paraboles, don des langues et Saint Esprit, évangiles...

Marche sur l'eau, associé aux pêcheurs et donc plus généralement à l'eau, source de vie, et au signe d'eau du Cancer, qu'on appelait « le charpentier » ou « l'âne » dans les temps anciens. Âne de la crèche, âne que monte Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem...

Et même au-delà des simples éléments liés à son parcours, mais un ensemble de qualités divines qu'il incarne réellement, ce qui le distingue d'un simple prophète par exemple :

Un prophète: vit ou reçoit une révélation dans une grotte ou sur une montagne.  
Jésus: il y naît, il y prêche, il y meurt.

Un prophète: parcourt son pays.  
Jésus: s'adresse au monde entier.

Un prophète: peut combattre, défendre ses idées, il connaît des péripéties, il devient parfois un martyr.  
Jésus: son parcours montre que TOUT est accompli par chaque détail de sa vie, par sa mort et par sa résurrection.

Un prophète: baptise ou révolutionne la société.  
Jésus: baptise en esprit, change les vies.

Un prophète: peut être mystique et lié à l'au-delà ou au symbole des poissons. Jésus: lui-même revenu de l'au-delà et désigné lui-même par le symbole du poisson.

Un prophète: peut être un pasteur ou un « passeur ». Jésus: est lui-même « l'Agneau de Dieu » sacrifié à Pâques.

Un prophète: peut être lié à des repas en commun. Jésus: non seulement est lié à des repas en commun mais est lui-même le « pain de vie » de l'eucharistie.

Un prophète: entouré de disciples qui répandent sa parole. Jésus: envoie lui-même le Saint Esprit qui inspire les disciples et les apôtres, il est lui-même « le Verbe de Dieu ».

Un prophète: peut être lié à l'eau ou à une source. Jésus: marche sur l'eau, est qualifié lui-même de « source de vie ».



Un prophète: défend ou instaure une législation humaine. Jésus: instaure et incarne l'Alliance et la Loi de Dieu.

Un prophète: peut être humble, charitable et lié à une femme. Jésus: Serviteur souffrant des prophéties, guérit miraculeusement et est né d'une Vierge.

Un prophète: peut être un noble, un roi, ou au service d'un roi. Jésus: est le messie des prophéties, roi dans le Ciel, « Roi des Rois ».

Ce faisant, on peut y voir une parfaite correspondance avec tous les signes observés lors des nombreuses apparitions mariales :

Associée au Golgotha, apparaît souvent près d'une montagne ou d'une grotte, exhorte à la patience, à la prière, ou annonce des épreuves

Lumineuse, rayonnante, et/ou associée à l'archange Gabriel

Parfois pleure des larmes de sang, montre son cœur, évoque la Mort de son Fils et/ou les tribulations à venir et/ou piétine un serpent

Apparaît dans le ciel, parfois sur un nuage, parfois comme « Reine du Ciel »

Souvent associée à une source, et/ou apparaît à des religieux et/ou à des fidèles fervents et/ou exhorte à la prière

Symbole de la vie, apparaît dans la nature, et/ou à des enfants, et/ou à des bergers

Parfois entourée de croix, et/ou au pied de la Croix, et/ou évoque le sacrifice de son Fils



Rayonnante d'amour, annonçant ou défendant un dogme

Vierge, servante de Dieu par excellence

Souvent couronnée, parfois sous la forme de « Reine du Ciel » entourée d'étoiles, ou assise sur un trône

Porteuse d'un message, parfois entourée par des anges, ou annoncée par un ange comme à Fatima

Mère par excellence et apparaît souvent près d'une grotte ou d'une source

Une correspondance parfaite et totale qui est aussi spectaculaire que logique si l'on considère que c'est Dieu qui permet et gouverne ces apparitions, qu'elles se font par Sa volonté et par l'intermédiaire de Marie, mais qu'elles interviennent donc à la fois grâce à Son initiative dès le départ, et dans le même temps en étant « reçues » et « comprises » grâce aux grâces qui nous sont accordées qui sont en fait la part de Dieu en nous, bref à partir de Lui et par Lui et donc « contenant », « recelant » et dévoilant à la fois Dieu Lui-même tel qu'on a pu mieux Le comprendre et L'approcher à travers cet ouvrage.

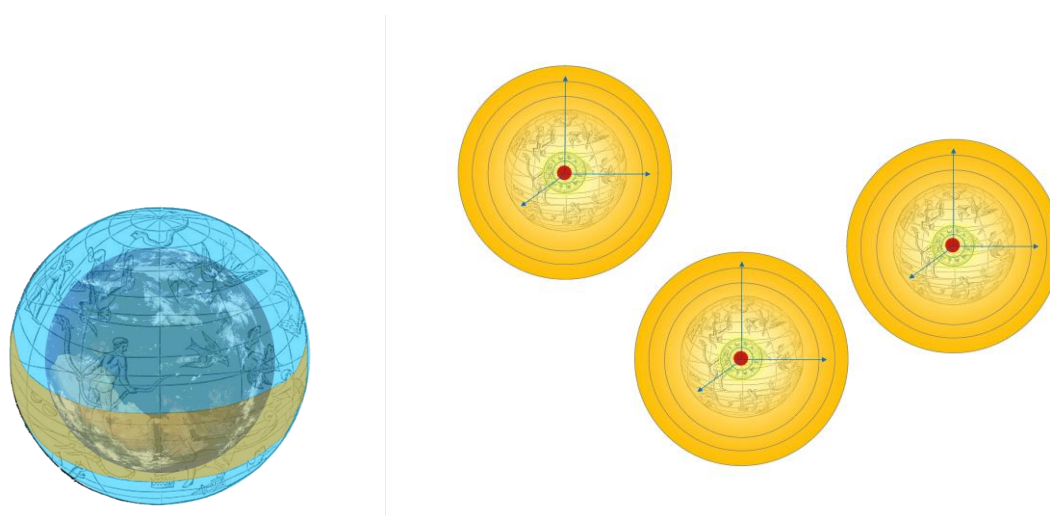
**Ces considérations sont également un gage de qualité des apparitions : on se rend compte *a posteriori*, longtemps après même, à quel point elles s'inscrivent dans ce grand système très cohérent qu'on n'avait qu'entraperçu auparavant ; mais ce monde de symboles était totalement inconnu des simples bergers ou des enfants qui ont été les voyants de ces apparitions, ainsi que de leur entourage modeste : aucun texte saint mais plus généralement aucun livre, aucun traité, aucun discours n'en a jamais parlé comme nous le faisons maintenant.** Et pourtant on se rend compte là encore *a posteriori* qu'ils correspondent à la perfection, et sans le moindre oubli, aux infinités de manifestations simultanées qui s'expriment quand S'exprime Dieu et que l'on peut appréhender, saisir, résumer à travers les visages, les signes, les symboles que l'on retrouve toujours ici. Un gage de qualité, disions-nous, un gage d'authenticité qui confirme les éléments historiques et astronomiques dont nous avons parlé lors de chapitres précédents et sur lesquels les voyants ne pouvaient évidemment pas agir, et que les contemporains n'ont pas mis en évidence non plus, sans doute même pas vus, et en tout cas jamais avancé comme preuve. **Un gage d'authenticité, et un indice de plus**

**également semblant indiquer que tout est lié et que correspondent à la fois depuis toujours les apparitions mariales, les manifestations divines, les charismes et les grâces aussi bien que chaque élément important du parcours du Christ, les grands principes spirituels et symboliques, bref aussi bien l'Univers visible et invisible, Dieu et l'Homme.**

C'est finalement un système très cohérent qui paraît se dessiner, quel que soit l'angle sous lequel on regarde le ciel : toujours le même partage apparaît, toujours les mêmes principes directeurs, toujours les mêmes énergies et les mêmes natures profondes baignent l'Univers. Un système qui fait que, partout où l'on se trouve, l'on est comme enlacé, entouré, par la même organisation autour de nous, par les mêmes forces, le même ordre supérieur, la même présence, que les croyants appellent sans peine Dieu<sup>191</sup>; et avec lui ces images symboliquement réparties autour de nous, mais certainement en fait superposées, mêlées, appartenant à ce même ordre, à cette même présence, à un seul Dieu universel, omniprésent.

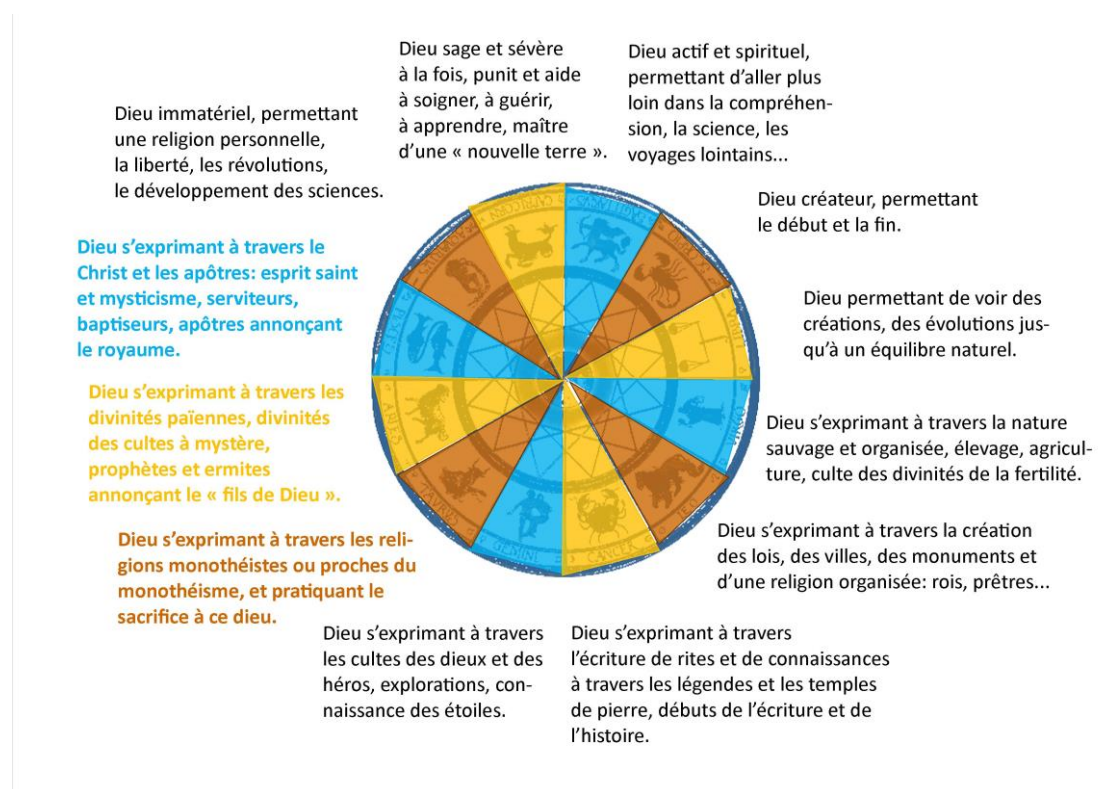
---

<sup>191</sup> Expressions de Dieu, comme une sorte d'invariant qui ferait que, exactement de la façon dont on peut voir les étoiles et les constellations depuis la Terre, l'on pourrait voir ces expressions de Dieu autour de soi partout, en tout lieu, en tout point du monde et en toute chose, même infiniment petite.

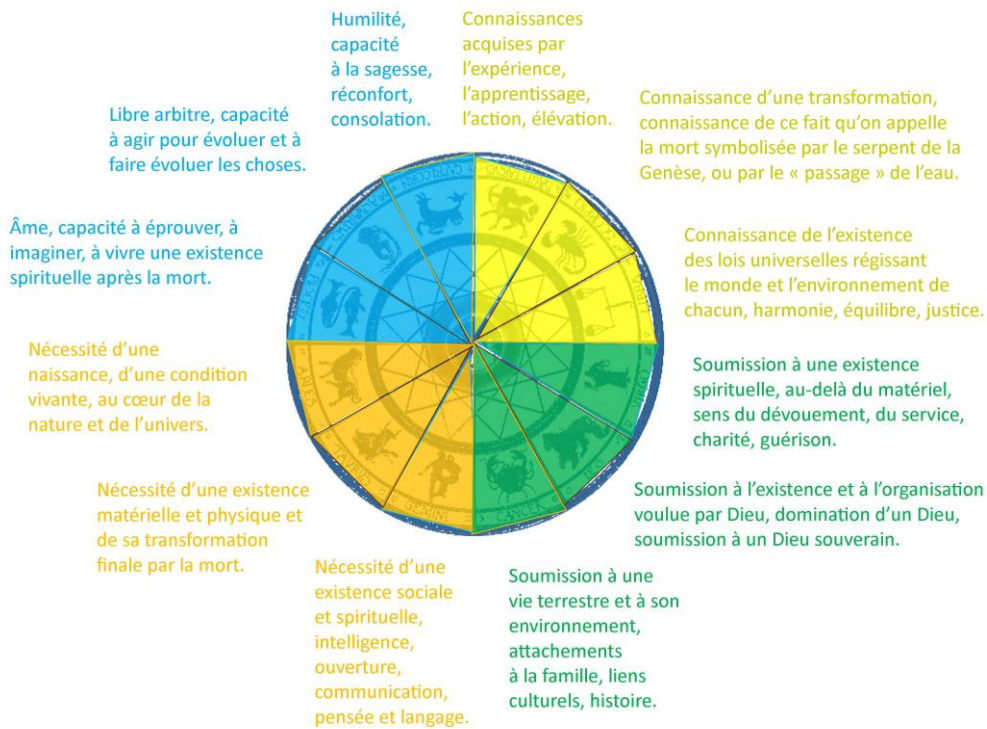
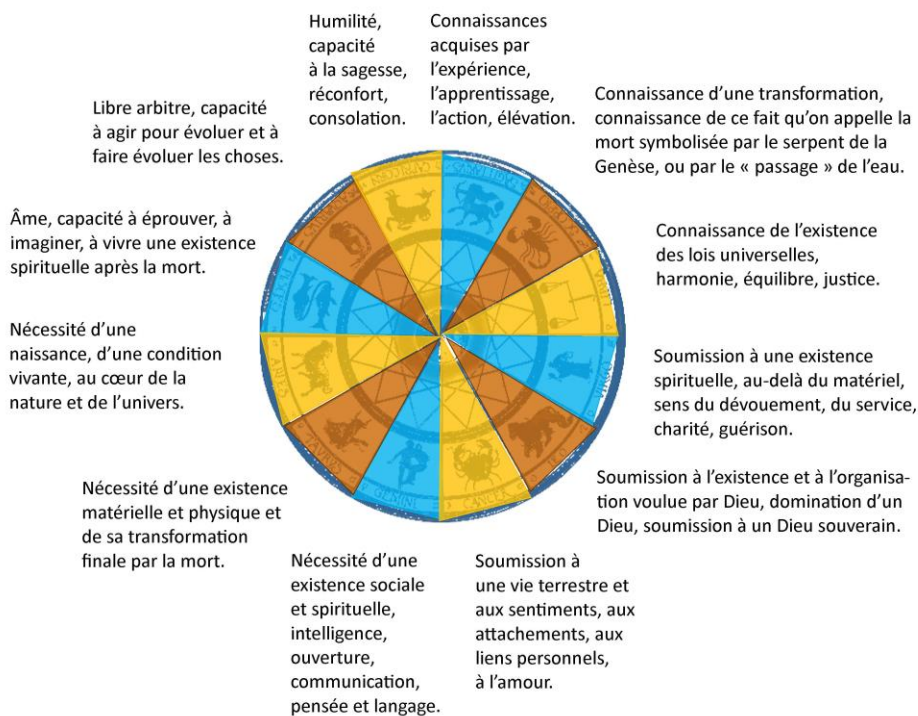


Ces images, ces expressions de Dieu, ce sont celles que l'on appellera ici les visages de Dieu, et qui semblent s'organiser parfaitement, et apparaître tout autant à travers ses différentes manifestations dans le monde et dans le cœur des hommes. Ces « visages » et « qualités » divines sont mis en relation d'une façon si claire, si cohérente, avec ce que les théologiens ont nommé les « fruits » ou les « dons » de l'Esprit Saint et les « grâces » divines, que tout cela permet de comprendre sans peine l'énigmatique idée selon laquelle « Dieu a fait l'Homme à son image. »<sup>192</sup> Et, comme on l'a vu dans un chapitre précédent,

<sup>192</sup> Ces images, ces manifestations, ces expressions, ces « aspects » de Dieu selon le vocabulaire du modélisme, semblent en effet répondre à des images plus générales, à ces « qualités » divines :

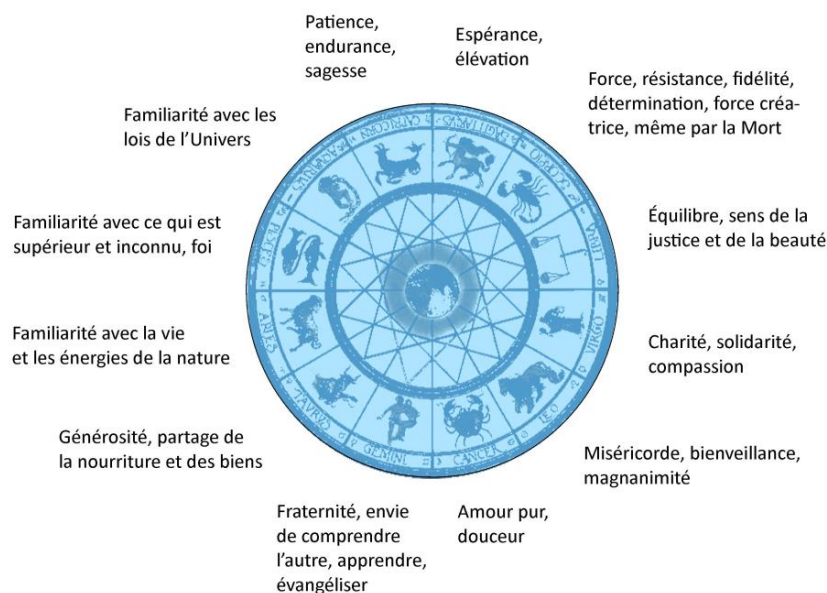


Ceux-ci peuvent aisément se traduire en nous sous la forme de « grâces » qui sont très proches des grâces énumérées au moyen du rosaire, accordées aux hommes par Dieu, en fait découlant de la nature, des qualités, des attributs de Dieu Lui-même. Elles en sont des expressions d'autant plus naturellement que les Textes présentent l'homme comme créé à « l'image de Dieu », ce que l'on peut mieux comprendre ici :



... ce qui s'exprime dans le cœur des hommes capables de s'élever vers les qualités de Dieu, grâce aux « dons de l'Esprit » qu'on peut résumer ainsi :

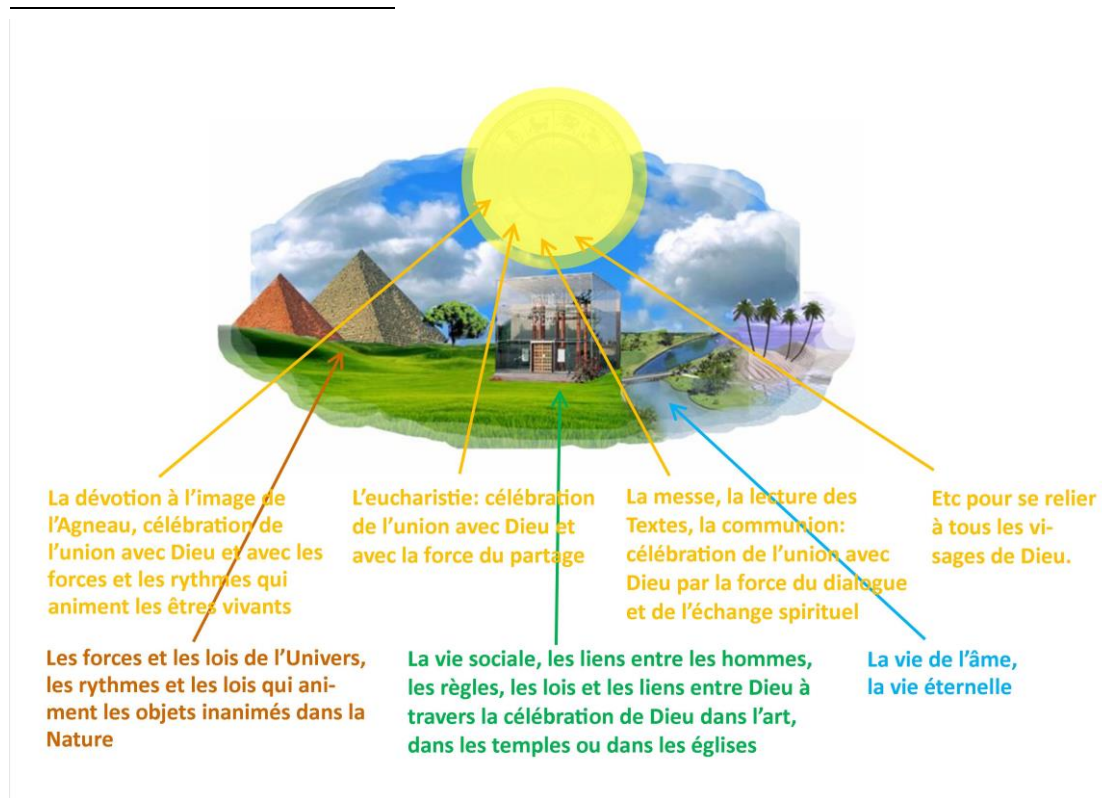
on comprend mieux pourquoi, au moyen de mots, de gestes et de cultes, les hommes établissent ces liens supérieurs directement avec Dieu et pour se rappeler et montrer à tous combien, encore une fois et selon les croyants, nous sommes faits à l'image de Dieu. Mieux comprendre quels sont ces liens avec Dieu, quel sens ils ont, permet assurément de mieux des établir et de mieux les faire vivre, et il apparaît alors qu'aucun moyen n'est sans doute inférieur à un autre s'il permet de se conformer au bien et de s'unir à Dieu en gestes et en pensées.<sup>193</sup>



Comme on l'a dit plus haut, ces différentes relations si claires entre « visages » et « qualités » divines, « dons » de l'Esprit et « grâces », permettent de comprendre l'énigmatique idée selon laquelle « Dieu a fait l'Homme à son image ».

<sup>193</sup> On a déjà évoqué plus haut ces liens à travers cette illustration :

Des interrogations peuvent se poser sur le sens de ces dons de l'Esprit, de ces douze charismes, de ces douze principes fondamentaux très bien organisés comme on l'a vu plus haut, et dont découlent autant de dons, tout cela selon une organisation



Comme on l'a noté, la dévotion à l'image de l'Agneau et au sacrifice du Christ a supplanté les sacrifices anciens, des religions antiques comme de l'Ancien Testament, où l'on immolait un animal ; mais c'est le même lien que l'on essayait alors d'établir. L'eucharistie a remplacé le partage des chairs non immolées dans les anciens cultes, mais là encore c'est la même relation directe avec Dieu qui est visée... On peut donc y voir une manière parmi d'autres d'établir ce lien direct avec Dieu, celui qui est le plus accessible aux populations, en particulier au temps de Jésus et des apôtres où les sacrifices anciens étaient encore communs et habituels. Comme cela avait déjà été dit, d'autres liens peuvent se manifester au quotidien pour que les pensées et les actes des hommes, et donc la façon dont ils paraissent à un moment donné, se rapprochent de l'une des « qualités » ou de l'un des « visages » de Dieu, dont il sera souvent question dans cet ouvrage. Il s'agit par conséquent d'attitudes et de cultes par lesquels les hommes se rappellent ensemble et montrent, comme on l'a dit plus haut, combien nous sommes faits à l'image de Dieu. Chacun cependant peut assurément le montrer différemment, et surtout au quotidien : ce sera l'objet de certains des chapitres du livre II de cet ouvrage. Si l'on comprend mieux le sens de ces liens, on comprend mieux aussi cela et il me semble important de le signaler. Aussi, inutile de dénigrer une façon d'établir ce lien au profit d'un autre : **chacun peut sans doute faire comme il l'entend et s'unir à Dieu, et raviver tous ces liens et toutes ces ressemblances avec Lui que ce soit lors des cultes et des cérémonies où beaucoup se mêlent si cela lui convient, si c'est ce dont il ressent le besoin, si cela l'encourage ; ou bien les faire vivre au quotidien par la prière, les sacrements et les actions de grâce comme le font les religieux qui se retirent du monde ; ou bien encore au quotidien par sa foi et ses attitudes, ce dont on reviendra dans le livre II de cet ouvrage. Comme on l'a dit plus haut, mieux comprendre quels sont ces liens avec Dieu, quel sens ils ont, permet assurément de mieux les établir et de mieux les faire vivre, et il apparaît alors qu'aucun moyen n'est sans doute inférieur à un autre s'il permet de se conformer au bien et de s'unir à Dieu en gestes et en pensées.**

très claire. On pourrait s'interroger sur le sens de ces forces essentielles qui s'expriment à travers les épreuves des dieux, des demi-dieux des anciens temps, puis dans la vie du Messie, à travers les apparitions au fil des siècles, à travers les interventions divines dans tous les textes religieux en général, et dans la Bible en particulier. Des expressions de Dieu qui semblent fort proches des plus puissantes préoccupations humaines, et qui sont inscrites dans les symboles que l'on voit dans le ciel, autant qu'au plus profond de l'homme : la peur de la destruction qui reçoit en réponse les images des destructions mythiques paraissant comme des sortes de purifications avant un nouveau commencement, la peur de la mort, qui reçoit en réponse le message du Christ ressuscité, nous faisant entrer dans le Royaume et nous baptisant en esprit ; le questionnement sur le sens de la vie, qui est une sorte de « peur de la vie » et qui reçoit en réponse la vie de Jésus et des grands personnages qui ont éclairé notre chemin par ces symboles, ces paraboles, et ces Évangiles dont on reparlera beaucoup plus loin. Or n'ayons pas peur de la vie.

Ces visages que l'on a comptés semblent être comme des éléments subtils d'un ensemble plus grand, des briques d'un édifice majestueux, des membres d'un corps permettant précisément cette vie dont l'on parlait, la vie ici-bas et dans le Royaume qui est si souvent décrit par les sages, les prophètes, les apôtres... En les énumérant de nouveau dans le même ordre<sup>194</sup>, on peut en effet difficilement les dissocier de :

---

<sup>194</sup> On y reconnaîtra en substance chacun de ces douze visages, reliés aux attributions de ce que l'on appelle les douze « signes » qui ont assez peu à voir, notons-le, avec ce qu'en font les astrologues et rédacteurs d'horoscopes quotidiens ; les signes sont en effet davantage les grandes instances ou forces spirituelles que l'on trouve dans l'Univers, mais ainsi organisés et symbolisés de façon pratique au moyen de ces douze images que tout le monde connaît. Ainsi la vie est-elle reliée au signe du Bélier, lui-même relié au symbole de l'Agneau ; l'existence matérielle au Taureau, lui-même relié au symbole du sang et de la croix ; la capacité à penser et échanger, bref l'existence de l'esprit au signe des Gémeaux, dont les attributions sont les voyages, les échanges... Et ainsi de suite selon les caractéristiques attribuées traditionnellement aux douze signes du Zodiaque. Les lignes suivantes sont également en correspondance avec chacun de ces douze signes : « l'existence, la vie elle-même et la familiarité avec

- L'existence, la vie elle-même et la familiarité avec les rythmes et les beautés de la Création, de la Nature,
- La nécessité d'une condition matérielle, charnelle,
- La soumission à une condition sociale, liée aux autres, pendant laquelle s'expriment la curiosité, l'échange, la pensée et le langage, bref l'intelligence dans tous les sens du terme, ce pourquoi les enseignants, les sages, les prophètes et les apôtres s'exprimeront au travers de propos, de discours, de sermons et d'écrits<sup>195</sup>,
- La soumission à une condition au sein d'une famille, d'un groupe, dans lesquels s'expriment les liens maternels et familiaux, et ce qui y est lié à savoir l'expression des sentiments, l'attachement, l'amour, l'histoire des siens, l'écriture de l'histoire,
- La soumission à un monde organisé, dans toutes ses composantes, la soumission à une hiérarchie, dominée par une image d'un Dieu souverain par excellence, qui est liée à la réalité d'une vie au cœur d'un système organisé d'une façon parfaite,
- La conscience d'un monde immatériel au-dessus du monde matériel, de la nécessité de dépasser les difficultés du quotidien, d'affronter les peines, et développant donc le sens du travail, du service, de la solidarité, de la charité, la conscience de la possibilité de servir et de guérir,
- La conscience des lois de l'Univers qu'on appelle « harmonie » chez les Pythagoriciens, « équilibre » et « voie

---

les rythmes et les beautés de la Création et de la Nature » renvoie à la force vitale et la pureté du Bélier, « la nécessité d'une condition matérielle, charnelle » est en relation avec le caractère charnel attribué au Taureau etc.

<sup>195</sup> Accordée à l'homme par Dieu : « *qui donne à l'homme l'intelligence* » (Ps. 94, 10).

du milieu » chez les Bouddhistes, « Loi » chez les Juifs... Elle s'exprime par l'image de la Justice, un autre de ces éléments spirituels ancrés en nous et qui s'expriment à travers l'un de ces douze « symboles » qu'on retrouve en tout, qu'on retrouve en nous, l'un de ces douze « symboles vivants » comme je les ai appelés,

- La conscience de la mort et de ce qu'elle permet, la conscience de cette transformation inévitable, la seule chose que nous savons vraiment étant que nous allons mourir pour revivre autrement selon les lois de l'Univers ; il s'agit là de la « connaissance » du serpent de la Genèse, la révélation qu'il y a un « passage » symbolisé par l'eau de la Mer Morte, du Nil, de l'Atlantique ou du Jourdain, et pour les Chrétiens du baptême et de l'entrée dans le royaume<sup>196</sup>,
- L'espérance et la capacité à se battre pour ces grands principes, à agir pour progresser, pour apprendre, pour s'élever, le goût de la quête, de l'étude, de l'exploration, au point d'aller jusqu'au combat, au combat spirituel et à la sainteté,
- La patience, l'endurance, l'humilité et la sagesse,
- Le libre-arbitre et la liberté, la capacité à évoluer et à faire évoluer les choses, une capacité inscrite dans les lois de l'Univers et les plans divins,
- La foi et la possibilité, et la nécessité, d'une existence de l'esprit, de la vie après la mort, et de « la communion des saints » apprise par l'Église...

---

<sup>196</sup> Après les premiers signes du Zodiaque, nous sommes ici en relation avec le signe du Scorpion, souvent associé à la figure du serpent également, mais signe d'eau et donc parfaitement accordé aux principes énoncés. Suivent ensuite le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons, avec les attributions qui leur sont traditionnellement accordées, mais provenant ici de principes bien plus élevés que les simples traits de caractère, et organisées ici selon un système bien plus vaste.

L'idée d'accorder à certaines vertus une qualité théologique, c'est-à-dire dépendant de l'action de Dieu et non de l'œuvre de l'homme, l'idée d'étendre et de généraliser ce principe à toutes les vertus finalement, peut être critiquée. Mais elle peut être acceptée puisque son caractère général s'inscrit dans un ensemble plus large et très bien organisé, qui n'est peut-être pas une simple vue de l'esprit. Elle ouvre donc la perspective d'une part théologique dans toutes, et d'une part non théologique tout autant, et d'une façon assez logique finalement : chacune de ces vertus étant offerte par Dieu et laissée au libre arbitre de l'homme.

Le fait est que si ces principes humains proviennent bien de forces, de principes plus élevés, ces derniers s'organisent donc de cette façon assez claire. Ce faisant, nous sommes là très près de l'énumération des dons de l'Esprit qu'a faite saint Paul<sup>197</sup> : nous la retrouvons ici sous une autre présentation. Comme saint Paul, nous la voyons au cœur d'un plan, d'une organisation, d'un système plus vaste, que l'apôtre des Gentils a comparée aux membres d'un même corps, celui du Christ : « *De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Aussi bien est-ce en un seul esprit que nous avons tous été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul esprit* » (1Co, 12, 12-13). Ce corps paraît être

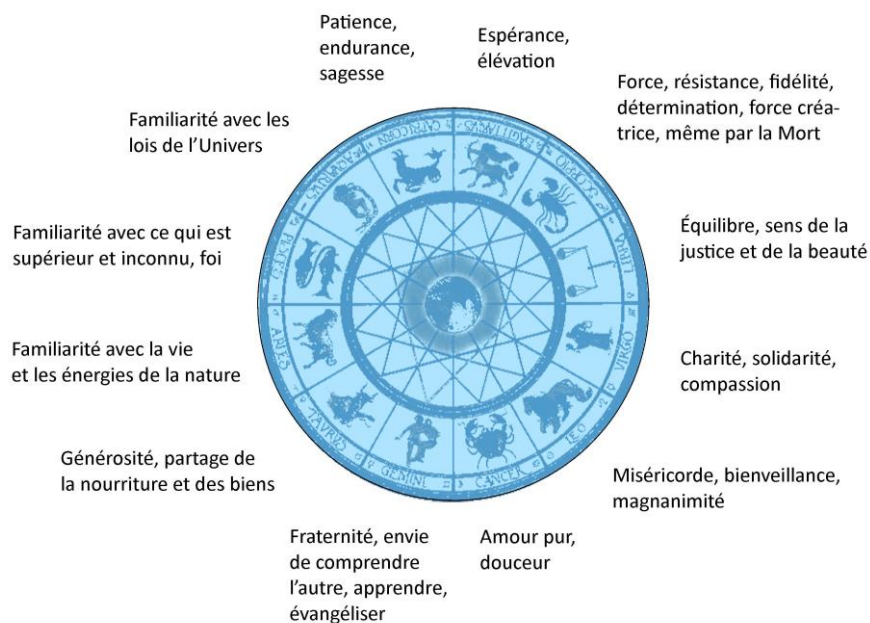
---

<sup>197</sup> Dons qui proviennent des paroles du prophète Isaïe qui annonçait le Messie comme « *Un rameau [sortant] du tronc d'Isaïe* », et sur lequel « *reposera l'Esprit de Yahweh esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de Yahweh* » (Is 11,2). Ces six dons de l'Esprit semblent fort bien s'accorder aux douze visages de Dieu, que l'on a présenté depuis le début de cet ouvrage comme six signes opposés. Ils correspondent également aux douze manifestations de l'Esprit et aux douze parts du corps du Christ que nous avons décrits. À sa suite, saint Paul énumère ces dons en mettant en évidence sagesse, science, foi, puissance d'opérer des miracles, don de guérison, don de prophétie, discernement des esprits, diversité de langues, don de les interpréter ; auxquels il ajoute la charité au-dessus de tout : « *Quand je distribuerai tous mes biens en aumônes, quand je livrerai mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert à rien* » (1Co, 13,3) et « *Maintenant ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, la charité; mais la plus grande des trois c'est la charité* » (1Co, 13,13).

fait de membres, cet édifice paraît être fait de briques ou d'éléments qui sont tous ceux que nous avons énumérés nous-mêmes plus haut : la conscience de l'existence physique, matérielle et spirituelle ; la nécessité d'une naissance, d'une transformation, et d'une vie en esprit ; la capacité à agir, à progresser, à s'élever<sup>198</sup> ; et le sens du service, l'humilité, l'amour<sup>199</sup>. Ce semble être là aussi qu'on trouve les objectifs pourrait-on dire, ou les véritables natures, des miracles, des apparitions, des visions : les manifestations de ces visages de Dieu depuis avant-même notre ère. Quant au nombre de douze, nous avons expliqué plus haut dans cet ouvrage pourquoi c'est lui qui semble s'imposer naturellement, et nous avons vu qu'il s'agit

<sup>198</sup> Non pas juste par soi-même comme espéraient le faire les détenteurs d'une gnose, et donc avec le risque de se tromper souvent et beaucoup, mais grâce au Christ en nous selon le vocable des Chrétiens : « *Le salut ne nous vient pas de l'extérieur. Il ne vient pas non plus de nous seuls. Il nous vient de l'intérieur, parce que Dieu S'est fait intérieur à nous.* » (Père François Brune, « Christ et Karma : la réconciliation ? », ch VIII, 3) Et en s'appuyant sur des signes clairs de Dieu Lui-même dans tout l'Univers ainsi qu'on l'a vu tout au long de ces lignes.

<sup>199</sup> Des membres d'un corps, des pièces d'un palais, des matériaux d'un édifice, que l'on peut représenter au moyen des grâces déjà énoncées plus haut et directement liées aux qualités de Dieu:



de raisons qui dépassent la simple convention, tout en signifiant qu'il entraîne bien d'autres combinaisons et bien d'autres nuances, et certainement à l'infini comme on l'a dit.

L'ensemble de ce que nous avons vu dans cet ouvrage, à travers des éléments très nombreux qui se sont manifestés depuis l'aube de l'Humanité, nous permet également de comprendre quelles illusions et quelles erreurs constituent certaines images populaires mais imparfaites de Dieu, qui apparaissent davantage comme des ébauches, des caricatures même parfois, de ce qu'Il semble être réellement. Il en est ainsi des représentations habituelles du Dieu de l'Ancien Testament que l'on a souvent en tête : on L'imagine fréquemment en effet comme un Dieu créateur, un juge grave et sévère, qui a instauré Son Alliance avec les hommes et a guidé son peuple à travers de nombreuses tribulations. Tout cela est vrai mais incomplet car on n'y voit alors cependant la manifestation que de certains « visages divins » ainsi qu'on les a appelés<sup>200</sup>. Or Dieu n'est pas seulement cela. Et en effet les mots des psaumes et les prophéties nous le montrent sous d'autres aspects, en L'annonçant comme le Dieu d'amour qui se fera sauveur, consolateur, serviteur souffrant... Pour ce faire, il sera nécessaire de voir l'Incarnation du Christ

---

200



Représentation habituelle (et incomplète, comme on le voit) du Dieu de l'Ancien Testament: force de vie et de mort, Créateur, Souverain, Juge, instaurateur de l'Alliance à travers la Loi et les sacrifices.

selon les chrétiens, et il se trouve qu'alors c'est bien l'ensemble des principes divins qui se sont manifestés, comme nous l'avons découvert plus haut.

Même vision partielle de la plénitude divine de la part des gnostiques des premiers siècles, imaginant Dieu presque seulement sous une forme angélique et spirituelle. Pour eux, Il a une nature et des attributions que l'on peut aisément se figurer sur la même représentation très pratique comme une sorte de complément du Dieu de l'Ancien Testament, qui occuperait toutes les places laissées libres sur le précédent schéma. Mais chacun comprendra, même le moins croyant, que si Dieu existe Il ne peut pas rester cantonné à certaines manifestations comme s'Il était prisonnier dans certaines cases, et encore moins quand on a vu les différentes expressions du divin, y compris les plus anciennes et les plus universelles, et qui dépassent assez largement ces attributions. Avec la conception gnostique, il manque tout particulièrement ce lien charnel entre Dieu et les hommes ainsi qu'il s'est manifesté dans l'histoire. On trouve quelque chose d'assez proche avec cette autre vision moderne mais qui apparaît tout aussi partielle, et illusoire, d'un Dieu qui ne serait qu'un être supérieur et omniscient, créateur des lois de l'Univers et grand architecte du monde. Et seulement cela. Là encore à travers cette représentation ne paraissent que quelques

visages divins, quelques aspects incomplets et imparfaits<sup>201</sup>. Nous avons bien vu dans cet ouvrage les manifestations de ce « Dieu architecte » à travers Son influence sur les lois de l'Univers, sur le langage et les pensées des hommes, sur leurs mythes et leurs symboles, sur leurs sciences et leurs constructions. Mais ce « Dieu architecte » ne gouverne qu'une petite partie de tout ce que nous avons vu à travers cet ouvrage. Il n'est pas un Dieu qui Se manifeste à travers des visions et des sentiments, il n'est pas Celui qui exprime l'amour et la compassion ainsi que cela apparaît dans de nombreux textes inspirés de l'Ancien comme du Nouveau Testament, il n'est pas ce Dieu qui parle directement aux prophètes et aux cœurs ... Ce « Dieu architecte » est beaucoup plus abstrait, « sec », « lointain », bref il n'est qu'une part imparfaite et incomplète du Dieu qui est décrit dans les Textes Saints. Et en effet il n'est pas ce Dieu des croyants, ce Dieu qui aime, qui console ; il est encore moins le Dieu des Chrétiens car il n'est pas ce Verbe qui s'est manifesté lors de l'Incarnation, qui a vécu, qui a guéri, qui a souffert parmi nous, et a ainsi accompli tout à la fois les Écritures et l'ensemble des manifestations divines ainsi que cela a été expliqué au cours des pages précédentes.

---

201



Représentation tout aussi juste mais incomplète du Dieu qui serait seulement le « Grand Architecte » gouvernant les Lois de l'Univers, les Sciences, les pensées, les organisations et les constructions humaines, qui ne sont que certaines parties de cet ensemble plus vaste. Manquent des éléments aussi importants que les liens si particuliers qui se sont noués entre Dieu et les hommes à travers l'Incarnation et la mort du Christ, l'amour, la foi, l'espérance et la charité. À comparer avec l'accomplissement parfait que l'on a pu voir avec la vie et le parcours de Jésus.

Même s'ils n'ont pas clairement utilisé une telle représentation schématique et pratique, on comprend mieux les motivations des autorités de l'Église à pointer les erreurs contenues dans certains cultes, dans certaines croyances des premiers siècles, et nées dans un contexte où l'on ne privilégiait qu'un aspect de Dieu plutôt qu'un autre. On comprend mieux la condamnation de ces voies différentes appelées « hérésies », qui n'a pas été faite comme on le croit parfois pour « cacher » une connaissance ésotérique réservée aux seuls initiés d'une gnose et dans laquelle on connaîtrait Dieu, mais au contraire pour condamner l'idée qu'Il ne Se verrait que dans une seule partie de ce qu'Il est vraiment, et finalement en se rendant compte que la vision gnostique n'est pas celle qui dévoile une vérité cachée, mais au contraire qui occulte une grande partie de la réalité en étant extraordinairement incomplète. À travers ces représentations visuelles et pratiques, on comprend mieux également la différence entre la conception catholique (littéralement : universelle) et certaines maladroites modernes (présentations d'un Dieu seulement architecte, lointain, purement immatériel et scientifique) : des conceptions volontairement ou involontairement partielles, qui ne montrent qu'une partie, et donc en occultent tout autant, de ce qui s'est pourtant manifesté aux hommes à travers tous les signes, les symboles, les mystères au sens chrétien du terme (Trinité, Incarnation, Rédemption), bref à travers les révélations faites à beaucoup et les connaissances offertes à tous, tout au long de l'histoire. On a même vu plus haut dans ce livre vers quoi semble tendre la vision de Dieu depuis notre monde : une vision inscrite dans la distinction des symboles perçus universellement depuis l'aube des temps, et qui regroupe des considérations qui sont à la fois terrestres et astronomiques, mathématiques et symboliques, matérielles et spirituelles, bref

vraiment universelles et transcendantes. Le Dieu qui apparaît alors, au centre de ce monde spirituel, régit l'Univers d'une façon vivante, comme une force qui crée la vie, qui « parle » à travers des symboles vivants, des événements, des actions et des sentiments, une force qui rayonne et qui vibre, ainsi qu'on l'a dit plus haut<sup>202</sup>.

Comprendre cela est important pour concevoir d'une façon plus juste ce que des prophètes et des mystiques ont pu percevoir et nous faire connaître, à savoir Dieu et Son Royaume, ainsi qu'Il est décrit dans de nombreux textes qui n'auront jamais été écrits sous la dictée d'un être qui serait une sorte d'éon, pas plus qu'un créateur seulement sévère avec ses créatures, ni qu'un architecte

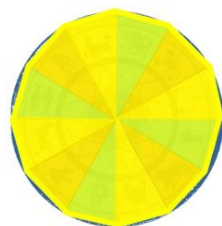
<sup>202</sup> Et dont la représentation tend, comme on l'a vu, vers quelque chose de semblable à cela :



Représentation partielle d'un Dieu « Grand Architecte ». Cette conception, on le voit, est basée sur une vision de 3 ou 6 « visages ».



Représentation partielle du Dieu de l'Ancien Testament ainsi qu'il est vu le plus souvent, et des dieux de l'Antiquité d'une façon générale. Conception liée à un équilibre basé sur 4 points, 4 directions...



Représentation de Dieu après le Nouveau Testament et d'après nos considérations, organisée autour des 12 visages « visibles » universellement dans notre monde, dans notre histoire et dans notre esprit.



Au-delà de ce qu'on peut percevoir dans notre monde, sans doute la représentation la plus proche de l'idée d'un Dieu qui crée, organise et gouverne tout, monde visible et invisible.

Et l'on a dit plus haut combien ces idées relient les conceptions les plus anciennes et les théories les plus modernes sur l'organisation de l'Univers visible et invisible : multiples dimensions et « multivers », arithmétique et harmoniques, vibrations et « théorie des cordes » etc.

austère et lointain, aussi grand soit-il. Pour être compris au mieux, pour être perçu dans toutes ses dimensions, Il a été décrit non pas au moyen de simples idées, de lois ou de plans, mais à travers des révélations qui se sont adressées directement à l'esprit et au cœur des prophètes et des mystiques comme on le voit bien plus en détails dans l'ouvrage « [L'évangile selon les prophètes et les mystiques](#) ». Ces derniers ont été choisis comme pouvant être touchés au mieux par cette force aimante, vibrante et lumineuse dont on a parlé ; ils sont ceux qui ont été capables de « voir » cette lumière spirituelle, d'« entendre » cette parole et cette musique symboliques, de recevoir ce message, verbe vivant, et en effet ceux-ci les ont décrits comme touchant au plus profondément l'esprit et le cœur.

À travers les images allégoriques, en fait ces symboles habitant le monde spirituel ainsi qu'on l'a compris, ces visions des prophètes et des hommes les plus inspirés de tous temps et de tous lieux, ont donné comme un plan, une carte, une structure de ce monde spirituel qu'est le Royaume de Dieu ; et une partie de la réalité de cette force merveilleuse qui le régit et le gouverne.

Mais après les grands personnages, après les héros, et après les prophètes qui ont levé un coin du voile, il y a eu Jésus-Christ, Fils de Dieu selon les Chrétiens, et qui nous aura permis de comprendre avec la plus grande clarté, de saisir, d'appréhender la beauté, la nature, la substance de Dieu et de Son Royaume. En accomplissant tous les symboles comme on l'a vu, en réalisant toutes les écritures, en connaissant et en revenant du monde spirituel de son Père, et enfin en apparaissant aux apôtres et à d'autres, il a montré aux yeux des Chrétiens qu'il était vraiment Dieu et Fils de Dieu, qui a racheté, sauvé, éclairé les hommes. Avant et, plus encore, après sa résurrection, son message a été

comme une lumière : comme la lumière qui a montré le monde dont on ne voyait que les ombres. Avant et après sa résurrection, il a montré la force extraordinaire qui provient du monde spirituel, la valeur exceptionnelle de ces principes qui transcendent l'eau en esprit, le sang en force, et la mort en vie éternelle. Avant et après sa résurrection, par son message et par sa vie, comme un message vivant, comme le Verbe lui-même, il a montré la réalité intrinsèque de Dieu : la toute-puissance de la justice, de la compassion et de l'amour. Avec son incarnation et sa résurrection, il a amené parmi nous le Royaume de Dieu, en baignant ceux qui croient en lui de cette justice, de cette harmonie et de cet amour.

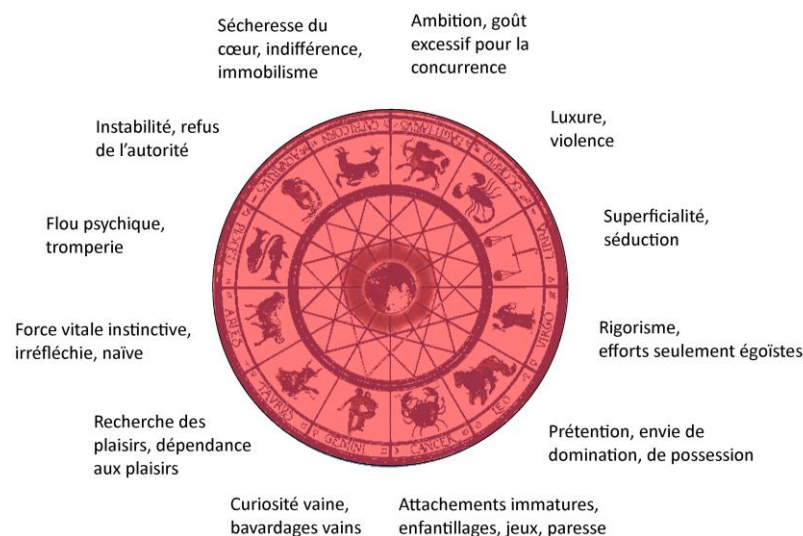
## LES GRÂCES DE DIEU

Les « qualités » de Dieu, que l'on perçoit à travers les « visages » qu'Il aurait montrés aux hommes et aux prophètes si l'on croit, s'exprimeraient dans la vie et le cœur des hommes, qui ont été faits « à Son image » selon les mots des Textes Saints ; ils s'exprimeraient grâce à ce lien d'amour extraordinaire qui unit ce qui est au plus haut et ce qui est au plus bas, qui unit ce qui est infini et ce qui est fini, qui unit ce qui est immatériel et ce qui est matériel, qui unit tout ce qui vit, qui unit Dieu et les hommes. Si l'on croit en Lui, il semble d'après ce que l'on a vu que, d'une certaine façon, Dieu fait donc « descendre » sur Terre ces « qualités » si élevées et si profondes ; par le biais des « visages » par lesquels Il S'est manifesté on peut les entrevoir ; par le biais des « dons » qu'Il accorde, ils s'expriment alors en tout, jusque dans le cœur des hommes, et nous relie encore plus à Lui, Le faisant vivre et s'exprimer au plus profond de nous.

Ces dispositions accordées par Dieu, ce que l'on appelle les « grâces » dans la religion catholique, peuvent être décrites et regroupées différemment selon les mots, les actes du Christ et les mystères révélés par eux ; en se basant sur les lignes précédentes de cet ouvrage, on peut aisément y voir tout ce qui a fait le parcours de Jésus sur Terre, son message et celui des apôtres, et la présence de Dieu dans les cœurs : amour de la Vie et de la Création, amour des êtres vivants, amour des êtres humains, humilité, compassion, charité... Comme en négatif se détache alors la conséquence de l'absence de Dieu dans le cœur : le matérialisme, l'égoïsme, l'indifférence, voire la violence, la cruauté... Il semble se dessiner alors tout un ensemble de

caractéristiques qui touchent davantage les êtres vivants les plus instinctifs et les plus immatures, et qui s’oppose aux qualités des créatures « meilleures » en ce sens qu’elles servent, qu’elles sauvent, et donc aux qualités des hommes qu’on imagine être plus près de Dieu, tout cela semblant pouvoir aller comme en dégradé de ce qui est le plus attaché aux contingences matérielles et à ce qui en découle, jusqu’à ce qui est le plus pur et le plus désintéressé, autrement dit du plus bas au plus élevé, ou : du pire au meilleur<sup>203</sup>.

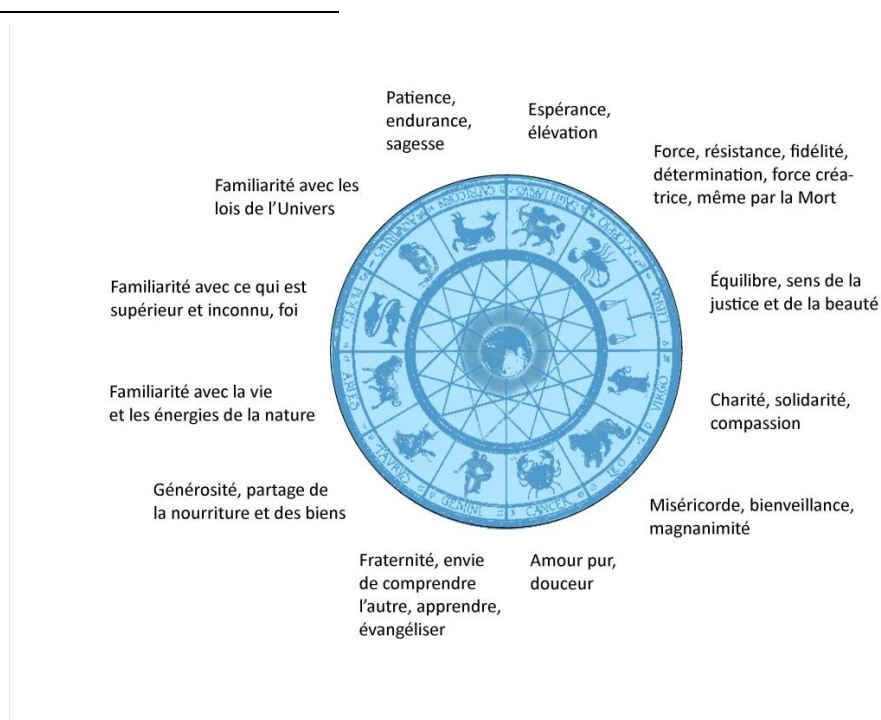
<sup>203</sup> Les lignes précédentes peuvent ainsi mener à une telle présentation de ces choses, tout paraissant s’inscrire dans un grand ensemble très complet et très cohérent allant des caractéristiques attachées aux animaux instinctifs et violents (tels que les prédateurs, dans le monde animal), ou immatures, voleurs et joueurs (tels que les singes par exemple), ou bavards, séducteurs et superficiels (sorte de généralité que peuvent inspirer certains oiseaux notamment):



... et qui va jusqu’aux qualités observées chez les êtres vivants les plus nobles et élevés spirituellement :

Entre les deux, assurément toutes les nuances possibles peuvent être observées, ainsi que cela apparaît parmi tous les hommes et tous les êtres. Et toutes les combinaisons possibles : générosité mais vanité, courage mais cruauté etc sont des constructions qu'on peut également observer aisément partout, avec tous les niveaux imaginables dans l'une ou l'autre de ces caractéristiques au gré de la formation de la personnalité.

Cette représentation si complète de la réalité, cette représentation à la fois équilibrée et cohérente qui est reliée à bien des croyances, bien des représentations, bien des observations de l'Univers depuis l'aube de l'Humanité, peut amener à imaginer en regard, inversé comme dans un miroir, un niveau inférieur constitué des lieux les plus sombres et de la matière plus brute, puis des principes vitaux les plus matérialistes et les plus vils, puis des forces faisant régner ce désordre et ce chaos. Cette idée a été traduite par le terme latin « infernus », qui signifie « qui est en dessous », et qui a donné le mot « enfer ». Mais un tel enfer



existe-t-il ? Cela pourra être longtemps discuté, même après les traités des plus savants et les écrits des plus inspirés. On peut certainement affirmer sans se tromper que la matière existe bien, que des lieux obscurs bien concrets existent réellement sur notre terre donc pourquoi pas à ce niveau plus subtil que nous avons évoqué précédemment, à ce niveau symbolique et lié aux forces, aux énergies, aux potentialités, aux influences et aux dispositions humaines ?

Les mauvais sentiments liés à la soumission à la chair et au matérialisme sont bien des réalités eux aussi hélas: mauvais sentiments menant au seul intérêt personnel, à l'égoïsme, à la jalousie, à la convoitise ; mauvais sentiments s'appuyant sur des situations matérielles, des différences, des apparences, et menant à la haine ; mensonges ou délits pour s'approprier un bien, un statut ou un plaisir, et menant à la convoitise, au vol et à la violence... Ils s'expriment cependant déjà bien suffisamment parmi nous. Des courants hétérodoxes hérités de conceptions antiques plus anciennes, manichéens, platoniciens, néoplatoniciens, gnostiques et cathares à leur suite, ont même formulé à quelques détails près l'idée radicale selon laquelle c'est dans notre monde concret, réel, que ces mauvais sentiments et que ces mauvaises actions semblent déjà régner ; et que c'est à ce monde matériel auquel ils sont, finalement, complètement attachés. Ils constitueraient cette matière dont notre monde est fait, cette boue dont les hommes sont faits, cette poussière à laquelle tous retourneront. Cette existence concrète est aussi celle qui nous relie au « péché originel », dont « *le salaire à payer est la mort* » (Saint Paul, Rom 6,23) ; mais, pour les Chrétiens, notre monde matériel est aussi le lieu et le mode de l'incarnation de Jésus, qui est « *le don gratuit de Dieu* » permettant « *la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Ibid.).

Ce monde matériel qui engendre tant de douleurs est donc aussi, ce faisant, ce mal nécessaire qui est aussi inscrit dans les plans de Dieu, ainsi qu'on l'a vu lorsque Judas a dénoncé Jésus, ce qui a précipité le règne du Christ. Il est ce mal nécessaire qui révèle le bien, qui oblige à faire le bien. Il porte ces maladies qui doivent exister pour que l'on s'efforce de guérir, ces défauts sans lesquels on ne verrait pas de qualités, ces ombres qui offrent les contrastes avec la lumière, ces éléments qui donnent envie, d'ores et déjà et à chaque instant, de bâtir un monde meilleur ; on reviendra sur cette idée dans le livre II de cet ouvrage. Les mauvaises actions et les mauvais sentiments liés à notre monde sont ces ombres qui se distinguent de la lumière, ce vide qui cherche à se remplir d'une façon vaine et fausse, ce vide qui envie Dieu qui est tout et plein de tout, qui déborde de force, de piété, de charité et d'amour. Ils sont ce qui révèle par contraste les « dons de l'Esprit » comme les appelle saint Paul et dont on a déjà bien parlé.

Même si l'on n'oppose pas la matière et l'esprit aussi radicalement que ne le font certaines doctrines, on peut adhérer à la pensée de nombreux saints, papes ou théologiens de l'Église, qui voient, derrière le mal qui règne dans notre monde, davantage « l'absence de Dieu » qu'une sorte « d'anti-Dieu » improbable : partout où la spiritualité et les exemples de la vraie foi et de la charité sont faibles, ces derniers semblent être naturellement remplacés par tout ce qu'il peut y avoir de moins noble<sup>204</sup>. Ces lieux obscurs qu'on appelle « mauvaises actions », « mauvais sentiments » ou « enfer », semblent être peuplés par tous ceux-ci,

---

<sup>204</sup> Un principe de « vases communicants » qui ressemble à des considérations spirituelles, mais aussi physiques, et rejoint certaines idées illustrées dans le livre III de cet ouvrage.

matérialisés, ayant acquis une existence propre dans le monde spirituel et symbolique<sup>205</sup>.

Les conceptions développées au fil de ces pages permettent, j'espère, de mieux comprendre encore ce qui a souvent été décrit sous des vocables anciens (« les divinités », « les forces de la nature », « les symboles », ou « le ciel ») et la manière dont cela est relié à notre monde au cœur d'un système bien plus vaste mais qui apparaît comme très cohérent. De la même façon on peut ainsi comprendre, peut-être, ce que l'on appelle « le mal », « l'enfer » ou « les démons » si l'on repense aux différents niveaux où s'expriment (ou non) charité, justice, patience, etc comme on l'a vu plus haut. On peut remarquer ici des parallèles avec l'hindouisme et le bouddhisme, dans lesquels l'âme peut évoluer du plus bas, à travers des vies animales dans certaines de ces conceptions orientales, jusqu'au plus haut, à l'imitation du Bouddha. Ces notions et tous les parallèles avec les autres religions seront développés dans « [l'évangile selon l'Olivier](#) ». Si l'on excepte l'idée que ce soit au fil de réincarnations mais seulement au long de cette vie avant la vie éternelle, c'est aussi ce qui apparaît finalement dans de nombreuses autres croyances, depuis la religion de l'Égypte Antique jusque dans le judaïsme, le christianisme et l'islam ; dans tout le Nouveau Testament, il n'est guère question d'autre chose que de l'idée de se transformer, de renaître symboliquement pour entrer dans le Royaume de Dieu, de suivre la Bonne Parole, de faire le bien et de devenir saint pour se rapprocher du Christ.

---

<sup>205</sup> Cette idée est également celle de François Brune. Alors que la démarche suivie ici emprunte un chemin différent et se base sur d'autres observations, on pourra cependant remarquer des convergences extrêmement fortes et nombreuses avec les conclusions du père Brune. À nouveau, elles seront mises en lumière d'une façon encore plus claire dans le livre III de cet ouvrage.

À travers ces considérations, non seulement on comprend mieux l'image qui est souvent employée de démons ou d'enfer situé au plus bas, et d'anges et de Ciel au plus haut, mais aussi celle de l'âme qui s'élève au fil de l'évolution spirituelle de chacun. On a vu plus haut qu'à travers ces considérations il n'y a pas à opposer l'esprit et la matière ; il s'agit seulement de distinguer différentes composantes et différents niveaux de réalité dans un même ensemble très cohérent<sup>206</sup>. De la même façon, à travers ces considérations, on est loin aussi d'un système manichéen ou tout serait mal ou bien : au contraire on y voit toutes les nuances allant de l'un à l'autre, et toutes les évolutions possibles dans un sens ou dans le sens inverse.

Cette âme qui évolue dans un sens ou dans l'autre, et se rapproche ainsi de certains archétypes purs, ressemble donc en apparence à une influence extérieure qui agit sur elle ; on peut y reconnaître ces « petits démons » qui semblent agiter beaucoup d'entre nous et les précipiter dans des troubles et des travers bien difficile à quitter, parfois dès l'enfance : manipulation et mensonge, recherches des plaisirs ou paresse excessive, égoïsme et violence incontrôlée etc. Mais rien ne paraît nier le libre arbitre qui nous fait, en réalité, les seuls acteurs de notre vie. Aussi, les représentations qu'on a données ici de ces archétypes qui se manifestent plus ou moins, sont donc liées à une construction de l'âme qui est aussi celle de la psychologie de chacun en fonction des événements et des choix de sa vie. Comme toute âme qui évolue et se construit, elle tend donc à s'approcher de certains de ces archétypes : bons et élevés, ou au contraire superficiels ou mauvais, avec le risque donc de s'y complaire ou de s'y enfermer.

---

<sup>206</sup> Certains y voit même une nature unique, esprit et matière, mais simplement à différents niveaux de « condensation ». Plus loin dans ce livre, puis dans les livres II et III de cet ouvrage, nous verrons comment on peut s'approcher de cette idée en restant parfaitement inscrit au cœur du système très cohérent que l'on a décrit tout au long de ces pages.

Ces archétypes répondent à tous ceux qu'on a déjà évoqués comme vus et ressentis universellement depuis toujours ; ils sont représentés comme des forces de la nature dans certaines civilisations, des dieux chez les polythéistes... Nous sommes aussi à la limite entre la croyance en des êtres spirituels qui habitent les hommes, ou des forces symboliques qui sont liées aux actions de ceux-ci ; on s'approche de l'idée d'une construction psychologique qui prend forme symboliquement, qui prend forme et qui prend vie sur un plan spirituel ; bref on est à la limite de la religion et de la psychologie et ce n'est sans doute pas un hasard si l'on s'interroge sur la porosité entre ces deux conceptions quand on étudie des cas de croyances magiques, de possessions ou de manifestations mystiques : peut-être car c'est exactement cela la réalité, et qu'on se trouve en effet devant des phénomènes où des êtres vivants et leurs constructions à un niveau spirituel interagissent si fortement qu'ils se mêlent et entraînent d'autres effets et d'autres manifestations autour d'eux, aussi bien donc dans le monde spirituel que dans le monde matériel. Cependant la grande différence avec la notion de « démon » couramment admise par les croyances populaires est qu'ici tout dépend du libre arbitre de chacun : il serait bien plus confortable, et bien plus immature de penser, comme les peuples primitifs ou les personnes les plus superstitieuses, que ce qui nous fait agir d'une façon égoïste ou vaine ou déraisonnée ou violente ne serait dû qu'à une influence d'effets extérieurs ; qu'il suffirait de quelques gestes magiques pour s'en prémunir, et de quelques incantations pour s'en délivrer... On voit ici qu'en réalité cela a bien davantage à voir avec les choix qu'on opère à chaque instant de la vie et en toute responsabilité, avec la façon de se construire pendant des années, et d'aller vers telle vertu plutôt que tel travers. Il apparaît ici que c'est en fonction de sa propre envie

d'évoluer dans un sens ou dans un autre, de répondre ou non à l'appel du Christ dans le langage chrétien, que l'enfermement dans ces « charismes mauvais » se fait plus ou moins ou pas du tout : en fonction des liens avec les autres, de la construction de la personnalité et du destin, mais surtout et à chaque instant en fonction du libre arbitre de chacun comme on l'a dit. Sur ce point également nous sommes très près à la fois de la religion et de la psychologie. Les rencontres, les interactions, les événements, les hasards, les opportunités peuvent encourager, faciliter telle ou telle évolution et rendent concrète et compréhensible cette idée de « tentation » : tentation de céder à la superficialité, à la paresse, à la violence etc, qui peuvent apparaître au fil des événements de la vie et surtout des choix que l'on fait, car rien de tout cela ne semble pouvoir contredire l'idée de libre arbitre et à chaque instant chacun est libre d'y céder ou non. Bien sûr les choses sont certainement plus difficiles quand on s'est enfermé solidement, ou depuis longtemps, ou sans avoir l'habitude d'y résister, dans des troubles importants ou bien tout simplement dans ces travers tellement partagés que sont l'égoïsme, la recherche des plaisirs, le matérialisme, et les manœuvres, les pratiques, les excès et les violences qui en découlent. Le Diable, les Démons, le Mal qu'on présente comme des entités extérieures, semblent surtout être en rapport avec ces erreurs et ces penchants dans lesquels on s'enferme peu à peu. Le dicton populaire dit « Errare humanum est, perseverare diabolicum » ce que l'on comprend comme « l'erreur est humaine, persévérer est diabolique » ; on devrait plutôt dire « l'erreur est humaine, persévérer c'est ce qui crée en nous ce mal très humain qu'on appelle diabolique ».

Ce Mal, comme on l'appelle, commence à apparaître très tôt. Il se manifeste dès qu'on est indifférent au monde, indifférent

à l'autre, puis méprisant ou envieux. Inversement cela nous enseigne qu'on ne doit pas y plonger nous-même si l'on est la cible de l'indifférence, de l'ostracisme, de mépris, de moqueries ou de violence. Ce n'est pas un hasard si les Évangiles sont pleins de tels exemples où Jésus a montré son amour pour ceux qu'on excluait dans la société de l'époque et encore dans la nôtre, pour ceux qu'on méprise, pour ceux qu'on injurie ou qu'on maltraite, au point d'accepter de subir tout cela lui aussi ; ce n'est pas une simple coïncidence s'il a été finalement jugé injustement, si on l'a moqué et insulté, si on l'a cloué et laissé mourir avec la plus grande cruauté, et qu'il a toujours refusé de cesser d'aimer et de pardonner. On comprend mieux ainsi cette image plutôt étonnante et même choquante pour les athées et les sceptiques, exactement comme pour les païens de l'Antiquité, que celle du Fils de Dieu qui accepte la condition humaine et toutes les humiliations et les souffrances qu'elle peut entraîner. Mais, pour les Chrétiens, c'est précisément parce qu'il a vécu ainsi et qu'il a agi ainsi, qu'il s'est révélé comme le vrai Messie apportant sur terre les clés de la compréhension, de l'amour et de la vraie gloire, et non pas l'image trompeuse du pouvoir ou de la domination ou de la magie. C'est précisément parce qu'il a accepté cette condition, ces humiliations et ces souffrances, qu'il s'est manifesté comme le Fils de Dieu sur terre et qui règne dans le ciel, et qui a montré le chemin vers la résurrection de tous dans la vie éternelle. Et si l'on comprend ce qu'est le vrai « Bien », plutôt que les plaisirs, le pouvoir, la richesse et la gloire, on comprend mieux pourquoi le vrai « Mal » comme on l'a dit plus haut, c'est ce principe qui ferait qu'entre deux chemins on décide de choisir le mauvais en toute conscience, qu'entre Dieu et l'absence de Dieu on choisisse l'absence de Dieu en toute liberté, qu'entre l'Amour et la vanité on choisisse la vanité, qu'entre la plénitude

et le vide on choisisse le vide. Ce « mal » ou ces « démons » dont on a parlé au long de ce chapitre apparaissent ainsi être moins créés par un ennemi organisé que par le vide, le vide envahissant qui cherche à être comblé par les choses, les biens, les possessions, les faux sentiments, la violence du désir d'acquérir, de prendre ou de maîtriser plutôt que de comprendre que le seul vrai maître est Dieu et qu'Il nous demande tout l'inverse : d'aimer, de donner, et de s'abandonner à Lui.

## L'AMOUR DE DIEU

Lorsque nous entreprenons un voyage, nous pouvons presque toujours imaginer ce que l'on va rencontrer. Certes on peut être étonné par un paysage ou une personne, on peut être déçu ou bien surpris, mais les plus grandes déceptions et les plus grandes surprises sont toujours à la portée de notre imagination : en effet lorsque nous réalisons ce voyage qu'est la vie, nous nous appuyons sur l'observation de ce qui existe, sur nos premières expériences, sur l'expérience qui nous est transmise, et nous pouvons finalement concevoir tout ce qu'il sera éventuellement vécu ; on peut éprouver des peines ou des joies, mais les plus grandes épreuves et les plus grandes satisfactions sont toujours à la portée de l'imagination des hommes. Tout ce que cette dernière exprime est issu du réel, tel qu'il a été vu, éprouvé, parfois sublimé, mais tout reste dans le domaine du possible et du réel : les pires monstres des légendes ne font que tenter d'égaliser ceux qui ont effectivement régné sur notre Terre par le passé ; les plus grands palais des légendes n'essaient que d'agrandir ceux qu'on a déjà vus dans notre histoire ; de rassembler les richesses qu'on a vues ailleurs ; les plus fabuleux récits dépassent de peu les grandes découvertes qu'on a réalisées effectivement...

De la même façon, les hommes qui ont reçu des messages d'anges ou de Dieu Lui-même, ces hommes inspirés qui ont parlé de ce lieu infini qu'est le Royaume de Dieu ou le monde spirituel, qu'importe comment on l'appelle, les hommes qui ont parlé de cet infini d'espace, cet infini de temps, cet infini d'amour, l'ont exprimé avec des mots issus de notre quotidien : lumière, palais, trône, fleuves... Mais ce faisant ils en ont eu sans aucun doute

une connaissance réelle, et on le conçoit d'autant mieux dans ce système que nous avons décrit au fil des pages précédentes, un vaste système mais très cohérent qui ressort des observations qu'on peut faire et des symboles, des forces, des idées qui se sont développées chez les hommes au long de l'histoire : tout paraît fortement lié, tout paraît fortement correspondre, et donc aux mots du quotidien qu'ont employé les mystiques pour évoquer ce qui les dépasse, correspond bien à la fois cette réalité matérielle, et cette réalité au-dessus de nous. Consciemment ou inconsciemment, en observant ces coïncidences si nombreuses que nous avons remarquées au fil de cet ouvrage, en employant ces mots si semblables, en établissant ces correspondances qui leur paraissaient évidentes, ils ont eu effectivement une vision, une connaissance de cette réalité qui nous dépasse. Une connaissance peut-être partielle, peut-être en partie intuitive, mais les récits qu'ils en ont faits contiennent assurément des éléments de réalité sur lesquels ont été basées leurs descriptions et leurs croyances. Les images du monde spirituel ont été perçues par les voyants et par les prophètes à travers des mots et des images qu'ils pouvaient comprendre et nous transmettre. Mais ces images, vues et transcrites d'une façon si proche dans le monde entier, traduisent bien une réalité présente dans ce royaume spirituel et qui apparaît à travers les nombreux faits troublants que nous avons notés au fil des chapitres précédents. C'est donc bien logiquement que l'existence de ce lieu, sa hauteur, sa puissance, sont une certitude et une force présentes au fond du cœur de beaucoup : ceux qui ont vu directement les signes qui le manifestent, ceux qui ont vu tous les signes exposés au fil des pages précédentes, ou ceux qui en ont eu simplement la conviction en eux : « *Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !* » (Jean 20,29).

En effet il n'est pas besoin de signes pour croire. Mais les signes sur lesquels on peut s'appuyer, à la lecture des pages de cet ouvrage, ne sont pas seulement les mots de quelques-uns ; ils ne relèvent pas seulement de certains témoins privilégiés impressionnés par une guérison miraculeuse ou un phénomène extraordinaire, même s'il s'est produit effectivement; ils ne reposent pas seulement sur la foi des croyants, même si sa force est indéniable. Pour les croyants, la venue et la vie du Christ parmi nous ne repose d'ailleurs pas uniquement sur ces miracles et sur la foi des disciples, mais annonce un monde nouveau dans lequel son intercession a permis ces événements, et un renouvellement universel visible par tous. Et, en effet, tous les signes qui s'accordent avec cette « Bonne Nouvelle », selon l'expression chrétienne, reposent sur un faisceau d'éléments extrêmement nombreux, accessibles et compris dans le monde entier et à toutes les périodes. Les signes qu'on nous a envoyés ont été si clairs et si universels que ne pas les voir est sans doute plus difficile que de les remarquer clairement, ainsi qu'on l'a constaté au long de cet ouvrage<sup>207</sup>.

---

<sup>207</sup> Et qu'on peut résumer ainsi :

Lois physiques universelles, régissant le monde visible et invisible (forces, énergie, matière noire...) qui semblent écrites dans le langage des mathématiques.



Inconscientes ou non, « intuitions » débouchant sur des symboles communs à de nombreuses civilisations. Ces symboles sont liés aux constellations et à des configurations insoupçonnables à certaines latitudes ou avec les connaissances de l'époque.



Inconscientes ou non, « intuitions » menant à la construction de systèmes mêlant alphabets, numération et symbolisme. Ces systèmes sont très aboutis et en relation avec des symboles universels, avec les figures célestes, et avec des prophéties qui s'accomplissent effectivement.



Inconscientes ou non, « intuitions » débouchant sur des édifications importantes dès l'éclosion de la civilisation, le long de géodésiques particulières, à ces époques où le tracé de telles lignes était impossible.



Influences spirituelles  
extrêmement  
puissantes à certaines  
époques, semblant  
suivre des cycles  
réguliers liés à des  
événements  
historiques  
majeurs et à  
l'accomplissement de  
certaines prophéties,  
en particulier autour  
du I<sup>er</sup> siècle  
de notre ère.

En plus de la vie  
de Jésus,  
nombreux saints,  
mystiques, stigmatisés...  
Guérisons, miracles et  
apparitions lors de  
configurations stellaires  
très symboliques,  
mais totalement  
insoupçonnées par  
les témoins de ces  
phénomènes.

Et peut-être : autres  
phénomènes et liens  
manifestés par des  
médiums ou des  
mystiques, même  
s'ils sont moins  
incontestables que  
les faits culturels,  
historiques ou  
géographiques dont  
nous avons parlé  
dans cet ouvrage.

Visions du monde  
spirituel par certains  
prophètes dans le  
monde entier, visions de  
l'avenir et prophéties  
qui s'accomplissent  
effectivement.

Tous ces signes apparaissent d'une façon similaire à tous les niveaux, au plus haut dans le ciel, au plus profond de la nuit, à travers tous les symboles que les hommes y ont vus, à travers tout ce qu'ils ont écrit, tout ce qu'ils ont dit, tout ce qu'ils ont cru ; ils relient aussi bien les légendes que les plus grandes théologies ; ils relient le parcours de Jésus et tout ce que l'on vit ; ils sont ce que l'on peut éprouver au plus profond de nous, nous tous, aussi nombreux que l'on soit, nous tous au quotidien. Si bien que l'on pourrait aisément dire quelque chose comme : « *Si tu cherches Dieu, lis donc la Bible. Si tu ne trouves une Bible, regarde le ciel. Si tu ne vois davantage, observe la nature. Et si tu n'y vois pas plus et n'y apprends rien, sonde alors ton cœur ou celui de ton prochain: Dieu, le ciel et toute la nature y sont aussi visibles au moins* ».

Comme chacun pourra l'observer, nous allons ici déjà bien assez loin et je ne pense pas souhaitable d'approfondir davantage ce type de réflexions métaphysiques, et théologiques... Certains se sont essayés, en effet, à imaginer le nombre de cercles et de catégories d'anges qui habitent le ciel, le nombre de régions que traverse l'âme après la mort ou encore à quel moment et à quel degré elle est purifiée pendant son séjour au Purgatoire, tandis que selon d'autres elle ne peut plus être modifiée. Certains se sont essayés à concevoir le déroulement de son jugement personnel comme les cultes égyptiens l'imaginaient déjà, ou bien combien de temps on doit attendre le Jugement Dernier, qui est commun au christianisme et à l'islam. Même dans ces deux religions, qui sont fort proches sur plus d'un sujet contrairement à ce que certains veulent faire croire, des questions ont fait débat depuis toujours, et mènent à des conclusions différentes selon les courants, que l'on soit chiite ou sunnite, que l'on soit inspiré par

saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, Luther ou Calvin... À cela s'ajoutent les croyances en la métempsychose ou en la réincarnation, des conceptions issues du bouddhisme qui influencent le christianisme d'aujourd'hui, mais également issues du pythagorisme et d'autres cultes antiques qui ont pu l'influencer tout autant et depuis plus longtemps encore. Finalement, partout dans le monde et à toutes les époques, beaucoup ont déjà beaucoup glosé sur ces sujets, au point d'écrire au-delà de ce qui figure dans tous les textes saints d'où ils tirent pourtant leur origine et leur légitimité : est-ce bien nécessaire ? Beaucoup s'y sont penchés au point d'écrire davantage qu'il n'y a dans tous les textes de la Bible assemblés : est-ce bien raisonnable ? Et au point de donner plus encore de différentes possibilités qu'il n'y a de religions dans le monde : est-ce bien sérieux ?

Ces réflexions peuvent même se révéler particulièrement vaines car nous savons la force des mystères ; elles peuvent se révéler particulièrement inutiles car nous savons la faiblesse de notre Humanité ; et être parfois même particulièrement néfastes car nous savons combien ce qui n'est ni inspiré ni révélé peut entraîner d'erreurs, de discussions, d'oppositions et de guerres. Certains pourront même y voir une œuvre de confusion encourageant les faux prophètes autant que les divisions, et cela sans que personne ne puisse réellement jamais distinguer ce qui est le plus utile, le plus nécessaire, le plus immuable et le plus vrai. Et tout cela, très souvent comme on l'a vu... en passant à côté d'éléments pourtant très importants et très visibles !

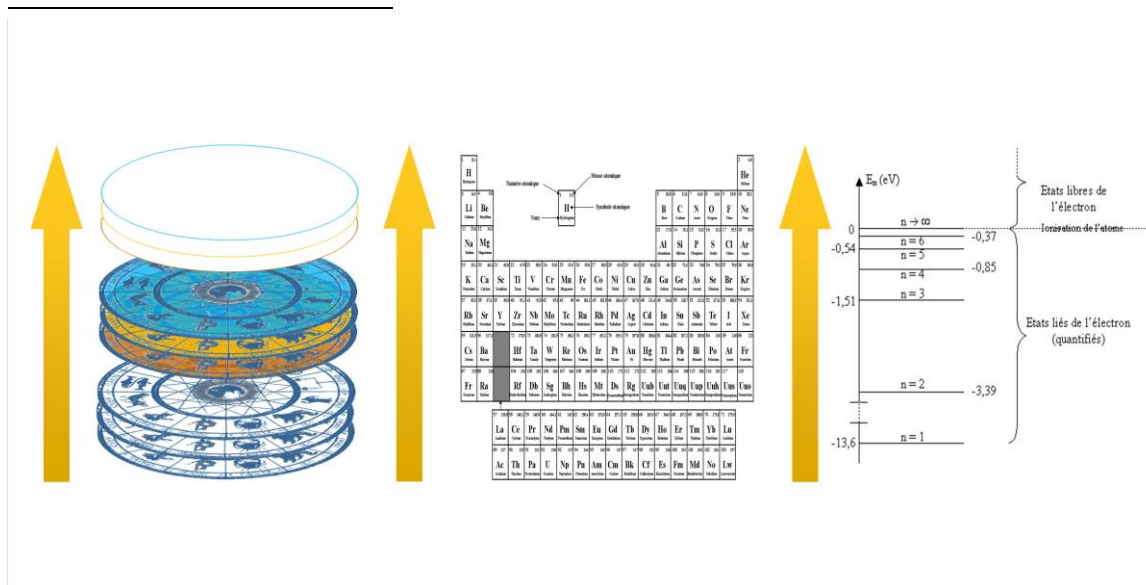
Au contraire de ces discussions sans issue sur les aspects théologiques les plus subtils, les qualités de Dieu nous apparaissent, ainsi qu'on l'a vu, d'une façon aussi flagrante depuis toujours, et à la fois dans le ciel, dans les paroles, dans les

actes, dans les écrits des figures les plus vénérées du monothéisme. Ces qualités ont la clarté, l'évidence, la vérité que Dieu aura voulu nous donner ; et c'est sans doute cela qui est le plus utile, le plus nécessaire, le plus immuable et le plus vrai.

Finalement comme je l'ai déjà dit plus haut, je ne pense pas souhaitable d'aller ici très loin dans le détail, sachant que les quelques éléments importants que nous avons remarqués sont déjà riches d'enseignements et de conséquences. En nous appuyant seulement sur ce que l'on a pu voir et penser pendant des millénaires, en nous reposant uniquement sur les manifestations d'un ordre supérieur que nous avons remarquées car elles s'expriment et s'observent le plus clairement, on peut en effet dégager ces grands principes : **un ordre universel, qui se manifeste partout et en tout, et qui s'exprime dans un langage mathématique et symbolique à la fois à un niveau bien concret et dans un monde supérieur.** Ce faisant, on a vu quelques conséquences déjà assez nombreuses et fines : ainsi une organisation qui se calque sur les nombres, les partages en deux, trois, quatre, qui semble s'accorder aux propriétés des nombres et au principe des harmoniques, et qui traduit à la fois l'idée de continuité et de sauts ou de niveaux et font se rejoindre à un degré encore jamais vu la religion, la théologie et la science<sup>208</sup>. À

---

<sup>208</sup> Nos différents plans superposés calqués sur le Zodiaque et représentés dans les chapitres précédents rappellent ce que l'on trouve en physique à une échelle plus petite, quand on pense à la classification par numéro atomique où l'on trouve les éléments les plus lourds en bas et les éléments les plus légers en haut d'un tableau ou d'une échelle; curieusement, cela peut rappeler ce qu'il se passe à une échelle encore plus petite, quand on pense aux niveaux de la physique quantique :



L'on pourrait aller beaucoup plus loin dans ce sens, et imaginer une généralisation de la physique quantique qui serait en fait d'ordre complexe (compris dans le sens où il est utilisé dans quelques pages du livre III de cet ouvrage), et ses observations comprises dans le sens où l'on se placerait sur le plan réel (compris lui aussi dans le sens où on l'emploie dans le livre III de cet ouvrage), au prix d'un « calage » sur ce plan (assimilable à une « projection » sur le « plan réel » si l'on reprend les idées esquissées dans le livre III) à la façon dont on peut voir un état après l'application du principe de décohérence en physique quantique sous l'effet de toutes les influences extérieures. La « réalité », la « vie réelle », serait donc représentée par le plan formé par tous les états liés de toutes les choses, sous l'influence de toutes les « ondes » spirituelles évoquées dans cet ouvrage ; et les états spirituels, la « vie spirituelle » ou complexe, et parmi laquelle la vie « après la vie », pourraient donc être comme des changements d'état à la façon des changements d'état ou des changements de niveaux d'énergie en physique quantique. Mais ces questions ne sont pas l'objet de cet ouvrage et il convient certainement de ne pas aller trop loin sur ces questions touchant au « mysticisme quantique » (qui s'accompagne parfois de surinterprétations et de surexploitations des découvertes scientifiques pouvant déboucher sur toutes sortes d'erreurs et de dérives). L'important ici est qu'il **apparaît finalement que des schémas très proches gouvernent l'Univers dans son ensemble, et font se rejoindre la religion, la théologie et la science**, des principes qui semblent rejoindre beaucoup des idées du père François Brune.

Dans l'organisation que l'on a montrée, des regroupements de trois niveaux (et pas deux, et pas quatre...) semblent quelque peu arbitraires et conventionnels, mais ils expriment des principes généraux qui gouvernent l'Univers: les nombres s'expriment en tout et le trois est tout simplement le premier nombre engendré par le un et le deux. De ce fait, on peut comprendre qu'il peut bien y avoir derrière cela une réalité, comme celle que l'on peut toucher en physique, à travers trois dimensions à un temps donné, et comme dans les religions, où l'on a souvent évoqué des trinités. Là encore science et religion semblent se rejoindre, signe peut-être d'une organisation plus générale : ainsi possiblement la trinité divine à un niveau, et une trinité calquée sur ce même schéma à un niveau inférieur et qui s'approcherait fortement de l'idée de « trichotomie de l'homme par la distinction de l'âme, de l'esprit et du corps » évoquée par le père Brune également. Cette idée se retrouvera dans les livres II et III de cet ouvrage, ainsi que dans notre « Évangile selon les prophètes et les mystiques ».

La superposition de tels niveaux d'une façon dégradée, et peut-être même continue, allant de la matière jusqu'aux âmes les plus pures, et des âmes les plus pures jusqu'aux plus grandes puissances spirituelles et à Dieu Lui-même, ressemble beaucoup à cette autre idée selon laquelle la matière et l'énergie sont liées, ce que l'on sait depuis la physique moderne ; elle rejoint fortement ce principe selon lequel « *il n'y a pas de séparation entre le monde matériel et le monde spirituel, entre le monde visible et le monde invisible, l'esprit et de la matière étant la même chose mais à un degré différent de condensation* », principe défendu par le père Brune également, quitte à y adjoindre l'idée de « sauts » dans l'esprit de ce qu'on trouve en physique quantique, et qui permettent de voir, comme observateur, des différences d'essence ou de qualité.

travers cela, c'est déjà toute une organisation de l'Univers dans ses multiples dimensions qui semble se dessiner et qu'on mettra en images dans plusieurs pages du livre III de cet ouvrage. Et Finalement, sans vouloir vraiment y aller, on est mené à une idée assez précise de l'organisation du monde spirituel qui touche donc aussi à la vie éternelle, et à la vie et à l'évolution de l'âme dans le monde spirituel<sup>209</sup>.

Comme nous l'avons dit, nul besoin d'aller plus loin dans le détail, nul besoin d'aller puiser dans un imaginaire débridé ou dans des sommets de l'esprit pour que déjà, à partir des observations que nous avons faites, se dessinent des conséquences importantes et nombreuses.

Parmi ces quelques principes qui semblent s'imposer à l'observation, ainsi qu'on l'a remarqué au fil de cet ouvrage, il y a ces différents visages, ces qualités, ces manifestations de Dieu qui ont été exprimées depuis les temps les plus anciens, c'est-à-dire sans doute depuis toujours. Or, puisque ces manifestations de Dieu relèvent d'un Dieu infini et présent en tout, il n'y a pas de raisons qu'elles ne s'expriment que par alternance. Et donc évoquer ces visages ou ces manifestations de Dieu amène

---

Enfin remarquons que mettre en évidence des manifestations divines reliées à divers cycles et harmoniques, rapproche notablement de l'idée d'ondes et de vibrations qu'on évoquera également parfois dans le livre III de cet ouvrage ; un principe qui s'exprime tout autant à travers l'idée que les âmes seraient des « vibrations de la substance divine », que l'on trouve elle aussi dans la pensée du père Brune : on remarque ici d'étonnantes convergences en suivant pourtant un cheminement assez différent en apparence (manifestations concrètes dans l'histoire, la géographie, les sciences et les symboles dans cet ouvrage ; manifestations aux vivants, et plus particulièrement aux mystiques, dans l'œuvre de François Brune). Si tous les chemins mènent à Rome, il semble aussi que tous les chemins mènent à Dieu.

<sup>209</sup> Puisque nos chemins apparemment différents mènent à des conclusions très similaires, il en est logiquement de même en ce qui concerne ces questions, et l'on est amené à imaginer, comme le Père Brune, des âmes qui peuvent encore agir à leur niveau dans l'autre monde, selon des capacités et des inclinations personnelles qui ressemblent beaucoup à ce que l'on a dit des visages, des charismes et finalement des grâces, qui s'expriment différemment mais qui s'expriment tous, et en tout un chacun. De même, on peut être enclin à imaginer des âmes qui graviraient cette sorte d'« échelle de Jacob » menant d'un niveau à un niveau supérieur jusqu'à se rapprocher de Dieu, et donc finalement à imaginer des âmes qui évoluent et se perfectionnent dans l'autre monde comme le pense le père Brune.

logiquement à penser que non seulement elles ont été exprimées depuis toujours, mais même sans doute en permanence. On rejoint là certains des éléments importants des révélations reçues par sainte Julienne de Norwich au Moyen-Âge, en même temps que ses visions d'un Jésus blessé et souffrant<sup>210</sup>. Selon cette sainte inspirée, en effet, le Christ a souffert pour nous par amour, ses souffrances témoignant de cet amour, et cet amour ne s'éteignant jamais. En conséquence il aime et il souffre avec nous toujours, et la vie et la souffrance terrestre de Jésus sont en fait une image de la vie et de la souffrance qu'il éprouve au Ciel pour l'éternité et, ce faisant, accompagnant l'Humanité en permanence. « *Ainsi Notre Seigneur fut anéanti pour nous et nous le sommes tous avec lui ... jusqu'à ce que nous arrivions à partager sa béatitude* » nous dit sainte Julienne d'après sa révélation (Julienne de Norwich, « Révélations de l'Amour divin »), ce que l'on pourrait peut-être comprendre comme : « *ainsi notre Seigneur fut anéanti avec nous, et nous le sommes tous avec lui...* » (Ibid.). On trouve ici une pensée fort proche du message que Jésus adressera bien plus tard à saint Padre Pio, lors de l'une de ses visions : « *Puis, se tournant vers moi, Il me dit : "Mon fils, ne crois pas que mon agonie n'ait duré que trois heures, non; à cause de ces âmes pour lesquelles j'ai souffert, je serai en agonie jusqu'à la fin du monde"* ». Le message continue dans ces termes : « *'Pendant ce temps d'agonie, mon fils, il ne faut pas dormir. Mon âme a soif de pitié humaine, mais, hélas! ils me laissent porter seul le poids de leur indifférence. L'ingratitude et l'apathie de mes ministres me rendent l'agonie plus amère. Hélas! comme ils correspondent mal à mon amour! Ce qui me tourmente le plus est qu'ils ajoutent à l'indifférence le mépris et l'incrédulité'* » (Extrait d'une Lettre de Padre Pio, 1913) Cette idée n'est pas réservée aux mystiques

---

<sup>210</sup> Une fois encore on trouve ici des idées relayées également par le père François Brune.

dont certains se méfient. Elle se retrouve par exemple à travers certains mots de cette prière de saint Jean Paul II à Marie : « *Enseigne-nous à demeurer avec Toi auprès des innombrables croix sur lesquelles ton Fils est encore crucifié.* » (Prière de conclusion du chapelet, le samedi 14 août 2004, à Lourdes)

Si tel est le cas, on comprend que Dieu n'est pas alternativement une voix tonitruante, ou un buisson ardent, ou le Christ qui guérit, ou le Messie souffrant sur la Croix : il est tout cela à la fois et tout le temps et Il S'adresse aux saints, aux prophètes et à tous d'une façon ou d'une autre, sans doute en fonction de celui à qui Il S'adresse ou d'autres considérations qui nous échappent ; mais selon cette conception Il est tout à la fois Celui qui juge, Celui qui aime, Celui qui baptise, Celui qui prie, Celui qui souffre avec nous et pour nous. Enfin, Il règne sur ce monde spirituel qu'on représente souvent comme au-dessus de nous dans le Ciel, mais on se doute que cette image est utilisée pour évoquer ce niveau supérieur, cette autre dimension mais qui est en réalité non pas plus haut mais au milieu de nous, et donc que Dieu est tout à la fois Celui qui est au-dessus de nous et auprès de nous.

Pour les Chrétiens, on comprend alors ce que signifie « s'incorporer dans le Christ » selon cette expression de saint Paul : nous sommes constamment et éternellement au plus près de lui et avec lui, et il est constamment et éternellement au plus près de nous et avec nous. Cette façon de concevoir les choses est bien différente de l'image mille fois colportée d'un Dieu lointain et absent : il semble qu'Il en soit tout le contraire. Cette conception est bien différente de l'image antique et populaire d'un vieil homme barbu se penchant parfois sur nous, mais semble révéler presque l'exact inverse avec cette idée qu'Il est constamment au plus près de nous, voire en nous, et que c'est

nous-même qui rechignons à nous en approcher, alors que cela nous est permis autant qu'on le veut. De même, c'est moins l'image antique d'une divinité qui entre dans les maisons mais davantage l'inverse : celle d'un Dieu qui nous accueille en sa maison, ou plutôt en l'une de ses maisons dont les portes nous sont toujours ouvertes. La métaphore du père qui fête le retour du fils prodigue, celle du maître de maison qui accueille dans son domaine, celle de l'hôte qui reçoit à sa table, sont d'ailleurs fortement présentes dans les Évangiles et peuvent être ainsi bien mieux comprises.

Si tel est le cas enfin, comme nous Lui sommes liés par le biais de ces différents visages à un niveau supérieur, c'est en même temps l'idée que nous sommes faits « à l'image de Dieu » qui s'éclaire alors notablement. Ce faisant, c'est tout autant le sens de l'Incarnation qui est souligné et rappelle que nous sommes à tout instant, quelle que soit notre pays, notre âge ou notre condition, à l'image d'un ou plusieurs de ces visages que nous montre le Christ, et lié à lui dès que l'on croit, et dirigé vers lui dès que l'on prie, et proche de lui dès qu'on s'élève. Ces différentes réalités qu'Il est à chaque instant, ces différents visages qu'Il nous montre à chaque instant, ces différentes maisons qu'Il nous ouvre à chaque instant, permettent à l'homme de « s'incorporer dans le Christ » comme nous l'avons dit, et le permettent à chaque homme : celui qui souffre ou qui est malade, celui qui est bien heureux et bien portant, celui qui a besoin d'aide ou celui qui peut aider, celui qui est anonyme ou humilié comme celui qui a la renommée et la gloire. Pour les Chrétiens, en s'unissant à Jésus, l'Humanité s'unit au Christ qui souffre mais qui porte d'autant plus cet amour, la charité, la confiance, l'espérance, la foi, et la vie éternelle. Et elle accède donc par

l'intermédiaire de Jésus à cet amour, cette charité, cette confiance, cette espérance, cette foi et cette vie éternelle.

Finalement comme je l'ai déjà dit plus haut, je ne pense pas souhaitable d'aller ici plus loin dans le détail de ce qu'est cette vie éternelle, au risque d'imaginer plus que de savoir, au risque donc de se tromper souvent plutôt que rester dans une vérité certaine. Les conséquences des observations les plus visibles nous mènent à des perspectives déjà bien assez importantes, qui nous occuperont dans le livre II de cet ouvrage. Quant aux vérités supérieures, elles ne sont pas accessibles à nos sens et à notre raison, mais elles sont décrites autant qu'il est possible de le faire par les révélations des saints, des prophètes et des mystiques, au moyen d'une relation directe avec l'âme et avec ce royaume spirituel tel que nous l'avons appelé, et d'une expérience personnelle avec Dieu. En effet « *'Ne me touche pas', dit le Seigneur, c'est-à-dire perds l'habitude de te fier à tes sens trompeurs, appuie-toi sur mes paroles, accoutume-toi à la foi. La foi ne peut pas se tromper, elle comprend les choses invisibles et ne souffre pas de l'indigence des sens. Elle dépasse même les limites de la raison humaine, les usages de la nature, les bornes de l'expérience* » (Saint Bernard, Sermons sur le Cantique des Cantiques).

Ce qui apparaît déjà ici, c'est que : si ces prophéties dont on a parlé se sont bien accomplies, si ces contacts privilégiés avec un royaume divin ont bien été noués, si ce renouvellement de l'alliance avec Dieu s'est bien imposé après l'avènement du Christ au début de notre ère, si ce monde spirituel aperçu à travers tant de signes existe bien, alors il dépasse en revanche certainement les descriptions que nous pouvons en faire d'après l'expérience de notre réalité : même si nos récits comme on l'a

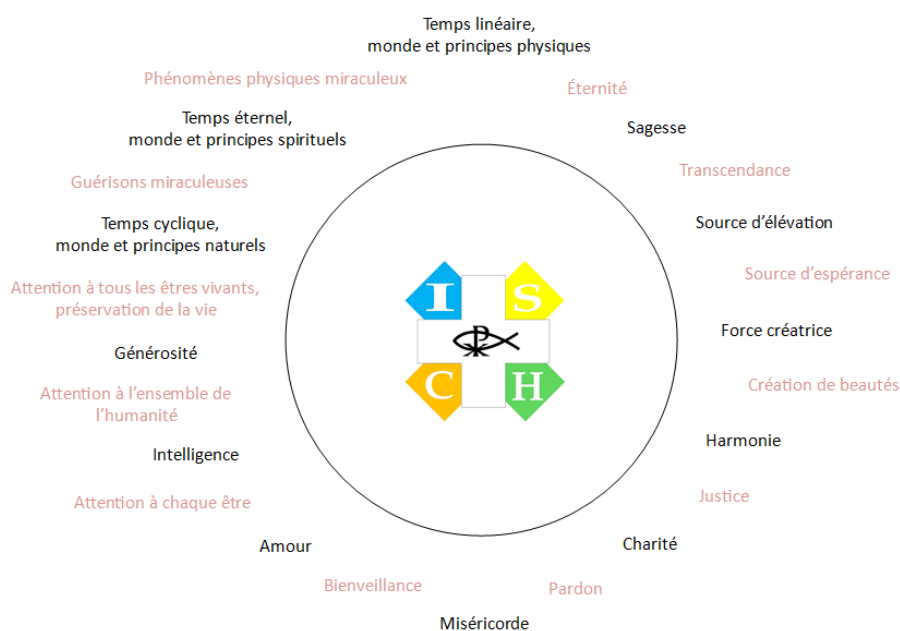
dit, ne peuvent s'appuyer que sur ce qu'on a vu, vécu, expérimenté, ce lieu est par définition ce que nous ne pouvons qu'entrapercevoir, il est ce qui est inaccessible à notre entendement, il est ce qui est au-dessus de tout ce qui peut exister, ce qui est supérieur à tout ce que l'on pourrait concevoir, il est ce qui est transcendant par excellence. Les lieux y sont plus vastes que les lieux les plus vastes qu'on pourrait mesurer, les lieux y sont plus beaux que les lieux les plus beaux que l'on pourrait visiter sur la Terre, le temps y est plus long que tous les temps qu'on pourrait éprouver de notre vivant. Étranger aux contingences matérielles, il s'agit d'un monde où l'on ne peut plus avoir besoin, jalouser, envier, posséder ni déposséder, souffrir ni faire souffrir... Un monde de pur amour, un monde d'un amour plus grand que tout l'amour qu'on pourrait rêver dans nos cœurs. Un monde qui est inscrit dans les mythes de toutes les civilisations et qui, selon les Chrétiens, s'est révélé plus clairement que jamais après le message du Christ. Un monde qui est inscrit dans le ciel et visible par tous depuis l'aube des temps. Ce monde supérieur, ce royaume de Dieu est devant nous, c'est un monde qui nous est familier depuis toujours même si l'on ne fait pas toujours l'effort de vouloir s'en approcher. C'est un monde que l'on peut voir si l'on croit. C'est un monde qui peut entrer en nous si on accepte d'avoir la foi, ce qui est dit d'une façon symbolique ici : *«Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi»* (Apocalypse 3,20). On a vu plus haut dans cet ouvrage, en effet, combien les forces qui l'occupent s'expriment dans notre monde, et peuvent s'exprimer en chacun de nous, nous reliant alors à ce monde supérieur : ce sont ces forces telles que l'intelligence, la beauté profonde, la charité et l'amour, ainsi que l'ont enseigné les disciples et les saints. C'est ce monde qui est

en nous, et ce peut être notre monde tous les jours si l'on croit : « *Je les amènerai à ma montagne sainte, et je les réjouirai dans ma maison de prière; leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel; car ma maison sera appelée une maison de prière, pour tous tes peuples* » (Isaïe 56,7). Ce que nous indique ce présent ouvrage est que ce monde spirituel est déjà là ; l'Univers tout entier semble avoir été fait pour que s'exprime ce que les croyants appellent « le Verbe de Dieu », toute la voûte étoilée semble avoir toujours été le tableau sur lequel se dessinent les plans divins, s'affichant ainsi depuis l'aube de l'Humanité au-dessus de nous et aux yeux de tous. Ce n'est sans doute pas un hasard si, de par le monde, l'on ait été invité à prier d'une façon si semblable. La « maison de prière pour tous les peuples » semble être la Terre tout entière avec tous les arbres et les merveilles de la Nature comme des chandeliers et des ornements, et éclairée par les luminaires, terme sous lequel les Anciens appelaient le Soleil, la Lune et les étoiles. La maison de Dieu semble bien être la Terre avec toutes les Créations, à travers lesquels on rend hommage naturellement au Créateur. La montagne sainte semble être notre planète tout entière, depuis toujours tout entière placée sous la voûte étoilée et depuis toujours l'objet de tous les messages prophétiques et de l'influence de toutes les forces spirituelles.

Dans ce grand temple qu'est la Terre, ce grand temple universel et ouvert, Dieu a lancé son appel à toutes les nations, depuis toujours de la même manière. Lorsqu'explorent les bombes et tonnent les canons, on ne L'entend cependant guère ; on ne L'entend pas davantage en fait, s'Il chuchote dans les cœurs, loin des bruits de la fête, quand on n'a autre chose en tête que la plus grande insouciance. On L'entend donc bien peu souvent, car aux plaisirs succèdent les guerres, et aux crimes

l'ignorance. Mais Dieu, très constamment, appelle et appellera les hommes à se tourner toujours vers Lui, et dans toutes les Nations Son message a été entendu par ceux qui croient, et sentent éclore ce monde spirituel en chacun d'eux. Oui, il semble vraiment que la « maison de prière pour tous les peuples » est la Terre tout entière, que le Temple de Dieu est partout où il y a des hommes qui croient, et l'Esprit et la lumière de Dieu en chacun de nous.

Plus courts, les livres II à IV complètent nos propos en précisant les conceptions de Dieu et des relations entre Dieu et les hommes qui découlent des signes universels mis ici en évidence, et leurs liens avec la science, le christianisme et les autres principales religions.



Ils sont librement téléchargeables en un seul fichier à l'adresse :

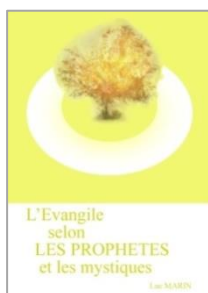
<https://www.evangelie-monde.fr/telechargements.htm>

Autres ouvrages librement disponibles en ligne à l'adresse  
[www.evangelie-monde.fr/telechargements](http://www.evangelie-monde.fr/telechargements) :



### L'ÉVANGILE SELON LE MONDE

« L'évangile selon le monde » présente les liens étonnants et insoupçonnés entre les prophéties de la Bible et les croyances les plus anciennes, entre le christianisme et les symboles les plus universels, entre les apparitions mariales et l'orientation ou la localisation des grands sites spirituels du monde.



### L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

La réalité historique des évangiles a parfois été remise en question. Cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur Jésus lui-même, sur les textes qui en parlent comme ceux de Flavius Josèphe, sur certains éléments qui n'avaient pas été compris jusqu'ici au sujet de sa famille, ainsi enfin que sur les personnages extrêmement importants que sont saint Jean et saint Paul. Ce faisant, il permet de mieux saisir leur message et celui des prophètes qui l'ont propagé, depuis Moïse et sa vision du buisson ardent, enfin expliquée ici, jusqu'aux prophéties d'Ézéchiel, d'Isaïe et l'Apocalypse, étonnantes de vérité quand on sait les lire. Il éclaire le sens des révélations des mystiques depuis saint Paul jusqu'aux apparitions de Marie: elles n'ont jamais été aussi claires et aussi nombreuses que lors des dernières décennies.



### L'ÉVANGILE SELON LE VERBE (POÈME)

La création de toute chose, sur la terre comme aux cieux; l'ancienne et la nouvelle alliance; un autre monde et un nouvel homme. Selon les croyants, tout cela a été permis par le Verbe de Dieu, qui est venu parmi nous grâce au Christ. Il valait bien un poème. Et un long poème. Alors le voici.



### L'ÉVANGILE SELON L'OLIVIER

Le contenu de cet ouvrage parle de lui-même. Ouvrez-le en son centre, feuillotez-le : voici des phrases issues des plus grandes religions du monde, juxtaposées et comparées, qui semblent alors se conforter et se compléter étonnamment, comme si elles étaient issues d'un seul et même livre ; voici une présentation du christianisme, ainsi que de ses liens avec le bouddhisme, le judaïsme, et l'islam ; voici leurs messages communs pour éclairer, pour inspirer, et profiter au plus grand nombre.

Du même auteur :

**Textes pour le quotidien :**



**Version pdf :**

Elle est librement téléchargeable à l'adresse [www.evangelie-monde.fr/textes](http://www.evangelie-monde.fr/textes)

**Version papier :**

Pratique à emporter, à feuilleter...  
Chercher « Textes pour le quotidien » sur <https://www.lulu.com/fr/shop>

**Images pour le quotidien :**



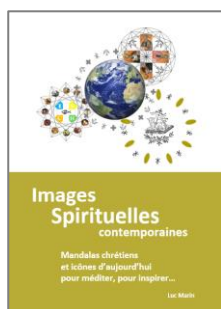
**Version pdf :**

Elle est librement téléchargeable à l'adresse [www.evangelie-monde.fr/images](http://www.evangelie-monde.fr/images)

**Version papier :**

Pratique à emporter, à feuilleter...  
Chercher « Images pour le quotidien » sur <https://www.lulu.com/fr/shop>

**Images spirituelles contemporaines :**



**Version pdf :**

Elle est librement téléchargeable à l'adresse [www.evangelie-monde.fr/images](http://www.evangelie-monde.fr/images)

**Version papier :**

Pratique à emporter, à feuilleter...  
Chercher « Images spirituelles » sur <https://www.lulu.com/fr/shop>

**Site/appli « Images et textes pour le quotidien »:**



Les plus belles phrases issues de la bible ou des auteurs chrétiens (de toute tendance) pour prier ou inspirer au quotidien : [www.evangelie-monde.fr/imagesettextes](http://www.evangelie-monde.fr/imagesettextes)

AUX CONDITIONS QUE SON CONTENU NE SOIT PAS  
MODIFIÉ, QUE LE TITRE ET L'AUTEUR  
SOIENT TOUJOURS PRÉCISÉS, ET POUR UNE  
DIFFUSION NON COMMERCIALE UNIQUEMENT,  
CET OUVRAGE PEUT ÊTRE LIBREMENT CITÉ,  
TRADUIT, REPRODUIT ET DIFFUSÉ.

SEULES SA REPRODUCTION OU SA DIFFUSION  
POURRONT PERMETTRE QUE CE TRAVAIL NE SOIT  
PAS PERDU AVEC LE TEMPS.

MERCI À CEUX QUI PARTICIPERONT À CE PROJET  
VISANT À CONNAÎTRE ET À FAIRE CONNAÎTRE  
LE CONTENU DE CET OUVRAGE.

© Luc Marin, juin 2016  
et mars 2023 (édition légèrement corrigée et augmentée).

La copie et la distribution de copies verbatim  
de ce document sont autorisées, mais aucune modification n'est permise.



et

